CLASSIQUES GRECS PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. ALFRED CROISET

HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS ET ANNOTÉS

PAR

Amédée HAUVETTE

U d'/ of Ottawa
39003002821121

Armand COLIN & Cie, Éditeurs

G
6A
13

UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottawiensis

COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS
Publiés sous la direction de M. Alfred CROISET

Programme de 1890.

HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS ET ANNOTÉS

PAR

Am. HAUVETTE
Maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

Université d'Ottawa BIBLIOTHÈQUES LIBRARIES University of Ottawa

PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

Tous droits réservés.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

PA
4002
.A4
1892

PRÉFACE

Hérodote est à la fois un historien et un conteur. Le faire connaître aux élèves sous ce double aspect, voilà le but que nous nous sommes proposé d'atteindre dans ce recueil. Pour y réussir, il nous a semblé qu'il ne suffisait pas de bien choisir les morceaux détachés du grand ouvrage d'Hérodote, mais qu'il fallait encore les grouper suivant un ordre particulier, approprié à notre dessein.

La division de l'œuvre d'Hérodote en neuf livres, désignés chacun par le nom d'une Muse, ne remonte pas, on le sait, au delà d'une époque fort postérieure au temps où vécut l'historien[1]. Sans doute l'admiration raffinée des Alexandrins, en imaginant cette

1. Voir sur ce sujet, et en général sur la vie et l'œuvre d'Hérodote, le chapitre de M. Alfred Croiset, au tome II de son *Histoire de la littérature grecque*. — Rappelons ici en quelques mots les seules dates à peu près certaines de la biographie d'Hérodote. Né à Halicarnasse entre les années 484 et 481 (74e Olympiade), Hérodote fut mêlé aux révolutions politiques qui agitèrent sa ville natale jusqu'au jour où elle entra définitivement dans la confédération athénienne (454). Dix ans plus tard (444), il prenait part, avec un grand nombre de citoyens athéniens, à la colonisation de Thurii, en Grande Grèce. Après avoir séjourné longtemps dans cette ville, il revint à Athènes vers le commencement de la guerre du Péloponnèse et mourut entre les années 430 et 425. On ne connaît pas au juste le lieu de sa mort. Quant aux dates de chacun de ses grands voyages, en Asie, en Scythie, en Égypte, c'est un sujet inépuisable de discussion.

ingénieuse comparaison avec le chœur des Muses, a mis heureusement en relief le caractère poétique de l'ouvrage. Mais il ne serait pas sans danger de s'attacher trop étroitement à cette comparaison. Ce n'est pas là seulement une question de mots. Maintenir les noms d'Uranie et de Calliope, par exemple, aux récits des batailles de Salamine et de Platées, c'est trahir en quelque sorte un historien qui a sincèrement cherché la vérité sur ces faits. Que dire du nom de Melpomène donné à l'exposé, fort peu tragique, de l'expédition de Darius contre les Scythes? En un mot, il nous a paru qu'il fallait abandonner, avec la division artificielle en neuf livres, les appellations poétiques qui risquaient de tromper les élèves sur l'esprit même de l'œuvre.

D'autre part, les divisions naturelles qu'Hérodote a lui-même introduites dans son histoire ne se laissent pas aisément saisir. Nous voyons bien qu'il donne le nom de λόγοι à certaines traditions locales, recueillies par lui en Perse, en Égypte, en Libye, ou seulement relatives à ces contrées barbares[1]. Mais cette division n'apparaît guère que dans la première moitié de l'ouvrage, et dans le reste le terme vague de λόγος s'applique le plus souvent à un récit suivi, où les épisodes s'enchaînent naturellement les uns aux autres, presque sans coupure. Où commençait,

1. Les savants ne sont pas d'accord sur la nature primitive de ces λόγοι : on se demande si ces traditions devaient être à l'origine publiées séparément par l'historien, ou si dès le principe elles ont dû faire partie d'un ensemble plus vaste. La question se pose surtout pour les Ἀσσύριοι λόγοι, dont Hérodote parle à deux reprises (I, 106 et 184), et qui ne se trouvent pas aujourd'hui dans son œuvre. Il nous semble inutile d'aborder ici l'examen de ces problèmes difficiles, sinon insolubles.

par exemple, pour Hérodote, le récit de la bataille de Marathon? On serait fort embarrassé de le dire, parce que l'historien lui-même a considéré la campagne de Datis et d'Artapherne contre la Grèce comme la conséquence d'une série d'événements antérieurs, et parce qu'il ne l'a point séparée du récit des faits contemporains.

Comment donc, dans un recueil de morceaux choisis, donner une idée juste de cette ample composition? Pour en montrer la riche variété, il n'est pas mauvais sans doute de rapprocher les pages les plus dissemblables et de mêler, comme il arrive parfois dans le texte complet d'Hérodote, des épisodes touchants ou comiques, des anecdotes piquantes ou des réflexions religieuses, à l'exposé continu des événements historiques. Qu'on y prenne garde cependant! Ainsi présentée, l'œuvre d'Hérodote perd, ce semble, de sa grandeur et de son unité. C'est encore faire tort à l'historien, à l'artiste, que de choisir, dans le vaste tableau qu'il nous a laissé du monde grec et barbare, les détails faciles à détacher de l'ensemble, les pages familières, les digressions légères ou graves auxquelles il s'abandonne. Que devient alors le lien, pourtant si ferme, qui rattache les unes aux autres toutes les parties de ce grand ensemble? Pour peu qu'on se plaise à imaginer pour chacun de ces morceaux un titre spirituel, amusant, on n'a pas de peine à donner une idée exacte de la fantaisie qui inspire assez souvent l'écrivain, de la vivacité de son imagination, de l'abondance de ses recherches, de la variété de son style. Mais a-t-on fait entrevoir à l'élève la pensée maîtresse qui anime tout l'ouvrage? Lui a-t-on montré la conception à la fois historique

et philosophique qui représente la lutte de la Grèce et de l'Asie comme un long drame où s'accomplit la volonté d'une divinité jalouse? Assurément cette conception de l'histoire n'appartient pas en propre à Hérodote (Eschyle, entre autres, l'a connue[1]), et elle a d'ailleurs, aux yeux d'une critique sévère, de graves défauts. Cette philosophie, elle non plus, n'est pas nouvelle : elle semble avoir été, au v^e^ siècle, la philosophie commune de tous ceux qui, nourris de la lecture des anciens poètes, n'avaient pas encore reçu l'enseignement des véritables philosophes. Mais en somme, c'est Hérodote qui, le premier, dans un temps où les logographes s'enfermaient encore dans des monographies de villes ou dans des généalogies fabuleuses, a voulu raconter des événements purement historiques; c'est lui qui le premier a eu l'idée d'embrasser dans un seul coup d'œil l'histoire générale du monde grec et barbare. Accordons, si l'on veut, que cette idée lui est venue non à l'origine de ses recherches, mais après qu'il eut rassemblé une bonne partie de ses matériaux. Qu'importe? Il y a eu un jour où cette idée s'est présentée à son esprit avec une extraordinaire clarté, et de ce jour a été conçue la première grande œuvre historique dont les hommes aient gardé la mémoire.

C'est le développement progressif de cette lutte entre l'empire formidable des Perses et les petites

1. Nous voulons dire que, dans la tragédie des *Perses* par exemple, Eschyle a contribué à représenter la campagne de Xerxès comme un épisode de la lutte entre l'Europe et l'Asie. De ces deux sœurs qu'Atossa voit dans son rêve (v. 181 et suiv.), et que Xerxès veut attacher à son char, l'une accepte volontiers le joug, l'autre se révolte, brise sa chaîne et entraîne la chute du Grand Roi.

républiques de la Grèce, que nous avons voulu montrer dans Hérodote, et voilà pourquoi nous avons groupé les morceaux détachés de cette histoire sous cinq chefs principaux : 1° *Les Grecs d'Asie vassaux et sujets des rois de Lydie et de Perse ;* — 2° *Les conquêtes de Cambyse et de Darius ;* — 3° *La révolte de l'Ionie et la première guerre médique ;* — 4° *L'expédition de Xerxès : les Thermopyles et la bataille de Salamine ;* — 5° *Les batailles de Platées et de Mycale.* En outre, comme des épisodes considérables arrêtent souvent chez Hérodote la marche naturelle des événements, nous avons tenu à rapprocher les uns des autres les morceaux qui permettent de suivre sans difficulté les progrès de la lutte. Ce sont ces morceaux que nous appelons, dans chacun de nos cinq chapitres, *récits historiques.* Mais qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ce mot ! Nous entendons par là des récits qui font partie intégrante de l'exposé des faits, des récits qui composent la trame même de l'histoire. Nous ne prétendons pas, tant s'en faut, que ces morceaux aient tous une égale valeur historique, et qu'ils ne contiennent aucune légende, aucune tradition fabuleuse. Ils donnent prise eux-mêmes, comme tous les autres témoignages d'Hérodote, aux objections de la critique, et, aussi bien dans leur ensemble que dans le détail, ils peuvent être discutés, rejetés même. Mais cette étude critique ne pouvait pas trouver place dans notre commentaire, et nous avons seulement indiqué çà et là les doutes les plus graves qui s'offrent à l'esprit d'un historien moderne. En général, d'ailleurs, la suite des faits ne saurait être complètement contestée, et l'on est d'accord pour reconnaître qu'Hérodote a tracé de main de maître

les grandes lignes d'une histoire que les progrès de la science n'ont pas sensiblement modifiée.

A côté de ces *récits historiques*, dans chaque chapitre, nous avons groupé des *récits épisodiques*, c'est-à-dire, comme leur nom l'indique, des morceaux qui ne sont pas nécessaires à l'intelligence de l'ensemble. Est-ce à dire que beaucoup d'histoire ne se glisse pas dans ces digressions ? Nullement ; mais les faits historiques qui s'y rencontrent (et ils sont nombreux) ne se rattachent qu'indirectement à la lutte qui fait l'objet du livre tout entier. Prenons, par exemple, le règne de Crésus : il nous fournit d'abord plusieurs *récits historiques*, tels que la soumission des Ioniens et des Éoliens au roi de Lydie, et la campagne malheureuse de Crésus contre le nouveau conquérant de l'Asie, Cyrus ; mais, à l'occasion du même personnage et de ses traités d'alliance avec plusieurs États grecs, Hérodote raconte épisodiquement l'histoire des partis politiques à Athènes avant ou pendant la tyrannie de Pisistrate, et les guerres de Sparte avec ses voisins de Tégée et d'Argos. De semblables épisodes ont une réelle valeur historique, malgré les fables qui s'y peuvent mêler, et c'est aussi le cas de la plupart des observations recueillies par Hérodote sur les mœurs de la Perse, de l'Égypte, de l'Inde, de la Libye ou de la Scythie. Cependant il arrive souvent aussi que l'auteur interrompe le cours de son histoire pour y glisser des épisodes d'un autre genre, soit des anecdotes légendaires qui plaisent à son imagination et séduisent son admirable talent de conteur, soit les réflexions morales ou religieuses que lui inspirent les grandes catastrophes ou les grandes victoires. Il fallait que ces épisodes eussent une

large place dans notre recueil; car ils répandent sur l'œuvre tout entière je ne sais quelle nuance de fine et gracieuse ironie, tempérée par une sorte de mélancolie religieuse.

Aussi bien, qu'elles se rapprochent de l'histoire ou qu'elles appartiennent proprement à la légende, ces digressions deviennent plus rares chez Hérodote à mesure qu'il s'avance vers le terme de son ouvrage, vers la crise décisive des années 480-479. Par une marche semblable, nous avons au début donné plus de place aux *récits épisodiques*, et grossi ensuite progressivement le nombre des *récits historiques*.

Ainsi pensons-nous avoir atteint le but qui nous avait tout d'abord préoccupé : faire connaître, dans des morceaux choisis, l'œuvre entière d'Hérodote, en respectant à la fois la conception grandiose de l'historien et le charme familier du conteur et du moraliste.

Nous avons largement puisé, pour nos notes explicatives et historiques, dans le riche commentaire de l'édition classique publiée à Berlin, par M. H. Stein [1]. Notre plus grand désir a été de ne charger ces notes d'aucun détail inutile, mais d'y faire entrer tout ce qui était nécessaire à l'intelligence du texte. Plusieurs observations sur la syntaxe d'Hérodote nous ont aussi paru intéressantes pour des élèves qui étudient et connaissent surtout la syntaxe attique.

Quant aux formes dialectales, nous n'avons cru devoir les relever nulle part. La lecture d'Hérodote doit être, suivant nous, précédée d'une étude rapide

1. *Herodotos*, erklärt von Heinrich Stein ; Berlin, Weidmann (5 tomes, en 7 volumes). Chacun de ces volumes a été souvent réédité avec d'importantes modifications.

du dialecte ionien, et cette étude peut se faire aujourd'hui, d'une manière méthodique, dans presque toutes les grammaires grecques classiques. Nous recommandons particulièrement à cet égard les tableaux du *Dialecte d'Homère et d'Hérodote*, joints à l'excellente *Grammaire grecque* de MM. Riemann et Gœlzer.

NOTES CRITIQUES

SUR LE TEXTE DE CES MORCEAUX CHOISIS

L'auteur de ce recueil n'a pas eu la prétention de constituer le texte d'Hérodote d'après une méthode nouvelle. Mais il doit exposer en quelques mots le parti qu'il a adopté dans le choix des leçons et des conjectures.

Les savants qui ont étudié le texte d'Hérodote, depuis une vingtaine d'années, tendent visiblement à réagir contre l'importance exclusive donnée par M. H. Stein (dans son édition critique de 1869) aux deux manuscrits *Laurentianus* (A) et *Angelicanus* (B). On peut prévoir que ce mouvement de la critique aboutira dans un avenir prochain à changer la base même du texte. Mais ce travail ne pourra être utilement tenté que le jour où la valeur relative des manuscrits qui dérivent de la famille négligée par Stein aura été scientifiquement établie. Cette tâche préliminaire, M. A.-M. Desrousseaux l'a entreprise, et il a déjà fait connaître les principes fondamentaux de sa méthode [1].

1. Dans une note communiquée à M. A. Croiset, et publiée dans l'*Histoire de la littérature grecque* de MM. Alfred et Maurice Croiset, t. II, p. 556-557.

En attendant, nous avons cru qu'il était nécessaire encore de suivre de près les manuscrits qui, de l'aveu de tous les savants, offrent le texte le plus pur et le plus complet; mais nous n'avons pas craint d'emprunter un grand nombre de leçons à l'autre famille de manuscrits, à celle que l'un des derniers éditeurs d'Hérodote, M. Alfred Holder[1], désigne par la lettre β. Nous avons eu recours à ces variantes, soit pour donner à une phrase de notre auteur un sens qui nous parût plus satisfaisant, soit pour rétablir une certaine unité dans les formes dialectales ou dans la syntaxe [2]. La discussion de chacune de ces leçons nous eût entraîné trop loin dans une édition classique. Qu'il nous suffise d'avertir ici le lecteur que toutes les formes adoptées dans le texte de ces *Morceaux choisis*, sauf les corrections que nous allons indiquer ci-dessous, s'appuient sur l'autorité de l'une ou de l'autre des deux traditions que représentent pour nous les manuscrits.

En dehors de ces leçons, nous avions à choisir entre une foule de corrections et de conjectures, proposées par les savants pour améliorer le texte d'Hérodote. Dans le nombre il y en a de fort anciennes, qui désormais font en quelque sorte partie de la tradition (nous croyons inutile de les signaler, quand elles ont pour auteurs Wesseling, Reizke, Schweighæuser, Valckenaer, Bekker, etc.....) ; d'autres, plus récentes, mériteraient d'être exa-

1. A. Holder, *Herodoti historiæ*, 2 vol., Prague, 1886.

2. Nous n'avons pas cru devoir rétablir partout, contre l'autorité des manuscrits, cette analogie des formes et de la syntaxe. Ainsi on trouve souvent dans ces *morceaux choisis* la forme ὁρέοντες à côté de ὁρῶντες, ἐπιστέατο à côté de ἠπιστέατο, etc.... etc....

minées, discutées, et peut-être admises; mais le désir de ne pas donner à nos notes le caractère d'un commentaire critique nous imposait à cet égard une grande réserve. Voici pourtant celles que nous avons introduites dans notre texte [1] :

Page 12 (I, 76). Ἰσχυρότατον (les mss donnent τὸ ἰσχυρότατον). Stein.

Page 14 (I, 77). Ὅσος (mss, ὅς). Tournier.

Page 17 (I, 80). Ἐκέλευσε (mss, ἐκέλευε). Stein.

Page 18 (I, 80). Ὥσφροντο (mss, ὥσφραντο). Cobet.

Page 20 (I, 152). Οὔ κως ἐσήκουον (mss, ἤκουον). Stein.

Page 22 (I, 153). Στησάμενοι (mss, κτησάμενοι). Stein.

Page 27 (I, 166). Στρατεύονται ἐπ' αὐτούς (mss, στρατεύονται ὧν ἐπ' αὐτούς). Stein.

Page 28 (I, 167). Διέλαχον, τῶν δὲ Τυρσηνῶν οἱ Ἀγυλλαῖοι, mots ajoutés par Stein.

Page 28 (I, 167). Πλείστους (mss, πλείους). Stein.

Page 31 (I, 30). Λόγος ἀπῖκται πολλὸς καὶ σοφίης τῆς σῆς καὶ πλάνης (mss, σοφίης εἵνεκεν τῆς σῆς). Stein.

Page 33 (I, 31). Εἶπαι πολλά τε καὶ ὄλβια (mss, εἴπας). Herold et Gomperz.

Page 37 (I, 32). Ταῦτα δὲ ἡ εὐτυχίη οἱ ἀπερύκει, ἄπηρός ἐστι (mss, ἄπηρος δέ ἐστι). Gomperz.

Page 53 (I, 82). Προτοῦ τὸ ἀπὸ τούτου (mss, πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου). Cobet.

Page 64 (I, 179). Ἐς τὸν Εὐφρήτην ποταμόν (mss, ποταμὸν τὸ ῥέεθρον). Stein.

1. Ajoutons que certaines additions ou suppressions de mots nous ont paru utiles pour rendre accessibles aux élèves des morceaux détachés de l'œuvre d'Hérodote. Le lecteur verra sans peine que nous nous sommes montré très sobre dans ces remaniements de détail.

Page 68 (I, 193). Ἄλλ' ἢ ἐκ τῶν σησάμων ποιεῦντες (mss, ἄλλ' ἐκ τῶν σησάμων). Stein.

Page 72 (III, 6). Δι' ἔτεος (mss, δὶς τοῦ ἔτεος ἑκάστου). Gomperz.

Page 79 (III, 39). Τὰ δύο μέρεα, mots ajoutés par Cobet.

Page 79 (III, 39). Ἔσχε πᾶσαν Σάμον, σχὼν δὲ (mss, ἴσχων). Stein.

Page 89 (IV, 85). Ἐπὶ ῥίῳ (mss, ῥῷ). C. de Pauw.

Page 93 (IV, 136). Καὶ ἡ μία καὶ Σαυρομάται (mss, μία Σαυρομάται). Stein.

Page 97 (IV, 139). Après μὴ πειρῶντο βιώμενοι, Stein met entre crochets les mots καὶ βουλόμενοι διαβῆναι τὸν Ἴστρον κατὰ τὴν γέφυραν, que nous avons supprimés.

Page 99 (IV, 142). Ὡς δούλων ἐόντων (mss. Ἰώνων). Stein.

Page 103 (II, 8). Δύο μηνῶν αὐτὸ εἶναι ὁδοῦ (mss. τῆς ὁδοῦ). Stein.

Page 107 (II, 80). Τόδε μέντοι ἄλλοισι οὐδαμοῖσι (mss. ἄλλοισι Ἑλλήνων οὐδαμοῖσι). Stein.

Page 110 (II, 124). Τοὺς λίθους ἑτέροισι ἐπέταξε ἐκδέκεσθαι (mss, ἔταξε). Naber.

Page 116 (II, 149). Ἐξαπέδου τε τῆς ὀργυιῆς (mss. ἐξαπέδου μέν). Stein.

Page 122 (III, 14). Ἀντεβόων τε καὶ ἀντέκλαιον (mss, ἀνεβόων). Dobree.

Page 123 (III, 14). Καὶ ταῦτα ὡς Καμβύσεα καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀπενειχθέντα (mss, καὶ ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα). Schenkl.

Page 123 (III, 14). Ὡς λέγεται ὑπ' Αἰγυπτίων (mss. ὡς δὲ λέγεται). Tournier.

Page 132 (IV, 189). Τά γε ἄλλα πάντα (mss. τὰ δὲ ἄλλα). Stein.

Page 139 (V, 31). Ἐσηγητὴς γίνεαι (mss. ἐξηγητής). Madvig.

Page 144 (V, 36). Οὕτω αὐτούς τε ἔξειν τοῖσι χρήμασι χρᾶσθαι (mss, ἔξειν χρήμασι). Stein.

Page 149 (V, 49). Ὑποκρινέεσθαι (mss, ἀποκρινέεσθαι). Stein.

Page 161 (VI, 13). Εὖ ἐπιστάμενοι (mss, εὖ δὲ ἐπιστάμενοι). Stein.

Page 170 (VI, 109). Après στρατιῇ τῇ Μήδων, nous supprimons συμβάλλειν, avec Stein.

Page 171 (VI, 109). Après Ἁρμόδιός τε καὶ Ἀριστογείτων, les mss ajoutent λείπουσι, que supprime Stein.

Page 174 (VI, 112). Καὶ ἄνδρας τοὺς ταύτην ἠσθημένους (mss, καὶ τοὺς ἄνδρας ταύτην ἠσθημένους). Krüger.

Page 214 (VII, 142). Οἳ μὲν δὴ συνεβάλλοντο (mss, οἳ μὲν δὴ κατὰ τὸν φραγμὸν συνεβάλλοντο). Gomperz.

Page 215 (VII, 143). Τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν (mss, εἶναι). Stein.

Page 219 (VII, 210). Καὶ οὐκ ἀπεπαύοντο (mss, καὶ οὐκ ἀπηλαύνοντο). Tournier.

Page 221 (VII, 213). Ἦλθέ οἱ ἐς λόγους, ὅς (mss, ἐς λόγους ὡς). Stein.

Page 228 (VIII, 53). Ἐφάνη δή τις ἔξοδος (mss, ἔσοδος). Gomperz.

Page 234 (VIII, 79). Ἔν τέ τεῳ ἄλλῳ καιρῷ (mss, ἔν τε τῷ ἄλλῳ καιρῷ). Gomperz.

Page 242 (VIII, 116). Γῆς τε τῆς Κρηστωνικῆς ἔργον (mss, Κρηστωνικῆς Θρῃξὶ ἔργον). Stein.

Page 243 (VIII, 117). Καὶ οὐδένα τε κόσμον (mss, οὐδένα τε). Stein.

Page 263 (IX, 19). Après λείπεσθαι τῆς ἐξόδου, les mss donnent Λακεδαιμονίων, que nous supprimons avec Stein.

Page 279 (IX, 97). Après ἐπ' ἀμφότερα ἐπιλεγόμενοι, les mss donnent γὰρ παρεσκευάζοντο, que supprime Stein.

Page 280 (IX, 98). Τοῦ συνθήματος Ἥρης (mss, Ἥδης). Roscher.

Page 286 (VIII, 137). Ἡ γυνὴ τοῦ βασιλέος (mss, ἡ δὲ γυνή). Gomperz.

Page 293 (IX, 78). Αἰγινητέων ἐὼν τὰ πρῶτα (mss, Αἰγινητέων τὰ πρῶτα). Cobet.

HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

Hérodote expose le dessein de son histoire.

(Livre I, chap. 1 et v)

Ἡροδότου Ἁλικαρνησσέος ἱστορίης ἀπόδεξις ἥδε[1], ὡς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται, μήτε ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά, τὰ μὲν Ἕλλησι, τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα, ἀκλεᾶ γένηται, τά τε ἄλλα καὶ δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι.

Hérodote rappelle ensuite en quelques mots les origines lointaines de la lutte entre les Grecs et les barbares (légendes d'Io, de Médée, d'Hélène); mais il tient ces récits pour fabuleux, et il déclare qu'il commencera son histoire aux premières luttes de Crésus contre les Grecs d'Asie.

Ἐγὼ δὲ περὶ μὲν τούτων[2] οὐκ ἔρχομαι ἐρέων ὡς οὕτω ἢ ἄλλως κως ταῦτα ἐγένετο, τὸν[3] δὲ οἶδα αὐτὸς

1. « Voici l'exposé des recherches d'Hérodote ». Le mot ἱστορίη désigne, non le récit historique lui-même, mais la recherche des matériaux qui le composent. A l'expression ἱστορίης ἀπόδεξις se rattachent la proposition finale (ὡς... γένηται) et la proposition interrogative indirecte (τά τε ἄλλα καὶ δι' ἣν αἰτίην...): « Hérodote a exposé l'objet de ses recherches, afin de protéger contre l'oubli les grandes actions du passé, et il a raconté, entre autres choses, pour quelle cause... »

2. Ce pronom démonstratif se rapporte aux traditions fabuleuses que l'historien vient de rappeler brièvement.

3. Chez Hérodote, la forme

πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας, τοῦτον σημήνας προβήσομαι ἐς τὸ πρόσω τοῦ λόγου[1], ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα ἄστεα ἀνθρώπων ἐπεξιών. Τὰ γὰρ τὸ πάλαι μεγάλα ἦν, τὰ πολλὰ αὐτῶν σμικρὰ γέγονε, τὰ δὲ ἐπ' ἐμεῦ ἦν μεγάλα, πρότερον ἦν σμικρά. Τὴν ἀνθρωπηίην ὧν ἐπιστάμενος εὐδαιμονίην οὐδαμὰ ἐν τὠυτῷ μένουσαν, ἐπιμνήσομαι ἀμφοτέρων ὁμοίως[2].

---

la plus ordinaire du pronom relatif, aux cas indirects, est celle de l'article. Ici τόν équivaut à ὅν, et de même, un peu plus bas, τὰ γάρ... = ἃ γάρ... Voir, d'ailleurs, pour toutes les particularités du dialecte d'Hérodote, l'appendice à la *Grammaire grecque complète* de MM. Riemann et Gœlzer.

1. Λόγος est le terme qu'emploie Hérodote pour désigner tantôt, comme ici, son propre récit, tantôt les traditions qu'il y fait entrer. Ce double sens se retrouve dans le titre de λογοποιός, donné par Hérodote à son prédécesseur Hécatée de Milet, et souvent appliqué à lui-même par les critiques anciens et modernes : le λογοποιός est à la fois un écrivain en prose (par opposition au poète, ἐποποιός), et un amateur de traditions et de légendes orales.

2. Remarquez le ton de tristesse religieuse qui se marque dans ce passage : la fragilité du bonheur des hommes est une des idées qui reviennent le plus souvent à l'esprit d'Hérodote.

I

LES GRECS D'ASIE VASSAUX ET SUJETS DES ROIS DE LYDIE ET DE PERSE

I. — RÉCITS HISTORIQUES

1. Crésus, roi de Lydie, impose un tribut aux Ioniens et aux Éoliens : il renonce à conquérir les îles. (560 AV. J.-C.).

(I, 26-27)

Τελευτήσαντος δὲ Ἀλυάττεω[1], ἐξεδέξατο τὴν βασιληίην Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω, ἐτέων ἐὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριήκοντα, ὃς δὴ Ἑλλήνων πρώτοισι ἐπεθήκατο Ἐφεσίοισι[2]. Ἔνθα δὴ οἱ Ἐφέσιοι πολιορκεόμενοι ὑπ' αὐτοῦ ἀνέθεσαν τὴν πόλιν τῇ Ἀρτέμιδι[3], ἐξάψαντες ἐκ τοῦ νηοῦ σχοινίον ἐς τὸ τεῖχος[4]. Ἔστι δὲ μεταξὺ

---

1. Alyatte, roi de Lydie, avait régné 57 ans (617-560).

2. Cette phrase contient une abréviation fréquente dans Hérodote ; elle équivaut à : ὃς δὴ Ἕλλησι ἐπεθήκατο· ἐπεθήκατο δὲ πρώτοισι Ἐφεσίοισι.

3. La ville d'Éphèse possédait sans aucun doute le culte d'Artémis depuis une haute antiquité ; mais, d'après ce témoignage d'Hérodote, le temple de la déesse, au temps de Crésus, était situé hors des murs, à une distance de sept stades (1295 mètres environ). La valeur du stade attique est exactement de $184^{m},98$.

4. Cette sorte de fiction suffisait, dans les idées des anciens, pour placer la ville sous la protection inviolable de la déesse. On sait que Polycrate, tyran de Samos, unit par une chaîne, dans un dessein analogue, l'île de Rhénée à sa voisine Délos

τῆς τε παλαιᾶς πόλιος, ἣ τότε ἐπολιορκέετο, καὶ τοῦ νηοῦ ἑπτὰ στάδιοι. Πρώτοισι μὲν δὴ τούτοισι ἐπεχείρησε ὁ Κροῖσος, μετὰ[1] δὲ ἐν μέρεϊ ἑκάστοισι Ἰώνων τε καὶ Αἰολέων, ἄλλοισι ἄλλας αἰτίας ἐπιφέρων, τῶν μὲν ἐδύνατο μέζονας παρευρίσκειν, μέζονα ἐπαιτιώμενος[2], τοῖσι δὲ αὐτῶν καὶ φαῦλα ἐπιφέρων. Ὡς δὲ ἄρα οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες κατεστράφατο[3] ἐς φόρου ἀπαγωγήν, τὸ ἐνθεῦτεν[4] ἐπενόεε νέας ποιησάμενος ἐπιχειρέειν τοῖσι νησιώτῃσι[5]. Ἐόντων δέ οἱ πάντων ἑτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην, οἱ μὲν Βίαντα λέγουσι τὸν Πριηνέα ἀπικόμενον ἐς Σάρδις, οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον[6], εἰρομένου Κροίσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα, εἰπόντα τάδε καταπαῦσαι τὴν ναυπηγίην· « Ὦ βασιλεῦ, νησιῶται ἵππον[7] συνωνέονται μυρίην, ἐς Σάρδις τε καὶ ἐπὶ σὲ ἐν νόῳ ἔχοντες στρατεύεσθαι. » Κροῖσον δὲ ἐλπίσαντα λέγειν ἐκεῖνον ἀληθέα εἰπεῖν· « Αἲ γὰρ

(Thucyd., III, 104). De même, lors de l'échauffourée de Cylon à l'Acropole d'Athènes (612 av. J.-C.), les vaincus cherchèrent à se sauver en se tenant à une corde qu'ils avaient attachée à la statue d'Athéna. Mais, dit-on, la corde s'étant brisée, le vainqueur considéra que la déesse elle-même abandonnait ses protégés (Plut., *Sol.*, 12).

1. Μετά est ici adverbe : après, ensuite.

2. Construisez : ἐπαιτιώμενος μὲν μέζονα (τούτους) τῶν (= ὧν, chez lesquels) ἐδύνατο παρευρίσκειν μέζονας (αἰτίας), τοῖσι δὲ αὐτῶν (= et à d'autres) ἐπιφέρων καὶ φαῦλα.

3. Κατεστράφατο, forme ionienne du plus-que-parfait passif. La langue attique n'emploie que la périphrase κατεστραμμένοι ἦσαν.

4. Τὸ ἐνθεῦτεν, expression adverbiale.

5. Il s'agit des Grecs établis dans les îles de la mer Égée.

6. Bias de Priène et Pittacos de Mytilène étaient comptés au nombre des *sept sages*.

7. Ἵππον, cavalerie. Hérodote emploie de même ἀσπίς, bouclier, dans le sens collectif de « soldats armés de boucliers ».

τοῦτο θεοὶ ποιήσειαν ἐπὶ νόον νησιώτῃσι[1], ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας[2] σὺν ἵπποισι. » Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι· « Ὦ βασιλεῦ, προθύμως μοι φαίνεαι εὔξασθαι νησιώτας ἱππευομένους λαβεῖν ἐν ἠπείρῳ, οἰκότα ἐλπίζων· νησιώτας δὲ τί δοκέεις εὔχεσθαι ἄλλο ἤ, ἐπείτε τάχιστα ἐπύθοντό σε μέλλοντα ἐπὶ σφίσι ναυπηγέεσθαι νέας, λαβεῖν ἀρώμενοι[3] Λυδοὺς ἐν θαλάσσῃ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ οἰκημένων Ἑλλήνων τίσωνταί σε, τοὺς σὺ δουλώσας ἔχεις[4]; » Κάρτα τε ἡσθῆναι Κροῖσον τῷ ἐπιλόγῳ καὶ οἱ, προσφυέως γὰρ δόξαι λέγειν, πειθόμενον παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. Καὶ οὕτω τοῖσι τὰς νήσους οἰκημένοισι Ἴωσι ξεινίην συνεθήκατο[5].

---

1. Αἴ γάρ, formule épique, précédant un souhait : « Puissent les dieux inspirer aux insulaires cette pensée ! »

2. L'expression Λυδῶν παῖδας désigne les Lydiens eux-mêmes, avec cette idée accessoire qu'ils descendent d'une race antique. Les Lydiens étaient renommés pour leur habileté à combattre à cheval.

3. La construction de cette phrase offre un exemple curieux d'anacoluthe : on attendrait simplement l'infinitif λαβεῖν (νησιώτας τί δοκέεις εὔχεσθαι ἄλλο ἢ... λαβεῖν) ; mais, en raison de la proposition incidente (ἐπείτε τάχιστα ἐπύθοντο...) et de l'infinitif qui précède immédiatement λαβεῖν (ναυπηγέεσθαι νέας), l'auteur a, pour plus de clarté, répété l'idée de souhait, de prière (ἀρώμενοι), et il a employé le participe au nominatif, se rapportant à νησιῶται (sujet des verbes ἐπύθοντο et τίσωνται), comme s'il avait écrit au début de la phrase : νησιῶται τί δοκέουσι... — Cette construction, quoique irrégulière, n'a pas lieu de nous surprendre dans Hérodote, et il nous paraît bon de la conserver, d'après l'autorité de tous les manuscrits, plutôt que d'adopter l'une des nombreuses conjectures proposées par les savants.

4. Δουλώσας ἔχεις, tournure fréquente chez Hérodote, comme chez les tragiques. Le verbe ἔχειν y joue à peu près le rôle d'un verbe auxiliaire.

5. Le fait, que Crésus s'abstint d'attaquer les insulaires, paraît incontestable. Mais le prétendu dialogue entre

2. Crésus, après s'être assuré l'appui de Lacédémone et de plusieurs autres alliés, entre en campagne contre Cyrus, roi de Perse (546 av. J.-C.).

(I, 69-73)

Comme la puissance croissante de la Perse, après la chute d'Astyage, roi des Mèdes, devenait une menace pour la Lydie, Crésus résolut de prévenir l'attaque de Cyrus. Averti par l'oracle de Delphes qu'il eût à chercher en Grèce des alliés, il apprit que Sparte y occupait le premier rang.

Ταῦτα δὴ ὧν πάντα πυνθανόμενος[1] ὁ Κροῖσος ἔπεμπε ἐς Σπάρτην ἀγγέλους δῶρά τε φέροντας καὶ δεησομένους συμμαχίης, ἐντειλάμενός τε τὰ λέγειν χρῆν. Οἱ δὲ ἐλθόντες ἔλεγον· « Ἔπεμψε ἡμέας Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων βασιλεύς, λέγων τάδε· « Ὦ Λακεδαιμόνιοι, χρήσαντος τοῦ θεοῦ τὸν Ἕλληνα φίλον προσθέσθαι[2], ὑμέας γὰρ[3] πυνθάνομαι προεστάναι τῆς Ἑλλάδος, ὑμέας ὦν[4] κατὰ τὸ χρηστήριον προσκαλέομαι φίλος τε θέλων γενέσθαι καὶ σύμμαχος ἄνευ τε δόλου καὶ ἀπάτης[5]. » Κροῖσος μὲν δὴ ταῦτα δι'

---

le roi et l'un des sept sages de la Grèce trahit visiblement un récit populaire. D'ailleurs, Pittacos était mort en 570, dix ans avant la conquête de Crésus.

1. Ces mots se rapportent à l'histoire de Sparte, telle qu'Hérodote vient de la raconter dans les chapitres précédents.

2. Il s'agit du dieu de Delphes. L'oracle avait dit à Crésus de s'allier aux plus puissants d'entre les Grecs, et lui avait donné l'assurance équivoque, qu'il détruirait un grand empire.

3. Cet emploi de γάρ, servant à intercaler une sorte de parenthèse avant la proposition principale, est fréquent chez tous les auteurs grecs, mais surtout chez Hérodote. La proposition ainsi introduite dans la phrase équivaut à une proposition subordonnée commençant par ἐπεί ou ἐπειδή.

4. Remarquez la répétition de ὑμέας, et la valeur de la particule ὦν (= οὖν) après la parenthèse.

5. Ces mots ressemblent à une formule consacrée ; on les

ἀγγέλων ἐπεκηρυκεύετο, Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀκηκοότες καὶ αὐτοὶ τὸ θεοπρόπιον τὸ Κροίσῳ γενόμενον ἥσθησάν τε τῇ ἀπίξι τῶν Λυδῶν καὶ ἐποιήσαντο ὅρκια ξεινίης πέρι καὶ συμμαχίης· καὶ γάρ τινες αὐτοὺς εὐεργεσίαι εἶχον[1] ἐκ Κροίσου πρότερον ἔτι γεγονυῖαι. Πέμψαντες[2] γὰρ οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐς Σάρδις χρυσὸν ὠνέοντο[3], ἐς ἄγαλμα βουλόμενοι χρήσασθαι τοῦτο τὸ νῦν τῆς Λακωνικῆς ἐν Θόρνακι[4] ἵδρυται Ἀπόλλωνος, Κροῖσος δέ σφι ὠνεομένοισι ἔδωκε δωτίνην.

Τούτων τε ὧν εἵνεκεν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὴν συμμαχίην ἐδέξαντο, καὶ ὅτι ἐκ πάντων σφέας προκρίνας Ἑλλήνων αἱρέετο φίλους. Καὶ τοῦτο μὲν αὐτοὶ ἦσαν ἕτοιμοι ἐπαγγείλαντι, τοῦτο δὲ ποιησάμενοι κρητῆρα[5] χάλκεον ζῳδίων τε ἔξωθεν πλήσαντες[6] περὶ τὸ χεῖλος

---

rencontre, employés de même, au livre VIII, ch. 140.

1. Αὐτοὺς εὐεργεσίαι εἶχον, périphrase qui équivaut à αὐτοὶ εὐεργέτηντο, avec cette nuance particulière, que les services antérieurs de Crésus engageaient les Lacédémoniens envers lui.

2. Le verbe πέμπειν est souvent employé sans régime, dans le sens de πέμπειν ἀγγέλους.

3. Ὠνέοντο, voulaient acheter.

4. Τῆς Λακωνικῆς ἐν Θόρνακι, à l'endroit de la Laconie appelé Thornax. Il s'agit probablement d'une montagne qui domine la plaine de l'Eurotas, au nord-est de Sparte.

5. Cette espèce de vase, qui atteignait parfois des proportions énormes, convenait particulièrement aux offrandes. Hérodote dit ailleurs (I, 25) qu'Alyatte, roi de Lydie, avait consacré à Delphes un magnifique cratère en argent, œuvre de Glaucos de Chios. On sait que l'art de fondre et de travailler le métal fut inventé et se développa d'abord dans les îles de la mer Égée.

6. Ζῳδίων τε ἔξωθεν πλήσαντες... καὶ... χωρέοντα... Ces deux membres de phrase sont coordonnés, comme si les deux participes πλήσαντες et χωρέοντα étaient au même cas et se rapportaient au même sujet. Traduisez comme si, au lieu de πλήσαντες, il y avait

καὶ μεγάθεϊ τριηκοσίους ἀμφορέας[1] χωρέοντα ἦγον, δῶρον βουλόμενοι ἀντιδοῦναι Κροίσῳ. Οὗτος ὁ κρητὴρ οὐκ ἀπίκετο ἐς Σάρδις δι' αἰτίας διφασίας λεγομένας τάσδε· οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσι ὡς ἐπείτε ἀγόμενος ἐς τὰς Σάρδις ὁ κρητὴρ ἐγίνετο κατὰ τὴν Σαμίην[2], πυθόμενοι Σάμιοι ἀπελοίατο[3] αὐτὸν νηυσὶ μακρῇσι ἐπιπλώσαντες· αὐτοὶ δὲ Σάμιοι λέγουσι ὡς ἐπείτε ὑστέρησαν οἱ ἄγοντες τῶν Λακεδαιμονίων τὸν κρητῆρα, ἐπυνθάνοντο δὲ Σάρδις τε καὶ Κροῖσον ἁλωκέναι, ἀπέδοντο τὸν κρητῆρα ἐν Σάμῳ, ἰδιώτας δὲ ἄνδρας πριαμένους ἀναθεῖναί μιν ἐς τὸ Ἥραιον[4]· τάχα δὲ ἂν καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν[5] ἀπικόμενοι ἐς Σπάρτην ὡς ἀπαιρεθείησαν ὑπὸ Σαμίων.

Κατὰ μέν νυν τὸν κρητῆρα οὕτω ἔσχε, Κροῖσος δὲ ἁμαρτὼν τοῦ χρησμοῦ[6] ἐποιέετο στρατηίην ἐς Καππα-

---

un participe à l'accusatif masculin singulier (par ex., πλησθέντα) correspondant à χωρέοντα. — Hérodote désigne souvent par les mots ζῶα et ζῴδια les ornements de toute nature qui décorent des objets d'art (animaux, plantes, fruits, guirlandes de feuillage).

1. Comme mesure de capacité, l'amphore (ἀμφορεύς), appelée aussi μετρητής, équivaut à 39 litres, 39. Le cratère des Lacédémoniens avait donc une capacité de 11 817 litres.

2. Sous-entendez γῆν.

3. Après le verbe λέγουσι, au présent, on attendrait l'indicatif et non l'optatif aoriste ; mais ici l'auteur reproduit l'explication que donnèrent les envoyés de Lacédémone, lorsqu'ils prétendirent que le vase avait été pris (ἔλεγον ὡς... ἀπελοίατο).

4. C'est sans doute dans le temple même de Héra à Samos qu'Hérodote a vu ce cratère, et qu'il a recueilli à ce sujet la double tradition qu'il rapporte.

5. Contrairement à l'usage de la syntaxe attique, l'optatif λέγοιεν avec ἄν sert à exprimer ici une supposition qui se rapporte au passé : « ils ont pu dire, ils ont dit peut-être », et non pas « ils pourraient dire ».

6. Ἁμαρτὼν τοῦ χρησμοῦ

δοκίην, ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν Περσέων δύναμιν. Παρασκευαζομένου δὲ Κροίσου στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας, τῶν τις[1] Λυδῶν νομιζόμενος καὶ πρόσθε εἶναι σοφός, ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ κάρτα[2] οὔνομα ἐν Λυδοῖσι ἔχων, συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε· οὔνομά οἱ ἦν Σάνδανις· « Ὦ βασιλεῦ, ἐπ' ἄνδρας τοιούτους στρατεύεσθαι παρασκευάζεαι, οἳ σκυτίνας μὲν ἀναξυρίδας, σκυτίνην δὲ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι[3], σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα ἐθέλουσι, ἀλλ' ὅσα ἔχουσι, χώρην ἔχοντες τρηχέαν. Πρὸς δὲ[4] οὐκ οἴνῳ διαχρέωνται, ἀλλὰ ὑδροπωτέουσι, οὐ σῦκα δὲ[5] ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν. Τοῦτο μὲν δή, εἰ νικήσεις, τί σφεας ἀπαιρήσεαι, τοῖσι γε μὴ ἔστι μηδέν; Τοῦτο δέ, ἢν νικηθῇς, μάθε ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. Γευσάμενοι γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν περιέξονται οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. Ἐγὼ μέν νυν θεοῖσι ἔχω χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον ποιέουσι Πέρσῃσι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς. » Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον. Πέρσῃσι γάρ[6], πρὶν Λυδοὺς

« s'étant trompé sur le sens de l'oracle », qui lui annonçait la destruction d'un grand empire.

1. Remarquez la place du pronom indéfini τις entre l'article et le substantif. En prose attique, on rencontre des tours comme τῶν βαρβάρων τινὲς ἱππέων (Xénoph., *Anab.*, 2, 5, 32), mais non, que je sache, τῶν τις ἱππέων. Cette dernière construction est fréquente, au contraire, chez Homère et chez Hérodote.

2. Καὶ τὸ κάρτα, même à un haut degré.

3. Cette description du plus ancien costume perse n'est pas applicable aux troupes qui envahirent la Grèce au temps de Darius et de Xerxès : loin d'être protégés par des vêtements de cuir, les Perses, à la bataille de Platées, étaient, dit Hérodote, γυμνῆτες πρὸς τοὺς ὁπλίτας.

4. Πρὸς δέ, en outre.

5. Οὐ σῦκα δὲ ἔχουσι, ils n'ont pas même de figues.

6. La phrase qui commence ici par γάρ donne l'explication, non pas du refus de Crésus, mais du langage tenu par le Lydien.

καταστρέψασθαι, ἦν οὔτε ἀρὸν οὔτε ἀγαθὸν οὐδέν.

Οἱ δὲ Καππαδόκαι ὑπὸ Ἑλλήνων Σύριοι ὀνομάζονται· ἦσαν δὲ οἱ Σύριοι οὗτοι τὸ μὲν πρότερον ἢ Πέρσας ἄρξαι[1] Μήδων κατήκοοι[2], τότε δὲ Κύρου. Ὁ γὰρ οὖρος ἦν τῆς τε Μηδικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς Λυδικῆς ὁ Ἅλυς ποταμός, ὃς ῥέει ἐξ Ἀρμενίου ὄρεος διὰ Κιλίκων, μετὰ δὲ Ματιηνοὺς μὲν ἐν δεξιῇ ἔχει ῥέων, ἐκ δὲ τοῦ ἑτέρου Φρύγας, παραμειβόμενος δὲ τούτους καὶ ῥέων ἄνω πρὸς βορέην ἄνεμον ἔνθεν μὲν Συρίους Καππαδόκας ἀπέργει, ἐξ εὐωνύμου δὲ Παφλαγόνας. Οὕτω ὁ Ἅλυς ποταμὸς ἀποτάμνει σχεδὸν πάντα τῆς Ἀσίης τὰ κάτω ἐκ θαλάσσης τῆς ἀντίον Κύπρου ἐς τὸν Εὔξεινον πόντον· ἔστι δὲ αὐχὴν οὗτος[3] τῆς χώρης ταύτης ἁπάσης· μῆκος ὁδοῦ εὐζώνῳ ἀνδρὶ πέντε ἡμέραι ἀναισιμοῦνται[4].

Ἐστρατεύετο δὲ ὁ Κροῖσος ἐπὶ τὴν Καππαδοκίην τῶνδε εἵνεκα, καὶ γῆς ἱμέρῳ προσκτήσασθαι πρὸς τὴν ἑωυτοῦ μοῖραν[5] βουλόμενος, καὶ μάλιστα τῷ χρηστη-

---

1. Ἄρξαι, sous-entendez τῆς Ἀσίης τῆς ἄνω Ἅλυος ποταμοῦ.

2. Rattachez Μήδων à κατήκοοι.

3. Αὐχὴν οὗτος. Le pronom est au masculin par attraction avec l'attribut αὐχήν. C'est comme s'il y avait : ταῦτα (ces contrées traversées par l'Halys) ἐστὶν αὐχήν. — Le mot αὐχήν désigne par métaphore un isthme : c'est proprement, chez l'homme, le cou, qui rattache la tête au reste du corps.

4. Il faut signaler ici une erreur géographique, qui n'est pas imputable sans doute à Hérodote, et qui se trouve encore dans Pline l'ancien (*Hist. nat.*, VI, 7) : elle consiste à se représenter l'Asie Mineure comme une péninsule rattachée au continent par un isthme étroit, facile à traverser en cinq journées de marche. La vraie configuration de cette partie du continent asiatique paraît avoir été reconnue cependant par le géographe alexandrin Eratosthène.

5. Μοῖραν, territoire.

ρίῳ πίσυνος ἐὼν καὶ τίσασθαι θέλων ὑπὲρ Ἀστυάγεος Κῦρον[1].

3. Défaite de Crésus : il est repoussé jusque dans Sardes, sa capitale.

(I, 75-80)

Τοῦτον δὴ ὦν τὸν Ἀστυάγεα Κῦρος, ἐόντα ἑωυτοῦ μητροπάτορα, καταστρεψάμενος ἔσχε δι' αἰτίην τὴν ἐγὼ ἐν τοῖσι ὀπίσω λόγοισι σημανέω· τὰ Κροῖσος ἐπιμεμφόμενος τῷ Κύρῳ ἔς τε τὰ χρηστήρια ἔπεμπε, εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ δὴ καὶ ἀπικομένου χρησμοῦ κιβδήλου[2], ἐλπίσας πρὸς ἑωυτοῦ[3] τὸν χρησμὸν εἶναι, ἐστρατεύετο ἐς τὴν Περσέων μοῖραν. Ὡς δὲ ἀπίκετο ἐπὶ τὸν Ἅλυν ποταμὸν ὁ Κροῖσος, τὸ ἐνθεῦτεν, ὡς μὲν ἐγὼ λέγω, κατὰ τὰς ἐούσας γεφύρας[4] διεβίβασε τὸν στρατόν, ὡς δὲ ὁ πολλὸς λόγος Ἑλλήνων, Θαλῆς οἱ ὁ Μιλήσιος[5] διεβίβασε. Ἀπορέοντος γὰρ Κροίσου ὅκως οἱ διαβήσεται τὸν ποταμὸν ὁ στρατός (οὐ γὰρ δὴ εἶναί κω τοῦτον τὸν χρόνον τὰς γεφύρας ταύτας), λέγεται παρεόντα τὸν Θαλῆν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ποιῆσαι αὐτῷ

---

1. Cyrus avait renversé Astyage, roi des Mèdes, qui était le beau-frère de Crésus.

2. Κίβδηλος, trompeur, comme une fausse monnaie.

3. Πρὸς ἑωυτοῦ εἶναι, lui était favorable.

4. Κατὰ τὰς ἐούσας γεφύρας, par les ponts qui existaient alors. — Remarquez comme Hérodote, avec un bon sens un peu sceptique, rejette la tradition relative à Thalès, et adopte une explication toute simple.

5. Thalès de Milet, un des fondateurs de la philosophie ionienne. Hérodote dit ailleurs que Thalès avait prédit une éclipse de soleil (I, 74). Il semble que l'imagination des Grecs, au VI^e^ siècle, ait fait peu de différence entre cette découverte scientifique de premier ordre et l'invention d'un moyen ingénieux pour faire passer l'Halys à l'armée de Crésus.

τὸν ποταμόν, ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ῥέοντα τοῦ στρατοῦ, καὶ[1] ἐκ δεξιῆς ῥέειν, ποιῆσαι δὲ ὧδε· ἄνωθεν τοῦ στρατοπέδου ἀρξάμενον, διώρυχα βαθέαν ὀρύσσειν[2], ἄγοντα μηνοειδέα, ὅκως ἂν τὸ στρατόπεδον ἱδρυμένον[3] κατὰ νώτου λάβοι[4], ταύτῃ κατὰ τὴν διώρυχα ἐκτραπόμενος ἐκ τῶν ἀρχαίων ῥεέθρων, καὶ αὖτις παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον ἐς τὰ ἀρχαῖα ἐσβάλλοι· ὥστε ἐπείτε καὶ[5] ἐσχίσθη τάχιστα ὁ ποταμός, ἀμφοτέρῃ διαβατὸς ἐγένετο. Οἱ δὲ καὶ τὸ παράπαν λέγουσι καὶ τὸ ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηρανθῆναι. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐ προσίεμαι· κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν; Κροῖσος δὲ ἐπείτε διαβὰς σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο τῆς Καππαδοκίης ἐς τὴν Πτερίην καλεομένην[6] (ἡ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς χώρης ταύτης ἰσχυρότατον[7], κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστά κη κειμένη), ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύετο ῥηϊδίων τῶν Συρίων τοὺς

---

1. Καί, aussi. Thalès fait couler le fleuve à la fois à gauche et à droite de l'armée.

2. Ὀρύσσειν. Cet infinitif, avec le sens de l'imparfait, dépend de λέγεται, qui est dans la phrase précédente.

3. Ἱδρυμένον, synonyme fréquent de κατήμενον. Construisez : ὅκως ἂν (ὁ ποταμὸς) λάβοι κατὰ νώτου τὸ στρατόπεδον ἱδρυμένον, afin que le fleuve prît à dos le camp, à l'endroit même où le camp était établi, c'est-à-dire sans qu'on eût à le déplacer.

4. On dirait, dans la prose attique, ὅπως avec l'optatif sans ἄν.

5. Καί a ici le sens de « effectivement. »

6. Τῆς Καππαδοκίης ἐς τὴν Πτερίην καλεομένην, dans la partie de la Cappadoce appelée Ptérie.

7. Τῆς χώρης ταύτης ἰσχυρότατον, le point le mieux fortifié de tout le pays. Les manuscrits donnent τὸ ἰσχυρότατον ; mais dans les tournures de ce genre, l'emploi de l'article avec le superlatif est contraire à l'usage d'Hérodote. La correction est due à l'éditeur Stein.

κλήρους[1]. Καὶ εἶλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἶλε δὲ τὰς περιοικίδας αὐτῆς πάσας, Συρίους τε οὐδὲν ἐόντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε[2]. Κῦρος δὲ ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκέοντας πάντας ἠντιοῦτο Κροίσῳ. Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν ὁρμῆσαι[3] τὸν στρατόν, πέμψας κήρυκας ἐς τοὺς Ἴωνας ἐπειρᾶτό σφεας ἀπὸ Κροίσου ἀπιστάναι. Ἴωνες μέν νυν οὐκ ἐπείθοντο, Κῦρος δὲ ὡς ἀπίκετο καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν τῇ Πτερίῃ χώρῃ ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων[4].

Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν, τέλος[5] οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν νυκτὸς ἐπελθούσης. Καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφότερα οὕτω ἠγωνίσατο. Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἑωυτοῦ στράτευμα[6] (ἦν γάρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου), τοῦτο μεμφθείς, ὡς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιὼν ὁ Κῦρος, ἀπήλαυνε ἐς τὰς Σάρδις, ἐν νόῳ ἔχων παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους

---

1. Κλήρους, les lots, les champs. Hérodote a dit plus haut que les Grecs appelaient Σύριοι les habitants de la Cappadoce.

2. Hérodote insiste à dessein sur les mauvais traitements infligés par Crésus à des peuples qui n'étaient pour rien dans la guerre (οὐδὲν ἐόντας αἰτίους) : c'est pour justifier d'avance le châtiment divin qui va le frapper.

3. Ἐξελαύνειν dépend de l'infinitif ὁρμῆσαι.

4. Ἐπειρῶντο ἀλλήλων, ils s'éprouvèrent mutuellement, κατὰ τὸ ἰσχυρόν, par la force.

5. Τέλος, pris adverbialement.

6. Le participe μεμφθείς est construit d'abord avec l'accusatif τὸ ἑωυτοῦ στράτευμα pour régime (mécontent de son armée, quant au nombre), et ensuite, deux lignes plus bas, avec le pronom neutre τοῦτο, qui représente l'idée comprise dans la parenthèse : « mécontent de cette infériorité ».

κατὰ τὸ ὅρκιον (ἐποιήσατο γὰρ καὶ πρὸς Ἄμασιν[1] βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἢ περ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμψάμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποίητο συμμαχίη, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυλωνίων Λαβύνητος[2]), ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίοισι παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητόν, ἁλίσας τε δὴ τούτους καὶ τὴν ἑωυτοῦ συλλέξας στρατιὴν ἐνένωτο[3], τὸν χειμῶνα παρείς, ἅμα τῷ ἔαρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα φρονέων, ὡς ἀπίκετο ἐς τὰς Σάρδις, ἔπεμπε κήρυκας κατὰ τὰς συμμαχίας[4] προερέοντας ἐς πέμπτον μῆνα συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις· τὸν δὲ παρεόντα καὶ μαχεσάμενον στρατὸν Πέρσῃσι, ὅσος[5] ἦν αὐτοῦ ξεινικός, πάντα ἀπεὶς διεσκέδασε, οὐδαμὰ ἐλπίσας[6] μή κοτε ἄρα ἀγωνισάμενος οὕτω παραπλησίως Κῦρος ἐλάσῃ ἐπὶ Σάρδις.

Ταῦτα ἐπιλεγομένῳ Κροίσῳ τὸ προάστειον πᾶν

---

1. Nous donnons plus loin plusieurs chapitres d'Hérodote sur le règne de ce roi d'Égypte.

2. Ce roi d'Assyrie, menacé lui aussi par la puissance de Cyrus, avait tout naturellement fait alliance avec l'Égypte et la Lydie. Cette coalition des États secondaires contre la Perse est un fait historique précieux à recueillir.

3. Ἐνένωτο, forme ionienne pour ἐνενόητο. Ce verbe, à un mode personnel, reprend la pensée exprimée plus haut par un participe : ἐν νόῳ ἔχων. L'anacoluthe s'explique par le nombre des propositions incidentes.

4. Remarquez le substantif abstrait, συμμαχίας, employé pour le concret, σύμμαχοι.

5. Les mss donnent le simple relatif ὅς, qui semblerait indiquer que toute l'armée de Crésus se composait de mercenaires. Avec la correction ὅσος, due à M. Tournier, le sens est celui-ci : « toute la partie mercenaire de son armée ».

6. Ἐλπίζειν, s'attendre, même à une chose fâcheuse.

ὀφίων ἐνεπλήσθη[1]. Φανέντων δὲ αὐτῶν οἱ ἵπποι, μετιέντες τὰς νομὰς νέμεσθαι, φοιτέοντες κατήσθιον. Ἰδόντι δὲ τοῦτο Κροίσῳ, ὥσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι. Αὐτίκα δὲ ἔπεμπε θεοπρόπους ἐς τῶν ἐξηγητέων Τελμησσέων[2]. Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι θεοπρόποισι καὶ μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων τὸ θέλει σημαίνειν τὸ τέρας, οὐκ ἐξεγένετο Κροίσῳ ἀπαγγεῖλαι· πρὶν γὰρ ἢ ὀπίσω σφέας ἀναπλῶσαι ἐς τὰς Σάρδις ἦλω ὁ Κροῖσος. Τελμησσέες μέντοι τάδε ἔγνωσαν, στρατὸν ἀλλόθροον προσδόκιμον εἶναι Κροίσῳ ἐπὶ τὴν χώρην, ἀπικόμενον δὲ τοῦτον καταστρέψεσθαι τοὺς ἐπιχωρίους, λέγοντες ὅφιν εἶναι γῆς παῖδα, ἵππον δὲ πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα[3]. Τελμησσέες μέν νυν ταῦτα ὑπεκρίναντο Κροίσῳ ἤδη ἡλωκότι, οὐδέν κω εἰδότες τῶν ἦν[4] περὶ Σάρδις τε καὶ αὐτὸν Κροῖσον.

Κῦρος δέ, αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροίσου μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπε-

---

1. Voici un exemple curieux d'un de ces faits extraordinaires que les Grecs aimaient à interpréter comme des présages. Hérodote ne manque jamais de recueillir ces histoires de prodiges.

2. Le génitif avec ἐς (sous-entendu un mot comme οἰκίαν, γῆν, ἱερόν, etc...) est usité même dans la prose attique. — Les habitants de Telmessos, en Lycie, passaient pour descendre d'un fils d'Apollon, qui leur avait légué de père en fils le don d'interpréter les présages.

3. Cette idée est bien conforme à tout ce que nous savons des symboles en usage dans la plus ancienne religion grecque. C'est ainsi qu'à Athènes Erichthonios, le génie autochthone qui symbolisait l'inépuisable abondance du sol, était représenté sous la figure d'un serpent. Au contraire, le cheval était l'attribut de Poseidon, le dieu des flots agités et violents : il était en quelque sorte un étranger (ἔπηλυς) sur la terre ferme.

4. Τῶν ἦν = τούτων ἃ ἦν.

λάσας μέλλοι Κροῖσος διασκεδᾶν τὸν στρατόν, βουλευόμενος εὗρισκε πρῆγμά[1] οἱ εἶναι ἐλαύνειν ὡς δύναιτο τάχιστα ἐπὶ τὰς Σάρδις, πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἁλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν. Ὡς δέ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ[2] ἐποίεε κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐλήλυθεε. Ἐνθαῦτα Κροῖσος ἐς ἀπορίην πολλὴν ἀπιγμένος, ὡς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκεε[3], ὅμως τοὺς Λυδοὺς ἐξῆγε ἐς μάχην. Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρηιότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου[4]. Ἡ δὲ μάχη σρέων ἦν ἀπ' ἵππων, δόρατά τε ἐφόρεον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί[5]. Ἐς τὸ πεδίον δὲ συνελθόντων τοῦτο, τὸ πρὸ τοῦ ἄστεός ἐστι τοῦ Σαρδιηνοῦ, ἐὸν μέγα τε καὶ ψιλόν (διὰ δὲ αὐτοῦ ποταμοὶ ῥέοντες καὶ ἄλλοι καὶ Ὕλλος συρραγνῦσι ἐς τὸν μέγιστον, καλεόμενον δὲ Ἕρμον, ὃς ἐξ ὄρεος ἱροῦ μητρὸς Δινδυμήνης[6] ῥέων ἐκδιδοῖ ἐς θάλασ-

---

1. Πρῆγμα, une chose essentielle.

2. Καί, aussi, c'est-à-dire « non content de former ce projet, il le mit aussi à exécution ».

3. La pensée serait exprimée suffisamment par les mots ὡς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα, « comme les événements s'étaient passés contre son attente ». Mais, par un pléonasme qui n'est pas rare, l'auteur a développé la même pensée en ajoutant ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκεε.

4. Cette remarque était nécessaire, au temps d'Hérodote, alors que les Lydiens, depuis longtemps vaincus, n'avaient plus aucun courage. Eschyle les appelle déjà ἀῤῥοδίαιτοι Λυδοί (*Pers.*, v. 41).

5. Il s'agit ici de la cavalerie lydienne. Dans la description qu'Eschyle fait de l'armée de Xerxès, les Lydiens figurent sur des chars à trois et quatre chevaux, πολλοῖς ἅρμασιν ἐξορμῶσιν, δίῤῥυμά τε καὶ τρίῤῥυμα τέλη (*Pers.*, v. 46-47).

6. La déesse phrygienne Cybèle est appelée μήτηρ Δινδυμήνη à cause du sanctuaire qu'elle avait

σαν κατὰ Φωκαίην πόλιν), ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν ἵππον ἐποίησε Ἅρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου τοιόνδε· ὅσαι τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ εἵποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι κάμηλοι, ταύτας πάσας ἀλίσας καὶ ἀπελὼν τὰ ἄχθεα ἄνδρας ἐπ' αὐτὰς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐνεσταλμένους, σκευάσας δὲ αὐτοὺς προσέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προϊέναι πρὸς τὴν Κροίσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἕπεσθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευσε, ὄπισθε δὲ τοῦ πεζοῦ ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. Ὡς δέ οἱ[1] πάντες διετετάχατο, παραίνεσε τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν[2] μὴ φειδομένους κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδὼν γινόμενον, Κροῖσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἢν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. Ταῦτα μὲν παραίνεσε, τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἵνεκεν· κάμηλον ἵππος φοβέεται καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε τὴν ἰδέην αὐτοῦ[3] ὁρέων οὔτε τὴν ὀδμὴν ὀσφραινόμενος. Αὐτοῦ δὴ ὧν τούτου εἵνεκεν ἐσεσόφιστο[4], ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ᾖ τὸ ἱππικόν, τῷ δή τι καὶ ἐπεῖχε ἐλλάμψεσ-

---

au Mont Dindymon, d'où descendait l'une des branches du fleuve Hermos.

1. On voit par l'accent de la particule δέ que οἱ est ici le datif du pronom personnel de la troisième personne.

2. Aux mots τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν s'oppose Κροῖσον δέ dans la proposition suivante.

3. Αὐτοῦ est au neutre, bien que κάμηλος soit un féminin.

4. Ἐσεσόφιστο, cette ruse avait été imaginée. — L'histoire de ce stratagème a été racontée aussi par Xénophon, Polyen, Elien ; mais tous ces témoignages dérivent d'Hérodote. L'anecdote, sans être sûrement authentique, n'a par elle-même rien d'invraisemblable, puisque certainement, au temps de Xerxès, les Arabes de l'armée perse faisaient la guerre sur des chameaux (Hérod., VIII, 86).

θαι ὁ Λυδός[1]. Ὡς δὲ καὶ συνήισαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὤσφροντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, διέφθαρτό τε τῷ Κροίσῳ ἡ ἐλπίς. Οὐ μέντοι οἵ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεῦτεν δειλοὶ ἦσαν, ἀλλ' ὡς ἔμαθον[2] τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων πεζοὶ τοῖσι Πέρσῃσι συνέβαλλον. Χρόνῳ δὲ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο οἱ Λυδοί, κατειληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος[3] ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων.

4. Les Ioniens cherchent à se concilier Cyrus vainqueur.

(I, 141)

Après la soumission de la Lydie, rien ne séparait plus l'empire perse des colonies grecques de la côte : quoique compromises avec Crésus, ces villes cherchèrent d'abord à gagner la bienveillance du vainqueur.

Ἴωνες δὲ καὶ Αἰολέες, ὡς οἱ Λυδοὶ τάχιστα κατεστράφατο ὑπὸ Περσέων, ἔπεμπον ἀγγέλους ἐς Σάρδις παρὰ Κῦρον, ἐθέλοντες ἐπὶ τοῖσι αὐτοῖσι[4] εἶναι τοῖσι καὶ Κροίσῳ ἦσαν κατήκοοι. Ὁ δὲ ἀκούσας αὐτῶν τὰ προίσχοντο ἔλεξέ σφι λόγον[5], ἄνδρα ὡς αὐλητὴν ἰδόντα

---

1. Τῷ δή τι καὶ ἐπεῖχε ἑλλάμψεσθαι ὁ Λυδός, (la cavalerie) sur laquelle précisément (δή) le roi de Lydie comptait bien (τι) pour remporter une victoire éclatante. — L'emploi du verbe ἐπέχειν avec l'infinitif, dans le sens de « appliquer son esprit à faire une chose, se disposer à... », est propre à Hérodote.

2. Ὡς ἔμαθον, lorsqu'ils s'aperçurent.

3. Dans les murs de l'acropole de Sardes.

4. Ἐπὶ τοῖσι αὐτοῖσι, aux mêmes conditions.

5. Λόγος, ici « apologue ».

ἰχθῦς ἐν τῇ θαλάσσῃ αὐλέειν, δοκέοντά σφεας ἐξελεύσεσθαι ἐς γῆν· ὡς δὲ ψευσθῆναι[1] τῆς ἐλπίδος, λαβεῖν ἀμφίβληστρον καὶ περιβαλεῖν τε πλῆθος πολλὸν τῶν ἰχθύων καὶ ἐξειρύσαι, ἰδόντα δὲ παλλομένους εἰπεῖν ἄρα αὐτὸν πρὸς τοὺς ἰχθῦς· « Παύεσθέ μοι ὀρχεόμενοι, ἐπεὶ οὐδ' ἐμέο αὐλέοντος ἠθέλετε ἐκβαίνειν ὀρχέομενοι[2]. » Κῦρος μὲν τοῦτον τὸν λόγον τοῖσι Ἴωσι καὶ τοῖσι Αἰολεῦσι τῶνδε εἵνεκα ἔλεξε, ὅτι δὴ οἱ Ἴωνες πρότερον αὐτοῦ Κύρου δεηθέντος δι' ἀγγέλων ἀπίστασθαί σφεας ἀπὸ Κροίσου οὐκ ἐπείθοντο, τότε δὲ κατεργασμένων τῶν πρηγμάτων ἦσαν ἕτοιμοι πείθεσθαι Κύρῳ. Ὁ μὲν δὴ ὀργῇ ἐχόμενος ἔλεγέ σφι τάδε, Ἴωνες δὲ ὡς ἤκουσαν τούτων[3] ἀνενειχθέντων ἐς τὰς πόλιας, τείχεά τε περιέβάλοντο[4] ἕκαστοι καὶ συνελέγοντο ἐς Πανιώνιον[5] οἱ ἄλλοι πλὴν Μιλησίων· πρὸς μούνους γὰρ τούτους ὅρκιον Κῦρος ἐποιήσατο ἐπ' οἷσί περ ὁ Λυδός. Τοῖσι

---

1. Remarquez l'infinitif, au lieu de l'indicatif, dans la proposition subordonnée qui commence par ὡς.

2. Cet apologue, applicable à tous ceux qui, comme les Ioniens, cherchent à ressaisir une bonne occasion qu'ils ont une fois manquée, se retrouve dans le recueil des fables d'Ésope. Son application facile à beaucoup de cas permet de douter que Cyrus l'ait vraiment raconté aux Ioniens. Mais on sait, d'autre part, que beaucoup de ces apologues ont une origine orientale.

3. Tandis que, dans la prose attique, le nom de la chose entendue est toujours à l'accusatif, Hérodote emploie tantôt l'accusatif, tantôt, comme ici, le génitif.

4. Περιεβάλοντο. Ce verbe se construit avec deux accusatifs. Hérodote dit ailleurs : τεῖχος περιβαλέσθαι τὴν πόλιν (I, 163). Il faut donc sous-entendre ici τὰς πόλιας.

5. C'est le sanctuaire commun des Ioniens ; les délégués des villes ioniennes s'y réunissaient pour délibérer. Il était situé sur le mont Mycale, en face de l'île de Samos.

δὲ λοιποῖσι Ἴωσι ἔδοξε κοινῷ λόγῳ πέμπειν ἀγγέλους ἐς Σπάρτην δεησομένους Ἴωσι τιμωρέειν.

5. Ambassade ionienne à Sparte; ambassade spartiate auprès de Cyrus.

(I, 152-153)

Ὡς δὲ ἀπίκοντο ἐς τὴν Σπάρτην τῶν Ἰώνων καὶ Αἰολέων οἱ ἄγγελοι (κατὰ γὰρ δὴ τάχος ἦν ταῦτα πρησσόμενα), εἵλοντο πρὸ πάντων λέγειν τὸν Φωκαέα[1], τῷ οὔνομα ἦν Πύθερμος. Ὁ δὲ πορφυρέον τε εἶμα περιβαλόμενος[2], ὡς ἂν πυνθανόμενοι πλεῖστοι συνέλθοιεν[3] Σπαρτιητέων, καὶ καταστὰς[4] ἔλεγε πολλὰ τιμωρέειν ἑωυτοῖσι χρηίζων. Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐ κως ἐσήκουον[5], ἀλλ' ἀπέδοξέ σφι μὴ τιμωρέειν Ἴωσι[6]. Οἱ μὲν δὴ ἀπαλλάσσοντο, Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀπωσάμενοι

---

1. Τὸν Φωκαέα, sous-ent. ἄγγελον. Il y avait sans doute un envoyé de chaque ville. — La construction εἵλοντο λέγειν (ils désignèrent pour prendre la parole) est conforme à l'usage de la langue attique.

2. Le manteau de pourpre du député ionien devait surprendre surtout les Spartiates, dont la ville, aux mœurs sévères, était soigneusement fermée au luxe de l'Orient.

3. Ὡς ἄν, avec l'optatif, dans une proposition finale : tour propre à la syntaxe d'Homère et d'Hérodote.

4. L'expression est consacrée pour désigner des députés qui se présentent et sont admis à parler devant une assemblée.

5. Les mss donnent οὔ κως ἤκουον, comme si les Spartiates n'avaient pas même écouté l'orateur de Phocée. L'auteur paraît avoir plutôt voulu dire qu'ils ne se rendirent pas à ses arguments (εἰσακούειν).

6. C'est un usage constant de la syntaxe grecque que d'ajouter la négation μή devant un infinitif, quand cet infinitif dépend d'un verbe qui a lui-même une signification négative. Ainsi se construisent les verbes ἀπαγορεύω, ἀποψηφίζομαι, et beaucoup d'autres de même nature.

τῶν Ἰώνων τοὺς ἀγγέλους ὅμως ἀπέστειλαν πεντηκοντέρῳ[1] ἄνδρας, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέει[2], κατασκόπους τῶν τε Κύρου πρηγμάτων καὶ Ἰωνίης. Ἀπικόμενοι δὲ οὗτοι ἐς Φώκαιαν ἔπεμπον ἐς Σάρδις σφέων αὐτῶν τὸν δοκιμώτατον, τῷ οὔνομα ἦν Λακρίνης, ἀπερέοντα Κύρῳ Λακεδαιμονίων ῥῆσιν, γῆς τῆς Ἑλλάδος μηδεμίαν πόλιν σιναμωρέειν[3], ὡς αὐτῶν οὐ περιοψομένων. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ κήρυκος λέγεται Κῦρον ἐπειρέσθαι τοὺς παρεόντας οἱ Ἑλλήνων τίνες ἐόντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι καὶ κόσοι πλῆθος ταῦτα ἑωυτῷ προαγορεύουσι[4]. Πυνθανόμενον δέ μιν εἰπεῖν πρὸς τὸν κήρυκα τὸν Σπαρτιήτην· « Οὐκ ἔδεισά κω[5] ἄνδρας τοιούτους, τοῖσί ἐστι χῶρος ἐν μέσῃ τῇ πόλι ἀποδεδεγμένος ἐς τὸν συλλεγόμενοι ἀλλήλους ὀμνύντες ἐξαπατῶσι[6]. Τοῖσι, ἢν ἐγὼ ὑγιαίνω, οὐ τὰ Ἰώνων πάθεα ἔσται ἔλλεσχα[7], ἀλλὰ τὰ οἰκήια. » Ταῦτα ἐς τοὺς πάντας

1. La *pentécontore*, qui a précédé la *trière*, était un bâtiment à 50 rameurs (25 de chaque côté).

2. La particule μέν, dans cette phrase, n'a pas de corrélatif δέ : l'auteur donne son opinion, en laissant entendre que d'autres peuvent en avoir une différente.

3. La proposition γῆς τῆς Ἑλλάδος μηδεμίαν πόλιν σιναμωρέειν est une apposition à ῥῆσιν : elle sert à développer et à préciser la pensée contenue dans ce mot.

4. On remarquera le mépris qui se marque dans ces paroles du conquérant.

5. Οὐ... κω est souvent chez Hérodote synonyme de οὐδαμῶς.

6. L'ironie est piquante. Au lieu de dire que les Grecs se réunissent au marché pour y traiter leurs affaires, Cyrus prétend qu'ils ont un endroit désigné tout exprès pour s'y tromper les uns les autres par de faux serments.

7. Ἔλλεσχα = ἐν λέσχῃ γενόμενα. En employant ce terme, Hérodote fait allusion à ces bavardages que les Grecs ont toujours tant aimés. Hésiode signale quelque part (*Travaux et jours*, v. 500-501) le danger que fait courir au laboureur la

Ἕλληνας ἀπέρριψε ὁ Κῦρος τὰ ἔπεα[1], ὅτι ἀγορὰς στησάμενοι ὠνῇ τε καὶ πρήσι χρέωνται· αὐτοὶ γὰρ οἱ Πέρσαι ἀγορῇσι οὐδὲν ἐώθασι χρᾶσθαι, οὐδέ σφι ἔστι τὸ παράπαν ἀγορή[2]. Μετὰ ταῦτα ἐπιτρέψας τὰς μὲν Σάρδις Ταβάλῳ ἀνδρὶ Πέρσῃ, τὸν δὲ χρυσὸν τόν τε Κροίσου καὶ τὸν τῶν ἄλλων Λυδῶν Πακτύῃ ἀνδρὶ Λυδῷ κομίζειν, ἀπήλαυνε αὐτὸς ἐς Ἀγβάτανα, Κροῖσόν τε ἅμα ἀγόμενος καὶ τοὺς Ἴωνας ἐν οὐδενὶ λόγῳ ποιησάμενος τὴν πρώτην εἶναι[3]. Ἦ τε γὰρ Βαβυλὼν οἱ ἦν ἐμπόδιος καὶ τὸ Βάκτριον ἔθνος καὶ Σάκαι τε καὶ Αἰγύπτιοι, ἐπ' οὓς ἐπεῖχέ τε στρατηλατέειν αὐτός[4], ἐπὶ δὲ Ἴωνας ἄλλον πέμπειν στρατηγόν.

6. Soumission de l'Ionie et des îles à la domination perse (544 AV. J.-C.).

(I, 161-169)

Après le départ de Cyrus pour Ecbatane, les Lydiens se révoltèrent sous la conduite de Pactyès. Mais ce soulèvement fut

---

λέσχη, où l'on perd son temps à causer : « Un espoir flatteur ne peut guère s'offrir au malheureux qui s'amuse à converser assis dans la λέσχη, alors qu'il manque du nécessaire ». Hérodote se plaît à faire entendre aux Grecs, ses compatriotes, des reproches indirects, par la bouche des chefs barbares qu'il introduit dans son histoire. Cette indépendance de jugement et cette liberté de parole sont des traits caractéristiques de son livre.

1. Il est certain que le trait lancé par Cyrus visait moins les Spartiates que les Grecs en général.

2. Chez les Grecs l'Agora devint partout le centre de la vie publique ; rien de pareil ne se produisit certainement chez les Perses.

3. Τὴν πρώτην εἶναι, d'abord, pour le moment. Comparez les locutions connues τὸ νῦν εἶναι, ἐκὼν εἶναι, etc...

4. Αὐτός, lui-même, en personne.

bientôt réprimé, Pactyès mis en fuite, et l'ordre rétabli par le général perse Mazarès. Alors commença la soumission des Ioniens eux-mêmes.

Χῖοι μέν νυν Πακτύην ἐξέδοσαν, Μαζάρης δὲ μετὰ ταῦτα ἐστρατεύετο ἐπὶ τοὺς συμπολιορκήσαντας Τάβαλον[1], καὶ τοῦτο μὲν Πριηνέας[2] ἐξηνδραποδίσατο. τοῦτο δὲ Μαιάνδρου πεδίον πᾶν ἐπέδραμε λητην ποιεύμενος τῷ στρατῷ, Μαγνησίην[3] τε ὡσαύτως. Μετὰ δὲ ταῦτα αὐτίκα νούσῳ τελευτᾷ. Ἀποθανόντος δὲ τούτου Ἅρπαγος κατέβη διάδοχος τῆς στρατηγίης, γένος καὶ αὐτὸς ἐὼν Μῆδος, τὸν ὁ Μήδων βασιλεὺς Ἀστυάγης ἀνόμῳ τραπέζῃ ἔδαισε[4], ὁ τῷ Κύρῳ τὴν βασιληίην συγκατεργασάμενος. Οὗτος ὠνὴρ τότε ὑπὸ Κύρου στρατηγὸς ἀποδεχθεὶς ὡς ἀπίκετο ἐς τὴν Ἰωνίην, αἴρεε τὰς πόλιας χώμασι[5]· ὅκως γὰρ τειχήρεας ποιήσειε[6], τὸ ἐνθεῦτεν χώματα χῶν πρὸς τὰ τείχεα ἐπόρθεε.

Πρώτη δὲ Φωκαίη Ἰωνίης[7] ἐπεχείρησε. Οἱ δὲ

1. Tabalos était le général perse à qui Cyrus avait confié la défense de Sardes.

2. Priène, une des villes ioniennes, située en face de Milet, de l'autre côté du golfe Latmique.

3. Magnésie du Méandre. Une autre ville du même nom était située au nord de celle-ci, dans la vallée de l'Hermos.

4. Hérodote a raconté ailleurs (I, 119) qu'Astyage avait fait servir à Harpagos les chairs mêmes de son propre fils, égorgé tout exprès pour cette odieuse vengeance.

5. Χώμασι, en entourant ces villes de *levées* de terres, de retranchements, d'où il dominait les remparts.

6. Les mots τὰς πόλιας, qui précèdent, permettent de sous-entendre ici τοὺς πολιήτας : « après les avoir réduits à s'enfermer dans leurs murs ». L'optatif a ici une valeur itérative.

7. Le génitif Ἰωνίης dépend de πρώτη : « Phocée fut la première ville d'Ionie qu'il attaqua ». De même, à la ligne suivante, πρῶτοι Ἑλλήνων.

Φωκαιέες οὗτοι ναυτιλίῃσι μακρῇσι πρῶτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, καὶ τόν τε Ἀδρίην καὶ τὴν Τυρσηνίην καὶ τὴν Ἰβηρίην καὶ τὸν Ταρτησσὸν[1] οὗτοί εἰσι οἱ καταδέξαντες[2]. Ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλῃσι νηυσὶ ἀλλὰ πεντηκοντέροισι. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸν Ταρτησσὸν προσφιλέες ἐγένοντο τῷ βασιλέϊ τῶν Ταρτησσίων, τῷ οὔνομα μὲν ἦν Ἀργανθώνιος, ἐτυράννευσε δὲ Ταρτησσοῦ ὀγδώκοντα ἔτεα, ἐβίωσε δὲ πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατόν[3]. Τούτῳ δὴ τῷ ἀνδρὶ προσφιλέες οἱ Φωκαιέες οὕτω δή τι ἐγένοντο, ὡς[4] τὰ μὲν πρῶτά σφεας ἐκλιπόντας Ἰωνίην ἐκέλευε τῆς ἑωυτοῦ χώρης οἰκῆσαι ὅκου βούλονται, μετὰ δέ, ὡς τοῦτό γε οὐκ ἔπειθε τοὺς Φωκαιέας, ὁ δὲ[5] πυθόμενος τὸν Μῆδον παρ' αὐτῶν ὡς αὔξοιτο, ἐδίδου σφι χρήματα τεῖχος περιβαλέσθαι τὴν

---

1. Les trois premiers de ces noms propres sont bien connus : Hérodote désigne ainsi toute la côte européenne de la Méditerranée occidentale. Le pays appelé Ταρτησσός était situé, au contraire, sur l'Océan, au sud-ouest de l'Espagne actuelle, sur les rives du fleuve Bétis (auj. *Guadalquivir*).

2. Longtemps avant les Phocéens, les colonies phéniciennes avaient ouvert ces contrées au commerce de l'Orient ; mais elles avaient tenu cachées leurs découvertes, dans l'intérêt de leurs affaires. Vers le huitième siècle, quand les Phéniciens, affaiblis par la conquête assyrienne, subirent une sorte d'éclipse, les Grecs, et notamment ceux de Phocée, découvrirent de nouveau ces pays lointains.

3. Πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατόν, cent vingt ans en tout, c'est-à-dire non moins de cent vingt ans. La vieillesse de ce roi était devenue légendaire. C'est de lui que parle Anacréon quand il dit : ἐγὼ δ' οὔτ' ἂν Ἀμαλθίης βουλοίμην κέρας οὔτ' ἔτεα πεντήκοντά τε καὶ ἑκατὸν Ταρτησσοῦ βασιλεῦσαι.

4. On dirait, en prose attique, ὥστε.

5. Conformément à un usage de la langue homérique, Hérodote répète souvent la particule δέ, après une proposition incidente, pour marquer le retour à la proposition principale.

πόλιν. Ἐδίδου δὲ ἀφειδέως· καὶ γὰρ καὶ ἡ περίοδος τοῦ τείχεος οὐκ ὀλίγοι στάδιοί εἰσι, τοῦτο δὲ πᾶν λίθων μεγάλων καὶ εὖ συναρμοσμένων[1]. Τὸ μὲν δὴ τεῖχος τοῖσι Φωκαιεῦσι τρόπῳ τοιῷδε[2] ἐξεποιήθη, ὁ δὲ Ἅρπαγος ὡς ἐπήλασε τὴν στρατιήν, ἐπολιόρκεε αὐτούς, προϊσχόμενος ἔπεα, ὡς οἱ καταχρᾷ εἰ βούλονται Φωκαιέες προμαχεῶνα ἕνα μοῦνον τοῦ τείχεος ἐρεῖψαι καὶ οἴκημα ἓν κατιρῶσαι[3]. Οἱ δὲ Φωκαιέες περιημεκτέοντες τῇ δουλοσύνῃ ἔφασαν θέλειν βουλεύσασθαι ἡμέρην μίαν καὶ ἔπειτα ὑποκρινέεσθαι. Ἐν ᾧ δὲ βουλεύονται αὐτοί, ἀπαγαγεῖν ἐκεῖνον ἐκέλευον τὴν στρατιὴν ἀπὸ τοῦ τείχεος. Ὁ δὲ Ἅρπαγος ἔφη εἰδέναι μὲν εὖ τὰ ἐκεῖνοι μέλλοιεν ποιέειν, ὅμως δέ σφι παριέναι βουλεύσασθαι. Ἐν ᾧ ὦν ὁ Ἅρπαγος ἀπὸ τοῦ τείχεος ἀπήγαγε τὴν στρατιήν, οἱ Φωκαιέες ἐν τούτῳ κατασπάσαντες[4] τὰς πεντηκοντέρους, ἐσθέμενοι τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ ἔπιπλα πάντα, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἀγάλματα τὰ ἐκ τῶν ἱρῶν καὶ τὰ ἄλλα ἀναθήματα[5], χωρὶς ὅ τι

---

1. Hérodote parle de ces murailles en homme qui en a vu du moins les restes.

2. Il arrive assez souvent qu'Hérodote emploie le pronom τοιόςδε, au lieu de τοιοῦτος, ὅδε au lieu de οὗτος, pour désigner une personne ou une chose déjà nommée.

3. Harpagos demande seulement aux Phocéens de démolir sur un point le rempart de la ville et de consacrer au roi de Perse, en signe de soumission, une seule demeure : à cette condition ils resteront maîtres chez eux.

4. Κατασπάσαντες. On sait que les vaisseaux ne restaient jamais mouillés dans un port : ils étaient toujours tirés sur le rivage, d'où il fallait ensuite les descendre (κατασπάσαντες).

5. Les offrandes consacrées dans les temples constituaient une partie de la richesse publique, et, au besoin, l'État y avait recours pour subvenir aux dépenses extraordinaires.

χαλκὸς ἢ λίθος ἢ γραφὴ ἦν[1], τὰ δὲ ἄλλα πάντα ἐσθέντες καὶ αὐτοὶ ἐσβάντες ἔπλεον ἐπὶ Χίου· τὴν δὲ Φωκαίην ἐρημωθεῖσαν ἀνδρῶν ἔσχον οἱ Πέρσαι.

Οἱ δὲ Φωκαιέες, ἐπείτε σφι Χῖοι τὰς νήσους τὰς Οἰνούσσας[2] καλεομένας οὐκ ἐβούλοντο ὠνευμένοισι πωλέειν δειμαίνοντες μὴ αἱ μὲν ἐμπόριον γένωνται, ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος[3] ἀποκληισθῇ τούτου εἵνεκα, πρὸς ταῦτα οἱ Φωκαιέες ἐστέλλοντο ἐς Κύρνον[4]. Ἐν γὰρ τῇ Κύρνῳ εἴκοσι ἔτεσι πρότερον τούτων ἐκ θεοπροπίου ἀνεστήσαντο[5] πόλιν, τῇ οὔνομα ἦν Ἀλαλίη[6]. Ἀργανθώνιος δὲ τηνικαῦτα ἤδη τετελευτήκεε. Στελλόμενοι δὲ ἐπὶ τὴν Κύρνον, πρῶτα καταπλεύσαντες ἐς τὴν Φωκαίην κατεφόνευσαν τῶν Περσέων τὴν φυλακήν, ἣ ἐφρούρεε παραδεξαμένη παρὰ Ἅρπάγου τὴν πόλιν, μετὰ δέ, ὡς τοῦτό σφι ἐξέργαστο, ἐποιήσαντο ἰσχυρὰς κατάρας τῷ ὑπολειπομένῳ ἑωυτῶν τοῦ στόλου. Ἱρὸς δὲ ταύτῃσι καὶ μύδρου σιδήρεον κατεπόντωσαν, καὶ

---

1. Les Phocéens emportent les objets d'or, d'argent, d'ivoire, etc... ; ils laissent les offrandes trop lourdes, telles que les statues de bronze (χαλκός) et de marbre (λίθος), ou trop incommodes à transporter, telles que les peintures (γραφή). On se demande s'il s'agit de fresques ou de tableaux proprement dits.

2. Ces îles se trouvaient entre Chios et le continent.

3. Ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος. La position du pronom personnel αὐτῶν est contraire à l'usage ordinaire de la syntaxe grecque : on dirait régulièrement ἡ νῆσος αὐτῶν ou ἡ ἑαυτῶν νῆσος (pronom réfléchi). L'irrégularité, dont il y a quelques exemples chez Hérodote, se justifie, ce semble, par l'introduction de la particule δέ entre l'article et le substantif.

4. C'est l'île de Corse.

5. Ἀνεστήσαντο, ils avaient fondé. L'aoriste grec a très souvent le sens du plus-que-parfait.

6. Ἀλαλίη, sur la côte orientale de l'île.

ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἥξειν πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφανῆναι[1]. Στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὴν Κύρνον ὑπερημίσεας τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος καὶ τῶν ἠθέων[2] τῆς χώρης, ψευδόρκιοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Φωκαίην[3]. Οἱ δὲ αὐτῶν τὸ ὅρκιον ἐφύλασσον, ἀερθέντες ἐκ τῶν Οἰνουσσέων ἔπλεον. Ἐπείτε δὲ ἐς τὴν Κύρνον ἀπίκοντο, οἴκεον κοινῇ μετὰ τῶν πρότερον ἀπικομένων ἐπ' ἔτεα πέντε, καὶ ἱρὰ ἐνιδρύσαντο. Καὶ ἦγον γὰρ[4] δὴ καὶ ἔφερον τοὺς περιοίκους ἅπαντας, στρατεύονται ἐπ' αὐτοὺς κοινῷ λόγῳ χρησάμενοι Τυρσηνοὶ καὶ Καρχηδόνιοι[5] νηυσὶ ἑκάτεροι ἑξήκοντα. Οἱ δὲ Φωκαιέες πληρώσαντες καὶ αὐτοὶ τὰ πλοῖα, ἐόντα ἀριθμὸν ἑξήκοντα, ἀντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαγος. Συμμισγόντων δὲ τῇ ναυμαχίῃ Καδμείη τις νίκη[6] τοῖσι Φωκαιεῦσι ἐγένετο. Αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι

---

1. Un serment analogue, accompagné des mêmes formalités, fut échangé entre Aristide et les Ioniens, lorsque, trois ans après la bataille de Salamine, Athènes les admit dans son alliance (Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία, § 13). — Horace fait allusion à cet usage, *Epod.*, XVI, v. 25 : « Sed juremus in hæc : simul imis saxa renarint Vadis levata, ne redire sit nefas ».

2. Ἠθέων, leurs demeures habituelles (Suidas interprète ainsi ce mot : τῶν συνήθων τόπων).

3. Cet attachement irrésistible à la terre natale est bien grec, et aussi bien humain.

4. Καὶ ἦγον γάρ, traduisez comme s'il y avait : καὶ, ἐπεὶ ἦγον... — Ἄγειν καὶ φέρειν, piller.

5. Les Tyrrhéniens occupaient la côte de l'Italie qui fait face à la Corse. Les Carthaginois avaient des établissements en Corse et en Sardaigne.

6. Expression proverbiale, pour désigner une victoire où le vainqueur n'a pas moins souffert que le vaincu, comme jadis dans le duel entre Polynice et Étéocle, les fils d'Œdipe, de la race de Cadmos.

νέες διεφθάρησαν, αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεοῦσαι ἦσαν ἄχρηστοι· ἀπεστράρατο γὰρ τοὺς ἐμβόλους[1]. Καταπλώσαντες δὲ ἐς τὴν Ἀλαλίην ἀνέλαβον τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κτῆσιν, ὅσην οἷαί τε ἐγίνοντο αἱ νέες σφι ἄγειν, καὶ ἔπειτα ἀπέντες τὴν Κύρνον ἔπλεον ἐς Ῥήγιον[2]. Τῶν δὲ διαφθαρεισέων νεῶν τοὺς ἄνδρας οἵ τε Καρχηδόνιοι καὶ οἱ Τυρσηνοὶ διέλαχον, τῶν δὲ Τυρσηνῶν οἱ Ἀγυλλαῖοι[3] ἔλαχόν τε αὐτῶν πολλῷ πλείστους, καὶ τούτους ἐξαγαγόντες κατέλευσαν. Μετὰ δὲ Ἀγυλλαίοισι πάντα τὰ παριόντα τὸν χῶρον, ἐν τῷ οἱ Φωκαιέες καταλευσθέντες ἐκέατο, ἐγίνετο διάστροφα καὶ ἔμπηρα καὶ ἀπόπληκτα, ὁμοίως πρόβατα καὶ ὑποζύγια καὶ ἄνθρωποι[4]. Οἱ δὲ Ἀγυλλαῖοι ἐς Δελφοὺς ἔπεμπον[5], βουλόμενοι ἀκέσασθαι τὴν ἁμαρτάδα. Ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευσε ποιέειν τὰ καὶ νῦν οἱ Ἀγυλλαῖοι ἔτι ἐπιτελέουσι· καὶ γὰρ ἐναγίζουσι[6] σφι μεγάλως καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν ἐπιστᾶσι[7]. Καὶ οὗτοι μὲν τῶν Φωκαιέων τοιούτῳ μόρῳ διεχρή-

---

1. C'est comme s'il y avait ἀπεστραμμένους εἶχον τοὺς ἐμβόλους.

2. On peut s'étonner de voir les Phocéens ne pas songer à Marseille, leur florissante colonie, fondée alors depuis 60 ans environ. Mais Marseille était enfermée dans d'étroites limites, et entourée de peuplades barbares.

3. *Agylla*, plus tard *Caere*.

4. Les maladies physiques sont souvent, dans les idées grecques, la forme que revêt la vengeance divine. Telle, par exemple, la peste qui ravage Thèbes à la suite des crimes d'Œdipe.

5. On voit jusqu'où s'étendait alors l'influence religieuse de Delphes.

6. Ἐναγίζειν, faire des libations et des sacrifices.

7. Les concours gymniques et hippiques étaient encore une manière d'honorer les héros. On se rappelle, dans Homère, les jeux en l'honneur de Patrocle.

σαντο, οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ Ῥήγιον καταφυγόντες ἐνθεῦτεν ὁρμώμενοι ἐκτήσαντο πόλιν γῆς τῆς Οἰνωτρίης ταύτην ἥτις νῦν Ὑέλη καλέεται[1]. Ἔκτισαν δὲ ταύτην πρὸς ἀνδρὸς Ποσειδωνιήτεω[2] μαθόντες ὡς τὸν Κύρνον σφι ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι ἥρων ἐόντα[3], ἀλλ' οὐ τὴν νῆσον. Φωκαίης μέν νυν πέρι τῆς ἐν Ἰωνίῃ οὕτω ἔσχε.

Παραπλήσια δὲ τούτοισι καὶ Τήιοι[4] ἐποίησαν· ἐπείτε γάρ σφεων εἷλε χώματι τὸ τεῖχος Ἅρπαγος, ἐσβάντες πάντες ἐς τὰ πλοῖα οἴχοντο πλέοντες ἐπὶ τῆς Θρηίκης καὶ ἐνθαῦτα ἔκτισαν πόλιν Ἄβδηρα[5], τὴν πρότερος τούτων[6] Κλαζομένιος[7] Τιμήσιος κτίσας οὐκ

---

1. Le site de Ὑέλη, plus tard Ἐλέα, est connu, sur la côte occidentale de l'Italie méridionale, appelée Οἰνωτρία. Les Phocéens occupèrent la ville (ἐκτήσαντο), qui jusque-là appartenait sans doute à une peuplade osque, et ils y établirent une colonie (ἔκτισαν). On sait que cette ville fut le berceau d'une école philosophique qui porte son nom.

2. Un habitant de Poseidonia, ville voisine d'Élée. Cette ville est plus connue sous son nom latin de Pæstum. Plusieurs temples, encore debout, comptent parmi les plus anciens monuments de l'architecture dorique.

3. L'habile interprète de l'oracle de Delphes explique aux Phocéens qu'ils se sont trompés sur le sens de cet oracle : il s'agissait, non de coloniser l'île de Kyrnos, mais d'élever un sanctuaire au héros Kyrnos (d'ailleurs inconnu). On dut souvent recourir à des subtilités de ce genre pour concilier l'intérêt des hommes avec le respect dû au dieu de Delphes.

4. La ville ionienne de Téos était située sur la côte septentrionale du golfe d'Éphèse.

5. Il s'agit, ici encore, de la prise de possession d'une ville ancienne, où les nouveaux-venus établissent une colonie (ἔκτισαν).

6. En 655 avant notre ère, d'après les calculs des anciens. — Τούτων est un génitif masculin, qui se rapporte aux colons de Téos.

7. Clazomènes, autre ville ionienne.

ἀπόνητο[1], ἀλλ' ὑπὸ Θρηίκων ἐξελασθεὶς τιμὰς νῦν ὑπὸ Τηίων τῶν ἐν Ἀβδήροισι ὡς ἥρως ἔχει[2].

Οὗτοι μέν νυν Ἰώνων μοῦνοι τὴν δουλοσύνην οὐκ ἀνεχόμενοι ἐξέλιπον τὰς πατρίδας, οἱ δ' ἄλλοι Ἴωνες, πλὴν Μιλησίων, διὰ μάχης μὲν ἀπίκοντο Ἅρπάγῳ κατά περ οἱ ἐκλιπόντες, καὶ ἄνδρες ἐγένοντο ἀγαθοὶ περὶ τῆς ἑωυτοῦ ἕκαστος μαχόμενοι· ἐσσωθέντες δὲ καὶ ἁλόντες ἔμενον κατὰ χώρην ἕκαστοι καὶ τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον. Μιλήσιοι δέ, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, αὐτῷ Κύρῳ ὅρκιον ποιησάμενοι ἡσυχίην ἦγον. Οὕτω δὴ τὸ δεύτερον Ἰωνίη ἐδεδούλωτο[3]. Ὡς δὲ τοὺς ἐν τῇ ἠπείρῳ Ἴωνας ἐχειρώσατο Ἅρπαγος, οἱ τὰς νήσους ἔχοντες Ἴωνες, καταρρωδήσαντες ταῦτα, σφέας αὐτοὺς ἔδοσαν Κύρῳ.

II. — RÉCITS ÉPISODIQUES

1. Solon auprès de Crésus.

(I, 30-33)

Disons tout d'abord que cette rencontre n'a certainement rien d'historique. La législation de Solon se place au plus tard en l'année 591 (d'après l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote), et Solon, selon Hérodote, s'expatria aussitôt après. Or Amasis d'Égypte monta sur le trône en 570 et Crésus en 560. Il faut donc reléguer cette légende au nombre des anecdotes morales qui, de bonne heure, se groupèrent autour du personnage de Crésus.

Αὐτῶν δὴ ὧν τούτων[4] καὶ τῆς θεωρίης ἐκδημήσας

---

1. Οὐκ ἀπόνητο, il n'en retira aucun profit. C'est une formule homérique. Cf. *Odyss.*, XI, 322 : κούρην Μίνωος ἣν ποτε Θησεὺς Ἦγε μὲν οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα.

2. Τιμὰς ὑπὸ Τηίων ἔχει, comme s'il y avait τιμᾶται.

3. L'Ionie avait été une première fois soumise par Crésus.

4. Αὐτῶν δὴ τούτων εἵνεκεν, pour ce motif même. Hérodote a expliqué dans le

ὁ Σόλων εἵνεκεν ἐς Αἴγυπτον ἀπίκετο παρὰ Ἄμασιν καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ Κροῖσον. Ἀπικόμενος δὲ ἐξεινίζετο ἐν τοῖσι βασιληίοισι ὑπὸ τοῦ Κροίσου· μετὰ δὲ, ἡμέρῃ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, κελεύσαντος Κροίσου τὸν Σόλωνα θεράποντες[1] περιῆγον κατὰ τοὺς θησαυρούς[2], καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἐόντα μεγάλα τε καὶ ὄλβια. Θεησάμενον δέ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον ὡς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, εἴρετο ὁ Κροῖσος τάδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε, παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπῖκται πολλὸς καὶ σοφίης τῆς σῆς καὶ πλάνης[3], ὡς[4] φιλοσο-

---

chapitre précédent comment Solon s'était exilé pour laisser aux Athéniens le temps d'appliquer ses lois sans y rien changer.

1. Θεράποντες, des officiers royaux. Ce terme, très fréquent dans Homère, désigne toujours des hommes libres, des guerriers, par exemple, attachés à la personne d'un chef. Les rois eux-mêmes sont les θεράποντες de Zeus. A la cour de Lydie, les gardiens des riches trésors de Crésus devaient être des officiers d'un rang assez élevé, comme aujourd'hui encore les trésoriers du Sultan qui montrent aux visiteurs de marque les richesses du Sérail à Constantinople.

2. Θησαυροί, lieux où étaient déposés les trésors. C'est le sens étymologique du mot (τίθημι). Les grands sanctuaires de la Grèce possédaient, à côté des temples, des monuments d'un genre particulier, appelés θησαυροί, où les villes déposaient leurs richesses, sous la garde du dieu. Les édifices de ce genre sont parmi les plus curieux dont on ait retrouvé les restes à Olympie.

3. C'est un tour ordinaire chez Hérodote que le génitif avec λόγος πολλός (VI, 86 a, τῆς σῆς δικαιοσύνης ἦν λόγος πολλός ; cf. VIII, 10 ; VII, 113). Il ne faut donc pas rattacher σέο à σοφίης καὶ πλάνης. L'auteur a réuni en une seule phrase deux pensées distinctes : « Nous avons entendu beaucoup parler de toi (περὶ σέο λόγος ἀπῖκται πολλός), et nous avons entendu parler de ta sagesse et de tes voyages ».

4. La proposition explicative qui commence par ὡς dépend encore de λόγος : « Nous avons entendu dire que... ».

φέων γῆν πολλὴν θεωρίης εἵνεκεν ἐπελήλυθας· νῦν ὦν ἐπειρέσθαι με ἵμερος ἐπῆλθέ σε εἴ τινα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον. » Ὁ μὲν ἐλπίζων εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος ταῦτα ἐπειρώτα, Σόλων δὲ οὐδὲν ὑποθωπεύσας, ἀλλὰ τῷ ἐόντι[1] χρησάμενος λέγει· « Ὦ βασιλεῦ, Τέλλον Ἀθηναῖον. » Ἀποθωμάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἴρετο ἐπιστρεφέως· « Κοίῃ δὴ κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον; » Ὁ δὲ εἶπε· « Τέλλῳ τοῦτο μὲν[2] τῆς πόλιος εὖ ἡκούσης[3] παῖδες ἦσαν καλοί τε κἀγαθοί, καί σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα, τοῦτο δὲ τοῦ βίου εὖ ἥκοντι, ὡς τὰ παρ' ἡμῖν[4], τελευτὴ τοῦ βίου λαμπροτάτη ἐπεγένετο· γενομένης γὰρ Ἀθηναίοισι μάχης πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας ἐν Ἐλευσῖνι[5] βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων ἀπέθανε κάλλιστα, καί μιν Ἀθηναῖοι δημοσίῃ τε ἔθαψαν αὐτοῦ τῇ περ ἔπεσε[6] καὶ ἐτίμησαν μεγάλως. »

Ὡς δὲ τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προετρέψατο ὁ Σόλων

---

1. Τὸ ἐόν, la vérité.

2. Τοῦτο μὲν, τοῦτο δέ, d'une part, d'autre part.

3. Εὖ ἥκειν, dans le même sens que εὖ ἔχειν, être florissant. — Deux lignes plus loin, la même locution se construit avec le génitif : τοῦ βίου εὖ ἥκοντι, bien partagé du côté de la fortune (βίος, moyens, ressources).

4. Ὡς a souvent une valeur restrictive : (riche), du moins par rapport à notre manière de vivre.

5. La plaine d'Éleusis était le champ de bataille naturel où devaient se rencontrer les Athéniens avec leurs voisins, les Mégariens (ἀστυγείτονες). On sait que, au temps de Solon, la possession de Salamine fut une cause de guerre entre Mégare et Athènes ; mais on ne connaît pas Tellos autrement que par ce passage.

6. C'est un honneur que les Athéniens accordèrent aussi aux morts de Marathon.

τὸν Κροῖσον εἶπαι πολλά τε καὶ ὄλβια[1], ἐπειρώτα[2] τίνα δεύτερον μετ' ἐκεῖνον ἴδοι[3], δοκέων πάγχυ δευτερεῖα γῶν οἴσεσθαι. Ὁ δὲ εἶπε· « Κλεόβίν τε καὶ Βίτωνα. Τούτοισι γὰρ ἐοῦσι γένος Ἀργείοισι βίος τε ἀρκέων ὑπῆν[4] καὶ πρὸς τούτῳ ῥώμη σώματος τοιήδε· ἀεθλοφόροι τε ἀμφότεροι ὁμοίως ἦσαν, καὶ δὴ καὶ λέγεται ὅδε ὁ λόγος[5]· ἐούσης ὁρτῆς τῇ Ἥρῃ τοῖσι Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγεϊ κομισθῆναι ἐς τὸ ἱρόν, οἱ δέ σφι βόες ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὥρῃ· ἐκκλησιόμενοι δὲ τῇ ὥρῃ οἱ νεηνίαι ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ τὴν ζεύγλην εἵλκον τὴν ἅμαξαν, ἐπὶ τῆς ἁμάξης δέ σφι ὠχέετο ἡ μήτηρ, σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσεράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν[6]. Ταῦτα δέ σφι ποιήσασι καὶ ὀφθεῖσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος τελευτὴ τοῦ βίου

---

1. C'est en corrigeant légèrement le texte des manuscrits (εἴπας en εἶπαι) qu'on arrive à donner à cette phrase une signification satisfaisante : « Après que Solon eut provoqué Crésus à dire beaucoup de bien de Tellos ». Λέγειν πολλὰ καὶ ὄλβια est une locution analogue à λέγειν πολλὰ καὶ κακά, dire beaucoup de mal ; l'une et l'autre locution se construisent avec l'accusatif de la personne ou de la chose dont on parle ; ici τὰ κατὰ Τέλλον, les choses concernant Tellos, le cas de Tellos.

2. Le sujet de ce verbe est Crésus.

3. Au lieu de l'optatif aoriste, il y aurait l'indicatif aoriste dans une interrogation directe : τίνα εἶδες.

4. On dit ordinairement ὑπῆρχε.

5. Λόγος, tradition. C'est là une de ces traditions pieuses comme on aimait à en raconter dans les sanctuaires. Au temps de Pausanias le Périégète (IIe siècle de notre ère), on montrait à Argos un groupe qui représentait les deux frères traînant le char où était portée leur mère.

6. Une autre tradition, relative à Biton, voulait qu'il eût porté sur ses épaules le taureau destiné à un sacrifice que les Argiens allaient faire à Némée.

ἀρίστη ἐπεγένετο, διέδεξέ τε ἐν τούτοισι ὁ θεὸς[1] ὡς ἄμεινον εἴη ἀνθρώπῳ τεθνάναι μᾶλλον[2] ἢ ζώειν[3]. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστάντες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, αἱ δὲ Ἀργεῖαι τὴν μητέρα αὐτῶν, οἵων[4] τέκνων ἐκύρησε. Ἡ δὲ μήτηρ περιχαρὴς ἐοῦσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῇ φήμῃ, στᾶσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος[5] εὔχετο Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι τοῖσι ἑωυτῆς τέκνοισι, οἳ μιν[6] ἐτίμησαν μεγάλως, τὴν θεὸν δοῦναι τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἄριστόν ἐστι[7]. Μετὰ ταύτην δὲ τὴν εὐχὴν ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐωχήθησαν, κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱρῷ[8] οἱ νεηνίαι οὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλεϊ τούτῳ[9] ἔσχοντο. Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων. »

---

1. Ὁ θεός, la divinité (numen divinum).

2. Remarquez le pléonasme que fait μᾶλλον avec le comparatif ἄμεινον.

3. Cette phrase d'Hérodote exprime une des pensées les plus familières aux vieux poètes de la Grèce, une des vérités qui semblent avoir été le plus populaires. Il faut se garder d'admettre que les Grecs n'aient connu que la joie de vivre.

4. Οἵων = ὅτι τοιούτων.

5. Ἀγάλματος, la statue de la déesse.

6. Μίν, la déesse.

7. Τυχεῖν se construit avec le génitif ; aussi le relatif τό est-il, non un accusatif complément de τυχεῖν, mais un nominatif sujet de ἄριστόν ἐστι.

8. Non dans le temple même, mais dans une des chambres, voisines du temple et comprises dans l'enceinte sacrée, où étaient reçus les hôtes du dieu.

9. Ἐν τέλεϊ τούτῳ, ce fut là la mort qui... En règle générale, chez Hérodote aussi bien que chez les prosateurs attiques, le pronom démonstratif se construit avec l'article : ἐν τούτῳ τῷ τέλεϊ. Mais il y a des cas où le pronom ne s'accorde avec le substantif que par une sorte d'attraction. Ex. : κίνησις αὕτη μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο (Thuc., I, 1, 2), ce fut là le plus grand ébranlement qui ait agité la Grèce. Si, au lieu du nominatif, Thucydide avait eu à employer un cas indirect, il aurait construit de même, par exemple : κίνησιν ταύτην μεγίστην γενέσθαι οἰδα.

Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερεῖα ἔνεμε τούτοισι, Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε· « Ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἡ δ' ἡμετέρη εὐδαιμονίη οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδέν, ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν[1] με τὸ θεῖον πᾶν ἐὸν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες[2] ἐπειρωτᾷς ἀνθρωπηίων πρηγμάτων πέρι. Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ[3] πολλὰ μὲν ἔστι ἰδεῖν τὰ μή τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτεα οὖρον τῆς ζόης ἀνθρώπῳ προτίθημι[4]. Οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ[5] ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας, ἐμβολίμου μηνὸς μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐθελήσει[6] τοὔτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον

1. Ἐπίστασθαι, chez Hérodote, signifie plutôt croire que savoir.

2. Τὸ θεῖον πᾶν ἐὸν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες, la divinité n'est que jalousie et *trouble-fête*. Cette opinion, que Solon exprime ici et développe avec tant de force, est une de celles auxquelles Hérodote était le plus attaché : toute l'histoire de Xerxès, par exemple, aussi bien que celle de Crésus, semble être la démonstration de cette vérité.

3. Ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ, dans la suite des temps.

4. « Je suppose que la limite de la vie humaine est 70 ans ». Le long calcul qui suit a quelque chose de naïf et presque de puéril : c'est bien là le ton d'un récit populaire. Hérodote, d'ailleurs, se trompe sur un point : il y a contradiction à calculer, d'une part, une année de 360 jours, et à intercaler, d'autre part, un mois supplémentaire (μὴν ἐμβόλιμος) tous les deux ans. C'est lorsque l'année civile des Grecs comptait 354 jours seulement (année lunaire) qu'une rectification aussi fréquente était nécessaire pour faire concorder le calendrier avec l'année solaire (ἵνα αἱ ὧραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον).

5. Le pronom οὗτοι, qui se rapporte pour le sens au neutre ἔτεα de la phrase précédente, s'accorde avec l'attribut ἐνιαυτοί. C'est ce qui explique l'absence de l'article devant le substantif. Cf. la note 9 de la page 34.

6. Dans cette phrase, et dans d'autres du même genre, le

γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὧραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ[1] τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα οἱ ἐμβόλιμοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλιαι πεντήκοντα. Τουτέων τῶν ἁπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἐουσέων πεντήκοντα καὶ διηκοσιέων καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυριέων, ἡ ἑτέρη αὐτέων τῇ ἑτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὅμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὦν, ὦ Κροῖσε, πᾶν ἐστι ἄνθρωπος συμφορή[2]. Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα φαίνεαι καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκεῖνο δὲ τὸ εἴρεό με οὔ κώ σε ἐγὼ λέγω[3], πρὶν τελευτήσαντα[4] καλῶς τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Οὐ γάρ τι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλβιώτερός ἐστι, εἰ μή οἱ τύχη ἐπίσποιτο πάντα καλὰ ἔχοντα εὖ τελευτῆσαι τὸν βίον. Πολλοὶ μὲν γὰρ ζάπλουτοι ἀνθρώπων ἀνόλβιοί εἰσι, πολλοὶ δὲ μετρίως ἔχοντες βίου[5] εὐτυχέες. Ὁ μὲν δὴ μέγα πλούσιος, ἀνόλβιος δὲ, δυοῖσι προέχει τοῦ εὐτυχέος μοῦνον, οὗτος δὲ τοῦ πλουσίου καὶ ἀνόλβου πολλοῖσι· ὁ μὲν ἐπιθυμίην ἐκτελέσαι καὶ ἄτην μεγάλην προσπεσοῦσαν ἐνεῖκαι δυνατώτερος, ὁ δὲ τοισίδε προέχει ἐκείνου· ἄτην μὲν καὶ ἐπιθυμίην οὐκ ὁμοίως δυνατὸς ἐκείνῳ

---

verbe ἐθελήσει a à peu près le sens du verbe μέλλει dans la prose attique.

1. Παρά signifie ici « dans le cours de, pendant ».

2. Πᾶν ἐστι ἄνθρωπος συμφορή, l'homme n'est que hasard.

3. Le verbe λέγω est construit avec deux accusatifs (λέγειν τινά τι) : « Je ne dis pas encore de toi ce que tu m'as demandé ».

4. Il faut sous-entendre avec le participe le pronom σέ, et faire de τὸν αἰῶνα le régime de τελευτήσαντα.

5. Μετρίως ἔχοντες βίου, construction analogue à celle qu'on a vue plus haut (p. 32, n. 3) : τοῦ βίου εὖ ἥκοντι.

ἐνεῖκαι, ταῦτα[1] δὲ ἡ εὐτυχίη οἱ ἀπερύκει, ἄπηρός ἐστι, ἄνουσος, ἀπαθὴς κακῶν, εὔπαις, εὐειδής· εἰ δὲ πρὸς τούτοισι ἔτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος, τὸν σὺ ζητέεις, ὄλβιος κεκλῆσθαι ἄξιός ἐστι· πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν μηδὲ καλέειν[2] κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα. Τὰ πάντα μέν νυν ταῦτα συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ἀδύνατόν ἐστι, ὥσπερ χώρη οὐδεμία καταρκέει πάντα ἑωυτῇ παρέχουσα, ἀλλ' ἄλλο μὲν ἔχει, ἑτέρου δὲ ἐπιδέεται· ἡ δὲ ἂν τὰ πλεῖστα ἔχῃ, αὕτη ἀρίστη. Ὡς δὲ καὶ ἀνθρώπου σῶμα ἓν[3] οὐδὲν αὐτάρκες ἐστι· τὸ μὲν γὰρ ἔχει, ἄλλου δὲ ἐνδεές ἐστι. Ὃς δ' ἂν αὐτῶν πλεῖστα ἔχων διατελέῃ καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ[4] τὸ οὔνομα τοῦτο, ὦ βασιλεῦ, δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν, κῇ ἀποβήσεται[5]· πολλοῖσι γὰρ δὴ ὑποδέξας ὄλβον ὁ θεὸς προρρίζους ἀνέτρεψε. » Ταῦτα λέγων τῷ Κροίσῳ οὔ κως οὔτε ἐχαρίζετο, οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενὸς ἀπο-

---

1. Ce pronom se rapporte ici, non à ce qui précède, mais à ce qui suit : les adjectifs ἄπηρος, ἄνουσος, etc..., en sont l'explication et le développement. Les manuscrits donnent à tort la particule δέ après ἄπηρος. Nous la supprimons, d'après une correction de M. Gomperz.

2. Infinitifs qui ont la valeur d'impératifs. — Cette vérité morale était devenue proverbiale. Sophocle l'exprime dans les derniers vers d'OEdipe-Roi : ὥστε θνητὸν ὄντ' ἐκείνην τὴν τελευταίαν δέον | ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μηδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν | τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

3. Ἀνθρώπου σῶμα ἕν, un homme pris isolément.

4. Παρ' ἐμοί, à mon sens.

5. Κῇ ἀποβήσεται (τὸ χρῆμα) ; cette proposition, qui pour le sens est le développement de τὴν τελευτήν, se rattache grammaticalement à σκοπέειν.

πέμπεται[1], κάρτα δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὃς τὰ παρεόντα ἀγαθὰ μετεὶς τὴν τελευτὴν παντὸς χρήματος ὁρᾶν ἐκέλευε.

2. Offrandes de Crésus à Delphes.

(I, 50-51)

Μετὰ δὲ ταῦτα[2] θυσίῃσι μεγάλῃσι[3] τὸν ἐν Δελφοῖσι θεὸν ἱλάσκετο· κτήνεά τε γὰρ τὰ θύσιμα πάντα τρισχίλια[4] ἔθυσε, κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους καὶ φιάλας χρυσέας καὶ εἵματα πορφύρεα καὶ κιθῶνας. νήσας πυρὴν μεγάλην, κατέκαιε, ἐλπίζων τὸν θεὸν μᾶλλόν τι τούτοισι ἀνακτήσεσθαι· Λυδοῖσί τε πᾶσι προεῖπε θύειν[5] πάντα τινὰ αὐτῶν τούτῳ ὅ τι ἔχοι ἕκαστος. Ὡς δὲ ἐκ τῆς θυσίης ἐγένετο[6], καταχεάμενος χρυσὸν ἄπλετον ἡμιπλίνθια[7] ἐξ αὐτοῦ ἐξήλαυνε[8]. ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ποιέων ἑξαπάλαιστα, ἐπὶ δὲ τὰ βραχύτερα τριπάλαιστα, ὕψος δὲ παλαιστιαῖα. ἀριθμὸν δὲ ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατόν, καὶ τούτων ἀπέρθου

---

1. Solon est sujet du verbe ἐχαρίζετο, et Crésus du verbe ἀποπέμπεται.

2. Après avoir consulté les différents oracles de la Grèce. Le sujet de la phrase est Crésus.

3. Le sacrifice que Crésus fait à Apollon, et qui consiste à accumuler sur un bûcher, pour les brûler, toutes sortes d'objets précieux, rappelle certains rites orientaux du culte du Soleil.

4. Πάντα τρισχίλια, trois mille têtes de bétail, de toutes les espèces.

5. Θύειν, offrir en sacrifice, sans doute sur le même bûcher. Le verbe θύειν est construit ici avec le datif τούτῳ, comme en latin *facere* (sacrifier) *aliqua re*.

6. Quand il eut achevé ce sacrifice.

7. Ces briques d'or sont appelées ἡμιπλίνθια (demi-briques), parce qu'elles mesurent en largeur (ἐπὶ τὰ βραχύτερα) la moitié de leur longueur (ἐπὶ τὰ μακρότερα). La *palme* (παλαιστή) = $0^{m},077$.

8. Ἐξήλαυνε, il fit frapper au marteau.

χρυσοῦ τέσσερα, τρίτον ἡμιτάλαντον ἕκαστον ἕλκοντα[1], τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια λευκοῦ χρυσοῦ[2], σταθμὸν δικτάλαντα. Ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα[3] χρυσοῦ ἀπέφθου, ἕλκουσαν σταθμὸν τάλαντα δέκα. Οὗτος ὁ λέων, ἐπείτε κατεκαίετο ὁ ἐν Δελφοῖσι νηός[4], κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων (ἐπὶ γὰρ τούτοισι ἵδρυτο) καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ[5], ἕλκων σταθμὸν ἕβδομον ἡμιτάλαντον· ἀπετάκη γὰρ αὐτοῦ τέταρτον ἡμιτάλαντον.

Ἐπιτελέσας δὲ ὁ Κροῖσος ταῦτα ἀπέπεμπε ἐς Δελφοὺς καὶ τάδε ἄλλα ἅμα τοῖσι· κρητῆρας δύο μεγάθεϊ μεγάλους, χρύσεον καὶ ἀργύρεον, τῶν ὁ μὲν χρύσεος ἔκειτο ἐπὶ δεξιὰ ἐσιόντι[6] ἐς τὸν νηόν, ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπ' ἀριστερά. Μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηὸν κατακαέντα[7], καὶ ὁ μὲν χρύσεος κεῖται ἐν τῷ Κλαζομενίων θησαυρῷ, ἕλκων σταθμὸν εἴνατον ἡμιτάλαντον καὶ ἔτι δυώδεκα μνέας, ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπὶ τοῦ προνηίου τῆς γωνίης[8], χωρέων ἀμφορέας

---

1. Chaque brique d'or pur pèse 2 talents et demi. Τρίτον ἡμιτάλαντον = δύο τάλαντα, τὸ δὲ τρίτον ἥμισυ.

2. On appelait ainsi un alliage d'or et d'argent. D'après le poids donné ici par Herodote, on a calculé que cet alliage était au titre 3/7 (trois parties d'argent pour sept d'or).

3. Le lion figure sur les monnaies de Sardes.

4. Le temple de Delphes brûla en l'année 548, deux ans avant la mort de Crésus. Un siècle plus tard, Hérodote ne vit plus le lion en place ; mais il examina avec attention les briques qui lui avaient servi primitivement de base.

5. On a vu plus haut (p. 31, n. 2) ce qu'étaient ces trésors.

6. Ἐσιόντι, sous-entendu τινί, quand on entrait.

7. Lors de l'incendie du temple.

8. Construisez ἐπὶ τῆς γωνίης τοῦ προνηίου, à l'angle du *pronaos*.

ἑξακοσίους· ἐπικίρναται γὰρ[1] ὑπὸ Δελφῶν Θεοφανίοισι. Φασὶ δέ μιν Δελφοὶ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου[2] ἔργον εἶναι, καὶ ἐγὼ δοκέω· οὐ γὰρ τὸ συντυχὸν ῥαίνεταί μοι ἔργον εἶναι. Καὶ πίθους[3] τε ἀργυρέους τέσσερας ἀπέπεμψε, οἳ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ ἑστᾶσι, καὶ περιῤῥαντήρια[4] δύο ἀνέθηκε, χρύσεόν τε καὶ ἀργύρεον, τῶν τῷ χρυσέῳ ἐπιγέγραπται Λακεδαιμονίων ῥαμένων εἶναι ἀνάθημα[5], οὐκ ὀρθῶς λέγοντες· ἔστι γὰρ καὶ

---

1. La particule γάρ sert à expliquer comment les Delphiens connaissent exactement la capacité du cratère : c'est qu'ils s'en servent tous les ans, à la fête des Θεοφάνια. Cette fête, qui se célébrait au printemps, paraît se rattacher à l'origine naturaliste d'Apollon, le dieu de la lumière.

2. Ce Théodoros de Samos s'était rendu célèbre dans toutes les branches de l'art plastique. Son contemporain et compatriote, Rhœkos, partageait avec lui l'honneur d'avoir inventé, disait-on, l'art de fondre le bronze.

3. Le πίθος, grand vase sans anses, à large ouverture, est plutôt une jarre qu'un tonneau ; mais cette espèce de vase servait ordinairement, comme nos tonneaux modernes, à conserver le vin dans les caves. Les anciens aimaient à offrir aux dieux des objets qui, sous une forme naturellement plus grossière, avaient cours dans la vie commune.

4. Περιῤῥαντήριον, c'est proprement l'objet qui servait à asperger les fidèles, quand ils entraient dans une enceinte consacrée ; par extension, on a appliqué ce nom, comme ici, au vase même où était conservée l'eau sainte. Nous voyons par ce qui suit que l'un de ces vases avait été complété par la figure en relief d'un enfant, par la main duquel l'eau s'échappait. Cette description donne l'idée d'un art déjà fort avancé.

5. Si le texte de ce passage est bien conservé dans les manuscrits, il présente une tournure des plus elliptiques : le génitif Λακεδαιμονίων reproduit l'inscription elle-même (sur l'un de ces vases est l'inscription Λακεδαιμονίων), et à ce génitif se rapporte le participe ῥαμένων, qui équivaut à οἳ ῥασιν (ἑαυτῶν εἶναι ἀνάθημα). Cette construction par le relatif explique l'anacoluthe οὐκ ὀρθῶς λέγοντες.

τοῦτο Κροίσου, ἐπέργαψε δὲ τῶν τις[1] Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι βουλόμενος χαρίζεσθαι[2], τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὔνομα οὐκ ἐπιμνήσομαι[3]. Ἀλλ' ὁ μὲν παῖς, δι' οὗ τῆς χειρὸς ῥέει τὸ ὕδωρ, Λακεδαιμονίων ἐστί, οὐ μέντοι τῶν γε περιῤῥαντηρίων οὐδέτερον. Ἄλλα τε ἀναθήματα οὐκ ἐπίσημα[4] πολλὰ ἀπέπεμψε ἅμα τούτοισι ὁ Κροῖσος καὶ χεύματα[5] ἀργύρεα κυκλοτερέα, καὶ δὴ καὶ γυναικὸς εἴδωλον χρύσεον τρίπηχυ, τὸ Δελφοὶ τῆς ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι[6]. Πρὸς δὲ καὶ τῆς ἑωυτοῦ γυναικὸς τὰ ἀπὸ τῆς δειρῆς[7] ἀνέθηκε ὁ Κροῖσος καὶ τὰς ζώνας.

---

1. Pour la place du pronom indéfini τις, voir plus haut (p. 9, n. 1).

2. Les exemples de supercheries de ce genre ne sont pas rares dans l'histoire grecque : on connaît notamment celle de Pausanias, le vainqueur de Platées, qui s'arrogea l'honneur d'avoir consacré à Delphes le trépied offert en commun par toutes les villes grecques.

3. La réserve d'Hérodote s'explique sans doute par le désir de ne pas dénoncer un partisan aussi résolu des Lacédémoniens, dans un temps où peut-être le parti athénien avait repris le dessus à Delphes.

4. Ἀναθήματα οὐκ ἐπίσημα, des offrandes sans destination spéciale.

5. Χεύματα, des objets en métal fondu (or, argent ou bronze).

6. D'après Plutarque (*Œuvres morales*, p. 401 *e*), Crésus aurait été l'objet d'une tentative d'empoisonnement de la part de sa belle-mère ; sauvé, grâce au dévouement de la femme chargée de préparer ce poison, il aurait voulu consacrer par une statue le souvenir de cette fidèle servante. Hérodote a dû entendre raconter à Delphes quelque légende de ce genre ; mais il laisse aux Delphiens la responsabilité de cette tradition.

7. Τὰ ἀπὸ τῆς δειρῆς, les colliers.

3. Les partis à Athènes au temps de Crésus : tyrannie de Pisistrate.

(I, 59-60)

Τούτων δὴ ὧν τῶν ἐθνέων[1] τὸ μὲν Ἀττικὸν κατεχόμενόν τε καὶ διεσπασμένον ἐπυνθάνετο ὁ Κροῖσος ὑπὸ Πεισιστράτου τοῦ Ἱπποκράτεος[2], τοῦτον τὸν χρόνον τυραννεύοντος Ἀθηναίων[3]. Ἱπποκράτεϊ γὰρ ἐόντι ἰδιώτῃ[4] καὶ θεωρέοντι τὰ Ὀλύμπια τέρας ἐγένετο μέγα· θύσαντος γὰρ αὐτοῦ τὰ ἱρά, οἱ λέβητες[5] ἐπεστεῶτες, καὶ κρεῶν τε ἐόντες ἔμπλεοι καὶ ὕδατος, ἄνευ πυρὸς ἕζεσαν καὶ ὑπερέβαλον. Χίλων δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος[6] παρατυχὼν καὶ θεησάμενος τὸ τέρας συνεβούλευε Ἱπποκράτεϊ πρῶτα μὲν γυναῖκα μὴ ἄγεσθαι τεκνοποιὸν ἐς τὰ οἰκία, εἰ δὲ τυγχάνει ἔχων, δεύτερα τὴν γυναῖκα ἐκπέμπειν, καὶ εἴ τίς οἱ τυγχάνει ἐὼν παῖς, τοῦτον ἀπείπασθαι. Οὔκων ταῦτα παραινέσαντος Χίλωνος πείθεσθαι θέλειν τὸν Ἱπποκράτεα[7] γενέσθαι

---

1. Hérodote vient de parler des Doriens, des Ioniens et des Pélasges.

2. Le complément ὑπὸ Πεισιστράτου ne se rapporte bien pour le sens qu'au participe κατεχόμενον (contenu, subjugué par...), tandis que l'autre participe, διεσπασμένον (divisé, déchiré), semblait annoncer un complément comme ὑπὸ στάσεων, par les factions.

3. Il s'agit de la première tyrannie de Pisistrate, qui dura cinq ans, de 560 à 555.

4. Il assistait aux jeux Olympiques sans aucune mission officielle, comme simple particulier.

5. Οἱ λέβητες, les marmites, déjà en place (ἐπεστεῶτες), et pleines des chairs des victimes.

6. Ce Chilon de Sparte passait pour un des *Sages* de la Grèce. Il remplit ici auprès d'Hippocrate les fonctions d'interprète de la volonté divine.

7. Remarquez le passage du style direct au style indirect : cette légère irrégularité de construction suffit à faire sentir que l'historien rapporte un *on dit*.

οἱ μετὰ ταῦτα τὸν Πεισίστρατον τοῦτον, ὃς στασιάζόντων τῶν παράλων καὶ τῶν ἐκ τοῦ πεδίου Ἀθηναίων[1], καὶ τῶν μὲν προεστεῶτος Μεγακλέος τοῦ Ἀλκμέωνος, τῶν δὲ ἐκ τοῦ πεδίου Λυκούργου Ἀριστολαίδεω, καταφρονήσας[2] τὴν τυραννίδα ἤγειρε τρίτην στάσιν, συλλέξας δὲ στασιώτας καὶ τῷ λόγῳ[3] τῶν ὑπερακρίων προστὰς μηχανᾶται τοιάδε· τρωματίσας ἑωυτόν τε καὶ ἡμιόνους, ἤλασε ἐς τὴν ἀγορὴν τὸ ζεῦγος ὡς ἐκπεφευγὼς τοὺς ἐχθρούς, οἵ μιν ἐλαύνοντα ἐς ἀγρὸν ἠθέλησαν ἀπολέσαι δῆθεν[4], ἐδέετό τε τοῦ δήμου φυλακῆς τινος πρὸς αὐτοῦ κυρῆσαι, πρότερον εὐδοκιμήσας ἐν τῇ πρὸς Μεγαρέας γενομένῃ στρατηγίῃ, Νίσαιάν[5] τε ἑλὼν καὶ ἄλλα ἀποδεξάμενος μεγάλα ἔργα. Ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἐξαπατηθεὶς[6] ἔδωκέ οἱ τῶν ἀστῶν καταλέξας ἄνδρας τούτους οἳ δορυφόροι μὲν οὐκ ἐγένοντο Πεισιστράτου, κορυνηφόροι δέ· ξύλων γὰρ κορύνας ἔχοντες εἵποντό οἱ ὄπισθε. Συνεπαναστάντες δὲ οὗτοι ἅμα Πεισιστράτῳ ἔσχον τὴν ἀκρόπολιν[7]. Ἔνθα δὴ ὁ Πεισίστρατος ἦρχε Ἀθηναίων, οὔτε

---

1. Athènes était partagée entre les *Paraliens* (habitants du rivage que forme la péninsule de l'Attique au sud de l'Hymette et du Pentélique) et les *Pédiéens* (habitants des plaines d'Athènes et d'Éleusis).

2. Καταφρονήσας, méditant.

3. Τῷ λόγῳ, en apparence Pisistrate était à la tête des ὑπεράκριοι (habitants des montagnes de la *Diacrie*, au nord-est de l'Attique), mais en réalité (τῷ ἔργῳ) il travaillait pour lui seul.

4. Δῆθεν a presque toujours un sens légèrement ironique.

5. Nisæa était le port de Mégare.

6. Aristote, qui rapporte la même histoire, dit que la proposition fut votée sur la motion d'un citoyen nommé Aristion (Ἀθηναίων πολιτεία, § 14).

7. La possession de l'Acropole assurait celle de toute la ville.

τιμὰς τὰς ἐούσας συνταράξας οὔτε θέσμια μεταλλάξας, ἐπί τε τοῖσι κατεστεῶσι[1] ἔνεμε τὴν πόλιν κοσμέων καλῶς τε καὶ εὖ[2].

Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον τῶυτὸ φρονήσαντες οἵ τε τοῦ Μεγακλέος στασιῶται καὶ οἱ τοῦ Λυκούργου ἐξελαύνουσί μιν. Οὕτω μὲν Πεισίστρατος ἔσχε τὸ πρῶτον Ἀθήνας, καὶ τὴν τυραννίδα οὔκω κάρτα ἐρριζωμένην ἔχων ἀπέβαλε, οἱ δὲ ἐξελάσαντες Πεισίστρατον αὖτις ἐκ νέης ἐπ' ἀλλήλοισι ἐστασίασαν. Περιελαυνόμενος[3] δὲ τῇ στάσι ὁ Μεγακλέης ἐπεκηρυκεύετο Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτό οἱ τὴν θυγατέρα ἔχειν γυναῖκα ἐπὶ τῇ τυραννίδι[4]. Ἐνδεξαμένου δὲ τὸν λόγον καὶ ὁμολογήσαντος ἐπὶ τούτοισι Πεισιστράτου, μηχανῶνται δὴ ἐπὶ τῇ κατόδῳ[5] πρῆγμα εὐηθέστατον, ὡς ἐγὼ εὑρίσκω, μακρῷ[6], ἐπεί γε[7] ἀπεκρίθη ἐκ παλαι-

---

1. Ἐπὶ τοῖσι κατεστεῶσι, suivant la constitution établie, qui était celle de Solon.

2. Ces mots se rapportent en général à tout le gouvernement de Pisistrate, et non à sa première tyrannie de cinq ans.

3. Περιελαυνόμενος, en latin *vexatus*. La même expression est employée par Aristote (Ἀθηναίων πολιτεία, § 14), d'après Hérodote.

4. Ἐπὶ τῇ τυραννίδι, au prix de la tyrannie, c'est-à-dire en lui promettant en échange la tyrannie.

5. Ἐπὶ τῇ κατόδῳ, en vue de son retour.

6. Πρῆγμα εὐηθέστατον μακρῷ, le stratagème de beaucoup le plus grossier.

7. Ἐπεί γε..., εἰ καὶ τότε... La seconde de ces deux propositions, εἰ καὶ τότε..., se rattache à la phrase principale par l'intermédiaire d'une idée sous-entendue, facile à tirer de ὡς ἐγὼ εὑρίσκω : « Je m'étonne que... θαυμάζω εἰ... ». Quant à la première proposition, ἐπεί γε..., elle contient d'avance l'explication de τότε : « Alors que depuis longtemps le peuple grec s'était distingué des barbares par un esprit plus délié et plus libre de préjugés stupides, je m'étonne que, même alors,... ».

τέρου τοῦ βαρβάρου ἔθνεος τὸ Ἑλληνικὸν ἐὸν καὶ δεξιώτερον καὶ εὐηθείης ἡλιθίου ἀπηλλαγμένον μᾶλλον, εἰ καὶ τότε γε οὗτοι ἐν Ἀθηναίοισι, τοῖσι πρώτοισι λεγομένοισι εἶναι Ἑλλήνων σοφίην, μηχανῶνται τοιάδε. Ἐν τῷ δήμῳ τῷ Παιανιέϊ[1] ἦν γυνή, τῇ οὔνομα ἦν Φύη[2], μέγαθος ἀπὸ τεσσέρων πηχέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους[3] καὶ ἄλλως εὐειδής. Ταύτην τὴν γυναῖκα σκευάσαντες πανοπλίῃ[4], ἐς ἅρμα ἐσβιβάσαντες καὶ προδέξαντες σχῆμα οἷόν τι ἔμελλε εὐπρεπέστατον φανέεσθαι ἔχουσα[5] ἥλαυνον ἐς τὸ ἄστυ, προδρόμους κήρυκας προπέμψαντες, οἳ τὰ ἐντεταλμένα ἠγόρευον ἀπικόμενοι ἐς τὸ ἄστυ, λέγοντες τοιάδε· « Ὦ Ἀθηναῖοι, δέκεσθε ἀγαθῷ νόῳ Πεισίστρατον, τὸν αὐτὴ ἡ Ἀθηναίη τιμήσασα ἀνθρώπων μάλιστα κατάγει ἐς τὴν ἑωυτῆς ἀκρόπολιν[6]. » Οἳ μὲν δὴ ταῦτα διαφοιτέοντες ἔλεγον, αὐτίκα δὲ ἔς τε τοὺς δήμους φάτις ἀπίκετο ὡς Ἀθηναίη Πεισίστρατον κατάγει, καὶ οἱ ἐν τῷ ἄστεϊ, πειθόμενοι τὴν γυναῖκα εἶναι αὐτὴν τὴν

---

1. Le dème de Pæania, qui fut plus tard la patrie de Démosthène, était situé à l'est de l'Hymette, dans la Mésogée.

2. Le nom même de Φύη exprime la haute stature de cette femme. Aristote dit que c'était une bouquetière thrace (Ἀθηναίων πολιτεία, § 14).

3. Quatre coudées moins trois doigts, soit 1m,80 environ.

4. Πανοπλίη, c'est-à-dire la cuirasse, le casque, l'épée et le bouclier.

5. Construisez προδέξαντες σχῆμα οἷόν τι ἔχουσα ἔμελλε εὐπρεπέστατον (ἔχουσα) φανέεσθαι, après lui avoir appris le maintien qui devait lui donner la plus magnifique apparence.

6. Il n'est pas impossible que cette légende de Pisistrate conduit par Athéna ait eu pour point de départ un monument qui représentait le tyran assisté de la déesse. Ainsi dans l'Iliade les dieux se font quelquefois ἡνίοχοι auprès d'un guerrier qui combat.

θεόν, προσεύχοντό τε τὴν ἄνθρωπον καὶ ἐδέκοντο Πεισίστρατον[1].

4. La guerre entre Sparte et Tégée. — Les ossements d'Oreste.

(I, 66-68)

A propos de l'ambassade de Crésus à Sparte, Hérodote a exposé brièvement l'histoire antérieure de Lacédémone et la constitution de Lycurgue.

Οὕτω μὲν μεταβαλόντες[2] εὐνομήθησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, τῷ δὲ Λυκούργῳ τελευτήσαντι ἱρὸν εἰσάμενοι σέβονται μεγάλως[3]. Οἷα δὲ ἔν τε χώρῃ ἀγαθῇ καὶ πλήθεϊ οὐκ ὀλίγων ἀνδρῶν, ἀνά τε ἔδραμον[4] αὐτίκα καὶ εὐθηνήθησαν. Καὶ δή σφι οὐκέτι ἀπέχρα ἡσυχίην ἄγειν, ἀλλὰ καταφρονήσαντες Ἀρκάδων κρέσσονες εἶναι[5] ἐχρηστηριάζοντο ἐν Δελφοῖσι ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ[6]. Ἡ δὲ Πυθίη[7] σφι χρᾷ τάδε·

---

1. On sait que Pisistrate contribua beaucoup à développer à Athènes le culte d'Athéna, particulièrement en restaurant la fête des Panathénées.

2. Οὕτω μὲν μεταβαλόντες, après ce changement dans leur constitution.

3. Cette assimilation de Lycurgue à une divinité tutélaire est une des causes qui ont parfois fait douter de sa réalité historique. Mais c'est à tort; car Hérodote lui-même fournit plusieurs exemples de sanctuaires consacrés à des hommes, même beaucoup moins considérables.

4. Ἀνά τε ἔδραμον, remarquez la tmèse, comme en poésie. Ce verbe convient proprement à la croissance d'une branche qui pousse. L'image est juste, appliquée à une ville qui grandit.

5. Καταφρονήσαντες, convaincus qu'ils était plus forts que les Arcadiens.

6. Ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ, en vue de réclamer la possession de l'Arcadie toute entière. Ceci se passait, on le voit, dans un temps où l'oracle de Delphes était tout-puissant en Grèce. Cette autorité incontestée ne survécut guère à la fin du VIe siècle.

7. La Pythie était la prêtresse

Ἀρκαδίην μ' αἰτεῖς· μέγα μ' αἰτεῖς· οὔ τοι δώσω.
Πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι[1] ἄνδρες ἔασιν,
Οἵ σ' ἀποκωλύσουσιν. Ἐγὼ δέ τοι οὔτι μεγαίρω.
Δώσω τοι Τεγέην ποσσίκροτον ὀρχήσασθαι[2],
Καὶ καλὸν πεδίον σχοίνῳ διαμετρήσασθαι[3].

Ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, Ἀρκάδων μὲν τῶν ἄλλων ἀπείχοντο, οἱ δὲ[4] πέδας φερόμενοι ἐπὶ Τεγεήτας ἐστρατεύοντο, χρησμῷ κιβδήλῳ πίσυνοι, ὡς δὴ ἐξανδραποδιούμενοι τοὺς Τεγεήτας. Ἐσσωθέντες δὲ τῇ συμβολῇ, ὅσοι αὐτῶν ἐζωγρήθησαν, πέδας τε ἔχοντες τὰς ἐφέροντο αὐτοὶ καὶ σχοίνῳ διαμετρησάμενοι τὸ πεδίον τὸ Τεγεητέων ἐργάζοντο. Αἱ δὲ πέδαι αὗται, ἐν τῇσι ἐδεδέατο, ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν σόαι ἐν Τεγέῃ[5], περὶ τὸν νηὸν τῆς Ἀλέης Ἀθηναίης κρεμάμεναι.

---

qui, assise sur le trépied de Delphes, recevait l'inspiration directe du dieu Apollon. Ce trépied était placé au-dessus d'une fissure du sol, par où s'échappaient les émanations prophétiques de la terre. Lorsque la Pythie avait fait entendre des sons plus ou moins articulés, un prêtre, spécialement chargé d'interpréter ces sons, ὁ προφήτης, les traduisait pour les fidèles, sous la forme de vers hexamètres.

1. Βαλανηφάγοι, mangeurs de glands. L'Arcadie était un haut plateau, couvert de forêts.

2. La plaine de Tégée est comparée à un espace pour la danse (ὀρχήστρα), où retentissent les pas des vainqueurs (ποσσίκροτος).

3. Σχοίνῳ διαμετρήσασθαι, on mesurait au schène (60 stades, suivant Hérodote) un grand pays, soit pour le partager entre des vainqueurs, soit pour le donner à exploiter par lots à des esclaves. De là le double sens de l'oracle.

4. Οἱ δέ, les Lacédémoniens. Cette répétition du sujet, après une proposition où entre la particule μέν, est fréquente chez Hérodote.

5. Ἐς ἐμὲ ἦσαν σόαι ἐν Τεγέῃ, étaient conservées encore de mon temps à Tégée. Le voyageur Pausanias vit encore des restes de ces entraves, au

Κατὰ μὲν δὴ τὸν πρότερον πόλεμον συνεχέως αἰεὶ κακῶς ἀέθλεον πρὸς τοὺς Τεγεήτας, κατὰ δὲ τὸν κατὰ Κροῖσον χρόνον καὶ τὴν Ἀναξανδρίδεώ τε καὶ Ἀρίστωνος βασιληίην[1] ἐν Λακεδαίμονι ἤδη οἱ Σπαρτιῆται κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ ἐγεγόνεσαν, τρόπῳ τοιῷδε γενόμενοι· ἐπειδὴ αἰεὶ τῷ πολέμῳ ἐσσοῦντο ὑπὸ Τεγεητέων, πέμψαντες θεοπρόπους ἐς Δελφοὺς ἐπειρώτων τίνα ἂν θεῶν ἱλασάμενοι κατύπερθε τῷ πολέμῳ Τεγεητέων[2] γένοιατο. Ἡ δὲ Πυθίη σφι ἔχρησε[3] τὰ Ὀρέστεω τοῦ Ἀγαμέμνονος[4] ὀστέα ἐπαγαγομένους. Ὡς δὲ ἀνευρεῖν οὐκ οἷοί τε ἐγίνοντο τὴν θήκην τοῦ Ὀρέστεω, ἔπεμπον αὖτις τὴν ἐς θεὸν ἐπειρησομένους τὸν χῶρον ἐν τῷ κέοιτο Ὀρέστης. Εἰρωτῶσι δὲ ταῦτα τοῖσι θεοπρόποισι λέγει ἡ Πυθίη τάδε·

Ἔστι τις Ἀρκαδίης Τεγέη λευρῷ[5] ἐνὶ χώρῳ,
Ἔνθ' ἄνεμοι πνείουσι δύω κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης[6],
Καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πήματι κεῖται.

IIe siècle de notre ère (Pausan., VIII, 47, 2). Toutefois le vieux temple d'Athéna Aléa avait été brûlé en l'année 395 av. J.-C. : il fut reconstruit ensuite sous la direction de Scopas.

1. Ces deux rois de Sparte montèrent sur le trône en 560.

2. Joignez κατύπερθε Τεγεητέων.

3. Après ce verbe il faut sous-entendre κατύπερθε γενήσεσθαι.

4. On se demande quel rapport il pouvait y avoir entre Oreste, fils d'Agamemnon, roi d'Argos, et le territoire de Tégée. En revanche, sur la frontière de la Laconie et de l'Arcadie était un endroit appelé Ὀρέσθειον, qui paraît avoir tiré son nom du héros arcadien Oresthès. C'est sans doute de ce personnage que parlait l'oracle. Mais la tradition substitua à cet inconnu un héros plus illustre.

5. Λευρῷ, épithète homérique, synonyme de λεῖος, uni, plat.

6. Ces deux vents sont les deux soufflets de la forge.

Ἔνθ' Ἀγαμεμνονίδην κατέχει φυσίζοος αἶα[1].

Τὸν σὺ κομισσάμενος Τεγέης ἐπιτάρροθος[2] ἔσσῃ.

Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἀπεῖχον τῆς ἐξευρέσιος οὐδὲν ἔλασσον, πάντα διζήμενοι, ἐς οὗ δὴ Λίχης τῶν ἀγαθοεργῶν καλεομένων Σπαρτιητέων ἀνεῦρε. Οἱ δὲ ἀγαθοεργοί[3] εἰσι τῶν ἀστῶν, ἐξιόντες ἐκ τῶν ἱππέων[4] αἰεὶ οἱ πρεσβύτατοι, πέντε ἔτεος ἑκάστου· τοὺς δεῖ τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν, τὸν ἂν ἐξίωσι ἐκ τῶν ἱππέων[5], Σπαρτιητέων τῷ κοινῷ διαπεμπομένους μὴ ἐλινύειν ἄλλους ἄλλῃ[6]. Τούτων ὦν τῶν ἀνδρῶν Λίχης ἀνεῦρε ἐν Τεγέῃ καὶ συντυχίῃ χρησάμενος καὶ σοφίῃ. Ἐούσης γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον ἐπιμιξίης[7] πρὸς τοὺς Τεγεήτας, ἐλθὼν ἐς χαλκήιον ἐθηεῖτο σίδηρον ἐξελαυνόμενον, καὶ ἐν θώματι ἦν ὁρέων τὸ ποιεόμενον. Μαθὼν[8] δέ μιν ὁ χαλκεὺς ἀποθωμάζοντα εἶπε παυσάμενος τοῦ ἔργου· « Ἦ κου ἄν, ὦ ξεῖνε Λάκων, εἴ περ εἶδες τό περ ἐγώ, κάρτα ἂν ἐθώμαζες, ὅκου[9] νῦν οὕτω

---

1. Φυσίζοος αἶα, et, au vers suivant, ἐπιτάρροθος, expressions homériques.

2. Cet adjectif, dans Homère, signifie : celui qui vient en aide à... L'oracle promet aux Spartiates que la possession du corps d'Oreste leur assurera la protection du pays, c'est-à-dire, en réalité, la conquête.

3. La définition fort exacte, ce semble, que donne Hérodote de ces ἀγαθοεργοί montre bien comment des renseignements historiques précieux se rencontrent chez lui dans les morceaux même où la légende a le plus de place.

4. Les ἱππεῖς formaient à Sparte un corps de 300 jeunes gens, attachés en temps de guerre à la personne des rois.

5. Entendez : pendant la dernière année de leur service dans le corps des ἱππεῖς.

6. Ces ἀγαθοεργοί faisaient donc le service de courriers.

7. Ἐπιμιξίη, échange de communications entre Sparte et Tégée, sans doute à la suite d'une trêve.

8. Μαθών, ayant remarqué.

9. Ὅκου, puisque.

τυγχάνεις θώμα ποιεύμενος τὴν ἐργασίην τοῦ σιδήρου. Ἐγὼ γὰρ ἐν τῇδε θέλων τῇ αὐλῇ φρέαρ ποιήσασθαι, ὀρύσσων ἐπέτυχον σορῷ ἑπταπήχεϊ· ὑπὸ δὲ ἀπιστίης μὴ μὲν γενέσθαι[1] μηδαμὰ μέζονας ἀνθρώπους τῶν νῦν ἄνοιξα αὐτήν, καὶ εἶδον τὸν νεκρὸν μήκεϊ ἴσον ἐόντα τῇ σορῷ· μετρήσας δὲ συνέχωσα ὀπίσω. » Ὁ μὲν δή οἱ ἔλεγε τά περ ὀπώπεε, ὁ δὲ ἐννώσας τὰ λεγόμενα συνεβάλλετο τὸν Ὀρέστεα κατὰ τὸ θεοπρόπιον τοῦτον εἶναι, τῇδε συμβαλλόμενος· τοῦ χαλκέος δύο φύσας τοὺς[2] ἀνέμους εὗρισκε ἐόντας, τὸν δὲ ἄκμονα καὶ τὴν σφῦραν τόν τε τύπον καὶ τὸν ἀντίτυπον, τὸν δὲ ἐξελαυνόμενον σίδηρον[3] τὸ πῆμα ἐπὶ πήματι κείμενον, κατὰ τοιόνδε τι εἰκάζων, ὡς ἐπὶ κακῷ ἀνθρώπου σίδηρος ἀνεύρηται. Συμβαλόμενος δὲ ταῦτα καὶ ἀπελθὼν ἐς Σπάρτην ἔφραζε Λακεδαιμονίοισι πᾶν τὸ πρῆγμα. Οἱ δὲ ἐκ λόγου πλαστοῦ ἐπενείκαντές οἱ αἰτίην ἐδίωξαν[4]. Ὁ δὲ ἀπικόμενος ἐς Τεγέην καὶ φράζων τὴν ἑωυτοῦ συμφορὴν πρὸς τὸν χαλκέα ἐμισθοῦτο παρ' οὐκ ἐκδιδόντος τὴν αὐλήν[5]. Χρόνῳ δὲ ὡς ἀνέγνωσε[6], ἐνοικίσθη, ἀνορύξας δὲ τὸν τάφον καὶ τὰ

---

1. Ὑπὸ ἀπιστίης μὴ γενέσθαι..., ne pouvant croire qu'il eût jamais existé... L'homme du peuple, un peu sceptique, ne voulait pas croire que les héros de l'ancien temps fussent bien, comme le disait Homère, d'une taille supérieure à celle du commun des hommes. On remarquera ici l'habileté et la vivacité du récit.

2. Τούς, les vents dont parlait l'oracle.

3. Τὸν ἐξελαυνόμενον σίδηρον, le fer que l'on travaillait à coups de marteau.

4. Διώκειν, exiler.

5. Ἐμισθοῦτο παρ' οὐκ ἐκδιδόντος τὴν αὐλήν, cherchait à louer la cour du forgeron, mais celui-ci résistait.

6. Ἀνέγνωσε, aoriste premier inusité dans la prose attique. Le sens de ce verbe (= ἀνέπεισε, persuada) est également propre au dialecte ionien.

ὀστέα συλλέξας οἴχετο φέρων ἐς Σπάρτην. Καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου, ὅκως πειρώατο ἀλλήλων[1], πολλῷ κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ ἐγίνοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι· ἤδη δέ σφι καὶ ἡ πολλὴ τῆς Πελοποννήσου ἦν κατεστραμμένη.

5. La guerre entre Sparte et Argos.

(I, 82)

Cette guerre est racontée par Hérodote à propos de l'ambassade de Crésus à Sparte.

Τοῖσι δὲ Σπαρτιήτῃσι κατ' αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον[2] συνεπεπτώκεε ἔρις ἐοῦσα πρὸς Ἀργείους περὶ χώρου καλεομένου Θυρέης[3]· τὰς γὰρ Θυρέας ταύτας ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Ἦν δὲ καὶ[4] ἡ μέχρι Μαλέων ἡ πρὸς ἑσπέρην Ἀργείων, ἥ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ χώρη καὶ ἡ Κυθηρίη νῆσος καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν νήσων[5]. Βοηθησάντων δὲ Ἀργείων τῇ σφετέρῃ ἀποταμνομένῃ, ἐνθαῦτα συνέβησαν ἐς λόγους συνελθόντες[6], ὥστε τριηκοσίους ἑκατέρων μαχέσασθαι[7], ὁκότεροι δ' ἂν περιγένωνται,

---

1. Ὅκως avec l'optatif, toutes les fois que...

2. Vers 546 av. J.-C.

3. Il est remarquable qu'Hérodote dise indifféremment Θυρέη et Θυρέαι. Il dit de même Μαλέη et Μαλέαι, Πλάταια et Πλαταιαί.

4. Non seulement la Thyréatide, mais aussi (καί) le pays jusqu'au cap Malée (ἡ μέχρι Μαλέων) appartenait aux Argiens. Hérodote ajoute les mots ἡ πρὸς ἑσπέρην parce que, par rapport à la péninsule d'Argos, cette côte du Péloponnèse est à l'ouest.

5. Il ne peut être question que des petits îlots qui avoisinent Cythère.

6. Construisez : ἐς λόγους συνελθόντες συνέβησαν ὥστε...

7. Des conventions de ce genre sont fréquentes dans les récits légendaires ou historiques

τούτων εἶναι τὸν χῶρον, τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ ἀπαλλάσσεσθαι ἑκάτερον ἐς τὴν ἑωυτοῦ μηδὲ παραμένειν ἀγωνιζομένων[1], τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα μὴ παρεόντων τῶν στρατοπέδων ὁρῶντες οἱ ἕτεροι ἐσσουμένους τοὺς σφετέρους ἐπαμύνοιεν. Συνθέμενοι ταῦτα ἀπαλλάσσοντο, λογάδες δὲ ἑκατέρων ὑπολειφθέντες συνέβαλον.

Μαχομένων δὲ σφεων καὶ γινομένων ἰσοπαλέων ὑπελείποντο ἐξ ἀνδρῶν ἑξακοσίων τρεῖς, Ἀργείων μὲν Ἀλκήνωρ τε καὶ Χρόμιος, Λακεδαιμονίων δὲ Ὀθρυάδης· ὑπελείφθησαν δὲ οὗτοι νυκτὸς ἐπελθούσης. Οἱ μὲν δὴ δύο τῶν Ἀργείων ὡς νενικηκότες ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος, ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων Ὀθρυάδης σκυλεύσας τοὺς Ἀργείων νεκροὺς καὶ προσορμήσας τὰ ὅπλα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στρατόπεδον ἐν τῇ τάξι εἶχε ἑωυτόν. Ἡμέρῃ δὲ δευτέρῃ παρῆσαν πυνθανόμενοι ἀμφότεροι. Τέως μὲν δὴ αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔφασαν νικᾶν[2], λέγοντες οἱ μὲν ὡς ἑωυτῶν πλεῦνες περιγεγόνασι, οἱ δὲ τοὺς μὲν ἀποφαίνοντες πεφευγότες, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα καὶ σκυλεύσαντα τοὺς ἐκείνων νεκρούς. Τέλος δὲ ἐκ τῆς ἔριδος συμπεσόντες[3] ἐμάχοντο· πεσόντων δὲ καὶ ἀμφοτέρων πολλῶν ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι[4].

---

des anciens. C'est tantôt un duel entre deux chefs qu'on propose, tantôt une lutte entre plusieurs combattants (les Horaces et les Curiaces). Mardonios, avant la bataille de Platées, propose encore au général spartiate Pausanias un combat entre les Perses seuls et les Lacédémoniens (Hérod., IX, 48).

1. Ἀγωνιζομένων, on sous-entend sans peine αὐτῶν, se rapportant aux 300 combattants.

2. Les deux partis déclarèrent qu'ils étaient, eux (αὐτοί), les vainqueurs. Νικᾶν s'emploie dans ce cas plutôt que νικῆσαι.

3. Ἐκ τῆς ἔριδος συμπεσόντες, en étant venus aux mains à la suite de cette querelle.

4. Suivant Plutarque (*Œuvres morales*, p. 306 *a*), cette seconde bataille n'aurait pas eu

Ἀργεῖοι μέν νυν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου κατακειράμενοι τὰς κεραλάς[1], πρότερον ἐπάναγκες κομῶντες, ἐποιήσαντο νόμον τε καὶ κατάρην μὴ πρότερον θρέψειν κόμην Ἀργείων μηδένα μηδὲ τὰς γυναῖκάς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν Θυρέας ἀνασώσωνται. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομῶντες προτοῦ τὸ ἀπὸ τούτου κομᾶν[2]. Τὸν δὲ ἕνα λέγουσι τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην, αἰσχυνόμενον ἀπονοστέειν ἐς Σπάρτην τῶν οἱ συλλοχιτέων διεφθαρμένων, αὐτοῦ μιν[3] ἐν τῇσι Θυρέῃσι καταχρήσασθαι ἑωυτόν[4].

6. Cyrus enfant devant Astyage.

(I, 114-115)

Καὶ ὅτε ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, πρῆγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε γενόμενον ἐξέφηνέ μιν. Ἔπαιζε ἐν τῇ κώμῃ

---

lieu, et le conseil des Amphictyons (délégués des villes grecques) aurait de lui-même accordé la victoire à Othryadès et aux Spartiates.

1. Les Grecs se coupaient les cheveux en signe de deuil : c'est ce que firent, au témoignage d'Hérodote (VI, 21), les Milésiens en apprenant la prise de Sybaris.

2. On sait avec quel soin les compagnons de Léonidas soignaient encore leur chevelure au moment de livrer bataille à Xerxès. — Au lieu des mots προτοῦ τὸ ἀπὸ τούτου, les manuscrits donnent πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου. La correction est due au savant philologue Cobet.

3. Μίν fait double emploi avec le sujet déjà exprimé, τὸν ἕνα.

4. On racontait la même chose d'un autre Spartiate, Pantitès, qui avait eu le malheur de survivre au désastre des Thermopyles (Hérod., VII, 232). Le récit de ces actes héroïques était bien fait pour entretenir le patriotisme des Spartiates.

ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αἱ βουκολίαι αὗται[1], ἔπαιζε δὲ μετ' ἄλλων ἡλίκων ἐν ὁδῷ. Καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἵλοντο ἑωυτῶν βασιλέα εἶναι[2] τοῦτον δὴ τὸν τοῦ βουκόλου ἐπίκλησιν[3] παῖδα. Ὁ δὲ αὐτῶν διέταξε τοὺς μὲν οἰκίας οἰκοδομέειν, τοὺς δὲ δορυφόρους εἶναι, τὸν δέ κού τινα αὐτῶν ὀφθαλμὸν βασιλέος[4] εἶναι, τῷ δέ τινι τὰς ἀγγελίας φέρειν ἐδίδου γέρας, ὡς ἑκάστῳ ἔργον προστάσσων. Εἷς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαίζων, ἐὼν Ἀρτεμβάρεος παῖς, ἀνδρὸς δοκίμου ἐν Μήδοισι, οὐ γὰρ[5] δὴ ἐποίησε τὸ προσταχθὲν ἐκ τοῦ Κύρου, ἐκέλευε αὐτὸν τοὺς ἄλλους παῖδας διαλαβεῖν, πειθομένων δὲ τῶν παίδων ὁ Κῦρος τὸν παῖδα τρηχέως κάρτα περιέσπε μαστιγέων[6]. Ὁ δὲ ἐπείτε μετείθη τάχιστα, ὥς γε δὴ ἀνάξια ἑωυτοῦ παθών, μᾶλλόν τι περιημέκτεε, κατελθὼν δὲ ἐς πόλιν πρὸς τὸν πατέρα ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου[7] ἔντησε, λέγων δὲ οὐ Κύρου (οὐ γάρ κω ἦν τοῦτο τοὔνομα), ἀλλὰ πρὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος παιδός. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ὀργῇ ὡς εἶχε[8] ἐλθὼν παρὰ τὸν Ἀστυάγεα, καὶ ἅμα

---

1. Il s'agit de la bergerie où Cyrus avait été élevé à l'insu de son aïeul Astyage.

2. Εἵλοντο βασιλεύειν, choisirent pour être roi.

3. Ἐπίκλησιν, cet accusatif a ici la valeur d'un adverbe.

4. Ce nom d'*Œil du Roi* était donné aux officiers royaux qui inspectaient l'empire et adressaient des rapports directs à leur maître. Aristophane introduit plaisamment dans les *Acharniens* un personnage investi de ces fonctions, avec un masque percé d'un seul œil, comme le cyclope Polyphème.

5. Γάρ donne à cette phrase la valeur d'une parenthèse.

6. Hérodote raconte à plusieurs reprises que les coups de fouet étaient le grand moyen de discipline dans l'armée perse.

7. Ὑπὸ Κύρου, par le fait de Cyrus.

8. Ὡς εἶχε, en latin *ut erat*, dans l'état où il était, sur-le-champ.

ἀγόμενος τὸν παῖδα, ἀνάρσια πρήγματα[1] ἔφη πεπονθέναι, λέγων· « Ὦ βασιλεῦ, ὑπὸ τοῦ σοῦ δούλου, βουκόλου δὲ παιδός[2], ὧδε περιυβρίσμεθα, » δεικνὺς τοῦ παιδὸς τοὺς ὤμους. Ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν Ἀστυάγης, θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδὶ τιμῆς τῆς Ἀρτεμβάρεος εἵνεκα, μετεπέμπετο τόν τε βουκόλον καὶ τὸν παῖδα. Ἐπείτε δὲ παρῆσαν ἀμφότεροι, βλέψας πρὸς τὸν Κῦρον ὁ Ἀστυάγης ἔφη· « Σὺ δὴ ἐὼν τοῦδε τοιούτου ἐόντος παῖς ἐτόλμησας τὸν τοῦδε παῖδα ἐόντος πρώτου[3] παρ' ἐμοὶ ἀεικείῃ τοιῇδε περισπεῖν; » Ὁ δὲ ἀμείβετο ὧδε· « Ὦ δέσποτα, ἐγὼ ταῦτα τοῦτον ἐποίησα[4] σὺν δίκῃ· οἱ γάρ με ἐκ τῆς κώμης παῖδες, τῶν καὶ ὅδε ἦν, παίζοντες σφέων αὐτῶν ἐστήσαντο βασιλέα· ἐδόκεον γάρ σφι εἶναι ἐς τοῦτο ἐπιτηδεότατος. Οἱ μέν νυν ἄλλοι παῖδες τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον, οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε καὶ λόγον εἶχε οὐδένα, ἐς ὃ ἔλαβε τὴν δίκην[5]. Εἰ ὦν δὴ τοῦδε εἵνεκα ἄξιός τευ κακοῦ εἰμί, ὅδε τοι πάρειμι[6]. »

---

1. Ἀνάρσια πρήγματα, des traitements indignes.

2. Τοῦ σοῦ δούλου, βουκόλου δὲ παιδός. Pour l'emploi de la particule δέ dans des constructions analogues, cf. Hérod., VII, 10 *a*, πατρὶ τῷ σῷ ἀδελφεῷ δὲ ἐμῷ; VIII, 54, συγκαλέσας Ἀθηναίων τοὺς φυγάδας ἑωυτῷ δὲ ἑπομένους, etc.

3. Πρώτου, des premiers.

4. Ταῦτα τοῦτον ἐποίησα, la construction de ποιεῖν avec deux accusatifs est d'un usage courant.

5. Λαβεῖν δίκην signifie « punir ». Mais ici l'article ôte à la locution sa valeur ordinaire : « il a reçu le châtiment qu'il méritait ».

6. Ὅδε τοι πάρειμι, me voici, je suis à ta disposition. Le caractère du futur conquérant se marque bien dans ces paroles brèves et hautaines.

7. Cyrus soulève les Perses contre les Mèdes.

(I, 125-126)

Ἀκούσας ταῦτα[1] ὁ Κῦρος ἐφρόντιζε ὅτεῳ τρόπῳ σοφωτάτῳ Πέρσας ἀναπείσει ἀπίστασθαι, φροντίζων δὲ[2] εὗρισκε ταῦτα καιριώτατα εἶναι· ἐποίεε δὴ ταῦτα. Γράψας ἐς βυβλίον[3] τὰ ἐβούλετο, ἀλίην[4] τῶν Περσέων ἐποιήσατο, μετὰ δὲ ἀναπτύξας τὸ βυβλίον καὶ ἐπιλεγόμενος ἔφη Ἀστυάγεά μιν στρατηγὸν Περσέων ἀποδεικνύναι. « Νῦν τε, ἔφη λέγων, ὦ Πέρσαι, προαγορεύω ὑμῖν παρεῖναι ἕκαστον ἔχοντα δρέπανον. » Κῦρος μὲν ταῦτα προηγόρευσε. Ἔστι δὲ Περσέων συχνὰ γένεα, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν[5] ὁ Κῦρος συνάλισε καὶ ἀνέπεισε ἀπίστασθαι ἀπὸ Μήδων· ἔστι δὲ τάδε, ἐξ ὧν ὦλλοι πάντες ἀρτέαται Πέρσαι· Πασαργάδαι, Μαράφιοι, Μάσπιοι· τούτων Πασαργάδαι εἰσὶ ἄριστοι, ἐν

---

1. Ταῦτα, les dispositions des Mèdes à l'égard de leur roi Astyage. C'est le Mède Harpagos qui, pour se venger d'Astyage, excitait Cyrus à la révolte.

2. Ἐφρόντιζε... φροντίζων δέ..... Les répétitions de ce genre, un peu maladroites, sont ce qui donne au style d'Hérodote un air de simplicité et de naïveté.

3. Βυβλίον, une feuille de papier faite avec l'écorce du papyrus égyptien. Cette matière, préparée par des ouvriers habiles, offrait une surface assez unie pour qu'on pût y écrire facilement. Elle fut en usage dans tout le monde grec et barbare depuis le VI^e^ siècle avant J.-C., jusque vers le VII^e^ siècle de notre ère. Nous possédons un assez grand nombre de ces papyrus, dont la plupart nous ont été conservés dans les momies égyptiennes.

4. Ἀλίη, assemblée.

5. Τὰ μὲν αὐτῶν, une partie de ces tribus. On ne trouve pas, dans ce qui suit, une particule δέ qui corresponde à cette particule μέν. Toute cette énumération des tribus perses, fort intéressante d'ailleurs, paraît bien être une note additionnelle, due sans doute à Hérodote lui-

τοῖσι καὶ Ἀχαιμενίδαι εἰσὶ φρήτρη[1], ἔνθεν οἱ βασιλέες οἱ Περσεῖδαι γεγόνασι· ἄλλοι δὲ Πέρσαι εἰσὶ οἵδε, Πανθιαλαῖοι, Δηρουσιαῖοι, Γερμάνιοι· οὗτοι μὲν πάντες ἀροτῆρές εἰσί, οἱ δὲ ἄλλοι νομάδες, Δάοι, Μάρδοι, Δροπικοί, Σαγάρτιοι. Ὡς δὲ παρῆσαν ἅπαντες ἔχοντες τὸ προειρημένον[2], ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος (ἦν γάρ τις χῶρος τῆς Περσικῆς ἀκανθώδης ὅσον τε ἐπὶ ὀκτωκαίδεκα σταδίους ἢ εἴκοσι πάντῃ) τοῦτόν σφι τὸν χῶρον προεῖπε ἐξημερῶσαι ἐν ἡμέρῃ. Ἐπιτελεσάντων δὲ τῶν Περσέων τὸν προκείμενον ἄεθλον[3], δεύτερά σφι προεῖπε ἐς τὴν ὑστεραίην παρεῖναι λελουμένους.

Ἐν δὲ τούτῳ τά τε αἰπόλια καὶ τὰς ποίμνας καὶ τὰ βουκόλια ὁ Κῦρος πάντα τοῦ πατρὸς συναλίσας ἐς τὠυτὸ ἔθυε, καὶ παρεσκεύαζε ὡς δεξόμενος[4] τὸν Περσέων στρατόν[5], πρὸς δὲ[6] οἴνῳ τε καὶ σιτίοισι[7] ὡς ἐπιτηδεοτάτοισι. Ἀπικομένους δὲ τῇ ὑστεραίῃ τοὺς Πέρσας κατακλίνας ἐς λειμῶνα εὐώχεε. Ἐπείτε δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν, εἴρετό σφεας ὁ Κῦρος κότερα τὰ τῇ προτεραίῃ εἶχον ἢ τὰ παρεόντα σφι εἴη αἱρετώτερα. Οἱ δὲ ἔφασαν πολλὸν εἶναι αὐτῶν τὸ μέσον[8].

---

même, et introduite après coup dans son livre.

1. Les Achéménides, qui ont ont donné à la Perse sa dynastie royale, formaient donc une φρήτρη (groupe de familles) dans le γένος des Πασαργάδαι.

2. Ἔχοντες τὸ προειρημένον, ayant ce qui leur avait été prescrit, c'est-à-dire la faux.

3. Ἄεθλον, travail (mot poétique).

4. Δεξόμενος. Ce verbe a, comme le français *recevoir*, le sens particulier de « recevoir à sa table, offrir un repas ».

5. Στρατόν, non l'armée, mais la foule des Perses. Le verbe στρατεύεσθαι a aussi quelquefois le sens de « marcher en masse », sans aucune idée belliqueuse.

6. Πρὸς δέ, et en outre.

7. Les datifs οἴνῳ et σιτίοισι dépendent de δεξόμενος.

8. Αὐτῶν τὸ μέσον, la dif-

τὴν μὲν γὰρ προτέρην ἡμέρην πάντα σφι κακὰ ἔχειν, τὴν δὲ τότε παρεοῦσαν πάντα ἀγαθά. Παραλαβὼν δὲ τοῦτο τὸ ἔπος ὁ Κῦρος παρεγύμνου τὸν πάντα λόγον, λέγων· « Ἄνδρες Πέρσαι, οὕτω ὑμῖν ἔχει· βουλομένοισι μὲν ἐμέο πείθεσθαι, ἔστι τάδε τε καὶ ἄλλα μυρία ἀγαθά, οὐδένα πόνον δουλοπρεπέα ἔχουσι· μὴ βουλομένοισι[1] δὲ ἐμέο πείθεσθαι, εἰσὶ ὑμῖν πόνοι τῷ χθιζῷ παραπλήσιοι ἀναρίθμητοι. Νῦν ὦν ἐμέο πειθόμενοι γίνεσθε ἐλεύθεροι. Αὐτός τε γὰρ δοκέω θείῃ τύχῃ[2] γεγονὼς τάδε ἐς χεῖρας ἄγεσθαι[3], καὶ ὑμέας ἥγημαι ἄνδρας Μήδων εἶναι οὐ ῥαυλοτέρους οὔτε τἆλλα οὔτε τὰ πολέμια. Ὡς ὦν ἐχόντων[4] ὧδε, ἀπίστασθε ἀπ' Ἀστυάγεος τὴν ταχίστην. »

8. Mœurs des Perses.

(I, 131 132, 136-137)

Πέρσας δὲ οἶδα[5] νόμοισι τοιοισίδε χρεωμένους· ἀγάλματα μὲν καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους[6] ἱδρύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην

---

férence entre ces deux traitements (αὐτῶν est au neutre).

1. Μὴ βουλομένοισι, si vous ne voulez pas. La négation μή à elle seule suffit à indiquer que le participe a la valeur d'un conditionnel; οὐ βουλομένοισι signifierait : puisque vous ne voulez pas.

2. Θείῃ τύχῃ, par une destinée divine. Les conquérants se donnent volontiers pour les ministres de la volonté divine.

3. Γεγονὼς τάδε ἐς χεῖρας ἄγεσθαι, né pour prendre en main cette œuvre de votre délivrance.

4. Ἐχόντων, sous-entendez τῶν πραγμάτων.

5. Quand Hérodote emploie ce verbe οἶδα, c'est pour exprimer qu'il expose les résultats de son expérience personnelle.

6. Οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους, comme s'il y avait οὐκ ἔννομον ou plutôt ἄνομον ποιευμένους, *nefas habentes*. Le participe se rattache à οἶδα, comme

ἐπιφέρουσι[1], ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν[2] τοὺς θεοὺς κατάπερ οἱ Ἕλληνες εἶναι. Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες[3]. Θύουσι δὲ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ γῇ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι[4]. Τούτοισι μὲν δὴ θύουσι μούνοισι ἀρχῆθεν, ἐπιμεμαθήκασι δὲ καὶ τῇ Οὐρανίῃ[5] θύειν, παρά τε Ἀσσυρίων μαθόντες καὶ Ἀραβίων. Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἀλιλάτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν. Θυσίη[6] δὲ τοῖσι Πέρσῃσι περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς ἥδε κατέστηκε· οὔτε βωμοὺς ποιεῦνται οὔτε πῦρ ἀνακαίουσι μέλλοντες θύειν. Οὐ σπονδῇ χρέωνται, οὐκὶ

---

plus haut χρεωμένους ; mais aussitôt après, la tournure change, ἀλλὰ... μωρίην ἐπιφέρουσι. La symétrie exigerait ἐπιφέροντας.

1. Μωρίην ἐπιφέρουσι, ils traitent de fous.

2. Οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν, ils n'ont pas considéré, à l'origine de leur religion (c'est le sens de l'aoriste), que les dieux eussent une forme humaine. Chez les Grecs, au contraire, le temple était la demeure du dieu, comme la statue était son image.

3. Il n'est pas douteux que le Zeus des Grecs lui-même n'ait été à l'origine le dieu du ciel, comme le grand dieu de la religion perse. Mais les Grecs lui prêtèrent de bonne heure des attributs humains, tandis que les Perses se le représentèrent sous une forme plus pure.

4. Les textes religieux de la Perse, le Zend-Avesta, confirment sur tous ces points le témoignage d'Hérodote. Aussi bien les Grecs avaient-ils les mêmes usages, si ce n'est qu'ils personnifiaient ces éléments naturels et en faisaient des dieux.

5. Aphrodite Ourania, la puissante mère du ciel et de la terre, divinité orientale, que les Assyriens appelaient bien *Mylitta* et les Arabes *Alilat*, mais qui ne se confondait nullement avec le dieu *Mithra* des Perses. Il y a dans ce passage d'Hérodote une confusion évidente.

6. Θυσίη, la manière d'offrir le sacrifice, comme μάχη signifie souvent la manière de combattre.

αὐλῷ, οὐ στέμμασι, οὐκὶ οὐλῇσι[1]. Τῶν[2] δὲ ὡς ἑκάστῳ θύειν θέλῃ[3], ἐς χῶρον καθαρὸν ἀγαγὼν τὸ κτῆνος καλέει τὸν θεὸν ἐστεφανωμένος τὸν τιάραν[4] μυρσίνῃ μάλιστα. Ἑωυτῷ μὲν δὴ τῷ θύοντι ἰδίῃ μούνῳ οὔ οἱ ἐγγίνεται ἀρᾶσθαι ἀγαθά, ὁ δὲ τοῖσι πᾶσι Πέρσῃσι κατεύχεται εὖ γίνεσθαι καὶ τῷ βασιλέϊ· ἐν γὰρ δὴ τοῖσι ἅπασι Πέρσῃσι καὶ αὐτὸς γίνεται. Ἐπεὰν δὲ διαμιστύλας κατὰ μέρεα τὸ ἱρήιον ἑψήσῃ τὰ κρέα, ὑποπάσας ποίην ὡς ἀπαλωτάτην[5], μάλιστα δὲ τὸ τρίφυλλον, ἐπὶ ταύτης ἔθηκε[6] ὧν πάντα τὰ κρέα. Διαθέντος δὲ αὐτοῦ[7] μάγος ἀνὴρ[8] παρεστεὼς ἐπαείδει θεογονίην, οἵην δὴ ἐκεῖνοι λέγουσι εἶναι τὴν ἐπαοιδήν[9]· ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὔ σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι. Ἐπισχὼν δὲ ὀλίγον χρόνον ἀποφέρεται ὁ θύσας τὰ κρέα καὶ χρᾶται ὅ τι μιν λόγος[10] αἱρέει.

---

1. Les libations, la flûte, les bandelettes, les grains d'orge répandus sur la tête de la victime, faisaient partie des rites propres à la religion grecque.

2. Τῶν, c'est-à-dire τῶν θεῶν, génitif dépendant de ἑκάστῳ.

3. Ὡς... θέλῃ, comme s'il y avait ὡς ἄν τις θέλῃ, suivant que l'on veut sacrifier à l'un quelconque de ces dieux.

4. Τιάρα, la tiare, coiffure nationale des Perses ; elle consistait en un bonnet de laine, que les rois seuls portaient haut et droit.

5. Ὑποπάσας ποίην ὡς ἀπαλωτάτην, ayant répandu à terre une herbe aussi fraîche que possible.

6. Ἔθηκε, aoriste marquant un fait d'habitude.

7. Διαθέντος αὐτοῦ (sous-entendez τὰ κρέα), lorsqu'il a disposé ces chairs des victimes.

8. Μάγος ἀνήρ, un mage. Les Grecs donnent le nom de Mages aux prêtres des Perses, bien que primitivement ce nom ait appartenu en propre, non à une classe d'hommes, mais à une tribu médique.

9. Le chant qui accompagne le sacrifice (ἐπαοιδή) est assimilé par Hérodote à une θεογονίη ou généalogie divine.

10. Λόγος, sa raison, mais

Παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας ἀπὸ πενταέτεος[1] ἀρξάμενοι μέχρι εἰκοσαέτεος τρία μοῦνα, ἱππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. Πρὶν δὲ ἢ πενταέτης γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρί, ἀλλὰ παρὰ τῇσι γυναιξὶ δίαιταν ἔχει. Τοῦδε δὲ εἵνεκα τοῦτο οὕτω ποιέεται, ἵνα ἢν ἀποθάνῃ τρεφόμενος, μηδεμίαν ἄσην[2] τῷ πατρὶ προσβάλῃ[3]. Αἰνέω μέν νυν τόνδε τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ μὴ μιῆς αἰτίης εἵνεκα μήτε αὐτὸν τὸν βασιλέα μηδένα φονεύειν, μήτε τῶν ἄλλων Περσέων μηδένα[4] τῶν ἑωυτοῦ οἰκετέων ἐπὶ μιῇ αἰτίῃ ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν[5]· ἀλλὰ λογισάμενος ἢν εὑρίσκῃ πλέω τε καὶ μέζω τὰ ἀδικήματα ἐόντα τῶν ὑπουργημάτων, οὕτω[6] τῷ θυμῷ χρᾶται. Ἀποκτεῖναι δὲ οὐδένα κω λέγουσι τὸν ἑωυτοῦ πατέρα οὐδὲ μητέρα, ἀλλὰ ὁκόσα ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο, πᾶσαν ἀνάγκην φασὶ ἀναζητεόμενα ταῦτα ἀνευρεθῆναι ἤτοι ὑποβολιμαῖα ἐόντα ἢ μοιχίδια· οὐ γὰρ δή φασι οἰκὸς εἶναι τόν γε ἀληθέως τοκέα ὑπὸ τοῦ ἑωυτοῦ παιδὸς ἀποθνήσκειν[7].

---

aussi son humeur, son goût.

1. Πενταέτεος, entendez ἀπὸ πενταέτεος ὄντος τοῦ παιδός.

2. Ἄσῃ, mot poétique qui signifie dégoût, et par suite chagrin.

3. Hérodote donne ici son approbation à un usage qui nous paraît aujourd'hui témoigner d'un singulier égoïsme de la part des hommes. On peut rappeler à ce propos l'usage grec, bien autrement cruel, qui condamnait à la mort les enfants nés avec quelque difformité.

4. Cet accusatif a une double fonction dans la phrase, comme sujet de l'infinitif ἔρδειν (τῶν ἄλλων Περσέων μηδένα) et comme régime direct de ce même verbe (μηδένα τῶν ἑωυτοῦ οἰκετέων).

5. Ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν, faire subir un mal irrémédiable à..... Ce verbe est construit avec deux régimes à l'accusatif.

6. Οὕτω, à cette condition seulement.

7. On voit que les Perses, pour Hérodote, ont une honnê-

9. Babylone.

(I, 178-181)

Cette description épisodique de Babylone se rattache naturellement à l'expédition de Cyrus contre les Assyriens (538 av. J.-C.).

Κῦρος ἐπείτε τὰ πάντα τῆς ἠπείρου[1] ὑποχείρια ἐποιήσατο, Ἀσσυρίοισι[2] ἐπετίθετο. Τῆς δὲ Ἀσσυρίης ἐστὶ μέν κου καὶ ἄλλα πολίσματα μεγάλα πολλά, τὸ δὲ ὀνομαστότατον καὶ ἰσχυρότατον καὶ ἔνθα[3] σφι[4] Νίνου ἀναστάτου γενομένης[5] τὰ βασιλήια κατεστήκεε, ἦν Βαβυλών, ἐοῦσα τοιαύτη δή τις πόλις. Κέεται ἐν πεδίῳ μεγάλῳ, μέγαθος ἐοῦσα μέτωπον[6] ἕκαστον εἴκοσι καὶ ἑκατὸν σταδίων, ἐούσης τετραγώνου· οὗτοι στάδιοι τῆς περιόδου τῆς πόλιος γίνονται συνάπαντες ὀγδώκοντα καὶ τετρακόσιοι[7]. Τὸ μὲν νυν μέγαθος

---

teté naturelle qui les préserve de tous les crimes. Peut-être l'historien cède-t-il ici, sans s'en douter, au même sentiment que Tacite décrivant les mœurs des Germains.

1. La conquête de l'Ionie avait étendu l'empire de Cyrus jusqu'à la mer Égée.

2. Hérodote donne le nom d'Assyrie aussi bien au grand empire assyrien de Ninive (dans la haute vallée du Tigre) qu'à ce que nous appelons plutôt la Chaldée (avec Babylone pour capitale), dans la vallée inférieure de l'Euphrate.

3. Ἔνθα, là où, en latin *ubi*.

4. Ἔνθα σφι... τὰ βασιλήια κατεστήκεε, où le siège de leur empire avait été établi. Le pronom σφι, synonyme de αὐτοῖς et se rapportant aux Assyriens, se construit à la fois avec le verbe κατεστήκεε comme régime indirect, et avec le substantif τὰ βασιλήια, comme s'il y avait τὰ βασιλήια αὐτῶν.

5. Ninive avait été prise et détruite par le roi mède Cyaxare un peu moins d'un siècle auparavant.

6. Les deux mots μέγαθος et μέτωπον sont l'un et l'autre à l'accusatif : la ville avait 120 stades de longueur sur chacune de ses quatre faces, soit 22 kil. 200 mètres.

7. Au lieu de 480 stades de

τοσοῦτόν ἐστι τοῦ ἄστεος τοῦ Βαβυλωνίου, ἐκεκόσμητο δὲ ὡς οὐδὲν ἄλλο πόλισμα τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. Τάφρος μὲν πρῶτά μιν βαθέα τε καὶ εὐρέα καὶ πλέη ὕδατος περιθέει, μετὰ δὲ τεῖχος πεντήκοντα μὲν πηχέων βασιληίων[1] ἐὸν τὸ εὖρος, ὕψος δὲ διηκοσίων πηχέων. Ὁ δὲ βασιλήιος πῆχυς τοῦ μετρίου[2] ἐστὶ πήχεος μέζων τρισὶ δακτύλοισι.

Δεῖ δή με πρὸς τούτοισι ἔτι φράσαι ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἡ γῆ ἀναισιμώθη καὶ τὸ τεῖχος ὅντινα τρόπον ἔργαστο. Ὀρύσσοντες ἅμα τὴν τάφρον ἐπλίνθευον τὴν γῆν τὴν ἐκ τοῦ ὀρύγματος ἐκφερομένην, ἑλκύσαντες δὲ πλίνθους ἱκανὰς ὤπτησαν αὐτὰς ἐν καμίνοισι[3]· μετὰ δὲ τέλματι[4] χρεώμενοι ἀσφάλτῳ θερμῇ, καὶ διὰ τριήκοντα δόμων πλίνθου[5] ταρσοὺς καλάμων

tour, d'autres historiens, Ctésias, Diodore de Sicile, Strabon, parlent de 385, 365 et 360 stades. Il est bien évident qu'Hérodote n'a pas mesuré lui-même les murs de la ville ; il a dû recueillir ses renseignements auprès des guides qui la lui ont montrée. Mais ces guides étaient bons, et Hérodote les a bien compris. C'est ce qu'a prouvé M. Oppert, le savant assyriologue, dans son *Voyage scientifique en Mésopotamie*.

1. Πῆχυς βασιλήιος, la coudée royale, mesurée d'après les monuments assyriens eux-mêmes, correspond à 525 millimètres. La largeur du mur était donc de 26m,250 ; la hauteur de 105 mètres.

2. On voit qu'Hérodote appelle μέτριος πῆχυς la coudée grecque, qui comprenait 24 doigts. Cette coudée correspond à 462 millimètres. Le calcul d'Hérodote est donc exact quand il dit que la coudée royale (525 millim.) mesurait trois doigts de plus que la coudée grecque.

3. Aristophane fait allusion à cette construction des murs de Babylone dans sa comédie des *Oiseaux* : περιτειχίζειν μεγάλαις πλίνθοις ὀπταῖς ὥσπερ Βαβυλῶνα (v. 552). C'est peut-être une parodie du passage d'Hérodote.

4. Τέλματι, comme mortier.

5. Δόμων πλίνθου, rangées de briques. On a retrouvé de ces couches de roseaux dans les ruines des constructions assyriennes.

διαστοιβάζοντες, ἔδειμαν πρῶτα μὲν τῆς τάφρου τὰ χείλεα, δεύτερα δὲ αὐτὸ τὸ τεῖχος, τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἐπάνω δὲ τοῦ τείχεος, παρὰ τὰ ἔσχατα[1], οἰκήματα[2] μουνόκωλα ἔδειμαν, τετραμμένα ἐς ἄλληλα· τὸ μέσον δὲ τῶν οἰκημάτων ἔλιπον τεθρίππῳ περιέλασιν. Πύλαι δὲ ἐνεστᾶσι πέριξ τοῦ τείχεος ἑκατόν, χάλκεαι πᾶσαι[3], καὶ σταθμοί τε καὶ ὑπέρθυρα ὡσαύτως. Ἔστι δὲ ἄλλη πόλις[4] ἀπέχουσα ὑπὸ ἡμερέων ὁδὸν ἀπὸ Βαβυλῶνος· Ἶς οὔνομα αὐτῇ. Ἔνθα ἐστὶ ποταμὸς οὐ μέγας· Ἶς καὶ τῷ ποταμῷ τὸ οὔνομα. Ἐσβάλλει δὲ οὗτος ἐς τὸν Εὐφρήτην ποταμόν. Οὗτος ὦν ὁ Ἶς ποταμὸς ἅμα τῷ ὕδατι βρόμβους ἀσφάλτου ἀναδιδοῖ πολλούς, ἔνθεν ἡ ἄσφαλτος ἐς τὸ ἐν Βαβυλῶνι τεῖχος ἐκομίσθη.

Ἐτετείχιστο μέν νυν ἡ Βαβυλὼν τρόπῳ τοιῷδε. ἔστι δὲ δύο φάρσεα[5] τῆς πόλιος. Τὸ γὰρ μέσον αὐτῆς ποταμὸς διέργει, τῷ οὔνομά ἐστι Εὐφρήτης, ῥέει δὲ ἐξ Ἀρμενίων, ἐὼν μέγας καὶ βαθὺς καὶ ταχύς· ἐξιεῖ δὲ οὗτος ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν[6].

---

1. Παρὰ τὰ ἔσχατα, sur le bord de la muraille.

2. Ces constructions (οἰκήματα), à un seul étage (μουνόκωλα), qui se font face deux à deux (τετραμμένα ἐς ἄλληλα), séparées par l'espace nécessaire au passage d'un quadrige, semblent bien être les tours dont parle Strabon, qui s'élevaient de dix coudées au-dessus du mur, et qui servaient de postes aux gardiens des portes.

3. Χάλκεαι πᾶσαι, tout en bronze.

4. Ce développement sur la ville de Ἶς (auj. *Hit*, au nord-ouest de Babylone) s'explique par le désir qu'a Hérodote de renseigner son lecteur sur la provenance du bitume utilisé dans la construction des murs de Babylone.

5. Φάρσεα, quartiers.

6. Les anciens appelaient ainsi ce que nous nommons le golfe Persique.

Τὸ ὧν δὴ τεῖχος ἑκάτερον τοὺς ἀγκῶνας[1] ἐς τὸν ποταμὸν ἐλήλαται[2]· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου αἱ ἐπικαμπαὶ[3] παρὰ χεῖλος ἑκάτερον τοῦ ποταμοῦ αἰμασιὴ πλίνθων ὀπτέων παρατείνει[4]. Τὸ δὲ ἄστυ αὐτὸ ἐὸν πλῆρες οἰκιέων τριωρόφων καὶ τετρωρόφων κατατέτμηται τὰς ὁδοὺς ἰθέας[5], τάς τε ἄλλας[6] καὶ τὰς ἐπικαρσίας τὰς ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἐχούσας. Κατὰ δὴ ὧν ἑκάστην ὁδὸν ἐν τῇ αἰμασιῇ τῇ παρὰ τόν παταμὸν πυλίδες ἐπῆσαν, ὅσαι περ αἱ λαῦραι, τοσαῦται ἀριθμόν· ἦσαν δὲ καὶ αὗται χάλκεαι, φέρουσαι ἐς αὐτὸν τὸν ποταμόν. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ τεῖχος[7] θώρηξ ἐστι, ἕτερον δὲ ἔσωθεν τεῖχος[8] περιθέει οὐ πολλῷ τεῳ ἀσθενέστερον τοῦ ἑτέρου τείχεος, στεινότερον δέ. Ἐν δὲ φάρσει ἑκατέρῳ τῆς πόλιος ἐτετείχιστο[9] ἐν μέσῳ, ἐν τῷ μὲν τὰ βασιλήια περιβόλῳ μεγάλῳ τε καὶ ἰσχυρῷ, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ Διὸς Βήλου[10]

---

1. Ἀγκών, proprement coude; ici, les parties saillantes qui s'avancent jusque dans le fleuve, à l'endroit où le mur change de direction.

2. Τεῖχος ἐλαύνειν, étendre une ligne de fortifications.

3. Αἱ ἐπικαμπαί, les courbures, c'est-à-dire les parties du mur qui, faisant un coude, suivent les deux rives du fleuve. Ce mot, au pluriel, est le sujet du verbe ἐπιτείνει, qui s'accorde avec l'attribut αἰμασιή.

4. Le mur se prolonge (παρατείνει, pris au sens neutre) le long du fleuve sous la forme, non plus d'une fortification formidable, mais d'une enceinte de briques cuites, certainement bien plus légère. Αἰμασιή est un mot ionien, qu'emploie Homère pour désigner un mur de clôture.

5. Κατατέτμηται τὰς ὁδοὺς ἰθέας, comme s'il y avait κατατετμημένας ἔχει τὰς ὁδούς.

6. Τὰς ἄλλας, les rues parallèles au fleuve, par opposition à celles qui le coupent à angle droit.

7. Τοῦτο τὸ τεῖχος, c'est le mur qui longe le fleuve.

8. On ne voit pas bien l'usage de cet autre mur intérieur.

9. Le sujet de ce verbe est double : τὰ βασιλήια et τὸ Διὸς Βήλου ἱρόν.

10. Διὸς Βήλου, Bel ou Bal, le grand dieu de la religion

ἱρὸν χαλκόπυλον, καὶ ἐς ἐμὲ[1] ἔτι τοῦτο ἐὸν, δύο σταδίων πάντη, ἐὸν τετράγωνον. Ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ἱροῦ πύργος στερεὸς οἰκοδόμηται, σταδίου καὶ τὸ εὖρος, καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἄλλος πύργος ἐπιβέβηκε, καὶ ἕτερος μάλα ἐπὶ τούτῳ, μέχρι οὗ ὀκτὼ πύργων[2]. Ἀνάβασις δὲ ἐς αὐτοὺς ἔξωθεν κύκλῳ περὶ πάντας τοὺς πύργους ἔχουσα πεποίηται. Μεσοῦντι δέ κου τῆς ἀναβάσιός ἐστι καταγωγή τε καὶ θῶκοι ἀμπαυστήριοι, ἐν τοῖσι κατίζοντες ἀμπαύονται οἱ ἀναβαίνοντες. Ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ πύργῳ νηὸς[3] ἔπεστι μέγας· ἐν δὲ τῷ νηῷ κλίνη μεγάλη κέεται εὖ ἐστρωμένη, καὶ οἱ τράπεζα παράκειται χρυσέη. Ἄγαλμα δὲ οὐκ ἔνι οὐδὲν αὐτόθι ἐνιδρυμένον· οὐδὲ νύκτα οὐδεὶς ἐναυλίζεται ἀνθρώπων, ὅτι μὴ γυνὴ μούνη τῶν ἐπιχωρίων, τὴν ἂν ὁ θεὸς ἕληται ἐκ πασέων, ὡς λέγουσι οἱ Χαλδαῖοι ἐόντες ἱρέες τούτου τοῦ θεοῦ[4].

10. Richesse du sol à Babylone.

(I, 193)

Ἡ δὲ γῆ τῶν Ἀσσυρίων ὕεται μὲν ὀλίγῳ, καὶ τὸ ἐκτρέφον τὴν ῥίζαν τοῦ σίτου ἐστὶ τοῦτο[5]· ἀρδόμενον

---

chaldéenne. Hérodote l'assimile à Zeus.

1. Ἐς ἐμέ, de mon temps. On ne peut nier qu'ici Hérodote ne se donne pour un témoin oculaire.

2. L'emplacement de cette tour colossale n'est pas connu avec certitude. M. Oppert a donné cependant une restitution de la cité royale de Babylone, d'après les ruines (plan reproduit dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. IV, p. 409).

3. Νηός, c'est la demeure même du dieu.

4. Les Chaldéens étaient les premiers fondateurs et les premiers maîtres de Babylone : supplantés successivement par des conquérants étrangers, ils restèrent en possession du culte, comme les Mages chez les Perses.

5. Τοῦτο n'est pas ici pour τόδε. Ce pronom représente

μέντοι ἐκ τοῦ ποταμοῦ ἀδρύνεταί τε τὸ λήιον καὶ παραγίνεται ὁ σῖτος, οὐ κατά περ ἐν Αἰγύπτῳ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἀναβαίνοντος ἐς τὰς ἀρούρας, ἀλλὰ χερσί τε καὶ κηλωνηίοισι ἀρδόμενος. Ἡ γὰρ Βαβυλωνίη χώρη πᾶσα, κατά περ ἡ Αἰγυπτίη, κατατέτμηται ἐς διώρυχας· καὶ ἡ μεγίστη τῶν διωρύχων ἐστὶ νηυσιπέρητος, πρὸς ἥλιον τετραμμένη τὸν χειμερινόν[1], ἐσέχει δὲ ἐς ἄλλον ποταμὸν ἐκ τοῦ Εὐφρήτεω, ἐς τὸν Τίγρην, παρ' ὃν Νίνος πόλις οἴκητο. Ἔστι δὲ χωρέων αὕτη πασέων μακρῷ ἀρίστη τῶν ἡμεῖς ἴδμεν Δήμητρος καρπὸν[2] ἐκφέρειν[3]... Τὰ γὰρ δὴ ἄλλα δένδρεα[4] οὐδὲ πειρᾶται[5] ἀρχὴν φέρειν, οὔτε συκέην οὔτε ἄμπελον οὔτε ἐλαίην. Τὸν δὲ τῆς Δήμητρος καρπὸν ὧδε ἀγαθὴ ἐκφέρειν ἐστὶ ὥστε ἐπὶ διηκόσια μὲν τὸ παράπαν ἀποδιδοῖ, ἐπεὰν δὲ ἄριστα αὐτὴ ἑωυτῆς ἐνείκῃ[6], ἐπὶ τριη-

---

ὀλίγῳ de la phrase précédente « ce peu de pluie ». Cependant, ajoute l'historien, les habitants ont recours aussi à un système d'arrosage qui leur permet d'utiliser l'eau du fleuve.

1. Πρὸς ἥλιον τὸν χειμερινόν, du côté de l'endroit où le soleil se lève en hiver, c'est-à-dire, pour les anciens, au sud-est. L'endroit où le soleil se lève en été répondait, pour eux, au nord-est. De même, le coucher d'hiver était le sud-ouest, et le coucher d'été le nord-ouest.

2. Δήμητρος καρπόν, les céréales.

3. Ἐκφέρειν, infinitif qui dépend de ἀρίστη.

4. Τὰ ἄλλα δένδρεα. Suivant une tournure fréquente en grec, ces mots pourraient signifier : les autres produits du sol, les arbres. Mais il n'est pas admissible que la terre, à Babylone, n'ait pas porté un seul arbre, alors qu'Hérodote parle un peu plus bas des palmiers. Il y a sans doute une lacune dans le texte, et nous l'avons indiquée par des points de suspension : dans la phrase disparue, Hérodote disait quelques mots du palmier, et continuait en disant : les autres arbres..., sens ordinaire de τὰ ἄλλα δένδρεα.

5. Οὐδὲ πειρᾶται ἀρχήν, la terre n'essaie même pas de...

6. Ἐπεὰν ἄριστα αὐτὴ

κόσια ἐκφέρει. Τὰ δὲ φύλλα αὐτόθι τῶν τε πυρῶν καὶ τῶν κριθέων τὸ πλάτος γίνεται τεσσέρων εὐπετέως δακτύλων. Ἐκ δὲ κέγχρου καὶ σησάμου ὅσον τι δένδρον[1] μέγαθος γίνεται, ἐξεπιστάμενος μνήμην οὐ ποιήσομαι, εὖ εἰδὼς ὅτι τοῖσι μὴ ἀπιγμένοισι ἐς τὴν Βαβυλωνίην χώρην[2] καὶ τὰ εἰρημένα καρπῶν ἐχόμενα[3] ἐς ἀπιστίην πολλὴν ἀπῖκται. Χρέωνται δὲ οὐδὲν ἐλαίῳ, ἀλλ' ἢ ἐκ τῶν σησάμων ποιεῦντες[4]. Εἰσὶ δέ σφι φοίνικες περυκότες ἀνὰ πᾶν τὸ πεδίον, οἱ πλεῦνες αὐτῶν καρποφόροι[5], ἐκ τῶν καὶ σιτία καί οἶνον καὶ μέλι ποιεῦνται[6].

ἑωυτῆς ἐνείκῃ, dans ses meilleures années de rapport.

1. La proposition ὅσον τι δένδρον... dépend à la fois de ἐπιστάμενος et de μνήμην οὐ ποιήσομαι.

2. Ici encore Hérodote laisse bien entendre qu'il a visité le pays, puisqu'il se distingue de ceux qui ne l'ont pas visité.

3. Τὰ εἰρημένα καρπῶν ἐχόμενα, tout ce que l'on dit sur les fruits de la terre.

4. Hérodote a dit plus haut qu'il n'y avait pas d'oliviers dans la plaine de Babylone. Les habitants se contentaient de l'huile qu'ils faisaient avec le grain du sésame.

5. En Grèce, les palmiers ne donnaient pas de fruits, ou bien ces fruits n'arrivaient pas à mûrir.

6. Encore aujourd'hui, dans les pays où le palmier est presque le seul arbre, comme dans certaines contrées de l'Algérie, on fait, soit avec la moelle, soit avec le fruit, toutes sortes de produits : vin, sirop, eau-de-vie.

II

CONQUÊTES DE CAMBYSE ET DE DARIUS

I. — RÉCITS HISTORIQUES

1. Cambyse en Égypte (525 av. J.-C.).

(II, 1 et III, 4-13)

Τελευτήσαντος δὲ Κύρου παρέλαβε τὴν βασιληίην Καμβύσης, Κύρου ἐὼν παῖς καὶ Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρός, τῆς προαποθανούσης Κῦρος αὐτός τε μέγα πένθος ἐποιήσατο καὶ τοῖσι ἄλλοισι προεῖπε πᾶσι τῶν ἦρχε πένθος ποιέεσθαι[1]. Ταύτης δή τῆς γυναικὸς ἐὼν παῖς καὶ Κύρου Καμβύσης Ἴωνας μὲν καὶ Αἰολέας ὡς δούλους πατρωίους ἐόντας[2] ἐνόμιζε, ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην, ἄλλους τε παραλαβὼν τῶν ἦρχε καὶ δὴ καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐπεκράτεε.

Avant de raconter la conquête de l'Égypte, Hérodote introduit dans son histoire une longue description du pays : c'est le contenu du livre II. Puis il reprend, au commencement du livre III, le récit de l'expédition conduite par Cambyse.

---

1. Πένθος ποιέεσθαι. La répétition de ces mots, après πένθος ἐποιήσατο, est maladroite, et on a proposé de les supprimer. Mais la prose d'Hérodote offre bien des exemples de tours pénibles et embarrassés.

2. Ὡς δούλους πατρωίους ἐόντας, comme des esclaves qui faisaient partie de son héritage paternel.

Συνήνεικε δὲ καὶ ἄλλο τι τοιόνδε πρῆγμα γενέσθαι ἐς τὴν ἐπιστράτευσιν ταύτην· ἦν τῶν ἐπικούρων Ἀμάσιος[1] ἀνὴρ γένος μὲν Ἁλικαρνησσεύς, οὔνομα δέ οἱ ἦν Φάνης, καὶ γνώμην ἱκανὸς καὶ τὰ πολέμια ἄλκιμος. Οὗτος ὁ Φάνης μεμῥγμένος κού τι Ἀμάσι ἐκδιδρήσκει πλοίῳ ἐξ Αἰγύπτου, βουλόμενος Καμβύσῃ ἐλθεῖν ἐς λόγους[2]. Οἷα[3] δὲ ἐόντα αὐτὸν ἐν τοῖσι ἐπικούροισι λόγου οὐ σμικροῦ, ἐπιστάμενόν τε τὰ περὶ Αἴγυπτον ἀτρεκέστατα, μεταδιώκει ὁ Ἄμασις σπουδὴν ποιεύμενος ἑλεῖν. μεταδιώκει δὲ[4] τῶν εὐνούχων τὸν πιστότατον ἀποστείλας τριήρεϊ κατ' αὐτόν, ὃς αἱρέει μιν ἐν Λυκίῃ, ἑλὼν δὲ οὐκ ἀνήγαγε ἐς Αἴγυπτον· σοφίῃ[5] γάρ μιν περιῆλθε ὁ Φάνης. Καταμεθύσας γὰρ τοὺς φυλάκους ἀπαλλάσσετο ἐς Πέρσας. Ὁρμημένῳ δὲ στρατεύεσθαι Καμβύσῃ ἐπ' Αἴγυπτον καὶ ἀπορέοντι τὴν ἔλασιν, ὅκως[6] τὴν ἄνυδρον[7] διεκπερᾷ[8], ἐπελθὼν φράζει μὲν καὶ τὰ ἄλλα τὰ Ἀμάσιος πρήγματα, ἐξηγέεται δὲ καὶ τὴν ἔλασιν, ὧδε παραινέων, πέμψαντα παρὰ τὸν Ἀραβίων βασιλέα δέεσθαι τὴν διέξοδόν οἱ ἀσφαλέα παρασχεῖν.

---

1. Τῶν ἐπικούρων Ἀμάσιος, parmi les auxiliaires (Ioniens et Cariens) du roi égyptien Amasis, le prédécesseur de celui contre qui était dirigée l'expédition.

2. Ἐλθεῖν ἐς λόγους, entrer en pourparlers, conférer avec.

3. Οἷα, on dit en prose attique ἅτε.

4. Μεταδιώκει..., μεταδιώκει δέ..., encore une répétition de mots très ordinaire chez Hérodote.

5. Σοφίῃ, par son adresse.

6. Ἀπορέοντι τὴν ἔλασιν ὅκως... Au verbe ἀπορέοντι se rattachent deux compléments : d'abord, l'accusatif τὴν ἔλασιν (embarrassé au sujet du passage), et ensuite la proposition finale ὅκως... διεκπερᾷ.

7. Ἄνυδρον, le désert qui sépare la Syrie de l'Égypte.

8. Διεκπερᾷ, forme du futur, synonyme de διεκπερήσει.

Μούνῃ δὲ ταύτῃ[1] εἰσὶ φανεραὶ ἐσβολαὶ ἐς Αἴγυπτον· ἀπὸ γὰρ Φοινίκης[2] μέχρι οὔρων τῶν Καδύτιος πόλιος[3] γῆ ἐστι Σύρων τῶν Παλαιστίνων καλεομένων· ἀπὸ δὲ Καδύτιος ἐούσης πόλιος, ὡς ἐμοὶ δοκέει[4], Σαρδίων οὐ πολλῷ ἐλάσσονος, ἀπὸ ταύτης τὰ ἐμπόρια τὰ ἐπὶ θαλάσσης μέχρι Ἰηνύσου πόλιός[5] ἐστι τοῦ Ἀραβίου, ἀπὸ δὲ Ἰηνύσου αὖτις Σύρων μέχρι Σερβωνίδος λίμνης, παρ' ἣν δὴ τὸ Κάσιον ὄρος[6] τείνει ἐς θάλασσαν, ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὴ λόγος τὸν Τυφῶ κεκρύφθαι[7], ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος. Τὸ δὴ μεταξὺ Ἰηνύσου πόλιος καὶ Κασίου τε ὄρεος καὶ τῆς Σερβωνίδος λίμνης, ἐὸν τοῦτο οὐκ ὀλίγον χωρίον, ἀλλ' ὅσον τε ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ὁδόν, ἄνυδρόν ἐστι δεινῶς. Τὸ δὲ ὀλίγοι τῶν ἐς Αἴγυπτον ναυτιλλομένων ἐννενώκασι, τοῦτο ἔρχομαι φράσων. Ἐς Αἴγυπτον ἐκ τῆς Ἑλλάδος πάσης καὶ πρὸς[8] ἐκ Φοινίκης κέραμος[9] ἐσάγεται πλήρης

---

1. Μούνῃ ταύτῃ, par ce côté seulement.

2. La côte de la Phénicie proprement dite se terminait au mont Carmel. A partir de ce point, le pays était occupé par les Philistins, qu'Hérodote appelle Σύροι οἱ Παλαιστῖνοι.

3. La ville de Κάδυτις ne se rencontre dans aucun autre auteur ancien. On suppose qu'il faut reconnaître sous ce nom la ville de Gaza, située aux frontières de la Palestine, du côté de l'Arabie.

4. On reconnaît à ces mots le témoin oculaire.

5. L'emplacement de ce port de commerce (ἐμπόριον) est inconnu.

6. Le lac Serbonis et le mont Kasion, à l'est de la bouche pélusiaque du Nil.

7. Typhon, vaincu par Zeus, avait été précipité du haut du ciel dans le Tartare. On citait en Grèce plusieurs points où sa présence paraissait se révéler par des phénomènes volcaniques.

8. Καὶ πρός, et en outre.

9. Κέραμος, de la terre cuite, nom collectif pour désigner des vases de terre cuite.

οἴνου δι' ἔτεος[1], καὶ ἓν κεράμιον οἰνηρὸν ἀριθμῷ[2] κεινὸν οὐκ ἔστι ὡς λόγῳ εἰπεῖν ἰδέσθαι. Κοῦ δῆτα, εἴποι τις ἄν, ταῦτα ἀναισιμοῦται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω[3]. Δεῖ τὸν μὲν δήμαρχον[4] ἕκαστον ἐκ τῆς ἑωυτοῦ πόλιος συλλέξαντα πάντα τὸν κέραμον ἄγειν ἐς Μέμφιν, τοὺς δὲ ἐκ Μέμφιος ἐς ταῦτα δὴ τὰ ἄνυδρα τῆς Συρίης κομίζειν πλήσαντας ὕδατος. Οὕτω ὁ ἐπιφοιτέων κέραμος καὶ ἐξαιρεόμενος[5] ἐν Αἰγύπτῳ ἐπὶ τὸν παλαιὸν κομίζεται ἐς Συρίην[6].

Οὕτω μέν νυν Πέρσαι εἰσὶ οἱ τὴν ἐσβολὴν ταύτην παρασκευάσαντες ἐς Αἴγυπτον, κατὰ δὴ τὰ εἰρημένα σάξαντες[7] ὕδατι, ἐπείτε τάχιστα παρέλαβον Αἴγυπτον. Τότε δὲ οὐκ ἐόντος κω ὕδατος ἑτοίμου Καμβύσης πυθόμενος τοῦ Ἁλικαρνησσέος ξείνου, πέμψας παρὰ τὸν Ἀράβιον ἀγγέλους καὶ δεηθεὶς τῆς ἀσφαλείης ἔτυχε, πίστις δούς τε καὶ δεξάμενος παρ' αὐτοῦ. Σέβονται δὲ Ἀράβιοι[8] πίστις ἀνθρώπων ὁμοῖα τοῖσι μάλιστα. Ποιεῦνται δὲ αὐτὰς τρόπῳ τοιῷδε· τῶν βουλομένων τὰ

---

1. Δι' ἔτεος, pendant toute l'année.

2. Rapprochez ἓν ἀριθμῷ, un seul, comme on dit πολλοί et ὀλίγοι ἀριθμῷ.

3. Hérodote éprouve un plaisir naïf à prouver qu'il apporte, d'après sa propre expérience, une explication nouvelle d'un fait extraordinaire.

4. Évidemment Hérodote applique ici à des fonctionnaires égyptiens un terme qui appartient à la langue politique des Grecs.

5. Ἐξαιρεόμενος, vidé.

6. Ἐπὶ τὸν παλαιὸν κομίζεται ἐς Συρίην, cette poterie est transportée en Syrie, où elle s'ajoute à toute celle qui y est déjà depuis longtemps.

7. Σάξαντες, sous-entendu τὴν ἐσβολήν, ayant fourni d'eau la route qui conduit en Égypte.

8. Tout le développement suivant sur les Arabes forme une véritable parenthèse, qui montre bien comment Hérodote compose son histoire. Nous nous gardons bien de la supprimer.

πιστὰ ποιέεσθαι ἄλλος ἀνήρ, ἀμφοτέρων αὐτῶν ἐν μέσῳ ἑστεώς, λίθῳ ὀξέϊ τὸ ἔσω τῶν χειρῶν παρὰ τοὺς δακτύλους τοὺς μεγάλους[1] ἐπιτάμνει τῶν ποιευμένων τὰς πίστις, καὶ ἔπειτα λαβὼν ἐκ τοῦ ἱματίου ἑκατέρου κροκύδα ἀλείφει τῷ αἵματι ἐν μέσῳ κειμένους λίθους ἑπτά, τοῦτο δὲ ποιέων ἐπικαλέει τόν τε Διόνυσον καὶ τὴν Οὐρανίην. Ἐπιτελέσαντος δὲ τούτου ταῦτα, ὁ τὰς πίστις ποιησάμενος[2] τοῖσι φίλοισι παρεγγυᾷ τὸν ξεῖνον ἢ καὶ τὸν ἀστόν, ἢν πρὸς ἀστὸν ποιέηται, οἱ δὲ φίλοι καὶ αὐτοὶ τὰς πίστις δικαιεῦσι σέβεσθαι. Διόνυσον δὲ θεῶν μοῦνον καὶ τὴν Οὐρανίην ἡγέονται εἶναι, καὶ τῶν τριχῶν τὴν κουρὴν κείρεσθαί φασι κατά περ αὐτὸν τὸν Διόνυσον κεκάρθαι· κείρονται δὲ περιτρόχαλα[3], ὑποξυροῦντες τοὺς κροτάφους[4]. Ὀνομάζουσι δὲ τὸν μὲν Διόνυσον Ὀροτάλτ, τὴν δὲ Οὐρανίην Ἀλιλάτ.

Ἐπεὶ ὦν τὴν πίστιν τοῖσι ἀγγέλοισι τοῖσι παρὰ Καμβύσεω ἀπιγμένοισι ἐποιήσατο ὁ Ἀράβιος, ἐμηχανᾶτο τοιάδε· ἀσκοὺς καμήλων πλήσας ὕδατος ἐπέσαξε ἐπὶ τὰς ζωὰς τῶν καμήλων πάσας, τοῦτο δὲ ποιήσας ἤλασε ἐς τὴν ἄνυδρον καὶ ὑπέμενε ἐνθαῦτα τὸν Καμβύσεω στρατόν. Οὗτος μὲν ὁ πιθανώτερος τῶν λόγων εἴρηται, δεῖ δὲ καὶ τὸν ἧσσον πιθανόν, ἐπεί γε δὴ

1. Δάκτυλος μέγας, le pouce.

2. Ὁ τὰς πίστις ποιησάμενος, chacun des deux hommes qui ont échangé leurs serments.

3. Περιτρόχαλα, adjectif employé adverbialement, en rond.

4. Ὑποξυροῦντες τοὺς κροτάφους, en se rasant les tempes. Cet usage arabe avait été souvent remarqué dans l'antiquité. Le poète épique Chœrilos, qui avait décrit après Hérodote l'armée de Xerxès, y signalait des Arabes τροχοκουράδες.

λέγεται, ῥηθῆναι[1]. Ποταμός ἐστι μέγας ἐν τῇ Ἀραβίῃ τῷ οὔνομα Κόρυς[2], ἐκδιδοῖ δὲ οὗτος ἐς τὴν Ἐρυθρὴν καλεομένην θάλασσαν. Ἀπὸ τούτου δὴ ὧν τοῦ ποταμοῦ λέγεται τὸν βασιλέα τῶν Ἀραβίων, ῥαψάμενον ὡμοβοέων καὶ ἄλλων δερμάτων ὀχετὸν μήκεϊ ἐξικνεύμενον ἐς τὴν ἄνυδρον, ἀγαγεῖν διὰ δὴ τούτων τὸ ὕδωρ, ἐν δὲ τῇ ἀνύδρῳ μεγάλας δεξαμενὰς ὀρύξασθαι, ἵνα δεκόμεναι τὸ ὕδωρ σώζωσι. Ὁδὸς δ' ἐστὶ δυώδεκα ἡμερέων ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐς ταύτην τὴν ἄνυδρον. Ἄγειν δέ μιν[3] δι' ὀχετῶν τριῶν ἐς τριξὰ χωρία.

Ἐν δὲ τῷ Πηλουσίῳ καλεομένῳ στόματι τοῦ Νείλου ἐστρατοπεδεύετο Ψαμμήνιτος ὁ Ἀμάσιος παῖς, ὑπομένων Καμβύσεα. Ἄμασιν γὰρ οὐ κατέλαβε ζῶντα Καμβύσης ἐλάσας ἐπ' Αἴγυπτον, ἀλλὰ βασιλεύσας ὁ Ἄμασις τέσσερα καὶ τεσσεράκοντα ἔτεα ἀπέθανε[4], ἐν τοῖσι οὐδέν οἱ μέγα[5] ἀνάρσιον πρῆγμα συνηνείχθη. Ἀποθανὼν δὲ καὶ ταριχευθεὶς ἐτάρη ἐν τῇσι ταρῇσι τῇσι ἐν τῷ ἱρῷ, τὰς αὐτὸς οἰκοδομήσατο[6]. Ἐπὶ Ψαμμηνίτου δὲ τοῦ Ἀμάσιος βασιλεύοντος Αἰγύπτου φάσμα[7] Αἰγυπτίοισι μέγιστον δὴ ἐγένετο· ὕσθησαν γὰρ

---

1. Cet aveu explique bien comment Hérodote a accueilli dans son livre tant de légendes.

2. L'existence de ce grand fleuve, traversant l'Arabie et se jetant dans le golfe Persique (Ἐρυθρὴ θάλασσα), est aussi douteuse que tout le reste de ce récit.

3. Ἄγειν δέ μιν, infinitif qui dépend de λέγεται, exprimé plus haut.

4. Amasis avait régné de 570 à 526 av. J.-C.

5. Μέγα a la valeur d'un adverbe.

6. Il s'agit du tombeau qu'Amasis s'était fait construire dans le temple de la déesse Néith (assimilée à Athéna), à Saïs, sur une des branches occidentales du Nil.

7. Φάσμα, un prodige.

Θῆβαι αἱ Αἰγύπτιαι[1], οὔτε πρότερον οὐδαμὰ ὑσθεῖσαι οὔτε ὕστερον τὸ μέχρι ἐμεῦ, ὡς λέγουσι αὐτοὶ Θηβαῖοι. Οὐ γὰρ δὴ ὕεται τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου τὸ παράπαν· ἀλλὰ καὶ τότε ὕσθησαν αἱ Θῆβαι ψακάδι[2]. Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπείτε διεξελάσαντες τὴν ἄνυδρον ἵζοντο πέλας τῶν Αἰγυπτίων ὡς συμβαλέοντες, ἐνθαῦτα οἱ ἐπίκουροι οἱ τοῦ Αἰγυπτίου, ἐόντες ἄνδρες Ἕλληνές τε καὶ Κᾶρες, μεμφόμενοι τῷ Φάνῃ ὅτι στρατὸν ἤγαγε ἐπ᾽ Αἴγυπτον ἀλλόθροον, μηχανῶνται πρῆγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε· ἦσαν τῷ Φάνῃ παῖδες ἐν Αἰγύπτῳ καταλελειμμένοι, τοὺς ἀγαγόντες ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ ἐς ὄψιν τοῦ πατρὸς κρητῆρα ἐν μέσῳ ἔστησαν ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων, μετὰ δὲ ἀγινέοντες κατὰ ἕνα ἕκαστον[3] τῶν παίδων ἔσφαζον ἐς τὸν κρητῆρα[4]. Διὰ πάντων δὲ διεξελθόντες τῶν παίδων[5], οἶνόν τε καὶ ὕδωρ ἐσεφόρεον ἐς αὐτόν[6], ἐμπιόντες δὲ τοῦ αἵματος[7] πάντες οἱ ἐπίκουροι οὕτω δὴ συνέβαλον[8]. Μάχης δὲ γενομένης καρτερῆς καὶ πεσόν-

---

1. Il ne s'agit pas seulement de la ville, mais aussi de la province entière de Thèbes.

2. Ψακάδι, une pluie tombant goutte à goutte.

3. Κατὰ ἕνα ἕκαστον, chacun séparément.

4. Ἔσφαζον ἐς τὸν κρητῆρα, ils l'immolaient, en faisant couler le sang dans le cratère.

5. Διὰ πάντων δὲ διεξελθόντες τῶν παίδων, après avoir achevé de tuer tous les enfants.

6. Αὐτόν se rapporte au cratère.

7. Τοῦ αἵματος, génitif partitif, très usité avec les verbes qui signifient manger, boire, goûter de, etc.

8. On pense que cette légende a sa source dans un usage barbare que les auxiliaires Cariens de Psamménite pouvaient bien avoir conservé : boire le sang humain était un moyen de sceller irrévocablement une alliance, un serment, chez les Scythes par exemple (Hérod., IV, 70). Le souvenir de quelque cérémonie de ce genre a pu facilement se transformer, chez des peuples qui n'en compre-

των ἐξ ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων πλήθει πολλῶν ἐτράποντο οἱ Αἰγύπτιοι.

Θῶμα δὲ μέγα εἶδον πυθόμενος παρὰ τῶν ἐπιχωρίων· τῶν γὰρ ὀστέων περικεχυμένων χωρὶς ἑκατέρων τῶν ἐν τῇ μάχῃ ταύτῃ πεσόντων (χωρὶς μὲν γὰρ τῶν Περσέων ἐκέετο τὰ ὀστέα, ὡς ἐχωρίσθη κατ' ἀρχάς, ἑτέρωθι δὲ τῶν Αἰγυπτίων), αἱ μὲν τῶν Περσέων κεφαλαί[1] εἰσι ἀσθενέες οὕτω, ὥστε, εἰ θέλεις ψήφῳ μούνῃ βαλεῖν, διατετρανέες, αἱ δὲ τῶν Αἰγυπτίων οὕτω δή τι ἰσχυραί[2], μόγις ἄν λίθῳ παίσας διαρρήξειας. Αἴτιον δὲ τούτου τόδε ἔλεγον, καὶ ἐμέ γ' εὐπετέως ἔπειθον[3], ὅτι Αἰγύπτιοι μὲν αὐτίκα ἀπὸ παιδίων ἀρξάμενοι ξυροῦνται τὰς κεφαλὰς καὶ πρὸς τὸν ἥλιον παχύνεται τὸ ὀστέον. Τὠυτὸ δὲ τοῦτο καὶ τοῦ μὴ φαλακροῦσθαι αἴτιόν ἐστι· Αἰγυπτίων γὰρ ἄν τις ἐλαχίστους ἴδοιτο φαλακροὺς πάντων ἀνθρώπων. Τούτοισι μὲν δὴ τοῦτό ἐστι αἴτιον ἰσχυρὰς φορέειν[4] τὰς κεφαλάς, τοῖσι δὲ Πέρσῃσι, ὅτι ἀσθενέας φορέουσι τὰς κεφαλάς, αἴτιον τόδε· σκιητροφέουσι[5] ἐξ ἀρχῆς[6] πίλους τιάρας[7] φορέοντες. Ταῦτα

---

naient plus le sens, en un acte d'une cruauté extraordinaire. Hérodote a enregistré la tradition avec son impassibilité habituelle.

1. Κεφαλαί, crânes.

2. Οὕτω δὴ ἰσχυραί, μόγις ἄν... On attend ὥστε après οὕτω, suivant l'usage. Le tour plus brusque qu'a choisi Hérodote se rapproche plus du langage de la conversation.

3. Le sujet sous-entendu des deux verbes ἔλεγον et ἔπειθον, ce sont les guides d'Hérodote sur le champ de bataille de Péluse.

4. Φορέειν, porter, c'est-à-dire avoir. Hérodote dit ailleurs que les Indiens ont la même couleur de peau que les Éthiopiens (τὸ χρῶμα φορέουσι ὅμοιον Αἰθίοψι, III, 101).

5. Σκιητροφέουσι, ils vivent à l'ombre, c'est-à-dire ils n'exposent pas leur tête au soleil.

6. Ἐξ ἀρχῆς, dès l'enfance.

7. Πίλους τιάρας, des tiares, c'est-à-dire des bonnets de feutre.

μέν νυν τοιαῦτα. Εἶδον δὲ καὶ ἄλλα ὅμοια τούτοισι ἐν Παπρήμι[1], τῶν ἅμα Ἀχαιμένεϊ τῷ Δαρείου διαφθαρέντων ὑπὸ Ἰνάρω τοῦ Λίβυος[2].

Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐκ τῆς μάχης ὡς ἐτράποντο, ἔφευγον οὐδενὶ κόσμῳ. Κατειληθέντων δὲ ἐς Μέμφιν ἔπεμπε ἀνὰ ποταμὸν Καμβύσης νέα Μυτιληναίην[3], κήρυκα ἄγουσαν ἄνδρα Πέρσην, ἐς ὁμολογίην προκαλεόμενος Αἰγυπτίους. Οἱ δὲ ἐπείτε τὴν νέα εἶδον ἐσελθοῦσαν ἐς τὴν Μέμφιν, ἐκχυθέντες ἀλέες[4] ἐκ τοῦ τείχεος[5], τήν τε νέα διέφθειραν καὶ τοὺς ἄνδρας κρεουργηδὸν διασπάσαντες ἐφόρεον ἐς τὸ τεῖχος. Καὶ Αἰγύπτιοι μὲν μετὰ τοῦτο πολιορκεόμενοι χρόνῳ[6] παρέστησαν[7], οἱ δὲ προσεχέες Λίβυες[8] δείσαντες τὰ περὶ τὴν Αἴγυπτον γεγονότα παρέδοσαν σφέας αὐτοὺς ἀμαχητὶ καὶ φόρον

Le premier mot sert à expliquer d'avance le second.

1. L'emplacement de cette ville est inconnu.

2. Inaros, fils de Psammétichos, souleva l'Égypte contre la domination des Perses en l'année 460, et vainquit à Paprémis le fils de Darius, Achæménès. Cette révolte, que les Athéniens avaient soutenue, dura cinq ans.

3. Ce vaisseau mytilénien ne faisait pas partie de la flotte du roi (car Lesbos était encore indépendante) ; c'était probablement un vaisseau de Naucratis, port de commerce où les Grecs de Lesbos avaient un puissant comptoir, et où ils jouissaient de grands privilèges sous la domination égyptienne.

4. Ἀλέες, synonyme de ἀθρόοι.

5. La ville de Memphis n'était pas, comme Babylone, entourée de murailles de tous les côtés. Protégée à l'est par le Nil, au nord et à l'ouest par des lacs artificiels, elle était dominée au sud par une forteresse appelée Λευκὸν τεῖχος, ou simplement τεῖχος, comme ici. Cette forteresse devint le siège de la garnison perse établie à Memphis.

6. Χρόνῳ, avec le temps, à la fin.

7. Παρέστησαν, se rendirent.

8. Les Libyens, voisins de l'Égypte, à l'ouest.

τε ἐτάξαντο[1] καὶ δῶρα ἔπεμπον. Ὡς δὲ Κυρηναῖοι καὶ Βαρκαῖοι, δείσαντες ὁμοίως καὶ οἱ Λίβυες, τοιαῦτα[2] ἐποίησαν. Καμβύσης δὲ τὰ μὲν παρὰ Λιβύων ἐλθόντα δῶρα φιλοφρόνως ἐδέξατο, τὰ δὲ παρὰ Κυρηναίων ἀπικόμενα μεμφθείς[3], ὡς ἐμοὶ δοκέει, ὅτι ἦν ὀλίγα (ἔπεμψαν[4] γὰρ δὴ πεντακοσίας μνέας[5] ἀργυρίου οἱ Κυρηναῖοι), ταύτας δρασσόμενος αὐτοχειρίῃ διέσπειρε τῇ στρατιῇ[6].

2. Polycrate tyran de Samos (532-522 AV. J.-C.).

(III, 39)

Pendant que la domination perse s'étendait en Afrique vers l'Occident, Polycrate, tyran de Samos, fondait dans les îles de la mer Égée une puissance maritime assez redoutable pour arrêter quelque temps de ce côté les progrès de la Perse.

Καμβύσεω δὲ ἐπ' Αἴγυπτον στρατευομένου, ἐποιήσαντο καὶ Λακεδαιμόνιοι στρατηίην ἐπὶ Σάμον τε καὶ Πολυκράτεα τὸν Αἰάκεος[7], ὃς ἔσχε Σάμον ἐπαναστάς[8],

---

1. Τάσσεσθαι φόρον, s'imposer un tribut.

2. Ὡς... τοιαῦτα, les deux mots font double emploi.

3. Μεμφθείς, ayant méprisé.

4. Ἔπεμψαν, avaient envoyé. L'aoriste a très souvent le sens du plus-que-parfait.

5. La *mine* attique était de 100 drachmes, ou de 98 fr. 23. Il s'agit donc d'une somme inférieure à 50 000 francs.

6. Ce trait est intéressant à relever parmi les extravagances de ce conquérant barbare.

7. Polycrate appartenait à une famille riche de Samos ; il s'était fait un parti dans le peuple par sa générosité.

8. Ὃς ἔσχε Σάμον ἐπαναστάς, qui s'était emparé de Samos en soulevant le peuple contre les partisans de l'oligarchie. On racontait que Polycrate avait pris possession de la citadelle pendant une fête religieuse, alors que tous les magistrats et la plupart des citoyens étaient hors de la ville, au fameux temple de Héra. Polycrate avait eu pour complices dans cette révolte ses

καὶ τὰ μὲν πρῶτα τριχῇ δασάμενος τὴν πόλιν τὰ δύο μέρεα[1] τοῖσι ἀδελφεοῖσι Πανταγνώτῳ καὶ Συλοσῶντι ἔνειμε, μετὰ δὲ τὸν μὲν αὐτῶν ἀποκτείνας, τὸν δὲ νεώτερον Συλοσῶντα ἐξελάσας, ἔσχε πᾶσαν Σάμον, σχὼν[2] δὲ ξεινίην Ἀμάσι τῷ Αἰγύπτου βασιλέϊ συνεθήκατο, πέμπων τε δῶρα καὶ δεκόμενος ἄλλα παρ' ἐκείνου. Ἐν χρόνῳ δὲ ὀλίγῳ αὐτίκα[3] τοῦ Πολυκράτεος τὰ πρήγματα ηὔξετο καὶ ἦν βεβωμένα[4] ἀνά τε τὴν Ἰωνίην καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα· ὅκου[5] γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι, πάντα οἱ ἐχώρεε εὐτυχέως. Ἔκτητο δὲ πεντηκοντέρους τε ἑκατὸν[6] καὶ χιλίους τοξότας. Ἔφερε δὲ καὶ ἦγε πάντας διακρίνων οὐδένα· τῷ γὰρ φίλῳ ἔφη χαριεῖσθαι μᾶλλον ἀποδιδοὺς τὰ ἔλαβε ἢ ἀρχὴν μηδὲ λαβών[7]. Συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων ἀραιρήκεε, πολλὰ δὲ καὶ τῆς ἠπείρου ἄστεα. Ἐν δὲ δὴ καὶ Λεσβίους πανστρατιῇ βοηθέοντας Μιλησίοισι ναυμαχίῃ κρατήσας εἷλε, οἳ[8] τὴν τάφρον περὶ τὸ τεῖχος τὸ ἐν Σάμῳ πᾶσαν δεδεμένοι ὤρυξαν[9].

---

deux frères, et un tyran voisin, Lygdamis de Naxos. Cet événement se place vraisemblablement en 532 av. J.-C.

1. Τὰ δύο μέρεα. Ces mots, qui manquent dans les manuscrits, ont été restitués avec beaucoup de bonheur par Cobet.

2. Ἔσχε..., σχὼν δέ..., répétition très fréquente chez Hérodote.

3. Ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ αὐτίκα, en très peu de temps.

4. Βεβωμένα, synonyme de περιβόητα.

5. Ὅκου, avec l'optatif itératif : partout où...

6. Les Grecs n'avaient pas encore de trières à cette époque.

7. Ces moyens, plus énergiques qu'honnêtes, permirent du moins à Polycrate de fonder très vite un puissant empire.

8. Οἳ, les Lesbiens.

9. Ainsi Polycrate fit servir les prisonniers lesbiens à fortifier Samos. Ces quelques traits donnent bien l'idée d'un chef hardi et habile.

3. Expédition des Lacédémoniens contre Polycrate.

(III. 54-56)

Des Samiens, bannis par Polycrate, étant venus demander du secours à Sparte ; la vieille cité aristocratique de Lycurgue saisit avec empressement cette occasion de combattre un tyran.

Λακεδαιμόνιοι δὲ στόλῳ μεγάλῳ ὡς ἀπίκοντο, ἐπολιόρκεον Σάμον· προσβαλόντες δὲ πρὸς τὸ τεῖχος[1], τοῦ μὲν πρὸς θαλάσσῃ ἑστεῶτος πύργου κατὰ τὸ προάστειον τῆς πόλιος[2] ἐπέβησαν. μετὰ δὲ αὐτοῦ βοηθήσαντος Πολυκράτεος χειρὶ πολλῇ ἀπηλάσθησαν. Κατὰ δὲ τὸν ἐπάνω πύργον τὸν ἐπὶ τῆς ῥάχιος τοῦ ὄρεος ἐπεόντα ἐπεξῆλθον οἵ τε ἐπίκουροι[3] καὶ αὐτῶν Σαμίων συχνοί, δεξάμενοι δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ἐπ' ὀλίγον χρόνον ἔφευγον ὀπίσω· οἱ δὲ ἐπισπόμενοι ἔκτεινον. Εἰ μέν νυν οἱ παρεόντες Λακεδαιμονίων ὅμοιοι ἐγένοντο ταύτην τὴν ἡμέρην Ἀρχίῃ τε καὶ Λυκώπῃ, αἱρέθη ἂν Σάμος. Ἀρχίης γὰρ καὶ Λυκώπης μοῦνοι συνεσπεσόντες φεύγουσι ἐς τὸ τεῖχος τοῖσι Σαμίοισι, καὶ ἀποκληισθέντες τῆς ὀπίσω ὁδοῦ, ἀπέθανον ἐν τῇ πόλι τῇ Σαμίων. Τρίτῳ δὲ ἀπ' Ἀρχίεω τούτου γεγονότι ἄλλῳ Ἀρχίῃ τῷ Σαμίου τοῦ Ἀρχίεω αὐτὸς ἐν Πιτάνῃ συνεγενόμην[4]

---

1. Προσβαλόντες πρὸς τὸ τεῖχος, s'étant avancés contre le rempart. La suite montre que cette attaque se fit à la fois par mer, du côté du faubourg, et par terre, du côté de la tour établie sur la montagne. La vieille ville de Samos (Ἀστυπάλαια) était située sur le penchant du mont Ampélos.

2. Τὸ προάστειον τῆς πόλιος, le faubourg. Par un pléonasme analogue, Hérodote dit ailleurs αἱ ὑπώρεαι τῶν ὀρέων.

3. Οἱ ἐπίκουροι, les auxiliaires étrangers.

4. Hérodote a rencontré lui-même à Pitana (un des quatre quartiers de Sparte) le petit-fils de cet Archias qui avait péri à Samos : curieux exemple des souvenirs personnels qui entrent dans la composition de l'histoire d'Hérodote.

(δήμου[1] γὰρ τούτου ἦν), ὃς ξείνων πάντων μάλιστα ἐτίμα τε Σαμίους[2] καὶ οἱ[3] τῷ πατρὶ ἔφη Σάμιον τοὔνομα τεθῆναι, ὅτι οἱ ὁ πατὴρ Ἀρχίης ἐν Σάμῳ ἀριστεύσας ἐτελεύτησε. Τιμᾶν δὲ Σαμίους ἔφη, διότι ταφῆναί[4] οἱ τὸν πάππον δημοσίῃ[5] ὑπὸ Σαμίων. Λακεδαιμόνιοι δέ, ὡς σφι τεσσεράκοντα ἐγεγόνεσαν ἡμέραι πολιορκέουσι Σάμον, ἐς τὸ πρόσω τε οὐδὲν προεκόπτετο τῶν πρηγμάτων, ἀπαλλάσσοντο ἐς Πελοπόννησον. Ὡς δὲ ὁ ματαιότερος λόγος ὅρμηται[6], λέγεται Πολυκράτεα ἐπιχώριον νόμισμα κόψαντα πολλὸν μολύβδου καταχρυσώσαντα δοῦναί σφι, τοὺς δὲ δεξαμένους οὕτω δὴ ἀπαλλάσσεσθαι. Ταύτην πρώτην στρατηίην ἐς τὴν Ἀσίην Λακεδαιμόνιοι Δωριέες ἐποιήσαντο[7].

---

1. Le terme de δῆμος convient aux divisions de la cité ionienne et attique ; mais, à Sparte, ces divisions s'appelaient κῶμαι.

2. Peut-être Hérodote avait-il été recommandé à cet Archias en qualité de Samien, ou du moins par un de ses amis de Samos.

3. Remarquez οἱ τῷ πατρί, et à la ligne suivante οἱ ὁ πατήρ. Ce pronom, qui équivaut à ἑαυτῷ, ne s'emploie que dans les propositions subordonnées.

4. Le verbe de la proposition subordonnée, au lieu d'être à un mode personnel, est mis à l'infinitif, comme le verbe de la proposition principale (τιμᾶν) : l'un et l'autre dépendent de ἔφη.

5. Δημοσίῃ, aux frais de l'État. Ce monument ne dut être élevé qu'assez longtemps après la mort d'Archias, lorsque le parti aristocratique eut repris le dessus.

6. Ὡς δὲ ὁ ματαιότερος λόγος ὅρμηται, suivant une version moins fondée que la précédente ; ὅρμηται, s'est répandu.

7. La seconde expédition fut faite de concert avec les Athéniens, en 479, lors de la bataille de Mycale.

4. Mort de Polycrate.

(III, 120-125)

Κατὰ δέ κου μάλιστα τὴν Καμβύσεω νοῦσον, ἐγίνετο τάδε. Ὑπὸ Κύρου κατασταθεὶς ἦν Σαρδίων ὕπαρχος[1] Ὀροίτης ἀνὴρ Πέρσης. Οὗτος ἐπεθύμησε πρήγματος οὐκ ὁσίου· οὔτε γάρ τι παθὼν οὔτε ἀκούσας μάταιον ἔπος[2] πρὸς Πολυκράτεος τοῦ Σαμίου, οὐδὲ ἰδὼν πρότερον, ἐπεθύμεε λαβὼν αὐτὸν ἀπολέσαι, ὡς μὲν οἱ πλεῦνες λέγουσι, διὰ τοιήνδε τινὰ αἰτίην· ἐπὶ τῶν βασιλέος θυρέων[3] κατήμενον τόν τε Ὀροίτεα καὶ ἄλλον Πέρσην τῷ οὔνομα εἶναι[4] Μιτροβάτεα, νομοῦ ἄρχοντα τοῦ ἐν Δασκυλείῳ[5], τούτους ἐκ λόγων ἐς νείκεα συμπεσεῖν· κρινομένων[6] δὲ περὶ ἀρετῆς εἰπεῖν τὸν Μιτροβάτεα τῷ Ὀροίτῃ προφέροντα· « Σὺ γὰρ ἐν ἀνδρῶν λόγῳ[7], ὃς βασιλέϊ νῆσον Σάμον πρὸς τῷ σῷ νομῷ προσκειμένην οὐ προσεκτήσαο[8], ὧδε δή τι ἐοῦσαν

---

1. Σαρδίων ὕπαρχος, gouverneur de Sardes, c'est-à-dire satrape de Lydie.

2. Μάταιον ἔπος, parole inconsidérée, blessante.

3. Αἱ βασιλέως θύραι, la cour du Grand Roi, comme on dit aujourd'hui « la Porte ottomane ».

4. Εἶναι, à l'infinitif, dans une proposition relative qui dépend d'une proposition infinitive.

5. La ville de Dascyleion, sur la Propontide, était la capitale de la satrapie de Phrygie.

6. Κρινομένων (sous-entendu αὐτῶν), comme ils discutaient.

7. Σὺ γὰρ ἐν ἀνδρῶν λόγῳ, toi ! tu compterais pour un homme !

8. Hérodote insiste à plusieurs reprises (III, 134 et 154) sur les honneurs particuliers que le roi de Perse accordait à ceux qui étendaient son empire ; et, de fait, la puissance perse a décliné du jour où elle n'a plus été conquérante.

εὐπετέα χειρωθῆναι, τὴν τῶν τις ἐπιχωρίων πεντεκαίδεκα ὁπλίτῃσι ἐπαναστὰς ἔσχε καὶ νῦν αὐτῆς τυραννεύει[1]. » Οἱ μὲν δή μιν φασι τοῦτο ἀκούσαντα καὶ ἀλγήσαντα τῷ ὀνείδεϊ ἐπιθυμῆσαι οὐκ οὕτω τὸν εἵπαντα ταῦτα τίσασθαι ὡς Πολυκράτεα πάντως ἀπολέσαι, δι' ὅντινα κακῶς ἤκουσε[2]. Οἱ δὲ ἐλάσσονες λέγουσι πέμψαι Ὀροίτεα ἐς Σάμον κήρυκα ὅτευ[3] δὴ χρήματος δεησόμενον (οὐ γὰρ ὧν δὴ τοῦτό γε λέγεται), καὶ τὸν Πολυκράτεα τυχεῖν κατακείμενον ἐν ἀνδρεῶνι, παρεῖναι δέ οἱ καὶ Ἀνακρέοντα τὸν Τήιον[4]· καί κως[5] εἴτε ἐκ προνοίης αὐτὸν κατηλογέοντα τὰ Ὀροίτεω πρήγματα, εἴτε καὶ συντυχίη τις τοιαύτη ἐπεγένετο· τόν τε γὰρ κήρυκα τὸν Ὀροίτεω παρελθόντα διαλέγεσθαι καὶ τὸν Πολυκράτεα[6] (τυχεῖν γὰρ ἀπεστραμμένον πρὸς τὸν

---

1. La construction régulière semblerait être καὶ ἧς νῦν τυραννεύει. Mais ce changement de construction est constant en grec, toutes les fois que le pronom relatif devrait être lui-même changé de cas.

2. Κακῶς ἀκούειν, s'entendre maltraiter.

3. Ὅτευ, génitif ionien de ὅστις, employé, non comme relatif, mais comme pronom indéfini.

4. Forcé de quitter sa ville natale après la conquête de l'Ionie par Harpagos (545 av. J.-C.), Anacréon de Téos se retira d'abord à Abdère, en Thrace ; puis il vint à la cour de Polycrate, où il se rencontra avec le poète Ibycos. On sait qu'il fut le poète de l'amour et de la vie joyeuse. Après la mort de Polycrate, il vécut à Athènes auprès du tyran Hipparque, et mourut très âgé.

5. Καί κως εἴτε ἐκ προνοίης... εἴτε... ἐγένετο « et il arriva ce qui suit, soit par préméditation, parce que Polycrate méprisait les communications d'Orœtès, soit par l'effet d'un hasard ». L'irrégularité de cette construction vient de l'accusatif αὐτὸν κατηλογέοντα, qui se rapporte à Polycrate considéré comme le sujet de toute la phrase.

6. Τόν τε γὰρ κήρυκα... καὶ τὸν Πολυκράτεα... Ces deux propositions sont coordonnées l'une à l'autre, tandis que

τοῖχον) οὔτε τι μεταστραφῆναι οὔτε ὑποκρίνασθαι. Λίτιαι μὲν δὴ αὗται διφάσιαι λέγονται τοῦ θανάτου τοῦ Πολυκράτεος γενέσθαι, πάρεστι δὲ πείθεσθαι ὁκοτέρῃ τις βούλεται αὐτέων[1].

Ὁ δὴ ὢν Ὀροίτης ἰζόμενος ἐν Μαγνησίῃ τῇ ὑπὲρ Μαιάνδρου ποταμοῦ[2] οἰκημένῃ ἔπεμπε Μύρσον τον Γύγεω, ἄνδρα Λυδόν[3], ἐς Σάμον ἀγγελίην φέροντα, μαθὼν τοῦ Πολυκράτεος τὸν νόον. Πολυκράτης γάρ ἐστι πρῶτος τῶν ἡμεῖς ἴδμεν Ἑλλήνων ὃς θαλασσοκρατέειν ἐπενοήθη, πάρεξ Μίνωός τε τοῦ Κνωσσίου[4] καὶ εἰ δή τις ἄλλος πρότερος τούτου ἦρξε τῆς θαλάσσης· τῆς δὲ ἀνθρωπηίης[5] λεγομένης γενεῆς Πολυκράτης πρῶτος. ἐλπίδας πολλὰς ἔχων Ἰωνίης τε καὶ νήσων[6] ἄρξειν. Μαθὼν ὧν ταῦτά μιν διανοεύμενον ὁ Ὀροίτης πέμψας ἀγγελίην ἔλεγε τάδε· « Ὀροίτης Πολυκράτεϊ ὧδε λέγει. Πυνθάνομαι ἐπιβουλεύειν σε πρήγμασι μεγάλοισι καὶ χρήματά τοι οὐκ εἶναι κατὰ τὰ ῥηνήματα. Σὺ νυν ὧδε[7] ποιήσας ὀρθώσεις μὲν σεωυτόν, σώσεις δὲ καὶ ἐμέ· ἐμοὶ γὰρ βασιλεὺς Καμβύσης ἐπιβουλεύει θάνατον, καί

---

pour le sens la première devrait être plutôt subordonnée à la seconde : « pendant que le héraut parlait.... Polycrate... »

1. L'historien ne se prononce pas entre ces deux versions, qui lui paraissent également admissibles. Dans d'autres cas, il n'hésite pas à choisir (cf. p. 81, n. 6).

2. Magnésie du Méandre, en Ionie.

3. Ce lydien Myrsos était peut-être de la famille des anciens rois de Lydie : Gygès avait été le fondateur de la dynastie des Mermnades.

4. Thucydide parle I. 4 de cet empire maritime du Crétois Minos.

5. Ἀνθρωπηίης, par opposition à la génération héroïque, à laquelle appartenait Minos.

6. Νήσων, les îles de la mer Égée.

7. Ὧδε est expliqué trois lignes plus bas par Σὺ νυν...

μοι τοῦτο ἐξαγγέλλεται σαφηνέως. Σὺ νυν ἐμὲ ἐκκομίσας αὐτὸν καὶ χρήματα, τὰ μὲν αὐτῶν[1] αὐτὸς ἔχε, τὰ δὲ ἐμὲ ἔα ἔχειν· εἵνεκέν τε χρημάτων[2] ἄρξεις ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος. Εἰ δέ μοι ἀπιστέεις τὰ περὶ τῶν χρημάτων, πέμψον ὅστις τοι πιστότατος τυγχάνει ἐών, τῷ ἐγὼ ἀποδέξω. » Ταῦτα ἀκούσας Πολυκράτης ἥσθη τε καὶ ἐβούλετο· καί κως[3] ἰμείρετο γὰρ[4] χρημάτων μεγάλως, ἀποπέμπει πρῶτα κατοψόμενον Μαιάνδριον Μαιανδρίου ἄνδρα τῶν ἀστῶν, ὃς οἱ ἦν γραμματιστής· ὃς χρόνῳ οὐ πολλῷ ὕστερον τούτων[5] τὸν κόσμον[6] τὸν ἐκ τοῦ ἀνδρεῶνος τοῦ Πολυκράτεος. ἐόντα ἀξιοθέητον, ἀνέθηκε πάντα ἐς τὸ Ἥραιον. Ὁ δὲ Ὀροίτης μαθὼν τὸν κατάσκοπον ἐόντα προσδόκιμον ἐποίεε τοιάδε· λάρνακας ὀκτὼ πληρώσας λίθων πλὴν κάρτα βραχέος τοῦ περὶ αὐτὰ τὰ χείλεα, ἐπιπολῆς τῶν λίθων χρυσὸν ἐπέβαλε, καταδήσας δὲ τὰς λάρνακας εἶχε ἑτοίμας. Ἐλθὼν δὲ ὁ Μαιάνδριος καὶ θεησάμενος ἀπήγγελλε τῷ Πολυκράτεϊ. Ὁ δέ, πολλὰ[7] μὲν τῶν μαντίων ἀπαγορευόντων, πολλὰ δὲ τῶν φίλων, ἐστέλλετο αὐτόσε, πρὸς δὲ καὶ ἰδούσης τῆς θυγατρὸς ὄψιν[8] ἐνυπνίου τοιήνδε·

---

1. Τὰ μὲν αὐτῶν, une partie de mes richesses.

2. Εἵνεκεν χρημάτων, pour ce qui regarde l'argent.

3. Καί κως, et sans doute. En s'exprimant ainsi, Hérodote annonce l'explication personnelle qu'il donne de la conduite de Polycrate.

4. Ἰμείρετο γάρ équivaut à ἐπεὶ ἰμείρετο.

5. Ce Mæandrios succéda à Polycrate comme tyran de Samos.

6. Κόσμος, les objets mobiliers. Il s'agit, par exemple, des riches tentures et des coupes que Polycrate avait amassées dans son palais.

7. Πολλά, employé adverbialement.

8. Πρὸς δὲ καὶ ἰδούσης τῆς θυγατρὸς ὄψιν, et, en outre, malgré la vision qu'avait eue sa fille.

ἐδόκεέ οἱ τὸν πατέρα ἐν τῷ ἠέρι μετέωρον ἐόντα λοῦσθαι μὲν ὑπὸ τοῦ Διός, χρίεσθαι δὲ ὑπὸ τοῦ Ἡλίου[1]. Ταύτην ἰδοῦσα τὴν ὄψιν παντοίη[2] ἐγίνετο μὴ ἀποδημῆσαι τὸν Πολυκράτεα παρὰ τὸν Ὀροίτεα, καὶ δή καὶ ἐόντος αὐτοῦ ἐπὶ τὴν πεντηκόντερον ἐπερημίζετο[3]. Ὃ δέ οἱ ὑπείλησε, ἢν σῶς ἀπονοστήσῃ, πολλόν μιν χρόνον παρθενεύεσθαι. Ἡ δὲ ἠρήσατο ἐπιτελέα ταῦτα γενέσθαι· βούλεσθαι γὰρ παρθενεύεσθαι πλέω χρόνον[4] ἢ τοῦ πατρὸς ἐστερῆσθαι.

Πολυκράτης δὲ πάσης συμβουλίης ἀλογήσας ἔπλεε παρὰ τὸν Ὀροίτεα, ἅμα ἀγόμενος ἄλλους τε πολλοὺς τῶν ἑταίρων, ἐν δὲ δὴ καὶ Δημοκήδεα τὸν Καλλιφῶντος Κροτωνιήτην ἄνδρα, ἰητρόν τε ἐόντα καὶ τὴν τέχνην ἀσκέοντα ἄριστα τῶν κατ' ἑωυτόν. Ἀπικόμενος δὲ ἐς τὴν Μαγνησίην ὁ Πολυκράτης διεφθάρη κακῶς, οὔτε ἑωυτοῦ ἀξίως οὔτε τῶν ἑωυτοῦ φρονημάτων· ὅτι γὰρ μὴ[5] οἱ Συρηκοσίων γενόμενοι τύραννοι[6], οὐδὲ εἷς τῶν ἄλλων Ἑλληνικῶν τυράννων ἄξιός ἐστι Πολυκράτεϊ μεγαλοπρεπείην συμβληθῆναι. Ἀποκτείνας δέ μιν οὐκ

---

1. Hérodote explique plus loin le sens et la réalisation de ce rêve de mauvais augure.

2. Παντοίη ἐγένετο, elle eut recours à tous les moyens de persuasion. Cette manière de parler rappelle les transformations du dieu Protée, cherchant à se soustraire aux questions des hommes : Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris, Squamosusque draco et fulva cervice leæna... (Virg., *Georg.*, IV, 407 sqq.).

3. Ἐπερημίζετο, elle lui rappelait son rêve de mauvais augure.

4. Βούλεσθαι... πλέω χρόνον ἢ..., comme s'il y avait βούλεσθαι μᾶλλον... πολλὸν χρόνον ἤ..., elle aimait mieux rester longtemps fille que...

5. Ὅτι μή, si ce n'est, à l'exception de.

6. Les tyrans de Sicile, tels que Gélon et Hiéron, qui furent si puissants dans la première moitié du v^e^ siècle.

ἀξίως ἀπηγήσιος[1] Ὀροίτης ἀνεσταύρωσε· τῶν δέ οἱ ἑπομένων ὅσοι μὲν ἦσαν Σάμιοι, ἀπῆκε, κελεύων σφέας ἑωυτῷ χάριν εἰδέναι ἐόντας ἐλευθέρους[2], ὅσοι δὲ ἦσαν ξεῖνοί τε καὶ δοῦλοι τῶν ἑπομένων, ἐν ἀνδραπόδων λόγῳ ποιεύμενος εἶχε. Πολυκράτης δὲ ἀνακρεμάμενος ἐπετέλεε πᾶσαν τὴν ὄψιν τῆς θυγατρός· ἐλοῦτο μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Διός, ὅκως ὕοι[3], ἐχρίετο δὲ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἀνιεὶς αὐτὸς ἐκ τοῦ σώματος ἰκμάδα. Πολυκράτεος μὲν δὴ αἱ πολλαὶ εὐτυχίαι[4] ἐς τοῦτο ἐτελεύτησαν.

3. Darius marche contre les Scythes.

(IV, 83-93)

Après la mort de Cambyse en 522 et le règne éphémère du faux Smerdis, Darius avait été proclamé roi. Vainqueur de Babylone (vers 518), le nouveau roi, avide de conquêtes, se tourna contre les Scythes, qui habitaient à l'ouest et au nord du Pont-Euxin.

Παρασκευαζομένου Δαρείου ἐπὶ τοὺς Σκύθας καὶ ἐπιπέμποντος[5] ἀγγέλους ἐπιτάξοντας τοῖσι μὲν πεζὸν στρατόν, τοῖσι δὲ νέας παρέχειν, τοῖσι δὲ ζεύγνυσθαι[6]

---

1. Οὐκ ἀξίως ἀπηγήσιος, d'une manière odieuse (mot à mot, indigne d'être rapportée). Il est question dans l'historien Ctésias d'un supplice analogue, où la victime avait été écorchée vive avant d'être mise en croix.

2. Χάριν εἰδέναι ἐόντας ἐλευθέρους, lui savoir gré de leur mise en liberté.

3. Le sujet de ὕοι est Zeus, ordinairement sous-entendu.

4. Αἱ πολλαὶ εὐτυχίαι, non « la plupart des prospérités », comme dans la prose attique, mais « les grandes prospérités ». Hérodote a raconté, au début du IIIe livre, la fortune extraordinaire de Polycrate, et notamment la fameuse histoire de son anneau.

5. Ἐπιπέμποντος ἀγγέλους, comme il envoyait des messagers, entendez : dans les différentes parties de son empire.

6. Ζεύγνυσθαι, jeter un pont sur...

τὸν Θρηίκιον Βόσπορον[1], Ἀρτάβανος ὁ Ὑστάσπεος[2], ἀδελφεὸς ἐὼν Δαρείου, ἐχρήιζε μηδαμῶς αὐτὸν στρατηίην ἐπὶ Σκύθας ποιέεσθαι, καταλέγων τῶν Σκυθέων τὴν ἀπορίην[3]. Ἀλλ' οὐ γὰρ ἔπειθε[4] συμβουλεύων οἱ χρηστά, ὃ μὲν ἐπέπαυτο, ὃ δέ, ἐπειδή οἱ τὰ ἅπαντα παρεσκεύαστο, ἐξήλαυνε τὸν στρατὸν ἐκ Σούσων[5]. Ἐνθαῦτα τῶν Περσέων Οἰόβαζος ἐδεήθη Δαρείου, τριῶν ἐόντων οἱ παίδων καὶ πάντων στρατευομένων, ἕνα αὐτῷ καταλειφθῆναι. Ὁ δὲ ἔφη ὡς φίλῳ ἐόντι καὶ μετρίων δεομένῳ πάντας τοὺς παῖδας καταλείψειν. Ὁ μὲν δὴ Οἰόβαζος περιχαρ�ὴς ἦν, ἐλπίζων τοὺς υἱέας στρατηίης ἀπολελύσθαι, ὃ δὲ ἐκέλευσε τοὺς ἐπὶ τούτων ἐπεστεῶτας[6] ἀποκτεῖναι πάντας τοὺς Οἰοβάζου παῖδας.

Καὶ οὗτοι μὲν ἀποσφαγέντες αὐτοῦ ταύτῃ ἐλείποντο[7], Δαρεῖος δὲ ἐπείτε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀπίκετο τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον[8], ἵνα ἐζευκτο ἡ

---

1. Le Bosphore de Thrace, entre la Propontide et le Pont-Euxin.

2. Le même personnage jouera plus tard auprès de Xerxès le même rôle de sage conseiller, mais avec aussi peu de succès.

3. Hérodote a dit plus haut (IV, 46) que les Perses sont ἄποροι προσμίγειν, difficiles à joindre. C'est un sens analogue qu'a ici ἀπορίη.

4. Ἀλλ' οὐ γὰρ ἔπειθε, mais comme il ne parvenait pas à le convaincre.

5. Suse était la capitale du roi de Perse. C'est là que les fouilles récentes de la mission Dieulafoy ont amené la découverte de précieux fragments, provenant du palais même du Grand Roi, et conservés aujourd'hui au Musée du Louvre.

6. Τοὺς ἐπὶ τούτων ἐπεστεῶτας, les hommes chargés de ce service. Ailleurs Hérodote emploie dans le même sens l'expression οἱ ταῦτα πρήσσοντες.

7. Cette espèce de jeu de mots sinistre prêté à Darius convient bien à une tradition populaire. Un récit semblable avait cours au sujet du Lydien Pythios, qui avait imploré de Xerxès une grâce analogue.

8. Τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον, en un point du

γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς Κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς[1] Ἕλληνές φασι εἶναι, ἑζόμενος δὲ ἐπὶ ῥίῳ ἐθηεῖτο τὸν Πόντον, ἐόντα ἀξιοθέητον· πελαγέων γὰρ ἁπάντων πέρυκε θωμασιώτατος[2], τοῦ τὸ μὲν μῆκος στάδιοί εἰσι ἑκατὸν καὶ χίλιοι καὶ μύριοι, τὸ δὲ εὖρος, τῇ εὐρύτατος αὐτὸς ἑωυτοῦ, στάδιοι τριηκόσιοι καὶ τρισχίλιοι[3]. Τούτου τοῦ πελάγεος τὸ στόμα[4] ἐστὶ εὖρος τέσσερες στάδιοι. μῆκος δὲ τοῦ στόματος[5], ὁ αὐχήν, τὸ δὴ Βόσπορος κέκληται, κατ' ὃ δὴ ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐπὶ σταδίους εἴκοσι καὶ ἑκατόν ἐστι· τείνει δ' ἐς τὴν Προποντίδα ὁ Βόσπορος. Ἡ δὲ Προποντίς, ἐοῦσα εὖρος μὲν σταδίων πεντακοσίων, μῆκος δὲ τετρακοσίων καὶ χιλίων, καταδιδοῖ ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, ἐόντα στεινότητα μὲν

Bosphore situé sur le territoire de Chalcédoine. Le pont de bateaux se trouvait à 60 stades environ (11 kilom.) au nord de la ville.

1. Ces roches Cyanées (c'est-à-dire sombres) étaient situées à l'embouchure septentrionale du Bosphore, où elles fermaient pour ainsi dire le chemin aux navigateurs, en se heurtant, suivant la légende, l'une à l'autre (de là leur nom de πλαγκταί dans Homère, de συμπληγάδες et συνδρομάδες). Elles étaient célèbres surtout dans les traditions relatives aux Argonautes.

2. Remarquez avec quelle adresse Hérodote introduit dans son récit les données géographiques qu'il a recueillies sur le Pont-Euxin.

3. Ces données ne sont pas exactes : l'auteur fait le Pont-Euxin beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité. L'erreur vient de ce que les distances sur mer se mesuraient pour Hérodote par le nombre de jours que mettait un navire pour se rendre d'un point à un autre. Il nous paraît inutile de rectifier ici ces erreurs.

4. Τὸ στόμα, l'entrée du Bosphore, du côté du Pont-Euxin.

5. Ici στόμα désigne toute la longueur du Bosphore, et ce détroit est appelé αὐχήν, nuque, cou, parce qu'il rattache la Propontide au Pont-Euxin comme le cou rattache la tête au corps.

ἑπτὰ σταδίους, μῆκος δὲ τετρακοσίους. Ἐκδιδοῖ δὲ ὁ Ἑλλήσποντος ἐς χάσμα πελάγεος τὸ δὴ Αἰγαῖον καλέεται.

Ὁ δὲ Δαρεῖος ὡς ἐθεήσατο τὸν Πόντον, ἔπλεε ὀπίσω ἐπὶ τὴν γέφυραν, τῆς ἀρχιτέκτων ἐγένετο Μανδροκλέης Σάμιος[1]· θεησάμενος δὲ καὶ τὸν Βόσπορον, στήλας ἔστησε δύο ἐπ' αὐτοῦ λίθου λευκοῦ[2], ἐνταμὼν γράμματα ἐς μὲν τὴν Ἀσσύρια[3], ἐς δὲ τὴν Ἑλληνικά, ἔθνεα πάντα ὅσαπερ ἦγε· ἦγε δὲ πάντα, τῶν ἦρχε· τούτων μυριάδες ἐξηριθμήθησαν χωρὶς τοῦ ναυτικοῦ ἑβδομήκοντα σὺν ἵπποισι, νέες δὲ ἑξακόσιαι συνελέχθησαν. Τῇσι μέν νυν στήλῃσι ταύτῃσι Βυζάντιοι, κομίσαντες ἐς τὴν πόλιν, ὕστερον τούτων[4] ἐχρήσαντο πρὸς τὸν βωμὸν τῆς Ὀρθωσίης Ἀρτέμιδος[5], χωρὶς ἑνὸς λίθου (οὗτος δὲ κατελείφθη παρὰ τοῦ Διονύσου τὸν νηὸν ἐν Βυζαντίῳ γραμμάτων Ἀσσυρίων πλέος[6]), τοῦ δὲ Βοσπόρου ὁ χῶρος, τὸν ἔζευξε βασιλεὺς Δαρεῖος, ὡς ἐμοὶ δοκέειν συμβαλλομένῳ[7], μέσον[8] ἐστὶ Βυζαντίου τε καὶ τοῦ ἐπὶ στόματι ἱροῦ[9].

---

1. Samos était tombée entre les mains des Perses depuis la mort de Polycrate.

2. Λίθος λευκός, marbre.

3. C'est ce que nous appelons les caractères cunéiformes.

4. Sans doute après l'échec de l'expédition de Scythie.

5. Le culte d'Artémis Orthosia était propre aux Doriens, et Byzance était une colonie dorienne de Mégare.

6. C'est là qu'Hérodote a vu ce fragment, et qu'il en a appris la provenance.

7. L'historien donne ici le résultat de son examen des lieux et de ses conjectures personnelles.

8. Cet emplacement répond sans doute aux deux promontoires qui portent aujourd'hui les châteaux d'*Anadoli-Hissar* et de *Roumili-Hissar*.

9. C'est le temple de Ζεὺς Οὔριος, à l'entrée du Pont-Euxin, sur la côte d'Asie.

Δαρεῖος δὲ μετὰ ταῦτα ἡσθεὶς τῇ σχεδίῃ τὸν ἀρχιτέκτονα αὐτῆς Μανδροκλέα τὸν Σάμιον ἐδωρήσατο πᾶσι δέκα[1]. Ἀπ' ὧν δὴ Μανδροκλέης ἀπαρχήν[2], ζῷα γραψάμενος[3] πᾶσαν τὴν ζεῦξιν τοῦ Βοσπόρου καὶ βασιλέα τε Δαρεῖον ἐν προεδρίῃ[4] κατήμενον καὶ τὸν στρατὸν αὐτοῦ διαβαίνοντα, ταῦτα γραψάμενος ἀνέθηκε ἐς τὸ Ἥραιον[5], ἐπιγράψας τάδε·

Βόσπορον ἰχθυόεντα γεφυρώσας ἀνέθηκε
Μανδροκλέης Ἥρῃ μνημόσυνον σχεδίης,
Αὐτῷ μὲν στέφανον περιθείς, Σαμίοισι δὲ κῦδος,
Δαρείου βασιλέος ἐκτελέσας κατὰ νοῦν.

Ταῦτα μέν νυν τοῦ ζεύξαντος τὴν γέφυραν μνημόσυνα ἐγένετο, Δαρεῖος δὲ δωρησάμενος Μανδροκλέα διέβαινε ἐς τὴν Εὐρώπην, τοῖσι Ἴωσι παραγγείλας πλέειν ἐς τὸν Πόντον μέχρι Ἴστρου ποταμοῦ[6], ἐπεὰν δὲ ἀπί-

---

1. Ἐδωρήσατο πᾶσι δέκα, mot à mot « lui fit présent de tout dix fois », expression proverbiale pour dire : lui offrit une foule de présents de toutes sortes. Ailleurs on trouve, au lieu de πάντα δέκα, les mots πάντα ἑκατόν, avec le même sens indéterminé.

2. Sur ces présents, Mandroclès préleva volontairement une offrande pour la déesse de Samos. C'est le sens du mot ἀπαρχήν, qui est ici une apposition au complément du verbe ἀνέθηκε.

3. Ζῷα γραψάμενος, synonyme de ζωγραφήσας. Ici ce verbe a le sens, non de « peindre », mais de « faire peindre ».

4. Προεδρίη, siège placé en avant (du reste de l'armée). Ce mot a plus souvent le sens abstrait de « droit de siéger au premier rang ».

5. Strabon dit du temple de Héra qu'il était devenu un musée de peinture (πινακοθήκη), et qu'il contenait des œuvres de la plus ancienne école. Hérodote, qui avait vu le tableau consacré par Mandroclès, y a peut-être pris quelques traits pour sa description pittoresque de l'armée de Xerxès (VII, 61 et suiv.).

6. Les bouches de l'Ister, aujourd'hui le Danube.

κωνται ἐς τὸν Ἴστρον, ἐνθαῦτα αὐτὸν περιμένειν, ζευγνύντας τὸν ποταμόν· τὸ γὰρ δὴ ναυτικὸν ἦγον Ἴωνές τε καὶ Αἰολέες καὶ Ἑλλησπόντιοι. Ὁ μὲν δὴ ναυτικὸς στρατὸς Κυανέας διεκπλώσας ἔπλεε ἰθὺ τοῦ Ἴστρου[1], ἀναπλώσας δὲ ἀνὰ ποταμὸν δυῶν ἡμερέων πλόον[2] ἀπὸ θαλάσσης, τοῦ ποταμοῦ τὸν αὐχένα, ἐκ τοῦ σχίζεται τὰ στόματα τοῦ Ἴστρου, ἐζεύγνυε.

Δαρεῖος δὲ ὡς διέβη τὸν Βόσπορον κατὰ τὴν σχεδίην, ἐπορεύετο διὰ τῆς Θρηίκης, ἀπικόμενος δὲ ἐπὶ Τεάρου[3] ποταμοῦ τὰς πηγὰς ἐστρατοπεδεύσατο ἡμέρας τρεῖς. Ὁ δὲ Τέαρος λέγεται ὑπὸ τῶν περιοίκων εἶναι ποταμῶν ἄριστος τά τε ἄλλα τὰ ἐς ἄκεσιν φέροντα καὶ δὴ καὶ ἀνδράσι καὶ ἵπποισι ψώρην ἀκέσασθαι[4]. Εἰσὶ δὲ αὐτοῦ αἱ πηγαὶ δυῶν δέουσαι τεσσεράκοντα, ἐκ πέτρης τῆς αὐτῆς ῥέουσαι· καὶ αἱ μὲν αὐτέων εἰσὶ ψυχραί, αἱ δὲ θερμαί. Ὁδὸς δ' ἐπ' αὐτάς ἐστι ἴση ἐξ Ἡραίου τε πόλιος τῆς παρὰ Περίνθῳ καὶ ἐς Ἀπολλωνίης τῆς ἐν τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ, δυῶν ἡμερέων ἑκατέρη. Ἐκδιδοῖ δὲ ὁ Τέαρος οὗτος ἐς τὸν Κοντάδεσδον ποταμόν[5], ὁ δὲ Κοντάδεσδος ἐς τὸν Ἀγριάνην[6], ὁ δὲ Ἀγριάνης ἐς τὸν Ἕβρον, ὁ δὲ ἐς θάλασσαν τὴν παρ' Αἶνῳ πόλι.

---

1. Ἰθύς ou ἰθύ, avec un verbe de mouvement et le génitif : droit vers...

2. Ἀναπλώσας... πλόον, ayant fait une navigation de deux jours en remontant le fleuve (ἀνὰ ποταμόν).

3. Τέαρος, petite rivière dont les eaux vont se jeter dans l'Hèbre.

4. L'adjectif ἄριστος est construit d'abord avec un accusatif neutre (ἄριστος τά τε ἄλλα τὰ ἐς ἄκεσιν φέροντα, bon pour toutes les guérisons), et ensuite avec l'infinitif ἀκέσασθαι.

5. Le nom de cette rivière ne se trouve qu'ici.

6. D'autres auteurs l'appellent Ἐργῖνος ou Ἐρίγων.

Ἐπὶ τοῦτον ὧν τὸν ποταμὸν ἀπικόμενος Δαρεῖος ὡς ἐστρατοπεδεύσατο, ἡσθεὶς τῷ ποταμῷ στήλην ἔστησε καὶ ἐνθαῦτα[1], γράμματα ἐγγράψας λέγοντα τάδε· « Τεάρου ποταμοῦ κεφαλαὶ ὕδωρ ἄριστόν τε καὶ κάλλιστον παρέχονται πάντων ποταμῶν[2] καὶ ἐπ' αὐτὰς ἀπίκετο ἐλαύνων ἐπὶ Σκύθας στρατὸν ἀνὴρ ἄριστός τε καὶ κάλλιστος πάντων ἀνθρώπων[3], Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπεος, Περσέων τε καὶ πάσης τῆς ἠπείρου βασιλεύς. » Ταῦτα δὲ ἐνθαῦτα ἐγράφη[4]. Δαρεῖος δὲ ἐνθεῦτεν ὁρμηθεὶς ἀπίκετο ἐς ἄλλον ποταμόν, τῷ οὔνομα Ἀρτησκός[5] ἐστι, ὃς διὰ Ὀδρυσέων ῥέει[6]. Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν ποταμὸν ἀπικόμενος ἐποίησε τοιόνδε· ἀποδέξας χωρίον τῇ στρατιῇ ἐκέλευε πάντα ἄνδρα λίθον ἕνα παρεξιόντα τιθέναι ἐς τὸ ἀποδεδεγμένον τοῦτο χωρίον. Ὡς δὲ ταῦτα ἡ στρατιὴ ἐπετέλεσε, ἐνθαῦτα κολωνοὺς μεγάλους τῶν λίθων καταλιπὼν ἀπήλαυνε τὴν στρατιήν. Πρὶν δὲ ἀπικέσθαι ἐπὶ τὸν Ἴστρον, πρώτους

---

1. Καὶ ἐνθαῦτα, ici encore, comme il avait déjà fait au Bosphore.

2. Cette admiration de Darius à la vue de belles sources rappelle la joie de Xerxès à la vue d'un beau platane (VII, 31).

3. Sous ces épithètes louangeuses que Darius se donne à lui-même, il faut sans doute reconnaître quelques-uns des titres que la phraséologie officielle de la Perse attribuait au Grand Roi.

4. Hérodote ne dit pas qu'il ait vu lui-même cette inscription.

5. Ἀρτησκός, autre affluent de l'Hèbre, auj. *Arda*.

6. Les Odryses furent souvent mêlés à l'histoire grecque pendant le Ve et le IVe siècle. Aristophane fait allusion dans les *Acharniens* à l'allié d'Athènes le roi Sitalcès et à son fils Sadocos. Ces Thraces passaient pour de grands buveurs (ἀκρατοπόται), et Plutarque, racontant qu'Alcibiade sut se plier aux mœurs de tous les pays où il vécut, ajoute ἐν Σπάρτῃ γυμναστικός, εὐτελής, σκυθρωπός, ἐν Ἰωνίᾳ χλιδανός, ἐν Θράκῃ μεθυστικός (*Alcib.*, 23).

αἱρέει Γέτας τοὺς ἀθανατίζοντας[1]. Οἱ μὲν γὰρ τὸν Σαλμυδησσὸν ἔχοντες Θρήικες καὶ ὑπὲρ Ἀπολλωνίης τε καὶ Μεσαμβρίης[2] πόλιος οἰκημένοι, καλεύμενοι δὲ Κυρμιάναι καὶ Νιψαῖοι, ἀμαχητὶ σφέας αὐτοὺς παρέδοσαν Δαρείῳ· οἱ δὲ Γέται πρὸς ἀγνωμοσύνην τραπόμενοι αὐτίκα ἐδουλώθησαν, Θρηίκων ἐόντες ἀνδρηιώτατοι καὶ δικαιότατοι.

6. Retour de l'expédition de Scythie. — Les Ioniens sur les bords de l'Ister.

(IV, 135-142)

Après s'être avancé très loin dans le pays des Scythes, sans pouvoir atteindre ces barbares nomades, Darius se décida à la retraite sur le conseil du Perse Gobryas.

Γοβρύης μὲν ταῦτα συνεβούλευε, μετὰ δὲ νύξ τε ἐγένετο, καὶ Δαρεῖος ἐχρᾶτο τῇ γνώμῃ ταύτῃ· τοὺς μὲν καματηροὺς τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ἦν ἐλάχιστος ἀπολλυμένων λόγος[3], καὶ τοὺς ὄνους πάντας καταδήσας κατέλιπε αὐτοῦ ἐν τῷ στρατοπέδῳ· κατέλιπε δὲ[4] τούς τε ὄνους καὶ τοὺς ἀσθενέας τῆς στρατιῆς τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται, οἱ δὲ ἄνθρωποι[5] ἀσθενείης μὲν εἵνεκεν κατελείποντο. προφάσιος δὲ τῆσδε

1. Τοὺς ἀθανατίζοντας, ceux qui croient à l'immortalité de l'âme. Hérodote annonce par ces mots ce qu'il raconte un peu plus loin des mœurs des Gètes et de leurs croyances.

2. Salmydessos, Apollonia et Mesembria, villes situées sur le littoral du Pont-Euxin.

3. Τῶν ἦν ἐλάχιστος ἀπολλυμένων λόγος, ceux dont il y avait le moins à tenir compte s'ils venaient à mourir.

4. Pour une répétition de ce genre, voir p. 70, n. 4.

5. On s'attend à ce que les mots οἱ δὲ ἄνθρωποι, opposés à οἱ μὲν ὄνοι, continuent une proposition finale, dépendant de ἵνα; mais Hérodote change brusquement de tournure, et répète une troisième fois le verbe κατελείποντο.

δηλαδή, ὡς αὐτὸς μὲν σὺν τῷ καθαρῷ τοῦ στρατοῦ[1] ἐπιθήσεσθαι μέλλοι[2] τοῖσι Σκύθῃσι, οὗτοι δὲ τὸ στρατόπεδον τοῦτον τὸν χρόνον ῥυοίατο. Ταῦτα τοῖσι ὑπολελειμμένοισι ὑποθέμενος ὁ Δαρεῖος, καὶ πυρὰ ἐκκαύσας[3], τὴν ταχίστην ἠπείγετο ἐπὶ τὸν Ἴστρον. Οἱ δὲ ὄνοι ἐρημωθέντες τοῦ ὁμίλου οὕτω δὴ μᾶλλον πολλῷ ἦσαν τῆς φωνῆς[4], ἀκούσαντες δὲ οἱ Σκύθαι τῶν ὄνων πάγχυ κατὰ χώρην ἤλπιζον τοὺς Πέρσας εἶναι.

Ἡμέρης δὲ γενομένης γνόντες οἱ ὑπολειφθέντες ὡς προδεδομένοι εἶεν ὑπὸ Δαρείου, χεῖράς τε προετείνοντο τοῖσι Σκύθῃσι καὶ ἔλεγον τὰ κατήκοντα[5]· οἳ δὲ ὡς ἤκουσαν ταῦτα, τὴν ταχίστην συστραφέντες, αἵ τε δύο μοῖραι τῶν Σκυθέων καὶ ἡ μία[6] καὶ Σαυρομάται καὶ Βουδῖνοι καὶ Γελωνοί[7], ἐδίωκον τοὺς Πέρσας ἰθὺ τοῦ Ἴστρου. Ἅτε δὲ τοῦ Περσικοῦ μὲν τοῦ πολλοῦ ἐόντος πεζοῦ στρατοῦ, καὶ τὰς ὁδοὺς οὐκ ἐπισταμένου ὥστε οὐ τετμημενέων τῶν ὁδῶν[8], τοῦ δὲ Σκυθικοῦ ἱππότεω καὶ τὰ σύντομα τῆς ὁδοῦ ἐπισταμένου, ἁμαρτόντες ἀλλήλων[9], ἔρθησαν πολλῷ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν

---

1. Τὸ καθαρὸν τοῦ στρατοῦ, la partie saine de l'armée.

2. Ὡς... μέλλοι, (Darius les laissa, en leur disant) qu'il devait...

3. Ce genre de stratagème a toujours frappé l'imagination populaire, et on en trouve de nombreux exemples dans l'histoire ancienne.

4. Ἔσαν τῆς φωνῆς, génitif partitif : firent entendre leur voix, c'est-à-dire se mirent à braire.

5. Τὰ κατήκοντα, ce qui était arrivé.

6. Cette division de l'armée scythe en trois corps a été décrite par Hérodote dans un passage précédent (IV, 120).

7. Ces trois peuples étaient alliés des Scythes.

8. Ὥστε οὐ τετμημενέων τῶν ὁδῶν, attendu que les routes n'étaient pas tracées. Ὥστε est employé ici avec le sens de ἅτε.

9. Ἁμαρτόντες ἀλλήλων, ce participe est construit au no-

γέφυραν ἀπικόμενοι. Μαθόντες δὲ τοὺς Πέρσας οὕκω ἀπιγμένους ἔλεγον πρὸς τοὺς Ἴωνας ἐόντας ἐν τῇσι νηυσί· « Ἄνδρες Ἴωνες, αἵ τε ἡμέραι ὑμῖν τοῦ ἀριθμοῦ διοίχηνται[1], καὶ οὐ ποιέετε δίκαια ἔτι παραμένοντες. Ἀλλ' ἐπεὶ πρότερον δειμαίνοντες ἐμένετε, νῦν λύσαντες τὸν πόρον τὴν ταχίστην ἄπιτε χαίροντες ἐλεύθεροι, θεοῖσί τε καὶ Σκύθῃσι εἰδότες χάριν. Τὸν δὲ πρότερον ἐόντα ὑμέων δεσπότην ἡμεῖς παραστησόμεθα οὕτω ὥστε ἐπὶ μηδαμοὺς ἔτι ἀνθρώπους αὐτὸν στρατεύσασθαι. »

Πρὸς ταῦτα Ἴωνες ἐβουλεύοντο. Μιλτιάδεω μὲν τοῦ Ἀθηναίου[2], στρατηγέοντος καὶ τυραννεύοντος Χερσονησιτέων τῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ, ἣν γνώμη πείθεσθαι Σκύθῃσι καὶ ἐλευθεροῦν Ἰωνίην, Ἱστιαίου δὲ τοῦ Μιλησίου ἐναντίη ταύτῃ, λέγοντος ὡς νῦν μὲν διὰ Δαρεῖον ἕκαστος αὐτῶν τυραννεύει πόλιος, τῆς Δαρείου δὲ δυνάμιος καταιρεθείσης οὔτε αὐτὸς Μιλησίων οἷός τε ἔσεσθαι ἄρχειν οὔτε ἄλλον οὐδένα οὐδαμῶν· βουλήσεσθαι γὰρ ἑκάστην τῶν πολίων δημοκρατέεσθαι μᾶλλον ἢ τυραννεύεσθαι[3]. Ἱστιαίου δὲ γνώμην ταύτην ἀπο-

---

minatif comme si la phrase principale avait un double sujet : οἱ μὲν Σκύθαι... οἱ δὲ Πέρσαι...

1. Αἱ ἡμέραι τοῦ ἀριθμοῦ διοίχηνται, mot à mot « les jours du chiffre convenu sont passés », c'est-à-dire le nombre convenu de jours est écoulé. Darius avait demandé aux Ioniens de l'attendre pendant 60 jours.

2. Miltiade, le futur vainqueur de Marathon, avait alors suivi Darius comme tyran de la Chersonnèse.

3. Les paroles du tyran de Milet, Histiée, sont intéressantes pour l'histoire du développement des institutions démocratiques en Grèce à la fin du VI^e^ siècle. C'est en effet le moment où Clisthène entreprit à Athènes la révolution qui donna l'essor aux institutions nouvelles.

δεικνυμένου, αὐτίκα πάντες ἦσαν τετραμμένοι πρὸς ταύτην τὴν γνώμην, πρότερον τὴν Μιλτιάδεω αἱρεόμενοι[1]. Ἦσαν δὲ οὗτοι οἱ διαφέροντές τε τὴν ψῆφον[2] καὶ ἐόντες λόγου πρὸς βασιλέος[3], Ἑλλησποντίων μὲν τύραννοι Δάρνις τε Ἀβυδηνὸς καὶ Ἵπποκλος Λαμψακηνὸς καὶ Ἡρόφαντος Παριηνὸς καὶ Μητρόδωρος Προκοννήσιος καὶ Ἀρισταγόρης Κυζικηνὸς καὶ Ἀρίστων Βυζάντιος· οὗτοι μὲν ἦσαν οἱ ἐξ Ἑλλησπόντου, ἀπ' Ἰωνίης δὲ Στράττις τε Χῖος καὶ Λιάκης Σάμιος καὶ Λαοδάμας Φωκαιεὺς καὶ Ἱστιαῖος Μιλήσιος, τοῦ ἦν γνώμη ἡ προκειμένη ἐναντίη τῇ Μιλτιάδεω. Αἰολέων δὲ παρῆν λόγιμος μοῦνος Ἀρισταγόρης Κυμαῖος. Οὗτοι ὦν ἐπείτε τὴν Ἱστιαίου αἱρέοντο γνώμην, ἔδοξέ σφι πρὸς ταύτῃ τάδε ἔργα τε καὶ ἔπεα προσθεῖναι, τῆς μὲν γεφύρης[4] λύειν τὰ κατὰ τοὺς Σκύθας ἐόντα[5], λύειν δὲ ὅσον τόξευμα ἐξικνέεται, ἵνα καὶ ποιέειν τι δοκέωσι ποιεῦντες μηδὲν καὶ οἱ Σκύθαι μὴ πειρῶτο βιώμενοι[6], εἰπεῖν τε λύοντας τῆς γεφύρης τὸ ἐς τὴν Σκυθικὴν ἔχον

---

1. Il y a quelque malice dans la manière dont Hérodote raconte cette volte-face intéressée.

2. Διαφέροντες τὴν ψῆφον, ceux qui votaient. La préposition διά, ajoutée au verbe simple φέρειν τὴν ψῆφον (syn. de ψηφίζεσθαι), implique le choix entre deux opinions en présence.

3. Ἐόντες λόγου πρὸς βασιλέος, ceux qui étaient considérés par le roi. Hérodote ne cite que les tyrans les plus puissants.

4. Τῆς μὲν γεφύρης... Ici commence l'explication des actes, ἔργα. Plus bas, les paroles, ἔπεα, s'opposent aux actes, non par la particule δέ, mais par la particule τε : εἰπεῖν τε λύοντας...

5. Τὰ κατὰ τοὺς Σκύθας ἐόντα, la partie du pont qui était du côté des Scythes.

6. Ἵνα... οἱ Σκύθαι μὴ πειρῶτο βιώμενοι, afin que les Scythes ne tentassent pas de détruire le pont par la force.

ὡς πάντα ποιήσουσι τὰ Σκύθῃσί ἐστι ἐν ἡδονῇ[1]. Ταῦτα μὲν προσέθηκαν τῇ γνώμῃ, μετὰ δὲ ἐκ πάντων ὑπεκρίναντο Ἰστιαῖος τάδε λέγων· « Ἄνδρες Σκύθαι, χρηστὰ ἥκετε φέροντες καὶ ἐς καιρὸν ἐπείγεσθε. Καὶ τά τε ἀπ' ὑμέων ἡμῖν χρηστῶς ὁδοῦται καὶ τὰ ἀπ' ἡμέων ἐς ὑμέας ἐπιτηδέως ὑπηρετέεται[2]. Ὡς γὰρ ὁρᾶτε, καὶ λύομεν τὸν πόρον καὶ προθυμίην πᾶσαν ἔξομεν, θέλοντες εἶναι ἐλεύθεροι. Ἐν ᾧ δὲ ἡμεῖς τάδε λύομεν, ὑμέας καιρός ἐστι δίζησθαι ἐκείνους, εὑρόντας δὲ ὑπέρ τε ἡμέων καὶ ὑμέων αὐτῶν τίσασθαι οὕτω ὡς κείνους πρέπει. »

Σκύθαι μὲν τὸ δεύτερον[3] Ἴωσι πιστεύσαντες λέγειν ἀληθέα ὑπέστρεφον ἐπὶ ζήτησιν τῶν Περσέων, καὶ ἡμάρτανον πάσης τῆς ἐκείνων διεξόδου. Λίτιοι δὲ τούτου αὐτοὶ οἱ Σκύθαι ἐγένοντο, τὰς νομὰς τῶν ἵππων τὰς ταύτῃ διαφθείραντες καὶ τὰ ὕδατα συγχώσαντες. Εἰ γὰρ ταῦτα μὴ ἐποίησαν, παρεῖχε ἄν σφι, εἰ ἐβούλοντο, εὐπετέως ἐξευρεῖν τοὺς Πέρσας· νῦν δὲ τά σφι ἐδόκεε ἄριστα βεβουλεῦσθαι, κατὰ ταῦτα ἐσράλησαν[4]. Σκύθαι μέν νυν τῆς σφετέρης χώρης τῇ χιλός τε τοῖσι ἵπποισι καὶ ὕδατα ἦν, ταύτῃ διεξιόντες ἐδίζηντο τοὺς ἀντιπολεμίους, δοκέοντες καὶ ἐκείνους διὰ τοιούτων τὴν ἀπόδρησιν ποιέεσθαι, οἱ δὲ δὴ Πέρσαι τὸν πρότερον ἑωυτῶν γενόμενον στίβον, τοῦτον φυλάσσοντες ἦισαν.

---

1. On ne peut nier qu'Hérodote ne se plaise ici à insister sur la duplicité des tyrans Ioniens.

2. Voilà un langage bien humble pour des Grecs parlant à des barbares : les Scythes ont montré la route (ὁδοῦται), et les tyrans Ioniens ne font que les seconder (ὑπηρετέεται).

3. Déjà une fois auparavant les Scythes avaient obtenu des Ioniens la promesse d'abandonner la garde du pont.

4. Cette réflexion est bien dans le goût d'Hérodote : les conseils

καὶ οὕτω μόγις εὗρον τὸν πόρον. Οἷα δὲ νυκτός τε ἀπικόμενοι καὶ λελυμένης τῆς γεφύρης ἐντυχόντες[1], ἐς πᾶσαν ἀρρωδίην ἀπίκοντο μή σφεας οἱ Ἴωνες ἔωσι ἀπολελοιπότες. Ἦν δὲ περὶ Δαρεῖον ἀνὴρ Αἰγύπτιος φωνέων μέγιστον ἀνθρώπων· τοῦτον τὸν ἄνδρα καταστάντα ἐπὶ τοῦ χείλεος τοῦ Ἴστρου ἐκέλευε Δαρεῖος καλέειν Ἰστιαῖον Μιλήσιον. Ὁ μέν δὴ ἐποίεε ταῦτα, Ἰστιαῖος δὲ ἐπακούσας τῷ πρώτῳ κελεύσματι τάς τε νέας ἁπάσας παρεῖχε διαπορθμεύειν τὴν στρατιήν, καὶ τὴν γέφυραν ἔζευξε[2]. Πέρσαι μὲν ὧν οὕτω ἐκρεύγουσι, Σκύθαι δὲ διζήμενοι καὶ τὸ δεύτερον ἥμαρτον τῶν Περσέων, καὶ τοῦτο μέν, ὡς ἐόντας Ἴωνας ἐλευθέρους, κακίστους τε καὶ ἀνανδροτάτους κρίνουσι εἶναι ἁπάντων ἀνθρώπων, τοῦτο δέ, ὡς δούλων ἐόντων τὸν λόγον ποιεύμενοι, ἀνδράποδα φιλοδέσποτά φασι εἶναι καὶ ἄδρηστα. Ταῦτα μὲν δὴ Σκύθῃσι ἐς Ἴωνας ἀπέρριπται.

---

en apparence les plus sages se tournent souvent contre leurs auteurs.

1. Ἐντυχόντες, ordinairement construit avec le datif (comme tous les verbes dans la composition desquels entre la préposition ἐν) gouverne ici le génitif τῆς γεφύρης, parce que l'idée d'*obtenir* (τυγχάνω, avec le génitif) l'emporte, dans la pensée de l'écrivain, sur celle de *rencontrer*.

2. Cette anecdote est bien invraisemblable. Nous retiendrons volontiers de tout ce récit un seul trait : les irrésolutions des Ioniens, et le danger qu'aurait couru Darius si ces Ioniens l'avaient abandonné.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

II. — RÉCITS ÉPISODIQUES

1. Géographie physique de l'Égypte.

(II, 5-8)

Καὶ εὖ μοι ἐδόκεον[1] λέγειν περὶ τῆς χώρης· δῆλα[2] γὰρ δὴ καὶ μὴ προακούσαντι, ἰδόντι δέ[3], ὅστις γε σύνεσιν ἔχει, ὅτι Αἴγυπτος ἐς τὴν Ἕλληνες ναυτίλλονται ἐστὶ Αἰγυπτίοισι ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ[4]. καὶ τὰ κατύπερθε ἔτι τῆς λίμνης ταύτης μέχρι τριῶν ἡμερέων πλόου[5], τῆς πέρι ἐκεῖνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἔστι δὲ ἕτερον τοιόνδε. Αἰγύπτου γὰρ φύσις ἐστὶ τῆς χώρης τοιήδε· πρῶτα μὲν προσπλέων ἔτι καὶ ἡμέρης δρόμον ἀπέχων ἀπὸ γῆς, κατεὶς καταπειρητηρίην πηλόν τε ἀνοίσεις καὶ ἐν ἕνδεκα ὀργυιῇσι ἔσεαι[6]. Τοῦτο μὲν ἐπὶ τοσοῦτο δηλοῖ πρόχυσιν τῆς γῆς ἐοῦσαν.

---

1. Ce verbe a pour sujet les guides qu'Hérodote a interrogés, et qu'il appelle les prêtres d'Héphæstos à Memphis. Sous ce nom grec il faut reconnaître la divinité égyptienne nommée *Ptah*.

2. Δῆλα, sous-entendu ἐστί.

3. Καὶ μὴ προακούσαντι, ἰδόντι δέ, pour le voyageur qui visite le pays, sans même avoir entendu parler de ce phénomène (l'accroissement continu du Delta). Ces mots montrent bien ce que l'on sait d'ailleurs, à savoir que l'Égypte, ouverte aux Grecs depuis la fin du VI^e^ siècle, avait été, avant Hérodote, l'objet de nombreuses descriptions.

4. Δῶρον τοῦ ποταμοῦ, un don du fleuve, expression très célèbre à la fois par sa précision et par son élégance.

5. Non seulement la basse Égypte ou le Delta (Αἴγυπτος ἐς τὴν Ἕλληνες ναυτίλλονται) est un don du fleuve, mais aussi le pays situé au-dessus (τὰ κατύπερθε) du lac Mœris τῆς λίμνης ταύτης) jusqu'à trois jours de navigation.

6. Onze brasses équivalent à 20^m^,35.

Λῦτις δὲ αὐτῆς ἐστι Αἰγύπτου μῆκος τὸ παρὰ θάλασσαν ἑξήκοντα σχοῖνοι[1], κατὰ[2] ἡμεῖς διαιρέομεν εἶναι[3] Αἴγυπτον ἀπὸ τοῦ Πηλουσιήτεω κόλπου μέχρι Σερβωνίδος λίμνης, παρ' ἣν τὸ Κάσιον ὄρος τείνει· ταύτης ὦν ἄπο οἱ ἑξήκοντα σχοῖνοί εἰσι. Ὅσοι μὲν γὰρ γεωπεῖναί εἰσι ἀνθρώπων, ὀργυιῇσι[4] μεμετρήκασι τὴν χώρην, ὅσοι δὲ ἧσσον γεωπεῖναι, σταδίοισι[5], οἳ δὲ πολλὴν ἔχουσι, παρασάγγῃσι[6], οἳ δὲ ἄρθιον λίην, σχοίνοισι. Δύναται δὲ ὁ μὲν παρασάγγης τριήκοντα στάδια, ὁ δὲ σχοῖνος μέτρον ἐὸν Αἰγύπτιον, ἑξήκοντα στάδια. Οὕτω ἂν εἴησαν[7] Αἰγύπτου στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι τὸ παρὰ θάλασσαν. Ἐνθεῦτεν μὲν καὶ μέχρι Ἡλίου πόλιος[8] ἐς τὴν μεσόγαιάν ἐστι εὐρέα Αἴγυπτος, ἐοῦσα πᾶσα ὑπτίη τε καὶ ἔνυδρος καὶ ἰλύς. Ἔστι δὲ ὁδὸς ἐς τὴν Ἡλίου πόλιν ἀπὸ θαλάσσης[9] ἄνω ἰόντι παραπλησίη τὸ μῆκος τῇ ἐξ Ἀθηνέων ὁδῷ τῇ ἀπὸ τῶν δυώδεκα θεῶν τοῦ βωμοῦ[10] φερούσῃ ἔς τε

---

1. Hérodote donne un peu plus bas la valeur de cette mesure égyptienne.

2. Κατά = καθ' ἅ, de la manière que...

3. Εἶναι paraît inutile avec διαιρέομεν ; mais c'est ainsi que s'exprime souvent Hérodote : « nous définissons l'Égypte, en disant qu'elle est comprise entre... »

4. Ὀργυιά, brasse, 1m,850.

5. Στάδιον, stade, 184m,98.

6. Παρασάγγης, mesure perse, qui vaut trente stades.

7. Οὕτω ἂν εἴησαν, ainsi on pourrait dire que...

8. Ἡλίου πόλις, ville située à peu près au sommet du triangle que forme le Delta.

9. Ἀπὸ θαλάσσης, à partir de la mer, c'est-à-dire de la bouche pélusiaque du Nil. La ville d'Héliopolis était située sur la branche orientale du Delta.

10. Construisez ἀπὸ τοῦ βωμοῦ τῶν δυώδεκα θεῶν. L'autel des douze dieux se trouvait à Athènes sur l'Agora. C'était le point d'où les Athéniens comptaient les distances qui séparaient leur ville des autres grands centres du monde grec. A Rome, le *milliaire d'or*,

Πῖσαν καὶ ἐπὶ τὸν νηὸν τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου. Σμικρόν τι τὸ διάφορον εὕροι τις ἂν λογιζόμενος τῶν ὁδῶν τουτέων, τὸ μὴ ἴσας μήκος εἶναι[1], οὐ πλέον πεντεκαίδεκα σταδίων· ἡ μὲν γὰρ ἐς Πῖσαν ἐξ Ἀθηνέων καταδεῖ πεντεκαίδεκα σταδίων μὴ εἶναι[2] πεντακοσίων καὶ χιλίων, ἡ δὲ ἐς Ἠλίου πόλιν ἀπὸ θαλάσσης πλήρωι ἐς τὸν ἀριθμὸν τοῦτον.

Ἀπὸ δὲ Ἠλίου πόλιος ἄνω ἰόντι στεινή ἐστι Αἴγυπτος. Τῇ μὲν[3] γὰρ τῆς Ἀραβίης ὄρος[4] παρατέταται, φέρον ἀπ' ἄρκτου πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ νότον, αἰεὶ ἄνω τεῖνον ἐς τὴν Ἐρυθρὴν καλεομένην θάλασσαν[5], ἐν τῷ αἱ λιθοτομίαι[6] ἔνεισι αἱ ἐς τὰς πυραμίδας κατατμηθεῖσαι τὰς ἐν Μέμφι. Ταύτῃ μὲν λῆγον ἀνακάμπτει ἐς τὰ εἴρηται τὸ ὄρος· τῇ δὲ αὐτὸ ἑωυτοῦ ἐστὶ

---

sur le forum, avait le même usage.

1. Cette proposition se rattache à διάφορον et en développe le sens : une petite différence (qui empêche ces deux routes d'être égales en longueur).

2. Ἡ (ὁδός)... καταδεῖ πεντεκαίδεκα σταδίων μὴ εἶναι πεντακοσίων καὶ χιλίων, il s'en faut de 15 stades que la route n'en mesure 1 500. Le verbe καταδεῖ renferme une idée analogue à celle-ci : une différence de 15 stades en moins empêche la route de mesurer 1 500 stades. Or avec les verbes qui impliquent une idée de défense ou d'empêchement, l'usage est de joindre μή à l'infinitif.

3. Τῇ μέν, d'un côté, à l'est du Nil.

4. Τῆς Ἀραβίης ὄρος, la montagne d'Arabie (génitif possessif).

5. Ce n'est pas notre *mer Rouge* actuelle (Hérodote l'appelle Ἀράβιος κόλπος), mais, d'une façon générale, la mer qui limite au sud l'Asie et la Libye. Ici l'auteur se représente la montagne arabique se dirigeant vers le sud (ἄνω) jusqu'à l'extrémité du continent.

6. Ces carrières existent encore dans le voisinage du Caire. Quant aux pyramides, elles sont trop célèbres pour que nous y insistions.

μακρότατον, ὡς ἐγὼ ἐπυνθανόμην, δύο μηνῶν αὐτὸ εἶναι[1] ὁδοῦ ἀπὸ ἠοῦς πρὸς ἑσπέρην. τὰ δὲ πρὸς τὴν ἠῶ λιβανωτοφόρα αὐτοῦ τὰ τέρματα εἶναι. Τοῦτο μέν νυν τὸ ὄρος τοιοῦτο ἐστί[2]. τὸ δὲ πρὸς Λιβύης τῆς Αἰγύπτου ὄρος ἄλλο πέτρινον τείνει, ἐν τῷ αἱ πυραμίδες ἔνεισι, ψάμμῳ κατειλυμένον[3], κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον[4] καὶ τοῦ Ἀραβίου τὰ πρὸς μεσαμβρίην ῥέροντα.

2. Quelques usages égyptiens.

(II, 77-85)

Αὐτῶν δὲ δὴ Αἰγυπτίων[5] οἱ μὲν περὶ τὴν σπειρομένην Αἴγυπτον[6] οἰκέουσι, μνήμην[7] ἀνθρώπων πάντων

---

1. L'infinitif εἶναι s'explique par l'influence du verbe voisin ἐπυνθανόμην. C'est une tournure fréquente chez Hérodote.

2. Cette description de la montagne d'Arabie est manifestement inexacte. Hérodote n'avait sur ces régions que les renseignements recueillis par lui auprès des navigateurs phéniciens.

3. Hérodote lui-même avait pu voir le sable couvrir déjà le pied des pyramides. Aujourd'hui la base de ces monuments est bien au-dessous du niveau de la plaine, et le fameux sphinx est presque entièrement recouvert.

4. Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον..., dans la même direction que la partie de la montagne arabique qui se dirige vers le sud.

5. Αὐτῶν Αἰγυπτίων, parmi les Égyptiens eux-mêmes. L'auteur vient de parler des animaux sacrés de l'Égypte.

6. Τὴν σπειρομένην Αἴγυπτον, l'Égypte qu'on ensemence, par opposition aux marais du Delta.

7. Le mot μνήμη n'a pas ici le sens de *mémoire :* les Égyptiens, dit Hérodote, s'exercent plus qu'aucun autre peuple à conserver le souvenir des faits passés, non en les retenant dans leur mémoire par tradition, mais en en gravant le récit sur la pierre. Les peuples qui ont eu le plus tôt l'usage de l'écriture ont dû moins que d'autres développer chez eux la puissance de la mémoire.

ἐπασκέοντες μάλιστα λογιώτατοί εἰσι μακρῷ τῶν ἐγὼ ἐς διάπειραν ἀπικόμην. Τρόπῳ δὲ ζόης τοιῷδε διαχρέωνται· συρμαίζουσι τρεῖς ἡμέρας ἐπεξῆς μηνὸς ἑκάστου, ἐμέτοισι θηρώμενοι τὴν ὑγιείην καὶ κλύσμασι[1], νομίζοντες ἀπὸ τῶν τρεφόντων σιτίων πάσας τὰς νούσους τοῖσι ἀνθρώποισι γίνεσθαι. Εἰσὶ μὲν γὰρ καὶ ἄλλως Αἰγύπτιοι μετὰ Λίβυας ὑγιηρέστατοι πάντων ἀνθρώπων, τῶν ὡρέων δοκέειν ἐμοὶ εἵνεκα, ὅτι οὐ μεταλλάσσουσι[2] αἱ ὧραι· ἐν γὰρ τῇσι μεταβολῇσι τοῖσι ἀνθρώποισι αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων πάντων[3] καὶ δὴ καὶ τῶν ὡρέων μάλιστα. Ἀρτοραγέουσι δὲ ἐκ τῶν ὀλυρέων ποιεῦντες ἄρτους, τοὺς ἐκεῖνοι κυλλήστις ὀνομάζουσι[4]. Οἴνῳ δὲ ἐκ κριθέων πεποιημένῳ διαχρέωνται[5]· οὐ γάρ σφί εἰσι ἐν τῇ χώρῃ ἄμπελοι[6]. Ἰχθύων

---

1. Voilà des remèdes qui rappellent la médecine du *Malade imaginaire !*

2. Οὐ μεταλλάσσουσι αἱ ὧραι, les saisons ne changent pas, c'est-à-dire il n'y a pas de changements de température d'une saison à une autre. On remarque encore aujourd'hui au Caire une différence relativement faible entre la température du mois le plus chaud (août, 29°) et celle du mois le plus froid (janvier, 12°1). Le contemporain d'Hérodote, Hippocrate, attribuait lui aussi les maladies aux changements de saison.

3. L'auteur pense, par exemple, aux changements de nourriture et de régime.

4. Le *dourah* (ὀλύρα, *dourah*. ou *sorgho*, autrement dit grand millet, cultivé en plusieurs endroits de la France méridionale) se voit en effet sur les monuments de l'Égypte ; mais on y trouve aussi l'orge et le froment, qui servaient sans doute à faire le pain des riches. Le nom de κύλληστις (employé ici au pluriel, κυλλήστις) se rencontre aussi dans les fragments du voyage d'Hécatée de Milet.

5. Cet οἶνος est donc à proprement parler de la bière.

6. Hérodote se contredit ici lui-même ; car il parle ailleurs de vignes (II, 37, 60), et les monuments égyptiens nous en montrent beaucoup d'images. Mais il est possible que l'impor-

δὲ τοὺς μὲν πρὸς ἥλιον αὐήναντες ὠμοὺς σιτέονται. τοὺς δὲ ἐξ ἅλμης τεταριχευμένους[1]. Ὀρνίθων δὲ τούς τε ὄρτυγας καὶ τὰς νήσσας καὶ τὰ μικρὰ τῶν ὀρνίθων ὠμὰ σιτέονται προταριχεύσαντες· τὰ δὲ ἄλλα ὅσα ἢ ὀρνίθων ἢ ἰχθύων σφί ἐστι ἐχόμενα[2], χωρὶς ἢ ὁκόσοι σφι ἱροὶ ἀποδεδέχαται, τοὺς λοιποὺς ὀπτοὺς καὶ ἑφθοὺς σιτέονται.

Ἐν δὲ τῇσι συνουσίῃσι τοῖσι εὐδαίμοσι[3] αὐτῶν, ἐπεὰν ἀπὸ δείπνου γένωνται[4], περιφέρει ἀνὴρ νεκρὸν ἐν σορῷ ξύλινον πεποιημένον[5], μεμιμημένον ἐς τὰ μάλιστα καὶ γραφῇ καὶ ἔργῳ[6], μέγαθος ὅσον τε πάντῃ πηχυιαῖον ἢ δίπηχυν, δεικνὺς δὲ ἑκάστῳ τῶν συμποτέων λέγει· « Ἐς τοῦτον ὁρέων πῖνέ τε καὶ τέρπευ· ἔσεαι γὰρ ἀποθανὼν τοιοῦτος[7]. » Ταῦτα μὲν παρὰ τὰ συμπόσια

---

tation grecque et phénicienne ait mis en circulation une grande quantité de vin étranger.

1. Ἐξ ἅλμης τεταριχευμένους, confits dans la saumure.

2. Ὅσα... ἐχόμενα, tout ce qui tient aux oiseaux ou aux poissons.

3. Εὐδαίμων, ici riche, comme souvent en latin *beatus*.

4. Ἐπεὰν ἀπὸ δείπνου γένωνται, pendant le *symposion* qui suivait le repas proprement dit.

5. « Tous nos musées renferment de petites figurines funéraires en bois, munies d'un petit cercueil. Je n'affirmerai pas qu'aucune d'elles ait servi à l'usage dont parle Hérodote ; mais elles répondent exactement à la description qu'il nous donne (Maspéro) ». C'était l'image d'Osiris, considéré comme le roi des morts.

6. Γραφῇ, par la peinture, καὶ ἔργῳ, et par la forme, c'est-à-dire la ciselure du bois.

7. Le poète latin Horace, lui aussi, recommandait au sage de boire et de jouir de la vie ; mais il n'évoquait pas devant ses convives l'image sinistre de la mort. Rome pourtant, sous l'empire, adopta ce singulier usage égyptien : « Tandis que nous buvions, un esclave apporta un squelette d'argent dont les articulations et les vertèbres pouvaient se mouvoir en tous sens. Il le jeta sur la table une ou deux fois, et cette poupée

ποιεῦσι. Πατρίοισι δὲ χρεώμενοι νόμοισι ἄλλον οὐδένα ἐπικτῶνται. Τοῖσι ἄλλα τε ἐπάξιά ἐστι νόμιμα καὶ δὴ καὶ ἄεισμα ἓν ἔστι, Λίνος, ὃς περ ἔν τε Φοινίκῃ ἀοίδιμός ἐστι καὶ ἐν Κύπρῳ καὶ ἄλλῃ[1]. κατὰ μέντοι ἔθνεα οὔνομα ἔχει· συμφέρεται δὲ ὠυτὸς εἶναι[2] τὸν οἱ Ἕλληνες Λίνον ὀνομάζοντες ἀείδουσι, ὥστε πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἀποθωμάζειν με τῶν περὶ Αἴγυπτον ἐόντων, ἐν δὲ δὴ καὶ τὸν Λίνον ὁκόθεν ἔλαβον τὸ οὔνομα· φαίνονται δὲ αἰεί κοτε τοῦτον ἀείδοντες· ἔστι δὲ Αἰγυπτιστὶ ὁ Λίνος καλεύμενος Μανερῶς[3]. Ἔφασαν δέ μιν Αἰγύπτιοι τοῦ πρώτου βασιλεύσαντος Αἰγύπτου παῖδα μουνογενέα γενέσθαι, ἀποθανόντα δὲ αὐτὸν ἄνωρον θρήνοισι τούτοισι ὑπὸ Αἰγυπτίων τιμηθῆναι, καὶ ἀοιδήν τε[4] ταύτην πρώτην καὶ μούνην σφίσι γενέσθαι.

---

articulée en prit diverses poses, sur quoi Trimalchion ajouta : « Hélas ! hélas ! misérables que nous sommes ! Comme toute notre pauvre humanité n'est rien ! Nous serons tous ainsi après que nous aura enlevés l'Orcus ! C'est pourquoi vivons bien tant que nous aurons licence d'exister ! » (Pétrone, *Satyricon*, c. 35).

1. Ce chant, répandu en Syrie, en Phénicie et dans l'île de Cypre, se faisait entendre principalement dans la fête du dieu Adonis : c'étaient les femmes qui célébraient cette fête en l'honneur de l'enfant chéri d'Aphrodite, et, dans leurs lamentations, elles répétaient ce refrain, *ai lenu*, malheur à nous ! Les Grecs ont fait de cette exclamation sémitique un nom propre Αἴλινος ou Λίνος.

2. Le verbe συμφέρεται, à lui seul, signifie déjà : se trouve d'accord avec..., est identique à... Hérodote insiste sur la ressemblance en ajoutant les mots ὠυτὸς εἶναι (= ὁ αὐτός) (Cf. p. 101, n. 3, une construction analogue).

3. Ce nom de Manéros était, lui aussi, à l'origine, un refrain égyptien, usité dans les chants funèbres (ma-n-hra, viens à moi !) C'était le cri d'Isis à la poursuite d'Osiris. On en fit ensuite un personnage divin.

4. Cette particule n'est pas à

Συμφέρονται δὲ καὶ τόδε ἄλλο Αἰγύπτιοι Ἑλλήνων μούνοισι Λακεδαιμονίοισι· οἱ νεώτεροι αὐτῶν τοῖσι πρεσβυτέροισι συντυγχάνοντες εἴκουσι τῆς ὁδοῦ καὶ ἐκτράπονται καὶ ἐπιοῦσι ἐξ ἕδρης ὑπανιστέαται[1]. Τόδε μέντοι ἄλλοισι οὐδαμοῖσι συμφέρονται· ἀντὶ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους[2] ἐν τῇσι ὁδοῖσι, προσκυνέουσι κατιέντες μέχρι τοῦ γούνατος τὴν χεῖρα. Ἐνδεδύκασι δὲ κιθῶνας[3] λινέους περὶ τὰ σκέλεα θυσανωτούς, τοὺς καλέουσι καλασίρις· ἐπὶ τούτοισι δὲ εἰρίνεα εἵματα λευκὰ ἐπαναβληδὸν φορέουσι[4]. Οὐ μέντοι ἔς γε τὰ ἱρὰ ἐσφέρεται εἰρίνεα οὐδὲ συγκαταθάπτεταί σφι· οὐ γὰρ ὅσιον. Ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλεομένοισι καὶ Πυθαγορείοισι[5]. Οὐδὲ γὰρ τούτων τῶν

---

sa place ordinaire ; on attendrait πρώτην τε καὶ μούνην.

1. Plusieurs écrivains grecs parlent de ce respect des jeunes Lacédémoniens pour les vieillards. A Athènes, cette politesse s'était perdue au temps d'Hérodote et d'Aristophane : l'auteur des *Nuées* voudrait que les jeunes gens revinssent à ces vieilles mœurs (*Nuées*, v. 993).

2. Au lieu de s'interpeller, de se saluer de la voix.

3. Κιθών, forme ionienne de χιτών, tunique, vêtement de dessous.

4. Les monuments égyptiens confirment cette description.

5. Hérodote ne signale ici entre les Égyptiens, d'une part, les Orphiques et les Pythagoriciens, de l'autre, que la ressemblance fortuite de certains usages religieux. Mais il n'est pas douteux qu'une influence plus profonde ne se soit fait sentir de l'Égypte sur la Grèce, particulièrement dans les choses de la religion. — La secte des Orphiques, qui reconnaissait Orphée pour fondateur, se développa en Grèce à partir du VII^e^ siècle, et y répandit beaucoup d'idées morales, notamment au sujet de la vie future. Quant aux élèves de Pythagore, ils formaient autour du maître, en Grande Grèce, une sorte de congrégation ou d'institut moral et politique à la fois.

ὀργίων[1] μετέχοντα ὅσιόν ἐστι ἐν εἰρινέοισι εἵμασι θαφθῆναι. Ἔστι δὲ περὶ αὐτῶν ἱρὸς λόγος λεγόμενος[2].

Καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισί ἐστι ἐξευρημένα, μείς τε καὶ ἡμέρη ἑκάστη θεῶν ὅτευ ἐστί[3], καὶ τῇ ἕκαστος ἡμέρῃ γενόμενος ὁτέοισι ἐγκυρήσει[4] καὶ ὅκως τελευτήσει καὶ ὁκοῖός τις ἔσται· καὶ τούτοισι τῶν Ἑλλήνων οἱ ἐν ποιήσι γενόμενοι[5] ἐχρήσαντο. Τέρατά[6] τε πλέω σφι ἀνεύρηται ἢ τοῖσι ἄλλοισι ἅπασι ἀνθρώποισι. Γενομένου γὰρ τέρατος φυλάσσουσι γραφόμενοι[7] τὠποβαῖνον, καὶ ἢν κοτε ὕστερον παραπλήσιον τούτῳ γένηται, κατὰ τὠυτὸ νομίζουσι ἀποβήσεσθαι. Μαντικὴ δὲ αὐτοῖσι ὧδε διακέεται. Ἀνθρώπων μὲν οὐδενὶ προσκέεται[8] ἡ τέχνη, τῶν δὲ θεῶν μετεξετέροισι. Καὶ γὰρ Ἡρακλέος μαντήιον αὐτόθι ἔστι καὶ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀθηναίης καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Ἄρεος καὶ Διός[9], καὶ τό γε μάλιστα ἐν τιμῇ ἄγονται πάντων τῶν μαντηίων, Λητοῦς ἐν

---

1. Ὄργια, cérémonies religieuses, et particulièrement mystères.

2. On donne de cela une raison religieuse, qu'Hérodote ne révèle pas, par respect pour les mystères.

3. Θεῶν ὅτευ ἐστί, à quel dieu chaque mois et chaque jour sont consacrés.

4. Τῇ ἕκαστος ἡμέρῃ ὁτέοισι ἐγκυρήσει. Ces doubles interrogations, directes ou indirectes, sont très fréquentes en grec : mot à mot, quel jour un homme étant né, quelle destinée il aura, c'est-à-dire quelle sera la destinée d'un homme suivant qu'il sera né tel ou tel jour.

5. On trouve beaucoup de prédictions de ce genre dans le poème d'Hésiode, les *Travaux et les jours*.

6. Τέρατα, prodiges, présages.

7. On sait que les Égyptiens ont fait de très bonne heure usage de leur écriture hiéroglyphique.

8. Προσκέεται, est attribuée par eux.

9. Ce sont des dieux égyptiens qu'Hérodote assimile ici à des divinités grecques.

Βουτοῖ πόλι[1] ἐστί. Οὐ μέντοι αἵ γε μαντηίαι[2] σφι κατὰ τὠυτὸ ἑστᾶσι, ἀλλὰ διάφοροί εἰσι.

Ἡ δὲ ἰητρικὴ κατὰ τάδε σφι δέδασται· μιῆς νούσου ἕκαστος ἰητρός ἐστι καὶ οὐ πλεόνων. Πάντα δ' ἰητρῶν ἐστὶ πλέα· οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμῶν ἰητροί κατεστᾶσι, οἱ δὲ κεφαλῆς, οἱ δὲ ὀδόντων, οἱ δὲ τῶν κατὰ νηδύν, οἱ δὲ τῶν ἀφανέων[3] νούσων. Θρῆνοι δὲ καὶ ταφαὶ σφέων εἰσὶ αἵδε· τοῖσι ἂν ἀποθάνηται ἐκ τῶν οἰκίων ἄνθρωπος, τοῦ τις καὶ λόγος ἦ[4], τὸ θῆλυ γένος πᾶν τὸ ἐκ τῶν οἰκίων τούτων κατ' ὧν ἐπλάσατο[5] τὴν κεφαλὴν πηλῷ ἢ καὶ τὸ πρόσωπον, κἄπειτα ἐν τοῖσι οἰκίοισι λιποῦσαι τὸν νεκρὸν αὐταὶ ἀνὰ τὴν πόλιν στρωφώμεναι τύπτονται ἐπεζωμέναι[6] καὶ φαίνουσαι τοὺς μαζούς, σὺν δέ σφι αἱ προσήκουσαι πᾶσαι. Ἑτέρωθεν δὲ οἱ ἄνδρες τύπτονται, ἐπεζωμένοι καὶ οὗτοι. Ἐπὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, οὕτω ἐς τὴν ταρίχευσιν κομίζουσι[7].

3. La pyramide de Chéops.

(II, 124-125)

Μέχρι μέν νυν Ῥαμψινίτου βασιλέος[8] εἶναι ἐν

---

1. Cette ville de Bouto était située dans la basse Égypte.

2. Αἱ μαντηίαι, entendez « les procédés employés par les dieux pour transmettre leurs oracles ».

3. Ἀφανέων νούσων, des maladies dont le siège n'est pas visible tout d'abord.

4. Τοῦ τις καὶ λόγος ἦ, un homme de quelque importance,

5. Κατ' ὧν ἐπλάσατο tmèse pour κατεπλάσατο οὗν (aoriste d'habitude).

6. Ἐπεζωμέναι, ayant retenu leur vêtement au-dessous de leur poitrine avec une ceinture.

7. On sait quelle était l'habileté des Égyptiens pour embaumer les corps (ταριχεύειν) : les momies que possèdent nos musées en sont la preuve.

8. Le roi Rhamsinite est en

Αἰγύπτῳ πᾶσαν εὐνομίην ἔλεγον[1] καὶ εὐθηνέειν Αἴγυπτον μεγάλως, μετὰ δὲ τοῦτον βασιλεύσαντά σφεων Χέοπα ἐς πᾶσαν κακότητα ἐλάσαι[2]· κατακλήισαντα γάρ μιν πάντα τὰ ἱρά, πρῶτα μέν σφεας θυσιέων ἀπέρξαι, μετὰ δὲ ἐργάζεσθαι ἑωυτῷ κελεύειν[3] πάντας Αἰγυπτίους. Τοῖσι μὲν δὴ ἀποδεδέχθαι[4] ἐκ τῶν λιθοτομιέων τῶν ἐν τῷ Ἀραβίῳ ὄρεϊ, ἐκ τουτέων ἕλκειν λίθους μέχρι τοῦ Νείλου· διαπεραιωθέντας δὲ τὸν ποταμὸν πλοίοισι τοὺς λίθους ἑτέροισι ἐπέταξε ἐκδέκεσθαι καὶ πρὸς τὸ Λιβυκὸν καλεύμενον ὄρος. πρὸς τοῦτο ἕλκειν. Ἐργάζοντο δὲ κατὰ δέκα μυριάδας ἀνθρώπων[5] αἰεί, τὴν τρίμηνον ἑκάστην. Χρόνον δὲ ἐγγενέσθαι τριβομένῳ τῷ λεῷ, δέκα ἔτεα μὲν τῆς ὁδοῦ[6] κατ' ἣν εἵλκον τοὺς λίθους, τὴν ἔδειμαν ἔργον ἐὸν οὐ πολλῷ τεῳ ἔλασσον τῆς πυραμίδος, ὡς ἐμοὶ δοκέειν (τῆς μὲν γὰρ μῆκος εἰσὶ πέντε στάδιοι, εὖρος δὲ δέκα ὀργυιαί, ὕψος δέ, τῇ ὑψηλοτάτη ἐστὶ αὐτὴ ἑωυτῆς[7], ὀκτὼ ὀργυιαί, λίθου τε ξεστοῦ καὶ ζώων ἐγγεγλυμμένων[8]),

réalité bien postérieur aux rois constructeurs des pyramides, Chéops, Chéphren et Mykérinos. Ces pyramides remontent, suivant les égyptologues, à la 4e dynastie (3124-2840 av. J.-C.).

1. Ἔλεγον, sous-entendez οἱ ἱρέες.

2. Ἐλάσαι, verbe actif, dont le complément sous-entendu est Αἴγυπτον ou Αἰγυπτίους.

3. Κελεύειν, infinitif qui a le sens d'un imparfait.

4. Ἀποδεδέχθαι, il leur fut enjoint.

5. Κατὰ δέκα μυριάδας ἀνθρώπων, par groupes de 100 000 hommes.

6. Τῆς ὁδοῦ, génitif possessif dépendant de χρόνον. Voici, dit l'auteur, le temps que dura cette épreuve accablante pour le peuple (τριβομένῳ τῷ λεῷ) : d'une part, dix ans pour la chaussée...

7. Aux endroits où elle atteint sa plus grande hauteur.

8. Ζώων ἐγγεγλυμμένων. Ces mots désignent les hiéroglyphes gravés sur les dalles de pierre qui forment la chaussée. — Tout ce que dit Hérodote de

ταύτης τε δὴ[1] τὰ δέκα ἔτεα γενέσθαι καὶ τῶν ἐπὶ τοῦ λόφου ἐπ᾽ οὗ ἑστᾶσι αἱ πυραμίδες, τῶν ὑπὸ γῆν οἰκημάτων, τὰς ἐποιέετο θήκας ἑωυτῷ ἐν νήσῳ, διώρυχα τοῦ Νείλου ἐσαγαγών. Τῇ δὲ πυραμίδι αὐτῇ χρόνον γενέσθαι εἴκοσι ἔτεα ποιευμένῃ, τῆς ἐστι πανταχῇ μέτωπον ἕκαστον ὀκτὼ πλέθρα[2] ἐούσης τετραγώνου καὶ ὕψος ἴσον, λίθου δὲ ξεστοῦ[3] τε καὶ ἁρμοσμένου τὰ μάλιστα· οὐδεὶς τῶν λίθων τριήκοντα ποδῶν ἐλάσσων.

Ἐποιήθη δὲ ὧδε αὕτη ἡ πυραμίς, ἀναβαθμῶν τρόπον[4], τὰς μετεξέτεροι κρόσσας, οἱ δὲ βωμίδας ὀνομάζουσι[5]· τοιαύτην τὸ πρῶτον ἐπείτε ἐποίησαν αὐτήν, ἤειρον τοὺς ἐπιλοίπους λίθους[6] μηχανῇσι ξύλων βραχέων πεποιημένῃσι, χαμᾶθεν μὲν ἐπὶ τὸν πρῶτον στοῖχον τῶν ἀναβαθμῶν ἀείροντες· ὅκως δὲ ἀνίοι[7] ὁ

---

cette route s'est trouvé confirmé par les recherches les plus récentes des égyptologues.

1. Ταύτης τε δή... L'écrivain reprend sa phrase interrompue par la parenthèse : dix années donc ont été nécessaires pour cette route, pour l'aménagement du plateau, et pour les constructions souterraines.

2. Ὀκτὼ πλέθρα, soit 800 pieds grecs. Diodore (I, 63) parle de 700 pieds. La vérité, d'après les mesures des voyageurs modernes, est entre ces deux chiffres : 756 pieds grecs, ou $226^{m},80$.

3. Λίθος ξεστός, ces plaques de pierre polies avaient presque l'apparence du marbre. Elles servaient seulement au revêtement de la pyramide.

4. Ἀναβαθμῶν τρόπον, en forme de degrés. Lorsque toutes ces pierres furent en place, les angles qu'elles formaient furent remplis de maçonnerie, afin que la pyramide présentât sur tous ses côtés une surface unie.

5. Il est évident que ces expressions sont empruntées à des descriptions grecques de la pyramide, antérieures à l'ouvrage d'Hérodote.

6. Τοὺς ἐπιλοίπους λίθους, les pierres nécessaires pour élever le degré suivant.

7. Ὅκως, avec l'optatif, indique ici la répétition : chaque fois que..., à mesure que...

λίθος ἐπ' αὐτόν, ἐς ἑτέρην μηχανὴν ἐτίθετο ἑστεῶσαν ἐπὶ τοῦ πρώτου στοίχου, ἀπὸ τούτου δὲ ἐπὶ τὸν δεύτερον εἵλκετο στοῖχον ἐπ' ἄλλης μηχανῆς· ὅσοι γὰρ δὴ στοῖχοι ἦσαν τῶν ἀναβαθμῶν[1], τοσαῦται καὶ μηχαναὶ ἦσαν, εἴτε καὶ τὴν αὐτὴν μηχανὴν ἐοῦσαν μίαν τε καὶ εὐβάστακτον μετερόρεον ἐπὶ στοῖχον ἕκαστον, ὅκως τὸν λίθον ἐξέλοιεν· λελέχθω γὰρ ἡμῖν[2] ἐπ' ἀμφότερα[3], κατά περ λέγεται[4]. Ἐξεποιήθη[5] δ' ὧν τὰ ἀνώτατα αὐτῆς πρῶτα, μετὰ δὲ τὰ ἐχόμενα τούτων ἐξεποίευν, τελευταῖα δὲ αὐτῆς τὰ ἐπίγαια καὶ τὰ κατωτάτω ἐξεποίησαν. Σεσήμανται δὲ διὰ γραμμάτων Αἰγυπτίων ἐν τῇ πυραμίδι ὅσα ἔς τε συρμαίην[6] καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι· καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι[7] τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος[8] τὰ γράμματα ἔφη, ἑξακόσια καὶ χίλια τάλαντα ἀργυρίου τετελέσθαι[9]. Εἰ δ' ἔστι οὕτω ἔχοντα ταῦτα, κόσα οἰκὸς ἄλλα δεδαπανῆσθαί ἐστι ἔς τε σίδηρον τῷ ἐργάζοντο, καὶ σιτία καὶ ἐσθῆτα τοῖσι ἐργαζομένοισι, ὁκότε χρόνον μὲν οἰκοδόμεον τὰ ἔργα τὸν εἰρημένον, ἄλλον δέ, ὡς

---

1. Ces degrés sont au nombre de cent dix, et, comme chacun d'eux est beaucoup plus élevé qu'une de nos marches ordinaires, l'ascension de la pyramide tout entière est assez pénible.

2. Λελέχθω γὰρ ἡμῖν, il faut que je dise.

3. Ἐπ' ἀμφότερα, des deux manières.

4. Telle est la grande préoccupation d'Hérodote : ne rien omettre de ce qui a été dit.

5. Ἐξεποιήθη, a été achevé.

6. Συρμαίη, radis.

7. Ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι. Cet infinitif avec ὡς est fréquent chez Hérodote : ὡς ἐμοὶ δοκέειν, ὡς ἐμὲ εὑρίσκειν.

8. Ἐπιλεγόμενος, synonyme de ἀναγιγνώσκων, lisant.

9. L'infinitif τετελέσθαι s'explique par le voisinage de la proposition ὡς ἐμὲ ευ μεμνῆσθαι, qui équivaut presque à εὖ μέμνημαι.

ἐγὼ δοκέω, ἐν τῷ τοὺς λίθους ἔταμνον καὶ ἦγον καὶ τὸ ὑπὸ γῆν ὄρυγμα ἐργάζοντο, οὐκ ὀλίγον χρόνον[1];

4. Le labyrinthe et le lac Mœris.

(II, 148-149)

Καὶ δή σφι[2] μνημόσυνα ἔδοξε λιπέσθαι κοινῇ, δόξαν δέ σφι[3] ἐποιήσαντο λαβύρινθον[4], ὀλίγον ὑπὲρ τῆς λίμνης

---

1. Le raisonnement d'Hérodote serait fort juste, si les prémisses en étaient acceptables. Mais cette inscription, relatant les sommes dépensées pour la nourriture des ouvriers, a été certainement mal comprise par Hérodote, ou plutôt par son guide. Il s'agit sans doute d'une formule funéraire, comme on en voit sur un grand nombre de stèles égyptiennes. « La formule la plus commune est conçue en ces termes : « Proscynème à Osiris dans l'Ouest, pour qu'il donne des rations funéraires en pains, liquides, bœufs, volailles, vin, huile, encens, étoffes, en toutes les choses bonnes et pures dont subsiste Dieu, que donne le ciel, que produit la terre, que le Nil apporte de sa source, au défunt N., né de la dame N. ». Cette légende est illustrée d'ordinaire par un tableau où l'on voit le défunt assis devant un guéridon chargé d'oies, d'oignons et de diverses offrandes... J'imagine que l'inscription vue par Hérodote et traduite par son guide était un simple proscynème où les offrandes consacrées étaient énumérées par milliers. Le guide, soit ignorance, soit désir d'étonner le barbare qu'il conduisait, changea les milliers d'offrandes funéraires en milliers d'objets consommés par les constructeurs de la pyramide. Diodore copia plus tard Hérodote ; Pline traduisit en latin le récit des écrivains grecs. Jusqu'à nos jours on a considéré comme bien acquis à l'histoire, les seize cents talents d'argent dont la passion des ouvriers égyptiens pour le radis, l'oignon et l'ail avait grevé le budget de Chéops ». (Maspéro).

2. Σφί, à eux, c'est-à-dire aux douze princes qui avaient succédé au roi Séthos.

3. Δόξαν δέ σφι, et après qu'ils eurent pris cette décision. Δόξαν est le neutre du participe aoriste de δοκέω, employé à l'accusatif absolu.

4. Λαβύρινθον, mot grec, formé de λαύρα, rue, et d'un suffixe qui se rencontre dans les noms propres Κόρινθος, Πέρινθος, etc...

τῆς Μοίριος κατὰ Κροκοδείλων καλεομένην πόλιν μάλιστά κη κείμενον[1]· τὸν ἐγὼ ἤδη εἶδον λόγου μέζω. Εἰ γάρ τις τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεά τε καὶ ἔργων ἀπόδεξιν συλλογίσαιτο, ἐλάσσονος πόνου τε ἂν καὶ δαπάνης φανείη ἐόντα τοῦ λαβυρίνθου τούτου. Καίτοι ἀξιόλογός γε καὶ ὁ ἐν Ἐφέσῳ ἐστὶ νηὸς καὶ ὁ ἐν Σάμῳ[2]. Ἦσαν μέν νυν καὶ αἱ πυραμίδες λόγου μέζονες καὶ πολλῶν ἑκάστη αὐτέων Ἑλληνικῶν ἔργων καὶ μεγάλων ἀνταξίη[3], ὁ δὲ δὴ λαβύρινθος καὶ τὰς πυραμίδας ὑπερβάλλει. Τοῦ γὰρ δυώδεκα μέν εἰσι αὐλαὶ κατάστεγοι[4], ἀντίπυλοι ἀλλήλῃσι, ἓξ μὲν πρὸς βορέω, ἓξ δὲ πρὸς νότον τετραμμέναι, συνεχέες· τοῖχος δὲ ἔξωθεν ὁ αὐτός σφεας περιέργει[5]. Οἰκήματα δ' ἔνεστι διπλᾶ, τὰ μὲν ὑπόγαια, τὰ δὲ μετέωρα ἐπ' ἐκείνοισι, τρισχίλια ἀριθμόν, πεντακοσίων καὶ χιλίων ἑκάτερα. Τὰ μέν νυν μετέωρα τῶν οἰκημάτων αὐτοί τε ὡρῶμεν διεξιόντες καὶ αὐτοὶ θεησάμενοι λέγομεν, τὰ δὲ αὐτῶν ὑπόγαια λόγοισι ἐπυνθανόμεθα[6]. Οἱ γὰρ ἐπεστεῶτες τῶν Αἰγυπτίων δεικνύναι αὐτὰ οὐδαμῶς ἤθελον, φάμενοι θήκας[7] αὐτόθι εἶναι τῶν τε ἀρχὴν τὸν λαβύρινθον τοῦτον

---

1. Cette ville, qui s'appelait Arsinoé au temps de Strabon, répond aujourd'hui à *Médinet el Fayoum*.

2. Ces deux temples étaient parmi les plus vastes de la Grèce. On peut trouver qu'Hérodote sacrifie un peu trop facilement les monuments incomparables de l'architecture grecque.

3. C'est vrai, s'il ne s'agit que de l'immense quantité des matériaux accumulés.

4. Αὐλαὶ κατάστεγοι, cours couvertes.

5. De ce mur il reste quelques débris.

6. Remarquez avec quelle conscience Hérodote distingue ce qu'il a vu de ce qu'il a appris. Comment après cela contester qu'il ait réellement vu ce qu'il dit avoir vu ?

7. Θῆκαι, tombes.

οἰκοδομησαμένων βασιλέων καὶ τῶν ἱρῶν κροκοδείλων[1]. Οὕτω τῶν μὲν κάτω πέρι οἰκημάτων ἀκοῇ παραλαβόντες λέγομεν, τὰ δὲ ἄνω μέζονα ἀνθρωπηίων ἔργων αὐτοὶ ὡρῶμεν· αἵ τε γὰρ ἔξοδοι διὰ τῶν στεγέων καὶ οἱ ἑλιγμοὶ διὰ τῶν αὐλέων, ἐόντες ποικιλώτατοι, θῶμα μυρίον παρείχοντο, ἐξ αὐλῆς τε ἐς τὰ οἰκήματα διεξιοῦσι καὶ ἐκ τῶν οἰκημάτων ἐς παστάδας, ἐς στέγας τε ἄλλας ἐκ τῶν παστάδων καὶ ἐς αὐλὰς ἄλλας ἐκ τῶν οἰκημάτων. Ὀροφὴ δὲ πάντων τούτων λιθίνη κατά περ οἱ τοῖχοι, οἱ δὲ τοῖχοι τύπων ἐγγεγλυμμένων[2] πλέοι, αὐλὴ δὲ ἑκάστη περίστυλος[3] λίθου λευκοῦ ἁρμοσμένου τὰ μάλιστα. Τῆς δὲ γωνίης τελευτῶντος τοῦ λαβυρίνθου ἔχεται πυραμὶς τεσσερακοντόργυιος[4], ἐν τῇ ζῷα μεγάλα ἐγγέγλυπται· ὁδὸς δ' ἐς αὐτὴν ὑπὸ γῆν πεποίηται.

Τοῦ δὲ λαβυρίνθου τούτου ἐόντος τοιούτου θῶμα ἔτι μέζον παρέχεται ἡ Μοίριος καλεομένη λίμνη, παρ' ἣν ὁ λαβύρινθος οὗτος οἰκοδόμηται· τῆς τὸ περίμετρον τῆς περιόδου εἰσὶ στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι[5], σχοίνων ἑξήκοντα ἐόντων, ἴσοι καὶ αὐτῆς Λιγύπτου τὸ παρὰ θάλασσαν· κεῖται δὲ μακρὴ ἡ λίμνη πρὸς βορέην τε καὶ νότον, ἐοῦσα βάθος τῇ βαθυτάτῃ αὐτὴ ἑωυτῆς πεντηκοντόργυιος. Ὅτι δὲ χειροποίητός ἐστι καὶ ὀρυκτή, αὐτὴ δηλοῖ. Ἐν γὰρ μέσῃ τῇ λίμνῃ μάλιστά κη ἑστᾶσι δύο πυραμίδες, τοῦ ὕδατος ὑπερέχουσαι πεντήκοντα ὀργυιὰς ἑκατέρη, καὶ τὸ κατ' ὕδατος οἰκοδόμηται ἕτερον

---

1. Le crocodile était un des animaux sacrés de la région.

2. Τύποι ἐγγεγλυμμένοι, hiéroglyphes.

3. Περίστυλος, entouré de colonnes.

4. La brasse, ὀργυιά, équivaut à 1m,85.

5. Ce chiffre est manifestement trop élevé.

τοσοῦτον, καὶ ἐπ' ἀμφοτέρῃσι ἕπεστι κολοσσὸς λίθινος κατήμενος ἐν θρόνῳ. Οὕτω αἱ μὲν πυραμίδες εἰσὶ ἑκατὸν ὀργυιέων, αἱ δ' ἑκατὸν ὀργυιαὶ δίκαιαί εἰσι[1] σταδίου ἑξάπλεθρον, ἐξαπέδου τε τῆς ὀργυιῆς μετρεομένης καὶ τετραπήχεος, τῶν ποδῶν μὲν τετραπαλαίστων ἐόντων, τοῦ δὲ πήχεος ἑξαπαλαίστου[2]. Τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἐν τῇ λίμνῃ αὐθιγενὲς μὲν οὐκ ἔστι (ἄνυδρος γὰρ δὴ δεινῶς ἐστί ἡ ταύτη), ἐκ τοῦ Νείλου δὲ κατὰ διώρυχα ἐσῆκται. καὶ ἓξ μὲν μῆνας ἔσω ῥέει ἐς τὴν λίμνην, ἓξ δὲ μῆνας ἔξω ἐς τὸν Νεῖλον αὖτις. Καὶ ἐπεὰν μὲν ἐκρέῃ ἔξω, ἡ δὲ τότε τοὺς ἓξ μῆνας ἐς τὸ βασιλήιον καταβάλλει[3] ἐπ' ἡμέρην ἑκάστην τάλαντον ἀργυρίου ἐκ τῶν ἰχθύων[4]. ἐπεὰν δὲ ἐσίῃ τὸ ὕδωρ ἐς αὐτήν, εἴκοσι μνέας.

5. Amasis, roi d'Égypte.

(II, 172-174, 177-178)

Ἀπρίεω δὲ ὧδε καταραιρημένου[5], ἐβασίλευσε Ἄμασις, νομοῦ[6] μὲν Σαίτεω ἐών, ἐκ τῆς δὲ ἦν πόλιος, οὔνομά οἱ ἐστι Σιούφ. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα κατώνοντο τὸν Ἄμασιν Αἰγύπτιοι καὶ ἐν οὐδεμιῇ μοίρῃ μεγάλῃ ἦγον, ἅτε δὴ δημότην τὸ πρὶν ἐόντα καὶ οἰκίης οὐκ ἐπιφανέος·

---

1. Δίκαιαί εἰσι, valent. synonyme de δύνανται, qui est plus ordinaire.

2. Remarquez l'importance qu'Hérodote attribue, dans ses descriptions, aux chiffres. C'est plutôt un voyageur curieux et consciencieux qu'un artiste.

3. Καταβάλλει, il rapporte au trésor royal (τὸ βασιλήιον).

4. Il s'agit de la ferme de la pêche.

5. Le roi Apriès, prisonnier de son vainqueur Amasis, avait été livré aux Égyptiens, qui l'avaient étranglé.

6. L'Égypte était partagée en un certain nombre de *nomes* ou provinces.

μετὰ δὲ σοφίῃ αὐτοὺς ὁ Ἄμασις, οὐκ ἀγνωμοσύνῃ[1] προσηγάγετο.

Ἐχρᾶτο δὲ καταστάσι πρηγμάτων τοιῇδε[2]· τὸ μὲν ὄρθριον μέχρι ὅτευ[3] πληθούσης ἀγορῆς[4] προθύμως ἔπρησσε τὰ προσφερόμενα πρήγματα, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἔπινέ τε καὶ κατέσκωπτε τοὺς συμπότας καὶ ἦν μάταιός τε καὶ παιγνιήμων. Ἀχθεσθέντες δὲ τούτοισι οἱ φίλοι αὐτοῦ ἐνουθέτεον αὐτὸν τοιάδε λέγοντες· « Ὦ βασιλεῦ, οὐκ ὀρθῶς σεωυτοῦ προέστηκας ἐς τὸ ἄγαν φαῦλον προάγων σεωυτόν[5]· σὲ γὰρ ἐχρῆν ἐν θρόνῳ σεμνῷ σεμνὸν[6] θωκέοντα δι' ἡμέρης πρήσσειν τὰ πρήγματα. καὶ οὕτω Αἰγύπτιοί τ' ἂν ἠπιστέατο ὡς ὑπ' ἀνδρὸς μεγάλου ἄρχονται, καὶ ἄμεινον σὺ ἂν ἤκουες[7]· νῦν δὲ ποιέεις οὐδαμῶς βασιλικά. » Ὁ δ' ἀμείβετο τοισίδε

---

1. Σοφίῃ, οὐκ ἀγνωμοσύνῃ προσηγάγετο, il les gagna à force d'adresse, plutôt que de se laisser aller à une rigueur maladroite.

2. Καταστάσι πρηγμάτων, manière de régler sa conduite.

3. Μέχρι ὅτευ, avec le génitif, construction anormale pour μέχρι tout seul. Ὅτευ est une forme ionienne du relatif οὗ τινος, οὑ, qui, joint à μέχρι, signifie régulièrement *jusqu'à ce que*.

4. Πληθούσης ἀγορῆς, l'agora pleine, c'est-à-dire l'heure où l'agora est encombrée, entre dix heures et midi environ. Non seulement Hérodote, mais Xénophon et beaucoup d'autres auteurs emploient couramment cette manière de parler.

5. Ἐς τὸ ἄγαν φαῦλον προάγων σεωυτόν, en te portant toi-même à des actes trop bas.

6. Σεμνῷ σεμνόν, la répétition du même mot sert à bien marquer l'importance que les amis d'Amasis attachent à la majesté du souverain. Les poètes tragiques et comiques ont souvent employé des tours semblables : δεινὰν δεινῶς (Sophocl., *Elect.* 198), καινῷ καινόν (*id.*, fr. 613), στυγερὸν στυγερῶς (*id.*, *Phil.*, 166), καλὴ καλῶς (Aristoph., *Acharn.*, 253).

7. Ἄμεινον ἂν ἤκουες, tu serais plus considéré. Εὖ ἀκούειν, avoir bonne réputation.

αὐτούς· « Τὰ τόξα οἱ ἐκτημένοι, ἐπεὰν μὲν δέωνται χρᾶσθαι, ἐντανύουσι. Εἰ γὰρ δὴ τὸν πάντα χρόνον ἐντεταμένα εἴη, ἐκραγείη ἄν, ὥστε ἐς τὸ δέον[1] οὐκ ἂν ἔχοιεν αὐτοῖσι χρᾶσθαι. Οὕτω δὲ καὶ ἀνθρώπου κατάστασις· εἰ ἐθέλοι κατεσπουδάσθαι αἰεὶ[2] μηδὲ ἐς παιγνίην τὸ μέρος[3] ἑωυτὸν ἀνιέναι, λάθοι ἂν ἤτοι μανείς ἢ ὅ γε[4] ἀπόπληκτος[5] γενόμενος. Τὰ ἐγὼ ἐπιστάμενος μέρος ἑκατέρῳ νέμω. » Ταῦτα μὲν τοὺς ῥίλους ἀμείψατο. Λέγεται δὲ ὁ Ἄμασις, καὶ[6] ὅτε ἦν ἰδιώτης, ὡς ῥιλοπότης ἦν καὶ ῥιλοσκώμμων καὶ οὐδαμῶς κατεσπουδασμένος ἀνήρ· ὅκως δέ μιν ἐπιλείποι πίνοντά τε καὶ εὐπαθέοντα τὰ ἐπιτήδεα[7], κλέπτεσκε ἄν[8] περιών. Οἳ δ'[9] ἄν μιν φάμενοι ἔχειν τὰ σφέτερα χρήματα ἀρνεύμενον ἄγεσκον[10] ἐπὶ μαντήιον, ὅκου ἑκάστοισι εἴη[11]. Πολλὰ μὲν[12] δὴ καὶ ἡλίσκετο[13] ὑπὸ τῶν μαντηίων, πολλὰ δὲ καὶ ἀπέφευγε. Ἐπείτε δὲ καὶ ἐβασίλευσε,

---

1. Ἐς τὸ δέον, au bon moment.

2. Κατεσπουδάσθαι αἰεί, s'occuper toujours de choses sérieuses.

3. Τὸ μέρος, à l'accusatif, pour sa part, c'est-à-dire dans la mesure qui lui convient.

4. La répétition du sujet ὅ est amenée par l'addition de la particule γε : ou du moins...

5. Opposé à μανείς, excité, ce mot indique un affaissement physique et moral.

6. Καί, aussi, c'est-à-dire ici, déjà.

7. Τὰ ἐπιτήδεα est le sujet de ἐπιλείποι.

8. Κλέπτεσκε ἄν, remarquez l'emploi de ἄν avec l'indicatif pour exprimer la répétition de l'action. En outre, ici, le verbe lui-même a une forme itérative.

9. Οἳ δέ, c'est-à-dire οἱ κλεπτόμενοι.

10. Joignez ἄν ἄγεσκον, comme plus haut κλέπτεσκε ἄν.

11. Ὅκου ἑκάστοισι εἴη, là où chacun avait un oracle à sa portée.

12. Πολλὰ μέν... πολλὰ δέ..., accusatif pluriel neutre : dans beaucoup de cas.

13. Ἡλίσκετο... ἀπέφευγε, expressions empruntées à la langue juridique.

ἐποίησε τοιάδε· ὅσοι μὲν αὐτὸν τῶν θεῶν ἀπέλυσαν μὴ ῥῶρα εἶναι[1], τούτων[2] μὲν τῶν ἱρῶν[3] οὔτε ἐπεμέλετο οὔτε ἐς ἐπισκευὴν ἐδίδου οὐδέν, οὐδὲ προϊτέων ἔθυε ὡς οὐδενὸς ἐοῦσι ἀξίοισι ψευδέα τε μαντήια ἐκτημένοισι· ὅσοι δέ μιν κατέδησαν ῥῶρα εἶναι[4], τούτων δὲ ὡς ἀληθέων θεῶν ἐόντων καὶ ἀψευδέα μαντήια παρεχομένων τὰ μάλιστα ἐπεμέλετο.

Ἐπ' Ἀμάσιος δὲ βασιλέος λέγεται Αἴγυπτος μάλιστα δὴ τότε εὐδαιμονῆσαι καὶ τὰ[5] ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῇ χώρῃ γινόμενα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς χώρης τοῖσι ἀνθρώποισι, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ γενέσθαι τὰς ἁπάσας[6] τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας. Νόμον τε Αἰγυπτίοισι τόνδε Ἄμασίς ἐστι ὁ καταστήσας, ἀποδεικνύναι ἔτεος ἑκάστου τῷ νομάρχῃ πάντα τινὰ Αἰγυπτίων ὅθεν βιοῦται· μὴ δὲ ποιεῦντα ταῦτα μηδὲ[7] ἀποφαίνοντα δικαίην ζόην[8] ἰθύνεσθαι θανάτῳ[9]. Σόλων δὲ ὁ Ἀθηναῖος

---

1. Ἀπέλυσαν μὴ ῥῶρα εἶναι. Le verbe ἀπολύειν, qui signifie « absoudre », contient naturellement l'idée de « déclarer que quelqu'un n'est pas coupable » : c'est ce qui explique la construction négative, μὴ ῥῶρα εἶναι.

2. Τούτων, entendez τούτων τῶν θεῶν.

3. Ἱρά signifie ici temples, comme on le voit d'après le mot ἐπισκευήν à la ligne suivante.

4. Ici encore, comme plus haut pour ἀπέλυσαν, le sens du verbe κατέδησαν est complet, même sans la proposition infinitive : tous ceux qui l'avaient condamné (proprement « attaché »). Mais ce verbe contient en même temps l'idée d'affirmer que l'accusé est coupable, et c'est ce qui explique l'infinitif ῥῶρα εἶναι.

5. Καὶ τά..., à l'accusatif : en ce qui concerne...

6. Τὰς ἁπάσας, en tout.

7. Remarquez la différence entre μὴ δέ... et μηδέ ; la première négation équivaut à ἀλλὰ μή..., la seconde à καὶ μή...

8. Δικαίην ζόην, des moyens de subsistance légitimes.

9. Il est probable que ce règlement sévère se rattachait à

λαβὼν ἐξ Αἰγύπτου[1] τοῦτον τὸν νόμον Ἀθηναίοισι ἔθετο· τῷ ἐκεῖνοι ἐς αἰεὶ χρέωνται, ἐόντι ἀμώμῳ νόμῳ. Φιλέλλην δὲ γενόμενος ὁ Ἄμασις ἄλλα τε ἐς Ἑλλήνων μετεξετέρους ἀπεδέξατο καὶ δὴ καὶ τοῖσι ἀπικνευμένοισι ἐς Αἴγυπτον ἔδωκε Ναύκρατιν πόλιν ἐνοικῆσαι[2], τοῖσι δὲ μὴ βουλομένοισι αὐτῶν οἰκέειν, αὐτοῦ δὲ ναυτιλλομένοισι, ἔδωκε χώρους ἐνιδρύσασθαι βωμοὺς καὶ τεμένεα θεοῖσι. Τὸ μέν νυν μέγιστον αὐτῶν τέμενος καὶ ὀνομαστότατον ἐὸν καὶ χρησιμώτατον[3], καλεύμενον

---

l'usage, très ancien en Égypte, des listes de contribuables, auxquelles personne ne devait chercher à se soustraire.

1. Ce prétendu emprunt de Solon à un règlement du roi Amasis est démenti par ce fait, que l'avènement d'Amasis est postérieur à la réforme de Solon. Mais la loi athénienne que vise ici Hérodote est connue : c'est celle qui autorisait la γραφὴ ἀργίας (accusation d'oisiveté). Les uns l'attribuaient à Dracon, d'autres à Solon, d'autres encore à Pisistrate. Les témoignages anciens ne sont pas d'accord sur la question de la peine encourue par les citoyens qui se rendaient coupables de ce délit ; mais on sait que la loi existait encore, du moins en droit, au temps de Démosthène. Des lois analogues étaient en usage à Corinthe, et dans d'autres parties du monde ancien. On retrouve au moyen-âge, à Florence, des règlements du même genre : par testament, des citoyens riches chargeaient la cité d'infliger une amende de 1 000 florins d'or à leurs fils, si ceux-ci ne se livraient pas à une occupation régulière.

2. On voit qu'Hérodote parle, non d'une fondation de ville, mais d'une autorisation accordée aux Grecs par Amasis, pour habiter une ville déjà existante. Il est probable même qu'il s'agit seulement d'une reconnaissance officielle d'une colonie antérieure ; car des fouilles pratiquées dans les ruines de Naucratis, en 1886-1888, par des savants anglais, MM. Petrie et Gardner, ont amené la découverte de monuments et d'objets qui attestent la présence des Grecs à cette place dès le début du VII^e^ siècle. On peut admettre qu'Amasis accorda à Naucratis le monopole du commerce étranger.

3. Χρησιμώτατον, non le plus utile, mais le plus utilisé, c'est-à-dire le plus fréquenté.

δὲ Ἑλλήνιον, αἵδε αἱ πόλιές εἰσι αἱ ἱδρυμέναι κοινῇ, Ἰώνων μὲν Χίος καὶ Τέως καὶ Φώκαια καὶ Κλαζομεναί, Δωριέων δὲ Ῥόδος[1] καὶ Κνίδος καὶ Ἁλικαρνησσὸς καὶ Φάσηλις, Αἰολέων δὲ ἡ Μυτιληναίων μούνη. Τουτέων μέν ἐστι τοῦτο τὸ τέμενος, καὶ προστάτας τοῦ ἐμπορίου[2] αὗται αἱ πόλιές εἰσι αἱ παρέχουσαι· ὅσαι δὲ ἄλλαι πόλιες μεταποιεῦνται[3], οὐδέν σφι μετεὸν μεταποιεῦνται. Χωρὶς δὲ Αἰγινῆται ἐπ' ἑωυτῶν[4] ἱδρύσαντο τέμενος Διός, καὶ ἄλλο Σάμιοι Ἥρης, καὶ Μιλήσιοι Ἀπόλλωνος.

6. Le roi Psamménite devant Cambyse.

(III, 14)

Ἡμέρῃ δὲ δεκάτῃ ἀπ' ἧς[5] παρέλαβε τὸ τεῖχος τὸ ἐν Μέμφι Καμβύσης, κατίσας ἐς τὸ προάστειον[6] ἐπὶ λύμῃ[7] τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων Ψαμμήνιτον, βασιλεύσαντα μῆνας ἕξ, τοῦτον κατίσας σὺν ἄλλοισι Αἰγυπτίοισι διεπειρᾶτο αὐτοῦ τῆς ψυχῆς[8] ποιέων τοιάδε· στείλας αὐτοῦ τὴν θυγατέρα ἐσθῆτι δουλικῇ ἐξέπεμπε ἐπ' ὕδωρ ἔχουσαν ὑδρήιον, συνέπεμπε δὲ καὶ

---

1. La ville même de Rhodes ne fut fondée qu'en 408 av. J.-C.; mais sous le nom de Ῥόδος on entendait alors les trois colonies doriennes de l'île, Lindos, Ialysos et Kameiros.

2. Προστάτας τοῦ ἐμπορίου, il s'agit de magistrats spécialement préposés au commerce.

3. Μεταποιεῦνται, sous-entendez τοῦ τεμένεος.

4. Ἐπ' ἑωυτῶν, à part, isolément.

5. Ἀπ' ἧς équivaut à ἀπὸ ταύτης ἐν ᾗ.

6. On dit de même καθίζειν εἰς θρόνον, faire asseoir sur un trône, parce que ce verbe implique une idée de mouvement.

7. Ἐπὶ λύμῃ, pour lui faire honte.

8. Ψυχή, ici, force d'âme.

ἄλλας παρθένους ἀπολέξας ἀνδρῶν τῶν πρώτων, ὁμοίως ἐσταλμένας τῇ τοῦ βασιλέος. Ὡς δὲ βοῇ τε καὶ κλαυθμῷ παρήισαν αἱ παρθένοι παρὰ τοὺς πατέρας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀντεβόων τε καὶ ἀντέκλαιον[1] ὁρῶντες τὰ τέκνα κεκακωμένα, ὁ δὲ Ψαμμήνιτος προϊδὼν καὶ μαθὼν[2] ἔκυψε ἐς τὴν γῆν. Παρελθουσέων δὲ τῶν ὑδροφόρων, δευτεραὶ οἱ τὸν παῖδα ἔπεμπε μετ' ἄλλων Αἰγυπτίων δισχιλίων τὴν αὐτὴν ἡλικίην ἐχόντων, τούς τε αὐχένας κάλῳ δεδεμένους[3] καὶ τὰ στόματα ἐγκεχαλινωμένους. Ἦγοντο δὲ ποινὴν τίσοντες Μυτιληναίων τοῖσι ἐν Μέμφι ἀπολομένοισι συν τῇ νηί[4]· ταῦτα γὰρ ἐδίκασαν οἱ βασιλήιοι δικασταί, ὑπὲρ ἀνδρὸς ἑκάστου δέκα Αἰγυπτίων τῶν πρώτων ἀνταπόλλυσθαι. Ὁ δὲ ἰδὼν παρεξιόντας καὶ μαθὼν τὸν παῖδα ἡγεόμενον ἐπὶ θάνατον[5], τῶν ἄλλων Αἰγυπτίων τῶν περικατημένων αὐτὸν κλαιόντων καὶ δεινὰ ποιεύντων, τὠυτὸ ἐποίησε τὸ καὶ ἐπὶ τῇ θυγατρί. Παρελθόντων δὲ καὶ τούτων, συνήνεικε ὥστε τῶν συμποτέων οἱ ἄνδρα ἀπηλικέστερον, ἐκπεπτωκότα ἐκ τῶν ἐόντων[6], ἔχοντά τε οὐδὲν εἰ μὴ ὅσα πτωχός, καὶ προσαιτέοντα τὴν στρατιήν, παριέναι Ψαμμήνιτόν τε τὸν Ἀμάσιος καὶ τοὺς ἐν τῷ προαστείῳ κατημένους Αἰγυπτίων. Ὁ δὲ Ψαμμήνιτος ὡς

---

1. Remarquez avec quelle symétrie les verbes ἀντεβόων τε καὶ ἀντέκλαιον répondent aux substantifs βοῇ τε καὶ κλαυθμῷ.

2. Μαθών, ayant reconnu.

3. Les participes δεδεμένους et ἐγκεχαλινωμένους sont à l'accusatif, comme s'il y avait dans la proposition précédente τὸν παῖδα ἔπεμπε καὶ ἄλλους Αἰγυπτίους δισχιλίους.

4. Pour l'histoire de ce vaisseau de Mytilène détruit par les Égyptiens, voir ci-dessus, p. 77.

5. Ἡγεόμενον ἐπὶ θάνατον, à la tête des hommes qui marchaient à la mort.

6. Τὰ ἐόντα, les biens, comme ἡ οὐσία.

εἶδε, ἀνακλαύσας μέγα καὶ καλέσας ὀνομαστὶ τὸν ἑταῖρον ἐπλήξατο τὴν κεφαλήν. Ἦσαν δ' ἄρα αὐτοῦ φύλακοι, οἳ τὸ ποιεύμενον πᾶν ἐξ ἐκείνου[1] ἐπ' ἑκάστῃ ἐξόδῳ[2] Καμβύσῃ ἐσήμαινον. Θωμάσας δὲ ὁ Καμβύσης τὰ ποιεύμενα πέμψας ἄγγελον εἰρώτα αὐτόν, λέγων τάδε· « Δεσπότης σε Καμβύσης, Ψαμμήνιτε, εἰρωτᾷ, διότι δὴ τὴν μὲν θυγατέρα ὁρέων κεκακωμένην καὶ τὸν παῖδα ἐπὶ θάνατον στείχοντα οὔτε ἀνέβωσας οὔτε ἀπέκλαυσας, τὸν δὲ πτωχὸν οὐδέν σοι προσήκοντα, ὡς ἄλλων πυνθάνεται ἐτίμησας[3]; » Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐπειρώτα, ὁ δ' ἀμείβετο τοισίδε· « Ὦ παῖ Κύρου, τὰ μὲν οἰκήια ἦν μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν, τὸ δὲ τοῦ ἑταίρου πένθος ἄξιον ἦν δακρύων, ὃς ἐκ πολλῶν τε καὶ εὐδαιμόνων ἐκπεσὼν ἐς πτωχηίην ἀπῖκται ἐπὶ γήραος οὐδῷ[4]. » Καὶ ταῦτα ὡς Καμβύσεα καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀπενειχθέντα[5] ὑπὸ τούτου εὖ δοκέειν σφι εἰρῆσθαι[6], ὡς λέγεται ὑπ' Αἰγυπτίων· δακρύειν μὲν Κροῖσον (ἐτετεύχεε γὰρ καὶ οὗτος ἐπισπόμενος Καμβύσῃ ἐπ' Αἴγυπτον[7]), δακρύειν δὲ Περσέων τοὺς

1. Ἐξ ἐκείνου, par lui.

2. Ἐπ' ἑκάστῃ ἐξόδῳ, chaque fois qu'un des cortèges passait.

3. Ὡς ἄλλων πυνθάνεται ἐτίμησας, tu as honoré de la façon qu'il entend dire. Πυνθάνομαι se construit avec le génitif de la personne de qui on apprend une chose.

4. Ἐπὶ γήραος οὐδῷ, sur le seuil de la vieillesse, c'est-à-dire non à l'entrée de la vieillesse, mais dans la vieillesse la plus avancée. Expression homérique, qu'emploie Priam pour implorer la pitié d'Achille.

5. Ταῦτα ὡς Καμβύσεα καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀπενειχθέντα, ces paroles rapportées à Cambyse et à son entourage. Nous corrigeons ici la leçon des manuscrits d'après une conjecture de M. K. Schenkl.

6. L'infinitif δοκέειν εἰρῆσθαι s'explique par le voisinage immédiat de ὡς λέγεται.

7. Le sage et malheureux Crésus était devenu le fidèle sujet de son vainqueur.

παρεόντας, αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἰκτόν τινα, καὶ αὐτίκα κελεύειν[1] τόν τέ οἱ παῖδα ἐκ τῶν ἀπολλυμένων σώζειν καὶ αὐτὸν ἐκ τοῦ προαστείου ἀναστήσαντας[2] ἄγειν παρ' ἑωυτόν.

7. Délibération des conjurés perses sur la meilleure forme de gouvernement, avant l'avènement de Darius (521 AV. J.-C.).

(III, 80-82)

Ἐπείτε δὲ κατέστη ὁ θόρυβος[3] καὶ ἐκτὸς πέντε ἡμερέων ἐγένετο[4], ἐβουλεύοντο οἱ ἐπαναστάντες τοῖσι μάγοισι[5] περὶ τῶν πάντων πρηγμάτων, καὶ ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὦν[6]. Ὀτάνης[7] μὲν ἐκέλευε ἐς μέσον Πέρσῃσι καταθεῖναι τὰ πρήγματα, λέγων τάδε· « Ἐμοὶ δοκέει[8] ἕνα μὲν

---

1. Le sujet sous-entendu de ce verbe est τὸν Καμβύσεα.

2. Ce participe pluriel se rapporte au sujet sous-entendu de σώζειν et de ἄγειν : les officiers royaux qui exécutaient les ordres de Cambyse.

3. Il s'agit du trouble que causa le massacre des Mages, à la suite du complot ourdi contre le faux Smerdis.

4. Le sujet du verbe ἐγένετο est aussi ὁ θόρυβος : mot à mot, lorsque le trouble fut éloigné de plus de cinq jours, c'est-à-dire, lorsque cinq jours se furent écoulés.

5. Les hommes qui s'étaient conjurés contre le Mage.

6. Hérodote insiste, on le voit, sur le caractère vraiment historique de ces discours. Certains Grecs mettaient en doute la réalité de cette discussion théorique sur la démocratie, l'aristocratie, la monarchie. La vérité est que, si quelque délibération de ce genre eut lieu alors entre les conjurés perses, les expressions qu'emploie Hérodote et les idées qu'il exprime sont bien plutôt grecques qu'orientales.

7. C'est Otanès qui avait été le premier auteur du complot.

8. Ἐμοὶ δοκέει, il me paraît bon.

ἡμέων μούναρχον μηκέτι γενέσθαι· οὔτε γὰρ ἡδὺ οὔτε ἀγαθόν. Εἴδετε μὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξῆλθε, μετεσχήκατε δὲ καὶ τῆς τοῦ μάγου ὕβριος. Κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρτημένον[1] μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνῳ[2] ποιέειν τὰ βούλεται; Καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε[3]. Ἐγγίνεται μὲν γάρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. Δύο δ' ἔχων ταῦτα ἔχει πᾶσαν κακότητα· τὰ μὲν[4] γὰρ ὕβρι κεκορημένος[5] ἕρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ. Καίτοι ἄνδρα γε τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθά· τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολίτας πέφυκε· φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν, διαβολὰς δὲ ἄριστος[6] ἐνδέκεσθαι. Ἀναρμοστότατον δὲ πάντων[7].

---

1. Κατηρτημένον, une chose bien réglée.

2. Ἀνευθύνῳ, sans qu'elle soit responsable. Dans une république, au contraire, comme à Athènes, tout magistrat était ὑπεύθυνος, c'est-à-dire soumis à un examen rigoureux de tous ses actes, quand il sortait de charge.

3. Joignez ἂν στήσειε ; le sujet est μουναρχίη.

4. Τὰ μέν..., τὰ δέ..., tantôt..., tantôt...

5. Ὕβρι, par une insolence orgueilleuse, née du dégoût (κεκορημένος) que sa toute-puissance lui fait éprouver. Ces mots d'Hérodote semblent inspirés par un vers de Solon : τίκτει γὰρ κόρος ὕβριν ὅταν πολὺς ὄλβος ἕπηται. Théognis avait exprimé la même idée : τίκτει τοι κόρος ὕβριν. Dans un oracle rapporté par Hérodote (VIII, 77), c'est au contraire l'ὕβρις qui engendre le κόρος. On voit quelle heureuse application Hérodote fait de ses souvenirs poétiques.

6. Ἄριστος, avec l'infinitif, il s'entend merveilleusement à... L'expression est ironique.

7. Sous-entendez ὁ τύραννός ἐστι. L'attribut est au neutre, suivant un usage connu. Ἀνάρ-

ἥν τε γὰρ αὐτὸν μετρίως θωμάζῃς. ἄχθεται ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται, ἥν τε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται ἅτε[1] θωπί. Τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων· νόμαιά τε κινέει[2] πάτρια καὶ βιᾶται γυναῖκας κτείνει τε ἀκρίτους[3]. Πλῆθος δὲ ἄρχον[4] πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην[5], δεύτερα δὲ τούτων τῶν ὁ μούναρχος ποιέει οὐδέν[6]· πάλῳ μὲν ἀρχὰς ἄρχει, ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλεύματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει. Τίθεμαι ὦν γνώμην μετέντας ἡμέας μουναρχίην τὸ πλῆθος ἀέξειν[7]· ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. »

Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην γνώμην[8] ἐσέφερε, Μεγάβυζος δὲ ὀλιγαρχίῃ ἐκέλευε ἐπιτράπειν[9], λέγων τάδε· « Τὰ μὲν Ὀτάνης εἶπε τυραννίδα παύων, λελέχθω κἀμοὶ ταῦτα, τὰ δ' ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε φέρειν τὸ κράτος[10], γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε· ὁμίλου γὰρ ἀχρηίου οὐδέν ἐστι ἀξυνετώτερον οὐδὲ ὑβριστότερον.

μοστος, appliqué à un nom de personne, est à peu près synonyme de δύσκολος.

1. Ἅτε, *tanquam*.

2. Κινέει, il touche aux lois des ancêtres, qui devraient être aussi inviolables (ἀκίνητα) que les objets sacrés.

3. Ἀκρίτους, sous-entendez ἀνθρώπους.

4. Πλῆθος ἄρχον, le gouvernement populaire.

5. On lit dans un chant populaire en l'honneur d'Harmodios et d'Aristogiton : ἰσονόμους τ' Ἀθήνας ἐποιησάτην.

6. Construisez ποιέει οὐδὲν (τῶν πρηγμάτων ἃ) ὁ μούναρχος ποιέει.

7. Ἀέξειν, élever au pouvoir.

8. Ταύτην γνώμην, sans article, parce que γνώμην est ici une apposition au démonstratif : c'est comme s'il y avait τοῦτο ἐσέφερε γνώμην, voilà ce qu'il donna pour son opinion.

9. Ἐπιτράπειν, entendez τὰ πρήγματα.

10. Τὰ δὲ... ἄνωγε φέρειν, mais dans ce qu'il a dit pour nous inviter à transporter...

Καίτοι τυράννου ὕβριν φεύγοντας ἄνδρας ἐς δήμου ἀκολάστου ὕβριν πεσεῖν ἐστὶ οὐδαμῶς ἀνασχετόν. Ὁ μὲν γὰρ εἴ τι ποιέει, γινώσκων ποιέει, τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι· κῶς γὰρ ἄν γινώσκοι ὃς οὔτ' ἐδιδάχθη οὔτε εἶδε καλὸν οὐδὲν οἰκήιον[1], ὠθέει τε ἐμπεσὼν τὰ πρήγματα ἄνευ νόου, χειμάρρῳ ποταμῷ εἴκελος; Δήμῳ μέν νυν, οἳ Πέρσῃσι κακὸν νοέουσι, οὗτοι χράσθων, ἡμεῖς δὲ ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων ἐπιλέξαντες ὁμιλίην τούτοισι περιθέωμεν τὸ κράτος· ἐν γὰρ δὴ τούτοισι καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα, ἀρίστων δὲ ἀνδρῶν οἰκὸς ἄριστα[2] βουλεύματα γίνεσθαι. »

Μεγάβυζος μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε, τρίτος δὲ Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην, λέγων· « Ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος ἐς τὸ πλῆθος ἔχοντα δοκέει ὀρθῶς λέξαι, τὰ δὲ ἐς ὀλιγαρχίην οὐκ ὀρθῶς. Τριῶν γὰρ προκειμένων καὶ πάντων τῶν λόγῳ ἀρίστων ἐόντων[3], δήμου τε ἀρίστου καὶ ὀλιγαρχίης καὶ μουνάρχου,

---

1. Οὔτ' ἐδιδάχθη οὔτε εἶδε καλὸν οὐδὲν οἰκήιον, il n'a rien appris de bon, et il n'a par lui-même aucune idée du bien. Cette distinction entre les connaissances acquises et les inspirations directes de l'instinct est familière aux anciens. Sophocle l'a exprimée nettement : αὐτὸς ξυνετὸς ἢ μαθὼν ἄλλου πάρα (*Œdipe-Roi*, v. 704). Thucydide dit de Thémistocle qu'il avait une intelligence naturelle des choses (οἰκείᾳ ξυνέσει), sans que l'éducation ni l'expérience y eût rien ajouté (καὶ οὔτε προμαθὼν ἐς αὐτὴν οὐδὲν οὔτ' ἐπιμαθών (Thuc., I, 138).

2. Il y a ici une sorte de jeu de mots : dans ἄριστοι ἄνδρες, le mot est pris au sens politique (les membres de l'aristocratie), tandis que l'expression ἄριστα βουλεύματα désigne les meilleurs conseils.

3. Τριῶν γὰρ προκειμένων καὶ πάντων τῷ λόγῳ ἀρίστων ἐόντων, à supposer que (τῷ λόγῳ) de ces trois régimes qui nous sont proposés, chacun soit dans son genre le meilleur que l'on puisse trouver.

πολλῷ τοῦτο προέχειν λέγω. Ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς[1] τοῦ ἀρίστου[2] οὐδὲν ἄμεινον ἂν φανείη· γνώμῃ γὰρ τοιαύτῃ χρεώμενος ἐπιτροπεύοι ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθους, σιγῶτό τε ἂν βουλεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα[3]. Ἐν δὲ ὀλιγαρχίῃ πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κοινὸν[4] ἔχθεα ἴδια ἰσχυρὰ φιλέει ἐγγίνεσθαι· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλόμενος κορυφαῖος εἶναι γνώμῃσί τε νικᾶν ἐς ἔχθεα μεγάλα ἀλλήλοισι ἀπικνέονται, ἐξ ὧν στάσιες ἐγγίνονται, ἐκ δὲ τῶν στασίων φόνος, ἐκ δὲ τοῦ φόνου ἀπέβη[5] ἐς μουναρχίην, καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε[6] ὅσῳ ἐστὶ τοῦτο ἄριστον. Δήμου τε αὖ ἄρχοντος ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα[7] ἐγγίνεσθαι· κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινὰ ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι κακοῖσι, φιλίαι δὲ ἰσχυραί[8]· οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινὰ συγκύψαντες ποιεῦσι. Τοῦτο δὲ τοιοῦτο γίνεται ἐς ὅ ἄν προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιούτους παύσῃ· ἐκ δὲ αὐτῶν[9] θωμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου, θωμαζό-

---

1. Ἀνδρὸς ἑνός = μουνάρχου.

2. Τοῦ ἀρίστου, s'il est le meilleur qui puisse être.

3. Ce secret des négociations diplomatiques est, incontestablement, un des avantages que présente le gouvernement d'un seul homme.

4. Πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κοινόν, entre ces hommes qui cultivent à l'envi les vertus civiques.

5. Ἀπέβη, aoriste d'habitude, avec un sujet indéterminé : les choses ont coutume d'en arriver à...

6. Διέδεξε, verbe impersonnel : il apparaît.

7. Κακότητα, l'immoralité politique.

8. Ces distinctions, quoique un peu subtiles, ne manquent ni de justesse ni de profondeur. On sent un écrivain qui a parcouru le monde, et qui a eu l'occasion de peser le pour et le contre dans tous les gouvernements.

9. Αὐτῶν, pluriel neutre.

μενος δὲ ἀν' ὧν[1] ἐφάνη μούναρχος ἐών[2]· καὶ ἐν τούτῳ δηλοῖ καὶ οὗτος, ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον. Ἐνὶ δὲ ἔπεϊ πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, κόθεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη[3] ἐγένετο, καὶ τεῦ δόντος; Κότερα παρὰ τοῦ δήμου ἢ ὀλιγαρχίης ἢ μουνάρχου; ἔχω τοίνυν γνώμην ἡμέας ἐλευθερωθέντας διὰ ἕνα ἄνδρα τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν[4], χωρίς τε τούτου[5] πατρίους νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ· οὐ γὰρ ἄμεινον[6]. »

8. Sur les Indiens.

(III, 98-100)

Τὸν δὲ χρυσὸν τοῦτον τὸν πολλὸν οἱ Ἰνδοί, ἀπ' οὗ τὸ ψῆγμα τῷ βασιλέϊ τὸ εἰρημένον κομίζουσι[7], τρόπῳ τοιῷδε κτῶνται. Ἔστι τῆς Ἰνδικῆς χώρης τὸ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ψάμμος· τῶν γὰρ ἡμεῖς ἴδμεν, τῶν καὶ πέρι ἀτρεκές τι λέγεται, πρῶτοι πρὸς ἠῶ καὶ ἡλίου

---

1. Ἀν' ὧν ἐφάνη, pour ἀνεφάνη ὤν...

2. L'histoire justifie ces raisonnements d'Hérodote : σχεδὸν οἱ πλεῖστοι τῶν ἀρχαίων τυράννων ἐκ δημαγωγῶν γεγόνασι (Aristote, *Polit.*, V, 5).

3. Ἐλευθερίη, Darius parle ici de l'indépendance de la Perse, conquise par Cyrus.

4. Τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν, conserver ce régime.

5. Χωρὶς τούτου, indépendamment de cela, c'est-à-dire de ces considérations historiques.

6. Οὐ γὰρ ἄμεινον, formule usitée particulièrement dans les oracles, quand ils détournaient un fidèle de quelque entreprise. C'est ainsi déjà que s'exprimait Hésiode dans son style d'oracle : μηδ' ἐπ' ἀκινήτοισι καθίζειν · οὐ γὰρ ἄμεινον (*Œuvres et Jours*, v. 750). Hérodote est plein de ces réminiscences et de ces formules poétiques.

7. Hérodote a dit plus haut que les Indiens, soumis à l'empire de Darius, fournissaient un tribut annuel de 360 talents de poudre d'or.

ἀνατολὰς οἰκέουσι ἀνθρώπων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἰνδοί· Ἰνδῶν γὰρ τὸ πρὸς τὴν ἠῶ ἐρημίη ἐστὶ διὰ τὴν ψάμμον. Ἔστι δὲ πολλὰ ἔθνεα Ἰνδῶν καὶ οὐκ ὁμόφωνα σφίσι, καὶ οἱ μὲν αὐτῶν νομάδες εἰσί, οἱ δὲ οὔ, οἱ δέ ἐν τοῖσι ἕλεσι[1] οἰκέουσι τοῦ ποταμοῦ καὶ ἰχθύας σιτέονται ὠμούς, τοὺς αἱρέουσι ἐκ πλοίων καλαμίνων ὁρμώμενοι· καλάμου δὲ ἓν γόνυ[2] πλοῖον ἕκαστον ποιέεται[3]. Οὗτοι μὲν δὴ τῶν Ἰνδῶν φορέουσι ἐσθῆτα φλοίνην· ἐπεὰν ἐκ τοῦ ποταμοῦ φλοῦν ἀμήσωσι καὶ κόψωσι, τὸ ἐνθεῦτεν φορμοῦ τρόπον καταπλέξαντες ὡς θώρηκα ἐνδύνουσι[4].

Ἄλλοι δὲ τῶν Ἰνδῶν πρὸς ἠῶ οἰκέοντες τούτων νομάδες εἰσί, κρεῶν ἐδεσταὶ ὠμῶν, καλέονται δὲ Παδαῖοι. Νομαίοισι δὲ τοιοισίδε λέγονται χρᾶσθαι· ὃς ἂν κάμῃ τῶν ἀστῶν, ἤν τε γυνὴ ἦν τε ἀνήρ, τὸν μὲν ἄνδρα ἄνδρες οἱ μάλιστά οἱ ὁμιλέοντες κτείνουσι, φάμενοι αὐτὸν τηκόμενον τῇ νούσῳ τὰ κρέα σφίσι διαφθείρεσθαι[5]· ὁ δὲ ἄπαρνός ἐστι μὴ μὲν νοσέειν· οἱ δὲ οὐ συγγινωσκόμενοι ἀποκτείναντες κατευωχέονται[6]. Ἡ δὲ ἂν γυνὴ κάμῃ, ὡσαύτως αἱ ἐπιχρεώμεναι

---

1. Dans les marais du Delta de l'Indus.

2. Γόνυ, l'espace compris entre deux nœuds.

3. Ce témoignage peut être exact : parmi les variétés du bambou, il y en a qui atteignent une hauteur de 18 à 20 mètres.

4. Tous ces détails sont confirmés soit par les monuments et les poèmes de l'Inde ancienne, soit par les mœurs des Indiens modernes qui vivent au bord de l'Indus.

5. Exemple curieux d'anacoluthe : l'accusatif αὐτὸν τηκόμενον, qui n'est le sujet ni le régime d'aucun verbe, doit être traduit comme s'il y avait αὐτοῦ τηκομένου. C'est une licence qui s'explique sans peine dans le style familier de la conversation.

6. Dans d'autres passages,

μάλιστα γυναῖκες ταὐτὰ τοῖσι ἀνδράσι ποιεῦσι. Τὸν γὰρ δὴ ἐς γῆρας ἀπικόμενον θύσαντες κατευωχέονται. Ἐς δὲ τούτου λόγον[1] οὐ πολλοί τινες αὐτῶν ἀπικνέονται· πρὸ γὰρ τοῦ τὸν ἐς νοῦσον πίπτοντα πάντα κτείνουσι. Ἑτέρων δέ ἐστι Ἰνδῶν ὄδε ἄλλος τρόπος· οὔτε κτείνουσι οὐδὲν ἔμψυχον, οὔτε τι σπείρουσι οὔτε οἰκίας νομίζουσι[2] ἐκτῆσθαι, ποιηφαγέουσί τε[3], καὶ αὐτοῖσι ἔστι ὅσον κέγχρος τὸ μέγαθος ἐν κάλυκι, αὐτόματον ἐκ τῆς γῆς γινόμενον, τὸ συλλέγοντες αὐτῇ τῇ κάλυκι ἕψουσί τε καὶ σιτέονται. Ὃς δ' ἂν ἐς νοῦσον αὐτῶν πέσῃ, ἐλθὼν ἐς τὴν ἔρημον κέεται· φροντίζει δὲ οὐδεὶς οὔτε ἀποθανόντος οὔτε κάμνοντος.

9. Mœurs des Libyens nomades.

(IV, 188-190)

Θυσίαι[4] δὲ τοῖσι νομάσι εἰσὶ αἵδε· ἐπεὰν τοῦ ὠτὸς ἀπάρξωνται τοῦ κτήνεος[5], ῥιπτέουσι ὑπὲρ τὸν δόμον,

---

Hérodote mentionne, avec la même impassibilité, des mœurs aussi barbares chez les habitants du Caucase, chez les Massagètes et les Issédons. Mais il faut bien se garder de prendre son silence pour un signe d'approbation.

1. Τούτου, c'est-à-dire τοῦ γήραος : au nombre des vieillards.

2. Νομίζουσι, ils ont coutume.

3. Vivre de racines et de fruits, loin des hommes, dans une contemplation solitaire : telle semble avoir été, en effet, l'existence de très anciennes sectes brahmaniques. Encore aujourd'hui les brahmanes se nourrissent de légumes, de riz et de lait.

4. Θυσίη, manière de sacrifier.

5. Ἐπεὰν τοῦ ὠτὸς ἀπάρξωνται τοῦ κτήνεος, lorsqu'ils ont coupé comme prémices (ἀπαρχή) un morceau de l'oreille de la victime.

τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἀποστρέφουσι τὸν αὐχένα αὐτοῦ. Θύουσι δὲ ἡλίῳ καὶ σελήνῃ μούνοισι. Τούτοισι μέν νυν πάντες Λίβυες θύουσι, ἀτὰρ οἱ περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην[1] νέμοντες τῇ Ἀθηναίῃ[2] μάλιστα, μετὰ δὲ τῷ Τρίτωνι[3] καὶ τῷ Ποσειδέωνι[4]. Τὴν δὲ ἄρα ἐσθῆτα καὶ τὰς αἰγίδας τῶν ἀγαλμάτων τῆς Ἀθηναίης ἐκ τῶν Λιβυσσέων ἐποιήσαντο οἱ Ἕλληνες· πλὴν γὰρ ἢ ὅτι σκυτίνη ἡ ἐσθὴς τῶν Λιβυσσέων ἐστὶ καὶ οἱ θύσανοι οἱ ἐκ τῶν αἰγίδων αὐτῇσι οὐκ ὄφιές εἰσι ἀλλὰ ἱμάντινοι, τά γε ἄλλα πάντα κατὰ τὠυτὸ ἔσταλται. Καὶ δὴ καὶ τὸ οὔνομα κατηγορέει ὅτι ἐκ Λιβύης ἥκει ἡ στολὴ τῶν Παλλαδίων[5]· αἰγέας γὰρ περιβάλλονται ψιλὰς περὶ τὴν ἐσθῆτα θυσανωτὰς αἱ Λίβυσσαι, κεχριμένας ἐρευθεδάνῳ, ἐκ δὲ τῶν αἰγέων τουτέων αἰγίδας οἱ Ἕλληνες μετωνόμασαν. Δοκέει δ' ἔμοιγε καὶ ὀλολυγὴ[6] ἐν ἱροῖσι ἐνθαῦτα πρῶτον γενέσθαι· κάρτα γὰρ ταύτῃ χρέωνται καλῶς αἱ Λίβυσσαι. Καὶ τέσσερας ἵππους συζευγνύναι

---

1. L'emplacement du lac Tritonis n'est pas exactement déterminé ; mais il se trouvait certainement vers le sud du territoire actuel de la Tunisie.

2. Un des surnoms de la déesse grecque Athéna était *Tritonis* ou *Tritogéneia*.

3. Triton, dieu marin, fils de Poseidon.

4. Il n'est pas douteux que le culte de ces divinités n'ait été importé en Libye par les plus anciens colons grecs. Mais Hérodote s'imagine facilement que c'est la Grèce, au contraire, qui a emprunté, soit à l'Égypte soit à la Libye, quelques-unes de ses plus puissantes divinités. Tout le développement suivant repose sur une erreur de ce genre : c'est de Libye qu'est venu aux Grecs le culte d'Athéna, et le costume de la déesse rappelle celui des femmes libyennes.

5. Παλλάδιον, statue de Pallas ; la déesse y était représentée en armes.

6. Ὀλολυγή, cris que poussaient les femmes dans les sacrifices et dans différentes cérémonies religieuses.

παρὰ Λιβύων οἱ Ἕλληνες μεμαθήκασι. Θάπτουσι δὲ τοὺς ἀποθνήσκοντας οἱ νομάδες κατά περ οἱ Ἕλληνες, πλὴν Νασαμώνων[1]· οὗτοι δὲ κατημένους θάπτουσι, φυλάσσοντες, ἐπεὰν ἀπίῃ[2] τὴν ψυχήν, ὅκως μιν κατίσουσι μηδὲ ὕπτιος ἀποθανέεται. Οἰκήματα δὲ σύμπηκτα ἐξ ἀνθερίκων ἐνειρμένων περὶ σχοίνους ἐστί, καὶ ταῦτα περιφορητά[3]. Νόμοισι μὲν τοιούτοισι οὗτοι χρέωνται.

10. Darius ordonne le transport des Péoniens d'Europe en Asie.

(V, 12-14)

Δαρεῖον δὲ συνήνεικε πρῆγμα τοιόνδε ἰδόμενον ἐπιθυμῆσαι ἐντείλασθαι[4] Μεγαβάζῳ[5] Παίονας[6] ἑλόντα ἀνασπάστους[7] ποιῆσαι ἐς τὴν Ἀσίην ἐκ τῆς Εὐρώπης· ἦν[8] Πίργης καὶ Μαντύης ἄνδρες Παίονες, οἵ. ἐπείτε

---

1. Peuplade libyenne, qui habitait au sud de la Grande Syrte, dans l'intérieur des terres.

2. Ce verbe a pour sujet sous-entendu ὁ ἀποθνήσκων.

3. Salluste et Tite-Live parlent de ces huttes mobiles, faites de joncs entrelacés de feuilles d'asphodèle. Sall., *Jug.*, 18 : « adhuc ædificia Numidarum agrestium, quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta, quasi navium carinæ sunt ».

4. Συνήνεικε... ἐπιθυμῆσαι ἐντείλασθαι, il arriva que Darius eut le désir d'enjoindre.

5. Mégabaze était le général que Darius avait laissé en Europe après son retour de Scythie.

6. Les Péoniens, peuple thrace.

7. Ἀνάσπαστος, expression qu'Hérodote emploie à plusieurs reprises pour désigner les individus ou les peuples, vaincus ou rebelles, qu'un ordre du souverain arrachait de leur pays et transportait sous d'autres cieux.

8. Ἦν, ainsi placé au commencement de la phrase, rappelle un peu le début ordinaire des contes de Perrault : il y avait une fois... Le verbe est au singulier, quoique le sujet soit double.

Δαρεῖος διέβη ἐς τὴν Ἀσίην[1], αὐτοὶ ἐθέλοντες Παιόνων τυραννεύειν ἀπικνέονται ἐς Σάρδις, ἄμα ἀγόμενοι ἀδελφεὴν μεγάλην τε καὶ εὐειδέα. Φυλάξαντες[2] δὲ Δαρεῖον προκατιζόμενον ἐς τὸ προάστειον[3] τὸ τῶν Λυδῶν ἐποίησαν τοιόνδε· σκευάσαντες τὴν ἀδελφεὴν ὡς εἶχον ἄριστα ἐπ' ὕδωρ ἔπεμπον ἄγγος ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχουσαν καὶ ἐκ τοῦ βραχίονος ἵππον ἐπέλκουσαν καὶ κλώθουσαν λίνον. Ὡς δὲ παρεξήιε ἡ γυνή, ἐπιμελὲς τῷ Δαρείῳ ἐγένετο[4]· οὔτε γὰρ Περσικὰ ἦν οὔτε Λύδια τὰ ποιεύμενα ἐκ τῆς γυναικός, οὔτε πρὸς τῶν ἐκ τῆς Ἀσίης οὐδαμῶν. Ἐπιμελὲς δὲ ὡς οἱ ἐγένετο, τῶν δορυφόρων τινὰς πέμπει κελεύων φυλάξαι ὅ τι χρήσεται τῷ ἵππῳ[5] ἡ γυνή. Οἱ μὲν δὴ ὄπισθε εἵποντο, ἡ δὲ ἐπείτε ἀπίκετο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ἦρσε τὸν ἵππον, ἄρσασα δὲ καὶ τὸ ἄγγος τοῦ ὕδατος ἐμπλησαμένη τὴν αὐτὴν ὁδὸν παρεξήιε, φέρουσα τὸ ὕδωρ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ ἐπέλκουσα ἐκ τοῦ βραχίονος τὸν ἵππον καὶ στρέφουσα τὸν ἄτρακτον. Θωμάζων δὲ ὁ Δαρεῖος τά τε ἤκουσε ἐκ τῶν κατασκόπων καὶ τὰ αὐτὸς ὥρα, ἄγειν αὐτὴν ἐκέλευε ἑωυτῷ ἐς ὄψιν. Ὡς δὲ ἄχθη, παρῆσαν καὶ οἱ ἀδελφεοὶ αὐτῆς οὐ κη πρόσω σκοπιὴν ἔχοντες[6] τούτων. Εἰρωτῶντος δὲ τοῦ Δαρείου ὁποδαπὴ εἴη,

---

1. Ἐπείτε... ἐς τὴν Ἀσίην, lorsque Darius eut franchi le Bosphore pour rentrer en Asie.

2. Φυλάξαντες, ayant épié.

3. Προκατιζόμενον ἐς τὸ προάστειον, remarquez la préposition ἐς avec le verbe προκατίζεσθαι : ce verbe contient ici l'idée accessoire de « venir dans un endroit pour y siéger. »

4. Ἐπιμελὲς..... ἐγένετο (sujet indéterminé), la chose parut curieuse à Darius, attira son attention.

5. Ὅ τι χρήσεται τῷ ἵππῳ, mot à mot, en quoi elle se servirait du cheval, c'est-à-dire ce qu'elle en ferait.

6. Σκοπιὴν ἔχοντες équivaut à peu près à σκοποῦντες.

ἔφασαν οἱ νεηνίσκοι[1] εἶναι Παίονες καὶ ἐκείνην εἶναι σφέων ἀδελφεήν. Ὁ δ' ἀμείβετο, τίνες δὲ οἱ Παίονες ἄνθρωποί εἰσι, καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί κεῖνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν[2] ἐς Σάρδις. Οἱ δέ οἱ ἔφραζον ὡς ἔλθοιεν μὲν ἐκείνῳ δώσοντες σφέας αὐτούς, εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένη, ὁ δὲ Στρυμὼν οὐ πρόσω τοῦ Ἑλλησπόντου, εἶησαν δὲ Τευκρῶν τῶν ἐκ Τροίης ἄποικοι[3]. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα ἕκαστα ἔλεγον, ὁ δὲ εἰρώτα, εἰ καὶ πᾶσαι αὐτόθι αἱ γυναῖκες εἶησαν οὕτω ἐργάτιδες. Οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἔφασαν προθύμως οὕτω ἔχειν· αὐτοῦ γὰρ ὧν τούτου εἵνεκα καὶ ἐποιέετο[4]. Ἐνθαῦτα Δαρεῖος γράφει γράμματα Μεγαβάζῳ, τὸν ἔλιπε ἐν τῇ Θρηίκῃ στρατηγόν, ἐντελλόμενος ἐξαναστῆσαι ἐξ ἡθέων Παίονας καὶ παρ' ἑωυτὸν ἀγαγεῖν καὶ αὐτοὺς καὶ τὰ τέκνα τε καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν.

---

1. Les jeunes gens s'empressent de répondre pour leur sœur; mais Darius peut attribuer à la timidité le silence de la jeune fille.

2. Τί κεῖνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδις, ce qu'ils voulaient en venant à Sardes.

3. Les Péoniens se donnent à Darius pour des colons venus de Troie, en Asie; c'est une manière de se reconnaître les sujets naturels du Grand Roi.

4. Ἐποιέετο, sujet indéterminé, comme plus haut (p. 134, n. 4) : c'est pour cela même que la chose était faite. — Remarquez avec quel mélange de malice et de naïveté Hérodote insiste sur la ruse heureuse des deux jeunes gens.

III

LA RÉVOLTE DE L'IONIE ET LA PREMIÈRE GUERRE MÉDIQUE

I. — RÉCITS HISTORIQUES

1. Origine de la révolte de l'Ionie (499 AV. J.-C.) : l'expédition contre Naxos; Aristagoras de Milet.

(V, 30-38)

Ἐκ Νάξου[1] ἔφυγον ἄνδρες τῶν παχέων[2] ὑπὸ τοῦ δήμου[3], φυγόντες δὲ ἀπίκοντο ἐς Μίλητον[4]. Τῆς δὲ Μιλήτου ἐτύγχανε ἐπίτροπος ἐὼν Ἀριστα-γόρης ὁ Μολ-παγόρεω, γαμβρός τε ἐὼν καὶ ἀνεψιὸς Ἱστιαίου τοῦ Λυσαγόρεω[5], τὸν ὁ Δαρεῖος ἐν Σούσοισι κατεῖχε[6]. Ὁ

---

1. Naxos, une des Cyclades. Tandis que la domination perse s'était étendue en Europe, au nord de la mer Égée (expédition de Darius en Scythie, campagnes de Mégabaze et d'Otanès en Thrace), les Cyclades avaient conservé leur indépendance, à la fin du VIe siècle. L'origine de l'intervention de la Perse fut, comme il arriva souvent dans l'antiquité, la trahison d'un parti politique.

2. Τῶν παχέων, les riches, les propriétaires du sol, par opposition au peuple (δῆμος), qui comprenait ceux qui n'avaient rien, les pauvres (λεπτοί).

3. Ὑπὸ τοῦ δήμου, comme si φεύγειν était un verbe passif : φεύγειν signifie, en effet, être condamné à l'exil.

4. Milet, la plus prospère et la plus puissante des villes de l'Ionie.

5. Cet Histiée de Milet est le même qui avait conseillé aux Ioniens de ne pas rompre le pont du Danube, et qui avait ainsi sauvé Darius (cf. plus haut, p. 96).

6. Darius le retenait alors à

γὰρ Ἰστιαῖος τύραννος ἦν Μιλήτου καὶ ἐτύγχανε τοῦτον τὸν χρόνον ἐὼν ἐν Σούσοισι, ὅτε οἱ Νάξιοι ἦλθον, ξεῖνοι πρὶν ἐόντες τῷ Ἰστιαίῳ. Ἀπικόμενοι δὲ οἱ Νάξιοι ἐς τὴν Μίλητον ἐδέοντο τοῦ Ἀρισταγόρεω, εἴ κως αὐτοῖσι παράσχοι δύναμίν τινα καὶ κατέλθοιεν[1] ἐς τὴν ἑωυτῶν. Ὁ δὲ ἐπιλεξάμενος ὡς, ἢν δι' αὐτοῦ κατέλθωσι ἐς τὴν πόλιν, ἄρξει τῆς Νάξου, σκῆψιν δὲ ποιεύμενος τὴν ξεινίην τὴν Ἰστιαίου, τόνδε σφι λόγον προσέφερε· « Αὐτὸς μὲν ὑμῖν οὐ φερέγγυός εἰμι[2] δύναμιν παρασχεῖν τοσαύτην ὥστε κατάγειν ἀεκόντων τῶν τὴν πόλιν ἐχόντων Ναξίων· πυνθάνομαι γὰρ ὀκτακισχιλίην ἀσπίδα[3] Ναξίοισι εἶναι καὶ πλοῖα μακρὰ[4] πολλά· μηχανήσομαι δὲ πᾶσαν σπουδὴν ποιεύμενος. Ἐπινοέω δὲ τῇδε. Ἀρταφρένης[5] μοι τυγχάνει ἐὼν φίλος· ὁ δὲ Ἀρταφρένης ὑμῖν[6] Ὑστάσπεος μέν ἐστι παῖς, Δαρείου δὲ τοῦ βασιλέος ἀδελφεός, τῶν δ' ἐπιθαλασσίων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ ἄρχει πάντων, ἔχων στρατιήν τε πολλὴν καὶ πολλὰς νέας. Τοῦτον ὦν δοκέω τὸν ἄνδρα ποιήσειν

Suse, pour l'empêcher de devenir trop puissant en Thrace, dans la ville de Myrcine, où il s'était fait une sorte de principauté indépendante.

1. Κατέρχομαι, est le terme propre pour désigner le retour de proscrits dans leur patrie.

2. Οὐ φερέγγυός εἰμι, je ne suis pas en état (mot à mot, je ne puis fournir aucune garantie).

3. Ὀκτακισχιλίην ἀσπίδα, une force de 8 000 hommes armés de boucliers, 8 000 hoplites.

4. Πλοῖα μακρά, vaisseaux de guerre.

5. C'était le satrape de Lydie, dont la résidence était à Sardes. — Le nom de ce personnage est bien Ἀρταφρένης, bien que les historiens postérieurs à Hérodote et tous les modernes l'appellent Artapherne.

6. Ὑμῖν, emploi curieux du datif que les grammairiens appellent *dativus ethicus*. Le mouvement de la pensée est celui-ci : « Or, Artapherne, sachez-le bien, est le fils d'Hystaspe. »

τῶν ἂν χρηίζωμεν. » Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Νάξιοι προσέθεσαν τῷ Ἀρισταγόρῃ πρήσσειν τῇ δύναιτο ἄριστα, καὶ ὑπίσχεσθαι δῶρα ἐκέλευον καὶ δαπάνην τῇ στρατιῇ ὡς αὐτοὶ διαλύσοντες[1], ἐλπίδας πολλὰς ἔχοντες, ὅταν ἐπιρανέωσι ἐς τὴν Νάξον, πάντα ποιήσειν τοὺς Ναξίους τὰ ἂν αὐτοὶ κελεύωσι, ὧς δὲ καὶ τοὺς ἄλλους νησιώτας· τῶν γὰρ νήσων τουτέων τῶν Κυκλάδων οὐδεμία κω ἦν ὑπὸ Δαρείῳ.

Ἀπικόμενος δὲ ὁ Ἀρισταγόρης ἐς τὰς Σάρδις λέγει πρὸς τὸν Ἀρταφρένεα ὡς Νάξος εἴη νῆσος μεγάθεϊ μὲν οὐ μεγάλη, ἄλλως δὲ καλή τε καὶ ἀγαθὴ[2] καὶ ἀγχοῦ Ἰωνίης, χρήματα δὲ ἔνι[3] πολλὰ καὶ ἀνδράποδα. « Σὺ ὧν ἐπὶ ταύτην τὴν χώρην στρατηλάτεε, κατάγων ἐς αὐτὴν τοὺς φυγάδας ἐξ αὐτῆς. Καί τοι ταῦτα ποιήσαντι τοῦτο μέν ἐστι ἕτοιμα παρ' ἐμοὶ χρήματα μεγάλα πάρεξ τῶν ἀναισιμωμάτων τῇ στρατιῇ (ταῦτα μὲν[4] γὰρ δίκαιον ἡμέας τοὺς ἄγοντας παρέχειν ἐστί), τοῦτο δὲ νήσους βασιλέϊ προσκτήσεαι[5] αὐτήν τε Νάξον καὶ τὰς ἐκ ταύτης ἠρτημένας, Πάρον καὶ Ἄνδρον καὶ ἄλλας τὰς Κυκλάδας καλευμένας. Ἐνθεῦτεν δὲ ὁρμώμενος εὐπετέως ἐπιθήσεαι Εὐβοίῃ, νήσῳ μεγάλῃ τε καὶ

---

1. Le participe ὡς διαλύσοντες se rattache irrégulièrement au reste de la phrase ; entendez : « Ils priaient Aristagoras de promettre en leur nom des présents à Artapherne, et de lui dire qu'ils paieraient eux-mêmes les frais. »

2. Καλὴ καὶ ἀγαθή, on voit que cette expression n'a pas encore un sens purement moral ; c'est un beau et bon pays.

3. Ἔνι, forme épique pour ἔνεστι.

4. La particule μέν ne s'oppose ici à aucune particule δέ : elle a le sens de μήν, et sert à affirmer avec force.

5. Conquérir toujours des pays nouveaux devait être l'idée fixe de tous les satrapes.

εὐδαίμονι, οὐκ ἐλάσσονι Κύπρου[1] καὶ κάρτα εὐπετέϊ αἱρεθῆναι. Ἀποχρῶσι δὲ ἑκατὸν νέες ταύτας πάσας χειρώσασθαι. » Ὁ δὲ ἀμείβετο αὐτὸν τοισίδε· « Σὺ ἐς οἶκον τὸν βασιλέος[2] ἐσηγητὴς[3] γίνεαι πρηγμάτων ἀγαθῶν καὶ ταῦτα εὖ παραινέεις πάντα, πλὴν τῶν νεῶν τοῦ ἀριθμοῦ· ἀντὶ δὲ ἑκατὸν νεῶν δυηκόσιαί τοι ἕτοιμοι ἔσονται ἅμα τῷ ἔαρι. Δεῖ δὲ τούτοισι καὶ αὐτὸν βασιλέα συνέπαινον γίνεσθαι. »

Ὁ μὲν δὴ Ἀρισταγόρης ὡς ταῦτα ἤκουσε, περιχαρὴς ἐὼν ἀπήιε ἐς Μίλητον, ὁ δὲ Ἀρταφρένης, ὡς οἱ πέμψαντι ἐς Σοῦσα καὶ ὑπερθέντι[4] τὰ ἐκ τοῦ Ἀριστα-γόρεω λεγόμενα συνέπαινος καὶ αὐτὸς Δαρεῖος ἐγένετο, παρεσκευάσατο μὲν δυηκοσίας τριήρεας, πολλὸν δὲ κάρτα ὅμιλον Περσέων τε καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων, στρατηγὸν δὲ τούτων ἀπέδεξε Μεγαβάτην ἄνδρα Πέρσην τῶν Ἀχαιμενιδέων[5], ἑωυτοῦ τε καὶ Δαρείου ἀνεψιόν, τοῦ Παυσανίης ὁ Κλεομβρότου Λακεδαιμόνιος, εἰ δὴ ἀληθής γέ ἐστι ὁ λόγος[6], ὑστέρῳ χρόνῳ τούτων

---

1. La grande île de Cypre était déjà tributaire de la Perse.

2. Cette manière de parler semble empruntée à l'étiquette même de la cour perse : Hérodote l'emploie plusieurs fois (VI, 9; VII, 194; IX, 107), et Thucydide rapporte une lettre de Xerxès au vainqueur de Platées, Pausanias, où l'on lit κεῖταί σοι εὐεργεσία ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ ἐσαεὶ ἀνάγραπτος (I, 129).

3. Nous adoptons ici une correction du savant philologue danois Madvig : les manuscrits donnent ἐξηγητής, dont le sens propre, *interprète*, ne convient pas; le mot ἐσηγητής est employé par Thucydide dans un cas analogue (κακῶν εἰσηγητής, Thuc., VIII, 48).

4. Ὑπερθέντι, synonyme de ἀνακοινωσαμένῳ, ayant communiqué.

5. C'était la famille royale elle-même.

6. Thucydide, bien plus affirmatif qu'Hérodote, ne met nullement en doute la trahison de Pausanias après sa victoire de Platées et la prise de Byzance.

ἡρμόσατο θυγατέρα, ἔρωτα σχὼν τῆς Ἑλλάδος τύραννος γενέσθαι. Ἀποδέξας δὲ Μεγαβάτην στρατηγὸν Ἀρταφρένης ἀπέστειλε τὸν στρατὸν παρὰ τὸν Ἀρισταγόρεα. Παραλαβὼν δὲ ὁ Μεγαβάτης τόν τε Ἀρισταγόρεα ἐκ τῆς Μιλήτου καὶ τὴν Ἰάδα στρατιὴν καὶ τοὺς Ναξίους ἔπλεε πρόφασιν[1] ἐπ' Ἑλλησπόντου, ἐπείτε δὲ ἐγένετο ἐν[2] Χίῳ, ἔσχε τὰς νέας ἐς Καύκασα[3], ὡς ἐνθεῦτεν βορέῃ ἀνέμῳ ἐς τὴν Νάξον διαβάλοι. Καὶ οὐ γὰρ ἔδεε[4] τούτῳ τῷ στόλῳ Ναξίους ἀπολέσθαι. πρῆγμα τοιόνδε συνηνείχθη γενέσθαι. Περιόντος Μεγαβάτεω τὰς ἐπὶ τῶν νεῶν φυλακάς, ἐπὶ νεὸς Μυνδίης[5] ἔτυχε οὐδεὶς φυλάσσων· ὁ δὲ δεινόν τι ποιησάμενος[6] ἐκέλευσε τοὺς δορυφόρους ἐξευρόντας τὸν ἄρχοντα ταύτης τῆς νεός, τῷ οὔνομα ἦν Σκύλαξ, τοῦτον δῆσαι διὰ θαλαμίης διελόντας τῆς νεὸς κατὰ τοῦτο[7], ἔξω μὲν κεφαλὴν ποιεῦντας, ἔσω δὲ τὸ σῶμα[8]. Δεθέντος δὲ τοῦ Σκύλακος, ἐξαγγέλλει τις τῷ Ἀρισταγόρῃ, ὅτι τὸν ξεῖνόν οἱ τὸν Μύνδιον Μεγαβάτης δήσας λυμαίνοιτο. Ὁ δ' ἐλθὼν παραιτέετο τὸν Πέρσην, τυγχάνων δὲ οὐδενὸς τῶν ἐδέετο, αὐτὸς ἐλθὼν ἔλυσε. Πυθόμενος δὲ κάρτα δεινὸν ἐποιήσατο ὁ Μεγαβάτης καὶ ἐσπέρχετο

---

1. Πρόφασιν, en apparence.
2. Ἐν, dans le voisinage de.
3. Ce port de l'île de Chios est inconnu.
4. Ἔδεε, il fallait, le destin avait résolu.
5. La ville de Myndos était située sur la côte de Carie, à quelque distance d'Halicarnasse.
6. Δεινόν τι ποιησάμενος, violemment irrité. Dans cette construction, le pronom indéfini τι sert à renforcer l'adjectif qui le précède.
7. Κατὰ τοῦτο équivaut à ὧδε.
8. Il semble bien que la discipline des Perses ait été généralement très rigoureuse. Elle dut paraître telle surtout aux Ioniens, qui y étaient moins habitués encore que les autres Grecs.

τῷ Ἀρισταγόρῃ. Ὁ δὲ εἶπε· « Σοὶ δὲ καὶ τούτοισι τοῖσι πρήγμασι τί ἐστι; οὔ σε ἀπέστειλε Ἀρταφρένης ἐμέο πείθεσθαι καὶ πλέειν τῇ ἂν ἐγὼ κελεύω; τί πολλὰ πρήσσεις; » Ταῦτα εἶπε ὁ Ἀριστταγόρης. Ὁ δὲ θυμωθεὶς τούτοισι, ὡς νὺξ ἐγένετο, ἔπεμπε ἐς Νάξον πλοίῳ ἄνδρας φράσοντας τοῖσι Ναξίοισι πάντα τὰ παρεόντα σφι πρήγματα[1]. Οἱ γὰρ ὧν Νάξιοι οὐδὲν πάντως προσεδέκοντο ἐπὶ σφέας τὸν στόλον τοῦτον ὁρμήσεσθαι. Ἐπεὶ μέντοι ἐπύθοντο, αὐτίκα μὲν ἐσηνείκαντο τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ τεῖχος, παρεσκευάσαντο δὲ ὡς πολιορκησόμενοι[2] καὶ σῖτα καὶ ποτά, καὶ τὸ τεῖχος ἐσάξαντο. Καὶ οὗτοι μὲν παρεσκευάζοντο ὡς παρεσομένου σφι πολέμου, οἳ δ' ἐπείτε διέβαλον ἐκ τῆς Χίου τὰς νέας ἐς τὴν Νάξον, πρὸς πεφραγμένους προσεφέροντο καὶ ἐπολιόρκεον μῆνας τέσσερας[3]. Ὡς δὲ τά τε ἔχοντες ἤλθον χρήματα οἱ Πέρσαι, ταῦτα κατεδεδαπάνητό σφι, καὶ αὐτῷ τῷ Ἀριστταγόρῃ[4] προσαναισίμωτο πολλά, τοῦ πλεῦνός τε ἐδέετο ἡ πολιορκίη[5], ἐνθαῦτα τείχεα τοῖσι φυγάσι τῶν Ναξίων οἰκοδομήσαντες ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν ἤπειρον, κακῶς πρήσσοντες.

---

1. Τὰ παρεόντα σφι πρήγματα, le danger qui les menaçait.

2. Πολιορκησόμενοι, forme moyenne à signification passive.

3. On peut s'étonner que Mégabate soit resté quatre mois devant la place après avoir lui-même trahi Aristagoras en prévenant les Naxiens de son arrivée. Les Naxiens avaient dû être avertis autrement que par le chef perse.

4. Αὐτῷ τῷ Ἀριστταγόρῃ. Lorsque le verbe passif est au parfait ou au plus-que-parfait, le complément se met ordinairement au datif.

5. Τοῦ πλεῦνος ἐδέετο ἡ πολιορκίη, le siège réclamait plus de temps encore (que les quatre mois déjà passés). L'emploi de l'article avec le comparatif n'est pas rare (Hérod., IV, 43, V, 54 ; Thuc., IV, 117).

Ἀρισταγόρης δὲ οὐκ εἶχε τὴν ὑπόσχεσιν τῷ Ἀρταφρένεϊ ἐκτελέσαι· ἅμα δὲ ἐπιέζέ μιν ἡ δαπάνη τῆς στρατιῆς ἀπαιτερμένη, ἀρρώδεέ τε τοῦ στρατοῦ πρήξαντος κακῶς καὶ Μεγαβάτῃ διαβεβλημένος[1], ἐδόκεέ τε τὴν βασιληίην τῆς Μιλήτου ἀπαιρεθήσεσθαι. Ἀρρωδέων δὲ τούτων ἕκαστα ἐβουλεύετο ἀπόστασιν· συνέπιπτε γὰρ καὶ τὸν[2] ἐστιγμένον τὴν κεφαλὴν ἀπῖχθαι ἐκ Σούσων παρὰ Ἰστιαίου, σημαίνοντα ἀπίστασθαι Ἀρισταγόρην ἀπὸ βασιλέος. Ὁ γὰρ Ἰστιαῖος, βουλόμενος τῷ Ἀρισταγόρῃ σημῆναι ἀποστῆναι, ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε ἀσφαλέως σημῆναι, ὥστε φυλασσομενέων τῶν ὁδῶν, ὁ δὲ[3] τῶν δούλων τὸν πιστότατον ἀποξυρήσας τὴν κεφαλὴν ἔστιζε καὶ ἀνέμεινε ἀναφῦναι τὰς τρίχας, ὡς δὲ ἀνέφυσαν τάχιστα, ἀπέπεμπε ἐς Μίλητον ἐντειλάμενος αὐτῷ ἄλλο μὲν οὐδέν, ἐπεὰν δὲ ἀπίκηται ἐς Μίλητον, κελεύειν Ἀρισταγόρην ξυρήσαντά μιν τὰς τρίχας κατιδέσθαι ἐς τὴν κεφαλήν· τὰ δὲ στίγματα ἐσήμαινε, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, ἀπόστασιν. Ταῦτα δὲ ὁ Ἰστιαῖος ἐποίεε, συμφορὴν ποιεύμενος

---

1. Πρήξαντος... καὶ... διαβεβλημένος. Remarquez la coordination de ces deux participes, l'un au génitif absolu, l'autre au nominatif.

2. Τὸν ἐστιγμένον τὴν κεφαλήν, l'esclave dont la tête était marquée de petits points. En employant l'article τόν, Hérodote a l'air de faire allusion à un fait dont il aurait déjà parlé. Mais, en réalité, c'est pour lui une manière d'attirer l'attention de ses auditeurs ou de ses lecteurs sur un détail curieux qu'il s'empresse d'expliquer.

3. Ἄλλως μὲν οὐδαμῶς..., ὁ δὲ τῶν δούλων..., Cette construction équivaut à ἄλλως μέν....., τῶν δὲ δούλων..... Lorsque deux propositions qui s'opposent l'une à l'autre par μέν et δέ ont pour sujet la même personne, ce sujet est assez souvent répété au début de la seconde proposition, sous la forme de l'article ὅ δέ, οἵ δέ.

μεγάλην[1] τὴν ἑωυτοῦ κατοχὴν τὴν ἐν Σούσοισι· ἀποστάσιος ὧν γινομένης πολλὰς εἶχε ἐλπίδας μετήσεσθαι ἐπὶ θάλασσαν, μὴ δὲ νεώτερόν τι ποιεύσης τῆς Μιλήτου[2] οὐδαμὰ ἐς αὐτὴν ἥξειν ἔτι ἐλογίζετο.

Ἱστιαῖος μέν νυν ταῦτα διανοεύμενος ἀπέπεμπε τὸν ἄγγελον, Ἀρισταγόρῃ δὲ συνέπιπτε τοῦ αὐτοῦ χρόνου πάντα ταῦτα[3] συνελθόντα· ἐβουλεύετο ὧν μετὰ τῶν στασιωτέων, ἐκφήνας τήν τε ἑωυτοῦ γνώμην καὶ τὰ παρὰ τοῦ Ἱστιαίου ἀπιγμένα. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι πάντες γνώμην κατὰ τὠυτὸ[4] ἐξεφέροντο, κελεύοντες ἀπίστασθαι· Ἑκαταῖος δ' ὁ λογοποιὸς[5] πρῶτα μὲν οὐκ ἔα πόλεμον βασιλέϊ τῶν Περσέων ἀναιρέεσθαι, καταλέγων τά τε ἔθνεα πάντα[6], τῶν ἦρχε Δαρεῖος, καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Ἐπείτε δὲ οὐκ ἔπειθε, δεύτερα συνεβούλευε ποιέειν, ὅκως ναυκρατέες τῆς θαλάσσης[7] ἔσονται. Ἄλλως μέν νυν οὐδαμῶς ἔφη λέγων[8] ἐνορᾶν ἐσόμενον τοῦτο· ἐπίστασθαι γὰρ τὴν δύναμιν τῶν Μιλησίων ἐοῦσαν ἀσθενέα· εἰ δὲ τὰ χρήματα καταιρε-

---

1. Συμφορὴν ποιεύμενος μεγάλην, tenant pour un grand malheur.

2. Μὴ δὲ νεώτερόν τι ποιεύσης τῆς Μιλήτου, si Milet ne tentait pas quelque révolution.

3. Πάντα ταῦτα, ces deux choses, c'est-à-dire les dispositions personnelles qui poussaient Aristagoras à la révolte et l'arrivée de l'esclave envoyé par Histiée.

4. Κατὰ τὠυτό, dans le même sens.

5. Hécatée de Milet, le logographe, qui, d'après ce témoignage même, semble avoir joué un rôle politique important dans sa patrie.

6. Hécatée avait écrit une description de la terre (γῆς περίοδος) : il était plus capable que personne d'énumérer les riches provinces de l'empire perse.

7. Ναυκρατέες τῆς θαλάσσης, maîtres de la mer avec leurs vaisseaux.

8. Ἔφη λέγων, il déclara dans son discours.

θείη τὰ ἐκ τοῦ ἱροῦ τοῦ ἐν Βραγχίδῃσι[1], τὰ Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀνέθηκε, πολλὰς εἶχε ἐλπίδας ἐπικρατήσειν τῆς θαλάσσης, καὶ οὕτω αὐτούς τε ἕξειν τοῖσι χρήμασι χρᾶσθαι καὶ τοὺς πολεμίους οὐ συλήσειν αὐτά[2]. Τὰ δὲ χρήματα ἦν ταῦτα μεγάλα, ὡς δεδήλωταί μοι ἐν τῷ πρώτῳ τῶν λόγων. Αὕτη μὲν δὴ οὐκ ἐνίκα ἡ γνώμη, ἐδόκεε δὲ ὅμως ἀπίστασθαι, ἕνα τε αὐτῶν πλώσαντα ἐς Μυοῦντα[3] ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ ἀπὸ τῆς Νάξου ἀπελθόν, ἐὸν ἐνθαῦτα, συλλαμβάνειν πειρᾶσθαι τοὺς ἐπὶ τῶν νεῶν ἐπιπλέοντας στρατηγούς. Ἀποπεμφθέντος δὲ Ἰητραγόρεω κατ' αὐτὸ τοῦτο καὶ συλλαβόντος δόλῳ Ὀλίατον Ἰβανώλλιος Μυλασσέα καὶ Ἱστιαῖον Τύμνεω Τερμερέα καὶ Κώην Ἐρξάνδρου, τῷ Δαρεῖος Μυτιλήνην ἐδωρήσατο[4], καὶ Ἀρισταγόρην Ἡρακλείδεω Κυμαῖον καὶ ἄλλους συχνούς, οὕτω δὴ ἐκ τοῦ ἐμφανέος ὁ Ἀρισταγόρης ἀπεστήκεε, πᾶν[5] ἐπὶ Δαρείῳ μηχανώμενος. Καὶ πρῶτα μὲν λόγῳ[6] μετεὶς τὴν τυραννίδα

---

1. Ce sanctuaire des Branchides (du nom de la famille sacerdotale qui l'occupait) était consacré à Apollon Didyméen. C'était un des plus riches de la Grèce. Les fouilles modernes ont amené la découverte de statues archaïques qui en décoraient l'entrée.

2. L'avis d'Hécatée était sage. On sait que les Athéniens, pendant la guerre du Péloponèse, n'hésitèrent pas à puiser dans les trésors de l'Acropole.

3. La ville de Myonte était située en face de Milet, de l'autre côté du golfe Latmique. Aujourd'hui ce golfe est entièrement ensablé par les alluvions du Méandre.

4. Koès avait reçu le gouvernement de Mytilène en échange du dévoûment qu'il avait montré à Darius pendant l'expédition de Scythie.

5. Πᾶν, tout le possible.

6. Λόγῳ, en apparence. Hérodote laisse entendre qu'Aristagoras prétendait continuer à gouverner Milet, mais sans le titre de tyran.

ἰσονομίην ἐποίεε τῇ Μιλήτῳ, ὡς ἂν ἑκόντες αὐτῷ οἱ Μιλήσιοι συναπισταίατο, μετὰ δὲ καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ Ἰωνίῃ τωὐτὸ τοῦτο ἐποίεε, τοὺς μὲν ἐξελαύνων τῶν τυράννων, τοὺς δ' ἔλαβε τυράννους ἀπὸ τῶν νεῶν τῶν συμπλευσασέων ἐπὶ Νάξον, τούτους δὲ[1] φίλα βουλόμενος ποιέεσθαι τῇσι πόλισι ἐξεδίδου, ἄλλον ἐς ἄλλην πόλιν παραδιδούς, ὅθεν εἴη ἕκαστος. Κώην μέν νυν Μυτιληναῖοι ἐπείτε τάχιστα παρέλαβον, ἐξαγαγόντες κατέλευσαν, Κυμαῖοι δὲ τὸν σφέτερον αὐτῶν ἀπῆκαν· ὡς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ πλεῦνες ἀπίεσαν. Τυράννων μέν νυν κατάπαυσις ἐγίνετο ἀνὰ τὰς πόλιας, Ἀρισταγόρης δὲ ὁ Μιλήσιος ὡς τοὺς τυράννους κατέπαυσε, στρατηγοὺς[2] ἐν ἑκάστῃ τῶν πολίων κελεύσας ἑκάστους καταστῆσαι, δεύτερα αὐτὸς ἐς Λακεδαίμονα τριήρεϊ ἀπόστολος ἐγίνετο[3]· ἔδεε γὰρ δὴ συμμαχίης τινὸς οἱ μεγάλης ἐξευρεθῆναι[4].

2. Aristagoras à Sparte.

(V, 49-51)

Ἀπικνέεται δὲ ὧν ὁ Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήτου τύραννος ἐς τὴν Σπάρτην Κλεομένεος ἔχοντος τὴν

1. Τοὺς δέ..., τούτους δέ... Remarquez la répétition de la particule après l'antécédent τούτους.

2. Les stratèges nous apparaissent ici comme des magistrats démocratiques, élus comme à Athènes, et placés à la tête du gouvernement.

3. Ἀπόστολος ἐγίνετο, comme s'il y avait ἀπεστέλλετο.

4. On attendrait : ἔδεε γὰρ δὴ συμμαχίην τινά οἱ μεγάλην ἐξευρεθῆναι; mais, en s'exprimant ainsi, Hérodote aurait paru dire, comme plus haut (p. 140, n. 4) : il fallait, la destinée voulait que... Au lieu de cela, après avoir construit le verbe ἔδεε avec le génitif, suivant l'usage, il a ajouté, pour compléter l'idée, l'infinitif ἐξευρεθῆναι.

ἀρχήν[1], τῷ δὴ ἐς λόγους ἦιε, ὡς Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, ἔχων χάλκεον πίνακα[2], ἐν τῷ γῆς ἁπάσης περίοδος ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοὶ πάντες. Ἀπικνεόμενος δὲ ἐς λόγους ὁ Ἀρισταγόρης ἔλεγε πρὸς αὐτὸν τάδε· « Κλεόμενες, σπουδὴν μὲν τὴν ἐμὴν μὴ θωμάσῃς τῆς ἐνθαῦτα ἀπιξίος· τὰ γὰρ κατήκοντά[3] ἐστι τοιαῦτα· Ἰώνων παῖδας[4] δούλους εἶναι ἀντ' ἐλευθέρων ὄνειδος καὶ ἄλγος μέγιστον μὲν αὐτοῖσι ἡμῖν, ἔτι δὲ τῶν λοιπῶν ὑμῖν, ὅσῳ[5] προέστατε τῆς Ἑλλάδος[6]. Νῦν ὦν, πρὸς θεῶν τῶν Ἑλληνίων[7], ῥύσασθε Ἴωνας ἐκ δουλοσύνης, ἄνδρας ὁμαίμονας[8]. Εὐπετέως δὲ ὑμῖν ταῦτα οἷά τε χωρέειν ἐστί· οὔτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοί εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε ἀρετῆς πέρι. Ἥ τε μάχη[9] αὐτῶν ἐστι τοιήδε,

---

1. Le roi de Sparte, Cléomène, était monté sur le trône en l'année 520, vingt ans environ avant la révolte de l'Ionie. Très puissant en Grèce, il avait travaillé de tout son pouvoir à combattre les institutions démocratiques que Clisthène avait données à Athènes.

2. Χάλκεον πίνακα, une table d'airain. C'est la plus ancienne mention qu'on rencontre d'une carte géographique. Le philosophe Anaximandre en était, disait-on, l'auteur; mais Hécatée de Milet, le compatriote et contemporain d'Aristagoras, y avait fait d'importantes rectifications.

3. Τὰ κατήκοντα, la situation présente.

4. Ἰώνων παῖδας, au lieu de Ἴωνας, avec une nuance de fierté héréditaire.

5. Ὅσῳ, d'autant plus que.

6. Sparte avait été pendant tout le VI^e^ siècle, et elle demeura jusqu'aux guerres médiques, la plus puissante des villes grecques.

7. C'est à dessein qu'Aristagoras invoque les dieux de la Grèce, non les divinités propres à telle ou telle ville.

8. Ὁμαίμονας, de même sang, de même race. En réalité, les Doriens avaient pour les Ioniens bien peu de sympathie; mais, en présence des barbares, Aristagoras avait raison de faire appel à ces liens du sang.

9. Μάχη, armement.

τόξα[1] καὶ αἰχμὴ βραχέα[2]· ἀναξυρίδας δὲ ἔχοντες ἔρχονται ἐς τὰς μάχας καὶ κυρβασίας ἐπὶ τῇσι κεφαλῇσι. Οὕτω εὐπετέες χειρωθῆναί εἰσι. Ἔστι δὲ καὶ ἀγαθὰ τοῖσι τὴν ἤπειρον ἐκείνην νεμομένοισι ὅσα οὐδὲ τοῖσι συνάπασι ἄλλοισι, ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξαμένοισι[3], ἄργυρος καὶ χαλκὸς καὶ ἐσθὴς ποικίλη[4] καὶ ὑποζύγιά τε καὶ ἀνδράποδα· τὰ θυμῷ βουλόμενοι[5] αὐτοὶ ἂν ἔχοιτε. Κατοίκηνται δὲ ἀλλήλων ἐχόμενοι ὡς ἐγὼ ῥηδίως φράσω, Ἰώνων μὲν τῶνδε οἵδε[6] Λυδοί, οἰκέοντές τε χώρην ἀγαθὴν καὶ πολυαργυρώτατοι[7] ἐόντες. » Δεικνὺς δὲ ἔλεγε ταῦτα ἐς τῆς γῆς τὴν περίοδον, τὴν ἐφέρετο ἐν τῷ πίνακι ἐντετμημένην. « Λυδῶν δέ, ἔφη λέγων ὁ Ἀρισταγόρης, οἵδε ἔχονται Φρύγες οἱ πρὸς τὴν ἠῶ, πολυπροβατώτατοί τε ἐόντες πάντων τῶν ἐγὼ οἶδα καὶ πολυκαρπότατοι. Φρυγῶν δὲ ἔχονται Καππαδόκαι, τοὺς ἡμεῖς Συρίους καλέομεν· τούτοισι δὲ πρόσουροι Κίλικες, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν τήνδε, ἐν τῇ ἥδε

---

1. Τόξα. C'est l'arc qui est l'arme essentielle des Perses. Eschyle désigne souvent leur armée par cet attribut caractéristique : πότερον τοξου ῥῦμα τὸ νικῶν *Pers.*, v. 147.

2. Αἰχμὴ βραχέα, une courte javeline, par opposition à la longue lance des hoplites grecs.

3. Ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξαμένοισι, comme s'il y avait : πρῶτον μὲν χρυσός, ἔπειτα δὲ ἄργυρος... Le datif ἀρξαμένοισι se rattache grammaticalement aux mots τοῖσι τὴν ἤπειρον ἐκείνην νεμομένοισι.

4. Ποικίλη, ce mot désigne les riches et éclatantes broderies des costumes orientaux.

5. Θυμῷ βουλόμενοι, pour peu que vous le vouliez sérieusement.

6. Τῶνδε οἵδε, ces mots indiquent qu'Aristagoras accompagne son énumération d'une démonstration directe sur la carte.

7. Πολυαργυρώτατοι, riches en métaux précieux. C'est surtout de l'or qu'ils avaient.

Κύπρος νῆσος κέεται· οἳ πεντακόσια τάλαντα βασιλέϊ τὸν ἐπέτειον φόρον[1] ἐπιτελεῦσι. Κιλίκων δὲ τῶνδε ἔχονται Ἀρμένιοι οἵδε, καὶ οὗτοι ἐόντες πολυπρόβατοι. Ἀρμενίων δὲ Ματιηνοὶ χώρην τήνδε ἔχοντες. Ἔχεται δὲ τούτων γῆ ἥδε Κισσίη, ἐν τῇ δὴ παρὰ ποταμὸν τόνδε Χοάσπην κείμενά ἐστι τὰ Σοῦσα ταῦτα, ἔνθα βασιλεύς τε μέγας δίαιταν ποιέεται, καὶ τῶν χρημάτων οἱ θησαυροὶ ἐνθαῦτά[2] εἰσι· ἑλόντες δὲ ταύτην τὴν πόλιν θαρσέοντες ἤδη τῷ Διὶ πλούτου πέρι ἐρίζετε[3]. Ἀλλὰ[4] περὶ μὲν χώρης ἄρα[5] οὐ πολλῆς οὐδὲ οὕτω χρηστῆς[6] καὶ οὔρων σμικρῶν χρεόν ἐστι ὑμέας μάχας ἀναβάλλεσθαι[7] πρός τε Μεσσηνίους ἐόντας ἰσοπαλέας καὶ Ἀρκάδας τε καὶ Ἀργείους[8], τοῖσι οὔτε χρυσοῦ ἐχόμενόν ἐστι οὐδὲν[9] οὔτε ἀργύρου, τῶν πέρι καί τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενον ἀποθνήσκειν· παρέχον[10] δὲ τῆς

---

1. Τὸν ἐπέτειον φόρον, pour tribut annuel.

2. Ἐνθαῦτα n'est pas explétif. La proposition καὶ τῶν χρημάτων..., au lieu de dépendre de ἔνθα, est une proposition indépendante. Les Grecs préfèrent ces brusques changements de tour à des accumulations de propositions relatives.

3. Τῷ Διὶ πλούτου πέρι ἐρίζετε, vous pourrez rivaliser, pour les richesses, avec Zeus lui-même. C'est une locution fréquente chez Homère : οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἐρίζεσκον περὶ τόξων (Hom., *Odyss.*, VIII, v. 225).

4. Ἀλλά, quoi !

5. Ἄρα, à ce qu'on dit.

6. Οὐ πολλῆς οὐδὲ οὕτω χρηστῆς, pour un territoire qui n'est ni grand ni particulièrement fertile.

7. Μάχας ἀναβάλλεσθαι, risquer des batailles. Ce verbe est ici synonyme de ἀναρρίπτειν, jeter un coup de dés.

8. Les Lacédémoniens étaient sans cesse en guerre, pour des bandes de terre insignifiantes, avec leurs voisins de Messénie, d'Arcadie et d'Argolide.

9. Οὔτε χρυσοῦ ἐχόμενον οὐδέν, rien qui touche à l'or.

10. Παρέχον, accusatif absolu : lorsqu'il vous est possible.

Ἀσίης πάσης ἄρχειν εὐπετέως, ἄλλο τι αἱρήσεσθε; » Ἀριστα-
γόρης μὲν ταῦτα ἔλεξε, Κλεομένης δὲ ἀμείβετο τοισίδε· « Ὦ ξεῖνε Μιλήσιε, ἀναβάλλομαί τοι ἐς τρίτην ἡμέρην ὑποκρινέεσθαι[1]. »

Τότε μὲν ἐς τοσοῦτον ἦλασαν· ἐπείτε δὲ ἡ κυρίη ἡμέρη ἐγένετο τῆς ὑποκρίσιος καὶ ἦλθον ἐς τὸ συγκείμενον, εἴρετο ὁ Κλεομένης τὸν Ἀριστα-
γόρην ὁκοσέων ἡμερέων ἀπὸ θαλάσσης τῆς Ἰώνων ὁδὸς εἴη παρὰ βασιλέα. Ὁ δὲ Ἀριστα-
γόρης, τἆλλα ἐὼν σοφὸς[2] καὶ διαβάλλων ἐκεῖνον εὖ[3], ἐν τούτῳ ἐσφάλη· χρεὸν γάρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐόν, βουλόμενόν γε Σπαρτιήτας ἐξα-
γαγεῖν ἐς τὴν Ἀσίην, λέγει δ' ὧν[4] τριῶν μηνῶν ὁδὸς εἶναι τὴν ἄνοδον. Ὁ δὲ ὑπαρπάσας τὸν ἐπίλοιπον λόγον τὸν ὁ Ἀριστα-
γόρης ὥρμητο λέγειν περὶ τῆς ὁδοῦ, εἶπε· « Ὦ ξεῖνε Μιλήσιε, ἀπαλλάσσεο ἐκ Σπάρτης πρὸ δύντος ἡλίου· οὐδένα γὰρ λόγον εὐεπέα λέγεις Λακε-
δαιμονίοισι, ἐθέλων σφέας ἀπὸ θαλάσσης τριῶν μηνῶν ὁδὸν[5] ἀγαγεῖν. » Ὁ μὲν δὴ Κλεομένης ταῦτα εἴπας ἤιε ἐς τὰ οἰκία, ὁ δὲ Ἀριστα-
γόρης λαβὼν ἱκετηρίην[6] ἤιε ἐς τοῦ Κλεομένεος[7], ἐσελθὼν δὲ ἔσω ἅτε ἱκετεύων ἐπακοῦσαι ἐκέλευε τὸν Κλεομένεα, ἀποπέμψαντα τὸ

---

1. Remarquez le laconisme du roi de Sparte, après le discours abondant, pathétique, de l'habile orateur ionien. Toute cette scène est composée par Hérodote avec beaucoup d'art.

2. Σοφός, habile.

3. Καὶ διαβάλλων ἐκεῖνον εὖ, et qui jusque-là s'y prenait à merveille (εὖ) pour tromper Cléomène.

4. Δ' ὧν, comme δ' ὅμως, néanmoins.

5. Τριῶν μηνῶν ὁδόν, à la distance d'une route de trois mois.

6. Λαβὼν ἱκετηρίην, ayant pris un rameau d'olivier.

7. Ἐς τοῦ Κλεομένεος, dans la demeure de Cléomène. Ellipse fréquente.

παιδίον[1]· προσεστήκεε γὰρ δὴ τῷ Κλεομένεϊ ἡ θυγάτηρ, τῇ οὔνομα ἦν Γοργώ[2]· τοῦτο δέ οἱ καὶ μοῦνον τέκνον ἐτύγχανε ἐὸν ἐτέων ὀκτὼ ἢ ἐννέα ἡλικίην. Κλεομένης δὲ λέγειν μιν ἐκέλευε τὰ βούλεται, μηδὲ ἐπισχεῖν τοῦ παιδίου εἵνεκα. Ἐνθαῦτα δὴ ὁ Ἀρισταγόρης ἄρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνεόμενος[3], ἢν οἱ ἐπιτελέσῃ τῶν ἐδέετο. Ἀνανεύοντος δὲ τοῦ Κλεομένεος προέβαινε τοῖσι χρήμασι ὑπερβάλλων ὁ Ἀρισταγόρης, ἐς οὗ πεντήκοντά τε τάλαντα ὑπεδέδεκτο, καὶ τὸ παιδίον ηὐδάξατο· « Πάτερ, διαφθερέει σε ὁ ξεῖνος, ἢν μὴ ἀποστὰς ἴῃς. » Ὅ τε δὴ Κλεομένης ἡσθεὶς τοῦ παιδίου τῇ παραινέσι ἦιε ἐς ἕτερον οἴκημα, καὶ ὁ Ἀρισταγόρης ἀπαλλάσσετο τὸ παράπαν ἐκ τῆς Σπάρτης, οὐδέ οἱ ἐξεγένετο ἐπὶ πλέον[4] ἔτι σημῆναι περὶ τῆς ἀνόδου[5] τῆς παρὰ βασιλέα.

3. Aristagoras à Athènes.

(V, 97)

Ἐν τούτῳ δὴ τῷ καιρῷ ὁ Μιλήσιος Ἀρισταγόρης ὑπὸ Κλεομένεος τοῦ Λακεδαιμονίου ἐξελασθεὶς ἐκ τῆς Σπάρτης ἀπίκετο ἐς Ἀθήνας· αὕτη γὰρ ἡ πόλις τῶν λοιπέων ἐδυνάστευε μέγιστον. Ἐπελθὼν δὲ ἐπὶ τὸν

---

1. Τὸ παιδίον, l'enfant, qui était auprès de lui.

2. Elle devint plus tard la femme de Léonidas.

3. Ἄρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνεόμενος, ἢν....., mot à mot : commençait par dix talents dans les promesses qu'il faisait à Cléomène pour le cas où...

4. Ἐπὶ πλέον, d'une manière plus détaillée.

5. Ἄνοδος, la route vers la haute Asie, comme ἀνάβασις.

δῆμον[1] ὁ Ἀρισταγόρης ταὐτὰ ἔλεγε τὰ καὶ ἐν τῇ Σπάρτῃ περὶ τῶν ἀγαθῶν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ τοῦ πολέμου τοῦ Περσικοῦ, ὡς οὔτε ἀσπίδα οὔτε δόρυ νομίζουσι[2] εὐπετέες τε χειρωθῆναι εἴησαν[3]. Ταῦτά τε δὴ ἔλεγε καὶ πρὸς τοῖσι[4] τάδε, ὡς οἱ Μιλήσιοι τῶν Ἀθηναίων εἰσὶ ἄποικοι, καὶ οἰκὸς σφεας εἴη ῥύεσθαι δυναμένους μέγα. Καὶ οὐδὲν ὅ τι οὐκ ὑπίσχετο οἷα κάρτα δεόμενος, ἐς ὃ ἀνέπεισέ σφεας. Πολλοὺς γὰρ οἷκε εἶναι εὐπετέστερον διαβάλλειν[5] ἢ ἕνα, εἰ Κλεομένεα μὲν τὸν Λακεδαιμόνιον μοῦνον[6] οὐκ οἷός τε ἐγένετο διαβάλλειν, τρεῖς δὲ μυριάδας Ἀθηναίων[7] ἐποίησε τοῦτο. Ἀθηναῖοι μὲν δὴ ἀναπεισθέντες ἐψηφίσαντο εἴκοσι νέας ἀποστεῖλαι βοηθοὺς Ἴωσι, στρατηγὸν[8] ἀποδέξαντες αὐτῶν εἶναι Μελάνθιον, ἄνδρα τῶν ἀστῶν ἐόντα τὰ πάντα δόκιμον. Λύται δὲ αἱ νέες ἀρχὴ κακῶν ἐγένοντο Ἕλλησί τε καὶ βαρβάροισι[9].

---

1. Ἐπελθὼν ἐπὶ τὸν δῆμον, s'étant présenté à l'assemblée du peuple.

2. Οὔτε ἀσπίδα οὔτε δόρυ νομίζουσι, ils ne font usage ni de bouclier ni de lance. Ce sont les deux armes essentielles de l'hoplite.

3. Dans la même proposition objective dépendant de ὡς, le premier verbe (νομίζουσι) est à l'indicatif et le second (εἴησαν) à l'optatif : la première partie de la proposition exprime un fait certain, la seconde un fait dont l'éventualité dépend d'une condition à remplir.

4. Τοῖσι, comme τουτοισι.

5. Διαβάλλειν, tromper.

6. Encore Cléomène avait-il été sauvé par la présence d'esprit de la petite Gorgo !

7. Le chiffre de 30 000, pour le nombre des Athéniens en âge de prendre part aux délibérations du peuple, est sans doute trop élevé. L'armée athénienne a tout juste atteint le chiffre de 30 000 h., pendant la guerre du Péloponnèse, y compris dix mille étrangers domiciliés (μέτοικοι).

8. On sait que ce titre s'appliquait aussi bien au commandant d'une flotte qu'à un général d'armée.

9. Réminiscence homérique :

4. Expédition des Ioniens et des Athéniens en Asie. — Incendie de Sardes.

(V, 99-103)

Ἀρισταγόρης δέ, ἐπειδὴ οἵ τε Ἀθηναῖοι ἀπίκοντο εἴκοσι νηυσί, ἅμα ἀγόμενοι Ἐρετριέων πέντε τριήρεας, οἳ οὐ τὴν Ἀθηναίων χάριν[1] ἐστρατεύοντο ἀλλὰ τὴν αὐτῶν Μιλησίων, ὀφειλόμενά σφι ἀποδιδόντες (οἱ γὰρ δὴ Μιλήσιοι πρότερον τοῖσι Ἐρετριεῦσι τὸν πρὸς Χαλκιδέας πόλεμον συνδιήνεικαν, ὅτε περ καὶ Χαλκιδεῦσι ἀντία Ἐρετριέων καὶ Μιλησίων Σάμιοι ἐβοήθεον[2]), οὗτοι ὧν ἐπείτε σφι ἀπίκοντο καὶ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι παρῆσαν, ἐποιέετο στρατηίην ὁ Ἀρισταγόρης ἐς Σάρδις. Αὐτὸς μὲν δὴ οὐκ ἐστρατεύετο ἀλλ' ἔμενε ἐν Μιλήτῳ, στρατηγοὺς δὲ ἄλλους ἀπέδεξε Μιλησίων εἶναι τὸν ἑωυτοῦ τε ἀδελφεὸν Χαροπῖνον καὶ τῶν ἀστῶν ἄλλον Ἑρμόφαντον. Ἀπικόμενοι δὲ τῷ στόλῳ τούτῳ Ἴωνες ἐς Ἔφεσον πλοῖα μὲν κατέλιπον ἐν Κορησῷ τῆς Ἐφεσίης[3], αὐτοὶ δὲ ἀνέβαινον χειρὶ πολλῇ, ποιεύμενοι Ἐφεσίους ἡγεμόνας τῆς ὁδοῦ[4]. Πορευόμενοι δὲ παρὰ

ὃς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτήνατο νῆας εἰσας Ἀρχεκάκους, αἳ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γένοντο (*Iliad.*, V, 62).

1. Τὴν Ἀθηναίων χάριν, par amitié pour les Athéniens. L'article avec le mot χάριν employé adverbialement est d'un usage rare. On trouve cependant l'expression τὴν σὴν χάριν, pour toi.

2. Cette lutte entre Chalcis et Érétrie avait eu pour objet la possession de la riche plaine de Lélanton en Eubée ; mais la plupart des États grecs s'étaient groupés autour des deux villes rivales. La date de cette guerre n'est pas connue.

3. Κορησός, nom d'un port situé au sud-ouest de la ville d'Éphèse, au pied de la montagne appelée aussi Κορησός.

4. Ἡγεμόνας τῆς ὁδοῦ. Ces mots indiquent que l'expédition suivit, non pas la grande

ποταμὸν Καΰστριον, ἐνθεῦτεν ἐπείτε ὑπερβάντες τὸν Τμῶλον ἀπίκοντο, αἱρέουσι Σάρδις οὐδενός σφι ἀντιωθέντος, αἱρέουσι δὲ χωρὶς τῆς ἀκροπόλιος τἄλλα πάντα· τὴν δὲ ἀκρόπολιν ἐρρύετο αὐτὸς Ἀρταφρένης ἔχων ἀνδρῶν δύναμιν οὐκ ὀλίγην.

Τὸ δὲ μὴ λεηλατῆσαι ἑλόντας σφέας τὴν πόλιν ἔσχε τόδε. Ἦσαν ἐν τῇσι Σαρδισι οἰκίαι αἱ μὲν πλεῦνες καλάμιναι, ὅσαι δ'[1] αὐτέων καὶ πλίνθιναι ἦσαν, καλάμου εἶχον τὰς ὀροφάς. Τουτέων δὴ μίαν τῶν τις στρατιωτέων ὡς ἐνέπρησε, αὐτίκα ἀπ' οἰκίης ἐπ' οἰκίην ἰὸν τὸ πῦρ ἐπενέμετο τὸ ἄστυ πᾶν. Καιομένου δὲ τοῦ ἄστεος οἱ Λυδοί τε καὶ ὅσοι Περσέων ἐνῆσαν ἐν τῇ πόλι[3], ἀπολαμφθέντες πάντοθεν ὥστε τὰ περιέσχατα νεμομένου τοῦ πυρὸς καὶ οὐκ ἔχοντες ἐξήλυσιν ἐκ τοῦ ἄστεος[4], συνέρρεον ἔς τε τὴν ἀγορὴν καὶ ἐπὶ τὸν Πακτωλὸν ποταμόν, ὃς σφι ψῆγμα χρυσοῦ καταφορέων ἐκ τοῦ Τμώλου διὰ μέσης τῆς ἀγορῆς ῥέει καὶ ἔπειτα ἐς τὸν Ἕρμον ποταμὸν ἐκδιδοῖ, ὁ δὲ ἐς θάλασσαν[5]· ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν Πακτωλὸν καὶ ἐς τὴν ἀγορὴν ἀθροιζόμενοι, οἵ τε Λυδοὶ καὶ οἱ Πέρσαι ἠναγκάζοντο ἀμύνεσθαι. Οἱ δὲ Ἴωνες ὁρέοντες τοὺς μὲν ἀμυνομένους τῶν

---

route d'Éphèse à Sardes, mais des chemins détournés, pour traverser le massif du mont Tmolos, qui sépare la vallée du Caystre de celle de l'Hermos.

1. Au lieu de τῶν οἰκιῶν αἱ μὲν πλεῦνες... ὅσαι δέ..., le grec dit plutôt, comme ici, οἰκίαι αἱ μὲν πλεῦνες..., ὅσαι δέ...

2. Τῶν τις στρατιωτέων, tour homérique, dont Hérodote fait un fréquent usage.

3. Πόλις, la ville haute, synonyme de ἀκρόπολις.

4. Ἄστυ, la ville basse.

5. Ce petit étalage de science géographique nous paraît ici assez inutile ; mais il faut songer qu'au temps d'Hérodote ces connaissances étaient encore peu répandues.

πολεμίων, τοὺς δὲ σὺν πλήθεϊ πολλῷ προσφερομένους ἐξανεχώρησαν δείσαντες πρὸς τὸ ὄρος τὸ Τμῶλον καλεόμενον, ἐνθεῦτεν δὲ ὑπὸ νύκτα ἀπαλλάσσοντο ἐπὶ τὰς νέας. Καὶ Σάρδιες μὲν ἐνεπρήσθησαν, ἐν δὲ αὐτῇσι καὶ ἱρὸν ἐπιχωρίης θεοῦ Κυβήβης[1], τὸ σκηπτόμενοι οἱ Πέρσαι ὕστερον ἀντενεπίμπρασαν τὰ ἐν Ἕλλησι ἱρά. Τότε δὲ οἱ Πέρσαι οἱ ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ νομοὺς ἔχοντες[2], προπυνθανόμενοι ταῦτα, συνηλίζοντο καὶ ἐβοήθεον τοῖσι Λυδοῖσι. Καί κως ἐν μὲν Σάρδισι οὐκέτι ἐόντας τοὺς Ἴωνας εὑρίσκουσι, ἑπόμενοι δὲ κατὰ στίβον αἱρέουσι αὐτοὺς ἐν Ἐφέσῳ[3]. Καὶ ἀντετάχθησαν μὲν οἱ Ἴωνες, συμβαλόντες δὲ πολλὸν ἐσσώθησαν. Καὶ πολλοὺς αὐτῶν οἱ Πέρσαι φονεύουσι, ἄλλους τε ὀνομαστούς, ἐν δὲ δὴ καὶ Εὐαλκίδην στρατηγέοντα Ἐρετριέων, στεφανηφόρους τε ἀγῶνας ἀναραιρηκότα[4] καὶ ὑπὸ Σιμωνίδεω τοῦ Κηίου πολλὰ αἰνεθέντα[5]. Οἳ δὲ αὐτῶν ἀπέφυγον τὴν μάχην, ἐσκεδάσθησαν ἀνὰ τὰς πόλιας.

---

1. Κυβήβη, plus souvent appelée Κυβέλη, Cybèle, la grande déesse lydo-phrygienne, dont le culte se célébrait, avec des rites à la fois voluptueux et sauvages, sur les montagnes et dans les forêts. Les Grecs l'assimilaient tantôt à Aphrodite, tantôt à Déméter, tantôt à Artémis. Il subsiste encore à Sardes des colonnes du temple de Cybèle, reconstruit sur la rive droite du Pactole après l'incendie de 498.

2. Οἱ Πέρσαι... ἔχοντες, il s'agit ici des satrapes. Il y en avait trois à l'ouest de l'Halys (ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ).

3. Ἐν Ἐφέσῳ, sur le territoire d'Éphèse.

4. Στεφανηφόρους τε ἀγῶνας ἀναραιρηκότα, qui avait remporté la victoire dans des combats où le prix était une couronne.

5. Simonide de Céos, grand poète lyrique, dont la renommée n'a d'égale que celle de Pindare. Hérodote avait entendu sans doute quelque chant de Simonide en l'honneur de cet Εὐαλκίδης.

Τότε μὲν δὴ οὕτω ἠγωνίσαντο, μετὰ δὲ Ἀθηναῖοι μὲν τὸ παράπαν ἀπολιπόντες τοὺς Ἴωνας, ἐπικαλεομένου σφέας πολλὰ δι' ἀγγέλων Ἀρισταγόρεω, οὐκ ἔρασαν τιμωρήσειν σφι. Ἴωνες δὲ τῆς Ἀθηναίων συμμαχίης στερηθέντες (οὕτω γὰρ σφι ὑπῆρχε πεποιημένα ἐς Δαρεῖον[1]) οὐδὲν δὴ ἧσσον τὸν πρὸς βασιλέα πόλεμον ἐσκευάζοντο.

5. La défaite des Ioniens dans la bataille navale de Ladé.

(VI, 6-14)

Après l'incendie de Sardes, la révolte ionienne se propagea en Carie et à Cypre, ainsi que sur les bords de l'Hellespont, pendant les années 498-497. Enfin, en 496, les Perses concentrèrent tous leurs efforts contre Milet.

Ἱστιαῖος μέν νυν καὶ Μυτιληναῖοι ἐποίευν ταῦτα[2]· ἐπὶ δὲ Μίλητον αὐτὴν ναυτικὸς πολλὸς καὶ πεζὸς ἦν στρατὸς προσδόκιμος· συστραφέντες γὰρ οἱ στρατηγοὶ τῶν Περσέων, καὶ ἓν ποιήσαντες στρατόπεδον, ἤλαυνον ἐπὶ τὴν Μίλητον, τἆλλα πολίσματα περὶ ἐλάσσονος ποιησάμενοι. Τοῦ δὲ ναυτικοῦ Φοίνικες μὲν ἦσαν προθυμότατοι[3], συνεστρατεύοντο δὲ καὶ Κύπριοι νεωστὶ

1. La parenthèse explique d'avance la phrase qui suit : les Ioniens avaient trop de torts envers Darius pour compter sur son pardon.

2. Hérodote vient de raconter comment Histiée, l'ancien tyran de Milet, profitant de la révolte ionienne, avait obtenu des Mytiléniens une flotte de 8 vaisseaux, et s'était établi avec cette flotte à Byzance, pour y barrer le chemin à tous ceux qui ne se déclaraient pas prêts à lui obéir.

3. Les Phéniciens devaient être d'autant plus ardents à la lutte que Milet faisait une terrible concurrence à leur commerce.

κατεστραμμένοι καὶ Κίλικές τε καὶ Αἰγύπτιοι. Οἱ μὲν δὴ ἐπὶ τὴν Μίλητον καὶ τὴν ἄλλην Ἰωνίην ἐστρατεύοντο, Ἴωνες δὲ πυνθανόμενοι ταῦτα ἔπεμπον προβούλους[1] σφέων αὐτῶν ἐς Πανιώνιον[2]. Ἀπικομένοισι δὲ τούτοισι ἐς τοῦτον τὸν χῶρον καὶ βουλευομένοισι ἔδοξε πεζὸν μὲν στρατὸν μηδένα συλλέγειν ἀντίξοον Πέρσῃσι, ἀλλὰ τὰ τείχεα ῥύεσθαι αὐτοὺς Μιλησίους, τὸ δὲ ναυτικὸν πληροῦν ὑπολιπομένους μηδεμίαν τῶν νεῶν, πληρώσαντας δὲ συλλέγεσθαι τὴν ταχίστην ἐς Λάδην[3] προναυμαχήσοντας τῆς Μιλήτου· ἡ δὲ Λάδη ἐστὶ νῆσος μικρὴ ἐπὶ τῇ πόλι τῇ Μιλησίων κειμένη. Μετὰ δὲ ταῦτα πεπληρωμένῃσι τῇσι νηυσὶ παρῆσαν οἱ Ἴωνες, σὺν δέ σφι καὶ Αἰολέων οἱ Λέσβον νέμονται· ἐτάσσοντο δὲ ὧδε· τὸ μὲν πρὸς τὴν ἠῶ εἶχον κέρας αὐτοὶ Μιλήσιοι, νέας παρεχόμενοι ὀγδώκοντα· εἶχοντο δὲ τούτων Πριηνέες δυώδεκα νηυσὶ[4] καὶ Μυήσιοι τρισὶ νηυσί, Μυησίων δὲ Τήιοι εἶχοντο ἑπτακαίδεκα νηυσί, Τηίων δὲ εἶχοντο Χῖοι ἑκατὸν νηυσί· πρὸς δὲ τούτοισι Ἐρυθραῖοί τε ἐτάσσοντο καὶ Φωκαιέες, Ἐρυθραῖοι μὲν ὀκτὼ νέας παρεχόμενοι, Φωκαέες δὲ τρεῖς· Φωκαέων δὲ εἶχοντο Λέσβιοι νηυσὶ ἑβδομήκοντα· τελευταῖοι δὲ ἐτάσσοντο ἔχοντες τὸ πρὸς ἑσπέρην κέρας Σάμιοι ἑξήκοντα νηυσί. Πάντων δὲ τούτων ὁ σύμπας ἀριθμὸς ἐγένετο τρεῖς καὶ πεντήκοντα καὶ τριηκόσιαι τριήρεες.

---

1. Πρόβουλοι, des délégués.

2. Πανιώνιον, le Panionion, sanctuaire de Poséidon Héliconios, situé sur le territoire de Priène, au nord du promontoire de Mycale. C'était le siège de la confédération ionienne.

3. Λάδη, petite île située à l'entrée du golfe Latmique, en avant de Milet.

4. Le datif sans préposition remplace ordinairement, dans des phrases comme celles-ci, le datif avec σύν.

Αὗται μὲν Ἰώνων ἦσαν, τῶν δὲ βαρβάρων τὸ πλῆθος τῶν νεῶν ἦσαν ἑξακόσιαι[1].

Ὡς δὲ καὶ αὗται ἀπίκατο πρὸς τὴν Μιλησίην καὶ ὁ πεζὸς σφι ἅπας παρῆν, ἐνθαῦτα οἱ Περσέων στρατηγοὶ πυθόμενοι τὸ πλῆθος τῶν Ἰάδων νεῶν καταρρώδησαν, μὴ οὐ δυνατοὶ γένωνται ὑπερβαλέσθαι, καὶ οὕτω οὔτε[2] τὴν Μίλητον οἷοί τε ἔωσι ἐξελεῖν μὴ οὐκ ἐόντες ναυκράτορες, πρός τε Δαρείου κινδυνεύσωσι κακόν τι λαβεῖν. Ταῦτα ἐπιλεγόμενοι συλλέξαντες[3] τῶν Ἰώνων τοὺς τυράννους, οἳ ὑπ' Ἀρισταγόρεω μὲν τοῦ Μιλησίου καταλυθέντες τῶν ἀρχέων ἔφευγον ἐς Μήδους, ἐτύγχανον δὲ τότε συστρατευόμενοι ἐπὶ τὴν Μίλητον, τούτων τῶν ἀνδρῶν τοὺς παρεόντας συγκαλέσαντες ἔλεγόν σφι τάδε· « Ἄνδρες Ἴωνες, νῦν τις ὑμέων[4] εὖ ποιήσας φανήτω τὸν βασιλέος οἶκον[5]· τοὺς γὰρ ἑωυτοῦ ἕκαστος ὑμέων πολιήτας πειράσθω ἀποσχίζων[6] ἀπὸ τοῦ λοιποῦ συμμαχικοῦ. Προϊσχόμενοι[7] δὲ ἐπαγγείλασθε τάδε, ὡς πείσονταί τε ἄχαρι οὐδὲν διὰ τὴν ἀπόστασιν, οὐδέ σφι

---

1. Ces chiffres sont considérables : il y a lieu de penser qu'ils sont un peu exagérés, surtout en ce qui regarde la flotte perse. Pour les contingents ioniens, les données précises d'Hérodote paraissent puisées à bonne source.

2. Λ οὔτε s'oppose la particule affirmative τε dans la proposition suivante : πρός τε Δαρείου.

3. Remarquez le rapprochement de deux verbes de même racine, ἐπιλεγόμενοι et συλλέξαντες. De nombreux exemples analogues donnent à penser qu'Hérodote recherchait ce genre d'allitération.

4. Τις ὑμέων équivaut à ἕκαστος ὑμέων, comme dans ce vers d'Homère : ἔνθα τις ἄλκιμον ἦτορ ἔχων Τρώεσσι μαχέσθω (*Iliad.*, XVI, 209).

5. Τον βασιλέος οἶκον, cf. p. 139, n. 2.

6. Πειράσθω ἀποσχίζων, fasse effort pour séparer.

7. Προϊσχόμενοι, en faisant ces ouvertures.

οὔτε τὰ ἱρὰ οὔτε τὰ ἴδια ἐμπεπρήσεται, οὐδὲ βιαιότερον ἕξουσι οὐδέν[1] ἢ πρότερον εἶχον· εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὐ ποιήσουσι, οἳ δὲ[2] πάντως διὰ μάχης ἐλεύσονται, τάδε ἤδη σφι λέγετε ἐπηρεάζοντες[3], τάπερ σφέας κατέξει. ὡς ἐσσωθέντες τῇ μάχῃ ἐξανδραποδιεῦνται. καὶ ὧς σφεων τὴν χώρην ἄλλοισι παραδώσομεν. » Οἱ μὲν δὴ ἔλεγον ταῦτα, τῶν δὲ Ἰώνων οἱ τύραννοι διέπεμπον νυκτὸς ἕκαστος ἐς τοὺς ἑωυτοῦ ἐξαγγελλόμενος. Οἱ δὲ Ἴωνες, ἐς τοὺς καὶ ἀπίκοντο αὗται αἱ ἀγγελίαι, ἀγνωμοσύνῃ τε διεχρέωντο[4] καὶ οὐ προσίεντο τὴν προδοσίην, ἑωυτοῖσι δὲ ἕκαστοι ἐδόκεον μούνοισι ταῦτα τοὺς Πέρσας ἐξαγγέλλεσθαι.

Ταῦτα μέν νυν ἰθέως ἀπικομένων ἐς τὴν Μίλητον τῶν Περσέων ἐγίνετο· μετὰ δὲ τῶν Ἰώνων συλλεχθέντων ἐς τὴν Λάδην ἐγίνοντο ἀγοραί[5], καὶ δή κού σφι καὶ ἄλλοι ἠγορόωντο, ἐν δὲ δὴ καὶ ὁ Φωκαεὺς στρατηγὸς Διονύσιος λέγων τάδε· « Ἐπὶ ξυροῦ γὰρ[6]

---

1. Ἕξουσιν οὐδέν, ils ne subiront aucune violence. Ἔχω a ici un sens très voisin de πάσχω.

2. Οἳ δέ, et si... Cf. une répétition analogue du sujet, p. 47, n. 4.

3. Ἐπηρεάζοντες, en les menaçant.

4. Ἀγνωμοσύνῃ τε διεχρέωντο, s'entêtaient dans leur persistance à vouloir livrer bataille. On peut s'étonner qu'Hérodote traite de vaine obstination cette conduite des Ioniens, qui préfèrent tout plutôt que d'accueillir leurs anciens tyrans et la domination de la Perse. Ce n'est pas le seul endroit où perce un peu de malveillance à l'égard des Ioniens. En cela, Hérodote partageait une opinion fort répandue à Athènes au Ve siècle, et en partie justifiée.

5. Ἀγοραί, des conciliabules, des réunions publiques. Une armée grecque, loin d'être jamais un troupeau d'esclaves, ressemble toujours à une assemblée de citoyens qui délibèrent.

6. Γάρ sert à expliquer la pensée contenue dans la phrase suivante ; c'est comme s'il y avait : ἐπεί..., attendu que...

ἀκμῆς[1] ἔχεται ἡμῖν τὰ πρήγματα, ἄνδρες Ἴωνες, ἢ εἶναι[2] ἐλευθέροισι ἢ δούλοισι, καὶ τούτοισι ὡς δρηπέτῃσι· νῦν ὦν ὑμεῖς ἢν μὲν βούλησθε ταλαιπωρίας ἐνδέκεσθαι, τὸ παραχρῆμα μὲν πόνος ὑμῖν ἔσται, οἷοί τε δὲ ἔσεσθε ὑπερβαλόμενοι τοὺς ἐναντίους εἶναι ἐλεύθεροι· εἰ δὲ μαλακίῃ τε καὶ ἀταξίῃ διαχρήσησθε, οὐδεμίαν ὑμέων[3] ἔχω ἐλπίδα μὴ οὐ δώσειν ὑμέας δίκην βασιλέϊ τῆς ἀποστάσιος. Ἀλλ' ἐμοί τε πείθεσθε καὶ ἐμοὶ ὑμέας αὐτοὺς ἐπιτρέψατε· καὶ ὑμῖν ἐγώ, θεῶν τὰ ἴσα νεμόντων[4], ὑποδέκομαι ἢ οὐ συμμίξειν τοὺς πολεμίους ἢ συμμίσγοντας πολλὸν ἐλασσωθήσεσθαι. » Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Ἴωνες ἐπιτράπουσι σφέας αὐτοὺς τῷ Διονυσίῳ. Ὁ δὲ ἀνάγων ἑκάστοτε ἐπὶ κέρας τὰς νέας[5], ὅκως[6] τοῖσι ἐρέτῃσι χρήσαιτο διέκπλοον ποιεύμενος τῇσι νηυσὶ δι' ἀλληλέων[7] καὶ τοὺς ἐπιβάτας[8] ὁπλίσειε, τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρης τὰς νέας ἔχεσκε ἐπ'

---

1. Ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς, sur le tranchant d'un rasoir, expression homérique.

2. Expliquez cet infinitif comme s'il y avait ὥστε εἶναι.

3. Ὑμέων, comme περὶ ὑμέων.

4. Θεῶν τὰ ἴσα νεμόντων, si les dieux rendent la partie égale, en n'intervenant ni d'un côté ni de l'autre.

5. Ἀνάγων ἐπὶ κέρας τὰς νέας, faisant avancer en file les vaisseaux vers la haute mer (ἀνάγειν). On appelle κέρας la ligne que forment les vaisseaux placés l'un derrière l'autre.

6. Ὅκως, avec l'optatif, indique que tous les jours ἑκάστοτε ces manœuvres se renouvelaient.

7. Διέκπλοον ποιεύμενος τῇσι νηυσὶ δι' ἀλληλέων, en faisant s'entre-croiser les navires dans la manœuvre appelée διέκπλους. Cette tactique navale, qui consistait à faire passer un vaisseau entre deux vaisseaux ennemis, de manière à briser leurs rames et à les mettre hors de combat, fut employée avec succès par les Athéniens dans la guerre du Péloponnèse.

8. Ἐπιβάται, hoplites qui combattaient sur le pont du navire.

ἀγκυρέων, παρεῖχέ τε τοῖσι Ἴωσι πόνον δι' ἡμέρης[1]. Μέχρι μέν νυν ἡμερέων ἑπτὰ ἐπειθοντό τε καὶ ἐποίευν τὸ κελευόμενον, τῇ δὲ ἐπὶ ταύτῃσι οἱ Ἴωνες, οἷα[2] ἀπαθέες ἐόντες πόνων τοιούτων τετρυμένοι τε ταλαιπωρίῃσί τε καὶ ἡλίῳ, ἔλεξαν πρὸς ἑωυτοὺς τάδε· « Τίνα δαιμόνων παραβάντες[3] τάδε ἀναπίμπλαμεν[4]; Οἵτινες παραφρονήσαντες[5] καὶ ἐκπλώσαντες ἐκ τοῦ νόου[6] ἀνδρὶ Φωκαεῖ ἀλαζόνι, παρεχομένῳ νέας τρεῖς, ἐπιτρέψαντες ἡμέας αὐτοὺς ἔχομεν· ὃ δὲ παραλαβὼν ἡμέας λυμαίνεται λύμῃσι ἀνηκέστοισι, καὶ δὴ πολλοὶ μὲν ἡμέων ἐς νούσους πεπτώκασι, πολλοὶ δὲ ἐπίδοξοι τώυτὸ τοῦτο πείσεσθαί εἰσι· πρό τε τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν γε κρέσσον καὶ ὅ τι ὦν ἄλλο παθεῖν ἐστι, καὶ τὴν μέλλουσαν δουλιήην ὑπομεῖναι, ἥτις ἔσται, μᾶλλον ἢ τῇ παρεούσῃ συνέχεσθαι. Φέρετε, τοῦ λοιποῦ[7] μὴ πειθώμεθα αὐτοῦ[8]. » Ταῦτα ἔλεξαν, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτίκα πείθεσθαι οὐδεὶς ἤθελε, ἀλλ' οἷα στρατιὴ[9] σκηνάς τε πηξάμενοι ἐν τῇ νήσῳ ἐσκιητροφέοντο καὶ ἐσβαίνειν οὐκ ἐθέλεσκον ἐς τὰς νέας οὐδ' ἀναπειρᾶσθαι.

---

1. Δι' ἡμέρης, pendant tout le jour.

2. Οἷα, comme ἅτε.

3. Τίνα δαιμόνων παραβάντες, pour avoir offensé quel dieu..... Παραβαίνειν signifie proprement transgresser, par exemple νόμον, une loi.

4. Ἀναπίμπλημι, proprement, remplir, combler la mesure, et par suite, avoir d'une chose toute la quantité possible, en être accablé.

5. Παραφρονήσαντες, ayant perdu la raison.

6. Cette locution, qui n'ajoute presque rien au sens du verbe παραφρονήσαντες, a quelque chose d'ironique dans la bouche de gens qui refusent de naviguer.

7. Τοῦ λοιποῦ, génitif de temps, à l'avenir.

8. Remarquez πείθεσθαι avec le génitif. (Cf. ci-dessous, p. 162, n. 2.)

9. Οἷα στρατιή, comme une armée de terre.

Μαθόντες δὲ ταῦτα τὰ γινόμενα ἐκ τῶν Ἰώνων οἱ στρατηγοὶ τῶν Σαμίων, ἐνθαῦτα δὴ παρ' Λἰάκεος τοῦ Συλοσῶντος κείνους τοὺς πρότερον ἔπεμπε λόγους[1] ὁ Λἰάκης κελευόντων τῶν Περσέων, δεόμενός σφεων ἐκλιπεῖν τὴν Ἰώνων συμμαχίην, οἱ Σάμιοι ὧν[2] ὁρῶντες ἐοῦσαν ἅμα μὲν ἀταξίην πολλὴν ἐκ τῶν Ἰώνων ἐδέκοντο τοὺς λόγους[3], ἅμα δὲ[4] κατεφαίνετό σφι εἶναι ἀδύνατα τὰ βασιλέος πρήγματα ὑπερβαλέσθαι, εὖ ἐπιστάμενοι[5], ὡς, εἰ καὶ τὸ παρεὸν ναυτικὸν ὑπερβαλοίατο, ἄλλο σφι παρέσται πενταπλήσιον. Προράσιος ὦν ἐπιλαβόμενοι, ἐπείτε τάχιστα εἶδον τοὺς Ἴωνας οὐ βουλομένους εἶναι χρηστούς, ἐν κέρδεϊ ἐποιεῦντο[6] περιποιῆσαι τά τε ἱρὰ τὰ σφέτερα καὶ τὰ ἴδια. Ὁ δὲ Λἰάκης, παρ' ὅτευ τοὺς λόγους ἐδέκοντο οἱ Σάμιοι, παῖς μὲν ἦν Συλοσῶντος τοῦ Λἰάκεος, τύραννος δὲ ἐὼν

1. Τοὺς λόγους, les propositions qu'il leur avait faites, sur l'ordre des Perses.

2. Οἱ Σάμιοι ὧν... Hérodote reprend ici, sous une forme abrégée, le sujet général de la phrase, οἱ στρατηγοὶ τῶν Σαμίων.

3. Ἐδέκοντο τοὺς λόγους, prêtèrent l'oreille aux discours. Ces mots essentiels disparaissent en quelque sorte entre deux propositions accessoires, ἅμα μέν... ἅμα δέ... La construction générale de la phrase est embarrassée, peut-être à dessein ; car il semble qu'Hérodote ait accumulé avec intention toutes les circonstances atténuantes qu'on pouvait invoquer en faveur des Samiens.

4. Ἅμα δέ... Cette proposition, au lieu de se rattacher grammaticalement au participe ὁρῶντες comme la précédente (ὁρῶντες ἐοῦσαν ἅμα μέν...), se présente sous la forme d'une proposition indépendante.

5. Εὖ ἐπιστάμενοι, sachant bien que... Ce participe se rapporte directement au sujet de la phrase principale, comme si la proposition ἅμα δὲ κατεφαίνετό σφι n'avait pas dérangé toute l'économie de la période.

6. Ἐν κέρδεϊ ἐποιεῦντο, ils regardaient comme un bien de...

Σάμου ὑπὸ τοῦ Μιλησίου Ἀριστα γόρεω ἀπεστέρητο τὴν ἀρχὴν κατά περ οἱ ἄλλοι τῆς Ἰωνίης τύραννοι.

Τότε ὦν ἐπεὶ ἐπέπλεον οἱ Φοίνικες, οἱ Ἴωνες ἀνταν ῆγον καὶ αὐτοὶ τὰς νέας ἐπὶ κέρας. Ὡς δὲ καὶ ἀγχοῦ ἐγίνοντο καὶ συνέμισγον ἀλλήλοισι, τὸ ἐνθεῦτεν οὐκ ἔχω ἀτρεκέως συγγράψαι οἵ τινες τῶν Ἰώνων ἐγίνοντο ἄνδρες κακοὶ ἢ ἀγαθοὶ ἐν τῇ ναυμαχίῃ ταύτῃ· ἀλλήλους γὰρ καταιτιῶνται[1]. Λέγονται δὲ Σάμιοι ἐνθαῦτα κατὰ τὰ συγκείμενα πρὸς τὸν Αἰάκεα ἀειράμενοι τὰ ἱστία ἀποπλῶσαι ἐκ τῆς τάξιος ἐς τὴν Σάμον, πλὴν ἑνδεκα νεῶν. Τουτέων δὲ οἱ τριήραρχοι παρέμενον καὶ ἐναυμάχεον ἀνηκουστήσαντες[2] τοῖσι στρατηγοῖσι· καί σφι τὸ κοινὸν τὸ Σαμίων ἔδωκε διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα ἐν στήλῃ ἀναγραφῆναι πατρόθεν[3] ὡς ἀνδράσι ἀγαθοῖσι γενομένοισι, καὶ ἔστι αὕτη ἡ στήλη ἐν τῇ ἀγορῇ[4]. Ἰδόμενοι δὲ καὶ Λέσβιοι τοὺς προσεχέας[5] ῥεύγοντας τὠυτὸ ἐποίευν τοῖσι Σαμίοισι[6]· ὡς δὲ καὶ οἱ πλεῦνες τῶν Ἰώνων ἐποίευν τὰ αὐτὰ ταῦτα.

---

1. Triste exemple des dénonciations et des calomnies que les vaincus manquent rarement de se jeter mutuellement à la face !

2. Ἀνηκουστήσαντες τοῖσι στρατηγοῖσι, ayant refusé d'obéir à leur chef. Ce verbe se construit ordinairement avec le génitif, comme tous ceux qui signifient *entendre*. Le datif s'explique ici par l'idée accessoire d'obéissance (πείθεσθαί τινι). Il est vrai que, réciproquement, le verbe πείθεσθαι se construit avec le génitif, par analogie avec ἀκούειν τινός (cf. plus haut, p. 160, n. 8).

3. Πατρόθεν, avec adjonction du nom de leur père.

4. Hérodote a dû voir lui-même cette stèle sur l'agora de Samos.

5. Τοὺς προσεχέας, ceux qui étaient rangés auprès d'eux.

6. Τὠυτὸ ἐποίευν τοῖσι Σαμίοισι, comme s'il y avait τὸ αὐτὸ καὶ οἱ Σάμιοι.

6. Organisation de l'Ionie. — Campagne de Mardonios en Europe, et défaite de sa flotte au mont Athos.

(VI, 42-45)

Καὶ κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο[1] ἐκ τῶν Περσέων οὐδὲν ἐπὶ πλέον ἐγένετο τούτων[2] ἐς νεῖκος φέρον[3] Ἴωσι, ἀλλὰ τάδε μὲν χρήσιμα κάρτα τοῖσι Ἴωσι ἐγένετο τούτου τοῦ ἔτεος· Ἀρταφρένης ὁ Σαρδίων ὕπαρχος μεταπεμψάμενος ἀγγέλους ἐκ τῶν πολίων συνθήκας σφίσι αὐτοῖσι τοὺς Ἴωνας ἠνάγκασε ποιέεσθαι, ἵνα δοσίδικοι εἶεν[4] καὶ μὴ[5] ἀλλήλους φέροιέν τε καὶ ἄγοιεν. Ταῦτά τε ἠνάγκασε ποιέειν καὶ τὰς χώρας μετρήσας κατὰ παρασάγγας, τοὺς καλέουσι οἱ Πέρσαι τὰ τριήκοντα σταδία, κατὰ δὴ τούτους μετρήσας φόρους ἔταξε ἑκάστοισι[6], οἳ κατὰ χώρην[7] διατελέουσι ἔχοντες ἐκ τούτου τοῦ χρόνου αἰεὶ ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ[8] ὡς ἐτάχθησαν ἐξ Ἀρταφρένεος· ἐτάχθησαν δὲ σχεδὸν κατὰ ταὐτὰ τὰ καὶ πρότερον εἶχον.

Καί σφι ταῦτα μὲν εἰρηναῖα ἦν· ἅμα δὲ τῷ ἔαρι

---

1. En 493 av. J.-C.

2. Ἐπὶ πλέον τούτων, en sus de ces choses, c'est-à-dire des mauvais traitements imposés aux Ioniens après la prise de Milet.

3. Οὐδέν... νεῖκος φέρον, aucune mesure hostile.

4. Ἵνα δοσίδικοι εἶεν, afin qu'ils se soumissent à des tribunaux.

5. Καὶ μή..., au lieu de...

6. Ainsi les tributs étaient proportionnés au territoire de chaque cité.

7. Κατὰ χώρην, proprement, en place, dans le même état.

8. Ἐς ἐμέ, jusqu'au temps où j'ai parcouru ces pays. — Il faut ajouter d'ailleurs que si les villes ioniennes, au temps d'Hérodote, continuaient à être taxées d'après le cadastre dressé par Artapherne, la plupart de ces tributs allaient alors, non plus à Suse, mais à Athènes.

τῶν ἄλλων καταλελυμένων στρατηγῶν ἐς βασιλέος Μαρδόνιος ὁ Γοβρύεω κατέβαινε ἐπὶ θάλασσαν, στρατὸν πολλὸν μὲν κάρτα πεζὸν ἅμα ἀγόμενος, πολλὸν δὲ ναυτικόν, ἡλικίην τε νέος ἐὼν καὶ νεωστὶ γεγαμηκὼς βασιλέος Δαρείου θυγατέρα Ἀρτοζώστρην. Ἄγων δὲ τὸν στρατὸν τοῦτον ὁ Μαρδόνιος ἐπείτε ἐγένετο ἐν τῇ Κιλικίῃ, αὐτὸς μὲν ἐπιβὰς ἐπὶ νεὸς ἐκομίζετο ἅμα τῇσι ἄλλῃσι νηυσί, στρατιὴν δὲ τὴν πεζὴν ἄλλοι ἡγεμόνες ἦγον ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον. Ὡς δὲ παραπλέων τὴν Ἀσίην ἀπίκετο ὁ Μαρδόνιος ἐς τὴν Ἰωνίην, ἐνθαῦτα μέγιστον θῶμα ἐρέω[1] τοῖσι μὴ ἀποδεκομένοισι Ἑλλήνων[2] Περσέων τοῖσι ἑπτὰ Ὀτάνεα γνώμην ἀποδέξασθαι ὡς χρεὸν εἴη δημοκρατέεσθαι Πέρσας[3]· τοὺς γὰρ τυράννους τῶν Ἰώνων καταπαύσας πάντας ὁ Μαρδόνιος δημοκρατίας κατίστα ἐς τὰς πόλιας[4]. Ταῦτα δὲ ποιήσας ἀπείγετο ἐς τὸν Ἑλλήσποντον. Ὡς δὲ συνελέχθη μὲν χρῆμα πολλὸν νεῶν, συνελέχθη δὲ καὶ πεζὸς στρατὸς πολλός, διαβάντες τῇσι νηυσὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐπορεύοντο διά τῆς Εὐρώπης, ἐπορεύοντο δὲ ἐπί[5] τε Ἐρέτριαν καὶ Ἀθήνας[6]. Αὗται μὲν ὦν σφι πρόσχημα ἦσαν τοῦ στόλου, ἀτὰρ ἐν νόῳ ἔχοντες ὅσας ἂν πλείστας

1. Μέγιστον θῶμα ἐρέω, je vais dire une chose qui semble prodigieuse.

2. Τοῖσι μὴ ἀποδεκομένοισι Ἑλλήνων, à ceux des Grecs qui n'admettent pas...

3. Cf. ci-dessus, p. 124-126.

4. Il est vrai qu'on trouve encore des tyrans ioniens dans l'armée de Xerxès. Mais la réforme de Mardonios avait pu ne pas durer : cela ne prouve pas qu'elle n'ait point été tentée.

5. Ἐπί, avec l'accusatif, dans la direction de...

6. Il s'agissait de punir Érétrie et Athènes de leur participation à l'incendie de Sardes.

δύνωνται καταστρέφεσθαι τῶν Ἑλληνίδων πολίων, τοῦτο μὲν δὴ τῇσι νήυσὶ Θασίους οὐδὲ χεῖρας ἀνταειραμένους[1] κατεστρέψαντο, τοῦτο δὲ τῷ πεζῷ Μακεδόνας πρὸς τοῖσι ὑπάρχουσι δούλους προσεκτήσαντο· τὰ γὰρ ἐντὸς[2] Μακεδόνων ἔθνεα πάντα σφι ἦν ἤδη ὑποχείρια γεγονότα. Ἐκ μὲν δὴ Θάσου διαβαλόντες πέρην ὑπὸ τὴν ἤπειρον ἐκομίζοντο μέχρι Ἀκάνθου[3], ἐκ δὲ Ἀκάνθου ὁρμώμενοι τὸν Ἄθων περιέβαλλον. Ἐπιπεσὼν δέ σφι περιπλέουσι βορέης ἄνεμος μέγας τε καὶ ἄπορος κάρτα τρηχέως περιέσπε πλήθεϊ πολλὰς τῶν νεῶν ἐκβάλλων πρὸς τὸν Ἄθων. Λέγεται γὰρ τριηκοσίας μὲν τῶν νεῶν τὰς διαφθαρείσας εἶναι, ὑπὲρ δὲ δύο μυριάδας ἀνθρώπων[4]· ὥστε[5] γὰρ θηριωδεστάτης ἐούσης τῆς θαλάσσης ταύτης τῆς περὶ τὸν Ἄθων, οἱ μὲν ὑπὸ τῶν θηρίων διεφθείροντο ἁρπαζόμενοι, οἱ δὲ πρὸς τὰς πέτρας ἀρασσόμενοι, οἱ δὲ αὐτῶν νέειν οὐκ ἐπιστέατο καὶ κατὰ τοῦτο[6] διεφθείροντο, οἱ δὲ ῥίγεϊ. Ὁ μὲν δὴ ναυτικὸς στρατὸς οὕτω ἔπρηξε, Μαρδονίῳ δὲ καὶ τῷ πεζῷ στρατοπεδευομένῳ ἐν Μακεδονίῃ νυκτὸς Βρύγοι[7] Θρήικες ἐπεχείρησαν, καί σφεων πολλοὺς φονεύουσι οἱ Βρύγοι, Μαρδόνιον δὲ αὐτὸν τρωματίζουσι. Οὐ μέντοι οὐδὲ αὐτοὶ δουλοσύνην

---

1. L'île de Thasos n'avait pas pris part à la révolte de l'Ionie.

2. Ἐντός, en deçà, par rapport aux Perses, c'est-à-dire à l'est.

3. Ville située sur la presqu'île de Chalcidique, près de l'endroit où Xerxès fit percer le canal à travers le mont Athos.

4. Voilà des chiffres qu'il est impossible de contrôler ; mais il est naturel que les Grecs du pays aient exagéré la grandeur du désastre de Mardonios.

5. Ὥστε, comme ἅτε.

6. Κατὰ τοῦτο, pour cette cause même.

7. L'emplacement de cette peuplade thrace est inconnu.

διέφυγον πρὸς Περσέων· οὐ γὰρ δὴ πρότερον ἀπανέστη ἐκ τῶν χωρέων τουτέων Μαρδόνιος, πρὶν ἢ σφεας ὑποχειρίους ἐποιήσατο. Τούτους μέντοι καταστρεψάμενος ἀπῆγε τὴν στρατιὴν ὀπίσω, ἅτε τῷ πεζῷ τε προσπταίσας πρὸς τοὺς Βρύγους[1] καὶ τῷ ναυτικῷ μεγάλως περὶ Ἄθων. Οὗτος μέν νυν ὁ στόλος αἰσχρῶς ἀγωνισάμενος ἀπαλλάχθη ἐς τὴν Ἀσίην.

7. Expédition de Datis et d'Artapherne. — Prise d'Érétrie. Débarquement des Perses à Marathon (490 AV. J.-C.).

(VI, 94-95, 100-103)

Ἀθηναίοισι μὲν δὴ πόλεμος συνῆπτο πρὸς Αἰγινήτας[2], ὁ δὲ Πέρσης[3] τὸ ἑωυτοῦ ἐποίεε[4], ὥστε[5] ἀναμιμνήσκοντός τε αἰεὶ τοῦ θεράποντος μεμνῆσθαί μιν τῶν Ἀθηναίων[6], καὶ Πεισιστρατιδέων προσκατημένων καὶ διαβαλλόντων Ἀθηναίους[7], ἅμα δὲ βουλόμενος[8] ὁ Δαρεῖος ταύτης ἐχόμενος τῆς προφάσιος καταστρέ-

---

1. Il y a bien quelque exagération à soutenir que Mardonios avait complètement échoué contre les Bryges, puisqu'il avait fini par les soumettre.

2. Une guerre déjà longue était engagée entre Égine et Athènes ; elle se continua encore après la victoire de Marathon.

3. Ὁ Πέρσης, le roi de Perse.

4. Τὸ ἑωυτοῦ ἐποίεε, exécutait son dessein.

5. Ὥστε, pour ἅτε, comme plus haut, p. 165, n. 5.

6. Hérodote a raconté ailleurs cette anecdote quelque peu légendaire : Darius aurait ordonné à un de ses esclaves de lui répéter trois fois par repas cette formule : « Μέμνεο τῶν Ἀθηναίων. »

7. La présence d'Hippias, fils de Pisistrate, auprès de Darius et de ses satrapes était un danger sérieux pour Athènes, car le tyran comptait encore beaucoup d'amis dans la ville.

8. Cette troisième raison est la meilleure : c'est que Darius voulait conquérir la Grèce.

ρεσθαι τῆς Ἑλλάδος τοὺς μὴ δόντας αὐτῷ γῆν τε καὶ ὕδωρ[1]. Μαρδόνιον μὲν δὴ ῥαιδίως πρήξαντα τῷ στόλῳ παραλύει τῆς στρατηγίης, ἄλλους δὲ στρατηγοὺς ἀποδέξας ἀπέστειλε ἐπί τε Ἐρέτριαν καὶ Ἀθήνας, Δᾶτίν τε, ἐόντα Μῆδον γένος, καὶ Ἀρταφρένεα τὸν Ἀρταφρένεος παῖδα, ἀδελφιδέον ἑωυτοῦ[2]· ἐντειλάμενος δὲ ἀπέπεμπε ἐξανδραποδίσαντας Ἀθήνας καὶ Ἐρέτριαν ἀνάγειν ἑωυτῷ ἐς ὄψιν τὰ ἀνδράποδα.

Ὡς δὲ οἱ στρατηγοὶ οὗτοι οἱ ἀποδεχθέντες πορευόμενοι παρὰ βασιλέος ἀπίκοντο τῆς Κιλικίης ἐς τὸ Ἀλήιον πεδίον[3], ἅμα ἀγόμενοι πεζὸν στρατὸν πολλόν τε καὶ εὖ ἐσκευασμένον[4], ἐνθαῦτα στρατοπεδευομένοισι ἐπῆλθε μὲν ὁ ναυτικὸς πᾶς στρατὸς ὁ ἐπιταχθεὶς ἑκάστοισι, παρεγένοντο δὲ καὶ αἱ ἱππαγωγοὶ νέες, τὰς τῷ προτέρῳ ἔτεϊ προεῖπε τοῖσι ἑωυτοῦ δασμοφόροισι Δαρεῖος ἑτοιμάζειν. Ἐσβαλόμενοι δὲ τοὺς ἵππους ἐς ταύτας καὶ τὸν πεζὸν στρατὸν ἐσβιβάσαντες ἐς τὰς νέας ἔπλεον ἑξακοσίῃσι τριήρεσι[5] ἐς τὴν Ἰωνίην. Ἐνθεῦτεν δὲ οὐ παρὰ τὴν ἤπειρον εἶχον τὰς νέας ἰθὺ[6] τοῦ τε Ἑλλησπόντου καὶ τῆς Θρηίκης, ἀλλ' ἐκ Σάμου ὁρμώμενοι παρά τε Ἰκάριον[7] καὶ διὰ νήσων τὸν πλόον

1. En signe de soumission, le Grand Roi exigeait l'hommage de la terre et de l'eau.

2. Datis paraît avoir été le chef de l'expédition ; on lui avait adjoint un jeune prince, neveu du Roi.

3. Ἀλήιον πεδίον, cette plaine était traversée par la grande route de Suse à Sardes.

4. C'est tout ce que dit Hérodote de l'armée perse : il ne paraît pas avoir connu le chiffre exact des troupes qui combattirent à Marathon.

5. C'était déjà une flotte de 600 trières qui avait combattu contre les Ioniens à Ladé. Cette coïncidence justifie les doutes qu'on peut avoir sur l'exactitude de cette donnée.

6. Ἰθύ, avec le génitif, droit vers.

7. Ἰκάριον, sous-entendu

ἐποιεῦντο, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, δείσαντες μάλιστα τὸν περίπλοον τοῦ Ἄθω, ὅτι τῷ προτέρῳ ἔτεϊ ποιεύμενοι ταύτῃ τὴν κομιδὴν μεγάλως προσέπταισαν· πρὸς δὲ καὶ ἡ Νάξος σφέας ἠνάγκαζε πρότερον οὐκ ἁλοῦσα[1].

Ἐρετριέες δὲ πυνθανόμενοι τὴν στρατιὴν τὴν Περσικὴν ἐπὶ σφέας ἐπιπλέουσαν Ἀθηναίων ἐδεήθησαν σφίσι βοηθοὺς γενέσθαι. Ἀθηναῖοι δὲ οὐκ ἀπείπαντο τὴν ἐπικουρίην, ἀλλὰ τοὺς τετρακισχιλίους τοὺς κληρουχέοντας τῶν ἱπποβοτέων Χαλκιδέων τὴν χώρην[2], τούτους σφι διδοῦσι τιμωρούς. Τῶν δὲ Ἐρετριέων ἦν ἄρα[3] οὐδὲν ὑγιὲς[4] βούλευμα, οἳ μετεπέμποντο μὲν Ἀθηναίους, ἐφρόνεον δὲ διφασίας ἰδέας. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐβουλεύοντο ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν ἐς τὰ ἄκρα[5] τῆς Εὐβοίης, ἄλλοι δὲ αὐτῶν, ἰδια κέρδεα προσδεκόμενοι παρὰ τοῦ Πέρσεω οἴσεσθαι, προδοσίην ἐσκευάζοντο. Μαθὼν δὲ τούτων ἑκάτερα ὡς εἶχε Αἰσχίνης ὁ Νόθωνος ἐὼν τῶν Ἐρετριέων τὰ πρῶτα, φράζει τοῖσι ἥκουσι Ἀθηναίων πάντα τὰ παρεόντα σφι πρήγματα, προσεδέετό τε ἀπαλλάσσεσθαί σφεας ἐς τὴν σφετέρην, ἵνα μὴ προσαπόλωνται. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταῦτα Αἰσχίνῃ συμβουλεύσαντι πείθονται. Καὶ οὗτοι μὲν διαβάντες ἐς

πέλαγος, la mer Icarienne, qui tire son nom de l'île d'Icaria ou d'Icaros, un peu à l'ouest de Samos.

1. L'île de Naxos avait échappé jusque-là à la domination perse.

2. Τοὺς τετρακισχιλίους..., les 4 000 colons à qui le peuple athénien avait partagé par lots (κλῆροι) les terres des ἱπποβόται de Chalcis, c'est-à-dire des chefs du parti aristocratique qui avaient, quelques années auparavant, soutenu la guerre contre Athènes.

3. Ἄρα, comme on le vit bien par la suite.

4. Ὑγιές, sain, raisonnable.

5. Ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν ἐς τὰ ἄκρα, quitter la ville pour gagner les montagnes.

Ὠρωπὸν[1] ἔσωζον σφέας αὐτούς, οἱ δὲ Πέρσαι πλέοντες κατέσχον τὰς νέας τῆς Ἐρετριῆς χώρης κατὰ Τέμενος καὶ Χοιρέας καὶ Λιγίλεα[2], κατασχόντες δὲ ταῦτα τὰ χωρία[3] αὐτίκα ἵππους τε ἐξεβάλλοντο καὶ παρεσκευάζοντο ὡς προσοισόμενοι τοῖσι ἐχθροῖσι. Οἱ δὲ Ἐρετριέες ἐπεξελθεῖν μὲν καὶ μαχέσασθαι οὐκ ἐποιεῦντο βουλήν, εἴ κως δὲ διαφυλάξαιεν τὰ τείχεα, τούτου σφι πέρι ἔμελε, ἐπείτε ἐνίκα[4] μὴ ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν. Προσβολῆς δὲ γινομένης καρτερῆς πρὸς τὸ τεῖχος[5] ἔπιπτον ἐπὶ ἓξ ἡμέρας πολλοὶ μὲν ἀμφοτέρων, τῇ δὲ ἑβδόμῃ Εὔφορβός τε ὁ Ἀλκιμάχου καὶ Φίλαγρος ὁ Κυνέου, ἄνδρες τῶν ἀστῶν δόκιμοι, προδιδοῦσι τοῖσι Πέρσῃσι. Οἱ δὲ ἐσελθόντες ἐς τὴν πόλιν τοῦτο μὲν τὰ ἱρὰ συλήσαντες ἐνέπρησαν, ἀποτινύμενοι τῶν ἐν Σάρδισι κατακαυθέντων ἱρῶν, τοῦτο δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἠνδραποδίσαντο κατὰ τὰς Δαρείου ἐντολάς[6]. Χειρωσάμενοι δὲ τὴν Ἐρέτριαν καὶ ἐπισχόντες ὀλίγας ἡμέρας ἔπλεον ἐς τὴν Ἀττικήν, κατέργοντές[7] τε πολλὸν καὶ δοκέοντες ταὐτὰ τοὺς Ἀθηναίους ποιήσειν[8] τὰ καὶ τοὺς Ἐρε-

---

1. Le port d'Oropos était à peu près en face d'Érétrie, de l'autre côté de l'Euripe, sur la frontière de la Béotie et de l'Attique.

2. Ces trois localités se trouvaient sans doute sur la côte de l'Eubée, un peu à l'est d'Érétrie.

3. Κατασχόντες ταῦτα τὰ χωρία, ayant occupé ces places. Deux lignes plus haut, κατέσχον avait le sens d'aborder.

4. Ἐνίκα, sous-entendu ἡ γνώμη.

5. Πρὸς τὸ τεῖχος, sous les murs de la ville.

6. Une partie de la population d'Érétrie fut transportée dans la haute Asie. Mais la ville ne disparut pas : reconstruite peu après ce désastre, elle figura dix ans après dans l'alliance d'Athènes contre la Perse.

7. Κατέργοντες, intransitif, en toute hâte.

8. Le verbe ποιήσειν est construit avec deux accusatifs : ils s'attendaient à en finir avec

τριέας ἐποίησαν. Καὶ ἦν γὰρ ὁ Μαραθὼν[1] ἐπιτηδεότατον χωρίον τῆς Ἀττικῆς ἐνιππεῦσαι[2] καὶ ἀγχοτάτω τῆς Ἐρετρίης, ἐς τοῦτό σφι κατηγέετο Ἱππίης ὁ Πεισιστράτου. Ἀθηναῖοι δὲ ὡς ἐπύθοντο ταῦτα, ἐβοήθεον καὶ αὐτοὶ ἐς τὸν Μαραθῶνα. Ἦγον δέ σφεας στρατηγοὶ δέκα, τῶν ὁ δέκατος[3] ἦν Μιλτιάδης.

8. La bataille de Marathon.

(VI, 109-117)

Τοῖσι δὲ Ἀθηναίων στρατηγοῖσι ἐγίνοντο δίχα[4] αἱ γνῶμαι, τῶν μὲν οὐκ ἐώντων[5] συμβαλεῖν (ὀλίγους γὰρ εἶναι[6]) στρατιῇ τῇ Μήδων, τῶν δὲ καὶ Μιλτιάδεω

---

les Athéniens (ποιήσειν τὰ αὐτὰ τοὺς Ἀθηναίους) comme ils avaient fait avec les Érétriens, c'est-à-dire en arrivant jusque sous les murs de leur ville et en y pénétrant par la trahison.

1. La plaine de Marathon, à l'est de l'Attique, entre le mont Pentélique et la mer. De là, une grande route, contournant la montagne au sud, conduisait à Athènes.

2. Ἐπιτηδεότατον ἐνιππεῦσαι, très commode pour qu'on y déploie la cavalerie. Hérodote ne dit pas : pour un combat de cavalerie. Les Perses, probablement, n'avaient pas l'intention de livrer bataille en cet endroit, et c'est seulement grâce à l'activité prodigieuse de Miltiade qu'ils se virent fermer le passage avant d'avoir pénétré plus loin en Attique.

3. Ὁ δέκατος, le dixième, dans l'ordre des tribus, qui était aussi celui des stratèges. Cet ordre annuel des dix tribus était tiré au sort.

4. Ἐγίνοντο δίχα, se partagèrent en deux.

5. Οὐκ ἐώντων, déconseillant.

6. L'infinitif εἶναι dépend d'un verbe sous-entendu, λεγόντων, dont l'idée est implicitement contenue dans οὐκ ἐώντων. — Ὀλίγους, trop peu. Hérodote ne donne pas le chiffre des Athéniens. La tradition parle de 9 000 ou de 10 000 hommes. Il est possible qu'il faille un peu élever ce chiffre; car, dix ans après, contre l'invasion de Xerxès, Athènes put mettre sur pied un nombre plus considérable d'hoplites, sans compter les troupes armées à la légère.

κελευόντων. Ὡς δὲ δίχα τε ἐγίνοντο καὶ ἐνίκα ἡ χείρων τῶν γνωμέων, ἐνθαῦτα, ἦν γὰρ ἑνδέκατος ψηφιδοφόρος[1] ὁ τῷ κυάμῳ λαχὼν Ἀθηναίων πολεμαρχέειν[2] (τὸ παλαιὸν γὰρ Ἀθηναῖοι ὁμόψηφον τὸν πολέμαρχον ἐποιεῦντο τοῖσι στρατηγοῖσι), ἦν δὲ τότε πολέμαρχος Καλλίμαχος Ἀφιδναῖος[3], πρὸς τοῦτον ἐλθὼν Μιλτιάδης ἔλεγε τάδε· « Ἐν σοὶ νῦν, Καλλίμαχε, ἐστὶ ἢ καταδουλῶσαι Ἀθήνας ἢ ἐλευθέρας ποιήσαντα μνημόσυνα λιπέσθαι ἐς τὸν ἅπαντα ἀνθρώπων βίον οἷα οὐδὲ Ἁρμόδιός τε καὶ Ἀριστογείτων[4]. Νῦν γὰρ δή, ἐξ οὗ ἐγένοντο Ἀθηναῖοι, ἐς κίνδυνον ἥκουσι μέγιστον, καὶ ἢν μέν γε ὑποκύψωσι τοῖσι Μήδοισι, δέδοκται τὰ πείσονται παραδεδομένοι Ἱππίῃ[5], ἢν δὲ περιγένηται αὕτη ἡ πόλις, οἵη τέ

Toutefois nous admettons volontiers avec Hérodote que les Perses avaient à Marathon une grande supériorité numérique.

1. Ἐνδέκατος ψηφιδοφόρος, un onzième votant au conseil de guerre. Ce conseil se composait donc des dix stratèges et du polémarque.

2. Ὁ τῷ κυάμῳ λαχὼν Ἀθηναίων πολεμαρχέειν, l'archonte polémarque était, avant l'institution des dix stratèges, le seul chef de l'armée ; on voit qu'il demeura encore quelque temps président du conseil de guerre ; mais il n'avait plus dès lors qu'une sorte d'autorité morale, tandis que les stratèges étaient les commandants véritables de l'armée. — Τῷ κυάμῳ λαχών, désigné par la fève, c'est-à-dire par le sort. D'après l'ouvrage récemment découvert d'Aristote (Ἀθηναίων πολιτεία, § 22), le tirage au sort des archontes ne fut établi que trois ans après Marathon, en 487.

3. Ἀφιδναῖος, d'Aphidna. C'était un dème de l'Attique. Tous les citoyens athéniens étaient inscrits dans un dème.

4. Ces deux tyrannicides, qui avaient cru débarrasser Athènes de la tyrannie (ils n'avaient en réalité réussi qu'à frapper l'un des deux fils de Pisistrate), étaient l'objet d'un véritable culte : c'était précisément le polémarque qui leur offrait des sacrifices solennels.

5. Hippias, le fils de Pisistrate, qui avait survécu à l'atten-

ἐστι πρώτη τῶν Ἑλληνίδων πολίων γενέσθαι. Κῶς ὧν δὴ ταῦτα οἷά τέ ἐστι γενέσθαι, καὶ κῶς ἐς σέ τοι τούτων ἀνήκει τῶν πραγμάτων τὸ κῦρος ἔχειν, νῦν ἔρχομαι φράσων. Ἡμέων τῶν στρατηγῶν ἐόντων δέκα δίχα γίνονται αἱ γνῶμαι, τῶν μὲν κελευόντων, τῶν δὲ οὔ, συμβάλλειν. Ἢν μέν νυν μὴ συμβάλωμεν, ἔλπομαι[1] τινα στάσιν[2] μεγάλην διασείσειν ἐμπεσοῦσαν τὰ Ἀθηναίων φρονήματα ὥστε μηδίσαι· ἢν δὲ συμβάλωμεν πρίν τι καὶ σαθρὸν[3] Ἀθηναίων μετεξετέροισι ἐγγενέσθαι, θεῶν τὰ ἴσα νεμόντων οἷοί τέ εἰμεν περιγενέσθαι τῇ συμβολῇ. Ταῦτα ὧν πάντα ἐς σὲ νῦν τείνει[4] καὶ ἐκ σέο ἤρτηται· ἢν γὰρ σὺ γνώμῃ τῇ ἐμῇ προσθῇ, ἔστι τοι πατρίς τε ἐλευθέρη καὶ πόλις πρώτη τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι· ἢν δὲ τὴν τῶν ἀποσπευδόντων τὴν συμβολὴν ἕλῃ, ὑπάρξει τοι τῶν ἐγὼ κατέλεξα ἀγαθῶν τὰ ἐναντία. » Ταῦτα λέγων ὁ Μιλτιάδης προσκτᾶται τὸν Καλλίμαχον. Προσγενομένης δὲ τοῦ πολεμάρχου τῆς γνώμης, ἐκεκύρωτο συμβάλλειν. Μετὰ δὲ οἱ στρατηγοὶ τῶν ἡ γνώμη ἔφερε συμβάλλειν[5], ὡς ἑκάστου αὐτῶν ἐγίνετο πρυτανηίη τῆς ἡμέρης[6], Μιλτιάδῃ παρεδίδοσαν·

---

tat d'Harmodios et d'Aristogiton.

1. Ἔλπομαι, je m'attends à ce que...

2. Στάσιν, une révolte fomentée par les partisans d'Hippias.

3. Σαθρόν τι, proprement, quelque chose de gâté. Le sens est : avant que les Athéniens ne se laissent gagner par quelque contagion de faiblesse et de lâcheté.

4. Ἐς σὲ τείνει, te regardent, sont ton affaire.

5. Τῶν ἡ γνώμη ἔφερε συμβάλλειν, dont l'avis tendait à engager le combat.

6. Ὡς ἑκάστου αὐτῶν ἐγίνετο πρυτανηίη τῆς ἡμέρης, à mesure que le commandement pour une journée appartenait à chacun d'eux. Chaque jour la conduite de l'armée (πρυτανηίη) passait d'un stratège à un autre.

ὃ δὲ δεκόμενος οὔτι κω συμβολὴν ἐποιέετο, πρίν γε δὴ αὐτοῦ πρυτανηίη ἐγένετο.

Ὡς δὲ ἐς ἐκεῖνον περιῆλθε[1], ἐνθαῦτα δὴ ἐτάσσοντο ὧδε Ἀθηναῖοι· ὡς συμβαλέοντες· τοῦ μὲν δεξιοῦ κέρεος ἡγέετο ὁ πολέμαρχος Καλλίμαχος· ὁ γὰρ νόμος τότε εἶχε οὕτω τοῖσι Ἀθηναίοισι, τὸν πολέμαρχον ἔχειν κέρας τὸ δεξιόν[2]. Ἡγεομένου δὲ τούτου[3] ἐξεδέκοντο ὡς ἀριθμέοντο αἱ φυλαί[4], ἐχόμεναι ἀλληλέων· τελευταῖοι δὲ ἐτάσσοντο, ἔχοντες τὸ εὐώνυμον κέρας, Πλαταιέες[5]. Ἀπὸ ταύτης σφι[6] τῆς μάχης, Ἀθηναίων θυσίας ἀναγόντων ἐς τὰς πανηγύριας τὰς ἐν τῇσι πεντετηρίσι γινομένας[7], κατεύχεται ὁ κῆρυξ ὁ Ἀθηναῖος, ἅμα τε Ἀθηναίοισι λέγων γίνεσθαι τὰ ἀγαθὰ[8] καὶ Πλαταιεῦσι. Τότε δὲ τασσομένων τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ Μαραθῶνι

---

1. Περιῆλθε, le sujet de ce verbe est πρυτανηίη.

2. L'aile droite était considérée comme la place d'honneur ; et c'est à ce titre que le polémarque l'occupait.

3. Ἡγεομένου δὲ τούτου... Ces mots reprennent la pensée exprimée deux lignes plus haut, et interrompue ensuite par une parenthèse : τοῦ μὲν δεξιοῦ κέρεος ἡγέετο ὁ πολέμαρχος...

4. Ἐξεδέκοντο ὡς ἀριθμέοντο αἱ φυλαί, suivaient les tribus dans l'ordre que le tirage au sort leur avait assigné.

5. Les Platéens furent dans cette circonstance les seuls alliés d'Athènes. Leur ville était située en Béotie, sur le versant septentrional du Cithéron, tout près de la frontière de l'Attique.

6. Le pronom σφί annonce le datif Πλαταιεῦσι, qui se trouve trois lignes plus bas.

7. Ἀθηναίων θυσίας ἀναγόντων ἐς τὰς πανηγύριας τὰς ἐν τῇσι πεντετηρίσι γινομένας, lorsque les Athéniens offrent des sacrifices dans les fêtes solennelles qui ont lieu tous les quatre ans. Il faut entendre par là les grandes Panathénées, qui se célébraient après un espace de quatre ans révolus (πεντετηρίς).

8. Γίνεσθαι τὰ ἀγαθά..... Ces mots vagues (que le bien arrive pour...) semblent empruntés à la formule même de cette prière solennelle.

ἐγίνετο τοιόνδε τι[1]· τὸ στρατόπεδον ἐξισούμενον τῷ Μηδικῷ στρατοπέδῳ, τὸ μὲν αὐτοῦ μέσον ἐγίνετο ἐπὶ τάξιας ὀλίγας, καὶ ταύτῃ ἦν ἀσθενέστατον τὸ στρατόπεδον, τὸ δὲ κέρας ἑκάτερον ἔρρωτο πλήθεϊ. Ὡς δέ σφι διετέτακτο καὶ τὰ σφάγια ἐγίνετο καλά, ἐνθαῦτα ὡς ἀπείθησαν οἱ Ἀθηναῖοι[2], δρόμῳ[3] ἴεντο ἐς τοὺς βαρβάρους.

Ἦσαν δὲ στάδιοι οὐκ ἐλάσσονες τὸ μεταίχμιον αὐτῶν ἢ ὀκτώ. Οἱ δὲ Πέρσαι ὁρέοντες δρόμῳ ἐπιόντας παρεσκευάζοντο ὡς δεξόμενοι, μανίην τε τοῖσι Ἀθηναίοισι ἐπέφερον καὶ πάγχυ ὀλεθρίην, ὁρέοντες αὐτοὺς ὀλίγους, καὶ τούτους δρόμῳ ἐπειγομένους, οὔτε ἵππου ὑπαρχούσης σφι οὔτε τοξευμάτων. Ταῦτα μέν νυν οἱ βάρβαροι κατείκαζον· Ἀθηναῖοι δὲ ἐπείτε ἀθρόοι προσέμιξαν τοῖσι βαρβάροισι, ἐμάχοντο ἀξίως λόγου. Πρῶτοι μὲν γὰρ Ἑλλήνων πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν δρόμῳ ἐς πολεμίους ἐχρήσαντο, πρῶτοι δὲ ἀνέσχοντο ἐσθῆτά τε Μηδικὴν ὁρέοντες καὶ ἄνδρας τοὺς ταύτην ἠσθημένους[4]· τέως δὲ ἦν τοῖσι Ἕλλησι καὶ τὸ οὔνομα τὸ Μήδων φόβος[5] ἀκοῦσαι.

Μαχομένων δὲ ἐν τῷ Μαραθῶνι χρόνος ἐγίνετο

---

1. Ce n'est pas par hasard que la disposition des troupes se trouva telle : c'est Miltiade sans doute qui avait imaginé ce moyen pour rendre le front de son armée égal à celui des Perses.

2. Ὡς ἀπείθησαν οἱ Ἀθηναῖοι, lorsque les Athéniens furent lâchés, comme les coureurs dans l'arène.

3. Δρόμῳ, au pas de course.

4. Ἄνδρας τοὺς ταύτην ἠσθημένους, des hommes qui fussent revêtus de ce costume. La leçon des manuscrits, τοὺς ἄνδρας ταύτην ἠσθημένους est inacceptable, ce semble, à cause de la place donnée à l'article.

5. Φόβος, sujet de crainte.

πολλός. Καὶ τὸ μὲν μέσον τοῦ στρατοπέδου ἐνίκων οἱ βάρβαροι, τῇ Πέρσαι τε αὐτοὶ καὶ Σάκαι ἐτετάγατο· κατὰ τοῦτο μὲν δὴ ἐνίκων οἱ βάρβαροι καὶ ῥήξαντες ἐδίωκον ἐς τὴν μεσόγαιαν[1], τὸ δὲ κέρας ἑκάτερον ἐνίκων Ἀθηναῖοί τε καὶ Πλαταιέες. Νικῶντες δὲ τὸ μὲν τετραμμένον τῶν βαρβάρων[2] ρεύγειν ἐῶν, τοῖσι δὲ μέσον ῥήξασι αὐτῶν[3] συναγαγόντες τὰ κέρεα ἀμφότερα ἐμάχοντο, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. Φεύγουσι δὲ τοῖσι Πέρσῃσι εἵποντο κόπτοντες, ἐς ὃ ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἀπικόμενοι πῦρ τε αἴτεον[4] καὶ ἐπελαμβάνοντο τῶν νεῶν. Καὶ τοῦτο μὲν ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ ὁ πολέμαρχος διαφθείρεται, ἀνὴρ γενόμενος ἀγαθός[5], ἀπὸ δ' ἔθανε τῶν στρατηγῶν Στησίλεως ὁ Θρασύλεω· τοῦτο δὲ Κυνέγειρος ὁ Εὐφορίωνος[6] ἐνθαῦτα ἐπιλαμβανόμενος τῶν ἁρλάστων νεός, τὴν χεῖρα ἀποκοπεὶς πελέκεϊ πίπτει,

---

1. Ἐς τὴν μεσόγαιαν, dans l'intérieur des terres.

2. Τὸ τετραμμένον τῶν βαρβάρων, la partie des troupes barbares qui était mise en fuite.

3. Τοῖσι δὲ τὸ μέσον ῥήξασι αὐτῶν, contre ceux d'entre les Perses (αὐτῶν, génitif partitif) qui avaient rompu le centre.

4. Πῦρ τε αἴτεον, réminiscence d'un passage de l'Iliade, où Hector victorieux, et parvenu auprès des vaisseaux des Grecs, crie à ses compagnons : οἴσετε πῦρ... νῦν ἡμῖν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἦμαρ ἔδωκεν Νῆας ἐλεῖν (*Iliad.*, XV, 718).

5. La mort du polémarque Kallimachos donna lieu dans la suite à toutes sortes de légendes invraisemblables. La bataille de Marathon devint de bonne heure un thème classique d'éloges et de déclamation, en prose et en vers. On remarquera que les termes dont se sert Hérodote sont éloquents dans leur simplicité : ἀνὴρ γενόμενος ἀγαθός.

6. Cynégire, le frère du poète Eschyle. — Eschyle, lui aussi, avait, dit-on, pris part à la bataille, et, dans une épitaphe célèbre qu'on lui attribuait à lui-même, il s'honorait de cette gloire militaire autant et plus que de ses succès dramatiques : Ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι, καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

τοῦτο δὲ ἄλλοι Ἀθηναίων πολλοί τε καὶ ὀνομαστοί. Ἑπτὰ μὲν δὴ τῶν νεῶν ἐπεκράτησαν τρόπῳ τοιῷδε Ἀθηναῖοι, τῇσι δὲ λοιπῇσι οἱ βάρβαροι ἐξανακρουσάμενοι[1], καὶ ἀναλαβόντες ἐκ τῆς νήσου, ἐν τῇ ἔλιπον. τὰ ἐξ Ἐρετρίης ἀνδράποδα, περιέπλεον Σούνιον[2], βουλόμενοι ρυῆναι τοὺς Ἀθηναίους ἀπικόμενοι ἐς τὸ ἄστυ. Αἰτίην δὲ ἔσχε[3] ἐν Ἀθηναίοισι ἐξ Ἀλκμεωνιδέων[4] μηχανῆς αὐτοὺς ταῦτα ἐπινοηθῆναι· τούτους γὰρ συνθεμένους τοῖσι Πέρσῃσι ἀναδέξαι ἀσπίδα[5] ἐοῦσι ἤδη ἐν τῇσι νηυσί. Οὗτοι μὲν δὴ περιέπλεον Σούνιον. Ἀθηναῖοι δέ, ὡς ποδῶν εἶχον, τάχιστα ἐβοήθεον ἐς τὸ ἄστυ, καὶ ἔρθησάν τε ἀπικόμενοι πρὶν ἢ τοὺς βαρβάρους ἥκειν, καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο ἀπιγμένοι ἐξ Ἡρακλείου τοῦ ἐν Μαραθῶνι ἐν ἄλλῳ Ἡρακλείῳ τῷ ἐν Κυνοσάργει[6]. Οἱ δὲ βάρβαροι τῇσι νηυσὶ ὑπεραιωρηθέντες Φαλήρου, τοῦτο γὰρ ἦν ἐπίνειον τότε τῶν Ἀθηναίων[7],

---

1. Ἐξαναπρουσάμενοι, ayant ramé en arrière, pour s'éloigner du rivage.

2. Le cap Sounion, qui termine au sud-est la péninsule de l'Attique.

3. Αἰτίην ἔσχε, expression impersonnelle qui signifie : on soupçonna, on prétendit que...

4. Ἀλκμεωνιδέων, les Alcméonides, puissante famille aristocratique d'Athènes, qui avait joué un grand rôle dans la lutte contre les tyrans. Clisthène était un Alcméonide, et Périclès aussi.

5. Ἀσπίδα, un bouclier, comme signal. Ce signal aurait été donné du haut du mont Pentélique, qui domine la plaine de Marathon.

6. Hérodote ne manque jamais de signaler ces coïncidences qui lui paraissent mystérieuses : le camp des Athéniens à Marathon était voisin d'un sanctuaire d'Héraclès, et c'est dans une enceinte consacrée au même dieu qu'ils vinrent camper après leur victoire.

7. Le port du Pirée ne fut construit que plus tard, par Thémistocle.

ὑπὲρ τούτου ἀνακωχεύσαντες τὰς νέας ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Ἀσίην.

Ἐν ταύτῃ τῇ ἐν Μαραθῶνι μάχῃ ἀπέθανον τῶν βαρβάρων κατὰ ἑξακισχιλίους καὶ τετρακοσίους ἄνδρας[1], Ἀθηναίων δὲ ἑκατὸν ἐνενήκοντα καὶ δύο[2].

II. — RÉCITS ÉPISODIQUES

1. Une vieille querelle entre Athènes et Égine.

(V, 82-87)

Au moment où Darius menaçait directement la Grèce (490), Athènes était en guerre avec sa puissante voisine Égine. Hérodote expose les causes lointaines de cette querelle d'après une curieuse tradition, mêlée de légende et d'histoire.

Ἡ δὲ ἔχθρη ἡ προοφειλομένη[3] ἐς Ἀθηναίους ἐκ τῶν Αἰγινητέων ἐγένετο ἐξ ἀρχῆς τοιῆσδε. Ἐπιδαυρίοισι[4] ἡ γῆ καρπὸν οὐδένα ἀνεδίδου. Περὶ ταύτης ὦν τῆς συμ-

---

1. Ce nombre est considérable, et peut-être excessif; il faut songer pourtant que les Perses, n'ayant pas d'armure défensive, étaient condamnés à une mort certaine, pour peu qu'ils fussent blessés.

2. Les ossements de ces quatre-vingt douze Athéniens furent brûlés sur le champ de bataille même, et leurs cendres ensevelies sous un tertre élevé, autour duquel on dressa des stèles de marbre, avec des inscriptions et des épigrammes poétiques. Ce tertre, ou *tumulus*, est encore visible dans la plaine de Marathon, et des fouilles récentes y ont fait découvrir quelques restes de ces ossements et de ces cendres vénérables.

3. Ἡ ἔχθρη ἡ προοφειλομένη, cette inimitié que les Éginètes portaient aux Athéniens en vertu d'une dette ancienne.

4. Épidaure, ville célèbre, située sur la côte d'Argolide, à peu de distance de l'île d'Égine.

φορῆς οἱ Ἐπιδαύριοι ἐχρέωντο ἐν Δελφοῖσι[1]· ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευε Δαμίης τε καὶ Αὐξησίης[2] ἀγάλματα ἱδρύσασθαι καὶ σφι ἱδρυσαμένοισι ἄμεινον συνοίσεσθαι[3]. Ἐπειρώτεον ὦν οἱ Ἐπιδαύριοι, κότερα χαλκοῦ ποιέωνται τὰ ἀγάλματα ἢ λίθου· ἡ δὲ Πυθίη οὐδέτερα τούτων ἔα, ἀλλὰ ξύλου ἡμέρης ἐλαίης. Ἐδέοντο ὦν οἱ Ἐπιδαύριοι Ἀθηναίων ἐλαίην σφι δοῦναι ταμέσθαι, ἱρωτάτας δὴ κείνας[4] νομίζοντες εἶναι· λέγεται[5] δὲ καὶ ὡς ἐλαῖαι ἦσαν ἄλλοθι γῆς οὐδαμοῦ κατὰ χρόνον[6] ἐκεῖνον ἢ ἐν Ἀθήνῃσι. Οἱ δὲ ἐπὶ τοισίδε δώσειν ἔφασαν, ἐπ' ᾧ ἀπάξουσι ἔτεος ἑκάστου τῇ Ἀθηναίῃ τε τῇ Πολιάδι ἱρὰ καὶ τῷ Ἐρεχθέι[7]· καταινέσαντες δὲ ἐπὶ τούτοισι οἱ Ἐπιδαύριοι τῶν τε ἐδέοντο ἔτυχον, καὶ ἀγάλματα ἐκ τῶν ἐλαιέων τουτέων ποιη-

---

1. Ceci se passait probablement dans la première moitié du VI^e^ siècle, à une époque où l'oracle de Delphes jouissait, dans toute la Grèce, d'une puissance incontestée.

2. Damia et Auxesia, divinités agraires, qui ont de grands rapports avec les déesses Déméter et Koré. Leur culte, que le voyageur Pausanias trouva encore à Égine, au II^e^ siècle de notre ère, ressemblait beaucoup à celui que Déméter recevait à Éleusis. On le rencontrait aussi dans la ville voisine de Trézène.

3. Ἄμεινον συνοίσεσθαι, les choses tourneraient mieux.

4. Κείνας, comme s'il y avait κείνων τὰς ἐλαίας, les oliviers des Athéniens.

5. Les Athéniens prétendaient posséder, dans leur temple appelé Érechthéion, le plus ancien olivier qu'Athéna eût donné à la Grèce.

6. Κατὰ χρόνον ἐκεῖνον, l'absence de l'article avec le pronom démonstratif est très rare dans Hérodote. Elle serait tout à fait incorrecte dans la prose attique.

7. Athéna Polias (protectrice de la cité) avait son culte dans un très ancien temple qui s'élevait sur l'Acropole à la place de l'Érechthéion actuel (reconstruit au V^e^ siècle av. J.-C.). De très bonne heure, le roi fabuleux Érechthée avait été associé à elle dans le même sanctuaire.

σάμενοι ἱδρύσαντο· καὶ ἡ τε γῆ σφι ἔφερε καρπόν, καὶ Ἀθηναίοισι ἐπετέλεον τὰ συνέθεντο.

Τοῦτον δ' ἔτι τὸν χρόνον καὶ πρὸ τοῦ Αἰγινῆται Ἐπιδαυρίων ἦκουον, τά τε ἄλλα καὶ δίκας διαβαίνοντες ἐς Ἐπίδαυρον ἐδίδοσάν τε καὶ ἐλάμβανον παρ' ἀλλήλων οἱ Αἰγινῆται[1]. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε νέας τε πηξάμενοι καὶ ἀγνωμοσύνῃ χρησάμενοι ἀπέστησαν ἀπὸ τῶν Ἐπιδαυρίων. Ἅτε δὲ ἐόντες διάρροοι ἐδηλέοντο αὐτούς, ὥστε[2] θαλασσοκράτορες ἐόντες, καὶ δὴ καὶ τὰ ἀγάλματα ταῦτα τῆς τε Δαμίης καὶ τῆς Αὐξησίης ὑπαιρέονται αὐτῶν[3], καί σφεα ἐκόμισάν τε καὶ ἱδρύσαντο τῆς σφετέρης χώρης ἐς τὴν μεσόγαιαν, τῇ Οἴη μέν ἐστι οὔνομα, στάδια δὲ μάλιστά κη ἀπὸ τῆς πόλιος ὡς εἴκοσι ἀπέχει. Ἱδρυσάμενοι δὲ ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ θυσίῃσί τέ σφεα καὶ χοροῖσι γυναικηίοισι κερτομίοισι ἱλάσκοντο[4], χορηγῶν ἀποδεικνυμένων[5] ἑκατέρῃ τῶν δαιμόνων δέκα ἀνδρῶν· κακῶς δὲ ἠγόρευον οἱ χοροὶ ἄνδρα μὲν οὐδένα, τὰς δὲ ἐπιχωρίας γυναῖκας. Ἦσαν

---

1. C'était là un signe essentiel de la dépendance politique où une ville se trouvait à l'égard d'une autre.

2. Ὥστε, comme ἅτε.

3. Dans la croyance des anciens, le vol des statues assurait du même coup au nouveau possesseur la protection des déesses elles-mêmes.

4. Ainsi le culte établi à Égine consistait dans des sacrifices et dans des processions champêtres où des femmes, groupées en deux chœurs (un pour chacune des deux déesses) lançaient aux passants des apostrophes moqueuses et grossières. Ces singuliers rites rappellent les fêtes de Dionysos, d'où sortit la comédie attique. Une autre fête athénienne, en l'honneur de Déméter, les Thesmophories, était également réservée aux femmes.

5. Χορηγῶν ἀποδεικνυμένων, étant choisis comme chorèges, pour faire les frais des chœurs.

δὲ καὶ τοῖσι Ἐπιδαυρίοισι αἱ αὐταὶ ἱρουργίαι· εἰσὶ δέ σφι καὶ ἄρρητοι ἱρουργίαι[1]. Κλεῳθέντων δὲ τῶνδε τῶν ἀγαλμάτων οἱ Ἐπιδαύριοι τοῖσι Ἀθηναίοισι τὰ συνέθεντο οὐκ ἐπετέλεον. Πέμψαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐμήνιον τοῖσι Ἐπιδαυρίοισι· οἳ δὲ ἀπέφαινον λόγῳ ὡς οὐκ ἀδικέοιεν· ὅσον μὲν γὰρ χρόνον εἶχον τὰ ἀγάλματα ἐν τῇ χώρῃ, ἐπιτελέειν[2] τὰ συνέθεντο, ἐπεὶ δὲ ἐστερῆσθαι[3] αὐτῶν, οὐ δίκαιον εἶναι ἀπορέρειν ἔτι, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας αὐτὰ Αἰγινήτας πρήσσεσθαι ἐκέλευον[4]. Πρὸς ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Αἴγιναν πέμψαντες ἀπαίτεον τὰ ἀγάλματα· οἱ δὲ Αἰγινῆται ἔφασαν σφίσι τε καὶ Ἀθηναίοισι εἶναι οὐδὲν πρῆγμα.

Ἀθηναῖοι μέν νυν λέγουσι μετὰ τὴν ἀπαίτησιν ἀποσταλῆναι τριήρεϊ μιῇ[5] τῶν ἀστῶν τούτους οἳ ἀποπεμφθέντες ἀπὸ τοῦ κοινοῦ καὶ ἀπικόμενοι ἐς Αἴγιναν τὰ ἀγάλματα ταῦτα ὡς σφετέρων ξύλων ἐόντα ἐπειρῶντο ἐκ τῶν βάθρων ἐξανασπᾶν, ἵνα σφέα ἀνακομίσωνται. Οὐ δυναμένους δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ αὐτῶν κρατῆσαι, περιβαλόντας σχοινία ἕλκειν τὰ ἀγάλματα, καί σφι ἕλκουσι βροντήν τε καὶ ἅμα τῇ βροντῇ σεισμὸν

---

1. Ἄρρητοι ἱρουργίαι, des cérémonies mystérieuses, des mystères, analogues à ceux d'Éleusis en l'honneur de Déméter.

2. Cet infinitif dépend de ἀπέφαινον λόγῳ.

3. Dans le style indirect, lorsque le verbe principal est à l'infinitif, Hérodote met souvent à l'infinitif aussi les verbes mêmes des propositions subordonnées qui dépendent d'un relatif ou d'une conjonction.

4. Construisez : ἀλλὰ ἐκέλευον (τοὺς Ἀθηναίους) πρήσσεσθαι τοὺς ἔχοντας αὐτὰ Αἰγινήτας, ils invitaient les Athéniens à exiger ce tribut des Éginètes qui détenaient les statues. Le verbe πρήσσεσθαι signifie proprement : faire rentrer de l'argent.

5. Τριήρεϊ μιῇ, sur un seul vaisseau.

ἐπιγενέσθαι· τοὺς δὲ τριηρίτας τοὺς ἕλκοντας ὑπὸ τούτων[1] ἀλλοφρονῆσαι, παθόντας δὲ τοῦτο κτείνειν ἀλλήλους ἅτε πολεμίους, ἐς ὃ ἐκ πάντων ἕνα λειφθέντα ἀνακομισθῆναι αὐτὸν[2] ἐς Φάληρον. Ἀθηναῖοι μὲν οὕτω γενέσθαι λέγουσι[3]. Αἰγινῆται δὲ οὐ μιῇ νηὶ ἀπικέσθαι Ἀθηναίους (μίαν μὲν γὰρ καὶ ὀλίγῳ πλεῦνας μιῆς, καὶ εἰ σρίσι μὴ ἔτυχον ἐοῦσαι νέες, ἀπαμύνεσθαι ἂν[4] εὐπετέως), ἀλλὰ πολλῇσι νηυσὶ ἐπιπλέειν σρίσι ἐπὶ τὴν χώρην, αὐτοὺς[5] δέ σρι εἴξαι καὶ οὐ ναυμαχῆσαι. Οὐκ ἔχουσι δὲ τοῦτο διασημῆναι ἀτρεκέως, οὔτε εἰ ἥσσονες συγγινωσκόμενοι εἶναι τῇ ναυμαχίῃ κατὰ τοῦτο[6] εἶξαν, οὔτε εἰ βουλόμενοι ποιῆσαι οἷόν τι καὶ[7] ἐποίησαν. Ἀθηναίους μέν νυν, ἐπείτε σρι οὐδεὶς ἐς μάχην κατίστατο, ἀποβάντας ἀπὸ τῶν νεῶν τράπεσθαι πρὸς τὰ ἀγάλματα, οὐ δυναμένους δὲ ἀνασπάσαι ἐκ τῶν βάθρων αὐτὰ οὕτω δὴ[8] περιβαλομένους σχοινία ἕλκειν, ἐς οὐ ἑλκόμενα τὰ ἀγάλματα ἀμρότερα τωὐτὸ ποιῆσαι, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες[9], ἄλλῳ δέ τεῳ[10].

---

1. Ὑπὸ τούτων, par l'effet de ces signes célestes.

2. Αὐτόν, seul.

3. La version athénienne a visiblement pour objet d'ôter tout caractère guerrier à cette expédition.

4. Ἀπαμύνεσθαι ἄν, infinitif qui dépend aussi de λέγουσι : ils disent qu'eux-mêmes auraient facilement repoussé un ou plusieurs vaisseaux.

5. Αὐτοί, au nominatif, parce que ce pronom se rapporte au sujet du verbe principal sous-entendu, λέγουσι.

6. Κατὰ τοῦτο, pour cela, c'est-à-dire pour la raison qu'exprime le participe : ἥσσονες συγγινωσκόμενοι εἶναι τῇ ναυμαχίῃ.

7. Καί, effectivement.

8. Οὕτω δή, alors, c'est-à-dire après avoir constaté qu'ils ne pouvaient pas les arracher de leurs socles.

9. Ce participe au nominatif se rapporte au sujet du verbe sous-entendu, λέγουσι.

10. Hérodote dit, aussi clairement que possible, qu'il n'ajoute pas foi à ce prétendu miracle,

ἐς γούνατα γάρ σφι αὐτὰ πεσεῖν[1], καὶ τὸν ἀπὸ τούτου χρόνον διατελέειν οὕτω ἔχοντα[2]. Ἀθηναίους μὲν δὴ ταῦτα ποιέειν, σφέας δὲ Αἰγινῆται λέγουσι πυθομένους τοὺς Ἀθηναίους ὡς μέλλοιεν ἐπὶ σφέας στρατεύεσθαι, ἑτοίμους Ἀργείους ποιέεσθαι. Τούς τε δὴ Ἀθηναίους ἀποβεβάναι ἐς τὴν Αἰγιναίην, καὶ ἥκειν βοηθέοντας σφίσι τοὺς Ἀργείους, καὶ λαθεῖν τε ἐξ Ἐπιδαύρου διαβάντας ἐς τὴν νῆσον, καὶ οὐ προακηκοόσι τοῖσι Ἀθηναίοισι ἐπιπεσεῖν ὑποταμομένους τὸ ἀπὸ τῶν νεῶν, ἅμα τε ἐν τούτῳ τὴν βροντήν τε γενέσθαι καὶ τὸν σεισμὸν αὐτοῖσι.

Λέγεται μέν νυν ὑπ' Ἀργείων τε καὶ Αἰγινητέων τάδε, ὁμολογέεται δὲ καὶ ὑπ' Ἀθηναίων ἕνα μοῦνον τὸν ἀποσωθέντα αὐτῶν ἐς τὴν Ἀττικὴν γενέσθαι· πλὴν Ἀργεῖοι μὲν λέγουσι, αὐτῶν τὸ Ἀττικὸν στρατόπεδον διαφθειράντων, τὸν ἕνα τοῦτον περιγενέσθαι, Ἀθηναῖοι δὲ τοῦ δαιμονίου[3]· περιγενέσθαι μέντοι οὐδὲ τοῦτον τὸν ἕνα, ἀλλ' ἀπολέσθαι τρόπῳ τοιῷδε· κομισθεὶς ἄρα ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπήγγειλε τὸ πάθος· πυθομένας δὲ τὰς γυναῖκας τῶν ἐπ' Αἴγιναν στρατευσαμένων ἀνδρῶν, δεινόν τι ποιησαμένας[4] κεῖνον μοῦνον ἐξ ἁπάντων σωθῆναι, πέριξ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον λαβούσας καὶ κεντεύσας τῇσι περόνῃσι τῶν ἱματίων[5] εἰρωτᾶν

---

mais il admet que d'autres y croient.

1. Ἐς γούνατα γάρ σφι αὐτά πεσεῖν, les statues tombèrent à genoux devant eux.

2. Voilà le fait qui semble avoir donné lieu à toute la légende : les statues étaient effectivement représentées à genoux.

3. Τοῦ δαιμονίου, sous-entendez διαφθείραντος. Les Athéniens, par amour-propre, attribuent à la divinité la victoire que les Argiens s'attribuent à eux-mêmes.

4. Δεινόν τι ποιησαμένας, indignées.

5. Τῇσι περόνῃσι τῶν ἱμα-

ἑκάστην αὐτέων, ὅκῃ εἴη ὁ ἑωυτῆς ἀνήρ. Καὶ τοῦτον μὲν οὕτω διαφθαρῆναι. Ἀθηναίοισι δὲ ἔτι τοῦ πάθεος δεινότερόν τι δόξαι εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν ἔργον[1]. Ἄλλῳ[2] μὲν δὴ οὐκ ἔχειν ὅτεῳ ζημιώσωσι τὰς γυναῖκας, τὴν δὲ ἐσθῆτα μετέβαλον αὐτέων ἐς τὴν Ἰάδα· ἐπόρεον γὰρ δὴ πρὸ τοῦ αἱ τῶν Ἀθηναίων γυναῖκες ἐσθῆτα Δωρίδα[3], τῇ Κορινθίῃ παραπλησιωτάτην, μετέβαλον ὦν ἐς τὸν λίνεον κιθῶνα, ἵνα δὴ περόνῃσι μὴ χρέωνται[4].

τίων, avec les pointes des agrafes qui retenaient leurs vêtements sur leurs épaules. C'était proprement, non un manteau (ἱμάτιον), mais une tunique de laine (χιτών), la tunique dorienne, sans manches ni coutures, qu'on attachait seulement par une agrafe.

1. Il sembla aux Athéniens que le crime commis par les femmes était plus grave que le désastre lui-même.

2. Ἄλλῳ..... ὅτεῳ....., exemple connu d'attraction, pour ἄλλο..... ὅτεῳ..... : ils n'avaient aucun autre moyen de punir les femmes.

3. Nous avons dit plus haut, p. 182, n. 5, en quoi consistait le costume dorien des femmes.

4. La tunique de lin ionienne était cousue, et ne nécessitait pas l'usage des agrafes. — Il est intéressant de voir l'introduction à Athènes du costume ionien des femmes représentée comme un châtiment, comme l'expiation d'un crime. En réalité, les cités ioniennes d'Asie avaient eu, depuis le VIII^e^ siècle, un tel éclat, et la civilisation ionienne une telle expansion, que dans beaucoup de villes le costume ionien avait remplacé l'ancien costume national des Grecs : la ville de Solon et de Pisistrate fut essentiellement ionienne. Mais, après les guerres médiques, une réaction se produisit à Athènes : on ne voulut plus rien avoir de commun avec les Ioniens. C'est alors que les hommes renoncèrent au costume qu'ils avaient autrefois porté (quelques vieillards le conservaient encore au temps de Thucydide, I, 6), et dans le même temps on se plut à représenter le costume ionien des femmes comme une punition.

2. Miltiade, fils de Kypsélos, tyran de Chersonnèse.

(VI, 34-36)

Εἶχον Δόλογκοι[1] Θρήικες τὴν Χερσόνησον ταύτην[2]. Οὗτοι ὧν οἱ Δόλογκοι, πιεσθέντες πολέμῳ ὑπὸ Ἀψινθίων[3], ἐς Δελφοὺς ἔπεμψαν τοὺς βασιλέας περὶ τοῦ πολέμου χρησομένους. Ἡ δὲ Πυθίη σφι ἀνεῖλε οἰκιστὴν[4] ἐπάγεσθαι ἐπὶ τὴν χώρην τοῦτον ὃς ἂν σφέας ἀπιόντας ἐκ τοῦ ἱροῦ πρῶτος ἐπὶ ξείνια καλέσῃ[5]. Ἰόντες δὲ οἱ Δόλογκοι τὴν ἱρὴν ὁδὸν[6] διὰ Φωκέων τε καὶ Βοιωτῶν ἦισαν· καί σφεας ὡς οὐδεὶς ἐκάλεε, ἐκτράπονται ἐπ' Ἀθηνέων. Ἐν δὲ τῇσι Ἀθήνῃσι τηνικαῦτα εἶχε μὲν τὸ πᾶν κράτος Πεισίστρατος, ἀτὰρ ἐδυνάστευέ γε καὶ Μιλτιάδης ὁ Κυψέλου, ἐὼν οἰκίης τεθριπποτρόφου[7], τὰ μὲν ἀνέκαθεν[8] ἀπ' Αἰακοῦ τε καὶ Αἰγίνης γεγονώς[9], τὰ δὲ νεώτερα Ἀθηναῖος, Φιλαίου

---

1. Cette peuplade thrace ne paraît plus ailleurs dans l'histoire des Grecs.

2. La Chersonnèse de Thrace, aujourd'hui presqu'île de *Gallipoli*.

3. Cette autre peuplade thrace habitait au nord de la Chersonnèse, du côté de la ville d'Ænos, près de l'embouchure de l'Hèbre.

4. Οἰκιστήν, pour fondateur.

5. Ἐπὶ ξείνια καλέειν, inviter à un repas hospitalier, offrir l'hospitalité.

6. C'était le chemin suivi par les pèlerins qui se rendaient à Delphes en venant de Béotie. D'autres routes sacrées aboutissaient à Delphes, notamment celle qui, vers le nord, conduisait en Thessalie.

7. Οἰκίης τεθριπποτρόφου, d'une famille riche, qui prenait part aux courses de chars dans les jeux de la Grèce.

8. Τὰ ἀνέκαθεν, expression adverbiale : en remontant à sa plus haute origine.

9. Ἀπ' Αἰακοῦ τε καὶ Αἰγίνης γεγονώς. Æaque était fils de Zeus et de la nymphe Égine. Il fut le chef de la fa-

τοῦ Αἴαντος παιδὸς[1] γενομένου πρώτου τῆς οἰκίης ταύτης Ἀθηναίου. Οὗτος ὁ Μιλτιάδης κατήμενος ἐν τοῖσι προθύροισι τοῖσι ἑωυτοῦ, ὁρέων τοὺς Δολόγκους παριόντας ἐσθῆτα ἔχοντας οὐκ ἐγχωρίην καὶ αἰχμὰς προσεβώσατο, καί σφι προσελθοῦσι ἐπηγγείλατο καταγωγὴν καὶ ξείνια. Οἱ δὲ δεξάμενοι καὶ ξεινισθέντες ὑπ' αὐτοῦ ἐξέραινον πᾶν τὸ μαντήιον, ἐκφήναντες[2] δὲ ἐδέοντο αὐτοῦ τῷ θεῷ μιν πείθεσθαι. Μιλτιάδεα δὲ ἀκούσαντα παραυτίκα ἔπεισε ὁ λόγος οἷα ἀχθόμενόν τε τῇ Πεισιστράτου ἀρχῇ καὶ βουλόμενον ἐκποδὼν εἶναι. Λυτίκα δὲ ἐστάλη ἐς Δελφοὺς ἐπειρησόμενος τὸ χρηστήριον, εἰ ποιοίη τάπερ αὐτοῦ οἱ Δόλογκοι προσεδέοντο[3]. Κελευούσης δὲ καὶ τῆς Πυθίης, οὕτω δὴ Μιλτιάδης ὁ Κυψέλου, Ὀλύμπια ἀναιρησκὼς πρότερον τούτων τεθρίππῳ, τότε παραλαβὼν Ἀθηναίων πάντα τὸν βουλόμενον μετέχειν τοῦ στόλου[4] ἔπλεε ἅμα τοῖσι Δολόγκοισι, καὶ ἔσχε τὴν χώρην. Καί μιν οἱ ἐπαγαγόμενοι τύραννον κατεστήσαντο.

3. Attributions et privilèges des rois Spartiates.

(VI, 56-57)

Γέρεά τε δὴ τάδε τοῖσι βασιλεῦσι[5] Σπαρτιῆται

---

mille des Eacides, qui régna à Salamine, à Égine, en Phocide et en Phthiotide.

1. Ce Philaios, fils d'Ajax, fut le héros éponyme du dème athénien des Philaïdai.

2. Ἐξέραινον....., ἐκφήναντες δὲ..... répétition fréquente chez Hérodote.

3. Cette intervention réitérée de Delphes paraît bien indiquer que l'oracle, dont l'action politique s'étendait sur tout le monde grec, fut réellement l'auteur de l'établissement de Miltiade en Chersonnèse.

4. Ainsi Miltiade emmenait avec lui tous ceux qui voulaient prendre part à la colonisation.

5. On sait que la royauté de

δεδώκασι· ἱρωσύνας[1] δύο, Διός τε Λακεδαίμονος[2] καὶ Διὸς οὐρανίου[3], καὶ πόλεμον ἐκφέρειν[4] ἐπ' ἣν ἂν βούλωνται χώρην, τούτου δὲ μηδένα εἶναι Σπαρτιητέων διακωλυτήν, εἰ δὲ μή, αὐτὸν ἐν τῷ ἄγεϊ ἐνέχεσθαι[5]· στρατευομένων δὲ πρώτους ἰέναι τοὺς βασιλέας, ὑστάτους δὲ ἀπιέναι· ἑκατὸν[6] δὲ ἄνδρας λογάδας ἐπὶ στρατιῆς φυλάσσειν αὐτούς· προβάτοισι[7] δὲ χρᾶσθαι ἐν τῇσι ἐξοδίῃσι, ὁκόσοισι ἂν ὦν ἐθέλωσι, τῶν δὲ θυομένων ἁπάντων τὰ δέρματά τε καὶ τὰ νῶτα λαμβάνειν σφέας. Ταῦτα μὲν τὰ ἐμπολέμια, τὰ δὲ ἄλλα τὰ εἰρηναῖα κατὰ τάδε σφι δέδοται· ἢν θυσίη τις δημοτελὴς ποιέηται, πρώτους ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἵζειν τοὺς βασιλέας, καὶ ἀπὸ τούτων πρῶτον ἄρχεσθαι[8], διπλήσια νέμοντας ἑκατέρῳ τὰ πάντα ἢ τοῖσι ἄλλοισι δαιτυμόνεσι· καὶ σπονδαρχίας εἶναι τούτων, καὶ τῶν τυθέντων τὰ δέρματα. Νεομηνίας[9] δὲ πάσας καὶ

Sparte était double : il y avait deux rois à la fois.

1. Ἱρωσύνη, sacerdoce.

2. Sous ce titre de Ζεὺς Λακεδαίμων, il faut reconnaître un ancien héros local, que les Lacédémoniens honoraient comme un dieu.

3. Ζεὺς οὐράνιος, Zeus, le grand dieu du ciel, le père des dieux et des hommes.

4. L'infinitif ἐκφέρειν dépend de δεδώκασι.

5. Ἐν τῷ ἄγεϊ ἐνέχεσθαι, qu'il tombe sous le coup de la malédiction. Il s'agit d'une formule sacramentelle qu'on trouve dans plusieurs inscriptions grecques. L'homme frappé de cette malédiction (ἐναγής) était aussitôt envoyé en exil.

6. La garde des rois se composait même ordinairement de 300 hommes.

7. Προβάτοισι, têtes de bétail, destinées aux sacrifices.

8. Ce verbe a pour sujet sous-entendu un substantif pluriel, auquel se rapporte le participe νέμοντας : les serviteurs préposés au festin.

9. Νεομηνία, le premier jour du mois, qui était plus particulièrement consacré à Apollon, ainsi que le septième (ἑβδόμη).

ἑβδόμας ἱσταμένου τοῦ μηνὸς δίδοσθαι ἐκ τοῦ δημοσίου ἱρήιον τέλεον ἑκατέρῳ ἐς Ἀπόλλωνος[1] καὶ μέδιμνον ἀλφίτων καὶ οἴνου τετάρτην[2] Λακωνικήν, καὶ ἐν τοῖσι ἀγῶσι πᾶσι προεδρίας ἐξαιρέτους· καὶ προξείνους ἀποδεικνύναι τούτοισι προσκεῖσθαι[3] τοὺς ἂν ἐθέλωσι τῶν ἀστῶν καὶ Πυθίους αἱρέεσθαι δύο ἑκάτερον· οἱ δὲ Πύθιοί εἰσι θεοπρόποι ἐς Δελφούς, σιτεόμενοι μετὰ τῶν βασιλέων τὰ δημόσια· μὴ ἐλθοῦσι δὲ τοῖσι βασιλεῦσι ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἀποπέμπεσθαί σφι ἐς τὰ οἰκία ἀλφίτων τε δύο χοίνικας ἑκατέρῳ καὶ οἴνου κοτύλην, παρεοῦσι δὲ διπλήσια πάντα δίδοσθαι· τωὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ πρὸς ἰδιωτέων κληθέντας[4] ἐπὶ δεῖπνον τιμᾶσθαι[5]· τὰς δὲ μαντηίας τὰς γινομένας τούτους φυλάσσειν, συνειδέναι δὲ καὶ τοὺς Πυθίους· δικάζειν δὲ μούνους τοὺς βασιλέας τοσάδε μοῦνα· πατροῦχου τε παρθένου[6] πέρι, ἐς τὸν ἱκνέεται[7] ἔχειν, ἣν μή περ ὁ πατὴρ αὐτὴν

---

1. Ἐς Ἀπόλλωνος, pour le temple d'Apollon. On trouve de même dans Homère εἰς Ἀθηναίης, et dans Hérodote εἰς Ἀμφιάρεω ἀνέθηκε (I, 192).

2. La valeur exacte de cette mesure n'est pas connue.

3. Τούτοισι προσκεῖσθαι, leur est attribué. Le sujet est : προξείνους ἀποδεικνύναι, la nomination des proxènes. Ces proxènes, choisis parmi les citoyens de Sparte, sont des magistrats chargés de recevoir aux frais de l'État les envoyés des villes étrangères.

4. Πρὸς ἰδιωτέων κληθέντας, les rois invités par des particuliers.

5. Joignez τωὐτὸ τοῦτο τιμᾶσθαι, sont honorés de la même manière.

6. Πατροῦχος παρθένος, synonyme de ἐπίκληρος παρθένος dans le droit attique. C'est une fille qui se trouve en possession de l'héritage paternel avant son mariage : le droit grec ne lui reconnaissait pas la liberté d'en disposer à sa guise.

7. Ἐς τὸν ἱκνέεται ἔχειν, proposition qui dépend de δικάζειν : ils décident à qui il appartient de posséder la fille héritière.

ἐγγυήσῃ, καὶ ὁδῶν δημοσιέων πέρι· καὶ ἤν τις θετὸν παῖδα ποιέεσθαι ἐθέλῃ, βασιλέων ἐναντίον[1] ποιέεσθαι· καὶ παρίζειν βουλεύουσι τοῖσι γέρουσι[2], ἐοῦσι δυῶν δέουσι τριήκοντα.

4. Le dépôt.

(VI, 86)

Ὡς δὲ ἀπικόμενος Λευτυχίδης[3] ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπαίτεε τὴν παραθήκην, οἱ Ἀθηναῖοι προφάσιας εἶλκον[4] οὐ βουλόμενοι ἀποδοῦναι, φάντες δύο στρατὰς ἐόντας βασιλέας[5] παραθέσθαι καὶ οὐ δικαιοῦν τῷ ἑτέρῳ ἄνευ τοῦ ἑτέρου ἀποδιδόναι· οὐ φαμένων[6] δὲ ἀποδώσειν τῶν Ἀθηναίων ἔλεξέ σφι Λευτυχίδης τάδε· « Ὦ Ἀθηναῖοι, ποιέετε[7] μὲν ὁκότερα βούλεσθε αὐτοί· καὶ γὰρ ἀποδιδόντες ποιέετε ὅσια καὶ μὴ ἀποδιδόντες τὰ ἐναντία τούτων· ὁκοῖον μέντοι τι ἐν τῇ Σπάρτῃ συνηνείχθη γενέσθαι περὶ παρακαταθήκης, βούλομαι ὑμῖν εἶπαι. Λέγομεν ἡμεῖς οἱ Σπαρτιῆται γενέσθαι ἐν τῇ Λακεδαίμονι κατὰ τρίτην γενεὴν τὴν ἀπ' ἐμέο[8] Γλαῦκον Ἐπικύδεος παῖδα. Τοῦτον τὸν ἄνδρα φαμὲν

---

1. Ἐναντίον, devant.

2. Οἱ γέροντες, les membres de la γερουσία, qui était le conseil composé des principaux membres de l'aristocratie spartiate.

3. Léotychide, roi de Sparte, était venu réclamer la reddition de dix citoyens d'Égine qu'Athènes retenait comme otages.

4. Προφάσιας εἶλκον, accumulaient les prétextes.

5. Le dépôt avait été fait par les deux rois, Léotychide et Cléomène.

6. Οὐ φαμένων, refusant, comme en latin *negantes*.

7. Ποιέετε, à l'impératif ; à la ligne suivante, c'est le présent de l'indicatif.

8. Κατὰ τρίτην γενεὴν τὴν ἀπ' ἐμέο, trois générations avant moi.

τά τε ἄλλα πάντα περιήκειν τὰ πρῶτα[1] καὶ δὴ καὶ ἀκούειν ἄριστα δικαιοσύνης πέρι πάντων ὅσοι τὴν Λακεδαίμονα τοῦτον τὸν χρόνον οἰκεον. Συνενειχθῆναι δέ οἱ ἐν χρόνῳ ἱκνευμένῳ[2] τάδε λέγομεν, ἄνδρα Μιλήσιον ἀπικόμενον ἐς Σπάρτην βούλεσθαί οἱ ἐλθεῖν ἐς λόγους, προϊσχόμενον τοιάδε· « Εἰμὶ μὲν Μιλήσιος, ἥκω δὲ τῆς σῆς, Γλαῦκε, βουλόμενος δικαιοσύνης ἀπολαῦσαι[3]. Ὡς γὰρ δὴ ἀνὰ πᾶσαν μὲν τὴν ἄλλην Ἑλλάδα, ἐν δὲ καὶ περὶ Ἰωνίην[4] τῆς σῆς δικαιοσύνης ἦν λόγος πολλός, ἐμεωυτῷ λόγους ἐδίδουν[5] καὶ ὅτι ἐπικίνδυνός ἐστι αἰεί κοτε ἡ Ἰωνίη[6], ἡ δὲ Πελοπόννησος ἀσφαλέως ἱδρυμένη, καὶ διότι χρήματα οὐδαμὰ τοὺς αὐτοὺς ἔστι ὁρᾶν ἔχοντας[7]. Ταῦτά τε ὧν ἐπιλεγομένῳ καὶ βουλευομένῳ ἔδοξέ μοι τὰ ἡμίσεα πάσης τῆς οὐσίης ἐξαργυρώσαντα θέσθαι παρὰ σέ. εὖ ἐξεπισταμένῳ ὡς μοι κείμενα ἔσται παρὰ σοὶ σόα. Σὺ δή μοι καὶ τὰ χρήματα δέξαι καὶ τάδε τὰ σύμβολα[8] σῶζε λαβών· ὃς δ' ἂν ἔχων ταῦτα ἀπαιτέῃ, τούτῳ ἀποδοῦναι[9]. » Ὁ μὲν δὴ ἀπὸ Μιλήτου ἥκων ξεῖνος τοσαῦτα ἔλεξε. Γλαῦκος δὲ ἐδέξατο τὴν παρακαταθήκην ἐπὶ τῷ

---

1. Περιήκειν τὰ πρῶτα, arriver au premier rang. Le sujet est τοῦτον τὸν ἄνδρα.

2. Ἐν χρόνῳ ἱκνευμένῳ, au temps marqué par le destin.

3. Ἀπολαῦσαι, mettre à contribution.

4. Περὶ Ἰωνίην, à travers toute l'Ionie.

5. Ἐμεωυτῷ λόγους ἐδίδουν, je me faisais ces réflexions.

6. Depuis longtemps l'Ionie était exposée aux attaques des barbares, Lydiens ou Perses.

7. Rien de plus ordinaire à toutes les époques que ces brusques mouvements de la fortune dans les grandes cités maritimes et commerciales.

8. Τὰ σύμβολα, signes de reconnaissance.

9. Infinitif employé avec le sens de l'impératif.

εἰρημένῳ λόγῳ[1]. Χρόνου δὲ πολλοῦ διελθόντος ἦλθον ἐς Σπάρτην τούτου τοῦ παραθεμένου τὰ χρήματα οἱ παῖδες, ἐλθόντες δὲ ἐς λόγους τῷ Γλαύκῳ καὶ ἀποδεικνύντες τὰ σύμβολα ἀπαίτεον τὰ χρήματα. Ὁ δὲ διωθέετο ἀντυποκρινόμενος τοιάδε· « Οὔτε μέμνημαι τὸ πρῆγμα οὔτε με περιφέρει οὐδὲν εἰδέναι τούτων τῶν ὑμεῖς λέγετε[2], βούλομαί τε ἀναμνησθεὶς ποιέειν πᾶν τὸ δίκαιον· καὶ γὰρ εἰ ἔλαβον, ὀρθῶς ἀποδοῦναι[3], καὶ εἴ γε ἀρχὴν[4] μὴ ἔλαβον, νόμοισι τοῖσι Ἑλλήνων χρήσομαι[5] ἐς ὑμέας. Ταῦτα ὦν ὑμῖν ἀναβάλλομαι κυρώσειν ἐς τέταρτον μῆνα ἀπὸ τοῦδε. » Οἱ μὲν δὴ Μιλήσιοι συμφορὴν ποιησάμενοι ἀπαλλάσσοντο ὡς ἀπεστερημένοι τῶν χρημάτων. Γλαῦκος δὲ ἐπορεύετο ἐς Δελφοὺς χρησόμενος τῷ χρηστηρίῳ. Ἐπειρωτῶντα δὲ αὐτὸν τὸ χρηστήριον, εἰ ὅρκῳ τὰ χρήματα λήσηται[6], ἡ Πυθίη μετέρχεται τοισίδε τοῖσι ἔπεσι·

Γλαῦκ' Ἐπικυδείδη, τὸ μὲν αὐτίκα[7] κέρδιον[8] οὕτω,

---

1. Ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ λόγῳ, à la condition stipulée.

2. Construisez : οὔτε μέμνημαι τὸ πρῆγμα οὔτε οὐδὲν τούτων τῶν ὑμεῖς λέγετε περιφέρει με εἰδέναι (τὸ πρῆγμα), je ne me rappelle pas la chose et rien de ce que vous me dites n'éveille en moi le souvenir de cette affaire.

3. Ἀποδοῦναι, dépend de βούλομαι.

4. Ἀρχήν, substantif employé adverbialement, dans le sens de « pas du tout ».

5. Νόμοισι τοῖσι Ἑλλήνων χρήσομαι, je me conformerai aux lois des Grecs, c'est-à-dire je vous déclarerai par serment que je ne vous dois rien.

6. Λήσηται, subjonctif délibératif : Glaucos demande ce qu'il doit faire, voler cet argent par un serment, ou bien le rendre.

7. Τὸ αὐτίκα, pour le moment.

8. Κέρδιον, sous-entendez ἐστί.

Ὅρκῳ νικῆσαι[1] καὶ χρήματα λήσσασθαι.
Ὄμνυ, ἐπεὶ θάνατός γε καὶ εὔορκον μένει ἄνδρα[2].
Ἀλλ' Ὅρκου πάϊς[3] ἐστὶν ἀνώνυμος, οὐδ' ἔπι[4] χεῖρες,
Οὐδὲ πόδες· κραιπνὸς δὲ μετέρχεται, εἰς ὅ κε πᾶσαν
Συμμάρψας ὀλέσῃ γενεὴν καὶ οἶκον ἅπαντα[5].
Ἀνδρὸς δ' εὐόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀμείνων.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ Γλαῦκος συγγνώμην τὸν θεὸν παραιτέετο αὐτῷ ἴσχειν τῶν ῥηθέντων. Ἡ δὲ Πυθίη ἔφη τὸ πειρηθῆναι τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ποιῆσαι ἴσον δύνασθαι[6]. Γλαῦκος μὲν δὴ μεταπεμψάμενος τοὺς Μιλησίους ξείνους ἀποδιδοῖ σφι τὰ χρήματα. Τοῦ δὲ εἵνεκα ὁ λόγος ὅδε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὁρμήθη λέγεσθαι ἐς ὑμέας, εἰρήσεται· Γλαύκου νῦν οὔτε τι ἀπόγονον ἔστι οὐδὲν οὔτ' ἰστίη οὐδεμία νομιζομένη εἶναι Γλαύκου, ἐκτέτριπταί τε πρόρριζος ἐκ Σπάρτης. Οὕτω ἀγαθὸν μηδὲ διανοέεσθαι περὶ παρακαταθήκης ἄλλο γε ἢ

---

1. Ὅρκῳ νικῆσαι, gagner sa cause (devant des juges). On sait que le serment était considéré comme une preuve devant les tribunaux grecs.

2. Il y a dans ce vers une ironie mélancolique, qui rappelle ce passage de l'Iliade : κάτθαν' ὁμῶς ὅ τ' ἀεργὸς ἀνὴρ ὅ τε πολλὰ ἐοργώς (*Iliad.*, IX, 320).

3. Ὅρκου πάϊς, ce fils du serment, c'est le châtiment qui poursuit le parjure.

4. Ἔπι, comme s'il y avait ἔπεισι.

5. L'extinction de la race est, dans les idées des anciens, le plus grand malheur qui puisse frapper toute une famille ; car, comme l'a bien montré M. Fustel de Coulanges dans la *Cité antique*, ce sont les ancêtres mêmes qui se trouvent privés par là des sacrifices, des offrandes et de tous les honneurs auxquels ils sont encore sensibles dans le tombeau.

6. On voit comment l'oracle de Delphes, en faisant entendre de pareilles leçons, était une école de morale pour toute la Grèce.

ἀπαιτεόντων ἀποδιδόναι. » Λευτυχίδης μὲν εἶπας ταῦτα, ὡς οἱ οὐδὲ οὕτω ἐσήκουον οἱ Ἀθηναῖοι. ἀπαλλάσσετο.

5. Les Érétriens captifs établis en Asie.

(VI, 119)

Τοὺς δὲ τῶν Ἐρετριέων ἀνδραποδισμένους Δᾶτίς τε καὶ Ἀρταφρένης, ὡς προσέσχον ἐς τὴν Ἀσίην πλέοντες, ἀνήγαγον ἐς Σοῦσα. Βασιλεὺς δὲ Δαρεῖος, πρὶν μὲν αἰχμαλώτους γενέσθαι τοὺς Ἐρετριέας, ἐνεῖχέ σφι δεινὸν χόλον, οἷα ἀρξάντων ἀδικίης πρότερων[1] τῶν Ἐρετριέων· ἐπείτε δὲ εἶδέ σφεας ἀπαχθέντας παρ' ἑωυτὸν καὶ ἑωυτῷ ὑποχειρίους ἐόντας, ἐποίησε κακὸν ἄλλο οὐδέν, ἀλλά σφεας τῆς Κισσίης χώρης[2] κατοίκισε ἐν σταθμῷ ἑωυτοῦ τῷ οὔνομά ἐστι Ἀρδέρικκα, ἀπὸ μὲν Σούσων δέκα καὶ διηκοσίους σταδίους ἀπέχοντι, τεσσεράκοντα δὲ ἀπὸ τοῦ φρέατος τὸ παρέχεται τριφασίας ἰδέας· καὶ γὰρ ἄσφαλτον καὶ ἅλας καὶ ἔλαιον ἀρύσσονται ἐξ αὐτοῦ τρόπῳ τοιῷδε· ἀντλέεται μὲν κηλωνηίῳ, ἀντὶ δὲ γαυλοῦ ἥμισυ ἀσκοῦ οἱ προσδέδεται· ὑποτύψας δὲ τούτῳ ἀντλέει καὶ ἔπειτα ἐγχέει[3] ἐς δεξαμενήν· ἐκ δὲ ταύτης ἐς ἄλλο διαχεόμενον τράπεται τριφασίας ὁδούς. Καὶ ἡ μὲν ἄσφαλτος καὶ οἱ ἅλες πήγνυνται παραυτίκα, τὸ δὲ ἔλαιον οἱ Πέρσαι καλέουσι τοῦτο ῥαδινάκην· ἔστι δὲ μέλαν καὶ ὀδμὴν παρεχόμενον

---

1. Les mots ἀρξάντων... πρότερων forment un pléonasme fréquent chez Hérodote.

2. Τῆς Κισσίης χώρης, génitif partitif. On appelait Κισσίη le pays dont Suse était la capitale.

3. Ἀντλέει... ἐγχέει... Le sujet impersonnel de ces deux verbes est facile à sous-entendre: c'est l'homme chargé de ce travail.

βαρέαν[1]. Ἐνθαῦτα τοὺς Ἐρετριέας κατοίκισε βασιλεὺς Δαρεῖος, οἳ καὶ μέχρι ἐμέο εἶχον τὴν χώρην ταύτην, φυλάσσοντες τὴν ἀρχαίην γλῶσσαν[2].

6. Les Alcméonides. — Prétendue origine de la fortune d'Alcméon. — Les noces d'Agariste.

(VI. 125-131)

Οἱ δὲ Ἀλκμεωνίδαι ἦσαν μὲν καὶ τὰ ἀνέκαθεν λαμπροὶ ἐν τῇσι Ἀθήνῃσι, ἀπὸ δὲ Ἀλκμέωνος καὶ αὖτις Μεγακλέος ἐγένοντο καὶ κάρτα[3] λαμπροί. Τοῦτο μὲν[4] γὰρ Ἀλκμέων ὁ Μεγακλέος τοῖσι ἐκ Σαρδίων Λυδοῖσι παρὰ Κροίσου ἀπικνευμένοισι ἐπὶ τὸ χρηστήριον τὸ ἐν Δελφοῖσι[5] συμπρήκτωρ τε ἐγίνετο καὶ συνελάμβανε προθύμως, καί μιν Κροῖσος πυθόμενος τῶν Λυδῶν τῶν ἐς τὰ χρηστήρια φοιτεόντων ἑωυτὸν εὖ ποιέειν μεταπέμπεται ἐς Σάρδις, ἀπικόμενον δὲ δωρέεται χρυσῷ τὸν ἂν δύνηται τῷ ἑωυτοῦ σώματι[6] ἐξενείκασθαι ἐσάπαξ. Ὁ δὲ Ἀλκμέων πρὸς τὴν δωρεήν, ἐοῦσαν τοιαύτην, τοιάδε ἐπιτηδεύσας προσέφερε[7]· ἐνδὺς κιθῶνα

---

1. Cette description minutieuse est bien le fait d'un témoin oculaire, et d'un excellent voyageur, dont la curiosité se porte sur les objets les plus divers.

2. Ainsi Hérodote a visité ces exilés d'Érétrie, il les a entretenus et interrogés. On aime à penser qu'ils n'oublièrent pas cette visite, les pauvres Grecs transportés dans un coin de la haute Asie !

3. Καὶ κάρτα, surtout.

4. A ce τοῦτο μέν... s'oppose, à la page suivante, μετὰ δὲ, γενεῇ δευτέρῃ ὕστερον.

5. Nous avons déjà parlé des somptueux présents offerts par Crésus à Delphes (cf. plus haut, p. 38-41).

6. Τῷ ἑωυτοῦ σώματι, sur sa propre personne.

7. Τοιάδε προσέφερε, appliqua cet expédient, après l'avoir bien médité (ἐπιτηδεύσας).

μέγαν καὶ κόλπον βαθὺν καταλιπόμενος τοῦ κιθῶνος, κοθόρνους[1] τε τοὺς εὗρισκε εὐρυτάτους ἐόντας ὑποδησάμενος, ἤιε ἐς τὸν θησαυρὸν[2] ἐς τὸν οἱ κατηγέοντο. Ἐσπεσὼν δὲ ἐς σωρὸν ψήγματος πρῶτα μὲν παρέσαξε παρὰ τὰς κνήμας τοῦ χρυσοῦ ὅσον ἐχώρεον οἱ κόθορνοι, μετὰ δὲ τὸν κόλπον πάντα πλησάμενος χρυσοῦ, καὶ ἐς τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς διαπάσας τοῦ ψήγματος καὶ ἄλλο λαβὼν ἐς τὸ στόμα ἐξήιε ἐκ τοῦ θησαυροῦ, ἕλκων μὲν μόγις τοὺς κοθόρνους, παντὶ δέ τεω οἰκὼς μᾶλλον ἢ ἀνθρώπῳ[3]· τοῦ τὸ στόμα ἐβέβυστο καὶ πάντα ἐξώγκωτο. Ἰδόντα δὲ τὸν Κροῖσον γέλως ἐσῆλθε, καὶ οἱ πάντα τε ἐκεῖνα διδοῖ καὶ πρὸς[4] ἕτερα δωρέεται οὐκ ἐλάσσω ἐκείνων.

Οὕτω μὲν ἐπλούτησε ἡ οἰκίη αὕτη μεγάλως, καὶ ὁ Ἀλκμεών οὗτος οὕτω τεθριπποτροφήσας Ὀλυμπιάδα ἀναιρέεται· μετὰ δέ, γενεῇ δευτέρῃ ὕστερον, Κλεισθένης αὐτὴν ὁ Σικυώνιος τύραννος ἐξήειρε, ὥστε πολλῷ ὀνομαστοτέρην γενέσθαι ἐν τοῖσι Ἕλλησι ἢ πρότερον ἦν. Κλεισθένεϊ γὰρ τῷ Ἀριστωνύμου τοῦ Μύρωνος τοῦ Ἀνδρέω[5] γίνεται θυγάτηρ τῇ οὔνομα ἦν Ἀγαρίστη[6].

---

1. Il ne s'agit pas ici du cothurne tragique, mais de grandes bottes larges.

2. Θησαυρός, chambre où étaient amassés les trésors.

3. Cette description comique est presque une caricature, et pourtant Hérodote n'avait en aucune façon l'intention de jeter le moindre discrédit sur les Alcméonides : l'histoire lui avait semblé amusante, et c'était assez pour qu'il la racontât sans malice.

4. Πρός, en outre.

5. Ces ancêtres de Clisthène constituent la dynastie des Orthagorides, qui régna environ 100 ans à Sicyone.

6. Le récit suivant des noces d'Agariste a un caractère épique très marqué. Peut-être Hérodote a-t-il eu ici quelque modèle ; mais le ton de sa narration, à

Ταύτην ἠθέλησε, Ἑλλήνων ἁπάντων ἐξευρὼν τὸν ἄριστον, τούτῳ γυναῖκα προσθεῖναι. Ὀλυμπίων ὢν ἐόντων[1] καὶ νικῶν ἐν αὐτοῖσι τεθρίππῳ ὁ Κλεισθένης κήρυγμα ἐποιήσατο, ὅστις Ἑλλήνων ἑωυτὸν ἀξιοῖ Κλεισθένεος γαμβρὸν γενέσθαι, ἥκειν ἐς ἑξηκοστὴν ἡμέρην ἢ καὶ πρότερον ἐς Σικυῶνα ὡς κυρώσοντος Κλεισθένεος τὸν γάμον ἐν ἐνιαυτῷ, ἀπὸ τῆς ἑξηκοστῆς ἀρξαμένου ἡμέρης. Ἐνθαῦτα Ἑλλήνων ὅσοι σφίσι τε αὐτοῖσι ἦσαν καὶ πάτρῃ ἐξωγκωμένοι, ἐρῳτέον μνηστῆρες· τοῖσι Κλεισθένης καὶ δρόμον καὶ παλαίστρην ποιησάμενος ἐπ' αὐτῷ τούτῳ εἶχε[2]. Ἀπὸ μὲν δὴ Ἰταλίης ἦλθε Σμινδυρίδης ὁ Ἱπποκράτεος Συβαρίτης, ὃς ἐπὶ πλεῖστον δὴ χλιδῆς εἰς ἀνὴρ[3] ἀπίκετο (ἡ δὲ Σύβαρις ἤκμαζε τοῦτον τὸν χρόνον μάλιστα), καὶ Σιρίτης Δάμασος Ἀμύριος τοῦ σοροῦ λεγομένου παῖς. Οὗτοι μὲν ἀπὸ Ἰταλίης ἦλθον, ἐκ δὲ τοῦ κόλπου τοῦ Ἰονίου Ἀμφίμνηστος Ἐπιστρόφου Ἐπιδάμνιος· οὗτος δὲ ἐκ τοῦ Ἰονίου κόλπου. Αἰτωλὸς δὲ ἦλθε Τιτόρμου[4] τοῦ ὑπερφύντος τε Ἕλληνας ἰσχύϊ καὶ φυγόντος ἀνθρώπους ἐς τὰς ἐσχατιὰς τῆς Αἰτωλίδος χώρης, τούτου τοῦ Τιτόρμου ἀδελφεὸς Μάλης. Ἀπὸ δὲ Πελοποννήσου Φείδωνος τοῦ Ἀργείων τυράννου[5] παῖς Λεωκήδης,

---

la fois simple et spirituel, lui appartient bien en propre.

1. Ὀλυμπίων ἐόντων, pendant une fête olympique.

2. Εἶχε ποιησάμενος, avait fait préparer. On trouve quelquefois chez les poètes, surtout chez les tragiques, et même chez les prosateurs, des tours analogues à notre construction analytique du parfait indéfini.

3. Εἰς ἀνήρ, ces mots servent à renforcer le superlatif.

4. Ce Titarmos était un contemporain du fameux athlète Milon de Crotone ; c'est de lui que Milon disait : ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς.

5. Pheidon, tyran d'Argos, avait réuni sous son pouvoir

Φείδωνος δὲ[1] τοῦ τὰ μέτρα ποιήσαντος[2] Πελοποννησίοισι καὶ ὑβρίσαντος μέγιστα δὴ Ἑλλήνων πάντων, ὃς ἐξαναστήσας τοὺς Ἠλείων ἀγωνοθέτας αὐτὸς τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ ἀγῶνα ἔθηκε[3], τούτου τε δὴ παῖς καὶ Ἀριάντος Λυκούργου Ἀρκὰς ἐκ Τραπεζοῦντος[4], καὶ Ἀζὴν ἐκ Παίου πόλιος Λαφάνης Εὐφορίωνος τοῦ δεξαμένου τε, ὡς λόγος ἐν Ἀρκαδίῃ λέγεται, τοὺς Διοσκούρους[5] οἰκίοισι καὶ ἀπὸ τούτου ξεινοδοκέοντος πάντας ἀνθρώπους, καὶ Ἠλεῖος Ὀνομαστὸς Ἀγαίου. Οὗτοι μὲν δὴ ἐξ αὐτῆς Πελοποννήσου ἦλθον, ἐκ δὲ Ἀθηνέων ἀπίκοντο Μεγακλέης τε ὁ Ἀλκμέωνος τούτου τοῦ παρὰ Κροῖσον ἀπικομένου, καὶ ἄλλος Ἱπποκλείδης Τισάνδρου, πλούτῳ καὶ εἴδεϊ προφέρων Ἀθηναίων. Ἀπὸ δὲ Ἐρετρίης ἀνθεύσης τοῦτον τὸν χρόνον Λυσανίης, οὗτος δὲ ἀπ' Εὐβοίης μοῦνος. Ἐκ δὲ Θεσσαλίης ἦλθε τῶν Σκοπαδέων Διακτορίδης Κραννώνιος, ἐκ δὲ Μολοσσῶν Ἄλκων[6].

---

toutes les villes de la confédération argienne.

1. Φείδωνος δέ, de ce Pheidon qui...

2. Il avait introduit un nouveau système de poids et de mesures.

3. Il avait enlevé aux Éléens l'organisation des concours olympiques. — Il y a, dans cette brillante énumération, des souvenirs historiques précis, à côté d'erreurs manifestes et grossières. Ainsi Pheidon d'Argos vécut vers l'an 750 avant J.-C., tandis que Clisthène de Sicyone mourut vers 570 : comment le fils de Pheidon aurait-il pu rechercher la main de la fille de Clisthène?

4. Τραπεζοῦς, petite ville d'Arcadie, qu'il ne faut pas confondre avec le grand port du même nom situé sur le Pont-Euxin.

5. Les Dioscures, Castor et Pollux.

6. Il est clair que cette énumération des prétendants à la main d'Agariste répond aux relations qu'entretenait Clisthène de Sicyone avec les chefs les plus puissants de tout le monde grec.

Τοσοῦτοι μὲν ἐγένοντο οἱ μνηστῆρες· ἀπικομένων δὲ τούτων ἐς τὴν προειρημένην ἡμέρην ὁ Κλεισθένης πρῶτα μὲν τὰς πάτρας τε αὐτῶν ἀνεπύθετο καὶ γένος ἑκάστου, μετὰ δὲ κατέχων ἐνιαυτὸν διεπειρᾶτο αὐτῶν τῆς τε ἀνδραγαθίης καὶ τῆς ὀργῆς[1] καὶ παιδεύσιός τε καὶ τρόπου, καὶ ἐνὶ ἑκάστῳ ἰὼν ἐς συνουσίην καὶ συνάπασι, καὶ ἐς γυμνάσιά τε ἐξαγινέων ὅσοι ἦσαν αὐτῶν νεώτεροι, καὶ τό γε μέγιστον, ἐν τῇ συνεστοῖ[2] διεπειρᾶτο· ὅσον γὰρ κατεῖχε χρόνον αὐτούς, τοῦτον[3] πάντα ἐποίεε[4] καὶ ἅμα ἐξεῖνιζε μεγαλοπρεπέως. Καὶ δή κου μάλιστα τῶν μνηστήρων ἠρέσκοντο οἱ ἀπ' Ἀθηνέων ἀπιγμένοι, καὶ τούτων μᾶλλον Ἱπποκλείδης ὁ Τισάνδρου καὶ κατ' ἀνδραγαθίην ἐκρίνετο, καὶ ὅτι τὸ ἀνέκαθεν τοῖσι ἐν Κορίνθῳ Κυψελίδῃσι[5] ἦν προσήκων.

Ὡς δὲ ἡ κυρίη ἐγένετο τῶν ἡμερέων τῆς τε καταλλίσιος τοῦ γάμου[6] καὶ ἐκράσιος αὐτοῦ Κλεισθένεος, τὸν[7] κρίνοι ἐκ πάντων, θύσας βοῦς ἑκατὸν ὁ Κλεισθένης εὐώχεε αὐτούς τε τοὺς μνηστῆρας καὶ Σικυωνίους πάντας. Ὡς δὲ ἀπὸ δείπνου ἐγίνοντο, οἱ μνηστῆρες ἔριν εἶχον ἀμφί τε μουσικῇ καὶ τῷ λεγομένῳ ἐς τὸ μέσον[8]. Προϊούσης δὲ τῆς πόσιος κατέχων[9] πολλὸν

---

1. Ὀργή, non « colère », mais « naturel ».

2. Ἐν τῇ συνεστοῖ, à table.

3. Τοῦτον, antécédent de ὅσον.

4. Πάντα ἐποίεε, il avait recours à tous les moyens, pour les éprouver.

5. Κυψελίδαι, les Cypsélides, puissante famille qui régna pendant près d'un siècle à Corinthe.

6. Κατάλλισις τοῦ γάμου, le repas de noce, pour dire : la célébration du mariage.

7. Τόν, relatif, qui équivaut pour le sens à τίνα interrogatif.

8. Τὸ λεγόμενον ἐς τὸ μέσον, propos de société.

9. Κατέχων, qui attachait tous les autres par la vivacité de son talent et de son esprit.

τοὺς ἄλλους ὁ Ἱπποκλείδης ἐκέλευσέ οἱ τὸν αὐλητὴν αὐλῆσαι ἐμμελείην[1], πειθομένου δὲ τοῦ αὐλητέω ὀρχήσατο. Καί κως ἑωυτῷ μὲν ἀρεστῶς ὀρχέετο, ὁ Κλεισθένης δὲ ὁρέων ὅλον τὸ πρῆγμα ὑπώπτευε[2]. Μετα δὲ ἐπισχὼν ὁ Ἱπποκλείδης χρόνον ἐκέλευσέ τινα τράπεζαν ἐσενεῖκαι, ἐσελθούσης δὲ τῆς τραπέζης πρῶτα μὲν ἐπ' αὐτῆς ὀρχήσατο Λακωνικὰ σχημάτια, μετὰ δὲ ἄλλα Ἀττικά, τὸ τρίτον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐρείσας ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῖσι σκέλεσι ἐχειρονόμησε. Κλεισθένης δὲ τὰ μὲν πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα ὀρχεομένου, ἀποστυγέων[3] γαμβρὸν ἂν οἱ ἔτι γενέσθαι Ἱπποκλείδεα διὰ τήν τε ὄρχησιν καὶ τὴν ἀναιδείην, κατεῖχε ἑωυτόν, οὐ βουλόμενος ἐκραγῆναι ἐς αὐτόν· ὡς δὲ εἶδε τοῖσι σκέλεσι χειρονομήσαντα, οὐκέτι κατέχειν δυνάμενος εἶπε· « Ὦ παῖ Τισάνδρου, ἀπορχήσαό[4] γε μὲν τὸν γάμον. » Ὁ δὲ Ἱπποκλείδης ὑπολαβὼν εἶπε· « Οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ. » Ἀπὸ τούτου μὲν τοῦτο ὀνομάζεται[5]. Κλεισθένης δὲ σιγὴν ποιησάμενος ἔλεξε ἐς μέσον τάδε· « Ἄνδρες παιδὸς τῆς ἐμῆς μνηστῆρες, ἐγὼ καὶ πάντας ὑμέας ἐπαινέω καὶ πᾶσι ὑμῖν, εἰ οἷόν τε εἴη, χαριζοίμην ἄν, μήτ' ἕνα ὑμέων ἐξαίρετον ἀποκρίνων μήτε τοὺς λοιποὺς ἀποδοκιμάζων· ἀλλ' οὐ γὰρ οἷά τέ ἐστι μιῆς πέρι παρθένου βουλεύοντα πᾶσι κατὰ νόον

---

1. Ἐμμελείη, espèce de danse. C'était particulièrement le nom de la danse tragique : mais le sens du mot est ici plus général.

2. Ὑπώπτευε, regardait en dessous, d'un air inquiet.

3. Ἀποστυγέων, quoique plein de répugnance à la pensée que...

4. Ἀπορχήσαο, mot qu'on ne peut rendre en français que par une périphrase : tu as perdu en dansant.

5. Τοῦτο ὀνομάζεται, ce mot est cité comme proverbe.

ποιέειν, τοῖσι μὲν ὑμέων ἀπελαυνομένοισι τοῦδε τοῦ γάμου τάλαντον ἀργυρίου ἑκάστῳ δωρεὴν δίδωμι τῆς ἀξιώσιος εἵνεκα τῆς ἐξ ἐμεῦ γῆμαι[1] καὶ τῆς ἐξ οἴκου ἀποδημίης, τῷ δὲ Ἀλκμέωνος Μεγακλέϊ ἐγγυῶ[2] παῖδα τὴν ἐμὴν Ἀγαρίστην νόμοισι τοῖσι Ἀθηναίων. » Φαμένου δὲ ἐγγυᾶσθαι Μεγακλέος ἐκεκύρωτο ὁ γάμος Κλεισθένεϊ. Ἀμφὶ μὲν κρίσιος τῶν μνηστήρων τοσαῦτα ἐγένετο, καὶ οὕτω Ἀλκμεωνίδαι ἐβώσθησαν ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα. Τούτων δὲ συνοικησάντων γίνεται Κλεισθένης τε ὁ τὰς φυλὰς[3] καὶ τὴν δημοκρατίην Ἀθηναίοισι καταστήσας, ἔχων τὸ οὔνομα ἀπὸ τοῦ μητροπάτορος τοῦ Σικυωνίου· οὗτός τε δὴ γίνεται Μεγακλέϊ καὶ Ἱπποκράτης, ἐκ δὲ Ἱπποκράτεος Μεγακλέης τε ἄλλος καὶ Ἀγαρίστη ἄλλη, ἀπὸ τῆς Κλεισθένεος Ἀγαρίστης ἔχουσα τὸ οὔνομα, ἣ συνοικήσασά τε Ξανθίππῳ τῷ Ἀρίφρονος[4] καὶ ἔγκυος ἐοῦσα εἶδε ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ, ἐδόκεε δὲ λέοντα τεκεῖν· καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τίκτει Περικλέα Ξανθίππῳ[5].

---

1. Ἐξ ἐμεῦ γῆμαι, prendre une femme dans ma famille.

2. Ἐγγυῶ, et un peu plus bas ἐγγυᾶσθαι, termes de la langue jurdique, qui désignent, l'un, l'action de donner, l'autre, l'action de prendre pour femme.

3. Τὰς φυλὰς καταστήσας, celui qui organisa les dix tribus (au lieu des quatre tribus anciennes).

4. Xanthippos, général athénien qui prit part à la bataille de Mycale.

5. Si, comme on a lieu de le croire, Hérodote vécut quelque temps à Athènes dans l'entourage et dans l'intimité de Périclès, il faut admirer ici l'éloge contenu et discret de ce grand homme : il n'y a qu'un mot, mais ce mot est d'un effet puissant.

IV

L'EXPÉDITION DE XERXÈS. — LES THERMOPYLES. — BATAILLE DE SALAMINE

I. — RÉCITS HISTORIQUES

1. Xerxès poussé à la guerre par Mardonios, par les Aleuades de Thessalie et par les Pisistratides.

(VII, 5-6)

Ἀποθανόντος δὲ Δαρείου[1] ἡ βασιληίη ἀνεχώρησε ἐς τὸν παῖδα τὸν ἐκείνου Ξέρξην. Ὁ τοίνυν Ξέρξης ἐπὶ μὲν τὴν Ἑλλάδα οὐδαμῶς πρόθυμος ἦν κατ' ἀρχὰς στρατεύεσθαι, ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατιῆς ἄγερσιν. Παρεὼν δὲ καὶ δυνάμενος παρ' αὐτῷ μέγιστον Περσέων Μαρδόνιος ὁ Γοβρύεω, ὃς ἦν Ξέρξῃ μὲν ἀνεψιός, Δαρείου δὲ ἀδελρεῆς παῖς, τοιούτου λόγου εἴχετο, λέγων· « Δέσποτα, οὐκ οἰκός ἐστι Ἀθηναίους ἐργασαμένους πολλὰ δὴ κακὰ Πέρσας[2] μὴ οὐ δοῦναι δίκην τῶν ἐποίησαν. Ἀλλ' εἰ[3] τὸ μὲν νῦν ταῦτα πρήσσοις τά περ ἐν χερσὶ ἔχεις· ἡμερώσας δὲ Αἴγυπτον τὴν ἐξυβρίσασαν[4] στρατηλάτεε ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, ἵνα

---

1. En l'année 485 av. J.-C.

2. C'est une allusion à la victoire des Athéniens à Marathon.

3. Ἀλλ' εἰ, avec l'optatif, équivaut à un impératif, si ce n'est que l'ordre ainsi présenté affecte la forme d'une proposition ou d'un conseil. Ce tour est fréquent dans Homère.

4. Après la mort de Cambyse, l'Égypte s'était soulevée contre la domination perse.

λόγος τέ σε ἔχῃ πρὸς ἀνθρώπων ἀγαθὸς[1] καί τις ὕστερον φυλάσσηται ἐπὶ γῆν τὴν σὴν στρατεύεσθαι. » Οὗτος μέν οἱ ὁ λόγος ἦν τιμωρός[2], τοῦδε δὲ τοῦ λόγου παρενθήκην ποιεέσκετο τήνδε, ὡς ἡ Εὐρώπη περικαλλὴς εἴη χώρη καὶ δένδρεα παντοῖα φέρει τὰ ἥμερα[3], ἀρετήν τε ἄκρη, βασιλέϊ τε μούνῳ θνητῶν ἀξίη ἐκτῆσθαι. Ταῦτα ἔλεγε οἷα νεωτέρων ἔργων ἐπιθυμητὴς ἐὼν καὶ θέλων αὐτὸς τῆς Ἑλλάδος ὕπαρχος εἶναι. Χρόνῳ δὲ κατεργάσατό τε καὶ ἀνέπεισε ὥστε ποιέειν ταῦτα Ξέρξην· συνέλαβε γὰρ καὶ ἄλλα οἱ σύμμαχα γενόμενα ἐς τὸ πείθεσθαι Ξέρξην.

Τοῦτο μὲν ἀπὸ τῆς Θεσσαλίης παρὰ τῶν Ἀλευαδέων[4] ἀπιγμένοι ἄγγελοι ἐπεκαλέοντο βασιλέα πᾶσαν προθυμίην παρεχόμενοι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα[5] (οἱ δὲ Ἀλευάδαι οὗτοι ἦσαν Θεσσαλίης βασιλέες), τοῦτο δὲ Πεισιστρατιδέων[6] οἱ ἀναβεβηκότες ἐς Σοῦσα, τῶν τε αὐτῶν λόγων ἐχόμενοι τῶν καὶ οἱ Ἀλευάδαι, καὶ δή τι πρὸς τούτοισι ἔτι πλέον προσωρέγοντό οἱ. Ἔχοντες

---

1. Le conseil de Mardonios à Xerxès rappelle, dans sa forme même, ce vers d'Homère : ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσιν (*Odyss.*, I, 93).

2. Οὗτος μέν οἱ ὁ λόγος ἦν τιμωρός, en tenant ce langage, Mardonios poussait Xerxès à la vengeance.

3. Δένδρεα παντοῖα τὰ ἥμερα, des arbres fruitiers de toutes sortes. Remarquez le sens de l'article τά devant l'adjectif. *arbores varias, earum quidem quæ fructus ferunt.*

4. Cette puissante famille des Aleuades, originaire de Larissa en Thessalie, comptait sur l'appui du roi de Perse pour établir sa domination sur tout le pays.

5. Joignez ἐπεκαλέοντο ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα.

6. Hippias, déjà vieux à Marathon, était mort au retour de cette campagne ; mais il avait sans doute des fils ou des neveux, héritiers de ses prétentions.

Ὀνομάκριτον[1], ἄνδρα Ἀθηναῖον χρησμολόγον[2] τε καὶ διαθέτην χρησμῶν τῶν Μουσαίου[3], ἀναβεβήκεσαν, τὴν ἔχθρην προκαταλυσάμενοι· ἐξηλάσθη γὰρ ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστράτου ὁ Ὀνομάκριτος ἐξ Ἀθηνέων, ἐπ' αὐτοφώρῳ ἁλοὺς ὑπὸ Λάσου τοῦ Ἑρμιονέος[4] ἐμποιέων ἐς τὰ Μουσαίου χρησμὸν ὡς αἱ ἐπὶ Λήμνῳ ἐπικείμεναι νῆσοι ἀφανιζοίατο κατὰ τῆς θαλάσσης[5]. Διὸ ἐξήλασέ μιν ὁ Ἵππαρχος, πρότερον χρεώμενος τὰ μάλιστα. Τότε δὲ συναναβὰς ὅκως ἀπίκοιτο ἐς ὄψιν τὴν βασιλέος, λεγόντων τῶν Πεισιστρατιδέων περὶ αὐτοῦ σεμνοὺς λόγους κατέλεγε τῶν χρησμῶν· εἰ μέν τι ἐνέοι σφάλμα φέρον τῷ βαρβάρῳ, τῶν μὲν ἔλεγε οὐδέν, ὃ δὲ τὰ εὐτυχέστατα ἐκλεγόμενος ἔλεγε, τόν τε

---

1. Cet Onomacrite avait fait partie, au temps de Pisistrate, de la commission chargée de réunir les poèmes encore dispersés d'Homère et d'en fixer une rédaction officielle.

2. Ce nom de χρησμολόγος était réservé aux hommes qui débitaient des prophéties sans en être eux-mêmes les auteurs inspirés. Ce n'étaient pas, à proprement parler, des devins (μάντεις); mais, en recueillant de toutes parts d'anciennes prédictions et d'anciens oracles, ils n'avaient pas de peine, dans des circonstances graves, à frapper l'imagination superstitieuse de la foule. Même au temps de la guerre du Péloponnèse, ces hommes, qui n'étaient souvent que des charlatans, jouissaient encore d'un grand crédit.

3. Il courait, sous le nom de Musée, des poésies fort anciennes, qu'Onomacrite avait recueillies, remaniées, complétées (διαθέτης).

4. Lasos d'Hermione, célèbre poète lyrique, qui passait pour le maître de Pindare.

5. Cette prétendue prédiction pouvait avoir son fondement dans l'observation de phénomènes naturels, qui se sont produits parfois en Grèce : parmi les îles volcaniques de la mer Égée, Santorin (l'ancienne Théra) a été victime, à une époque historique, d'un cataclysme analogue à celui dont parlait Onomacrite.

Ἑλλήσποντον ὡς ζευχθῆναι χρεὸν εἴη ὑπ' ἀνδρὸς Πέρσεω, τήν τε ἔλασιν ἐξηγεόμενος. Οὗτος τε δὴ χρησμῳδέων προσεφέρετο, καὶ οἵ τε Πεισιστρατίδαι καὶ οἱ Ἀλευάδαι γνώμας ἀποδεικνύμενοι.

2. Les ponts construits par Xerxès sur l'Hellespont.

(VII, 33-36)

Μετὰ δὲ ταῦτα[1] παρεσκευάζετο ὡς ἐλῶν ἐς Ἄβυδον. Οἱ δὲ[2] ἐν τούτῳ τὸν Ἑλλήσποντον ἐζεύγνυσαν ἐκ τῆς Ἀσίης ἐς τὴν Εὐρώπην. Ἔστι δὲ τῆς Χερσονήσου τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ, Σηστοῦ τε πόλιος μεταξὺ καὶ Μαδύτου, ἀκτὴ παχέα ἐς θάλασσαν κατήκουσα Ἀβύδῳ καταντίον. Ἐς ταύτην ὦν τὴν ἀκτὴν ἐξ Ἀβύδου ὁρμώμενοι ἐγεφύρουν τοῖσι προσέκειτο[3], τὴν μὲν[4] λευκολίνου Φοίνικες, τὴν δ' ἑτέρην τὴν βυβλίνην Αἰγύπτιοι. Ἔστι δὲ ἑπτὰ στάδιοι ἐξ Ἀβύδου ἐς τὴν ἀπαντίον. Καὶ δὴ ἐζευγμένου τοῦ πόρου ἐπιγενόμενος χειμὼν μέγας συνέκοψέ τε ἐκεῖνα πάντα καὶ διέλυσε. Ὡς δ' ἐπύθετο Ξέρξης, δεινὰ ποιεύμενος[5] τὸν Ἑλλήσποντον ἐκέλευσε τριηκοσίας ἐπικέσθαι μάστιγι[6] πληγὰς καὶ κατεῖναι ἐς τὸ πέλαγος

1. Μετὰ ταῦτα, après l'envoi des hérauts chargés par Xerxès de demander aux villes grecques la terre et l'eau.

2. Hérodote a dit plus haut que les Phéniciens et les Égyptiens avaient été chargés de ce travail.

3. Τοῖσι προσέκειτο, ceux à qui cette tâche avait été assignée.

4. Τὴν μέν, sous-entendu γέφυραν. Il s'agissait de faire deux ponts : dans l'un, les cordages qui devaient maintenir et soutenir la chaussée étaient de lin, dans l'autre, ils étaient de byblos (plante égyptienne).

5. Δεινὰ ποιεύμενος, indigné.

6. Ἐπικέσθαι μάστιγι, mot à mot : atteindre avec le fouet.

πεδέων ζεῦγος[1]. Ἤδη δὲ ἤκουσα[2] ὡς καὶ στιγέας ἅμα τούτοισι ἀπέπεμψε στίξοντας τὸν Ἑλλήσποντον. Ἐνετέλλετο δὲ ὧν[3] ῥαπίζοντας λέγειν βάρβαρά τε καὶ ἀτάσθαλα· « Ὦ πικρὸν ὕδωρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἠδίκησας οὐδὲν πρὸς ἐκείνου ἄδικον παθόν. Καὶ βασιλεὺς μὲν Ξέρξης διαβήσεταί σε, ἤν τε σύ γε βούλῃ ἤν τε μή· σοὶ δὲ κατὰ δίκην ἄρα[4] οὐδείς ἀνθρώπων θύει ὡς ἐόντι καὶ θολερῷ καὶ ἁλμυρῷ ποταμῷ[5]. » Τήν τε δὴ θάλασσαν ἐνετέλλετο τούτοισι ζημιοῦν καὶ τῶν ἐπεστεώτων τῇ ζεύξι τοῦ Ἑλλησπόντου ἀποταμεῖν τὰς κεφαλάς[6].

Καὶ οἱ μὲν ταῦτα ἐποίεον τοῖσι προσέκειτο αὖτη ἡ ἄχαρις τιμή, τὰς δὲ[7] ἄλλοι ἀρχιτέκτονες ἐζεύγνυσαν· ἐζεύγνυσαν δὲ ὧδε· πεντηκοντέρους καὶ τριήρεας συνθέντες, ὑπὸ μὲν τὴν πρὸς τοῦ Εὐξείνου Πόντου[8] ἑξήκοντά τε καὶ τριηκοσίας, ὑπὸ δὲ τὴν ἑτέρην τεσσερεσκαίδεκα καὶ τριηκοσίας, τοῦ μὲν Πόντου ἐπικαρσίας[9], τοῦ δὲ Ἑλλησπόντου κατὰ ῥόον, ἵνα

équivaut ici à μαστιγῶσαι, verbe qui se construit avec deux accusatifs. De là, τριηκοσίας πληγάς.

1. La mer est traitée par Xerxès comme un esclave rebelle.

2. Ἤδη δὲ ἤκουσα, j'ai entendu dire aussi... Ces traitements bizarres, si contraires aux usages grecs, avaient naturellement donné lieu à toutes sortes de traditions orales.

3. Δὲ ὧν, mais, quoi qu'il en soit (de cette tradition).

4. C'est donc avec raison, je le vois bien (ἄρα).

5. Il y a dans l'Hellespont un courant assez fort qui permet de le comparer à un grand fleuve.

6. Nous n'oserions pas affirmer que la tradition grecque ne prête pas ici à Xerxès une cruauté excessive.

7. Τὰς δέ, entendez γεφύρας.

8. Sous le pont établi du côté du Pont Euxin.

9. Τοῦ μὲν Πόντου... Ce génitif ne s'explique bien que

ἀνακωχεύῃ τὸν τόνον τῶν ὅπλων[1], συνθέντες δὲ ἀγκύρας κατῆκαν περιμήκεας, τὰς μὲν πρὸς τοῦ Πόντου τῆς ἑτέρης τῶν ἀνέμων εἵνεκεν τῶν ἔσωθεν ἐκπνεόντων, τῆς δὲ ἑτέρης τῆς πρὸς ἑσπέρης τε καὶ τοῦ Λιγαίου ζεφύρου τε καὶ νότου εἵνεκα. διέκπλοον δὲ ὑπόραυσιν[2] κατέλιπον τῶν πεντηκοντέρων καὶ τριηρέων, ἵνα καὶ ἐς τὸν πόντον ἔχῃ ὁ βουλόμενος πλέειν πλοίοισι λεπτοῖσι καὶ ἐκ τοῦ Πόντου ἔξω. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες κατέτεινον ἐκ γῆς στρεβλοῦντες ὄνοισι ξυλίνοισι τὰ ὅπλα[3] οὐκέτι χωρὶς ἑκάτερα τάξαντες, ἀλλὰ δύο μὲν λευκολίνου δασάμενοι ἐς ἑκατέρην, τέσσερα δὲ τῶν βυβλίνων[4].

---

par analogie avec le génitif τοῦ δὲ Ἑλλησπόντου, qui suit : dans le pont établi du côté de la mer Égée, les bateaux (au nombre de 314) sont placés dans le sens du courant (κατὰ ῥόον Ἑλλησπόντου) ; dans l'autre, celui qui fait face au Pont-Euxin, les bateaux (au nombre de 360) sont en biais par rapport au courant (ἐπικαρσίας). Cette disposition serait inacceptable si Hérodote ne nous disait pas ensuite que ces bateaux étaient maintenus dans leur position par des ancres et par de solides amarres fixées aux deux rives.

1. Cette proposition finale, ἵνα ἀνακωχεύῃ τὸν τόνον τῶν ὅπλων, se rattache, non aux propositions incidentes qui précèdent immédiatement, mais au participe συνθέντες : on forma une double ligne de bateaux (συνθέντες), afin que ce radeau (Hérodote se sert un peu plus bas du terme σχεδίη) soutînt (ἀνακωχεύῃ) les câbles qu'on allait étendre par-dessus (τὸν τόνον τῶν ὅπλων équivaut à τὰ τεταμένα ὅπλα).

2. Ὑπόραυσιν est le régime direct de κατέλιπον, et διέκπλοον une apposition à ce régime : on laissa une ouverture (dans la ligne des trières et des pentécontores) comme passage (pour les barques plus basses). La chaussée elle-même, établie sur le pont de bateaux, était ininterrompue ; mais il y avait en dessous un passage.

3. Construisez : κατέτεινον τὰ ὅπλα (on tendit les câbles), στρεβλοῦντες ὄνοισι ξυλίνοισι (en les enroulant sur des cabestants de bois).

4. Dans le premier essai de construction, l'un des deux

Παχύτης μὲν τὴν ἡ αὐτὴ καὶ καλωνή. κατὰ λόγον[1] δὲ ἐμβριθέστερα ἦν τὰ λίνεα. τοῦ[2] τάλαντον ὁ πῆχυς εἶλκε. Ἐπειδὴ δὲ ἐγεφυρώθη ὁ πόρος, κορμοὺς ξύλων καταπρίσαντες καὶ ποιήσαντες ἴσους τῆς σχεδίης τῷ εὖρεϊ κόσμῳ[3] ἐτίθεσαν κατύπερθε τῶν ὅπλων τοῦ τόνου, θέντες δὲ ἐπεξῆς ἐνθαῦτα αὖτις ἐπεζεύγνυον[4]. Ποιήσαντες δὲ ταῦτα ὕλην ἐπεφόρησαν, κόσμῳ δὲ θέντες καὶ τὴν ὕλην, γῆν ἐπεφόρησαν, κατανάξαντες δὲ καὶ τὴν γῆν φραγμὸν παρείρυσαν ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἵνα μὴ φοβέηται τὰ ὑποζύγια τὴν θάλασσαν ὑπερορῶντα[5].

---

ponts n'était maintenu que par des câbles de lin, l'autre par des câbles de byblos. Cette fois on mit sur chacun des ponts (ἐς ἑκατέρην) quatre câbles de byblos et deux de lin.

1. Κατὰ λόγον, relativement, en proportion.

2. Τοῦ, au singulier, quoique l'antécédent, τὰ λίνεα, soit au pluriel : une coudée d'un de ces câbles de lin pesait un talent. Ces détails sont donnés avec une telle précision qu'il est impossible de douter qu'Hérodote n'ait vu ces câbles. Et, de fait, il dit ailleurs (IX, 121) que les Grecs, après la prise de Sestos (478), en rapportèrent des morceaux pour les consacrer dans leurs temples.

3. Κόσμῳ, en bon ordre, c'est-à-dire bien ajustées les unes aux autres (il s'agit des poutres qui servent de plancher au pont). Ne pas rapporter τῷ εὖρεϊ à κόσμῳ.

4. On mit par-dessus des traverses de bois qu'on appelait ζυγά.

5. Ce travail colossal paraît avoir frappé l'imagination des Grecs plus encore que le percement de l'Athos. Dans les *Perses* d'Eschyle, parmi les folies de Xerxès, l'ombre de Darius parle, non pas de l'Athos, mais de ces entraves imposées à l'Hellespont, comme à un esclave, de cette route nouvelle ouverte à toute une armée, de cette victoire remportée sur Poseidon : Θνητὸς ὤν, θεῶν δὲ πάντων ᾤετ', οὐκ εὐβουλίᾳ, Καὶ Ποσειδῶνος κρατήσειν (v. 749-750). Dans un autre passage, le chœur décrit le pont d'une manière très conforme au récit d'Hérodote : Λινοδέσμῳ σχεδίᾳ πορθμὸν ἀμείψας Ἀθαμαντίδος Ἕλλας, Πολύγομφον ὅδισμα ζυγὸν ἀμφιβαλὼν αὐχένι πόντου (v. 66 sqq.)

3. L'escorte royale.

(VII, 40-41)

Μετὰ ταῦτα[1] διεξῆλθε ὁ στρατός. Ἡγέοντο δὲ πρῶτοι μὲν οἱ σκευοφόροι τε καὶ τὰ ὑποζύγια, μετὰ δὲ τούτους σύμμικτος στρατὸς παντοίων ἐθνέων[2] ἀναμίξ, οὐ διακεκριμένοι[3]· τῇ δὲ ὑπερημίσεες ἦσαν, ἐνθαῦτα διελέλειπτο[4], καὶ οὐ συνέμισγον οὗτοι βασιλέϊ. Προηγεῦντο μὲν δὴ ἱππόται χίλιοι ἐκ Περσέων πάντων ἀπολελεγμένοι· μετὰ δὲ αἰχμοφόροι χίλιοι, καὶ οὗτοι ἐκ πάντων ἀπολελεγμένοι, τὰς λόγχας κάτω ἐς τὴν γῆν τρέψαντες· μετὰ δὲ ἱροὶ[5] Νησαῖοι καλεόμενοι ἵπποι δέκα, κεκοσμημένοι ὡς κάλλιστα. Νησαῖοι δὲ καλέονται ἵπποι ἐπὶ τοῦδε· ἔστι πεδίον μέγα τῆς Μηδικῆς τῷ οὔνομά ἐστι Νήσαιον[6]. Τοὺς ὦν δὴ ἵππους τοὺς μεγάλους φέρει τὸ πεδίον τοῦτο. Ὄπισθε δὲ τούτων τῶν δέκα ἵππων ἅρμα Διὸς[7] ἱρὸν ἐπετέτακτο, τὸ ἵπποι μὲν εἵλκον λευκοὶ ὀκτώ, ὄπισθε δὲ αὐ τῶν ἵππων εἵπετο πεζῇ ἡνίοχος ἐχόμενος τῶν χαλινῶν· οὐδεὶς γὰρ δὴ ἐπὶ τοῦτον τὸν θρόνον ἀνθρώπων

---

1. Après le châtiment infligé au lydien Pythios, qui avait demandé à Xerxès la faveur de garder avec lui un de ses enfants.

2. Σύμμικτος στρατὸς παντοίων ἐθνέων, une armée composée d'une foule confuse de peuplades diverses.

3. Οὐ διακεκριμένοι, participe au pluriel, se rapportant au nom collectif στρατός.

4. Διελέλειπτο (sujet impersonnel), il y avait un espace laissé libre.

5. Ἱροί, consacrés (au dieu Mithra).

6. L'emplacement de cette plaine n'est pas certain.

7. Hérodote donne le nom de Zeus à la grande divinité de la religion de Zoroastre, *Ahouramazda*.

ἐπιβαίνει. Τούτου δὲ ὄπισθε αὐτὸς Ξέρξης ἐπ' ἅρματος ἵππων Νησαίων· παραβεβήκεε δέ οἱ ἡνίοχος τῷ οὔνομα ἦν Πατιράμφης, Ὀτάνεω ἀνδρὸς Πέρσεω παῖς.

Ἐξήλασε μὲν οὕτω ἐκ Σαρδίων Ξέρξης, μετεκβαίνεσκε δέ, ὅκως μιν λόγος αἱρέοι[1], ἐκ τοῦ ἅρματος ἐς ἁρμάμαξαν[2]. Λὐτοῦ δὲ ὄπισθε αἰχμοφόροι Περσέων οἱ ἄριστοί τε καὶ γενναιότατοι χίλιοι, κατὰ νόμον[3] τὰς λόγχας ἔχοντες, μετὰ δὲ ἵππος[4] ἄλλη χιλίη ἐκ Περσέων ἀπολελεγμένη, μετὰ δὲ τὴν ἵππον ἐκ τῶν λοιπῶν Περσέων ἀπολελεγμένοι μύριοι. Οὗτος πεζὸς ἦν· καὶ τούτων χίλιοι μὲν ἐπὶ τοῖσι δόρασι ἀντὶ τῶν σαυρωτήρων ῥοιὰς εἶχον χρυσέας καὶ πέριξ συνεκλήιον τοὺς ἄλλους, οἱ δὲ εἰνακισχίλιοι ἐντὸς τούτων ἐόντες ἀργυρέας ῥοιὰς εἶχον. Εἶχον δὲ χρυσέας ῥοιὰς καὶ οἱ ἐς τὴν γῆν τράποντες τὰς λόγχας, καὶ μῆλα οἱ ἄγχιστα ἑπόμενοι Ξέρξῃ[5]. Τοῖσι δὲ μυρίοισι ἐπετέτακτο ἵππος Περσέων μυρίη. Μετὰ δὲ τὴν ἵππον διέλειπε καὶ δύο σταδίους, καὶ ἔπειτα ὁ λοιπὸς ὅμιλος ἤιε ἀναμίξ.

---

1. Ὅκως μιν λόγος αἱρέοι, chaque fois qu'il en avait le désir.

2. Ἁρμάμαξα, une voiture couverte.

3. Κατὰ νόμον, selon l'usage ordinaire, c'est-à-dire la pointe en haut.

4. Ἵππος, nom collectif, une troupe de cavalerie.

5. Ces détails sur la garde de Xerxès peuvent avoir été empruntés par Hérodote à un état de choses qui subsistait de son temps, et qu'il avait pu voir dans la capitale même du roi de Perse.

4. Les Grecs en face de l'invasion médique. — Mérite particulier d'Athènes. — Thémistocle.

(VII, 138-143)

Ἡ δὲ στρατηλασίη ἡ βασιλέος οὔνομα μὲν εἶχε ὡς[1] ἐπ' Ἀθήνας ἐλαύνει, κατίετο δὲ ἐς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα. Πυνθανόμενοι δὲ ταῦτα πρὸ πολλοῦ οἱ Ἕλληνες οὐκ ἐν ὁμοίῳ πάντες ἐποιεῦντο[2]. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν δόντες γῆν καὶ ὕδωρ τῷ Πέρσῃ εἶχον θάρσος ὡς οὐδὲν πεισόμενοι ἄχαρι πρὸς τοῦ βαρβάρου· οἱ δὲ οὐ δόντες ἐν δείματι μεγάλῳ κατέστασαν, ἅτε οὔτε νεῶν ἐουσέων ἐν τῇ Ἑλλάδι ἀριθμὸν ἀξιομάχων δέκεσθαι τὸν ἐπιόντα, οὔτε βουλομένων τῶν πολλῶν[3] ἀντάπτεσθαι τοῦ πολέμου, μηδιζόντων δὲ προθύμως.

Ἐνθαῦτα ἀναγκαίη ἐξέργομαι[4] γνώμην ἀποδέξασθαι ἐπίρθονον μὲν πρὸς τῶν πλεόνων ἀνθρώπων[5], ὅμως δέ, τῇ γέ μοι φαίνεται εἶναι ἀληθές, οὐκ ἐπισχήσω. Εἰ Ἀθηναῖοι καταρρωδήσαντες τὸν ἐπιόντα κίνδυνον ἐξέλιπον τὴν σφετέρην, ἢ καὶ μὴ ἐκλιπόντες ἀλλὰ μείναντες ἔδοσαν σφέας αὐτοὺς Ξέρξῃ, κατὰ τὴν

---

1. Οὔνομα εἶχε ὡς... passait pour...

2. Οὐκ ἐν ὁμοίῳ ἐποιεῦντο, ne prenaient pas la chose de la même manière. Hérodote emploie ailleurs l'expression ἐν ἐλαφρῷ ποιεῖσθαι, prendre à la légère.

3. Même dans les villes qui n'avaient pas fait leur soumission à Xerxès, le peuple (οἱ πολλοί) n'était pas disposé à lutter de toutes ses forces.

4. Ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι, je me sens forcé. C'est une obligation toute morale qui s'impose ici à Hérodote : c'est pour lui un devoir de conscience que de rendre hommage à la courageuse initiative des Athéniens dans la défense de la Grèce.

5. La supériorité d'Athènes depuis les guerres médiques n'avait pas cessé d'exciter la jalousie de ses voisins.

θάλασσαν οὐδαμοὶ ἂν ἐπειρῶντο ἀντιούμενοι[1] βασιλέι. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν θάλασσαν μηδεὶς ἠντιοῦτο Ξέρξῃ, κατά γε ἂν τὴν ἤπειρον τοιάδε ἐγίνετο. Εἰ καὶ πολλοὶ τειχέων κιθῶνες[2] ἦσαν ἑλκηλαμένοι διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ[3] Πελοποννησίοισι, προδοθέντες ἂν Λακεδαιμόνιοι ὑπὸ τῶν συμμάχων οὐκ ἑκόντων ἀλλ' ὑπ' ἀναγκαίης, κατὰ πόλις ἁλισκομένων[4] ὑπὸ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ τοῦ βαρβάρου, ἐμουνώθησαν, μουνωθέντες δὲ ἂν καὶ ἀποδεξάμενοι ἔργα μεγάλα ἀπέθανον γενναίως. Ἢ ταῦτα ἂν ἔπαθον, ἢ πρὸ τοῦ[5] ὁρῶντες ἂν καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας μηδίζοντας ὁμολογίῃ ἂν ἐχρήσαντο πρὸς Ξέρξην. Καὶ οὕτω ἂν ἐπ' ἀμφότερα[6] ἡ Ἑλλὰς ἐγίνετο ὑπὸ Πέρσῃσι. Τὴν γὰρ ὠφελίην τὴν τῶν τειχέων τῶν διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ ἑλκηλαμένων οὐ δύναμαι πυθέσθαι ἥτις ἂν ἦν βασιλέος ἐπικρατέοντος τῆς θαλάσσης. Νῦν δὲ Ἀθηναίους ἄν τις λέγων σωτῆρας γενέσθαι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι τὸ ἀληθές· οὗτοι[7] γὰρ ἐπὶ ὁκότερα τῶν πρηγμάτων ἐτράποντο, ταῦτα ῥέψειν ἔμελλε· ἑλόμενοι δὲ τὴν Ἑλλάδα

---

1. Πειρᾶσθαι se construit souvent avec le participe, au lieu de l'infinitif : aucun n'avait tenté de résister.

2. Τειχέων κιθῶνες, périphrase poétique : les murailles protègent une ville, comme la tunique protège le corps.

3. Ἰσθμός, l'Isthme de Corinthe.

4. Ἁλισκομένων. Ce participe sert à expliquer les mots οὐκ ἑκόντων ἀλλ' ὑπ' ἀναγκαίης : « attendu que ces alliés seraient tombés successivement (κατὰ πόλις) sous les coups de la flotte perse ».

5. Πρὸ τοῦ, auparavant.

6. Ἐπ' ἀμφότερα, sur les deux éléments, sur terre et sur mer.

7. Quoique placé avant le relatif ὁκότερα, ce pronom n'est le sujet que du verbe ἐτράποντο. Mais Hérodote l'a mis en tête de la phrase, parce que c'est le mot essentiel.

περιεῖναι ἐλευθέρην, τοῦτο τὸ Ἑλληνικὸν πᾶν τὸ λοιπόν, ὅσον μὴ ἐμήδισε, αὐτοὶ οὗτοι ἦσαν οἱ ἐπεγείραντες[1] καὶ βασιλέα μετά γε θεοὺς ἀνωσάμενοι. Οὐδὲ σφεας χρηστήρια φοβερὰ ἐλθόντα ἐκ Δελφῶν καὶ ἐς δεῖμα βαλόντα ἔπεισε ἐκλιπεῖν τὴν Ἑλλάδα, ἀλλὰ καταμείναντες ἀνέσχοντο τὸν ἐπιόντα ἐπὶ τὴν χώρην δέξασθαι.

Πέμψαντες γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους χρηστηριάζεσθαι ἦσαν ἕτοιμοι[2], καὶ σφι ποιήσασι περὶ τὸ ἱρὸν τὰ νομιζόμενα[3], ὡς ἐς τὸ μέγαρον ἐσελθόντες ἵζοντο, χρᾷ ἡ Πυθίη, τῇ οὔνομα ἦν Ἀριστονίκη, τάδε· Ὦ μέλεοι, τί κάθησθε[4]; λιπὼν φεῦγ' ἔσχατα γαίης[5] Δώματα καὶ πόλιος τροχοειδέος[6] ἄκρα κάρηνα. Οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, Οὔτε πόδες νέατοι οὔτ' ὦν χέρες[7] οὔτε τι μέσσης

---

1. Ἐπεγείραντες, qui ont réveillé la Grèce. L'image est belle, et la phrase tout entière présente un certain tour oratoire qui est rare dans le style d'Hérodote. C'est la conviction avec laquelle il parle qui le rend éloquent.

2. Grammaticalement, c'est οἱ Ἀθηναῖοι qui est le sujet ; mais, en effet, il ne s'agit que des θεοπρόποι.

3. Les pèlerins qui venaient interroger le dieu devaient, dans l'intérieur de l'enceinte sacrée (περὶ τὸ ἱρόν), remplir certaines formalités d'usage (τὰ νομιζόμενα), telles que purifications et sacrifices. Ils attendaient ensuite que leur tour vînt d'être admis à pénétrer dans le temple même. Quelques privilégiés avaient le droit de προμαντηίη, qui consistait à passer avant son tour.

4. La Pythie s'adresse d'abord aux θεοπρόποι ; mais aussitôt après, employant le singulier, λιπὼν φεῦγε, elle apostrophe le peuple athénien lui-même.

5. Ἔσχατα γαίης, aux extrémités de la terre.

6. Les murs de la ville avaient presque la forme d'une circonférence.

7. Athènes est comparée à un être vivant, qui perd à la fois tous ses membres.

Λείπεται, ἀλλ' ἄζηλα πέλει· κατὰ γάρ μιν ἐρείπει
Πῦρ τε καὶ ὀξὺς Ἄρης, Συριηγενὲς ἅρμα διώκων[1].
Πολλὰ δὲ καλλ' ἀπολεῖ πυργώματα, καὶ τὸ σὸν οἶον·
Πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῷ πυρὶ δώσει[2],
Οἵ που νῦν ἱδρῶτι ῥεούμενοι ἑστήκασι[3],
Δείματι παλλόμενοι, κατὰ δ' ἀκροτάτοις ὀρόροισι
Λίμα μέλαν κέχυται, προϊδὸν κακότητος ἀνάγκας[4].
Ἀλλ' ἴτον[5] ἐξ ἀδύτοιο, κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν[6].

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν Ἀθηναίων θεοπρόποι συμφορῇ τῇ μεγίστῃ ἐχρέωντο. Προβάλλουσι δὲ σφέας αὐτοὺς[7] ὑπὸ τοῦ κακοῦ τοῦ κεχρησμένου Τίμων ὁ Ἀνδροβούλου, τῶν Δελφῶν ἀνὴρ δόκιμος ὁμοίᾳ τῷ μάλιστα, συνεβούλευέ σφι ἱκετηρίην λαβοῦσι δεύτερα αὖτις ἐλθόντας χρᾶσθαι τῷ χρηστηρίῳ ὡς ἱκέτας[8].

---

1. Ἄρης Συριηγενὲς ἅρμα διώκων, Arès qui pousse devant lui un char syrien.

2. Déjà, dans la première guerre médique, la ville et les temples d'Érétrie avaient été incendiés. Il était facile de prévoir que Xerxès suivrait cet exemple.

3. Les temples se couvrent d'une sueur froide. Ce n'est pas le seul exemple qu'on cite de ce phénomène merveilleux : un siècle et demi plus tard, on racontait que dans les temples de Thèbes, avant la bataille de Chéronée (338), les statues des dieux avaient ruisselé de sueur. Les hommes prêtent volontiers leurs propres sentiments aux dieux et à leurs images.

4. Προϊδὸν κακότητος ἀνάγκας, présageant des maux inévitables.

5. Ἴτον, duel : il y avait donc deux θεοπρόποι.

6. Κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν, à vos malheurs opposez votre courage (proprement : étendez sur..., appliquez à...).

7. Προβάλλουσι σφέας αὐτούς, comme ils s'abandonnaient au désespoir.

8. Curieux exemple d'insistance auprès de la Pythie, pour obtenir une réponse favorable. On sait que, sous l'inspiration directe du dieu, elle exprimait des sons presque inarticulés : avec un peu de bonne volonté, les prêtres qui interprétaient ses cris pouvaient leur donner

Πειθομένοισι δὲ ταῦτα τοῖσι Ἀθηναίοισι καὶ λέγουσι·
« Ὦναξ[1], χρῆσον ἡμῖν ἄμεινόν τι περὶ τῆς πατρίδος, αἰδεσθεὶς τὰς ἱκετηρίας τάσδε, τάς τοι ἥκομεν φέροντες ἢ οὔ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῇδε μενέομεν, ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν », ταῦτα δὲ λέγουσι ἡ πρόμαντις χρᾷ δεύτερα τάδε·
Οὐ δύναται Παλλὰς[2] Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι,
Λισσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῇ.
Σοὶ δὲ τόδ' αὖτις ἔπος ἐρέω, ἀδάμαντι πελάσσας[3]·
Τῶν ἄλλων γὰρ ἁλισκομένων, ὅσα Κέκροπος οὖρος
Ἐντὸς ἔχει κευθμών τε Κιθαιρῶνος ζαθέοιο[4],
Τεῖχος Τριτογενεῖ[5] ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα[6] Ζεὺς
Μοῦνον ἀπόρθητον τελέθειν, τὸ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει.
Μηδὲ σύ γ' ἱπποσύνην[7] τε μένειν[8] καὶ πεζὸν ἰόντα
Πολλὸν ἀπ' ἠπείρου στρατὸν ἥσυχος, ἀλλ' ὑποχωρεῖν
Νῶτον ἐπιστρέψας· ἔτι τοί ποτε κἀντίος ἔσσῃ.
Ὦ θεία Σαλαμίς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν[9],
Ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης[10].

---

la signification qu'ils voulaient.

1. Ils s'adressent à Apollon.

2. Παλλάς, un des noms d'Athéna, la protectrice d'Athènes.

3. Ἀδάμαντι πελάσσας, périphrase qui équivaut à un adjectif comme ἀδαμαντόδετον.

4. La partie de l'Attique qui sera envahie par les Perses est définie ainsi : le pays qu'enferment la montagne de Cécrops (l'Acropole) et les gorges profondes du Cithéron.

5. Τριτογενίς ou Τριτογένεια, surnom d'Athéna. Ce datif dépend de διδοῖ, qui signifie : accorde à...

6. Εὐρύοπα, épithète homérique, très souvent appliquée à Zeus.

7. Ἱππουσύνην, la cavalerie.

8. Μένειν, infinitif qui a le sens de l'impératif.

9. L'oracle est à double sens, comme il arrivait souvent.

10. Ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης, soit au temps des semailles (lorsque Déméter [le blé] est dispersée dans la plaine), soit au temps

Ταῦτά σφι ἡπιώτερα γὰρ τῶν προτέρων καὶ ἦν καὶ ἐδόκεε εἶναι, συγγραψάμενοι ἀπαλλάσσοντο ἐς τὰς Ἀθήνας. Ὡς δὲ ἀπελθόντες οἱ θεοπρόποι ἀπήγγελλον ἐς τὸν δῆμον, γνῶμαι καὶ ἄλλαι πολλαὶ γίνονται διζημένων τὸ μαντήιον καὶ αἴδε συνεστηκυῖαι[1] μάλιστα· τῶν πρεσβυτέρων ἔλεγον μετεξέτεροι δοκέειν σφίσι τὸν θεὸν τὴν ἀκρόπολιν χρῆσαι περιέσεσθαι· ἡ γὰρ ἀκρόπολις τὸ πάλαι τῶν Ἀθηναίων ῥηχῷ ἐπέρρακτο. Οἱ μὲν δὴ συνεβάλλοντο τοῦτο τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι[2], οἱ δ' αὖ ἔλεγον τὰς νέας σημαίνειν τὸν θεόν, καὶ ταύτας παραρτέεσθαι ἐκέλευον τὰ ἄλλα ἀπέντας. Τοὺς ὦν δὴ τὰς νέας λέγοντας εἶναι τὸ ξύλινον τεῖχος ἔσφαλλε[3] τὰ δύο τὰ τελευταῖα ῥηθέντα ὑπὸ τῆς Πυθίης,

Ὦ θείη Σαλαμίς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν,
Ἤ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης.

Κατὰ ταῦτα τὰ ἔπεα συνεχέοντο αἱ γνῶμαι[4] τῶν ῥαμένων τὰς νέας τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι· οἱ γὰρ χρησμολόγοι ταύτῃ ταῦτα ἐλάμβανον, ὡς ἀμφὶ Σαλαμῖνα δεῖ σφεας ἐσσωθῆναι ναυμαχίην παρασκευασαμένους.

Ἦν δὲ τῶν τις Ἀθηναίων ἀνὴρ ἐς πρώτους νεωστὶ[5]

---

de la moisson (lorsqu'on rassemble les gerbes, pour les rentrer dans les granges).

1. Συνεστηκυῖαι, contraires, opposées.

2. Construisez συνεβάλλοντο τοῦτο εἶναι τὸ ξύλινον τεῖχος, que c'était là la muraille de bois, dont parlait l'oracle.

3. Ἔσφαλλε, les embarrassait.

4. Γνῶμαι, bien qu'il s'agisse d'un seul et même avis; mais cet avis était partagé par plusieurs; de là l'emploi du pluriel.

5. Νεωστί, depuis peu de temps. Thémistocle avait été

παριών, τῷ οὔνομα μὲν ἦν Θεμιστοκλέης, παῖς δὲ Νεοκλέος ἐκαλέετο. Οὗτος ὠνὴρ οὐκ ἔφη πᾶν ὀρθῶς τοὺς χρησμολόγους συμβάλλεσθαι, λέγων τοιάδε, εἰ ἐς Ἀθηναίους εἶχε τὸ ἔπος εἰρημένον[1] ἐόντως, οὐκ ἂν οὕτω μιν δοκέειν ἠπίως χρησθῆναι, ἀλλὰ ὧδε « Ὦ σχετλίη Σαλαμίς », ἀντὶ τοῦ « Ὦ θείη Σαλαμίς », εἴ πέρ γε ἔμελλον οἱ οἰκήτορες ἀμφ' αὐτῇ τελευτήσειν. Ἀλλὰ γὰρ[2] ἐς τοὺς πολεμίους τῷ θεῷ εἰρῆσθαι τὸ χρηστήριον συλλαμβάνοντι κατὰ τὸ ὀρθόν[3], ἀλλ' οὐκ ἐς Ἀθηναίους. Παρασκευάζεσθαι ὦν αὐτοὺς ὡς ναυμαχήσοντας συνεβούλευε, ὡς τούτου ἐόντος τοῦ ξυλίνου τείχεος. Ταύτῃ Θεμιστοκλέος ἀποφαινομένου, Ἀθηναῖοι ταῦτα σφίσι ἔγνωσαν αἱρετώτερα εἶναι μᾶλλον ἢ τὰ τῶν χρησμολόγων, οἳ οὐκ ἐῶν ναυμαχίην ἀρτέεσθαι, τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν[4] οὐδὲ χεῖρας ἀνταείρεσθαι, ἀλλὰ ἐκλιπόντας χώρην τὴν Ἀττικὴν ἄλλην τινὰ οἰκίζειν[5].

---

cependant archonte en 493, et depuis lors il n'avait cessé de prendre part aux affaires.

1. Εἶχε εἰρημένον, périphrase pour εἴρητο; tour bien plus rare que celui de ἔχειν avec un aoriste actif.

2. Ἀλλὰ γάρ... équivaut à : ἀλλά, ἐπειδὴ ἐς τοὺς πολεμίους..., παρασκευάζεσθαι...

3. Συλλαμβάνοντι κατὰ τὸ ὀρθόν, si on l'interprétait dans son véritable sens.

4. Τὸ σύμπαν εἰπεῖν, à dire toute la vérité.

5. Ces chresmologues étaient sans doute, dans cette circonstance, les interprètes officiels de la pensée des prêtres de Delphes : l'oracle, effrayé à l'approche des Perses, conseillait aux Athéniens de se retirer sur leurs vaisseaux et d'aller s'établir ailleurs, par exemple dans la grande Grèce, à Siris, ville que d'antiques prédictions leur attribuaient. Thémistocle réussit à concilier le respect des Athéniens pour l'oracle avec l'intérêt de la défense nationale, en interprétant les paroles du dieu dans le sens d'une bataille navale, livrée dans les eaux de Salamine.

Si tout ce récit contient

5. L'armée et la flotte grecques postées aux Thermopyles et à Artémision.

(VII, 175-177)

Οἱ δὲ Ἕλληνες ἐπείτε ἀπίκατο ἐς τὸν Ἰσθμόν[1], ἐβουλεύοντο πρὸς τὰ λεχθέντα ἐξ Ἀλεξάνδρου[2], τῇ τε στήσονται τὸν πόλεμον καὶ ἐν οἵοισι χώροισι. Ἡ νικῶσα δὲ γνώμη ἐγίνετο τὴν ἐν Θερμοπύλῃσι[3] ἐσβολὴν φυλάξαι. Στεινοτέρη γὰρ ἐφαίνετο ἐοῦσα τῆς ἐς Θεσσαλίην καὶ μία ἀγχοτέρη τε τῆς ἑωυτῶν. Τὴν δὲ ἀτραπόν, δι' ἣν ἥλωσαν οἱ ἁλόντες Ἑλλήνων ἐν Θερμοπύλῃσι, οὐδὲ ἤδεσαν ἐοῦσαν πρότερον ἤπερ ἀπικόμενοι ἐς Θερμοπύλας ἐπύθοντο Τρηχινίων[4]. Ταύτην ὦν ἐβουλεύσαντο φυλάσσοντες τὴν ἐσβολὴν μὴ

---

quelque part de vérité (et l'on ne peut guère en douter), il faut croire qu'effectivement, avant la bataille de Salamine, on discuta à Athènes sur le sens d'un ancien oracle qui contenait ces mots : ὦ θείη Σαλαμίς... Cette île avait été l'objet de longues contestations entre Athènes et Mégare, et il ne serait pas surprenant que le dieu de Delphes l'eût désignée comme un champ de bataille où devaient se rencontrer les deux villes rivales. D'ailleurs, toute cette histoire dut être assez profondément modifiée après les événements et l'oracle lui-même en partie remanié.

1. Les villes décidées à repousser l'invasion médique avaient établi leur conseil fédéral à l'Isthme de Corinthe.

2. Lorsque les Grecs confédérés avaient appris l'approche de Xerxès, ils avaient d'abord envoyé une armée en Thessalie, à l'embouchure du Pénée, dans la célèbre vallée de Tempé, pour y arrêter l'ennemi au passage. Mais, avertie par le roi de Macédoine, Alexandre, que le défilé allait être tourné, cette armée était revenue en toute hâte à l'isthme.

3. La suite de ce morceau contient une description exacte de ce célèbre passage.

4. Τρηχινίων, les habitants de la ville de Trachis, voisine des Thermopyles.

παριέναι ἐς τὴν Ἑλλάδα τὸν βάρβαρον, τὸν δὲ ναυτικὸν στρατὸν πλώειν γῆς τῆς Ἱστιαιέτιδος ἐπὶ Ἀρτεμίσιον[1]. Ταῦτα γὰρ ἀγχοῦ τε ἀλλήλων ἐστί, ὥστε πυνθάνεσθαι τὰ κατὰ ἑκατέρους ἐόντα, οἵ τε χῶροι οὕτω ἔχουσι. Τοῦτο μέν, τὸ Ἀρτεμίσιον, ἐκ τοῦ πελάγεος τοῦ Θρηικίου ἐξ εὐρέος συνάγεται ἐς στεινὸν ἐόντα τὸν πόρον τὸν μεταξύ νήσου τε Σκιάθου καὶ ἠπείρου Μαγνησίης· ἐκ δὲ τοῦ στεινοῦ τῆς Εὐβοίης ἤδη τὸ Ἀρτεμίσιον δέκεται αἰγιαλός, ἐν δὲ Ἀρτέμιδος ἱρόν. Ἡ δὲ αὖ διὰ Τραχῖνος ἔσοδος ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐστί, τῇ στεινοτάτη, ἡμίπλεθρον. Οὐ μέντοι κατὰ τοῦτό γε ἐστὶ τὸ στεινότατον τῆς χώρης τῆς ἄλλης, ἀλλ' ἔμπροσθέ τε Θερμοπυλέων καὶ ὄπισθε, κατά τε Ἀλπηνούς, ὄπισθε ἐόντας, ἐοῦσα ἁμαξιτὸς μούνη, καὶ ἔμπροσθε κατὰ Φοίνικα ποταμὸν ἀγχοῦ Ἀνθήλης πόλιος, ἄλλη ἁμαξιτὸς μούνη[2]. Τῶν δὲ Θερμοπυλέων τὸ μὲν πρὸς ἑσπέρης[3] ὄρος ἄβατόν τε καὶ ἀπόκρημνον, ὑψηλόν, ἀνατεῖνον ἐς τὴν Οἴτην· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἠῶ τῆς ὁδοῦ θάλασσα ὑποδέκεται καὶ τενάγεα. Ἔστι δὲ ἐν τῇ ἐσόδῳ ταύτῃ θερμὰ λουτρά[4], τὰ Χύτρους[5] καλέουσι οἱ ἐπιχώριοι, καὶ βωμὸς ἵδρυται Ἡρακλέος[6]

1. Le cap Artémision, à la pointe septentrionale de l'Eubée. Le pays s'appelait Histiæotis, du nom de la ville principale, Histiæa.

2. L'indication précise de ces détails géographiques sur une carte est aujourd'hui presque impossible, attendu que les lieux ont beaucoup changé, par suite des alluvions du fleuve Sperchios.

3. Il y a ici une légère erreur : en réalité la montagne est au sud du défilé (non à l'ouest) et la mer au nord.

4. Ces sources d'eau chaude sont encore signalées par tous les voyageurs.

5. Χύτροι, marmites.

6. On appelait en Grèce les bains d'eau chaude *Bains d'Héraklès*, Ἡράκλεια λουτρά. On

ἐπ' αὐτοῖσι. Ἐδέδμητο δὲ τεῖχος κατὰ ταύτας τὰς ἐσβολάς, καὶ τό γε παλαιὸν πύλαι ἐπῆσαν. Ἔδειμαν δὲ Φωκέες[1] τὸ τεῖχος δείσαντες, ἐπεὶ Θεσσαλοὶ ἦλθον ἐκ Θεσπρωτῶν[2] οἰκήσοντες γῆν τὴν Αἰολίδα[3], τὴν περ νῦν ἐκτέαται. Ἅτε δὴ πειρωμένων τῶν Θεσσαλῶν καταστρέφεσθαί σφεας, τοῦτο προεφυλάξαντο οἱ Φωκέες καὶ τὸ ὕδωρ τὸ θερμὸν τότε ἐπῆκαν ἐπὶ τὴν ἔσοδον, ὡς ἂν χαραδρωθείη ὁ χῶρος, πᾶν μηχανώμενοι ὅκως μή σφι ἐσβάλοιεν οἱ Θεσσαλοὶ ἐπὶ τὴν χώρην. Τὸ μέν νυν τεῖχος τὸ ἀρχαῖον ἐκ παλαιοῦ τε ἐδέδμητο καὶ τὸ πλέον αὐτοῦ ἤδη ὑπὸ χρόνου ἔκειτο· τοῖσι δὲ αὖτις ὀρθώσασι ἔδοξε ταύτῃ ἀπαμύνειν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος τὸν βάρβαρον. Κώμη δέ ἐστι ἀγχοτάτω τῆς ὁδοῦ, Ἀλπηνοὶ οὔνομα· ἐκ ταύτης δὲ ἐπισιτιεῖσθαι ἐλογίζοντο οἱ Ἕλληνες. Οἱ μέν νυν χῶροι οὗτοι τοῖσι Ἕλλησι εἶναι ἐφαίνοντο ἐπιτήδεοι· πάντα γὰρ προσκεψάμενοι καὶ ἐπιλογισθέντες ὅτι οὔτε πλήθεϊ ἔξουσι χρᾶσθαι[4] οἱ βάρβαροι οὔτε ἵππῳ, ταύτῃ σφι ἔδοξε[5] δέκεσθαι τὸν ἐπιόντα ἐπὶ Ἑλλάδα. Ὡς δὲ ἐπύθοντο τὸν Πέρσην ἐόντα ἐν Πιερίῃ[6], διαλυθέντες ἐκ τοῦ Ἰσθμοῦ ἐστρατεύοντο αὐτῶν οἳ μὲν ἐς Θερμοπύλας πεζῇ, ἄλλοι δὲ κατὰ θάλασσαν ἐπ' Ἀρτεμίσιον.

---

sait d'ailleurs que la légende faisait de ces régions le lieu où Héraklès avait trouvé la mort.

1. La route des Thermopyles conduisait, de la vallée du Sperchios et de la Grèce du nord, en Locride et en Thessalie.

2. La *Thesprotie* était une contrée de l'Épire.

3. Αἰολίς, ancien nom de la Thessalie.

4. Πλήθεϊ χρᾶσθαι, profiter de leur avantage numérique.

5. Remarquez l'anacoluthe : προσκεψάμενοι... σφι ἔδοξε. C'est que σφι ἔδοξε équivaut à ἔγνωσαν.

6. Πιερίῃ, la Piérie, au nord-est de l'Olympe.

6. La bataille des Thermopyles.

(VII, 210-213; 217-218; 223-225)

Τέσσερας μὲν δὴ παρεξῆκε ἡμέρας ὁ Ξέρξης, ἐλπίζων αἰεί σφεας ἀποδρήσεσθαι· πέμπτῃ δέ, ὡς οὐκ ἀπαλλάσσοντο ἀλλά οἱ ἐφαίνοντο ἀναιδείῃ τε καὶ ἀβουλίῃ διαχρεώμενοι[1] μένειν, πέμπει ἐπ' αὐτοὺς Μήδους τε καὶ Κισσίους[2] θυμωθείς, ἐντειλάμενός σφεας ζωγρήσαντας ἄγειν ἐς ὄψιν τὴν ἑωυτοῦ. Ὡς δ' ἐσέπεσον φερόμενοι ἐς τοὺς Ἕλληνας οἱ Μῆδοι, ἔπιπτον πολλοί, ἄλλοι δ' ἐπεσήισαν, καὶ οὐκ ἀπεπαύοντο[3], καίπερ μεγάλως προσπταίοντες. Δῆλον δ' ἐποίευν παντί τεῳ καὶ οὐκ ἥκιστα αὐτῷ βασιλέϊ ὅτι πολλοὶ μὲν ἄνθρωποι εἶεν, ὀλίγοι δὲ ἄνδρες[4]. Ἐγίνετο δὲ ἡ συμβολὴ δι' ἡμέρης. Ἔπειτε δὲ οἱ Μῆδοι τραχέως περιείποντο, ἐνθαῦτα οὗτοι μὲν ὑπεξήισαν, οἱ δὲ Πέρσαι ἐκδεξάμενοι ἐπήισαν, τοὺς ἀθανάτους[5] ἐκάλεε βασιλεύς, τῶν ἦρχε Ὑδάρνης, ὡς[6] δὴ οὗτοί γε εὐπετέως κατεργασόμενοι. Ὡς δὲ καὶ οὗτοι συνέμισγον τοῖσι Ἕλλησι, οὐδὲν πλέον ἐφέροντο τῆς στρατιῆς τῆς Μηδικῆς[7] ἀλλὰ τὰ αὐτά.

---

1. C'était, aux yeux de Xerxès, de l'impudence et de l'aveuglement que de songer à lui résister.

2. Κίσσιοι, les Cissiens. La capitale de l'empire, Suse, était située sur leur territoire.

3. Ἀπεπαύοντο, ils ne cessaient pas, c'est-à-dire, il arrivait toujours de nouveaux renforts. Cette leçon est une correction due à M. Tournier : les manuscrits donnent ἀπήλαυνον et ἀπηλαύνοντο.

4. La différence de sens entre ἄνθρωπος et ἀνήρ est ici bien marquée. En latin *vir* a aussi la signification de « homme de cœur ».

5. Οἱ ἀθάνατοι, les immortels. C'était un corps de dix mille hommes d'élite ; dès que l'un d'eux disparaissait, le vide était aussitôt comblé ; de là leur nom.

6. Ὡς.., dans la pensée que...

7. Οὐδὲν πλέον τῆς στρα-

ἅτε ἐν στεινοπόρῳ τε χώρῳ μαχόμενοι καὶ δόρασι βραχυτέροισι χρεώμενοι ἤ περ οἱ Ἕλληνες καὶ οὐκ ἔχοντες πλήθεϊ χρήσασθαι. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐμάχοντο ἀξίως λόγου, ἄλλα τε ἀποδεικνύμενοι ἐν οὐκ ἐπισταμένοισι μάχεσθαι ἐξεπιστάμενοι[1], καὶ ὅκως ἐντρέψειαν τὰ νῶτα[2], ἀλέες[3] φεύγεσκον δῆθεν, οἱ δὲ βάρβαροι ὁρῶντες φεύγοντας βοῇ τε καὶ πατάγῳ ἐπήισαν, οἱ δ' ἂν[4] καταλαμβανόμενοι ὑπέστρεφον ἀντίοι εἶναι[5] τοῖσι βαρβάροισι, μεταστρεφόμενοι δὲ κατέβαλλον πλήθεϊ ἀναριθμήτους τῶν Περσέων· ἔπιπτον δὲ καὶ αὐτῶν τῶν Σπαρτιητέων ἐνθαῦτα ὀλίγοι. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ἐδυνέατο παραλαβεῖν οἱ Πέρσαι τῆς ἐσόδου πειρώμενοι καὶ κατὰ τέλεα καὶ παντοίως προσβάλλοντες, ἀπήλαυνον ὀπίσω.

Ἐν ταύτῃσι τῇσι προσόδοισι τῆς μάχης λέγεται βασιλέα θηεύμενον τρὶς ἀναδραμεῖν ἐκ τοῦ θρόνου, δείσαντα περὶ τῇ στρατιῇ. Τότε μὲν οὕτω ἠγωνίσαντο, τῇ δ' ὑστεραίῃ οἱ βάρβαροι οὐδὲν ἄμεινον ἀέθλεον· ἅτε γὰρ ὀλίγων ἐόντων[6], ἐλπίσαντές σφεας κατατετρωματίσθαι τε καὶ οὐκ οἵους τε ἔσεσθαι ἔτι χεῖρας ἀνταεί-

---

τιῆς τῆς Μηδικῆς équivaut à οὐδὲν πλέον ἢ ἡ στρατιὴ ἡ Μηδική.

1. Cette supériorité de la tactique grecque est une des observations qui reviennent le plus souvent dans les descriptions de bataille que fait Hérodote.

2. Ὅκως ἐντρέψειαν τὰ νῶτα, optatif itératif : chaque fois qu'ils tournaient le dos.

3. Ἀλέες, en corps, sans se débander.

4. Ἄν, cette particule, qui indique ici la répétition de l'action, porte à la fois sur le participe καταλαμβανόμενοι et sur le verbe ὑπέστρεφον.

5. Ἀντίοι εἶναι, infinitif explétif. Entendez comme s'il y avait ὥστε ἀντίοι εἶναι.

6. Ce génitif absolu se rapporte aux Grecs.

ρασθαι συνέβαλλον. Οἱ δὲ Ἕλληνες κατὰ τάξις τε καὶ κατὰ ἔθνεα κεκοσμημένοι ἦσαν καὶ ἐν μέρεϊ ἕκαστοι ἐμάχοντο, πλὴν Φωκέων· οὗτοι δὲ ἐς τὸ ὄρος ἐτάχθησαν φυλάξοντες τὴν ἀτραπόν[1]. Ὡς δὲ οὐδὲν εὕρισκον ἀλλοιότερον οἱ Πέρσαι ἢ τῇ προτεραίῃ ἐνώρων, ἀπήλαυνον.

Ἀπορέοντος δὲ βασιλέος ὅ τι χρήσηται[2] τῷ παρεόντι πρήγματι, Ἐπιάλτης ὁ Εὐρυδήμου ἀνὴρ Μηλιεὺς ἦλθέ οἱ ἐς λόγους, ὅς, μέγα τι παρὰ βασιλέος δοκέων οἴσεσθαι, ἔφρασέ τε τὴν ἀτραπὸν τὴν διὰ τοῦ ὄρεος φέρουσαν ἐς Θερμοπύλας καὶ διέφθειρε[3] τοὺς ταύτῃ ὑπομείναντας Ἑλλήνων.

Κατὰ ταύτην δὴ τὴν ἀτραπὸν οἱ Πέρσαι τὸν Ἀσωπὸν[4] διαβάντες ἐπορεύοντο πᾶσαν τὴν νύκτα, ἐν δεξιῇ μὲν ἔχοντες ὄρεα τὰ Οἰταίων, ἐν ἀριστερῇ δὲ τὰ Τρηχινίων. Ἠώς τε δὴ διέφαινε καὶ[5] οἳ ἐγένοντο ἐπ' ἀκρωτηρίῳ τοῦ ὄρεος. Κατὰ δὲ τοῦτο τοῦ ὄρεος ἐφύλασσον, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, Φωκέων χίλιοι ὁπλῖται, ῥυόμενοί τε τὴν σφετέρην χώρην καὶ

---

1. Le sentier de montagne, qui servit effectivement à tourner les défenseurs des Thermopyles.

2. Ὅ τι χρήσηται, subjonctif délibératif.

3. Διέφθειρε, causa la perte de... — Le traître Éphialte, après la victoire de Xerxès, dut s'enfuir en Thessalie; sa tête fut mise à prix par les Grecs, et il périt assassiné.

4. Le fleuve de ce nom le plus connu traversait la Béotie, et notamment le champ de bataille de Platées. Il s'agit ici d'un torrent qui descendait du mont Œta, et se jetait dans le golfe Maliaque, tout près des Thermopyles.

5. Ἠώς τε... καί... Les deux propositions sont coordonnées l'une à l'autre, tandis que, pour le sens, la première devrait être subordonnée à la seconde : quand parut l'aurore, ils se trouvaient...

ῤρυῤρέοντες τὴν ἀτραπόν. Ἡ μὲν γὰρ κάτω ἐσβολὴ ἐφυλάσσετο ὑπὸ τῶν εἰρηται· τὴν δὲ διὰ τοῦ ὄρεος ἀτραπὸν ἐθελονταὶ Φωκέες ὑποδεξάμενοι Λεωνίδῃ ἐφύλασσον. Ἔμαθον δέ σφεας οἱ Φωκέες ὧδε ἀναβεβηκότας· ἀναβαίνοντες γὰρ ἐλάνθανον οἱ Πέρσαι τὸ ὄρος πᾶν ἐὸν δρυῶν ἐπίπλεον. Ἦν μὲν δὴ νημερίη, ψόρου δὲ γινομένου πολλοῦ, ὡς οἰκὸς ἦν φύλλων ὑποκεχυμένων ὑπὸ τοῖσι ποσί, ἀνά τε ἔδραμον[1] οἱ Φωκέες καὶ ἐνέδυνον τὰ ὅπλα, καὶ αὐτίκα οἱ βάρβαροι παρῆσαν. Ὡς δὲ εἶδον ἄνδρας ἐνδυομένους ὅπλα, ἐν θώματι ἐγένοντο· ἐλπόμενοι γὰρ οὐδένα σφι φανήσεσθαι ἀντίξοον ἐνεκύρησαν στρατῷ. Ἐνθαῦτα Ὑδάρνης[2] καταῤῥωδήσας μὴ οἱ Φωκέες ἔωσι Λακεδαιμόνιοι[3], εἴρετο Ἐπιάλτην ὁποδαπὸς εἴη ὁ στρατός, πυθόμενος δὲ ἀτρεκέως διέτασσε τοὺς Πέρσας ὡς ἐς μάχην. Οἱ δὲ Φωκέες ὡς ἐβάλλοντο τοῖσι τοξεύμασι πολλοῖσί τε καὶ πυκνοῖσι, οἴχοντο φεύγοντες ἐπὶ τοῦ ὄρεος τὸν κόρυμβον[4], ἐπιστάμενοι[5] ὡς ἐπὶ σφέας ὁρμήθησαν ἀρχήν, καὶ παρεσκευάδατο ὡς ἀπολεόμενοι. Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα ἐῤῥόνεον, οἱ δὲ ἀμφὶ Ἐπιάλτην καὶ Ὑδάρνεα Πέρσαι Φωκέων μὲν οὐδένα λόγον ἐποιεῦντο, οἳ δὲ[6] κατέβαινον τὸ ὄρος κατὰ τάχος.

---

1. Tmèse pour ἀνέδραμον.

2. C'était à lui que Xerxès avait confié le soin de tourner la position des Thermopyles.

3. La réputation des Lacédémoniens comme hoplites n'avait encore reçu aucune atteinte, puisqu'ils n'avaient pas encore combattu contre les Mèdes.

4. Construisez : ἐπὶ τὸν κόρυμβον τοῦ ὄρεος.

5. Ἐπιστάμενοι, croyant.

6. Οἳ δέ, mais eux (les Perses). La répétition du sujet ne sert qu'à renforcer l'opposition déjà marquée par les particules μέν... δέ.

Ξέρξης δέ, ἐπεὶ ἡλίου ἀνατείλαντος σπονδὰς ἐποιήσατο, ἐπισχὼν χρόνον, ἐς ἀγορῆς κου μάλιστα πληθώρην[1] πρόσοδον ἐποιέετο· καὶ γὰρ ἐπέσταλτο ἐξ Ἐπιάλτεω οὕτω· ἀπὸ γὰρ τοῦ ὄρεος ἡ κατάβασις συντομωτέρη τέ ἐστι καὶ βραχύτερος ὁ χῶρος πολλόν, ἥπερ ἡ περίοδος τε καὶ ἀνάβασις. Οἵ τε δὴ βάρβαροι οἱ ἀμφὶ Ξέρξην προσήισαν, καὶ οἱ ἀμφὶ Λεωνίδην Ἕλληνες, ὡς[2] τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιεύμενοι[3], ἤδη πολλῷ μᾶλλον ἢ κατ' ἀρχὰς ἐπεξήισαν ἐς τὸ εὐρύτερον τοῦ αὐχένος[4]. Τὸ μὲν γὰρ ἔρυμα τοῦ τείχεος ἐρυλάσσετο, οἱ δὲ ἀνὰ τὰς προτέρας ἡμέρας[5] ὑπεξιόντες ἐς τὰ στεινόπορα ἐμάχοντο. Τότε δὲ συμμίσγοντες ἔξω τῶν στεινῶν ἔπιπτον πλήθεϊ πολλοὶ τῶν βαρβάρων· ὄπισθε γὰρ οἱ ἡγεμόνες τῶν τελέων ἔχοντες μάστιγας[6] ἐρράπιζον πάντα ἄνδρα, αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω ἐποτρύνοντες. Πολλοὶ μὲν δὴ ἐσέπιπτον αὐτῶν ἐς τὴν θάλασσαν καὶ διεφθείροντο, πολλῷ δ' ἔτι πλεῦνες κατεπατέοντο ζωοὶ ὑπ'

---

1. Ἐς ἀγορῆς κου μάλιστα πληθώρην, à peu près à l'heure où le marché est plein.

2. Ὡς, convaincu que...

3. Τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιεῖσθαι, marcher à la mort. A ce moment, les Grecs sont avertis qu'ils vont être tournés ; ils se préparent du moins à vendre cher leur vie.

4. Ils s'avancent cette fois dans la partie plus large du défilé, c'est-à-dire au delà de l'étroit passage qu'ils n'avaient pas franchi jusque-là.

5. Les mots ἀνὰ τὰς προτέρας ἡμέρας servent pour les deux propositions. Le sens est celui-ci : les jours précédents, tandis qu'une partie de l'armée gardait le mur, l'autre partie, en s'avançant un peu, puis, en se retirant ὑπεξιόντες, avait toujours réussi à attirer l'ennemi dans l'endroit le plus resserré du défilé, pour y combattre.

6. Ἔχοντες μάστιγας, armés de fouets. Voilà un instrument de discipline qui eût paru odieux à un soldat grec !

ἀλλήλων· ἦν δὲ λόγος οὐδεὶς τοῦ ἀπολλυμένου[1]. Ἅτε γὰρ ἐπιστάμενοι[2] τὸν μέλλοντά σφισι ἔσεσθαι θάνατον ἐκ τῶν περιόντων τὸ ὄρος, ἀπεδείκνυντο ῥώμης ὅσον εἶχον μέγιστον ἐς τοὺς βαρβάρους, παραχρεώμενοί[3] τε καὶ ἀτέοντες[4]. Δόρατα μέν νυν τοῖσι πλέοσι αὐτῶν τηνικαῦτα ἤδη ἐτύγχανε κατεηγότα, οἱ δὲ τοῖσι ξίφεσι διεργάζοντο τοὺς Πέρσας. Καὶ Λεωνίδης τε ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ πίπτει ἀνὴρ γενόμενος ἄριστος, καὶ ἕτεροι μετ' αὐτοῦ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητέων, τῶν ἐγὼ ὡς ἀνδρῶν ἀξίων γενομένων ἐπυθόμην τὰ οὐνόματα, ἐπυθόμην δὲ καὶ ἁπάντων τῶν τριηκοσίων[5]. Καὶ δὴ Περσέων πίπτουσι ἐνθαῦτα ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ ὀνομαστοί, ἐν δὲ δὴ καὶ Δαρείου δύο παῖδες, Ἀβροκόμης τε καὶ Ὑπεράνθης, ἐκ τῆς Ἀρτάνεω θυγατρὸς Φρατα-γούνης γεγονότες Δαρείῳ. Ὁ δὲ Ἀρτάνης Δαρείου μὲν τοῦ βασιλέος ἦν ἀδελφεός, Ὑστάσπεος δὲ τοῦ Ἀρσά-μεος παῖς· ὃς καὶ ἐκδιδοὺς τὴν θυγατέρα Δαρείῳ τὸν οἶκον πάντα τὸν ἑωυτοῦ ἐπέδωκε, ὡς μούνης οἱ ἐούσης ταύτης τέκνου[6]. Ξέρξεώ τε δὴ δύο ἀδελφεοὶ ἐνθαῦτα

---

1. Τοῦ ἀπολλυμένου, au singulier, avec un sens collectif, équivaut à τῶν ἀπολλυμένων.

2. Entendez οἱ Ἕλληνες.

3. Παραχρεώμενοι, indifférents à la mort.

4. Ἀτέοντες, expression homérique, qui désigne toute espèce d'emportement aveugle.

5. Τριηκοσίων, les trois cents Spartiates, qui composaient la garde du roi Léonidas. — Hérodote avait dû voir leurs noms à Sparte, sur le monument qu'on éleva en leur honneur, lorsque les restes de Léonidas y furent solennellement transférés.

6. Ces détails généalogiques sur la famille royale arrêtent un peu la marche du récit ; mais Hérodote est moins préoccupé de composer une belle narration que de donner à son lecteur tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur les acteurs principaux du drame.

πίπτουσι μαχόμενοι, καὶ ὑπὲρ τοῦ νεκροῦ τοῦ Λεωνίδεω Περσέων τε καὶ Λακεδαιμονίων ὠθισμὸς ἐγίνετο πολλός, ἐς ὃ τοῦτόν τε ἀρετῇ οἱ Ἕλληνες ὑπεξείρυσαν καὶ ἐτρέψαντο τοὺς ἐναντίους τετράκις. Τοῦτο δὲ συνεστήκεε[1] μέχρι οὗ οἱ σὺν Ἐπιάλτῃ παρεγένοντο. Ὡς δὲ τούτους ἥκειν ἐπύθοντο οἱ Ἕλληνες, ἐνθεῦτεν ἤδη ἑτεροιοῦτο τὸ νεῖκος· ἔς τε γὰρ τὸ στεινὸν τῆς ὁδοῦ ἀνεχώρεον ὀπίσω καὶ παραμειψάμενοι τὸ τεῖχος ἐλθόντες ἵζοντο ἐπὶ τὸν κολωνὸν πάντες ἀλέες οἱ ἄλλοι πλὴν Θηβαίων[2]. Ὁ δὲ κολωνός ἐστι ἐν τῇ ἐσόδῳ, ὅκου νῦν ὁ λίθινος λέων[3] ἕστηκε ἐπὶ Λεωνίδῃ. Ἐν τούτῳ σφέας τῷ χώρῳ ἀλεξομένους μαχαίρῃσι, τοῖσι αὐτῶν ἐτύγχανον ἔτι περιεοῦσαι, καὶ χερσὶ καὶ στόμασι κατέχωσαν οἱ βάρβαροι βάλλοντες, οἱ μὲν ἐξ ἐναντίης ἐπισπόμενοι καὶ τὸ ἔρυμα τοῦ τείχεος συγχώσαντες, οἱ δὲ περιελθόντες πάντοθεν περισταδόν.

7. La flotte grecque à Salamine. — Xerxès prend et brûle l'Acropole d'Athènes.

(VIII, 49-53)

Ὡς δὲ ἐς τὴν Σαλαμῖνα συνῆλθον οἱ στρατηγοὶ ἀπὸ τῶν εἰρημενέων πολίων[4], ἐβουλεύοντο, προθέντος

---

1. Τοῦτο συνεστήκεε, ce combat dura.

2. Hérodote raconte plus loin que les Thébains se rendirent à l'ennemi, lorsqu'ils se virent perdus.

3. Le lion était, pour les Grecs, le symbole à la fois de la royauté et de la valeur. Le lion élevé à la mémoire de Léonidas a disparu; mais les restes du lion de Chéronée sont encore en place, et on en a trouvé un autre récemment à Thespies, toujours sur le tombeau de guerriers morts en combattant. Le célèbre lion de Lucerne est un monument commémoratif du même genre.

4. L'auteur vient d'énumérer

Εὐρυβιάδεω[1] γνώμην ἀποραίνεσθαι τὸν βουλόμενον, ὅκου δοκέοι ἐπιτηδεότατον εἶναι ναυμαχίην ποιέεσθαι τῶν αὐτοὶ χωρέων[2] ἐγκρατέες εἰσί· ἡ γὰρ Ἀττικὴ ἀπεῖτο ἤδη[3], τῶν δὲ λοιπέων πέρι προετίθεε. Αἱ γνῶμαι δὲ τῶν λεγόντων αἱ πλεῖσται συνεξέπιπτον[4] πρὸς τὸν Ἰσθμὸν πλώσαντας ναυμαχέειν πρὸ τῆς Πελοποννήσου, ἐπιλέγοντες[5] τὸν λόγον τόνδε, ὡς εἰ νικηθέωσι τῇ ναυμαχίῃ, ἐν Σαλαμῖνι μὲν ἐόντες πολιορκήσονται[6] ἐν νήσῳ, ἵνα σφι τιμωρίη οὐδεμία ἐπιφανήσεται, πρὸς δὲ τῷ Ἰσθμῷ ἐς τοὺς ἑωυτῶν ἐξοίσονται. Ταῦτα τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου στρατηγῶν ἐπιλεγομένων, ἐληλύθεε ἀνὴρ Ἀθηναῖος ἀγγέλλων ἥκειν τὸν βάρβαρον ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ πᾶσαν αὐτὴν πυρπολέεσθαι.

Ὁ γὰρ διὰ Βοιωτῶν τραπόμενος στρατὸς ἅμα Ξέρξῃ, ἐμπρήσας Θεσπιέων τὴν πόλιν, αὐτῶν ἐκλελοιπότων ἐς Πελοπόννησον, καὶ τὴν Πλαταιέων[7] ὡσαύτως, ἦκέ τε ἐς τὰς Ἀθήνας[8] καὶ πάντα ἐκεῖνα ἐδῄου.

---

toutes les villes qui avaient envoyé des vaisseaux à Salamine. Il y avait en tout 378 trières, dont 180 athéniennes.

1. C'était le général spartiate, qui était en même temps le commandant en chef de la flotte.

2. Rattachez τῶν αὐτοὶ χωρέων à ὅκου : mot à mot, en quel point du territoire dont ils étaient maîtres.

3. L'Attique avait été complètement évacuée, sur le conseil de Thémistocle.

4. Συνεξέπιπτον, étaient d'accord pour demander que...

5. Ἐπιλέγοντες, au masculin, quoique le sujet de la phrase principale soit αἱ γνῶμαι. L'anacoluthe est facile à expliquer.

6. Πολιορκήσονται, forme moyenne qui a le sens du passif.

7. Les deux villes béotiennes de Platées et de Thespies avaient été parmi les plus sûrs alliés d'Athènes.

8. Ἀθῆναι désigne ici l'Attique, et non la ville même d'Athènes.

Ἐνέπρησε δὲ Θέσπειάν τε καὶ Πλάταιαν πυθόμενος Θηβαίων[1] ὅτι οὐκ ἐμήδιζον. Ἀπὸ δὲ τῆς διαβάσιος τοῦ Ἑλλησπόντου, ἔνθεν πορεύεσθαι ἤρξαντο οἱ βάρβαροι, ἕνα αὐτοῦ διατρίψαντες μῆνα, ἐν τῷ διέβαινον ἐς τὴν Εὐρώπην, ἐν τρισὶ ἑτέροισι μησὶ ἐγένοντο ἐν τῇ Ἀττικῇ. Καλλιάδεω ἄρχοντος Ἀθηναίοισι[2]. Καὶ αἱρέουσι ἔρημον τὸ ἄστυ[3] καί τινας ὀλίγους εὑρίσκουσι τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ ἱρῷ ἐόντας[4], ταμίας τε τοῦ ἱροῦ[5] καὶ πένητας ἀνθρώπους, οἳ φραξάμενοι τὴν ἀκρόπολιν θύρῃσί τε καὶ ξύλοισι[6] ἠμύνοντο τοὺς ἐπιόντας, ἅμα μὲν ὑπ' ἀσθενείης βίου[7] οὐκ ἐκχωρήσαντες ἐς Σαλαμῖνα, πρὸς δὲ αὐτοὶ δοκέοντες ἐξευρηκέναι τὸ μαντήιον τὸ ἡ Πυθίη σφι ἔχρησε, τὸ ξύλινον τεῖχος ἀνάλωτον ἔσεσθαι[8]· αὐτὸ δὴ τοῦτο εἶναι τὸ κρησφύγετον κατὰ τὸ μαντήιον καὶ οὐ τὰς νέας.

Οἱ δὲ Πέρσαι ἰζόμενοι ἐπὶ τὸν καταντίον τῆς

---

1. Le parti aristocratique qui dominait alors à Thèbes s'était déclaré ouvertement pour les Perses.

2. L'archontat de Kalliadès correspond à l'année 480-479 av. J.-C. Le roi était parti de Sardes au printemps et la bataille de Salamine eut lieu à la fin de septembre : la date exacte n'en est pas connue avec certitude.

3. Τὸ ἄστυ, la ville basse ; l'Acropole s'appelle ἀκρόπολις ou plutôt, au Ve siècle, πόλις.

4. Καί τινας ὀλίγους εὑρίσκουσι... ἐν τῷ ἱρῷ ἐόντας, ils constatent que quelques Athéniens, en petit nombre, sont restés dans le temple. Il s'agit du sanctuaire d'Athéna Polias sur l'Acropole.

5. Les gardiens du trésor sacré de la déesse avaient voulu sans doute défendre jusqu'au bout leur précieux dépôt.

6. Cette palissade fermait l'entrée du seul côté où l'Acropole fût accessible, à l'ouest.

7. Ὑπ' ἀσθενείης βίου, en raison de l'insuffisance de leurs ressources.

8. Cf. ci-dessus, p. 213.

ἀκροπόλιος ὄχθον, τὸν Ἀθηναῖοι καλέουσι Ἄρειον πάγον[1], ἐπολιόρκεον τρόπον τοιόνδε· ὅκως στυππεῖον περὶ τοὺς ὀϊστοὺς περιθέντες ἅψειαν[2]. ἐτόξευον ἐς τὸ φράγμα. Ἐνθαῦτα Ἀθηναίων οἱ πολιορκεόμενοι ὅμως ἠμύνοντο, καίπερ ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ ἀπιγμένοι καὶ τοῦ φράγματος προδεδωκότος[3]. Οὐδὲ λόγους τῶν Πεισιστρατιδέων προσφερόντων περὶ ὁμολογίης ἐνεδέκοντο, ἀμυνόμενοι δὲ ἄλλα τε ἀντεμηχανῶντο καὶ δὴ καὶ προσιόντων τῶν βαρβάρων πρὸς τὰς πύλας ὁλοιτρόχους ἀπίεσαν ὥστε Ξέρξην ἐπὶ χρόνον συχνὸν[4] ἀπορίῃσι ἐνέχεσθαι οὐ δυνάμενόν σφεας ἑλεῖν. Χρόνῳ δ' ἐκ τῶν ἀπόρων ἐφάνη δή τις ἔξοδος[5] τοῖσι βαρβάροισι· ἔδεε γὰρ κατὰ τὸ θεοπρόπιον πᾶσαν τὴν Ἀττικὴν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ[6] γενέσθαι ὑπὸ Πέρσῃσι. Ἔμπροσθε ὦν πρὸ τῆς ἀκροπόλιος[7], ὄπισθε δὲ τῶν πυλέων καὶ τῆς ἀνόδου[8], τῇ δὴ οὔτε τις ἐφύλασσε

---

1. Ce rocher de l'Aréopage offrait en effet un point d'attaque excellent contre l'Acropole, dont il n'est séparé que par une distance de 120 ou 130 mètres. — On sait quelle était la célébrité de cette place, où jadis Oreste avait été acquitté du meurtre de sa mère. C'est à ce jugement antique que les Athéniens rattachaient l'origine du tribunal auguste de l'Aréopage.

2. Ὅκως... ἅψειαν, après avoir allumé, optatif itératif.

3. Καὶ τοῦ φράγματος προδεδωκότος, même après que ce rempart les eut trahis.

4. Ἐπὶ χρόνον συχνόν, durant un long temps.

5. Ἔξοδος est une conjecture de Gomperz, au lieu de ἔσοδος. Entendez ἐκ τῶν ἀπόρων ἔξοδος, un moyen de sortir de cet embarras.

6. Cf. plus haut, p. 213, n. 4.

7. Ἔμπροσθε πρὸ τῆς ἀκροπόλιος, en avant de l'Acropole, c'est-à-dire sur la face tournée vers le nord.

8. En arrière des portes et de la montée, qui étaient à l'ouest. Il n'y avait pas alors de Propylées.

οὔτ' ἀνῄλπισε μή κοτέ τις κατὰ ταὐτὰ ἀναβαίη ἀνθρώπων, ταύτῃ ἀνέβησάν τινες κατὰ τὸ ἱρὸν τῆς Κέκροπος θυγατρὸς Ἀγλαύρου[1], καίτοι περ ἀποκρήμνου ἐόντος τοῦ χώρου. Ὡς δὲ εἶδον αὐτοὺς ἀναβεβηκότας οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν, οἱ μὲν ἐρρίπτεον ἑωυτοὺς κατὰ τοῦ τείχεος[2] κατω καὶ διεφθείροντο, οἱ δὲ ἐς τὸ μέγαρον κατέφευγον. Τῶν δὲ Περσέων οἱ ἀναβεβηκότες πρῶτον μὲν ἐτράποντο πρὸς τὰς πύλας, ταύτας δὲ ἀνοίξαντες τοὺς ἱκέτας ἐφόνευον· ἐπεὶ δὲ σφι πάντες κατέστρωντο, τὸ ἱρὸν συλήσαντες ἐνέπρησαν πᾶσαν τὴν ἀκρόπολιν[3].

8. La bataille de Salamine.

(VIII, 70, 74-76, 78-86, 95-96)

Ἐπεὶ δὲ παρήγγελλον[4] ἀναπλέειν, ἀνῆγον τὰς νέας ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα, καὶ παρεκρίθησαν[5] διαταχθέντες

1. Le sanctuaire d'Aglaure, fille de Cécrops, était sur le versant septentrional de l'Acropole, dans une des nombreuses grottes naturelles que le rocher présente de ce côté.

2. Les murs actuels de l'Acropole n'existaient pas encore : ils datent de Thémistocle et de Cimon et furent construits après la seconde guerre médique. Mais il y avait alors des murailles anciennes, dites pélasgiques, et on a retrouvé récemment des traces et des restes de cette enceinte sur presque tous les bords du plateau de l'Acropole.

3. Cet incendie de l'Acropole est un acte de barbarie, que n'excuse pas, de la part de Xerxès, le soin qu'il prit de rapporter en Asie quelques belles statues grecques. Le nombre des œuvres d'art ainsi détruites ou détériorées fut considérable. Une découverte heureuse en a rendu quelques-unes à la lumière il y a quelques années : ce sont de très beaux spécimens de sculpture archaïque.

4. Παρήγγελλον, donnaient le signal. Il faut sous-entendre, pour sujet de ce verbe, les chefs de la flotte perse.

5. Παρεκρίθησαν, ils se

κατ' ἡσυχίην. Τότε μέν νυν οὐκ ἐξέχρησέ σφι ἡ ἡμέρη ναυμαχίην ποιήσασθαι· νὺξ γὰρ ἐπεγένετο· οἱ δὲ παρεσκευάζοντο ἐς τὴν ὑστεραίην[1]. Τοὺς δὲ Ἕλληνας εἶχε δέος τε καὶ ἀρρωδίη, οὐκ ἥκιστα δὲ τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου· ἀρρώδεον δέ, ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐν Σαλαμῖνι κατήμενοι ὑπὲρ γῆς τῆς Ἀθηναίων ναυμαχέειν μέλλοιεν, νικηθέντες τε ἐν νήσῳ ἀπολαμφθέντες πολιορκήσονται, ἀπέντες τὴν ἑωυτῶν ἀρύλακτον.

Τέως μὲν δὴ αὐτῶν ἀνὴρ ἀνδρὶ παραστὰς σιγῇ λόγον ἐποιέετο, θῶμα ποιεύμενοι[2] τὴν Εὐρυβιάδεω ἀβουλίην· τέλος δὲ ἐξερράγη[3] ἐς τὸ μέσον. Σύλλογός τε δὴ ἐγίνετο καὶ πολλὰ ἐλέγετο περὶ τῶν αὐτῶν[4], οἱ μὲν[5] ὡς ἐς τὴν Πελόπποννησον χρεὸν εἴη ἀποπλέειν καὶ περὶ ἐκείνης κινδυνεύειν, μηδὲ πρὸ χώρης δοριαλώτου μένοντας μάχεσθαι, Ἀθηναῖοι δὲ καὶ Αἰγινῆται καὶ Μεγαρέες αὐτοῦ μένοντας ἀμύνεσθαι. Ἐνθαῦτα Θεμιστοκλέης ὡς ἐσσοῦτο τῇ γνώμῃ ὑπὸ τῶν Πελοποννησίων, λαθὼν ἐξέρχεται ἐκ τοῦ συνεδρίου, ἐξελθὼν

---

rangèrent, le long de la côte de l'Attique qui fait face à Salamine. Jusque-là, la flotte perse mouillait dans la baie de Phalère, qui s'ouvre, non sur le détroit de Salamine, mais sur la haute mer.

1. On voit par ce passage que la ruse de Thémistocle, dont il sera question plus loin, ne fut pas la seule cause qui décida Xerxès à attaquer les Grecs, en les enfermant dans la baie de Salamine.

2. Θῶμα ποιεύμενοι, synonyme de θωμάζοντες (le pluriel, parce que le sujet ἀνὴρ ἀνδρί implique naturellement une idée de pluralité).

3. Ἐξερράγη a pour sujet indéterminé « la chose, la révolte ».

4. Πολλὰ περὶ τῶν αὐτῶν, beaucoup de choses sur le même sujet.

5. Οἱ μέν..., Ἀθηναῖοι δέ..., apposition au sujet de la phrase principale, comme s'il y avait πολλοὶ πολλὰ ἔλεγον.

δὲ πέμπει ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ Μήδων ἄνδρα πλοίῳ, ἐντειλάμενος τὰ λέγειν χρεών[1], τῷ οὔνομα μὲν ἦν Σίκιννος, οἰκέτης δὲ καὶ παιδαγωγὸς ἦν τῶν Θεμιστοκλέος παίδων· τὸν δὴ ὕστερον τούτων τῶν πραγμάτων Θεμιστοκλέης Θεσπιέα τε ἐποίησε, ὡς ἐπεδέκοντο οἱ Θεσπιέες πολιήτας[2], καὶ χρήμασι ὄλβιον. Ὃς τότε πλοίῳ ἀπικόμενος ἔλεγε πρὸς τοὺς στρατηγοὺς τῶν βαρβάρων τάδε· « Ἔπεμψέ με στρατηγὸς ὁ Ἀθηναίων λάθρη τῶν ἄλλων Ἑλλήνων (τυγχάνει γὰρ φρονέων τὰ βασιλέος[3] καὶ βουλόμενος μᾶλλον τὰ ὑμέτερα κατύπερθε γίνεσθαι ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων πρήγματα) φράσοντα ὅτι οἱ Ἕλληνες δρησμὸν βουλεύονται καταρρωδηκότες, καὶ νῦν παρέχει κάλλιστον ὑμέας ἔργων ἁπάντων ἐξεργάσασθαι, ἢν μὴ περιίδητε διαδράντας αὐτούς[4]. Οὔτε γὰρ ἀλλήλοισι ὁμοφρονέουσι[5] οὔτε ἔτι ἀντιστήσονται ὑμῖν, πρὸς ἑωυτούς τε σφέας ὄψεσθε ναυμαχέοντας τοὺς τὰ ὑμέτερα φρονέοντας καὶ τοὺς μή[6]. »

Ὁ μὲν ταῦτα σοι σημήνας ἐκποδὼν ἀπαλλάσσετο·

---

1. Τὰ λέγειν χρεών, ce qu'il fallait dire.

2. Après la guerre, les Thespiens, que les batailles des Thermopyles et de Platées avaient décimés, durent admettre dans leur cité des étrangers (ἔποικοι).

3. Φρονέων τὰ βασιλέος, gagné au parti du roi. C'est une expression que Démosthène emploie souvent pour désigner les partisans de Philippe : οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες.

4. Ἢν μὴ περιίδητε διαδράντας αὐτούς, si vous ne les laissez pas s'échapper.

5. Il est certain que l'entente des Grecs ne put être maintenue par Thémistocle, dans cette circonstance périlleuse, qu'à force d'énergie et de ruse.

6. Eschyle, dans la belle description à laquelle nous renvoyons le lecteur (*Perses*, v. 351 et suiv.), parle aussi de cette ruse de Thémistocle.

τοῖσι δὲ ὡς πιστὰ ἐγίνετο τὰ ἀγγελθέντα, τοῦτο μὲν ἐς τὴν νησίδα τὴν Ψυττάλειαν, μεταξὺ Σαλαμῖνός τε κειμένην καὶ τῆς ἠπείρου[1], πολλοὺς τῶν Περσέων ἀπεβίβασαντο· τοῦτο δέ, ἐπειδὴ ἐγίνοντο μέσαι νύκτες, ἀνῆγον μὲν τὸ ἀπ' ἑσπέρης κέρας[2], κυκλούμενοι[3] πρὸς τὴν Σαλαμῖνα, ἀνῆγον δὲ οἱ ἀμφὶ τὴν Κέον τε καὶ τὴν Κυνόσουραν τεταγμένοι[4], κατεῖχόν τε μέχρι Μουνυχίης πάντα τὸν πορθμὸν τῇσι νηυσί. Τῶνδε δὲ εἵνεκα ἀνῆγον τὰς νέας, ἵνα δὴ τοῖσι Ἕλλησι μηδὲ φυγεῖν ἐξῇ, ἀλλ' ἀπολαμφθέντες ἐν τῇ Σαλαμῖνι δοῖεν τίσιν τῶν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ἀγωνισμάτων[5]. Ἐς δὲ τὴν νησίδα τὴν Ψυττάλειαν καλεομένην ἀπεβίβαζον τῶν Περσέων τῶνδε εἵνεκεν, ὡς ἐπεὰν γίνηται ναυμαχίη, ἐνθαῦτα μάλιστα ἐξοισομένων τῶν τε ἀνδρῶν καὶ τῶν ναυηγίων (ἐν γὰρ δὴ πόρῳ τῆς ναυμαχίης τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἔκειτο ἡ νῆσος[6]), ἵνα τοὺς μὲν περιποιέωσι, τοὺς δὲ

1. L'île de Psyttalie est facilement reconnaissable dans l'îlot appelé aujourd'hui *Lipsokoutali*, à l'entrée de la baie d'Eleusis.

2. Τὸ ἀπ' ἑσπέρης κέρας, l'aile droite de la flotte perse, qui devait se trouver à l'ouest, par rapport à la baie de Phalère, point de départ de tout le mouvement.

3. Κυκλούμενοι, en enveloppant, de manière à envelopper les Grecs, dont la flotte était mouillée le long de la côte de Salamine.

4. Ἀνῆγον δὲ... τεταγμένοι, et, d'autre part, se portèrent aussi en avant les vaisseaux qui devaient prendre place aux environs de Kéos et de Kynosoura. Ces deux noms, qui ne désignent sans doute qu'un seul et même point (à cause des particules τε καί, Κέον τε καὶ Κυνόσουραν), ne peuvent se rapporter qu'à la langue de terre qui, de Salamine, s'avance dans la rade à l'ouest de Psyttalie, et ferme au sud la baie d'*Ambélaki*, où se trouvait la plus grande partie de la flotte grecque.

5. Τῶν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ἀγωνισμάτων, de leurs exploits d'Artémision.

6. Ἐν πόρῳ... ἡ νῆσος, l'île était sur le passage de la

διαφθείρωσι. Ἐποίουν δὲ σιγῇ ταῦτα, ὡς μὴ πυνθανοίατο οἱ ἐναντίοι. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα τῆς νυκτὸς οὐδὲν ἀποκοιμηθέντες παρηρτέοντο.

Τῶν δὲ ἐν Σαλαμῖνι στρατηγῶν ἐγίνετο ὠθισμὸς λόγων πολλός. Ἤδεσαν δὲ οὔκω, ὅτι σφέας περιεκυκλοῦντο τῇσι νηυσὶ οἱ βάρβαροι, ἀλλ' ὥσπερ τῆς ἡμέρης ὧρων αὐτοὺς τεταγμένους, ἐδόκεον κατὰ χώρην[1] εἶναι. Συνεστηκότων δὲ τῶν στρατηγῶν, ἐξ Αἰγίνης διέβη Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, ἀνὴρ Ἀθηναῖος μέν, ἐξωστρακισμένος δὲ ὑπὸ τοῦ δήμου[2], τὸν ἐγὼ νενόμικα, πυνθανόμενος αὐτοῦ τὸν τρόπον, ἄριστον ἄνδρα γενέσθαι ἐν Ἀθήνῃσι καὶ δικαιότατον[3]. Οὗτος ὠνὴρ στὰς ἐπὶ[4] τὸ συνέδριον ἐξεκαλέετο Θεμιστοκλέα, ἐόντα μὲν ἑωυτῷ οὐ φίλον, ἐχθρὸν δὲ τὰ μάλιστα· ὑπὸ δὲ μεγάθεος τῶν παρεόντων κακῶν λήθην ἐκείνων ποιεύμενος ἐξεκαλέετο, θέλων αὐτῷ συμμῖξαι. Προακηκόεε δὲ ὅτι σπεύδοιεν οἱ ἀπὸ Πελοποννήσου ἀνάγειν τὰς νέας πρὸς τὸν Ἰσθμόν. Ὡς δὲ ἐξῆλθέ οἱ Θεμιστοκλέης,

---

future bataille navale. Non que Psyttalie dût se trouver au centre de l'action ; mais le mouvement tournant de l'aile droite des Perses devait tendre à ramener la flotte grecque vers le gros des vaisseaux perses, massés entre Munychie et Salamine, autour de Psyttalie.

1. Κατὰ χώρην, en place, à la même place.

2. Ἐξωστρακισμένος ὑπὸ τοῦ δήμου, frappé par l'ostracisme. Cette mesure « inventée par méfiance envers les hommes puissants » (Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία, § 22), fut appliquée d'abord aux partisans des Pisistratides, ensuite à d'autres citoyens, tels que Xanthippos et Aristide.

3. Cette réputation de justice et de sagesse se montre dans une foule d'anecdotes, d'ailleurs suspectes, que nous a conservées Plutarque dans la *Vie d'Aristide*.

4. Στὰς ἐπί.... s'étant présenté à l'entrée de...

ἔλεγε Ἀριστείδης τάδε. « Ἡμέας στασιάζειν χρεόν ἐστι ἔν τέ τεῳ ἄλλῳ καιρῷ καὶ δὴ καὶ ἐν τῷδε[1] περὶ τοῦ ὁκότερος ἡμέων πλέω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται[2]. Λέγω δέ τοι ὅτι ἴσον[3] ἐστὶ πολλά τε καὶ ὀλίγα λέγειν περὶ ἀποπλόου τοῦ ἐνθεῦτεν Πελοποννησίοισι. Ἐγὼ γὰρ αὐτόπτης τοι λέγω γενόμενος ὅτι νῦν οὐδ' ἢν θέλωσι Κορίνθιοί τε καὶ αὐτὸς Εὐρυβιάδης οἵοι τε ἔσονται ἐκπλῶσαι· περιεχόμεθα γὰρ ὑπὸ τῶν πολεμίων κύκλῳ[4]. Ἀλλ' ἐσελθὼν σφι ταῦτα σήμηνον. » Ἡ δ' ἀμείβετο τοισίδε· « Κάρτα τε χρηστὰ διακελεύεαι καὶ εὖ ἤγγειλας· τὰ γὰρ ἐγὼ ἐδεόμην γενέσθαι, αὐτὸς αὐτόπτης γενόμενος ἥκεις. Ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμέο[5] τὰ ποιεύμενα ὑπὸ Μήδων. Ἔδεε γάρ, ὅτε[6] οὐκ ἑκόντες ἤθελον ἐς μάχην κατίστασθαι οἱ Ἕλληνες, ἀέκοντας παραστήσασθαι[7]. Σὺ δὲ ἐπεί περ ἥκεις χρηστὰ ἀπαγγέλλων, αὐτός σφι ἄγγειλον. Ἢν γὰρ ἐγὼ αὐτὰ λέγω, δόξω πλάσας λέγειν καὶ οὐ πείσω. ὡς οὐ ποιεύντων τῶν βαρβάρων ταῦτα[8]. Ἀλλά σφι

1. Ἔν τέ τεῳ ἄλλῳ καιρῷ καὶ δὴ καὶ ἐν τῷδε, en toute circonstance et surtout dans celle-ci. — Nous avons corrigé la leçon des manuscrits (ἔν τε τῷ ἄλλῳ καιρῷ) d'après une conjecture de Gomperz.

2. Ἐργάζεσθαι est ici construit avec deux accusatifs, comme ποιεῖν dans le même sens.

3. Ἴσον, indifférent, c'est-à-dire également inutile.

4. Κύκλῳ. Le cercle n'était pas complet : adossés à la côte de Salamine, les Grecs étaient enveloppés de manière à ne pouvoir s'échapper ni vers le nord du côté de la baie d'Éleusis, ni vers le sud dans la direction de la haute mer. Hérodote ne parle pas d'un détachement de la flotte perse envoyé du côté de Mégare.

5. Ἐξ ἐμέο, sous-entendu ὄντα : proviennent de moi, sont faites à mon instigation.

6. Ὅτε, dans le sens de « puisque ».

7. Παραστήσασθαι, les gagner à ma cause.

8. Οὐ πείσω ὡς..., je ne les convaincrai pas, c'est-à-dire

σήμηνον αὐτὸς παρελθὼν ὡς ἔχει. Ἐπεὰν δὲ σημήνῃς, ἢν μὲν πείθωνται, ταῦτα δὴ τὰ κάλλιστα, ἢν δὲ αὐτοῖσι μὴ πιστὰ γένηται[1], ὅμοιον ἡμῖν ἔσται· οὐ γὰρ ἔτι διαδρήσονται, εἴ περ περιεχόμεθα πανταχόθεν. ὡς σὺ λέγεις. » Ταῦτα ἔλεγε παρελθὼν ὁ Ἀριστείδης, ῥάμενος ἐξ Αἰγίνης τε ἥκειν καὶ μόγις ἐκπλῶσαι λαθὼν τοὺς ἐπορμέοντας· περιέχεσθαι γὰρ πᾶν τὸ στρατόπεδον τὸ Ἑλληνικὸν ὑπὸ τῶν νεῶν τῶν Ξέρξεω· παραρτέεσθαί τε συνεβούλευε ὡς ἀλεξησομένους. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα εἶπας μετεστήκεε, τῶν δὲ αὖτις ἐγίνετο λόγων ἀμφισβασίη· οἱ γὰρ πλεῦνες τῶν στρατηγῶν οὐκ ἐπείθοντο τὰ ἐσαγγελθέντα. Ἀπιστεόντων δὲ τούτων ἦκε τριήρης ἀνδρῶν Τηνίων[2] αὐτομολέουσα, τῆς ἦρχε ἀνὴρ Παναίτιος[3] ὁ Σωσιμένεος, ἅπερ δὴ ἔφερε τὴν ἀληθείην πᾶσαν. Διὰ δὲ τοῦτο τὸ ἔργον ἐνεγράψαντο Τήνιοι ἐν Δελφοῖσι ἐς τὸν τρίποδα[4] ἐν τοῖσι τὸν

---

ils ne me croiront pas, attendu que dans leur pensée (ὡς a toujours un sens subjectif) l'ennemi ne fait pas cette manœuvre. Les mots οὐ πείσω à eux seuls suffiraient; mais cette redondance d'expression est bien dans le goût d'Hérodote. Cf. plus haut, p. 233, οὐ φίλον, ἐχθρὸν δέ, et bien d'autres exemples.

1. Sujet impersonnel : si la chose ne leur paraît pas digne de foi.

2. L'île de Ténos, comme la plupart des îles de la mer Égée, avait dû fournir des vaisseaux aux Perses.

3. Ἀνὴρ Παναίτιος sous-entendu τοὔνομα, comme dans ce passage de Sophocle : παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως (*Electr.*, v. 45), et dans ce vers d'Homère : ἕλε δ' ἄνδρα Βιήνορα (*Iliad.*, XI, 92).

4. Le trépied de Delphes, célèbre offrande consacrée, après la victoire de Platées, par les villes grecques qui avaient pris part à la défense de la Grèce. Ce trépied d'or était supporté par un serpent d'airain, qui est aujourd'hui conservé sur une des places de Constantinople. La liste des villes grecques gravée sur ce monument est encore bien lisible.

βάρβαρον κατελοῦσι. Σὺν δὲ ὧν ταύτῃ τῇ νηὶ τῇ αὐτομολησάσῃ ἐς Σαλαμῖνα καὶ τῇ πρότερον ἐπ' Ἀρτεμίσιον τῇ Λημνίῃ[1] ἐξεπληροῦτο τὸ ναυτικὸν τοῖσι Ἕλλησι ἐς τὰς ὀγδώκοντα καὶ τριηκοσίας νέας· δύο γὰρ δὴ νεῶν τότε κατέδεε ἐς τὸν ἀριθμόν.

Τοῖσι δὲ Ἕλλησι ὡς πιστὰ δὴ τὰ λεγόμενα ἦν τῶν Τηνίων ῥήματα, παρεσκευάζοντο ὡς ναυμαχήσοντες. Ἠώς τε δὴ διέραινε, καὶ οἱ[2] σύλλογον τῶν ἐπιβατέων ποιησάμενοι, προηγόρευε εὖ ἔχοντα μὲν ἐκ πάντων Θεμιστοκλέης, τὰ δὲ ἔπεα ἦν πάντα κρέσσω τοῖσι ἥσσοσι ἀντιτιθέμενα, ὅσα δὴ ἐν ἀνθρώπου φύσι καὶ καταστάσι ἐγγίνεται[3]· παραινέσας δὲ τούτων τὰ κρέσσω αἱρέεσθαι, καὶ καταπλέξας τὴν ῥῆσιν, ἐσβαίνειν ἐκέλευε ἐς τὰς νέας. Καὶ οὗτοι μὲν δὴ ἐσέβαινον, καὶ ἥκε ἡ ἀπ' Αἰγίνης τριήρης, ἣ κατὰ τοὺς Αἰακίδας ἀπεδήμησε[4]. Ἐνθαῦτα ἀνῆγον τὰς νέας ἀπάσας Ἕλληνες. Ἀναγομένοισι δέ σφι αὐτίκα ἐπεκέατο οἱ βάρβαροι. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι Ἕλληνες ἐπὶ πρύμνην ἀνεκρούοντο καὶ ὤκελλον τὰς νέας, Ἀμεινίης δὲ

---

1. Un vaisseau de l'île de Lemnos avait alors passé aux Grecs.

2. Καὶ οἱ, et eux, les généraux, sujet général, auquel l'auteur substitue ensuite un sujet particulier, Θεμιστοκλέης.

3. Τὰ δὲ ἔπεα ἦν... ἐγγίνεται, le discours roulait tout entier (πάντα) sur l'opposition (ἀντιτιθέμενα) des bons et des mauvais motifs qui peuvent agir sur l'homme, soit, en général, parce qu'il est homme (ἐν ἀνθρώπων φύσι), soit, en particulier, dans telle ou telle situation donnée (καταστάσι).

4. Une trière avait été envoyée à Égine pour en ramener les Æacides, les héros protecteurs d'Égine et de Salamine. On croit ordinairement qu'il s'agit ici de statues ; mais en réalité c'étaient les héros eux-mêmes, invisibles et présents, qui étaient censés assister à la bataille, lorsqu'ils avaient été invoqués suivant les rites.

Παλληνεὺς[1] ἀνὴρ Ἀθηναῖος ἐξαναχθεὶς νηὶ ἐμβάλλει. Συμπλακείσης δὲ τῆς νεὸς καὶ οὐ δυναμένων ἀπαλλαγῆναι, οὕτω δὴ οἱ ἄλλοι Ἀμεινίῃ βοηθέοντες συνέμισγον. Ἀθηναῖοι μὲν οὕτω λέγουσι τῆς ναυμαχίης γενέσθαι τὴν ἀρχήν, Αἰγινῆται δὲ τὴν κατὰ τοὺς Αἰακίδας ἀποδημήσασαν ἐς Αἴγιναν, ταύτην εἶναι τὴν ἄρξασαν. Λέγεται δὲ καὶ τάδε, ὡς φάσμα σφι γυναικὸς ἐφάνη, φανεῖσαν δὲ διακελεύσασθαι[2] ὥστε καὶ ἅπαν ἀκοῦσαι τὸ τῶν Ἑλλήνων στρατόπεδον, ὀνειδίσασαν πρότερον τάδε· « Ὦ δαιμόνιοι[3], μέχρι κόσου ἔτι πρύμνην ἀνακρούεσθε[4]; »

Κατὰ μὲν δὴ Ἀθηναίους ἐτετάχατο Φοίνικες (οὗτοι γὰρ εἶχον τὸ πρὸς Ἐλευσῖνός τε καὶ ἑσπέρης κέρας[5]), κατὰ δὲ Λακεδαιμονίους Ἴωνες· οὗτοι δ' εἶχον τὸ πρὸς τὴν ἠῶ τε καὶ τὸν Πειραιέα. Ἐθελοκάκεον μέντοι αὐτῶν κατὰ τὰς Θεμιστοκλέος ἐντολὰς[6] ὀλίγοι, οἱ δὲ πλεῦνες οὔ. Ἔχω μέν νυν συχνῶν οὐνόματα τριηράρχων καταλέξαι τῶν νέας Ἑλληνίδας ἑλόντων,

---

1. Ameinias, du dème de Pallène. Diodore de Sicile dit que c'était un frère d'Eschyle ; mais cette tradition semble fausse, attendu qu'Eschyle était du dème d'Éleusis.

2. Διακελεύσασθαι, exhorter au combat.

3. Δαιμόνιοι, expression familière : « ô mes amis ». C'est sans doute la déesse Athéna elle-même qui se fait entendre ainsi à ses protégés.

4. Πρύμνην ἀνακρούεσθαι, ramer à rebours, pour reculer en maintenant la proue en avant, sans avoir l'air de fuir.

5. Il s'agit de l'aile droite, qui s'était portée le long de la côte de l'Attique, dans la direction du nord-ouest, pour fermer l'issue du détroit du côté de la baie d'Éleusis.

6. Thémistocle, après les batailles d'Artémision, avait engagé les Ioniens, que Xerxès comptait dans son armée, à passer du côté des Grecs ou du moins à ne combattre que mollement.

χρήσομαι δὲ αὐτοῖσι οὐδὲν πλὴν Θεμιστοκλέος τε τοῦ Ἀνδροδάμαντος καὶ Φυλάκου τοῦ Ἰστιαίου, Σαμίων ἀμφοτέρων. Τοῦδε δὲ εἵνεκα μέμνημαι τούτων μούνων, ὅτι Θεμιστοκλέα μὲν διὰ τοῦτο τὸ ἔργον Σάμου ἐτυράννευσε καταστησάντων τῶν Περσέων, Φύλακος δὲ εὐεργέτης βασιλέος ἀνεγράφη[1] καὶ χώρῃ ἐδωρήθη πολλῇ. Οἱ δ' εὐεργέται βασιλέος ὀροσάγγαι καλέονται Περσιστί[2]. Περὶ μέν νυν τούτους οὕτω εἶχε· τὸ δὲ πλῆθος τῶν νεῶν ἐν τῇ Σαλαμῖνι ἐκεραΐζετο, αἱ μὲν ὑπ' Ἀθηναίων διαφθειρόμεναι, αἱ δὲ ὑπ' Αἰγινητέων. Ἅτε γὰρ τῶν μὲν Ἑλλήνων σὺν κόσμῳ ναυμαχεόντων κατὰ τάξιν, τῶν δὲ βαρβάρων οὔτε τεταγμένων ἔτι οὔτε σὺν νόῳ ποιεόντων οὐδέν, ἔμελλε τοιοῦτό σφι συνοίσεσθαι οἷόν περ ἀπέβη. Καίτοι ἦσάν γε καὶ ἐγένοντο ταύτην τὴν ἡμέρην μακρῷ ἀμείνονες αὐτοὶ ἑωυτῶν ἢ πρὸς Εὐβοίῃ, πᾶς τις προθυμεόμενος καὶ δειμαίνων Ξέρξην, ἐδόκεέ τε ἕκαστος ἑωυτὸν θεήσασθαι βασιλέα[3].

Ἀριστείδης δὲ ὁ Λυσιμάχου ἀνὴρ Ἀθηναῖος, τοῦ καὶ ὀλίγῳ τι πρότερον τούτων ἐπεμνήσθην ὡς ἀνδρὸς ἀρίστου, οὗτος ἐν τῷ θορύβῳ τούτῳ τῷ περὶ Σαλαμῖνα γενομένῳ τάδε ἐποίεε· παραλαβὼν πολλοὺς

---

1. Εὐεργέτης ἀνεγράφη, fut inscrit comme bienfaiteur, sur le registre où le Grand Roi se faisait lire parfois la liste de ceux qui lui avaient rendu service. Racine, traduisant le passage du livre d'Esther où il est fait allusion à cet usage, a dit : « On y conserve écrits le service et l'offense. Monuments éternels d'amour et de vengeance ».

2. Les connaissances d'Hérodote dans la langue perse se bornent à quelques mots isolés.

3. Le roi avait pris place, sur la côte de l'Attique, en un point d'où il dominait toute la rade de Salamine.

τῶν ὁπλιτέων οἳ παρετετάχατο παρὰ τὴν ἀκτὴν τῆς Σαλαμινίης χώρης, γένος ἐόντες Ἀθηναῖοι, ἐς τὴν Ψυττάλειαν νῆσον ἀπέβησε ἄγων, οἳ τοὺς Πέρσας τοὺς ἐν τῇ νησίδι ταύτῃ κατερρόνευσαν πάντας[1].

Ὡς δὲ ἡ ναυμαχίη διελέλυτο, κατειρύσαντες ἐς τὴν Σαλαμῖνα οἱ Ἕλληνες τῶν ναυηγίων ὅσα ταύτῃ ἐτύγχανε ἔτι ἐόντα, ἕτοιμοι ἦσαν ἐς ἄλλην ναυμαχίην. ἐλπίζοντες[2] τῇσι περιεούσῃσι νηυσὶ ἔτι χρήσεσθαι βασιλέα. Τῶν δὲ ναυηγίων πολλὰ ὑπολαβὼν ἄνεμος ζέφυρος ἔφερε τῆς Ἀττικῆς ἐπὶ τὴν ἠιόνα τὴν καλεομένην Κωλιάδα[3], ὥστε ἀποπλησθῆναι τὸν χρησμὸν τόν τε ἄλλον πάντα τὸν περὶ τῆς ναυμαχίης ταύτης εἰρημένον Βάκιδι καὶ Μουσαίῳ[4], καὶ δὴ καὶ κατὰ τὰ ναυήγια τὰ ταύτῃ ἐξενειχθέντα τὸ εἰρημένον πολλοῖσι ἔτεσι πρότερον τούτων ἐν χρησμῷ Λυσιστράτῳ Ἀθηναίῳ ἀνδρὶ χρησμολόγῳ[5], τὸ ἐλελήθεε πάντας τοὺς Ἕλληνας,

Κωλιάδες δὲ γυναῖκες ἐρετμοῖσι φρύξουσι.
Τοῦτο δὲ ἔμελλε ἀπελάσαντος βασιλέος ἔσεσθαι.

---

1. Cet épisode de la bataille a été décrit bien plus longuement par Eschyle. On a supposé que le poète lui-même, qui déjà n'était plus tout jeune en 480, avait fait partie de cette *compagnie de débarquement*.

2. Ἐλπίζοντες, s'attendant à ce que... On voit d'après ce passage que le désastre de la flotte perse n'était pas complet.

3. Le cap Colias, à quelque distance au sud de Phalère. Il y avait en cet endroit un temple d'Aphrodite.

4. Hérodote a rapporté, dans un chapitre précédent, une prédiction de Bacis relative à la bataille, mais il n'a pas parlé d'un oracle de Musée. Les mots καὶ Μουσαίῳ sont donc suspects.

5. Cf. plus haut, p. 202, n. 2.

9. Le retour de Xerxès en Asie.

(VIII, 113-117)

Οἱ δ' ἀμφὶ Ξέρξην ἐπισχόντες ὀλίγας ἡμέρας μετὰ τὴν ναυμαχίην ἐξήλαυνον ἐς Βοιωτοὺς τὴν αὐτὴν ὁδόν[1]. Ἔδοξε[2] γὰρ Μαρδονίῳ ἅμα μὲν προπέμψαι βασιλέα, ἅμα δὲ ἀνωρίη εἶναι τοῦ ἔτεος πολεμέειν, χειμερίσαι τε ἄμεινον εἶναι ἐν Θεσσαλίῃ, καὶ ἔπειτα ἅμα τῷ ἦρι πειρᾶσθαι τῆς Πελοποννήσου. Ὡς δὲ ἀπίκατο ἐς τὴν Θεσσαλίην, ἐνθαῦτα Μαρδόνιος ἐξελέγετο πρώτους μὲν τοὺς Πέρσας πάντας τοὺς ἀθανάτους καλεομένους, πλὴν Ὑδάρνεος τοῦ στρατηγοῦ (οὗτος γὰρ οὐκ ἔφη λείψεσθαι βασιλέος), μετὰ δὲ τῶν ἄλλων Περσέων τοὺς θωρηκοφόρους καὶ τὴν ἵππον τὴν χιλίην, καὶ Μήδους τε καὶ Σάκας καὶ Βακτρίους τε καὶ Ἰνδούς, καὶ τὸν πεζὸν καὶ τὴν ἄλλην ἵππον. Ταῦτα μὲν ἔθνεα ὅλα[3] εἵλετο, ἐκ δὲ τῶν ἄλλων συμμάχων ἐξελέγετο κατ' ὀλίγους[4], τοῖσι εἴδεά[5] τε ὑπῆρχε διαλέγων καὶ εἰ τέρσισί τι χρηστὸν συνήδεε πεποιημένον· ἓν δὲ πλεῖστον ἔθνος Πέρσας αἱρέετο, ἄνδρας στρεπτοφόρους τε καὶ ψελιο-

---

1. La route directe d'Athènes à Thèbes passait par Éleusis et Éleuthères.

2. Ἔδοξε est employé ici dans deux acceptions différentes : d'abord, il « parut bon » à Mardonios d'accompagner le roi ; puis la saison lui « parut » trop avancée pour faire la guerre (ἀνωρίη εἶναι).

3. Il n'y a pas ταῦτα τὰ ἔθνεα, parce que le pronom ταῦτα est régime direct du verbe εἵλετο, tandis que les mots ἔθνεα ὅλα sont une apposition à ce régime.

4. Κατ' ὀλίγους, un petit nombre, de chaque peuple.

5. Εἴδεα, au pluriel, parce qu'il s'agit de plusieurs personnes qui ont cette qualité abstraite de la prestance (εἶδος). Hérodote dit de même ailleurs (I, 202) : νήσους Λέσβῳ μεγάθεα παραπλησίας, des îles égales en grandeur à Lesbos.

ρόρους, ἐπὶ δὲ[1] Μήδους. Οὗτοι δὲ τὸ πλῆθος μὲν οὐκ ἐλάσσονες ἦσαν τῶν Περσέων, ῥώμῃ δὲ ἥσσονες· ὥστε σύμπαντας τριήκοντα μυριάδας γενέσθαι σὺν ἱππεῦσι.

Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ, ἐν τῷ Μαρδόνιός τε τὴν στρατιὴν διέκρινε καὶ Ξέρξης ἦν περὶ Θεσσαλίην, χρηστήριον ἐληλύθεε ἐκ Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι. Ξέρξην αἰτέειν[2] δίκας τοῦ Λεωνίδεω φόνου καὶ τὸ διδόμενον[3] ἐξ ἐκείνου δέκεσθαι. Πέμπουσι δὴ κήρυκα τὴν ταχίστην Σπαρτιῆται, ὃς ἐπειδὴ κατέλαβε ἐοῦσαν ἔτι πᾶσαν τὴν στρατιὴν ἐν Θεσσαλίῃ, ἐλθὼν ἐς ὄψιν τὴν Ξέρξεω ἔλεγε τάδε· « Ὦ βασιλεῦ Μήδων, Λακεδαιμόνιοί τέ σε καὶ Ἡρακλεῖδαι οἱ ἀπὸ Σπάρτης[4] αἰτέουσι φόνου δίκας, ὅτι σφέων τὸν βασιλέα ἀπέκτεινας φυόμενον τὴν Ἑλλάδα. » Ὁ δὲ γελάσας τε καὶ κατασχὼν[5] πολλὸν χρόνον, ὡς οἱ ἐτύγχανε παρεστεὼς Μαρδόνιος, δεικνὺς ἐς τοῦτον εἶπε· « Τοιγάρ σφι Μαρδόνιος ὅδε δίκας δώσει τοιαύτας οἵας ἐκείνοισι πρέπει[6]. » Ὁ μὲν δὴ δεξάμενος τὸ ῥηθὲν ἀπαλλάσσετο, Ξέρξης δὲ Μαρδόνιον ἐν Θεσσαλίῃ καταλιπὼν αὐτὸς

---

1. Ἐπὶ δέ, adverbe : et, après les Perses, les Mèdes.

2. L'infinitif αἰτέειν dépend d'une idée accessoire comprise dans le mot χρηστήριον : un oracle ordonnant de...

3. Τὸ διδόμενον, ce qui serait offert.

4. Ἡρακλεῖδαι οἱ ἀπὸ Σπάρτης, les Doriens, en s'établissant dans le Péloponnèse, prétendaient reprendre possession d'un héritage qui leur était dû, comme descendants d'Héraklès.

5. Κατασχών, se retenant (de parler), gardant le silence.

6. Mardonios, en effet, devait, par sa défaite de Platées et par sa mort, expier le meurtre de Léonidas. Le mot de Xerxès appartient sans aucun doute à cette catégorie de *mots historiques* qui n'ont jamais été prononcés, mais qui résument, sous une forme saisissante, une vérité incontestable.

ἐπορεύετο κατὰ τάχος ἐς τὸν Ἑλλήσποντον καὶ ἀπικνέεται ἐς τὸν πόρον τῆς διαβάσιος[1] ἐν πέντε καὶ τεσσεράκοντα ἡμέρῃσι, ἀπάγων τῆς στρατιῆς οὐδὲν μέρος[2] ὡς εἰπεῖν. Ὅκου δὲ πορευόμενοι γινοίατο[3] καὶ κατ' οὕστινας ἀνθρώπους, τὸν τούτων καρπὸν ἁρπάζοντες ἐσιτέοντο· εἰ δὲ καρπὸν μηδένα εὕροιεν, οἱ δὲ τὴν ποίην τὴν ἐκ τῆς γῆς ἀναρυομένην καὶ τῶν δενδρέων τὸν φλοιὸν περιλέποντες καὶ τὰ ῥύλλα καταδρέποντες κατήσθιον, ὁμοίως τῶν τε ἡμέρων καὶ τῶν ἀγρίων, καὶ ἔλειπον οὐδέν· ταῦτα δ' ἐποίευν ὑπὸ λιμοῦ[4]. Ἐπιλαβὼν δὲ λοιμός τε τὸν στρατὸν καὶ δυσεντερίη κατ' ὁδὸν ἔφθειρε. Τοὺς δὲ καὶ νοσέοντας αὐτῶν κατέλειπε, ἐπιτάσσων τῇσι πόλισι, ἵνα ἑκάστοτε γίνοιτο ἐλαύνων[5], μελεδαίνειν τε καὶ τρέφειν, ἐν Θεσσαλίῃ τέ τινας καὶ ἐν Σίρι[6] τῆς Παιονίης καὶ ἐν Μακεδονίῃ. Ἔνθα[7] καὶ τὸ ἱρὸν ἅρμα καταλιπὼν τοῦ Διός[8], ὅτε ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἤλαυνε, ἀπιὼν οὐκ ἀπέλαβε, ἀλλὰ δόντες οἱ Παίονες τοῖσι Θρήιξι ἀπαιτέοντος Ξέρξεω ἔφασαν νεμομένας[9] ἁρπασθῆναι ὑπὸ τῶν ἄνω Θρηίκων τῶν περὶ τὰς πηγὰς τοῦ Στρυμόνος οἰκημένων. Ἔνθα καὶ ὁ τῶν Βισαλτέων βασιλεὺς γῆς τε τῆς Κρηστωνικῆς[10] ἔργον ὑπερφυὲς

---

1. A l'Hellespont.

2. Οὐδὲν μέρος, exagération évidente.

3. Γινοίατο, optatif itératif.

4. Eschyle fait aussi une description lamentable de ce retour: ἔνθα δὴ πλεῖστοι θάνον δίψῃ τε λιμῷ τε (*Pers.*, v. 490).

5. Ἵνα ἑκάστοτε γίνοιτο ἐλαύνων, dans chacune des villes où il passait.

6. Ville située sur un affluent du Strymon.

7. Ἔνθα, là, à Siris.

8. Cf. plus haut, p. 207.

9. Le sujet sous-entendu auquel se rapporte νεμομένας est τὰς ἵππους, dont l'idée est impliquée dans le mot ἅρμα Διός.

10. Le pays des Bisaltes et la γῆ Κρηστωνική sont situés en

ἐργάσατο. Ὃς οὔτε αὐτὸς ἔρχῃ τῷ Ξέρξῃ ἑκὼν εἶναι δουλεύσειν, ἀλλ' εἴχετο ἄνω ἐς τὸ ὄρος τὴν Ῥοδόπην[1] τοῖσί τε παισὶ ἀπηγόρευε μὴ στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Οἱ δὲ ἀλογήσαντες, ἢ ἄλλως σφι θυμὸς ἐγένετο[2] θείσασθαι τὸν πόλεμον, ἐστρατεύοντο ἅμα τῷ Πέρσῃ. Ἐπεὶ δὲ ἀνεχώρησαν ἀσινέες πάντες ἐξ ἐόντες ἐξώρυξε αὐτῶν ὁ πατὴρ τοὺς ὀρθαλμοὺς διὰ τὴν αἰτίην ταύτην. Καὶ οὗτοι μὲν τοῦτον τὸν μισθὸν ἔλαβον, οἱ δὲ Πέρσαι ὡς ἐκ τῆς Θρηίκης πορευόμενοι ἀπίκοντο ἐπὶ τὸν πόρον, ἐπειγόμενοι τὸν Ἑλλήσποντον τῇσι νηυσὶ διέβησαν ἐς Ἄβυδον· τὰς γὰρ σχεδίας οὐκ εὗρον ἔτι ἐντεταμένας, ἀλλ' ὑπὸ χειμῶνος διαλελυμένας[3]. Ἐνθαῦτα δὲ κατεχόμενοι σιτία τε πλέω ἢ κατ' ὁδὸν ἐλάγχανον, καὶ οὐδένα τε κόσμον[4] ἐμπιπλάμενοι καὶ ὕδατα μεταβαλλοντες ἀπέθνησκον τοῦ στρατοῦ τοῦ περιεόντος πολλοί. Οἱ δὲ λοιποὶ ἅμα Ξέρξῃ ἀπικνέονται ἐς Σάρδις.

Macédoine, au nord de la péninsule de Chalcidique.

1. Ῥοδόπην, célèbre montagne de Thrace.

2. Ἢ ἄλλως σφι θυμὸς ἐγένετο, proposition indépendante, qui forme une sorte de parenthèse. On attendrait un participe correspondant à ἀλογήσαντες.

3. Eschyle ne parle pas de ce nouvel accident arrivé au pont de bateaux.

4. Οὐδένα κόσμον, sans mesure.

II. — RÉCITS ÉPISODIQUES

1. Conversation de Xerxès et d'Artabane à Abydos.

(VII, 45-52)

Ὡς δὲ ὥρα πάντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ τῶν νεῶν ἀποκεκρυμμένον, πάσας δὲ τὰς ἀκτὰς καὶ τὰ Ἀβυδηνῶν πεδία ἐπίπλεα ἀνθρώπων, ἐνθαῦτα ὁ Ξέρξης ἑωυτὸν ἐμακάρισε, μετὰ δὲ τοῦτο ἐδάκρυσε. Μαθὼν δέ μιν[1] Ἀρτάβανος ὁ πάτρως[2], ὃς τὸ πρῶτον γνώμην ἀπεδέξατο ἐλευθέρως οὐ συμβουλεύων[3] Ξέρξῃ στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, οὗτος ὠνὴρ ῥασθεὶς[4] Ξέρξην δακρύσαντα εἴρετο τάδε· « Ὦ βασιλεῦ, ὡς πολλὸν ἀλλήλων κεχωρισμένα ἐργάσαο νῦν τε καὶ ὀλίγῳ πρότερον· μακαρίσας γὰρ σεωυτὸν δακρύεις. » Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐσῆλθε γάρ[5] με λογισάμενον κατοικτεῖραι, ὡς βραχὺς εἴη ὁ πᾶς ἀνθρώπινος βίος, εἰ τούτων γε ἐόντων τοσούτων οὐδεὶς ἐς ἑκατοστὸν ἔτος περιέσται. » Ὁ δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἕτερα τούτου παρὰ[6] τὴν ζόην πεπόνθαμεν οἰκτρότερα. Ἐν γὰρ οὕτω βραχεῖ βίῳ οὐδεὶς οὕτω ἄνθρωπος ἐὼν εὐδαίμων[7] πέρυκε,

---

1. Μαθὼν δέ μιν, l'ayant vu pleurer.

2. Cet oncle de Xerxès, Artabane, joue à la cour de Suse à peu près le même rôle de sage conseiller que le chœur des *Fidèles* dans le drame d'Eschyle. Il est évident que la physionomie historique de ce personnage disparaît sous les traits que lui a prêtés l'imagination d'Hérodote.

3. Οὐ συμβουλεύων, en conseillant de ne pas... Comparez οὔ φημι, οὐκ ἐῶ, dans le sens de : je nie, je défends.

4. Φρασθείς, ayant remarqué.

5. Γάρ, c'est que...

6. Παρὰ τὴν ζόην, pendant la vie.

7. Rattachez οὕτω εὐδαίμων.

οὔτε τούτων οὔτε τῶν ἄλλων, τῷ οὐ παραστήσεται πολλάκις καὶ οὐκὶ ἅπαξ τεθνάναι βούλεσθαι μᾶλλον ἢ ζώειν. Λί τε γὰρ συμφοραὶ προσπίπτουσαι καὶ αἱ νοῦσοι συνταράσσουσαι καὶ βραχὺν ἐόντα[1] μακρὸν δοκέειν εἶναι ποιεῦσι τὸν βίον. Οὕτω ὁ μὲν θάνατος μοχθηρὸς ἐοὺσης τῆς ζόης καταφυγὴ αἱρετωτάτη τῷ ἀνθρώπῳ γέγονε[2], ὁ δὲ θεὸς γλυκὺν γεύσας τὸν αἰῶνα[3] φθονερὸς ἐν αὐτῷ[4] εὑρίσκεται ἐών. »

Ξέρξης δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἀρτάβανε, βιοτὴς μέν νυν ἀνθρωπηίης πέρι, ἐούσης τοιαύτης, οἵηπερ σὺ διαιρέαι εἶναι[5], παυσώμεθα, μηδὲ κακῶν μεμνώμεθα χρηστὰ ἔχοντες πρήγματα ἐν χερσί· φράσον δέ μοι τόδε· εἴ τοι ἡ ὄψις τοῦ ἐνυπνίου μὴ ἐναργὴς οὕτω ἐφάνη[6], εἶχες ἂν τὴν ἀρχαίην γνώμην, οὐκ ἐῶν με στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἢ μετέστης ἄν; Φέρε τοῦτό μοι ἀτρεκέως εἰπέ. » Ὁ δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ὦ βασιλεῦ, ὄψις μὲν ἡ ἐπιφανεῖσα τοῦ ὀνείρου, ὡς βουλόμεθα ἀμφότεροι, τελευτήσειε[7]· ἐγὼ δ' ἔτι καὶ ἐς

---

1. Καὶ βραχὺν ἐόντα, malgré sa brièveté.

2. Ces tristes pensées sur la vie et sur la mort sont comme un lieu commun de la sagesse antique. Homère disait déjà : ὣς γὰρ ἐπεκλώσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι Ζώειν ἀχνυμένοις (*Iliad.*, XXIV, 524), et c'est un sage de la Grèce, Chilon, qui disait : τὸν τετελευτηκότα μακάριζε. Bien d'autres poètes ont vivement senti et exprimé les misères de la vie humaine.

3. Γλυκὺν γεύσας τὸν αἰῶνα, après nous avoir fait goûter les douceurs de la vie.

4. Ἐν αὐτῷ, au neutre, en cela, par cela même.

5. Εἶναι paraît explétif après διαιρέαι. Mais c'est un tour fréquent chez Hérodote. Cf. p. 101, n. 3.

6. Il s'agit d'une apparition qu'Hérodote a racontée ailleurs, et qui avait décidé Artabane à renoncer à son opposition.

7. Τελευτήσειε, puisse-t-elle avoir l'issue que nous désirons !

τόδε δείματός εἰμι ὑπόπλεος οὐδ' ἐντὸς ἐμεωυτοῦ[1]. ἄλλα τε πολλὰ ἐπιλεγόμενος καὶ δὴ καὶ ὁρῶν τοι δύο τὰ μέγιστα πάντων ἐόντα πολεμιώτατα. » Ξέρξης δὲ πρὸς ταῦτα ἀμείβετο τοισίδε· « Δαιμόνιε ἀνδρῶν[2], κοῖα ταῦτα λέγεις εἶναι δύο μοι πολεμιώτατα; Κότερά τοι ὁ πεζὸς μεμπτὸς κατὰ πλῆθός ἐστι, καὶ τὸ Ἑλληνικὸν στράτευμα φαίνεται πολλαπλήσιον ἔσεσθαι τοῦ ἡμετέρου[3], ἢ τὸ ναυτικὸν τὸ ἡμέτερον λείψεσθαι τοῦ ἐκείνων, ἢ καὶ συναμφότερα ταῦτα; Εἰ γάρ τοι ταύτῃ φαίνεται ἐνδεέστερα εἶναι τὰ ἡμέτερα πρήγματα, στρατοῦ ἂν ἄλλου τις τὴν ταχίστην[4] ἄγερσιν ποιέοιτο. » Ὁ δ' ἀμείβετο λέγων· « Ὦ βασιλεῦ, οὔτε στρατὸν τοῦτον[5], ὅστις γε σύνεσιν ἔχει, μέμφοιτ' ἂν οὔτε τῶν νεῶν τὸ πλῆθος. Ἢν δὲ πλεῦνας συλλέξῃς, τὰ δύο τοι τὰ λέγω πολλῷ ἔτι πολεμιώτερα γίνεται. Τὰ δὲ δύο ταῦτα ἐστὶ γῆ τε καὶ θάλασσα. Οὔτε γὰρ τῆς θαλάσσης ἔστι λιμὴν τοσοῦτος οὐδαμόθι, ὡς ἐγὼ εἰκάζω, ὅστις ἐγειρομένου χειμῶνος δεξάμενός σευ τοῦτο τὸ ναυτικὸν φερέγγυος[6] ἔσται διασῶσαι τὰς νέας[7]. Καίτοι οὐκὶ ἕνα

---

1. Ἐντὸς ἐμεωυτοῦ, maître de moi-même.

2. Δαιμόνιε ἀνδρῶν, expression familière, dans laquelle le mot ἀνδρῶν n'ajoute pas une nuance sensible au mot δαιμόνιε tout seul.

3. La question est ironique. Xerxès sait très bien que son armée est infiniment plus nombreuse que celle des Grecs.

4. Τὴν ταχίστην, locution adverbiale : en toute hâte.

5. Στρατὸν τοῦτον, sans article, parce que, en prononçant ces mots, Artabane montre du doigt l'armée qu'il a sous les yeux.

6. Φερέγγυος, proprement : capable de fournir des garanties.

7. Deux fois en effet, avant et après les combats d'Artémision, la flotte perse eut beaucoup à souffrir de la tempête.

αὐτὸν δεῖ εἶναι τὸν λιμένα, ἀλλὰ παρὰ πᾶσαν τὴν ἤπειρον παρ' ἣν δὴ κομίζεαι. Οὐκ ὢν δὴ ἐόντων τοι λιμένων ὑποδεξίων[1], μάθε ὅτι αἱ συμφοραὶ τῶν ἀνθρώπων ἄρχουσι καὶ οὐκ ὤνθρωποι τῶν συμφορέων. Καὶ δὴ τῶν δύο τοι τοῦ ἑτέρου εἰρημένου τὸ ἕτερον ἔρχομαι ἐρέων. Γῆ πολεμίη τῇδέ τοι κατίσταται· εἰ θέλει[2] τοι μηδὲν ἀντίξοον καταστῆναι, τοσοῦτῳ τοι γίνεται πολεμιωτέρη ὅσῳ ἂν προβαίνῃς ἑκαστέρω, τὸ πρόσω αἰεὶ κλεπτόμενος[3]· εὐπρηξίης δὲ οὐκ ἔστι ἀνθρώποισι οὐδεμία πληθώρη[4]. Καὶ δή τοι, ὡς οὐδενὸς ἐναντιευμένου, λέγω τὴν χώρην πλεῦνα ἐν πλέονι χρόνῳ γινομένην λιμὸν τέξεσθαι. Ἀνὴρ δὲ οὕτω ἂν εἴη ἄριστος[5], εἰ βουλευόμενος μὲν ἀρρωδέοι, πᾶν ἐπιλεγόμενος πείσεσθαι χρῆμα, ἐν δὲ τῷ ἔργῳ θρασὺς εἴη. »

Ἀμείβεται Ξέρξης τοισίδε· « Ἀρτάβανε, οἰκότως μὲν σύ γε τούτων ἕκαστα διαιρέαι, ἀτὰρ μήτε πάντα ροθέο μήτε πᾶν ὁμοίως ἐπιλέγεο. Εἰ γὰρ δὴ βούλοιο ἐπὶ τῷ αἰεὶ ἐπεσφερομένῳ πρήγματι τὸ πᾶν ὁμοίως ἐπιλέγεσθαι, ποιήσεις ἂν οὐδαμὰ οὐδέν· κρέσσον δὲ πάντα θαρσέοντα ἥμισυ τῶν δεινῶν πάσχειν μᾶλλον[6] ἢ πᾶν χρῆμα προδειμαίνοντα μηδαμὰ μηδὲν παθεῖν.

---

1. Ὑποδεξίων équivaut à ὑποδέκεσθαι δυναμένων.

2. Εἰ θέλει, synonyme de : εἰ μέλλει, à supposer que rien ne doive...

3. Τὸ πρόσω ἀεὶ κλεπτόμενος, attiré toujours en avant.

4. Εὐπρηξίης οὐδεμία πληθώρη, équivaut à εὐπρηξίη οὐδεμία πληθύουσα, il n'y a pas de bonheur complet ; c'est-à-dire, ici, il n'y a pas lieu de croire qu'aucun obstacle ne se présentera sur ta route.

5. Ἀνὴρ δὲ οὕτω ἂν εἴη ἄριστος, nous dirons d'un homme qu'il est brave, si...

6. Κρέσσον μᾶλλον, pléonasme fréquent.

Εἰ δὲ ἐρίζων πρὸς πᾶν τὸ λεγόμενον[1] μὴ τὸ βέβαιον ἀποδέξεις[2], σφάλλεσθαι ὀρείλεις ἐν αὐτοῖσι[3] ὁμοίως καὶ ὁ ὑπεναντία τούτοισι λέξας. Τοῦτο μέν νυν ἐπ' ἴσης ἔχει[4]· εἰδέναι δὲ ἄνθρωπον ἐόντα κῶς χρὴ τὸ βέβαιον; Δοκέω μὲν οὐδαμῶς. Τοῖσι τοίνυν βουλομένοισι ποιέειν[5] ὡς τὸ ἐπίπαν[6] φιλέει γίνεσθαι τὰ κέρδεα, τοῖσι δὲ ἐπιλεγομένοισί τε πάντα καὶ ὀκνέουσι οὐ μάλα ἐθέλει. Ὁρᾷς τὰ Περσέων πρήγματα ἐς ὃ δυνάμιος προκεχώρηκε. Εἰ τοίνυν ἐκεῖνοι οἱ πρὸ ἐμεῦ γενόμενοι βασιλέες γνώμῃσι ἐχρέωντο ὁμοίῃσι καὶ σύ, ἢ μὴ χρεώμενοι γνώμῃσι τοιαύτῃσι ἄλλους συμβούλους εἶχον τοιούτους, οὐκ ἄν κοτε εἶδες αὐτὰ ἐς τοῦτο προελθόντα[7]· νῦν δὲ κινδύνους ἀναρριπτέοντες[8] ἐς τοῦτό σφεα προηγάγοντο. Μεγάλα γὰρ πρήγματα μεγάλοισι κινδύνοισι ἐθέλει καταιρέεσθαι. Ἡμεῖς τοίνυν ὁμοιεύμενοι ἐκείνοισι ὥρην τε τοῦ ἔτεος καλλίστην[9] πορευόμεθα, καὶ καταστρεψάμενοι πᾶσαν τὴν Εὐρώπην νοστήσομεν ὀπίσω, οὔτε λιμῷ ἐντυχόντες οὐδαμόθι οὔτε ἄλλο ἄχαρι οὐδὲν παθόντες. Τοῦτο μὲν γὰρ αὐτοὶ πολλὴν φορβὴν φερόμενοι πορευόμεθα, τοῦτο δὲ τῶν ἄν κου ἐπιβέωμεν γῆν

---

1. Ἐρίζων πρὸς πᾶν τὸ λεγόμενον, t'opposant à toute mesure que l'on propose.

2. Εἰ..... μὴ τὸ βέβαιον ἀποδέξεις, si tu n'ouvres pas un avis infaillible.

3. Ἐν αὐτοῖσι, en cela, c'est-à-dire, avec ton silence et ta réserve.

4. Τοῦτο μέν νυν ἐπ' ἴσης ἔχει, la balance est égale entre vous deux; la chance de vous tromper est la même pour celui qui rejette tout, et pour celui qui approuve et ose tout.

5. Ποιέειν, agir.

6. Ὡς τὸ ἐπίπαν, en règle générale.

7. Ἐς τοῦτο προελθόντα, à ce degré de puissance.

8. Ἀναρριπτέοντες, risquant (métaphore empruntée au jeu de dés).

9. Ὥρην τοῦ ἔτεος καλλίστην, à l'époque la plus belle de l'année.

καὶ ἔθνος, τούτων τὸν σῖτον ἔξομεν, ἐπ' ἀροτῆρας δὲ καὶ οὐ νομάδας[1] στρατευόμεθα ἄνδρας. »

Λέγει Ἀρτάβανος μετὰ ταῦτα· « Ὦ βασιλεῦ, ἐπείτε ἀρρωδέειν οὐδὲν ἐᾷς πρῆγμα, σὺ δέ[2] μευ συμβουλίην ἔνδεξαι· ἀναγκαίως γὰρ ἔχει περὶ πολλῶν πραγμάτων πλεῦνα λόγον ἐκτείναι. Κῦρος ὁ Καμβύσεω Ἰωνίην πᾶσαν πλὴν Ἀθηναίων κατεστρέψατο δασμοφόρον εἶναι[3] Πέρσῃσι. Τούτους ὦν τοὺς ἄνδρας συμβουλεύω τοι μηδεμιῇ μηχανῇ ἄγειν ἐπὶ τοὺς πατέρας[4]· καὶ γὰρ ἄνευ τούτων οἷοί τέ εἰμεν τῶν ἐχθρῶν κατυπέρτεροι γίνεσθαι. Ἢ γὰρ σφέας, ἢν ἕπωνται, δεῖ ἀδικωτάτους γίνεσθαι καταδουλουμένους τὴν μητρόπολιν, ἢ δικαιοτάτους συνελευθεροῦντας[5]. Ἀδικώτατοι μέν νυν γινόμενοι οὐδὲν κέρδος μέγα ἡμῖν προσβάλλουσι, δικαιότατοι δὲ γινόμενοι οἷοί τε δηλήσασθαι μεγάλως τὴν σὴν στρατιὴν γίνονται. Ἐς θυμὸν ὦν βάλευ καὶ τὸ παλαιὸν ἔπος ὡς εὖ εἴρηται, τὸ μὴ ἄμα ἀρχῇ πᾶν τέλος καταφαίνεσθαι. » Ἀμείβεται πρὸς ταῦτα Ξέρξης· « Ἀρτάβανε, τῶν ἀπερήνεα γνωμέων σφάλλεαι κατὰ ταύτην δὴ μάλιστα, ὃς Ἴωνας φοβέαι μὴ μεταβάλωσι, τῶν ἔχομεν γνῶμα μέγιστον, τῶν σύ τε μάρτυς γίνεαι καὶ οἱ συστρατευσάμενοι Δαρείῳ

---

1. Ceci est une allusion à la fâcheuse expédition de Darius contre les Scythes.

2. Σὺ δέ... ἔνδεξαι, reçois du moins...

3. Κατεστρέψατο δασμοφόρον εἶναι, comme s'il y avait κατεστρέψατο < καὶ ἐποίησε > δασμοφόρον εἶναι.

4. Τοὺς πατέρας. les ancêtres des Ioniens étaient venus de Grèce, chassés par les Doriens.

5. Artabane exprime ici les griefs qu'on avait à Athènes, au temps d'Hérodote, contre la conduite des Ioniens pendant les guerres médiques.

ἄλλοι ἐπὶ Σκύθας, ὅτι ἐπὶ τούτοισι ἡ πᾶσα Περσικὴ στρατιὴ ἐγένετο διαφθεῖραι καὶ περιποιήσαι[1], οἳ δὲ δικαιοσύνην καὶ πιστότητα ἐνέδωκαν, ἄχαρι δὲ οὐδέν. Πάρεξ δὲ τούτου, ἐν τῇ ἡμετέρῃ καταλιπόντας τέκνα τε καὶ γυναῖκας καὶ χρήματα οὐδ' ἐπιλέγεσθαι χρὴ[2] νεώτερόν τι ποιήσειν. Οὕτω μηδὲ τοῦτο ῥοβέο. ἀλλὰ θυμὸν ἔχων ἀγαθὸν σῶζε οἰκόν τε τὸν ἐμὸν καὶ τυραννίδα τὴν ἐμήν· σοὶ γὰρ ἐγὼ μούνῳ ἐκ πάντων σκῆπτρα τὰ ἐμὰ ἐπιτράπω. »

2. Le nuage mystérieux d'Éleusis.

(VIII, 65)

Ἔφη δὲ Δίκαιος ὁ Θεοκύδεος[3] ἀνὴρ Ἀθηναῖος, φυγάς τε καὶ παρὰ Μήδοισι λόγιμος γενόμενος τοῦτον τὸν χρόνον, ἐπείτε ἐκείρετο ἡ Ἀττικὴ χώρη ὑπὸ τοῦ πεζοῦ στρατοῦ τοῦ Ξέρξεω, ἐοῦσα ἔρημος Ἀθηναίων, τυχεῖν[4] τότε ἐὼν ἅμα Δημαρήτῳ τῷ Λακεδαιμονίῳ ἐν τῷ Θριασίῳ πεδίῳ[5], ἰδεῖν δὲ κονιορτὸν χωρέοντα

---

1. Il aurait suffi alors aux Ioniens de suivre le conseil des Scythes et de couper le pont du Danube. Cf. ci-dessus, p. 94 et suiv.

2. Οὐδ' ἐπιλέγεσθαι χρή, il ne faut pas s'attendre à ce que...

3. Ce Dicæos est d'ailleurs complètement inconnu. On a supposé qu'il avait écrit des *Mémoires* sur la campagne qu'il avait faite en Grèce, dans l'armée de Xerxès, en compagnie du roi déchu de Sparte, Démarate. Mais c'est là une pure hypothèse.

4. Ἔφη τυχεῖν, il dit qu'il se trouvait alors. Tous les infinitifs qui suivent dépendent de ἔφη ; seulement, les uns ont pour sujet Dicæos lui-même, comme ici, et comme plus bas, αὐτὸς δὲ εἰπεῖν ; les autres Démarate ou n'importe quelle autre personne ou chose.

5. La plaine de Thria s'étend au nord et à l'est de la baie d'Éleusis, entre les monts Cithéron, Parnès et Ægaléos.

ἀπ' Ἐλευσῖνος[1] ὡς ἀνδρῶν μάλιστά κη τρισμυρίων[2], ἀποθωμάζειν τέ σφεας τὸν κονιορτὸν ὅτεών κοτε εἴη ἀνθρώπων, καὶ πρόκατε[3] φωνῆς ἀκούειν, καὶ οἱ φαίνεσθαι τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μυστικὸν Ἴακχον[4]. Εἶναι δ' ἀδαήμονα τῶν ἱρῶν τῶν ἐν Ἐλευσῖνι γινομένων τὸν Δημάρητον, εἰρέσθαι τε αὐτὸν ὅ τι τὸ ῥηγγόμενον εἴη τοῦτο. Λυτὸς δὲ εἰπεῖν· « Δημάρητε, οὐκ ἔστι ὅκως οὐ μέγα τι σίνος ἔσται τῇ βασιλέος στρατιῇ. Τάδε γὰρ ἀΐδηλα, ἐρήμου ἐούσης τῆς Ἀττικῆς, ὅτι θεῖον τὸ ῥηγγόμενον, ἀπ' Ἐλευσῖνος ἰὸν ἐς τιμωρίην Ἀθηναίοισί τε καὶ τοῖσι συμμάχοισι. Καὶ ἢν μέν γε κατασκήψῃ[5] ἐς τὴν Πελοπόννησον, κίνδυνος αὐτῷ τε βασιλέϊ καὶ τῇ στρατιῇ τῇ ἐν τῇ ἠπείρῳ ἔσται, ἢν δὲ ἐπὶ τὰς νέας τράπηται τὰς ἐν Σαλαμῖνι[6], τὸν ναυτικὸν στρατὸν κινδυνεύσει βασιλεὺς ἀποβαλεῖν. Τὴν δὲ ὀρτὴν ταύτην[7] ἄγουσι Ἀθηναῖοι

---

1. Éleusis, au bord de la mer, sur la baie du même nom. Cette ville était alors aux mains des Perses, et l'Attique entièrement abandonnée. Le prodige que raconte Hérodote n'en est que plus merveilleux.

2. Τρισμυρίων, trente mille. C'est le chiffre rond qu'Hérodote a déjà donné pour le nombre des citoyens d'Athènes qui avaient voté la proposition d'Aristagoras (cf. ci-dessus, p. 151). Peut-être ce chiffre représente-t-il le nombre des initiés aux mystères, Athéniens et Grecs. Dans aucun cas, il ne faut le prendre à la lettre.

3. Καὶ πρόκατε, et tout à coup (πρόκα, mot ionien, synonyme de εὐθύς).

4. Ἴακχος désigne ici le cri poussé par les initiés (μυστικός), dans la grande procession des Éleusinies. Le même mot s'applique au dieu lui-même (Dionysos), dont la statue était portée en grande pompe d'Athènes à Éleusis.

5. Κατασκήψῃ a pour sujet le nuage de poussière (κονιορτός).

6. Ἐν Σαλαμῖνι, dans les eaux de Salamine.

7. Cette fête des Éleusinies durait neuf jours (du 17 au 25 Boédromion), tant à Athènes

ἀνὰ πάντα ἔτεα τῇ Μητρὶ καὶ τῇ Κούρῃ[1], καὶ αὐτῶν τε ὁ βουλόμενος καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μυεῖται· καὶ τὴν φωνὴν τῆς ἀκούεις ἐν ταύτῃ τῇ ὁρτῇ ἰακχάζουσι. » Πρὸς ταῦτα εἰπεῖν Δημάρητον· « Σίγα τε καὶ μηδενὶ ἄλλῳ τὸν λόγον τοῦτον εἴπῃς. Ἢν γάρ τοι ἐς βασιλέα ἀνενειχθῇ τὰ ἔπεα ταῦτα, ἀποβαλέεις τὴν κεφαλήν, καί σε οὔτε ἐγὼ δυνήσομαι ῥύσασθαι οὔτ' ἄλλος ἀνθρώπων οὐδὲ εἷς[2]. Ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος, περὶ δὲ στρατιῆς τῆσδε θεοῖσι μελήσει. » Τὸν μὲν δὴ ταῦτα παραινέειν, ἐκ δὲ τοῦ κονιορτοῦ καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι νέφος[3] καὶ μεταρσιωθὲν φέρεσθαι ἐπὶ Σαλαμῖνος[4] ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τὸ τῶν Ἑλλήνων. Οὕτω δὲ αὐτοὺς μαθεῖν, ὅτι τὸ ναυτικὸν τὸ Ξέρξεω ἀπολέεσθαι μέλλοι. Ταῦτα μὲν Δίκαιος ὁ Θεοκύδεος ἔλεγε, Δημαρήτου τε καὶ ἄλλων μαρτύρων καταπτόμενος[5].

3. Anecdote relative à la reine Artémise pendant la bataille de Salamine.

(VIII, 87-88)

Κατὰ μὲν δὴ τοὺς ἄλλους οὐκ ἔχω εἰπεῖν ἀτρεκέως,

---

qu'à Éleusis. Le 20 Boédromion (qui répond à peu près au 20 septembre) avait lieu la grande procession d'Iacchos ; du 21 au 23 (μυστηριώτιδες ἡμέραι), avaient lieu les mystères proprement dits.

1. Déméter et Coré, sa fille, qu'on appelait aussi Perséphone ou Proserpine.

2. Cette tradition donne bien l'idée de la terreur qu'inspirait dans son entourage l'orgueil aveugle de Xerxès.

3. Ἐκ δὲ τοῦ κονιορτοῦ καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι νέφος, à la suite de la poussière qui s'était élevée et de la voix qu'on avait entendue, on vit se produire un nuage.

4. Ἐπὶ Σαλαμῖνος, dans la direction de Salamine.

5. Μαρτύρων καταπτόμενος, invoquant comme témoins.

ὡς ἕκαστοι τῶν βαρβάρων ἢ τῶν Ἑλλήνων ἠγωνίζοντο· κατὰ δὲ Ἀρτεμισίην[1] τάδε ἐγένετο, ἀπ' ὧν εὐδοκίμησε μᾶλλον ἔτι παρὰ βασιλέϊ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐς θόρυβον πολλὸν ἀπίκετο τὰ βασιλέος πρήγματα, ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἡ νηῦς ἡ Ἀρτεμισίης ἐδιώκετο ὑπὸ νεὸς Ἀττικῆς· καὶ ἢ[2] οὐκ ἔχουσα διαφυγεῖν, ἔμπροσθε γὰρ αὐτῆς ἦσαν ἄλλαι νέες φίλιαι, ἡ δὲ αὐτῆς[3] πρὸς τῶν πολεμίων μάλιστα ἐτύγχανε ἐοῦσα[4], ἔδοξέ οἱ[5] τόδε ποιῆσαι, τὸ καὶ συνήνεικε[6] ποιησάσῃ· διωκομένη γὰρ ὑπὸ τῆς Ἀττικῆς φέρουσα ἐνέβαλε[7] νηῒ φιλίῃ ἀνδρῶν τε Καλυνδέων[8] καὶ αὐτοῦ ἐπιπλέοντος τοῦ Καλυνδέων βασιλέος Δαμασιθύμου. Εἰ μὲν καί τι νεῖκος πρὸς αὐτὸν ἐγεγόνεε ἔτι περὶ Ἑλλήσποντον ἐόντων, οὐ μέντοι ἔγωγε εἰπεῖν, οὔτε εἰ ἐκ προνοίης αὐτὰ ἐποίησε, οὔτε εἰ συνεκύρησε ἡ τῶν Καλυνδέων κατὰ τύχην παραπεσοῦσα νηῦς. Ὡς[9] δὲ ἐνέβαλέ τε καὶ κατέδυσε, εὐτυχίῃ χρησαμένη διπλᾶ ἑωυτὴν ἀγαθὰ ἐργάσατο· ὅ τε γὰρ τῆς Ἀττικῆς νεὸς τριήραρχος ὡς εἶδέ μιν ἐμβάλλουσαν νηῒ ἀνδρῶν βαρβάρων, νομίσας τὴν νέα τὴν Ἀρτεμισίης ἢ Ἑλληνίδα εἶναι ἢ αὐτομολέειν ἐκ τῶν βαρβάρων καὶ αὐτοῖσι ἀμύνειν, ἀποστρέψας πρὸς ἄλλας

1. Artémise, reine d'Halicarnasse. Hérodote parle souvent d'elle avec admiration. Les fils et petits-fils de cette reine étaient pourtant les tyrans qu'Hérodote contribua à chasser de sa ville natale.

2. Καὶ ἥ, et elle (Artémise).

3. Ἡ δὲ αὐτῆς, tandis que son vaisseau...

4. Πρὸς τῶν πολεμίων μάλιστα ἐτύγχανε ἐοῦσα, se trouvait le plus rapproché des ennemis.

5. Anacoluthe fréquente : ἥ... ἔδοξέ οἱ. Cf. ci-dessus, p. 218, n. 5.

6. Συνήνεικε, réussit.

7. Φέρουσα ἐνέβαλε, elle alla se porter contre...

8. Kalynda, ville de Carie.

9. Ὡς, de quelque manière que, pour quelque raison que.

ἐτράπετο. Τοῦτο μὲν[1] τοιοῦτο αὐτῇ συνήνεικε γενέσθαι διαφυγεῖν τε καὶ μὴ ἀπολέσθαι, τοῦτο δὲ συνέβη ὥστε κακὸν ἐργασαμένην[2] ἀπὸ τούτων αὐτὴν μάλιστα εὐδοκιμῆσαι παρὰ Ξέρξῃ. Λέγεται γὰρ βασιλέα θηεύμενον[3] μαθεῖν[4] τὴν νέα ἐμβαλοῦσαν καὶ δή τινα εἰπεῖν τῶν παρεόντων· « Δέσποτα, ὁρᾷς Ἀρτεμισίην, ὡς εὖ ἀγωνίζεται καὶ νέα τῶν πολεμίων κατέδυσε ; » Καὶ τὸν ἐπείρεσθαι, εἰ ἀληθέως ἐστὶ Ἀρτεμισίης τὸ ἔργον, καὶ τοὺς φάναι[5] σαφέως τὸ ἐπίσημον τῆς νεὸς ἐπισταμένους[6]· τὴν δὲ διαφθαρεῖσαν ἀπιστέατο[7] εἶναι πολεμίην. Τά τε γὰρ ἄλλα, ὡς εἴρηται, αὐτῇ συνήνεικε ἐς εὐτυχίην γενόμενα καὶ τὸ τῶν ἐκ τῆς Καλυνδικῆς νεὸς μηδένα ἀποσωθέντα κατήγορον γενέσθαι. Ξέρξην δὲ εἰπεῖν λέγεται πρὸς τὰ ὁραζόμενα· « Οἱ μὲν ἄνδρες γεγόνασί μοι γυναῖκες, αἱ δὲ γυναῖκες ἄνδρες. » Ταῦτα μὲν Ξέρξην φασὶ εἰπεῖν.

4. Les Phéniciens pendant la bataille de Salamine.

(VIII, 90)

Ἐγένετο δὲ καὶ τόδε ἐν τῷ θορύβῳ τούτῳ· τῶν τινες Φοινίκων, τῶν αἱ νέες διεφθάρατο, ἐλθόντες παρὰ βασιλέα διέβαλλον τοὺς Ἴωνας, ὡς δι' ἐκείνους

---

1. Τοῦτο μέν, d'une part.

2. Κακὸν ἐργασαμένην, bien qu'elle ait nui à Xerxès, en coulant un navire de sa flotte.

3. Θηεύμενον, qui contemplait la bataille (du haut de son trône). Cf. ci-dessous, p. 255.

4. Μαθεῖν, aperçut.

5. Φάναι, dire oui.

6. Τὸ ἐπίσημον τῆς νεὸς ἐπισταμένους, connaissant bien le signe qui distinguait le vaisseau d'Artémise. C'était une figure sculptée et peinte à la proue. Cette figure représentait ordinairement une divinité protectrice.

7. Ἀπιστέατο, ils croyaient.

ἀπολοίατο αἱ νέες, ὡς προδόντων[1]. Συνήνεικε ων οὕτω ὥστε Ἰώνων τε τοὺς στρατηγοὺς μὴ ἀπολέσθαι Φοινίκων τε τοὺς διαβάλλοντας[2] λαβεῖν τοιόνδε μισθόν· ἔτι τούτων ταῦτα λεγόντων ἐνέβαλε νηὶ Ἀττικῇ Σαμοθρηικίη[3] νηῦς. Ἥ τε δὴ Ἀττικὴ κατεδύετο καὶ ἐπιφερομένη Αἰγιναίη νηῦς κατέδυσε[4] τῶν Σαμοθρηίκων τὴν νέα. Ἅτε δὲ ἐόντες ἀκοντισταὶ οἱ Σαμοθρήικες τοὺς ἐπιβάτας[5] ἀπὸ τῆς καταδυσάσης νεὸς βάλλοντες ἀπήραξαν καὶ ἐπέβησάν τε καὶ ἔσχον αὐτήν. Ταῦτα γενόμενα τοὺς Ἴωνας ἐρρύσατο· ὡς γὰρ εἶδέ σφεας Ξέρξης ἔργον μέγα ἐργασαμένους, ἐτράπετο πρὸς τοὺς Φοίνικας οἷα ὑπερλυπεόμενός τε καὶ πάντας αἰτιώμενος, καί σφεων ἐκέλευσε τὰς κεφαλὰς ἀποταμεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ κακοὶ γενόμενοι τοὺς ἀμείνονας διαβάλλωσι. Ὅκως γάρ τινα ἴδοι[6] Ξέρξης τῶν ἑωυτοῦ ἔργον τι ἀποδεικνύμενον ἐν τῇ ναυμαχίῃ, κατήμενος ὑπὸ τῷ ὄρεϊ τῷ ἀντίον Σαλαμῖνος, τὸ καλέεται Αἰγάλεως, ἀνεπυνθάνετο τὸν ποιήσαντα, καὶ οἱ γραμματισταὶ ἀνέγραφον πατρόθεν τὸν τριήραρχον καὶ τὴν πόλιν[7].

---

1. Ὡς προδόντων, génitif absolu : attendu qu'ils avaient fait défection.

2. Διαβάλλοντας, qui les calomniaient.

3. L'île de Samothrace était peuplée d'Ioniens.

4. Κατεδύετο... κατέδυσε..., pendant que sombrait le vaisseau Athénien, un navire d'Égine, survenant ἐπιφερομένη], fit sombrer à son tour le vaisseau de Samothrace.

5. Οἱ ἐπιβάται, les hoplites qui combattaient à bord des trières.

6. Ὅκως... ἴδοι, chaque fois qu'il voyait.

7. Cf. ci-dessus, p. 254, n. 3.

5. Une légende sur le retour de Xerxès en Asie.

(VIII, 118)

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος ὅδε λόγος λεγόμενος, ὡς ἐπειδὴ Ξέρξης ἀπελαύνων ἐξ Ἀθηνέων ἀπίκετο ἐπ' Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι[1], ἐνθεῦτεν οὐκέτι ὁδοιπορίῃσι[2] διεχρᾶτο, ἀλλὰ τὴν μὲν στρατιὴν Ὑδάρνεϊ ἐπιτράπει ἀπάγειν[3] ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, αὐτὸς δ' ἐπὶ νεὸς Φοινίσσης ἐπιβὰς ἐκομίζετο ἐς τὴν Ἀσίην. Πλέοντα δέ μιν ἄνεμον Στρυμονίην[4] ὑπολαβεῖν μέγαν καὶ κυματίην. Καὶ δὴ μᾶλλον γάρ[5] τι χειμαίνεσθαι[6] γεμούσης τῆς νεὸς ὥστε[7] ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ἐπεόντων συχνῶν Περσέων τῶν σὺν Ξέρξῃ κομιζομένων, ἐνθαῦτα ἐς δεῖμα πεσόντα τὸν βασιλέα εἰρέσθαι βώσαντα τὸν κυβερνήτην εἴ τις ἔστι σφι σωτηρίη. Καὶ τὸν εἰπαι· « Δέσποτα, οὐκ ἔστι οὐδεμία, εἰ μὴ τούτων ἀπαλλαγή τις γένηται τῶν πολλῶν ἐπιβατέων. » Καὶ Ξέρξην λέγεται ἀκούσαντα ταῦτα εἰπεῖν· « Ἄνδρες Πέρσαι, νῦν τις[8] διαδεξάτω ὑμέων βασιλέος κηδόμενος[9]·

---

1. Éion, à l'embouchure du Strymon, tout près de l'endroit où s'éleva plus tard la ville célèbre d'Amphipolis.

2. Ὁδοιπορίῃσι. L'emploi du pluriel, avec le sens du singulier, rappelle les expressions homériques ἀγηνορίῃσιν, ἀτασθαλίῃσιν, ἀφραδίῃσιν, etc.

3. Ἐπιτράπει ἀπάγειν, donne à emmener. L'infinitif actif en grec répond ici, et souvent ailleurs, au gérondif latin.

4. Στρυμονίας, vent qui souffle de la vallée du Strymon.

5. Καὶ δὴ μᾶλλον γάρ... équivaut à καὶ δή, ἐπεὶ μᾶλλον...

6. Χειμαίνεσθαι, sous-entendu τὸν βασιλέα : comme le roi était incommodé par la tempête.

7. Ὥστε, comme ἅτε : attendu que...

8. Τις équivaut ici à ἕκαστος.

9. Διαδεξάτω... βασιλέος

ἐν ὑμῖν γὰρ οἶκε εἶναι ἐμοὶ ἡ σωτηρίη. » Τὸν μὲν ταῦτα λέγειν, τοὺς δὲ προσκυνέοντας[1] ἐκπηδᾶν ἐς τὴν θάλασσαν, καὶ τὴν νέα ἐπικουρισθεῖσαν οὕτω δὴ ἀποσωθῆναι ἐς τὴν Ἀσίην[2]. Ὡς δὲ ἐκβῆναι[3] τάχιστα ἐς γῆν τὸν Ξέρξην, ποιῆσαι τοιόνδε· ὅτι μὲν ἔσωσε βασιλέος τὴν ψυχήν, δωρήσασθαι χρυσέῃ στεφάνῃ τὸν κυβερνήτην, ὅτι δὲ Περσέων πολλοὺς ἀπώλεσε, ἀποταμεῖν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ.

κηδόμενος, montre qu'il s'intéresse au roi.

1. Προσκυνέοντας, en se prosternant devant le roi.

2. Ἀποσωθῆναι ἐς τὴν Ἀσίην, échapper au naufrage et gagner l'Asie.

3. Pour l'infinitif, même dans une proposition temporelle commençant par ὡς, cf. ci-dessus, p. 180, n. 3.

V

LES BATAILLES DE PLATÉES ET DE MYCALE

I. — RÉCITS HISTORIQUES

1. La flotte grecque au printemps de 479.

(VIII, 130-132)

Ὁ δὲ ναυτικὸς ὁ Ξέρξεω περιγενόμενος, ὡς προσέμιξε τῇ Ἀσίῃ φεύγων ἐκ Σαλαμῖνος καὶ βασιλέα τε καὶ τὴν στρατιὴν ἐκ Χερσονήσου διεπόρθμευσε ἐς Ἄβυδον, ἐχειμέριζε ἐν Κύμῃ[1]. Ἔαρος δὲ ἐπιλάμψαντος[2] πρώιος[3] συνελέγετο ἐς Σάμον· αἱ δὲ τῶν νεῶν[4] καὶ ἐχειμέρισαν αὐτοῦ[5]. Περσέων δὲ καὶ Μήδων οἱ πλεῦνες ἐπεβάτευον[6]. Στρατηγοὶ δέ σφι ἐπῆλθον Μαρδόντης τε ὁ Βαγαίου καὶ Ἀρταΰντης ὁ Ἀρταχαίεω· συνῆρχε δὲ τούτοισι καὶ ἀδελφιδέος αὐτοῦ Ἀρταΰντεω προσελομένου Ἰθαμίτρης. Ἅτε δὲ μεγάλως πλημμέντες, οὐ προήισαν ἀνωτέρω[7] τὸ πρὸς ἑσπέρης,

---

1. Κύμῃ, Cymé, colonie éolienne, sur la côte d'Asie Mineure, au nord de Smyrne.

2. Ἔαρος ἐπιλάμψαντος, dès que le printemps eut paru. Le printemps est comparé à un astre qui se lève.

3. Πρώιος, adjectif employé adverbialement: de bonne heure.

4. Αἱ δὲ τῶν νεῶν, quelques-uns des vaisseaux.

5. Αὐτοῦ, à Samos.

6. Ἐπεβάτευον, servaient sur la flotte en qualité d'hoplites (ἐπιβάται).

7. Ἀνωτέρω, plus haut, c'est-à-dire plus loin vers la haute mer.

οὐδ' ἐπηνάγκαζε οὐδείς, ἀλλ' ἐν τῇ Σάμῳ κατήμενοι ἐφύλασσον τὴν Ἰωνίην μὴ ἀποστῇ, νέας ἔχοντες σὺν τῇσι Ἰάσι τριηκοσίας. Οὐ μὲν οὐδὲ προσεδέκοντο τοὺς Ἕλληνας ἐλεύσεσθαι ἐς τὴν Ἰωνίην, ἀλλ' ἀποχρήσειν σφι τὴν ἑωυτῶν φυλάσσειν, σταθμεύμενοι[1] ὅτι σφέας οὐκ ἐπεδίωξαν φεύγοντας ἐκ Σαλαμῖνος ἀλλ' ἄσμενοι ἀπαλλάσσοντο. Κατὰ μέν νυν τὴν θάλασσαν ἐσσωμένοι ἦσαν τῷ θυμῷ, πεζῇ[2] δὲ ἐδόκεον πολλῷ κρατήσειν τὸν Μαρδόνιον. Ἐόντες δὲ ἐν Σάμῳ ἅμα μὲν ἐβουλεύοντο εἴ τι δυναίατο κακὸν τοὺς πολεμίους ποιέειν, ἅμα δὲ καὶ ὠτακούστεον ὅκῃ πεσέεται τὰ Μαρδονίου πρήγματα.

Τοὺς δὲ Ἕλληνας τό τε ἔαρ γινόμενον[3] ἤγειρε καὶ Μαρδόνιος ἐν Θεσσαλίῃ ἐών[4]. Ὁ μὲν δὴ πεζὸς οὕκω συνελέγετο, ὁ δὲ ναυτικὸς ἀπίκετο ἐς Αἴγιναν, νέες ἀριθμὸν δέκα καὶ ἑκατόν. Στρατηγὸς δὲ καὶ ναύαρχος ἦν Λευτυχίδης ὁ Μενάρεος τοῦ Ἡγησίλεω τοῦ Ἱπποκρατίδεω τοῦ Λευτυχίδεω τοῦ Ἀναξίλεω τοῦ Ἀρχιδήμου τοῦ Ἀναξανδρίδεω τοῦ Θεοπόμπου τοῦ Νικάνδρου τοῦ Χαρίλεω τοῦ Εὐνόμου τοῦ Πολυδέκτεω τοῦ Πρυτάνιος τοῦ Εὐρυφῶντος τοῦ Προκλέος τοῦ Ἀριστοδήμου τοῦ Ἀριστομάχου τοῦ Κλεοδαίου τοῦ Ὕλλου τοῦ Ἡρακλέος, ἐὼν τῆς ἑτέρης οἰκίης τῶν βασιλέων[5].

---

1. Σταθμεύμενοι, en considérant que...

2. Πεζῇ, avec son armée de terre.

3. Τό τε ἔαρ γινόμενον, l'arrivée du printemps.

4. Μαρδόνιος... ἐών, la présence de Mardonios.

5. C'est en raison de la brillante victoire qu'il allait remporter bientôt à Mycale, que le roi de Sparte Léotychidès figure ici avec toute la suite de ses ancêtres, les Eurypontides. L'autre famille royale de Sparte était celle des Agiades.

Οὗτοι πάντες, πλὴν τῶν ἑπτὰ τῶν μετὰ Λευτυχίδεα πρώτων καταλεχθέντων, οἱ ἄλλοι βασιλέες ἐγένοντο Σπάρτης. Ἀθηναίων δὲ ἐστρατήγεε Ξάνθιππος ὁ Ἀρίφρονος[1].

Ὡς δὲ παρεγένοντο ἐς τὴν Αἴγιναν πᾶσαι αἱ νέες, ἀπίκοντο Ἰώνων ἄγγελοι ἐς τὸ στρατόπεδον τῶν Ἑλλήνων, οἳ καὶ ἐς Σπάρτην[2] ὀλίγῳ πρότερον τούτων ἀπικόμενοι ἐδέοντο Λακεδαιμονίων ἐλευθεροῦν τὴν Ἰωνίην· τῶν καὶ Ἡρόδοτος ὁ Βασιλείδεω[3] ἦν· οἳ στασιῶται σφίσι γενόμενοι ἐπεβούλευον θάνατον Στράττι τῷ Χίου τυράννῳ[4], ἐόντες ἀρχὴν ἑπτά· ἐπιβουλεύοντες δὲ ὡς φανεροὶ ἐγένοντο, ἐξενείκαντος τὴν ἐπιχείρησιν ἑνὸς τῶν μετεχόντων, οὕτω δὴ οἱ λοιποὶ ἓξ ἐόντες ὑπεξέσχον ἐκ τῆς Χίου καὶ ἐς Σπάρτην τε ἀπίκοντο καὶ δὴ καὶ τότε ἐς τὴν Αἴγιναν, τῶν Ἑλλήνων δεόμενοι καταπλῶσαι ἐς τὴν Ἰωνίην· οἳ προήγαγον αὐτοὺς μόγις μέχρι Δήλου[5]. Τὸ γὰρ προσωτέρω πᾶν δεινὸν ἦν τοῖσι Ἕλλησι οὔτε τῶν χώρων ἐοῦσι ἐμπείροισι[6], στρατιῆς

---

1. Xanthippos, le père de Périclès. Cf. ci-dessus, p. 199, n. 4.

2. Ils s'étaient adressés d'abord à Sparte, qui était encore à la tête de la confédération des villes grecques.

3. Ce personnage, d'ailleurs inconnu, avait peut-être quelque parenté avec l'historien.

4. Ce Strattis est un des tyrans ioniens qui avaient sauvé Darius à son retour de Scythie. Cf. ci-dessus, p. 94 et suiv.

5. Délos, le centre fameux du culte d'Apollon dans la mer Égée. Cette île sainte avait été respectée par Datis, dans la première guerre médique.

6. Cette observation semble peu fondée; car, de tous temps les Grecs, grands navigateurs, avaient facilement traversé cette mer parsemée d'îles. Il est vrai que depuis la révolte de l'Ionie (il y avait alors 20 ans qu'elle avait éclaté) tous ces parages étaient devenus dangereux, à cause des flottes phénicienne et égyptienne.

τε πάντα πλέα ἐδόκεε εἶναι· τὴν δὲ Σάμον ἐπιστέατο[1] δόξῃ καὶ Ἡρακλέας στήλας ἴσον ἀπέχειν[2]. Συνέπιπτε δὲ τοιοῦτο ὥστε τοὺς μὲν βαρβάρους τὸ πρὸς ἑσπέρης ἀνωτέρω Σάμου μὴ τολμᾶν καταπλώσαι καταρρωδηκότας, τοὺς δὲ Ἕλληνας χρηιζόντων Χίων τὸ πρὸς τὴν ἠῶ κατωτέρω Δήλου. Οὕτω δέος τὸ μέσον ἐφύλασσέ σφεων[3].

2. Mardonios, après une courte incursion en Mégaride, se retire en Béotie, et campe sur les bords de l'Asopos.

(IX, 14-15)

Μαρδόνιος μὲν δὴ ὑπεξεχώρεε[4]. ἤδη δὲ ἐν τῇ ὁδῷ ἐόντι αὐτῷ ἦλθε ἀγγελίη πρόδρομον[5] ἄλλην στρατιὴν ἥκειν ἐς Μέγαρα, Λακεδαιμονίων χιλίους. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ἐβουλεύετο, θέλων εἴ κως τούτους πρώτους ἕλοι. Ὑποστρέψας δὲ τὴν στρατιὴν ἦγε ἐπὶ τὰ Μέγαρα· ἡ δὲ ἵππος προελθοῦσα κατιππάσατο χώρην τὴν Μεγαρίδα. Ἐς ταύτην δὴ ἑκαστάτω τῆς Εὐρώπης τὸ πρὸς ἡλίου δύνοντος ἡ Περσικὴ αὕτη στρατιὴ ἀπίκετο[6]. Μετὰ δὲ ταῦτα Μαρδονίῳ ἦλθε ἀγγελίη ὡς

---

1. Ἐπιστέατο, ils croyaient.

2. C'est avec ironie sans doute que s'exprime ici Hérodote.

3. Cette crainte réciproque explique bien les longs retards qui précédèrent l'engagement décisif de Mycale.

4. Après avoir brûlé et pillé la ville d'Athènes, dont les habitants, refugiés une seconde fois à Salamine, refusaient toujours d'entrer en négociation avec lui.

5. Πρόδρομον, comme avant-garde de la grande armée qui se formait alors à l'Isthme.

6. Il y a ici une légère erreur géographique, car en traversant les Thermopyles, la Phocide et la Béotie, l'armée perse s'était trouvée à l'ouest de Mégare. Mais la carte géographique

ἁλέες εἴησαν οἱ Ἕλληνες ἐν τῷ Ἰσθμῷ. Οὕτω δὴ ὀπίσω ἐπορεύετο διὰ Δεκελέης[1]· οἱ γὰρ βοιωτάρχαι[2] μετεπέμψαντο τοὺς προσχώρους τῶν Ἀσωπίων[3]. οὗτοι δὲ αὐτῷ τὴν ὁδὸν ἡγέοντο ἐς Σφενδαλέας[4], ἐνθεῦτεν δὲ ἐς Τάναγραν[5]. Ἐν Τανάγρῃ δὲ νύκτα ἐναυλισάμενος καὶ τραπόμενος τῇ ὑστεραίῃ ἐς Σκῶλον[6] ἐν γῇ τῇ Θηβαίων ἦν. Ἐνθαῦτα δὲ τῶν Θηβαίων καίπερ μηδιζόντων ἔκειρε τοὺς χώρους, οὔτι κατὰ ἔχθος αὐτῶν ἀλλ' ὑπ' ἀναγκαίης μεγάλης ἐχόμενος, βουλόμενος ἔρυμά τε τῷ στρατῷ ποιήσασθαι, καὶ ἢν συμβαλόντι οἱ μὴ ἐκβαίνῃ ὁκοῖόν τι ἐθέλοι, χρησιμώτερον τοῦτο ἐποιέετο. Ἀπῆκε δὲ αὐτοῦ τὸ στρατόπεδον ἀρξάμενον ἀπὸ Ἐρυθρέων παρὰ Ὑσιάς[7], κατέτεινε δὲ ἐς τὴν Πλαταιίδα γῆν, παρὰ τὸν Ἀσωπὸν ποταμὸν τεταγμένον. Οὐ μέντοι τό γε τεῖχος τοσοῦτο ἐποιέετο. ἀλλ' ὡς ἐπὶ δέκα σταδίους μάλιστά κη μέτωπον ἕκαστον[8].

---

d'Hérodote (s'il en avait une sous les yeux, ce qui est bien probable) était encore des plus défectueuses.

1. Δεκελέης, Décélie, petite place fortifiée, qui défendait un des passages conduisant d'Athènes en Béotie. Les Lacédémoniens l'occupèrent souvent pendant la guerre du Péloponnèse.

2. Βοιωτάρχαι, les chefs de la confédération des villes béotiennes.

3. Ἀσώπιοι, les habitants du pays situé sur les bords de l'Asopos. Ce fleuve traverse la Béotie de l'ouest à l'est et se jette dans l'Euripe.

4. Σφενδαλέας, bourg de l'Attique, dans les montagnes de la Diacrie.

5. Τάναγραν, ville béotienne sur les rives de l'Asopos.

6. Ville béotienne, sur la rive droite de l'Asopos.

7. Villes béotiennes, sur le versant septentrional du Cithéron, à l'est de la route d'Athènes à Thèbes.

8. Ce camp retranché des Perses se trouvait en face d'Érythræ et d'Hysiæ, mais sur la rive gauche de l'Asopos.

3. Les Grecs prennent position en face des Perses. — Combat de cavalerie.

(IX, 19-24)

Λακεδαιμόνιοι δὲ ὡς ἐς τὸν Ἰσθμὸν ἦλθον, ἐν τούτῳ ἐστρατοπεδεύοντο. Πυνθανόμενοι δὲ ταῦτα οἱ λοιποὶ Πελοποννήσιοι, τοῖσι τὰ ἀμείνω[1] ἐάνδανε, οἱ δὲ[2] καὶ ὁρῶντες ἐξιόντας Σπαρτιήτας, οὐκ ἐδικαίευν λείπεσθαι τῆς ἐξόδου. Ἐκ δὴ ὧν τοῦ Ἰσθμοῦ καλλιερησάντων[3] ἐπορεύοντο πάντες καὶ ἀπικνέονται ἐς Ἐλευσῖνα· ποιήσαντες δὲ καὶ ἐνθαῦτα ἱρά[4], ὡς σφι ἐκαλλιέρεε, τὸ πρόσω ἐπορεύοντο. Ἀθηναῖοι δὲ ἅμα αὐτοῖσι, διαβάντες μὲν ἐκ Σαλαμῖνος, συμμιγέντες δὲ ἐν Ἐλευσῖνι. Ὡς δὲ ἄρα ἀπίκοντο τῆς Βοιωτίης ἐς Ἐρυθράς[5], ἔμαθόν τε δὴ τοὺς βαρβάρους ἐπὶ τῷ Ἀσωπῷ στρατοπεδευομένους, ὁρμηθέντες δὲ τοῦτο ἀντετάσσοντο ἐπὶ τῆς ὑπωρέης τοῦ Κιθαιρῶνος.

Μαρδόνιος δέ, ὡς οὐ κατέβαινον οἱ Ἕλληνες ἐς τὸ πεδίον, πέμπει ἐς αὐτοὺς πᾶσαν τὴν ἵππον, τῆς ἱππάρχεε Μασίστιος εὐδοκιμέων παρὰ Πέρσῃσι, τὸν Ἕλληνες Μαρδόνιον[6] καλέουσι, ἵππον ἔχων Νησαίην[7]

1. Τὰ ἀμείνω, le parti le meilleur, c'est-à-dire celui de la défense nationale.

2. Οἵ δέ, et d'autres encore, qu'Hérodote ne nomme pas.

3. Καλλιερησάντων, génitif absolu, avec un sujet impersonnel : après qu'on eut obtenu à l'Isthme des augures favorables.

4. Ce second sacrifice s'explique sans doute par le fait que les troupes péloponnésiennes se joignirent alors aux Athéniens.

5. Cf. p. 262, n. 7.

6. Hérodote rectifie une erreur de nom, qu'il a relevée sans doute chez des auteurs, poètes ou prosateurs, qui avaient raconté déjà cet épisode célèbre de la guerre médique. Ce passage prouve d'une manière incontestable, que l'historien a eu sous les yeux des écrits, et ne s'est pas uniquement fié à des traditions orales.

7. Cf. ci-dessus, p. 207.

χρυσοχάλινόν τε καὶ ἄλλως κεκοσμημένον καλῶς. Ἐνθαῦτα ὡς προσήλασαν οἱ ἱππόται πρὸς τοὺς Ἕλληνας, προσέβαλλον κατὰ τέλεα[1], προσβάλλοντες δὲ κακὰ μεγάλα ἐργάζοντο καὶ γυναικὰς[2] σφέας ἀπεκάλεον. Κατὰ συντυχίην δὲ Μεγαρέες ἔτυχον ταχθέντες τῇ τε ἐπιμαχώτατον ἦν τοῦ χωρίου παντός, καὶ πρόσοδος μάλιστα ταύτῃ[3] ἐγίνετο τῇ ἵππῳ. Προσβαλλούσης ὦν τῆς ἵππου οἱ Μεγαρέες πιεζόμενοι ἔπεμπον ἐπὶ τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἑλλήνων κήρυκα. ἀπικόμενος δὲ ὁ κῆρυξ πρὸς αὐτοὺς ἔλεγε τάδε· « Μεγαρέες λέγουσι[4]· Ἡμεῖς, ἄνδρες σύμμαχοι, οὐ δυνατοί εἰμεν τὴν Περσέων ἵππον δέκεσθαι μοῦνοι, ἔχοντες στάσιν ταύτην ἐς τὴν ἔστημεν ἀρχήν· ἀλλὰ καὶ ἐς τόδε λιπαρίῃ τε καὶ ἀρετῇ ἀντέχομεν καίπερ πιεζόμενοι. Νῦν τε εἰ μή τινας ἄλλους πέμψετε διαδόχους τῆς τάξιος, ἵστε ἡμέας ἐκλείψοντας[5] τὴν τάξιν. » Ὁ μὲν δὴ σφι ταῦτα ἀπήγγελλε, Παυσανίης δὲ ἀπεπειρᾶτο τῶν Ἑλλήνων εἴ τινες ἐθέλοιεν ἄλλοι ἐθελονταὶ ἰέναι τε ἐς τὸν χῶρον τοῦτον καὶ τάσσεσθαι διάδοχοι Μεγαρεῦσι. Οὐ βουλομένων δὲ τῶν ἄλλων Ἀθηναῖοι ὑπεδέξαντο καὶ Ἀθηναίων οἱ τριηκόσιοι λογάδες[6], τῶν ἐλοχήγεε

---

1. Κατὰ τέλεα, par escadrons.

2. Cela rappelle le mot de Xerxès sur ses propres soldats. Cf. ci-dessus, p. 254.

3. Ταύτῃ, pronom démonstratif, employé adverbialement, au lieu du relatif qu'on attendrait : τῇ τε ἐπιμαχώτατον ἦν..., καὶ τῇ πρόσοδος... Cette substitution d'un démonstratif à un relatif est d'un usage très fréquent en grec.

4. Le héraut de Mégare reproduit sous la forme du discours direct les paroles de ceux qui l'envoient.

5. Ἵστε ἐκλείψοντας, tour plus grec que ne serait ἴστε ἐκλείψειν.

6. On ne sait pas au juste ce qu'était à Athènes ce corps de

Ὀλυμπιόδωρος ὁ Λάμπωνος[1]. Οὗτοι ἦσαν οἵ τε ὑποδεξάμενοι καὶ οἱ πρὸ τῶν ἄλλων τῶν παρεόντων Ἑλλήνων ἐς Ἐρυθρὰς ταχθέντες, τοὺς τοξότας[2] προσελόμενοι. Μαχομένων δέ σφεων ἐπὶ χρόνον[3] τέλος τοιόνδε ἐγένετο τῆς μάχης· προσβαλλούσης τῆς ἵππου κατὰ τέλεα ὁ Μασιστίου προέχων τῶν ἄλλων ἵππος βάλλεται τοξεύματι τὰ πλευρά, ἀλγήσας δὲ ἵσταταί τε ὀρθὸς καὶ ἀποσείεται τὸν Μασίστιον. Πεσόντι δὲ αὐτῷ οἱ Ἀθηναῖοι αὐτίκα ἐπεκέατο. Τόν τε δὴ ἵππον αὐτοῦ λαμβάνουσι καὶ αὐτὸν ἀμυνόμενον κτείνουσι, κατ' ἀρχάς οὐ δυνάμενοι. Ἐνεσκεύαστο γὰρ οὕτω· ἐντὸς θώρηκα εἶχε χρύσεον λεπιδωτόν[4], κατύπερθε δὲ τοῦ θώρηκος κιθῶνα ποικίλον ἐνεδεδύκεε. Τύπτοντες δὲ ἐς τὸν θώρηκα ἐποίευν οὐδέν, πρίν γε δή μαθών τις τὸ ποιεύμενον[5] παίει μιν ἐς τὸν ὀφθαλμόν. Οὕτω δὴ ἔπεσέ τε καὶ ἀπέθανε. Ταῦτα δέ κως γινόμενα ἐλελήθεε τοὺς ἄλλους ἱππέας· οὔτε γὰρ πεσόντα μιν εἶδον ἀπὸ τοῦ ἵππου οὔτε ἀποθνήσκοντα, ἀναχωρήσιός τε γινομένης καὶ ὑποστροφῆς[6] οὐκ ἔμαθον τὸ γινόμενον.

---

300 hommes d'élite, οἱ τριηκόσιοι λογάδες. Une troupe analogue figure cependant aussi au siège de Syracuse (Thuc., VI, 100).

1. Cet Olympiodoros est sans doute le père du célèbre devin Lampon, qui jouit d'une grande réputation à Athènes et d'une grande influence sous le gouvernement de Périclès.

2. Ce corps d'archers athéniens est mentionné encore à un autre moment de la bataille.

3. Ἐπὶ χρόνον, pendant un certain temps.

4. Cette cuirasse d'or était parmi les reliques que conservaient les Athéniens, et que le périégète Pausanias vit encore dans un des temples de l'Acropole.

5. Τὸ ποιεύμενον, ce qui se passait.

6. Il s'agit du mouvement en arrière qui suivait chacune des attaques réitérées de la cavalerie.

Ἐπείτε δὲ ἔστησαν[1], αὐτίκα ἐπόθεσαν. ὡς σφεας οὐδεὶς ἦν ὁ τάσσων· μαθόντες δὲ τὸ γεγονός, διακελευσάμενοι ἤλαυνον τοὺς ἵππους πάντες, ὡς ἂν τὸν νεκρὸν ἀνελοίατο.

Ἰδόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι οὐκέτι κατὰ τέλεα προσελαύνοντας τοὺς ἱππέας ἀλλὰ πάντας, τὴν ἄλλην στρατιὴν ἐπεβώσαντο. Ἐν ᾧ δὲ ὁ πεζὸς ἅπας ἐβοήθεε, ἐν τούτῳ μάχη ὀξέα περὶ τοῦ νεκροῦ γίνεται. Ἕως μέν νυν μοῦνοι ἦσαν οἱ τριηκόσιοι, ἐσσοῦντό τε πολλὸν καὶ τὸν νεκρὸν ἀπέλειπον· ὡς δέ σφι τὸ πλῆθος ἐπεβοήθησε, οὕτω δὴ οὐκέτι οἱ ἱππόται ὑπέμενον, οὐδέ σφι ἐξεγένετο τὸν νεκρὸν ἀνελέσθαι, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνῳ[2] ἄλλους προσαπώλεσαν τῶν ἱππέων. Ἀποστήσαντες[3] ὧν ὅσον τε δύο στάδια ἐβουλεύοντο ὅ τι χρεὸν εἴη ποιέειν· ἐδόκεε δέ σφι ἀναρχίης ἐούσης ἀπελαύνειν παρὰ Μαρδόνιον. Ἀπικομένης δὲ τῆς ἵππου ἐς τὸ στρατόπεδον, πένθος ἐποιήσαντο Μασιστίου πᾶσά τε ἡ στρατιὴ καὶ Μαρδόνιος μέγιστον, σφέας τε αὐτοὺς κείροντες[4] καὶ τοὺς ἵππους καὶ τὰ ὑποζύγια, οἰμωγῇ τε χρεώμενοι ἀπλέτῳ. Ἅπασαν γὰρ τὴν Βοιωτίην κατεῖχε ἠχὼ[5] ὡς ἀνδρὸς ἀπολομένου μετά γε Μαρδόνιον λογιμωτάτου παρά τε Πέρσῃσι καὶ βασιλέϊ.

---

1. Ἔστησαν, sous-entendez τοὺς ἵππους.

2. Πρὸς ἐκείνῳ, outre celui-là, leur chef.

3. Ἀποστήσαντες, sous-entendez τοὺς ἵππους.

4. En signe de deuil.

5. Ἅπασαν τὴν Βοιωτίην κατεῖχε ἠχώ, l'écho de ces lamentations se répandit dans la Béotie tout entière. Les expressions emphatiques, du genre de celle-ci, sont rares chez Hérodote.

4. Énumération des troupes grecques avant la bataille.

(IX, 28-30)

Μετὰ δὲ ταῦτα[1] ἐτάσσοντο ὧδε οἱ ἐπιῳτῶντές[2] τε καὶ οἱ ἀρχὴν ἐλθόντες[3] Ἑλλήνων· τὸ μὲν δεξιὸν κέρας εἶχον Λακεδαιμονίων μύριοι· τούτων δὲ τοὺς πεντακισχιλίους ἐόντας Σπαρτιήτας ἐφύλασσον ψιλοὶ τῶν εἱλωτέων πεντακισχίλιοι καὶ τρισμύριοι, περὶ ἄνδρα ἕκαστον ἑπτὰ τεταγμένοι[4]. Προσεχέας δέ σφι εἵλοντο ἑστάναι[5] οἱ Σπαρτιῆται τοὺς Τεγεήτας[6] καὶ τιμῆς εἵνεκα καὶ ἀρετῆς. Τούτων δ' ἦσαν ὁπλῖται χίλιοι καὶ πεντακόσιοι. Μετὰ δὲ τούτους ἵσταντο Κορινθίων πεντακισχίλιοι, παρὰ δὲ σφίσι εὗρον παρὰ Παυσανίεω ἑστάναι Ποτιδαιητέων τῶν ἐκ Παλλήνης[7] τοὺς παρεόντας τριηκοσίους. Τούτων δὲ ἐχόμενοι ἵσταντο Ἀρκάδες Ὀρχομένιοι ἑξακόσιοι, τούτων δὲ Σικυώνιοι

---

1. Μετὰ ταῦτα, après une discussion au sujet de la place qu'occuperait le contingent athénien dans l'armée grecque : les Tégéates lui contestaient l'aile gauche ; mais ils n'avaient pas eu gain de cause.

2. Οἱ ἐπιῳτῶντες, ceux des Grecs qui arrivaient encore après les autres.

3. Οἱ ἀρχὴν ἐλθόντες, ceux qui étaient venus dès le principe.

4. Ainsi chacun des 5 000 citoyens de Sparte était suivi de 7 hilotes armés à la légère. Si cette indication est exacte (et Hérodote revient à plusieurs reprises sur ce fait), elle nous éclaire sur l'organisation aristocratique de l'armée spartiate.

5. Εἵλοντο ἑστάναι προσεχέας, choisirent pour voisins (proprement : choisirent pour se tenir auprès d'eux).

6. Tégée, et la plupart des villes dont les noms suivent, sont trop célèbres pour que nous ayons besoin de rappeler en quelques mots leur situation et leur histoire.

7. La ville de Potidée, sur l'isthme qui rattache la péninsule de Pallène à la Chalcidique, était une colonie de Corinthe.

τρισχίλιοι. Τούτων δὲ εἵχοντο Ἐπιδαυρίων ὀκτακόσιοι. Παρὰ δὲ τούτους Τροιζηνίων ἐτάσσοντο χίλιοι. Τροιζηνίων δὲ ἐχόμενοι Λεπρεατέων διακόσιοι. τούτων δὲ Μυκηναίων καὶ Τιρυνθίων τετρακόσιοι[1]. τούτων δὲ ἐχόμενοι Φλειάσιοι χίλιοι· παρὰ δὲ τούτους ἕστησαν Ἑρμιονέες τριακόσιοι. Ἑρμιονέων δὲ ἐχόμενοι ἵσταντο Ἐρετριέων τε καὶ Στυρέων[2] ἑξακόσιοι, τούτων δὲ Χαλκιδέες τετρακόσιοι, τούτων δὲ Ἀμπρακιητέων[3] πεντακόσιοι. Μετὰ δὲ τούτους Λευκαδίων καὶ Ἀναστορίων ὀκτακόσιοι ἕστησαν, τούτων δὲ ἐχόμενοι Παλέες οἱ ἐκ Κεφαλληνίης[4] διακόσιοι. Μετὰ δὲ τούτους Αἰγινητέων πεντακόσιοι ἐτάχθησαν. Παρὰ δὲ τούτους ἐτάσσοντο Μεγαρέων τρισχίλιοι. Εἵχοντο δὲ τούτων Πλαταιέες ἑξακόσιοι. Τελευταῖοι δὲ καὶ πρῶτοι Ἀθηναῖοι ἐτάσσοντο, κέρας ἔχοντες τὸ εὐώνυμον, ὀκτακισχίλιοι· ἐστρατήγεε δ' αὐτῶν Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου. Οὗτοι, πλὴν τῶν ἑπτὰ περὶ ἕκαστον τεταγμένων Σπαρτιήτῃσι, ἦσαν ὁπλῖται. Συνάπαντες ἐόντες ἀριθμὸν τρεῖς τε μυριάδες καὶ ὀκτὼ χιλιάδες καὶ ἑκατοντάδες ἑπτά. Ὁπλῖται μὲν οἱ πάντες συλλεγέντες ἐπὶ τὸν βάρβαρον ἦσαν τοσοῦτοι, ψιλῶν[5] δὲ πλῆθος ἦν τόδε. τῆς μὲν Σπαρτιητικῆς τάξιος πεντακισχίλιοι καὶ

1. D'après ce témoignage, les deux villes antiques de Mycènes et de Tirynthe, bien déchues de leur splendeur, formaient à cette époque une seule cité, ou du moins fournissaient un seul contingent. Seize ans après elles furent détruites par leur puissante voisine Argos.

2. Styra, ville d'Eubée.

3. Ambracie, ville d'Épire, qui avait donné son nom au golfe sur lequel se trouvait Anactorion, et dont l'île de Leucade était fort voisine.

4. Παλέες, les habitants de Palé, l'une des villes principales de Céphallénie.

5. Ψιλοί, soldats armés à la légère.

τρισμύριοι ἄνδρες ὡς ἐόντων ἑπτὰ περὶ ἕκαστον ἄνδρα, καὶ τούτων πᾶς τις παρήρητο ὡς ἐς πόλεμον· οἱ δὲ τῶν λοιπῶν Λακεδαιμονίων καὶ Ἑλλήνων ψιλοί, ὡς εἷς[1] περὶ ἕκαστον ἐὼν ἄνδρα, πεντακόσιοι καὶ τετρακισχίλιοι καὶ τρισμύριοι ἦσαν. Ψιλῶν μὲν δὴ τῶν ἁπάντων μαχίμων ἦν τὸ πλῆθος ἑξ τε μυριάδες καὶ ἐννέα χιλιάδες καὶ ἑκατοντάδες πέντε, τοῦ δὲ σύμπαντος τοῦ Ἑλληνικοῦ τοῦ συνελθόντος ἐς Πλαταιὰς σύν τε ὁπλίτῃσι καὶ ψιλοῖσι τοῖσι μαχίμοισι ἕνδεκα μυριάδες ἦσαν, μιῆς χιλιάδος, πρὸς δὲ ὀκτακοσίων ἀνδρῶν κατα δέουσαι. Σὺν δὲ Θεσπιέων τοῖσι παρεοῦσι ἐξεπληροῦντο αἱ ἕνδεκα μυριάδες· παρῆσαν γὰρ καὶ Θεσπιέων ἐν τῳ στρατοπέδῳ οἱ περιεόντες, ἀριθμὸν ἐς ὀκτακοσίους καὶ χιλίους· ὅπλα δὲ οὐδ' οὗτοι εἶχον[2].

3. Victoire décisive des Lacédémoniens et des Tégéates à Platées.

(IX, 58-65)

Μαρδόνιος δὲ ὡς ἐπύθετο τοὺς Ἕλληνας ἀποτρω-μένους[3] ὑπὸ νύκτα εἰδέ τε τὸν χῶρον ἔρημον, καλέσας

---

1. Ὡς εἷς, à raison de un ψιλός pour un hoplite.

2. C'étaient des soldats armés à la légère. — Cette énumération des forces grecques à Platées n'a rien d'excessif, et il ne semble pas douteux qu'Hérodote n'ait eu à ce sujet des documents précis. On a exprimé l'idée qu'il avait connu seulement la liste des villes d'après le trépied de Delphes (cf. ci-dessus, p. 235, n. 4), et qu'il avait ensuite inventé tous les chiffres. Nous ne croyons pas qu'on soit en droit de lui attribuer un tel procédé. Il a pu se tromper, en acceptant des traditions mal établies : mais il n'a jamais voulu sciemment tromper son lecteur.

3. Après s'être tenus sur la défensive pendant une dizaine de jours au bord de l'Asopos, les Grecs, exposés aux attaques incessantes de la cavalerie perse,

τὸν Λαρισαῖον Θώρηκα[1] καὶ τοὺς ἀδελφεοὺς αὐτοῦ Εὐρύπυλον καὶ Θρασυδήϊον ἔλεγε· « Ὦ παῖδες Ἀλευέω. ἔτι τί λέξετε τάδε ὁρῶντες ἕρημα; Ὑμεῖς γὰρ οἱ πλησιόχωροι[2] ἐλέγετε Λακεδαιμονίους οὐ φεύγειν ἐκ μάχης, ἀλλὰ ἄνδρας εἶναι τὰ πολέμια πρώτους· τοὺς πρότερόν τε μετισταμένους ἐκ τῆς τάξιος εἴδετε[3], νῦν τε ὑπὸ τὴν παροιχομένην νύκτα καὶ οἱ πάντες ὁρῶμεν διαδράντας· διέδεξάν τε, ἐπεί σφεας ἔδεε πρὸς τοὺς ἀψευδέως ἀρίστους ἀνθρώπων μάχῃ διακριθῆναι[4], ὅτι οὐδένες[5] ἄρα ἐόντες ἐν οὐδαμοῖσι ἐοῦσι Ἕλλησι ἐναπεδεικνύατο[6]. Καὶ ὑμῖν μὲν ἐοῦσι Περσέων ἀπείροισι πολλὴ ἔκ γε ἐμεῦ ἐγίνετο συγγνώμη, ἐπαινεόντων[7] τούτους τοῖσί τι καὶ συνηδέατε· Ἀρταβάζου δὲ θῶμα καὶ μᾶλλον ἐποιεύμην[8] τὸ καὶ καταρρωδῆσαι Λακεδαιμονίους καταρρωδήσαντά τε ἀποδέξασθαι γνώμην δειλοτάτην, ὡς χρεὸν εἴη

---

s'étaient décidés à se retirer vers le sud-ouest, dans la direction de la ville de Platées, sur les premières pentes du Cithéron.

1. Thorax de Larissa était alors chef de la famille des Aleuades.

2. Mardonios peut dire aux Aleuades qu'ils sont voisins (πλησιόχωροι) des Spartiates, relativement au siège de l'empire perse.

3. Allusion à un fait raconté antérieurement : Pausanias se trouvant à l'aile droite en face des Perses, avait changé de place afin de laisser les Athéniens combattre contre les barbares qu'ils avaient déjà vaincus à Marathon.

4. Διακριθῆναι, se mesurer avec...

5. Οὐδένες équivaut à οὐδενὸς ἄξιοι.

6. Ἐναπεδεικνύατο, ils se distinguaient.

7. Ἐπαινεόντων, génitif absolu, assez surprenant après le datif ὑμῖν de la proposition principale.

8. Θῶμα ἐποιεύμην est une périphrase qui équivaut à ἐθώμαζον, et ce verbe se construit régulièrement avec l'accusatif de la chose dont on s'étonne (τὸ καταρρωδῆσαι), et le génitif de la personne qui provoque cet étonnement (Ἀρταβάζου).

ἀναζεύξαντας τὸ στρατόπεδον ἰέναι ἐς τὸ Θηβαίων ἄστυ πολιορκησομένους[1]· τὴν ἔτι πρὸς ἐμεῦ βασιλεὺς πεύσεται. Καὶ τούτων μὲν ἑτέρωθι ἔσται λόγος· νῦν δὲ ἐκείνοισι ταῦτα ποιεῦσι οὐκ ἐπιτρεπτέα ἐστί, ἀλλὰ δικαιότεροι εἰσὶ ἐς ὃ καταλαμφθέντες δώσουσι ἡμῖν τῶν δὴ ἐποίησαν Πέρσας πάντων δίκας. » Ταῦτα εἴπας ἦγε τοὺς Πέρσας δρόμῳ διαβάντας τὸν Ἀσωπὸν κατὰ στίβον τῶν Ἑλλήνων ὡς δὴ ἀποδιδρησκόντων, ἐπεῖχέ[2] τε ἐπὶ Λακεδαιμονίους τε καὶ Τεγεήτας μούνους· Ἀθηναίους γὰρ τραπομένους ἐς τὸ πεδίον ὑπὸ τῶν ὄχθων[3] οὐ κατώρα. Πέρσας δὲ ὁρῶντες ὁρμημένους διώκειν τοὺς Ἕλληνας οἱ λοιποὶ τῶν βαρβαρικῶν τελέων ἄρχοντες αὐτίκα πάντες ἦειραν τὰ σημήια καὶ ἐδίωκον ὡς ποδῶν ἕκαστοι εἶχον[4], οὔτε κόσμῳ οὐδενὶ κοσμηθέντες οὔτε τάξι[5]. Καὶ οὗτοι μὲν βοῇ τε καὶ ὁμίλῳ ἐπήισαν ὡς ἀναρπασόμενοι[6] τοὺς Ἕλληνας.

Παυσανίης δέ, ὡς προσέκειτο ἡ ἵππος, πέμψας πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἱππέα λέγει τάδε· « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀγῶνος μεγίστου προκειμένου[7] ἐλευθέρην εἶναι ἢ δεδουλωμένην τὴν Ἑλλάδα, προδεδόμεθα ὑπὸ τῶν

---

1. Artabase avait proposé de se retirer à Thèbes pour y soutenir un siège.

2. Ἐπεῖχε, sous-entendu ses soldats : il dirigea ses troupes contre...

3. Les collines peu élevées qui vont en s'abaissant doucement depuis le flanc du Cithéron jusqu'à l'Asopos.

4. Ὡς ποδῶν εἶχον, de toute la vitesse de leur course.

5. Οὔτε κόσμῳ οὔτε τάξι, sans aucun souci de l'ordre ni de la place qu'ils devaient occuper dans la ligne d'attaque.

6. Ὡς ἀναρπασόμενοι, persuadés qu'ils allaient « enlever » les Grecs.

7. Ἀγῶνος μεγίστου προκειμένου, une grande question étant en jeu, celle de savoir si...

συμμάχων ἡμεῖς τε οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ὑμεῖς οἱ Ἀθηναῖοι ὑπὸ τὴν παροιχομένην νύκτα διαδράντων[1]. Νῦν ὧν δέδοκται τὸ ἐνθεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν· ἀμυνομένους γὰρ τῇ δυνάμεθα ἄριστα περιστέλλειν ἀλλήλους. Εἰ μέν νυν ἐς ὑμέας ὥρμησε ἀρχὴν ἡ ἵππος, χρῆν δὴ ἡμέας τε καὶ τοὺς μετ' ἡμέων τὴν Ἑλλάδα οὐ προδιδόντας Τεγεήτας βοηθέειν ὑμῖν· νῦν δέ, ἐς ἡμέας γὰρ[2] ἄπασα[3] κεχώρηκε, δίκαιοί ἐστε[4] ὑμεῖς πρὸς τὴν πιεζομένην μάλιστα τῶν μοιρέων ἀμυνέοντες ἰέναι. Εἰ δ' ἄρα αὐτοὺς ὑμέας καταλελάβηκε ἀδύνατόν τι[5] βοηθέειν, ὑμεῖς δ'[6] ἡμῖν τοὺς τοξότας ἀποπέμψαντες χάριν θέσθε. Συνοίδαμεν δὲ ὑμῖν ὑπὸ τὸν παρεόντα τόνδε πόλεμον ἐοῦσι πολλὸν προθυμοτάτοισι, ὥστε καὶ ταῦτα ἐσακούειν. » Ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι ὡς ἐπύθοντο, ὁρμέατο βοηθέειν καὶ τὰ μάλιστα ἐπαμύνειν· καί σφι ἤδη στείχουσι ἐπιτίθενται οἱ ἀντιταχθέντες Ἑλλήνων τῶν μετὰ βασιλέος γενομένων, ὥστε μηκέτι δύνασθαι βοηθῆσαι· τὸ γὰρ προσκείμενόν[7] σφεας ἐλύπεε. Οὕτω δὴ μουνωθέντες Λακεδαιμόνιοι καὶ Τεγεῆται, ἐόντες σὺν ψιλοῖσι ἀριθμὸν οἳ μὲν πεντακισμύριοι, Τεγεῆται δὲ τρισχίλιοι

---

1. Une partie des alliés s'était en effet retirée du champ de bataille beaucoup plus tôt qu'il n'avait été convenu.

2. Γάρ, comme s'il y avait ἐπεὶ ἐς ἡμέας...

3. Ἄπασα, entendez ἅπασα ἡ ἵππος.

4. Δίκαιοί ἐστε, il est juste que vous...

5. Ἀδύνατόν τι équivaut au subjonctif abstrait ἀδυνασίη, et βοηθέειν dépend de ce mot. Hérodote emploie plusieurs fois δεινόν τι dans le sens de δέος, crainte.

6. La particule δέ se rencontre assez souvent ainsi au commencement de la proposition principale, même lorsque cette proposition est précédée d'une incidente.

7. Τὸ προσκείμενον, dans le sens de οἱ προσκείμενοι.

(οὗτοι γὰρ οὐδαμὰ ἀπεσχίζοντο ἀπὸ Λακεδαιμονίων), ἐσφαγιάζοντο ὡς συμβαλέοντες Μαρδονίῳ καὶ τῇ στρατιῇ τῇ παρεούσῃ. Καὶ οὐ γάρ[1] σφι ἐγίνετο τὰ σφάγια χρηστά, ἔπιπτόν τε αὐτῶν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ πολλοὶ καὶ πολλῷ πλεύνες ἐτρωματίζοντο[2]· φράξαντες γὰρ τὰ γέρρα[3] οἱ Πέρσαι ἀπίεσαν τῶν τοξευμάτων πολλὰ ἀφειδέως, οὕτω ὥστε πιεζομένων τῶν Σπαρτιητέων καὶ τῶν σφαγίων οὐ γινομένων ἀποβλέψαντα τὸν Παυσανίην πρὸς τὸ Ἥραιον τὸ Πλαταιέων[4] ἐπικαλέσασθαι τὴν θεόν, χρηίζοντα μηδαμῶς σφεας ψευσθῆναι τῆς ἐλπίδος.

Ταῦτα δ' ἔτι τούτου ἐπικαλεομένου προεξαναστάντες πρότεροι[5] οἱ Τεγεῆται ἐχώρεον ἐς τοὺς βαρβάρους, καὶ τοῖσι Λακεδαιμονίοισι αὐτίκα μετὰ τὴν εὐχὴν τὴν Παυσανίεω ἐγίνετο θυομένοισι τὰ σφάγια χρηστά. Ὡς δὲ χρόνῳ κοτὲ ἐγένετο[6], ἐχώρεον καὶ οὗτοι ἐπὶ τοὺς Πέρσας καὶ οἱ Πέρσαι ἀντίοι[7] τὰ τόξα μετέντες. Ἐγίνετο δὲ πρῶτον περὶ τὰ γέρρα μάχη. Ὡς δὲ ταῦτα ἐπεπτώκεε, ἤδη ἐγίνετο ἡ μάχη ἰσχυρὴ παρ' αὐτὸ τὸ Δημήτριον[8]

---

1. Même emploi de γάρ que plus haut, p. 272, n. 2.

2. Ils se laissaient blesser et tuer plutôt que d'engager le combat avant d'avoir obtenu des augures favorables.

3. Φράξαντες τὰ γέρρα, ayant réuni leurs boucliers d'osier pour en faire un rempart. Tant que cette palissade n'était pas enfoncée, les archers atteignaient l'ennemi sans s'exposer eux-mêmes.

4. L'emplacement de ce temple est inconnu. Il était consacré à Héra-Kithæronia.

5. Προεξαναστάντες πρότεροι, pléonasme fréquent.

6. Ὡς δὲ χρόνῳ κοτὲ ἐγένετο, dès que ces augures favorables se furent enfin produits.

7. Sous-entendez un verbe comme ἦσαν ou ἔστασαν.

8. Il y avait en cet endroit un temple de Déméter Éleusinienne.

καὶ χρόνον ἐπὶ πολλόν, ἐς ὃ ἀπίκοντο ἐς ὠθισμόν· τὰ γὰρ δόρατα ἐπιλαμβανόμενοι κατέκλων οἱ βάρβαροι. Λήματι μέν νυν καὶ ῥώμῃ οὐκ ἐσσονες ἦσαν οἱ Πέρσαι, ἄνοπλοι δὲ ἐόντες καὶ πρὸς ἀνεπιστήμονες ἦσαν καὶ οὐκ ὅμοιοι τοῖσι ἐναντίοισι σοφίην[1]. Προεξαίσσοντες[2] δὲ κατ' ἕνα καὶ δέκα[3], καὶ πλεῦνές τε καὶ ἐλάσσονες συστρεφόμενοι[4], ἐσέπιπτον ἐς τοὺς Σπαρτιήτας καὶ διεφθείροντο. Τῷ δὲ ἐτύγχανε αὐτὸς ἐὼν Μαρδόνιος ἀπ' ἵππου τε μαχόμενος λευκοῦ ἔχων τε περὶ ἑωυτὸν λογάδας Περσέων τοὺς ἀρίστους χιλίους, ταύτῃ δὲ[5] καὶ μάλιστα τοὺς ἐναντίους ἐπίεσαν. Ὅσον μέν νυν χρόνον Μαρδόνιος περιῆν, οἱ δὲ[6] ἀντεῖχον καὶ ἀμυνόμενοι κατέβαλλον πολλοὺς τῶν Λακεδαιμονίων· ὡς δὲ Μαρδόνιος ἀπέθανε καὶ τὸ περὶ ἐκεῖνον τεταγμένον, ἐὸν ἰσχυρότατον, ἔπεσε, οὕτω δὴ καὶ οἱ ἄλλοι ἐτράποντο καὶ εἶξαν τοῖσι Λακεδαιμονίοισι. Πλεῖστον γὰρ σφεας ἐδηλέετο ἡ ἐσθής, ἔρημος ἐοῦσα ὅπλων· πρὸς γὰρ ὁπλίτας ἐόντες γυμνῆτες ἀγῶνα ἐποιεῦντο[7].

Ἐνθαῦτα ἥ τε δίκη τοῦ Λεωνίδεω κατὰ τὸ χρηστήριον τοῖσι Σπαρτιήτῃσι ἐκ Μαρδονίου ἐπετελέετο[8] καὶ νίκην ἀναιρέεται καλλίστην ἁπασέων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν

---

1. Nous avons déjà remarqué ailleurs (cf. ci-dessus, p. 220, n. 1) le soin que prend Hérodote d'expliquer la victoire des Grecs par la supériorité de leur armement. Ce n'est pas pour rabaisser leur mérite qu'il s'exprime ainsi, c'est par un sentiment de justice à l'égard des vaincus.

2. Προεξαίσσοντες, bondissant en avant.

3. Κατ' ἕνα καὶ δέκα, isolément ou par groupe de dix.

4. Le sens de cette incidente est celui-ci : de toute manière, qu'ils fussent peu ou beaucoup.

5. Même observation que plus haut (p. 272, n. 6) sur la répétition de la particule δέ.

6. Οἱ δέ, eux, les Perses.

7. Cf. ci-dessus, n. 1.

8. Cf. ci-dessus, p. 241.

Παυσανίης ὁ Κλεομβρότου τοῦ Ἀναξανδρίδεω. Τῶν δὲ κατύπερθε οἱ προγόνων τὰ οὐνόματα εἴρηται ἐς Λεωνίδην[1]· οὗτοι γὰρ σφι τυγχάνουσι ἐόντες. Ἀποθνήσκει δὲ Μαρδόνιος ὑπὸ Ἀιμνήστου ἀνδρὸς ἐν Σπάρτῃ λογίμου, ὃς χρόνῳ ὕστερον[2] μετὰ τὰ Μηδικὰ ἔχων ἄνδρας τριηκοσίους συνέβαλε ἐν Στενυκλήρῳ[3] πολέμου ἐόντος Μεσσηνίοισι πᾶσι καὶ αὐτός τε ἀπέθανε καὶ οἱ τριηκόσιοι. Ἐν δὲ Πλαταιῇσι οἱ Πέρσαι ὡς ἐτράποντο ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων, ἔρευγον οὐδένα κόσμον[4] ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ ἑωυτῶν καὶ ἐς τὸ τεῖχος τὸ ξύλινον τὸ ἐποιήσαντο ἐν μοίρῃ τῇ Θηβαίδι[5]. Θῶμα δέ μοι ὅκως παρὰ τῆς Δήμητρος τὸ ἄλσος μαχομένων οὐδὲ εἷς ἐράνη τῶν Περσέων οὔτε ἐσελθὼν ἐς τὸ τέμενος οὔτε ἐναποθανών, περί τε τὸ ἱρὸν οἱ πλεῖστοι ἐν τῷ βεβήλῳ ἔπεσον. Δοκέω δέ, εἴ τι περὶ τῶν θείων πρηγμάτων δοκέειν δεῖ[6], ἡ θεὸς αὐτὴ σφέας οὐκ ἐδέκετο ἐμπρήσαντας τὸ ἐν Ἐλευσῖνι ἀνάκτορον.

---

1. Il semble, d'après cette réflexion de l'historien, que l'annonce de cette grande victoire devait amener naturellement l'énumération brillante des ancêtres du vainqueur.

2. Vers l'année 464 av. J.-C.

3. La plaine de Stenyclaros, qu'arrose le cours supérieur du Pamisos, au nord du mont Ithome.

4. Οὐδένα κόσμον, sans aucun ordre.

5. Cf. ci-dessus, p. 262.

6. Voilà une réserve pieuse qui n'empêche pas Hérodote d'interpréter souvent la volonté secrète des dieux. Mais il le fait toujours avec une grande discrétion comme ici, δοκέω δέ, et d'ailleurs avec une entière bonne foi.

6. Butin de Platées et offrandes consacrées par les Grecs.

(IX, 80-81)

Παυσανίης δὲ κήρυγμα ποιησάμενος[1] μηδένα ἅπτεσθαι τῆς λείης, συγκομίζειν ἐκέλευε τοὺς εἵλωτας τὰ χρήματα. Οἱ δὲ ἀνὰ τὸ στρατόπεδον[2] σκιδνάμενοι εὗρισκον σκηνὰς κατεσκευασμένας χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ, κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους, κρητῆράς τε χρυσέους καὶ φιάλας τε καὶ ἄλλα ἐκπώματα· σάκκους τε ἐπ' ἁμαξέων εὕρισκον, ἐν τοῖσι λέβητες ἐραίνοντο ἐνεόντες χρύσεοί τε καὶ ἀργύρεοι· ἀπό τε τῶν νεκρῶν ἐσκύλευον ψέλιά τε καὶ στρεπτοὺς καὶ τοὺς ἀκινάκας, ἐόντας χρυσέους, ἐπεὶ ἐσθῆτός γε ποικίλης[4] λόγος ἐγίνετο οὐδὲ εἷς. Ἔνθαῦτα πολλὰ μὲν κλέπτοντες ἐπώλεον πρὸς τοὺς Αἰγινήτας οἱ εἵλωτες, πολλὰ δὲ καὶ ἀπεδείκνυσαν, ὅσα αὐτῶν οὐκ οἷά τε ἦν κρύψαι· ὥστε Αἰγινήτῃσι οἱ μεγάλοι πλοῦτοι ἀρχὴν ἐνθεῦτεν ἐγένοντο[5], οἳ τὸν χρυσὸν ἅτε ἐόντα χαλκὸν δῆθεν παρὰ τῶν εἱλώτων ὠνέοντο.

Συμφορήσαντες δὲ τὰ χρήματα καὶ δεκάτην

---

1. Κήρυγμα ποιησάμενος, après avoir fait défendre par un héraut.

2. Il s'agit du camp retranché où se trouvait l'état-major de Mardonios, avec les troupes d'élite, comme celle des *Immortels* (Hérod., VII, 83). C'est ce qui explique la richesse du butin.

3. L'article est ajouté devant ce mot, parce que le poignard ainsi nommé a été précédemment décrit par Hérodote : Περσικὸν ξίφος, τὸν ἀκινάκην καλέουσι (VII, 54).

4. Ἐσθῆτος ποικίλης, étoffes brochées.

5. Les richesses des Éginètes provenaient surtout de leur commerce, qui avait été longtemps très prospère.

ἐξελόντες τῷ ἐν Δελφοῖσι θεῷ[1], ἀπ' ἧς ὁ τρίπους ὁ χρύσεος[2] ἀνετέθη ὁ ἐπὶ τοῦ τρικαράνου ὄρεος τοῦ χαλκέου ἐπεστεὼς ἄγχιστα τοῦ βωμοῦ, καὶ τῷ ἐν Ὀλυμπίῃ θεῷ[3] ἐξελόντες, ἀπ' ἧς δεκάπηχυν χάλκεον Δία ἀνέθηκαν[4], καὶ τῷ ἐν Ἰσθμῷ θεῷ[5], ἀπ' ἧς ἑπτάπηχυς χάλκεος Ποσειδέων ἐξεγένετο, ταῦτα ἐξελόντες τὰ λοιπὰ διαιρέοντο καὶ ἔλαβον ἕκαστοι τῶν ἄξιοι ἦσαν, καὶ τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον καὶ ἄλλα χρήματά τε καὶ ὑποζύγια. Ὅσα μέν νυν ἐξῃρέτα τοῖσι ἀριστεύσασι αὐτῶν ἐν Πλαταιῇσι ἐδόθη, οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν. δοκέω δ' ἔγωγε καὶ τούτοισι δοθῆναι. Παυσανίῃ δὲ πάντα δέκα[6] ἐξῃρέθη τε καὶ ἐδόθη, ἵπποι, τάλαντα, κάμηλοι, ὡς δὲ αὕτως καὶ τἆλλα χρήματα.

7. La bataille de Mycale.

(IX, 96-105)

Τοῖσι δὲ Ἕλλησι ὡς ἐκαλλιέρησε[7], ἀνῆγον τὰς νέας ἐκ τῆς Δήλου πρὸς τὴν Σάμον. Ἐπεὶ δὲ ἐγένοντο τῆς

---

1. Δεκάτην ἐξελόντες τῷ ἐν Δελφοῖσι θεῷ, ayant prélevé pour le dieu de Delphes le dixième de la valeur totale des objets recueillis sur le champ de bataille.

2. Ὁ τρίπους ὁ χρύσεος, la plus célèbre peut-être de toutes les offrandes consacrées à Delphes (cf. ci-dessus, p. 235, n. 4).

3. Τῷ ἐν Ὀλυμπίῃ θεῷ, Zeus olympien.

4. Sur la base de cette statue étaient aussi inscrits les noms des villes qui avaient participé à la défense de la Grèce.

5. C'est en l'honneur de Poséidon que se célébraient les jeux isthmiques.

6. Πάντα δέκα, littéralement : de tout dix fois, c'est-à-dire : de tout en grande quantité.

7. Ἐκαλλιέρησε, quand les victimes offertes en sacrifice eurent présenté des augures favorables. Ce verbe, employé impersonnellement, équivaut ici à : τὰ σφάγια ἐγίνετο καλά.

Σαμίης πρὸς Καλαμίσοισι[1], οἱ μὲν αὐτοῦ ὁρμισάμενοι κατὰ τὸ Ἥραιον[2] τὸ ταύτῃ παρεσκευάζοντο ἐς ναυμαχίην, οἱ δὲ Πέρσαι πυθόμενοι σφέας προσπλέειν ἀνῆγον καὶ αὐτοὶ πρὸς τὴν ἤπειρον τὰς νέας τὰς ἄλλας, τὰς δὲ Φοινίκων ἀπῆκαν[3] ἀποπλέειν. Βουλευομένοισι γάρ σφι ἐδόκεε ναυμαχίην μὴ ποιέεσθαι· οὐ γὰρ ὧν ἐδόκεον ὁμοῖοι εἶναι· ἐς δὲ τὴν ἤπειρον ἀπέπλεον, ὅκως ἐωσι ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατὸν τὸν σφέτερον ἐόντα ἐν τῇ Μυκάλῃ, ὃς κελεύσαντος Ξέρξεω καταλελειμμένος τοῦ ἄλλου στρατοῦ[4] Ἰωνίην ἐφύλασσε. Τοῦ πλῆθος μὲν ἦν ἓξ μυριάδες, ἐστρατήγεε δὲ αὐτοῦ Τιγράνης κάλλεϊ καὶ μεγάθεϊ[5] ὑπερφέρων Περσέων. Ὑπὸ τοῦτον μὲν δὴ τὸν στρατὸν ἐβουλεύσαντο καταφυγόντες οἱ τοῦ ναυτικοῦ στρατηγοὶ ἀνειρύσαι τὰς νέας καὶ περιβαλέσθαι ἕρκος, ἔρυμα τῶν νεῶν καὶ σφέων αὐτῶν κρησφύγετον. Ταῦτα βουλευσάμενοι ἀνήγοντο. Ἀπικόμενοι δὲ παρὰ τὸ τῶν Ποτνιέων ἱρὸν[6] τῆς Μυκάλης ἐς Γαίσωνά[7] τε καὶ Σκολοπόεντα, τῇ Δήμητρος Ἐλευσινίης ἱρόν, τὸ Φίλιστος

---

1. L'endroit appelé Καλάμισα, à Samos, est inconnu.

2. Τὸ Ἥραιον, le célèbre temple de Héra, un des plus grands et des plus beaux de toute la Grèce.

3. L'aoriste a ici le sens du plus-que-parfait : ils avaient laissé partir.

4. Καταλελειμμένος τοῦ ἄλλου στρατοῦ, laissé en arrière du reste de l'armée.

5. Les Grecs expriment souvent l'idée de la beauté physique par ces deux mots κάλλος καὶ μέγεθος. Cf. Homère, *Odyssée*, I, 301 : μάλα γάρ σ' ὁρόω καλόν τε μέγαν τε, et beaucoup d'autres exemples.

6. Τὸ τῶν Ποτνιέων ἱρόν, le temple des Déesses vénérables. Cette épithète de Πότνιαι est quelquefois donnée aux Euménides ; mais elle s'applique plus souvent, comme ici, à Déméter et Coré.

7. Γαίσων, petit fleuve au sud du mont Mycale. A l'embouchure de ce torrent était l'endroit appelé Σκολοπόεις.

ὁ Πασικλέος ἱδρύσατο Νείλεῳ τῷ Κόδρου ἐπισπόμενος ἐπὶ Μιλήτου κτιστήν[1], ἐνθαῦτα τάς τε νέας ἀνείρυσαν καὶ περιεβάλοντο ἕρκος καὶ λίθων καὶ ξύλων, δένδρεα ἐκκόψαντες ἥμερα, καὶ σκόλοπας περὶ τὸ ἕρκος κατέπηξαν. Καὶ παρεσκευάδατο ὡς πολιορκησόμενοι καὶ ὡς νικήσοντες, ἐπ' ἀμφότερα ἐπιλεγόμενοι[2].

Οἱ δὲ Ἕλληνες ὡς ἐπύθοντο οἰχωκότας τοὺς βαρβάρους ἐς τὴν ἤπειρον, ἤχθοντο ὡς ἐκπερευγότων[3], ἀπορίη τε εἶχοντο ὅ τι ποιέωσι[4], εἴτε ἀπαλλάσσωνται ὀπίσω εἴτε καταπλέωσι ἐπ' Ἑλλησπόντου. Τέλος δὲ ἔδοξε τούτων μὲν μηδέτερα ποιέειν, ἐπιπλέειν δὲ ἐπὶ τὴν ἤπειρον. Παρασκευασάμενοι ὧν ἐς ναυμαχίην καὶ ἀποβάθρας[5] καὶ ἄλλα ὅσων ἔδεε ἔπλεον ἐπὶ τῆς Μυκάλης. Ἐπεὶ δὲ ἀγχοῦ τε ἐγίνοντο τοῦ στρατοπέδου καὶ οὐδεὶς ἐφαίνετό σφι ἐπαναγόμενος, ἀλλ' ὥρων νέας ἀνελκυσμένας ἔσω τοῦ τείχεος, πολλὸν δὲ πεζὸν παρακεκριμένον[6] παρὰ τὸν αἰγιαλόν, ἐνθαῦτα πρῶτον μὲν ἐν τῇ νηῒ παραπλέων, ἐγχρίμψας τῷ αἰγιαλῷ τὰ μάλιστα, Λευτυχίδης ὑπὸ κήρυκος[7] προηγόρευε τοῖσι Ἴωσι λέγων· « Ἄνδρες Ἴωνες, οἳ ὑμέων τυγχάνουσι ἐπακούοντες, μάθετε τὰ λέγω· πάντως γὰρ οὐδὲν συνήσουσι Πέρσαι τῶν ἐγὼ ὑμῖν ἐντέλλομαι. Ἐπεὰν

1. La ville de Milet avait eu pour fondateur Nélée, fils de Codros.

2. Ἐπ' ἀμφότερα ἐπιλεγόμενοι, prévoyant les deux éventualités.

3. Ἐκπεφευγότων, génitif absolu. Le verbe ἄχθομαι se construit avec le datif.

4. Ὅ τι ποιέωσι, subjonctif délibératif.

5. Ἀποβάθρας, des échelles d'abordage.

6. Παρακεκριμένον, rangé en ligne.

7. Ὑπὸ κήρυκος, par la voix d'un héraut.

συμμίσγωμεν. μεμνησθαί τινα[1] χρὴ ἐλευθερίης μὲν πάντων πρῶτον, μετὰ δὲ τοῦ συνθήματος Ἥρης[2]. Καὶ τάδε ἴστω καὶ ὁ μὴ ἀκούσας ὑμέων πρὸς τοῦ ἀκούσαντος. »

Λευτυχίδεω δὲ ταῦτα ὑποθεμένου δεύτερα δὴ τάδε ἐποίευν οἱ Ἕλληνες· προσσχόντες τὰς νέας ἀπέβησαν ἐς τὸν αἰγιαλόν. Καὶ οὗτοι μὲν ἐτάσσοντο, οἱ δὲ Πέρσαι ὡς εἶδον τοὺς Ἕλληνας παρασκευαζομένους ἐς μάχην καὶ τοῖσι Ἴωσι παραινέσαντας, τοῦτο μὲν[3] ὑπονοήσαντες τοὺς Σαμίους τὰ Ἑλλήνων φρονέειν[4] ἀπαιρέονται τὰ ὅπλα[5]. Οἱ γὰρ ὧν Σάμιοι ἀπικομένων Ἀθηναίων αἰχμαλώτων ἐν τῇσι νηυσὶ τῶν βαρβάρων, τοὺς ἔλαβον ἀνὰ τὴν Ἀττικὴν λελειμμένους οἱ Ξέρξεω, τούτους λυσάμενοι[6] πάντας ἀποπέμπουσι ἐποδιάσαντες[7] ἐς Ἀθήνας· τῶν εἵνεκεν οὐκ ἥκιστα ὑποψίην εἶχον[8], πεντακοσίας κεφαλὰς τῶν Ξέρξεω πολεμίων λυσάμενοι. Τοῦτο δὲ τὰς διόδους τὰς ἐς τὰς κορυφὰς τῆς Μυκάλης φερούσας προστάσσουσι τοῖσι Μιλησίοισι φυλάσσειν ὡς ἐπισταμένοισι δῆθεν μάλιστα τὴν χώρην· ἐποίευν δὲ τοῦτο τοῦδε εἵνεκεν, ἵνα ἐκτὸς τοῦ στρατοπέδου ἔωσι.

---

1. Τινά, synonyme de ἕκαστον.

2. Le mot d'ordre (σύνθημα était généralement chez les Grecs le nom d'une divinité protectrice. Aussi est-il naturel ici de corriger avec M. Roscher, Ἥβη, leçon des manuscrits, en Ἥρη, du nom de la déesse Héra, dont le temple, à Samos, était tout voisin.

3. Τοῦτο μέν, d'une part. Τοῦτο δέ se trouve sept lignes plus bas.

4. Τὰ Ἑλλήνων φρονέειν, être du parti des Grecs.

5. Ἀπαιρέεσθαί τί τινα, ôter quelque chose à quelqu'un.

6. Λυσάμενοι, ayant payé leur rançon.

7. Ἐποδιάσαντες, leur ayant fourni les frais de route.

8. Ὑποψίην εἶχον, les Samiens étaient soupçonnés. Hérodote dit de même : αἰτίην ἔχειν, être accusé.

Τούτους μὲν Ἰώνων, τοῖσι[1] καὶ κατεδόκεον νεοχμὸν ἄν τι ποιέειν δυνάμιος ἐπιλαβομένοισι, τρόποισι τοιούτοισι προεφυλάσσοντο οἱ Πέρσαι, αὐτοὶ δὲ συνεφόρησαν τὰ γέρρα[2] ἔρκος εἶναι σφίσι[3]. Ὡς δὲ ἄρα παρεσκευάδατο[4] τοῖσι Ἕλλησι, προσήισαν πρὸς τοὺς βαρβάρους. Ἰοῦσι δέ σφι φήμη[5] τε ἐσέπτατο ἐς τὸ στρατόπεδον πᾶν καὶ κηρυκήιον[6] ἐράνη ἐπὶ τῆς κυματωγῆς κείμενον· ἡ δὲ φήμη διῆλθέ σφι ὧδε[7], ὡς οἱ Ἕλληνες τὴν Μαρδονίου στρατιὴν νικῶεν ἐν Βοιωτοῖσι μαχόμενοι. Δῆλα δὴ πολλοῖσι τεκμηρίοισί ἐστι τὰ θεῖα τῶν πρηγμάτων[8], εἰ καὶ τότε, τῆς αὐτῆς ἡμέρης συμπιπτούσης τοῦ τε ἐν Πλαταιῇσι καὶ τοῦ ἐν Μυκάλῃ μέλλοντος ἔσεσθαι τρώματος, φήμη τοῖσι Ἕλλησι τοῖσι ταύτῃ ἐσαπίκετο, ὥστε θαρσῆσαί τε τὴν στρατιὴν πολλῷ μᾶλλον καὶ ἐθέλειν προθυμότερον κινδυνεύειν. Καὶ τόδε ἕτερον συνέπεσε γενόμενον, Δήμητρος τεμένεα Ἐλευσινίης παρὰ ἀμφοτέρας τὰς συμβολὰς εἶναι· καὶ γὰρ δὴ ἐν τῇ

---

1. On attendrait, au lieu du datif, l'accusatif : τοὺς καὶ κατεδόκεον... ἐπιλαβομένους, ceux des Ioniens que les Perses croyaient capables de tenter quelque chose contre eux. Le datif s'explique ici par l'analogie de constructions telles que συνειδέναι τινί τι, ou encore ἐνορᾶν τινί τι.

2. Συνεφόρησαν τὰ γέρρα, ils réunirent leurs boucliers d'osier.

3. Entendez comme s'il y avait : ὥστε ἔρκος εἶναι σφίσι.

4. Παρεσκευάδατο, verbe employé impersonnellement : lorsque toutes choses furent préparées.

5. Φήμη, une voix mystérieuse, divine.

6. Κηρυκήιον, un caducée, l'attribut d'Hermès. C'était un bâton autour duquel s'enroulaient deux serpents entrelacés.

7. Ἡ δὲ φήμη διῆλθέ σφι ὧδε, équivaut à peu près à ἡ φήμη διῆλθέ σφι, λέγουσα τάδε.

8. Τὰ θεῖα τῶν πρηγμάτων, le caractère divin de cet événement.

Πλαταιΐδι παρ' αὐτὸ τὸ Δημήτριον ἐγίνετο, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται[1], ἡ μάχη, καὶ ἐν Μυκάλῃ ἐμέλλε ὡσαύτως ἔσεσθαι. Γεγονέναι δὲ νίκην τῶν μετὰ Παυσανίεω Ἑλλήνων ὀρθῶς σφι ἡ ῥήμη συνέβαινε ἐλθοῦσα· τὸ μὲν γὰρ ἐν Πλαταιῇσι πρωΐ ἔτι τῆς ἡμέρης ἐγίνετο, τὸ δὲ ἐν Μυκάλῃ περὶ δείλην. Ὅτι δὲ τῆς αὐτῆς ἡμέρης συνέβαινε γίνεσθαι μηνός τε τοῦ αὐτοῦ[2], χρόνῳ οὐ πολλῷ σφι ὕστερον δῆλα ἀναμανθάνουσι[3] ἐγίνετο. Ἦν δὲ ἀρρωδίη σφι πρὶν τὴν ῥήμην ἐσαπικέσθαι, οὕτι περὶ σφέων αὐτῶν οὕτω, ὡς τῶν Ἑλλήνων, μὴ περὶ Μαρδονίῳ παίσῃ[4] ἡ Ἑλλάς. Ὡς[5] μέντοι ἡ κληδὼν αὕτη σφι ἐσέπτατο, μᾶλλόν τι καὶ ταχύτερον τὴν πρόσοδον ἐποιεῦντο. Οἱ μὲν δὴ Ἕλληνες καὶ οἱ βάρβαροι ἔσπευδον ἐς τὴν μάχην, ὡς σφι καὶ αἱ νῆσοι καὶ ὁ Ἑλλήσποντος ἄεθλα προέκειτο.

Τοῖσι μέν νυν Ἀθηναίοισι[6] καὶ τοῖσι προσεχέσι τούτοισι τεταγμένοισι μέχρι κου τῶν ἡμισέων, ἡ ὁδὸς ἐγίνετο κατ' αἰγιαλόν τε καὶ ἄπεδον χῶρον, τοῖσι δὲ Λακεδαιμονίοισι καὶ τοῖσι ἐπεξῆς τούτοισι τεταγμένοισι κατά τε χαράδραν[7] καὶ ὄρεα. Ἐν ᾧ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι

1. Cf. ci-dessus, p. 273, n. 8.

2. La date précise de ces deux batailles n'est pas connue : elles se placent l'une et l'autre à la fin de l'été de 479.

3. Ἀναμανθάνουσι, sous-entendu αὐτοῖς. La préposition ἀνά donne à ce verbe la signification de : calculer en remontant dans le passé. On conçoit qu'un calcul de ce genre présente peu de garanties : les vainqueurs de Mycale et ceux de Platées durent facilement s'entendre pour attribuer au même jour leur commune victoire.

4. Περὶ Μαρδονίῳ παίσῃ, ne vienne échouer contre Mardonios.

5. Ὡς, après que.

6. Les Athéniens occupaient l'aile gauche, et les Lacédémoniens l'aile droite.

7. Sans doute le torrent qu'Hérodote a appelé plus haut le Gæson.

περιήισαν[1], οὗτοι οἱ ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ κέρατι καὶ δὴ ἐμάχοντο. Ἕως μέν νυν τοῖσι Πέρσῃσι ὄρθια ἦν τὰ γέρρα, ἠμύνοντό τε καὶ οὐδὲν ἔλασσον εἶχον[2] τῇ μάχῃ, ἐπεὶ δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν προσεχέων ὁ στρατός, ὅκως ἑωυτῶν γένηται τὸ ἔργον καὶ μὴ Λακεδαιμονίων[3], παρακελευσάμενοι ἔργου εἴχοντο προθυμότερον, ἐνθεῦτεν ἤδη ἑτεροιοῦτο τὸ πρῆγμα. Διωσάμενοι γὰρ τὰ γέρρα οὗτοι φερόμενοι ἐσέπεσον[4] ἀλέες ἐς τοὺς Πέρσας, οἳ δὲ δεξάμενοι καὶ χρόνον συχνὸν ἀμυνόμενοι τέλος ἔφευγον ἐς τὸ τεῖχος. Ἀθηναῖοι δὲ καὶ Κορίνθιοι καὶ Σικυώνιοι καὶ Τροιζήνιοι (οὕτω γὰρ ἦσαν ἐπεξῆς τεταγμένοι) συνεπισπόμενοι συνεσέπιπτον ἐς τὸ τεῖχος. Ὡς δὲ καὶ τὸ τεῖχος ἀραίρητο, οὔτ' ἔτι πρὸς ἀλκὴν ἐτράποντο οἱ βάρβαροι, πρὸς φυγήν τε ὁρμέατο οἱ ἄλλοι πλὴν Περσέων. Οὗτοι δὲ κατ' ὀλίγους γινόμενοι[5] ἐμάχοντο τοῖσι αἰεί[6] ἐς τὸ τεῖχος ἐσπίπτουσι Ἑλλήνων. Καὶ τῶν στρατηγῶν τῶν Περσικῶν δύο μὲν ἀποφεύγουσι, δύο δὲ τελευτῶσι· Ἀρταΰντης μὲν καὶ Ἰθαμίτρης, τοῦ ναυτικοῦ στρατηγέοντες, ἀποφεύγουσι. Μαρδόντης δὲ καὶ ὁ τοῦ πεζοῦ στρατηγὸς Τιγράνης μαχόμενοι τελευτῶσι. Ἔτι δὲ μαχομένων τῶν Περσέων ἀπίκοντο Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ μετ' αὐτῶν καὶ τὰ λοιπὰ συνδιεχείριζον. Ἔπεσον δὲ καὶ αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων συχνοὶ ἐνθαῦτα, ἄλλοι τε καὶ Σικυώνιοι καὶ στρατηγὸς Περί-

---

1. Περιῄισαν, faisaient un mouvement tournant.

2. Οὐδὲν ἔλασσον εἶχον, n'avaient en rien l'infériorité.

3. Cette jalousie réciproque des villes grecques n'avait pas eu toujours d'aussi bons résultats.

4. Φερόμενοι ἐσέπεσον, ils se jetèrent en courant sur...

5. Κατ' ὀλίγους γινόμενοι, réduits à un petit nombre.

6. Αἰεί, successivement.

λεως. Τῶν τε Σαμίων οἱ στρατευόμενοι, ἐόντες τε ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῷ Μηδικῷ καὶ ἀπαραιρημένοι τὰ ὅπλα, ὡς εἶδον αὐτίκα[1] κατ' ἀρχὰς γινομένην ἑτεραλκέα[2] τὴν μάχην, ἔρδον ὅσον ἐδυνέατο, προσωφελέειν ἐθέλοντες τοῖσι Ἕλλησι[3]. Σαμίους δὲ ἰδόντες οἱ ἄλλοι Ἴωνες ἄρξαντας, οὕτω δὴ καὶ αὐτοὶ ἀποστάντες ἀπὸ Περσέων ἐπέθεντο τοῖσι βαρβάροισι.

Μιλησίοισι δὲ προσετέτακτο μὲν ἐκ τῶν Περσέων τὰς διόδους τηρέειν σωτηρίης εἵνεκά σφι[4], ὡς ἦν ἄρα σφέας καταλαμβάνῃ οἷά περ κατέλαβε, ἔχοντες ἡγεμόνας σώζωνται ἐς τὰς κορυφὰς[5] τῆς Μυκάλης. Ἐτάχθησαν μέν νυν ἐπὶ τοῦτο τὸ πρῆγμα οἱ Μιλήσιοι τούτου τε εἵνεκεν καὶ ἵνα μὴ παρεόντες ἐν τῷ στρατοπέδῳ τι νεοχμὸν ποιέοιεν· οἱ δὲ πᾶν τοὐναντίον τοῦ προστεταγμένου ἐποίεον, ἄλλας τε κατηγεόμενοί σφι ὁδοὺς[6] φεύγουσι, αἳ δὴ ἔφερον ἐς τοὺς πολεμίους, καὶ τέλος αὐτοί σφι ἐγίνοντο κτείνοντες πολεμιώτατοι.

---

1. Ὡς... αὐτίκα, *ubi primum*.

2. Ἑτεραλκέα, littéralement : penchant d'un côté. C'est le sens de la locution homérique: νίκη ἑτεραλκής. Il est vrai que, dans un autre passage (VIII, 11) Hérodote emploie les mots ἑτεραλκέως ἀγωνίζεσθαι dans le sens de : combattre avec des avantages égaux. Si l'on adopte ce dernier sens, la conduite des Samiens est plus méritoire, puisqu'ils n'attendent pas, pour aider les Grecs, que les chances de la bataille leur soient décidément favorables.

3. Le verbe προσωφελέειν se construit ordinairement avec l'accusatif. Le datif se rencontre chez les poètes.

4. Σφι, pour eux-mêmes (les Perses).

5. Σώζωνται ἐς τὰς κορυφάς, ils pussent s'échapper et gagner les hauteurs du mont Mycale.

6. Κατηγεόμενοί σφι ὁδούς, littéralement : leur servant de guides dans des routes qui...

Οὕτω δὴ τὸ δεύτερον Ἰωνίη ἀπὸ Περσέων ἀπέστη[1]. Ἐν δὲ ταύτῃ τῇ μάχῃ Ἑλλήνων ἠρίστευσαν Ἀθηναῖοι καὶ Ἀθηναίων Ἐρμόλυκος ὁ Εὐθοίνου[2], ἀνὴρ παγκράτιον ἐπασκήσας. Τοῦτον δὲ τὸν Ἐρμόλυκον κατέλαβε ὕστερον τούτων, πολέμου ἐόντος Ἀθηναίοισί τε καὶ Καρυστίοισι, ἐν Κύρνῳ τῆς Καρυστίης[3] χώρης ἀποθανόντα ἐν μαχῃ κεῖσθαι ἐπὶ Γεραιστῷ[4]. Μετὰ δὲ Ἀθηναίους Κορίνθιοι καὶ Τροιζήνιοι καὶ Σικυώνιοι ἠρίστευσαν.

II. — RÉCITS ÉPISODIQUES

1. Origine de la famille royale de Macédoine.

(VIII, 137-139)

Τοῦ δὲ Ἀλεξάνδρου τούτου[5] ἕβδομος γενέτωρ Περδίκκης ἐστὶ ὁ κτησάμενος τῶν Μακεδόνων τὴν τυραννίδα τρόπῳ τοιῷδε· ἐξ Ἄργεος[6] ἔρυγον ἐς Ἰλλυριοὺς τῶν Τημένου ἀπογόνων[7] τρεῖς ἀδελφεοί, Γαυάνης τε καὶ Ἀέροπος καὶ Περδίκκης, ἐκ δὲ Ἰλλυριῶν

1. La première révolte avait été celle d'Aristagoras.

2. Ce personnage eut sa statue à l'Acropole Pausan., I, 23, 10.

3. Ἐν Κύρνῳ τῆς Καρυστίης, à l'endroit appelé Kyrnos sur le territoire de Carystos.

4. Γεραιστός, promontoire au sud-est de l'Eubée.

5. Il s'agit de cet Alexandre de Macédoine qui, tout en suivant l'armée de Xerxès, semble s'être efforcé de servir les intérêts des Grecs.

6. Argos, dans le Péloponnèse. La dynastie macédonienne tenait beaucoup à se rattacher à une origine purement grecque.

7. Τῶν Τημένου ἀπογόνων, génitif partitif : parmi les descendants de Téménos, le fondateur de la dynastie des Téménides à Argos.

ὑπερβαλόντες ἐς τὴν ἄνω Μακεδονίην ἀπίκοντο ἐς Λεβαίην[1] πόλιν. Ἐνθαῦτα δὲ ἐθήτευον ἐπὶ μισθῷ παρὰ τῷ βασιλέϊ, ὁ μὲν ἵππους νέμων, ὁ δὲ βοῦς, ὁ δὲ νεώτατος αὐτῶν Περδίκκης τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων. Ἦσαν γὰρ[2] τὸ πάλαι καὶ αἱ τυραννίδες τῶν ἀνθρώπων ἀσθενέες χρήμασι, οὐ μοῦνον ὁ δῆμος· ἡ γυνὴ τοῦ βασιλέος αὐτὴ τὰ σιτία σφι ἔπεσσε. Ὅκως δὲ ὀπτώη, ὁ ἄρτος τοῦ παιδὸς τοῦ θητός, Περδίκκεω, διπλήσιος ἐγίνετο αὐτὸς ἑωυτοῦ[3]. Ἐπεὶ δὲ αἰεὶ τὠυτὸ τοῦτο ἐγίνετο, εἶπε πρὸς τὸν ἄνδρα τὸν ἑωυτῆς. Τὸν δὲ ἀκούσαντα ἐσῆλθε[4] αὐτίκα ὡς εἴη τέρας καὶ φέροι μέγα τι[5]. Καλέσας δὲ τοὺς θῆτας προηγόρευέ σφι ἀπαλλάσσεσθαι ἐκ γῆς τῆς ἑωυτοῦ. Οἱ δὲ τὸν μισθὸν ἔφασαν δίκαιοι εἶναι[6] ἀπολαβόντες οὕτω[7] ἐξιέναι. Ἐνθαῦτα ὁ βασιλεὺς τοῦ μισθοῦ πέρι ἀκούσας, ἦν γὰρ κατὰ τὴν καπνοδόκην[8] ἐς τὸν οἶκον ἐσέχων ὁ ἥλιος, εἶπε θεοβλαβὴς[9] γενόμενος· « Μισθὸν δὲ ὑμῖν ἐγὼ ὑμέων ἄξιον τόνδε ἀποδίδωμι ». δέξας τὸν ἥλιον. Ὁ μὲν δὴ Γαυάνης τε καὶ ὁ Ἀέροπος οἱ πρεσβύτεροι ἔστασαν

---

1. Λεβαίη πόλις, ville d'ailleurs inconnue.

2. Cette particule γάρ sert à annoncer et à expliquer d'avance la proposition suivante : ἡ γυνὴ τοῦ βασιλέος... Plusieurs éditeurs ont interverti l'ordre de ces deux phrases ; nous nous contentons, avec M. Gomperz, de supprimer δέ devant γυνή.

3. Διπλήσιος αὐτὸς ἑωυτοῦ, plus gros de moitié.

4. Ἐσῆλθε, *subiit animum*.

5. Φέροι μέγα τι, cela annonçait quelque grande destinée.

6. Δίκαιοι εἶναι, équivaut à δίκαιον εἶναι αὐτούς..., il était juste que...

7. Οὕτω, après le participe, a ici la valeur du latin *tum demum*, alors seulement.

8. La cheminée, dans les maisons primitives des Grecs, était une simple ouverture dans le toit.

9. Θεοβλαβής, hors de lui.

ἐκπεπληγμένοι, ὡς ἤκουσαν ταῦτα· ὁ δὲ παῖς, ἐτύγχανε γὰρ ἔχων μάχαιραν, εἶπας τάδε· « Δεκόμεθα, ὦ βασιλεῦ, τὰ διδοῖς ». περιγράφει τῇ μαχαίρῃ ἐς τὸ ἔδαφος τοῦ οἴκου τὸν ἥλιον[1], περιγράψας δέ, ἐς τὸν κόλπον τρὶς ἀρυσάμενος τοῦ ἡλίου[2]. ἀπαλλάσσετο αὐτός τε καὶ οἱ μετ' ἐκείνου.

Οἱ μὲν δὴ ἀπῆισαν, τῷ δὲ βασιλέϊ σημαίνει τις τῶν παρέδρων οἷόν τι χρῆμα ποιήσειε ὁ παῖς καὶ ὡς σὺν νόῳ κείνων ὁ νεώτατος λάβοι τὰ διδόμενα. Ὁ δὲ ταῦτα ἀκούσας καὶ ὀξυνθεὶς πέμπει ἐπ' αὐτοὺς ἱππέας ἀπολέοντας. Ποταμὸς δέ ἐστι ἐν τῇ χώρῃ ταύτῃ, τῷ θύουσι οἱ τούτων τῶν ἀνδρῶν ἀπ' Ἄργεος ἀπόγονοι[3] σωτῆρι[4]. Οὗτος, ἐπείτε διέβησαν οἱ Τημενίδαι, μέγας οὕτω ἐρρύη ὥστε τοὺς ἱππέας μὴ οἵους τε γενέσθαι διαβῆναι. Οἱ δὲ ἀπικόμενοι ἐς ἄλλην γῆν τῆς Μακεδονίης[5] οἴκησαν πέλας τῶν κήπων[6] τῶν λεγομένων εἶναι Μίδεω τοῦ Γορδίεω[7], ἐν τοῖσι ῥύεται αὐτόματα

---

1. Perdiccas, en déterminant ainsi la place éclairée par les rayons du soleil, prend possession du sol qui lui a été donné : ce sera là le centre, le foyer de sa maison.

2. Τοῦ ἡλίου, génitif partitif : ayant reçu dans son sein quelques rayons du soleil. Par là, Perdiccas prend le soleil à témoin de son droit.

3. Les descendants de ces hommes venus d'Argos.

4. Σωτῆρι, comme à un sauveur.

5. Ἐς ἄλλην γῆν τῆς Μακεδονίης, dans une autre contrée de la Macédoine, située plus à l'est, du côté du mont Bermios, qui domine la vallée de l'Haliacmon et la plaine de l'Émathie.

6. Ces jardins de Midas répondent sans doute aux riches coteaux, d'une fécondité luxuriante, qui entourent l'ancienne ville d'Ægæ ou Edessa, aujourd'hui *Vodena*.

7. Suivant la légende, Midas, fils de Gordias, avait été d'abord roi des Briges en Macédoine, et de là il était passé en Asie Mineure, en Phrygie.

ῥόδα, ἓν ἕκαστον ἔχον ἑξήκοντα φύλλα, ὀδμῇ τε ὑπερφέροντα τῶν ἄλλων. Ἐν τούτοισι καὶ ὁ Σιληνὸς[1] τοῖσι κήποισι ἥλω, ὡς λέγεται ὑπὸ Μακεδόνων. Ὑπὲρ δὲ τῶν κήπων ὄρος κέεται Βέρμιον οὔνομα, ἄβατον ὑπὸ χειμῶνος[2]. Ἐνθεῦτεν δὲ ὁρμώμενοι, ὡς ταύτην ἔσχον, κατεστρέφοντο καὶ τὴν ἄλλην Μακεδονίην. Ἀπὸ τούτου δὴ τοῦ Περδίκκεω Ἀλέξανδρος ὧδε ἐγένετο· Ἀμύντεω παῖς ἦν Ἀλέξανδρος, Ἀμύντης δὲ Ἀλκέτεω. Ἀλκέτεω δὲ πατὴρ ἦν Ἀέροπος, τοῦ δὲ Φίλιππος. Φιλίππου δὲ Ἀργαῖος, τοῦ δὲ Περδίκκης ὁ κτησάμενος τὴν ἀρχήν.

2. Repas offert à Mardonios par un des chefs du parti perse à Thèbes.

(IX, 16)

Ἐχόντων δὲ τὸν πόνον τοῦτον[3] τῶν βαρβάρων Ἀτταγῖνος ὁ Φρύνωνος ἀνὴρ Θηβαῖος παρασκευασάμενος μεγάλως ἐκάλεε ἐπὶ ξείνια αὐτόν τε Μαρδόνιον καὶ πεντήκοντα Περσέων τοὺς λογιμωτάτους, κληθέντες δὲ οὗτοι εἵποντο. Ἦν δὲ τὸ δεῖπνον ποιεύμενον ἐν Θήβῃσι. Τάδε δὲ ἤδη τὰ ἐπίλοιπα[4] ἤκουον[5] Θερσάν-

---

1. Silène, le célèbre compagnon de Dionysos, s'était un jour égaré, disait-on, dans les jardins de Midas. Amené devant le roi, il avait été fort bien accueilli par lui, et reconduit auprès de Dionysos. Celui-ci, plein de reconnaissance, accorda à Midas la faveur de transformer en or tout ce qu'il toucherait.

2. Ἄβατον ὑπὸ χειμῶνος, inaccessible en raison de la neige et de la glace qui le couvrent.

3. Pendant que les barbares s'occupaient à construire leur camp retranché sur les bords de l'Asopos.

4. Τάδε τὰ ἐπίλοιπα, la suite de ce que je vais dire.

5. Voilà donc un témoin oculaire qu'Hérodote a entendu en personne.

δρου ἀνδρὸς μὲν Ὀρχομενίου, λογίμου δὲ ἐς τὰ πρῶτα ἐν Ὀρχομενῷ. Ἔφη δὲ ὁ Θέρσανδρος κληθῆναι καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀτταγίνου ἐπὶ τὸ δεῖπνον τοῦτο, κληθῆναι δὲ καὶ Θηβαίων ἄνδρας πεντήκοντα, καί σφεων οὐ χωρὶς ἑκατέρους κλῖναι[1], ἀλλὰ Πέρσην τε καὶ Θηβαῖον ἐν κλίνῃ ἑκάστῃ. Ὡς δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν[2], διαπινόντων[3] τὸν Πέρσην τὸν ὁμόκλινον Ἑλλάδα γλῶσσαν ἱέντα εἰρέσθαι αὐτὸν ὁποδαπός ἐστι, αὐτὸς δὲ ὑποκρίνασθαι ὡς εἴη Ὀρχομένιος. Τὸν δὲ εἰπεῖν· « Ἐπεὶ νῦν ὁμοτράπεζός τέ μοι καὶ ὁμόσπονδος ἐγένεο, μνημόσυνά τοι γνώμης τῆς ἐμῆς καταλιπέσθαι θέλω, ἵνα καὶ προειδὼς αὐτὸς περὶ σεωυτοῦ βουλεύεσθαι ἔχῃς τὰ συμφέροντα. Ὁρᾷς τούτους τοὺς δαινυμένους Πέρσας καὶ τὸν στρατὸν τὸν ἐλίπομεν ἐπὶ τῷ ποταμῷ στρατοπεδευόμενον; Τούτων πάντων ὄψεαι, ὀλίγου τινὸς χρόνου διελθόντος, ὀλίγους τινὰς τοὺς περιγενομένους. » Ταῦτα ἅμα τε τὸν Πέρσην λέγειν καὶ μετιέναι πολλὰ τῶν δακρύων[4]. Αὐτὸς δὲ θωμάσας τὸν λόγον εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· « Οὐκῶν Μαρδονίῳ τε ταῦτα χρεὸν ἐστι λέγειν καὶ τοῖσι μετ' ἐκεῖνον ἐν αἴνῃ ἐοῦσι Περσέων[5]. » Τὸν δὲ μετὰ ταῦτα εἰπεῖν· « Ξεῖνε, ὅ τι δεῖ γενέσθαι ἐκ τοῦ θεοῦ[6], ἀμήχανον ἀποτρέψαι ἀνθρώπῳ· οὐδὲ γὰρ πιστὰ λέγουσι ἐθέλει[7] πείθεσθαι οὐδείς. Ταῦτα δὲ

1. Κλῖναι, verbe actif, dont le sujet sous-entendu est Attaginos, le maître de maison.

2. Ὡς δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν, après le repas.

3. Διαπινόντων, génitif absolu : comme on buvait.

4. Μετιέναι πολλὰ τῶν δακρύων, génitif partitif : beaucoup de larmes.

5. Τοῖσι μετ' ἐκεῖνον ἐν αἴνῃ ἐοῦσι Περσέων, à ceux des Perses qui sont après lui le plus élevés en dignité.

6. Ὁ θεός, le dieu, la divinité.

7. Ἐθέλει, a coutume, comme souvent φιλέει.

Περσέων συχνοὶ ἐπιστάμενοι ἐπόμεθα ἀναγκαίῃ ἐνδεδεμένοι. Ἐχθίστη δὲ ὀδύνη ἐστὶ τῶν ἐν ἀνθρώποισι αὕτη, πολλὰ φρονέοντα[1] μηδενὸς κρατέειν[2]. » Ταῦτα μὲν τοῦ Ὀρχομενίου Θερσάνδρου ἤκουον, καὶ τάδε πρὸς τούτοισι, ὡς αὐτὸς αὐτίκα λέγοι ταῦτα πρὸς ἀνθρώπους πρότερον ἢ γενέσθαι ἐν Πλαταιῇσι τὴν μάχην.

3. Sophanès de Décélie.

(IX, 73-75)

Ἀθηναίων δὲ λέγεται εὐδοκιμῆσαι[3] Σωφάνης ὁ Εὐτυχίδεω, ἐκ δήμου Δεκελεῆθεν[4], Δεκελέων[5] δὲ τῶν κοτὲ ἐργασαμένων ἔργον χρήσιμον ἐς τὸν πάντα χρόνον, ὡς αὐτοὶ Ἀθηναῖοι λέγουσι. Ὡς γὰρ δὴ τὸ πάλαι κατὰ Ἑλένης κομιδὴν Τυνδαρίδαι[6] ἐσέβαλον ἐς γῆν τὴν Ἀττικὴν σὺν στρατοῦ πλήθεϊ καὶ ἀνίστασαν τοὺς δήμους, οὐκ εἰδότες ἵνα ὑπεξέκειτο ἡ Ἑλένη, τότε λέγουσι τοὺς Δεκελέας, οἳ δὲ αὐτὸν Δέκελον[7] ἀχθόμενόν τε τῇ Θησέος ὕβρι καὶ δειμαίνοντα[8] περὶ πάσῃ τῇ Ἀθηναίων χώρῃ, ἐξηγησάμενόν σφι τὸ πᾶν πρῆγμα

---

1. Πολλὰ φρονέοντα, malgré toute notre raison.

2. Μηδενὸς κρατέειν, n'être maître de rien, ne pouvoir rien faire contre le destin.

3. Εὐδοκιμῆσαι, s'être distingué, à la bataille de Platées.

4. Ἐκ δήμου Δεκελεῆθεν, du dème de Décélie. Le mot Δεκελεῆθεν à lui seul exprimerait la même idée.

5. Δεκελέων δέ, de ces habitants de Décélie qui...

6. Les Tyndarides, ou Dioscures, étaient venus en Attique à la recherche de leur sœur Hélène, qui avait été enlevée par Thésée et Pirithoos.

7. Δέκελον, Décélos lui-même, le héros éponyme du dème.

8. Δειμαίνοντα, craignant pour le pays tout entier la vengeance des Dioscures.

κατηγήσασθαι ἐπὶ τὰς Ἀφίδνας[1], τὰς δὴ Τιτακός[2], ἐὼν αὐτόχθων, καταπροδιδοῖ Τυνδαρίδῃσι. Τοῖσι δὲ Δεκελεῦσι ἐν Σπάρτῃ ἀπὸ τούτου τοῦ ἔργου ἀτελείη[3] τε καὶ προεδρίη[4] διατελέει ἐς τόδε αἰεὶ ἔτι ἐοῦσα, οὕτω ὥστε καὶ ἐς τὸν πόλεμον τὸν ὕστερον πολλοῖσι ἔτεσι τούτων γενόμενον Ἀθηναίοισί τε καὶ Πελοποννησίοισι[5], σινομένων τὴν ἄλλην Ἀττικὴν Λακεδαιμονίων, Δεκελέης ἀπέχεσθαι. Τούτου τοῦ δήμου ἐὼν ὁ Σωφάνης καὶ ἀριστεύσας τότε Ἀθηναίων δικαίους λόγους λεγομένους ἔχει[6], τὸν μὲν ὡς ἐκ τοῦ ζωστῆρος τοῦ θώρηκος ἐρόρεε χαλκέῃ ἀλύσι δεδεμένην ἄγκυραν σιδηρέην, τὴν ὅκως πελάσειε[7] ἀπικνεόμενος τοῖσι πολεμίοισι βαλλέσκετο, ἵνα δή μιν οἱ πολέμιοι ἐκπίπτοντες ἐκ τῆς τάξιος μετακινῆσαι μὴ δυναίατο· γινομένης δὲ φυγῆς τῶν ἐναντίων δέδοκτο τὴν ἄγκυραν ἀναλαβόντα οὕτω διώκειν. Οὗτος μὲν οὕτω λέγεται, ὁ δ' ἕτερος τῶν λόγων τῷ πρότερον λεχθέντι ἀμφισβατέων λέγεται, ὡς ἐπ' ἀσπίδος αἰεὶ περιθεούσης καὶ οὐδαμὰ ἀτρεμιζούσης ἐρόρεε ἄγκυραν, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ θώρηκος δεδεμένην σιδηρέην[8]. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον Σωφάνεϊ λαμπρὸν ἔργον

---

1. Aphidnæ, dème dans les montagnes de la Diacrie.

2. Τιτακός, le héros éponyme du dème appelé Τιτακίδαι.

3. Ἀτελείη, exemption de l'impôt qu'on imposait aux étrangers à Sparte.

4. Προεδρίη, droit d'assister aux fêtes officielles, à des places d'honneur.

5. La guerre du Péloponnèse. Ce passage au moins a donc été écrit par Hérodote après le début de cette guerre, c'est-à-dire après 431.

6. Δικαίους λόγους λεγομένους ἔχει, est l'objet d'une double tradition.

7. Ὅκως πελάσειε, optatif itératif.

8. Hérodote ne se donne pas la peine de dire quelle tradition il préfère ; mais on ne saurait douter que la première ne lui parût aussi absurde qu'à nous-mêmes. La seconde est certai-

ἐξεργασμένον, ὅτε περικατημένων Ἀθηναίων Αἴγιναν[1] Εὐρυβάτην τὸν Ἀργεῖον, ἄνδρα πεντάεθλον, ἐκ[2] προκλήσιος ἐφόνευσε. Λύτὸν δὲ Σωράνεα χρόνῳ ὕστερον τούτων[3] κατέλαβε ἄνδρα γενόμενον ἀγαθόν, Ἀθηναίων στρατηγέοντα ἅμα Λεάγρῳ τῷ Γλαύκωνος, ἀποθανεῖν ὑπὸ Ἠδωνῶν[4] ἐν Δάτῳ[5] περὶ τῶν μετάλλων τῶν χρυσέων μαχόμενον.

4. Anecdotes relatives à Pausanias.

(IX, 76, 78-79, 82)

Ὡς δὲ τοῖσι Ἕλλησι ἐν Πλαταιῇσι κατέστρωντο οἱ βάρβαροι, ἐνθαῦτά σφι ἐπῆλθε γυνὴ αὐτόμολος· ἡ ἐπειδὴ ἐμαθε ἀπολωλότας τοὺς Πέρσας καὶ νικῶντας[6] τοὺς Ἕλληνας, ἐοῦσα παλλακὴ[7] Φαρανδάτεος τοῦ Τεάσπιος ἀνδρὸς Πέρσεω, κοσμησαμένη χρυσῷ πολλῷ καὶ αὐτὴ καὶ ἀμφίπολοι καὶ ἐσθῆτι τῇ καλλίστῃ τῶν παρεουσέων, καταβᾶσα ἐκ τῆς ἁρμαμάξης[8] ἐχώρεε ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους ἔτι ἐν τῇσι φρονῇσι ἐόντας, ὁρῶσα δὲ πάντα ἐκεῖνα διέποντα Παυσανίην, πρότερόν τε τὸ οὔνομα ἐξεπισταμένη καὶ τὴν πάτρην ὥστε πολλάκις ἀκούσασα, ἔγνω τε τὸν Παυσανίην καὶ λαβομένη τῶν

---

nement l'origine de la première.

1. Un peu avant la bataille de Marathon.

2. Ἐκ, à la suite de...

3. Χρόνῳ ὕστερον τούτων, en 464 av. J.-C.

4. Ἠδωνοί, peuple thrace.

5. Δάτον, sur la côte de Thrace, en face de l'île de Thasos. C'était une région très riche en or.

6. Νικῶντας, participe présent : que les Grecs étaient vainqueurs. De même, le grec dit ὁ ἀδικῶν, l'offenseur, et ὁ ἀδικούμενος, l'offensé, plutôt que ὁ ἀδικήσας ou ὁ ἀδικηθείς.

7. Le droit de conquête livrait les femmes des vaincus à un esclavage honteux.

8. Char couvert, généralement réservé aux femmes.

γουνάτων ἔλεγε τάδε· « Ὦ βασιλεῦ Σπάρτης, ῥῦσαί με τὴν ἱκέτιν αἰχμαλώτου δουλοσύνης. Σὺ γὰρ καὶ ἐς τόδε ὤνησας τούσδε ἀπολέσας τοὺς οὔτε δαιμόνων οὔτε θεῶν ὅπιν ἔχοντας. Εἰμὶ δὲ γένος μὲν Κῴη, θυγάτηρ δὲ Ἡγητορίδεω τοῦ Ἀνταγόρεω. Βίῃ δέ με λαβὼν ἐν Κῷ εἶχε ὁ Πέρσης. » Ὁ δὲ ἀμείβεται τοισίδε· « Γύναι, θάρσεε καὶ ὡς ἱκέτις, καὶ εἰ δὴ πρὸς τούτῳ[1] τυγχάνεις ἀληθέα λέγουσα καὶ εἷς θυγάτηρ Ἡγητορίδεω τοῦ Κώου, ὃς ἐμοὶ ξεῖνος μάλιστα τυγχάνει ἐὼν τῶν περὶ ἐκείνους τοὺς χώρους οἰκημένων. » Ταῦτα δὲ εἴπας τότε μὲν ἐπέτρεψε τῶν ἐρόρων τοῖσι παρεοῦσι, ὕστερον δὲ ἀπέπεμψε ἐς Αἴγιναν, ἐς τὴν αὐτὴ ἤθελε ἀπικέσθαι.

Ἐν δὲ Πλαταιῇσι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Αἰγινητέων ἦν Λάμπων[2] Πυθέω, Αἰγινητέων ἐὼν τὰ πρῶτα[3]· ὃς ἀνοσιώτατον ἔχων λόγον ἵετο πρὸς Παυσανίην, ἀπικόμενος δὲ σπουδῇ[4] ἔλεγε τάδε· « Ὦ παῖ Κλεομβρότου, ἔργον ἔργασταί τοι ὑπερφυὲς μέγαθός τε καὶ κάλλος, καί τοι θεὸς παρέδωκε ῥυσάμενον τὴν Ἑλλάδα κλέος καταθέσθαι μέγιστον Ἑλλήνων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. Σὺ δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τὰ ἐπὶ τούτοισι ποίησον, ὅκως λόγος τέ σε ἔχῃ ἔτι μέζων[5], καὶ τις ὕστερον φυλάσσηται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν[6] ἔργα ἀτάσθαλα

1. Πρὸς τούτῳ, en outre.

2. Ce Lampon d'Égine est sans doute parent et contemporain d'un personnage du même nom et du même pays, que le poète Pindare a célébré dans plusieurs de ses odes.

3. Τὰ πρῶτα ἐών, étant au premier rang.

4. Σπουδῇ, avec insistance.

5. Ὅκως λόγος τέ σε ἔχῃ ἔτι μέζων, afin que tu sois l'objet d'une renommée plus grande encore.

6. Φυλάσσηται μὴ ὑπάρχειν. Remarquez la négation après φυλάσσεσθαι : se garder de faire une chose. Il en est ainsi

ποιεῶν[1] ἐς τοὺς Ἕλληνας. Λεωνίδεω γὰρ ἀποθανόντος ἐν Θερμοπύλῃσι Μαρδόνιός τε καὶ Ξέρξης ἀποταμόντες τὴν κεφαλὴν ἀνεσταύρωσαν· τῷ σὺ τὴν ὁμοίην ἀποδιδοὺς ἔπαινον ἔξεις πρῶτα μὲν ὑπὸ[2] πάντων Σπαρτιητέων, αὖτις δὲ καὶ πρὸς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων· Μαρδόνιον γὰρ ἀνασκολοπίσας τετιμωρήσεαι ἐς[3] πάτρων τὸν σὸν Λεωνίδην. » Ὁ μὲν δοκέων χαρίζεσθαι ἔλεγε τάδε, ὁ δ' ἀνταμείβετο τοισίδε· « Ὦ ξεῖνε Αἰγινῆτα, τὸ μὲν εὐνοέειν τε καὶ προορᾶν ἄγαμαί σευ[4], γνώμης μέντοι ἡμάρτηκας χρηστῆς· ἐξαείρας γάρ με ὑψοῦ καὶ τὴν πάτρην καὶ τὸ ἔργον, ἐς τὸ μηδὲν κατέβαλες[5] παραινέων νεκρῷ λυμαίνεσθαι, καὶ ἢν ταῦτα ποιέω, ὡς ἄμεινόν με ἀκούσεσθαι. Τὰ πρέπει μᾶλλον βαρβάροισι ποιέειν ἢ περ Ἕλλησι· καὶ ἐκείνοισι δὲ ἐπιρθονέομεν[6]. Ἐγὼ δ' ὧν τούτου εἵνεκα[7] μήτε Αἰγινήτῃσι ἄδοιμι μήτε τοῖσι ταῦτα ἀρέσκεται, ἀποχρᾷ δέ μοι Σπαρτιήτῃσι ἀρεσκόμενον ὅσια μὲν ποιέειν, ὅσια δὲ καὶ λέγειν. Λεωνίδῃ δέ, τῷ με κελεύεις τιμωρῆσαι, φημὶ μεγάλως τετιμωρῆσθαι, ψυχῇσί τε τῇσι τῶνδε[8] ἀναριθμήτοισι τετίμηται αὐτός τε καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἐν Θερμοπύλῃσι τελευτήσαντες. Σὺ μέντοι ἔτι ἔχων λόγον

---

avec tous les verbes qui ont une signification négative, comme empêcher, défendre, désavouer, douter, etc...

1. Ὑπάρχειν ποιεῶν équivaut simplement à ποιέειν.

2. Ὑπό, parce que ἔπαινον ἔχειν équivaut à ἐπαινεῖσθαι.

3. Ἐς, dans le sens de ὑπέρ.

4. Ἄγαμαί σευ, je loue en toi.

5. Ἐς τὸ μηδὲν κατέβαλες, tu m'as rabaissé jusqu'au néant.

6. Καὶ ἐκείνοισι δὲ ἐπιρθονέομεν, et à eux-mêmes nous refusons le droit de commettre de tels actes.

7. Τούτου εἵνεκα, s'il dépend de cela que je leur plaise.

8. Τῶνδε, de ces Perses que voici.

τοιόνδε μήτε προσέλθῃς ἔμοιγε μήτε συμβουλεύσῃς, χάριν τε ἴσθι ἐὼν ἀπαθής[1]. »

Fin de l'histoire d'Hérodote. — Un mot de Cyrus.

(IX, 122)

Τούτου δὲ τοῦ Ἀρταΰκτεω[2] τοῦ ἀνακρεμασθέντος προπάτωρ Ἀρτεμβάρης ἐστὶ ὁ Πέρσῃσι ἐξηγησάμενος λόγον τὸν ἐκεῖνοι ὑπολαβόντες Κύρῳ προσήνεικαν λέγοντα τάδε· « Ἐπεὶ Ζεὺς Πέρσῃσι ἡγεμονίην δίδοῖ, ἀνδρῶν δὲ σοί, Κῦρε, κατελὼν[3] Ἀστυάγην, φέρε, γῆν γὰρ[4] ἐκτήμεθα ὀλίγην καὶ ταύτην τραχέαν, μεταναστάντες ἐκ ταύτης ἄλλην σχῶμεν ἀμείνω. Εἰσὶ δὲ πολλαὶ μὲν ἀστυγείτονες, πολλαὶ δὲ καὶ ἑκαστέρω, τῶν μίαν σχόντες πλέοσι ἐσόμεθα θωμαστότεροι[5]. Οἰκὸς δὲ ἄνδρας ἄρχοντας τοιαῦτα ποιέειν· κότε γὰρ δὴ καὶ παρέξει κάλλιον[6] ἢ ὅτε γε ἀνθρώπων τε πολλῶν ἄρχομεν πάσης τε τῆς Ἀσίης; » Κῦρος δὲ ταῦτα ἀκούσας καὶ οὐ θωμάσας τὸν λόγον[7] ἐκέλευε ποιέειν ταῦτα, οὕτω δὲ αὐτοῖσι παραίνεε κελεύων παρασκευάζεσθαι[8] ὡς οὐκέτι ἄρξοντας ἀλλ' ἀρξομένους·

---

1. Ἐὼν ἀπαθής, comme s'il y avait ὅτε εἶς ἀπαθής.

2. Artayctès, gouverneur de Sestos, que les Athéniens mirent en croix après la prise de cette ville (478).

3. Κατελὼν Ἀστυάγην, maintenant que tu as renversé Astyage.

4. Γάρ, comme s'il y avait ἐπεὶ γῆν...

5. Πλέοσι ἐσόμεθα θωμαστότεροι, construction elliptique pour πλέονα ἕξομεν καὶ δι' αὐτὰ θωμαστότεροι ἐσόμεθα.

6. Κότε παρέξει κάλλιον, quand une meilleure occasion se présentera-t-elle?

7. Οὐ θωμάσας τὸν λόγον, sans s'étonner de la demande.

8. Rattachez οὕτω à παρασκευάζεσθαι.

φιλέειν[1] γὰρ ἐκ τῶν μαλακῶν χώρων μαλακοὺς ἄνδρας γίνεσθαι· οὐ γάρ τι τῆς αὐτῆς γῆς εἶναι καρπόν τε θωμαστὸν φύειν καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια[2]. Ὥστε συγγνόντες Πέρσαι οὔχοντο ἀποστάντες, ἐσσωθέντες τῇ γνώμῃ πρὸς Κύρου, ἄρχειν τε εἵλοντο λυπρὴν οἰκέοντες μᾶλλον ἢ πεδιάδα σπείροντες ἄλλοισι δουλεύειν.

---

1. Φιλέειν, ont coutume.

2. Ce n'est pas sans intention qu'Hérodote rappelle à la fin de son livre ces considérations de Cyrus sur le courage des hommes, opposé à la richesse de la terre. « Il nous donne ainsi, sous forme anecdotique, l'explication morale de toute l'histoire des Perses, de Cyrus à Xerxès ».

(Alf. Croiset).

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE III
NOTES CRITIQUES XI

MORCEAUX CHOISIS

HÉRODOTE EXPOSE LE DESSEIN DE SON HISTOIRE 1

I. — Les Grecs d'Asie vassaux et sujets des rois de Lydie et de Perse.

I. — *Récits historiques.*

1. Crésus, roi de Lydie, impose un tribut aux Ioniens et aux Éoliens : il renonce à conquérir les îles (560 av. J.-C.) . 3
2. Crésus, après s'être assuré l'appui de Lacédémone et de plusieurs autres alliés, entre en campagne contre Cyrus roi de Perse (546 av. J.-C.) 6
3. Défaite de Crésus : il est repoussé jusque dans Sardes, sa capitale 11
4. Les Ioniens cherchent à se concilier Cyrus vainqueur. . 18
5. Ambassade ionienne à Sparte ; ambassade spartiate auprès de Cyrus 20
6. Soumission de l'Ionie et des îles à la domination perse (544 av. J.-C.) 22

II. — *Récits épisodiques.*

1. Solon auprès de Crésus 30
2. Offrandes de Crésus à Delphes 38
3. Les partis à Athènes au temps de Crésus : tyrannie de Pisistrate 42

4. La guerre entre Sparte et Tégée. — Les ossements d'Oreste. 46
5. La guerre entre Sparte et Argos. 51
6. Cyrus enfant devant Astyage. 53
7. Cyrus soulève les Perses contre les Mèdes. 56
8. Mœurs des Perses. 58
9. Babylone. 62
10. Richesse du sol à Babylone. 66

II. — Conquêtes de Cambyse et de Darius.

I. — *Récits historiques.*

1. Cambyse en Égypte (525 av. J.-C.). 69
2. Polycrate tyran de Samos (532-522 av. J.-C.). 78
3. Expédition des Lacédémoniens contre Polycrate. 80
4. Mort de Polycrate. 82
5. Darius marche contre les Scythes. 87
6. Retour de l'expédition de Scythie. — Les Ioniens sur les bords de l'Ister. 94

II. — *Récits épisodiques.*

1. Géographie physique de l'Égypte. 100
2. Quelques usages égyptiens. 103
3. La pyramide de Chéops. 109
4. Le labyrinthe et le lac Mœris. 113
5. Amasis, roi d'Égypte. 116
6. Le roi Psamménite devant Cambyse. 121
7. Délibération des conjurés perses sur la meilleure forme de gouvernement, avant l'avènement de Darius (521 av. J.-C.). 124
8. Sur les Indiens. 129
9. Mœurs des Libyens nomades. 131
10. Darius ordonne le transport des Péoniens d'Europe en Asie. 133

III. — La révolte de l'Ionie et la première guerre médique.

I. — *Récits historiques.*

1. Origine de la révolte de l'Ionie (499 av. J.-C.) : l'expédition contre Naxos ; Aristagoras de Milet. 136
2. Aristagoras à Sparte. 145
3. Aristagoras à Athènes. 150

4. Expédition des Ioniens et des Athéniens en Asie. — Incendie de Sardes. 152
5. La défaite des Ioniens dans la bataille navale de Ladé. . 155
6. Organisation de l'Ionie. — Campagne de Mardonios en Europe, et défaite de sa flotte au mont Athos. 163
7. Expédition de Datis et d'Artapherne. — Prise d'Érétrie. — Débarquement des Perses à Marathon (490 ans avant J.-Ch.) 166
8. La bataille de Marathon. 170

II. — *Récits épisodiques.*

1. Une vieille querelle entre Athènes et Égine. 177
2. Miltiade, fils de Kypsélos, tyran de Chersonnèse. 184
3. Attributions et privilèges des rois spartiates. 185
4. Le dépôt. 188
5. Les Érétriens captifs établis en Asie. 192
6. Les Alcméonides. — Prétendue origine de la fortune d'Alcméon. — Les noces d'Agariste. 193

IV. — L'expédition de Xerxès. — Les Thermopyles. — Bataille de Salamine.

I. — *Récits historiques.*

1. Xerxès poussé à la guerre par Mardonios, par les Aleuades de Thessalie et par les Pisistratides. 200
2. Les ponts construits par Xerxès sur l'Hellespont. 203
3. L'escorte royale. 207
4. Les Grecs en face de l'invasion médique. — Mérite particulier d'Athènes. — Thémistocle. 209
5. L'armée et la flotte grecques postées aux Thermopyles et à Artémision. 216
6. La bataille des Thermopyles. 219
7. La flotte grecque à Salamine. — Xerxès prend et brûle l'Acropole d'Athènes. 225
8. La bataille de Salamine. 229
9. Le retour de Xerxès en Asie. 240

II. — *Récits épisodiques.*

1. Conversation de Xerxès et d'Artabane à Abydos. 244
2. Le nuage mystérieux d'Éleusis. 250
3. Anecdote relative à la reine Artémise pendant la bataille de Salamine. 252
4. Les Phéniciens pendant la bataille de Salamine. 254
5. Une légende sur le retour de Xerxès en Asie. 256

V. — Les batailles de Platées et de Mycale.

I. — *Récits historiques.*

1. La flotte grecque au printemps de 479. 258
2. Mardonios, après une courte incursion en Mégaride, se retire en Béotie et campe sur les bords de l'Asopos. . . 261
3. Les Grecs prennent position en face des Perses. — Combat de cavalerie. 263
4. Énumération des troupes grecques avant la bataille. . . 267
5. Victoire décisive des Lacédémoniens et des Tégéates à Platées. 269
6. Butin de Platées et offrandes consacrées par les Grecs. . 276
7. La Bataille de Mycale. 277

II. — *Récits épisodiques.*

1. Origine de la famille royale de Macédoine. 285
2. Repas offert à Mardonios par un des chefs du parti perse à Thèbes. 288
3. Sophanès de Décélie. 290
4. Anecdotes relatives à Pausanias. 292

Fin de l'histoire d'Hérodote. — Un mot de Cyrus. 295

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.

Armand Colin & Cie

Editeurs

5, rue de Mézières, Paris

TEXTES CHOISIS ET ANNOTÉS

DES AUTEURS FRANÇAIS

BOILEAU. **Œuvres poétiques,** annotées par M. A. Gazier, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, cart., 2 fr. 25 ; rel. toile. 2 50

MOLIÈRE. **Théâtre choisi,** annoté par Maurice Albert, agrégé et docteur ès lettres, professeur au collège Rollin. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 4 »

RACINE. **Théâtre choisi,** annoté par M. Petit de Julleville, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 »

FÉNELON. **Les Aventures de Télémaque,** édition ornée de vignettes, annotée par M. R. Pessonneaux, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-18 jésus, cartonné, 2 fr. 25 ; relié toile..... 2 50

VOLTAIRE. **Histoire de Charles XII,** annotée par M. Maurice Wahl, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-18 jésus, cart., 2 fr. 25 ; relié toile..... 2 50

ROUSSEAU. **Lectures choisies,** ordonnées et annotées par M. S. Rocheblave, lauréat de l'Académie française, docteur ès lettres, professeur au lycée Lakanal. 1 vol. in-18 jésus, 3 fr. ; relié toile..... 3 50

MICHELET. **Extraits historiques,** choisis et annotés par M. Ch. Seignobos, docteur ès lettres. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 »

MICHELET. **Anthologie.** 1 vol. in-18 jés., br..... 4 »

— **Abrégé d'Histoire de France,** Moyen âge. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 4 »

— **Abrégé d'Histoire de France,** Temps modernes. 1 vol. in-18 jésus, broché. 4 »

— **Précis de la Révolution française.** 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 50

THIERS. **Extraits des Œuvres historiques et oratoires,** par M. ROBERTET, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, ancien professeur de l'Université. 1 vol. in-18, broché..... 3 »

MONTESQUIEU. **Considérations sur la Grandeur et la Décadence des Romains,** annotées par M. G. COMPAYRÉ, docteur ès lettres, recteur de l'Académie de Poitiers. 1 vol. in-18 jésus..... » »

CORNEILLE. **Théâtre choisi,** annoté par M. P. DESJARDINS, agrégé de l'Université, professeur au collège Stanislas. 1 vol. in-18 jésus..... » »

VOLTAIRE. **Le Siècle de Louis XIV,** annoté par M. RÉBELLIAU, docteur ès lettres, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Rennes, et MARION, professeur au lycée de Rennes. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Cours de Lecture expliquée, textes choisis des auteurs français du XVI^e^ au XIX^e^ siècle, expliqués et annotés par M. LÉON ROBERT, agrégé de l'Université, inspecteur général de l'Enseignement secondaire. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 »

Petite Histoire de la Littérature française, principalement depuis la Renaissance, par M. A. GAZIER, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, avec 60 portraits, broché..... 4 »

Racine et Victor Hugo, par M. PAUL STAPFER, doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-18 jésus. br.. 3 50

Latin

La Première année de Latin (*classe de sixième*), avec Exercices en regard des règles, par MM. Othon Riemann et Henri Goelzer, docteurs ès lettres, maîtres de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus, cartonné..... 1 50

La Deuxième année de Latin (*classes de 5e et de 4e*), avec Exercices en regard des règles, par MM. Riemann et Goelzer. 1 vol. in-18 jésus, cartonné..... 2 50

Grammaire latine (Troisième année de Latin) (*classe de quatrième et classes supérieures*), par MM. Riemann et Goelzer. 1 vol. in-18 jésus, cartonné..... 3 50

Epitome Historiæ grecæ, texte entièrement nouveau (*classe de sixième*), par M. Henri Lantoine, agrégé et docteur ès lettres, secrétaire de la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-16, illustré de 44 gravures, relié toile..... 1 50

Collection de Classiques latins

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. CARTAULT

Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Recueil de textes faciles (*classe de sixième*), par M. Philip, agrégé de l'Université, professeur au lycée Condorcet. 1 vol. in-16, relié toile... ..... 1 50

Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (*classe de cinquième*), édition simplifiée et graduée avec des notes et une table des noms propres, par M. Clairin, agrégé et docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 2 25

De Viris illustribus urbis Romæ (*classe de cinquième*), annoté par M. Armengaud, agrégé de l'Université, professeur au lycée Lakanal. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 2 50

Les Adelphes, de Térence (*classe de troisième*), texte établi d'après les travaux les plus récents, avec une introduction sur la comédie latine, sur Térence et sur les Adelphes, des notes critiques et un commentaire explicatif, par M. Philippe Fabia, lauréat de l'Institut, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 1 50

Fables de Phèdre (*classe de cinquième*), annotées par M. Dutilleul, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Morceaux choisis des métamorphoses d'Ovide (*classe de quatrième*), annotés par M. l'abbé Lejay, agrégé de l'Université, professeur à l'école libre de hautes études scientifiques et littéraires. 1 vol. in-18 jésus..... » »

De Bello Gallico, de César (*classe de quatrième*), annoté par M. Audouin, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Cornelius Nepos (*classe de quatrième*), annoté par M. Antoine, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Quinte-Curce (*classe de quatrième*) annoté par M. Gasc-Desfossés, agrégé de l'Université, professeur au lycée d'Alençon. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Narrationes de Tite-Live (*classe de troisième*), annotées par M. Edet, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Odes et Épodes, Satires, Épîtres, Art poétique d'Horace (*classes de seconde, rhétorique*), annotés par M. Duvau, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Les Annales de Tacite (*classe de rhétorique*), annotées par M. Goelzer, docteur ès lettres, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Grec

La Première année de Grec (*classe de cinquième*), avec Exercices en regard des Règles, par MM. Othon Riemann et Henri Goelzer, docteurs ès lettres, maîtres de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus, cart..... 1 50

Grammaire grecque (Deuxième année de Grec) (*classe de quatrième et classes supérieures*), par MM. Riemann et Goelzer. 1 vol. in-18 jésus, cartonné..... 3 »

Exercices grecs (*classe de quatrième*), par MM. Riemann et Goelzer. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Exercices grecs (*classe de troisième*), par MM. Riemann et Goelzer. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Grammaire grecque (*classes supérieures, candidats à la licence et à l'agrégation*), par M. Ernest Koch, traduite de l'allemand et mise au courant des travaux les plus récents de la philologie, par M. l'abbé J.-L. Rouff, professeur au petit séminaire de Paris, avec une préface de M. O. Riemann, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-8° de plus de 700 pages, broché..... 8 »

Collection de Classiques grecs

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. ALFRED CROISET

Membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Chrestomatie. Exercices grecs (*classes de cinquième et de quatrième*), par M. Raoul Pessonneaux, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 2 25

Choix de Dialogues des morts, de Lucien (*classe de quatrième*), avec notes et lexiques, par M. R. Pessonneaux, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 1 75

Fables de Babrius (*classe de quatrième*), annotées par M. MAURICE CROISET, docteur ès lettres, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus, relié toile.. 2 50

L'Anabase de Xénophon (*classe de troisième*), annotée par M. DÜRRBACH, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Caen. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Morceaux choisis des œuvres d'Hérodote (*classe de 3e*), annotés par M. A. HAUVETTE, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 v. in-18 jés. 2 75

Iliade ; Odyssée, d'Homère (*classes de troisième, seconde, rhétorique*) annotées par M. MAURICE CROISET, docteur ès lettres, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Apologie de Socrate, de Platon (*classe de seconde*), annotée par M. CUCUEL, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-18 jésus, relié toile..... 1 50

Criton ; Phédon, de Platon (*classe de rhétorique*) annotés par M. HERR, bibliothécaire de l'École normale supérieure. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Les Sept Philippiques, de Démosthène (*classe de rhétorique*), annotées par M. BARON, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont. 1 vol. in-18 jésus..... » »

Divers

Histoire générale de l'Europe par la Géographie politique, par EDWARD A. FREEMAN, membre honoraire du collège de la Trinité, à Oxford. Traduit de l'anglais par M. GUSTAVE LEFEBVRE, avec une préface de M. ERNEST LAVISSE, de l'Académie française. 1 vol. in-8° de 700 pages, broché, avec atlas in-4° cartonné, renfermant 73 cartes ou cartons..... 30 »

Le Saint Empire romain germanique et l'Empire actuel d'Allemagne, par M. JAMES BRYCE, professeur de droit à l'Université d'Oxford, membre de la Chambre des Communes, traduit par M. ÉMILE DOMERGUE, avec une préface de M. ERNEST LAVISSE. 1 vol. in-8°, broché..... 8 »

Vue générale de l'Histoire politique de l'Europe, par M. ERNEST LAVISSE, de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 50

Spectacles contemporains, par M. le vicomte E.-M. DE VOGÜÉ, de l'Académie française. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 50

Regards historiques et littéraires, par M. le vicomte E.-M. DE VOGÜÉ. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 50

Histoire de la Civilisation française, par M. ALFRED RAMBAUD, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 2 vol. in-18 jésus, brochés..... 8 »

Histoire de la Civilisation contemporaine en France, par M. ALFRED RAMBAUD. 1 vol. in-18 jésus, br... 5 »

Scènes et Épisodes de l'Histoire nationale, par M. CH. SEIGNOBOS. *Publication de grand luxe*, illustrée de 60 compositions inédites, exécutées spécialement pour cet ouvrage par nos plus grands artistes contemporains. 1 vol. grand in-4°, 60 planches gravées par MEAULLE, broché, 40 fr.; richement cartonné toile..... 50 »

Atlas historique et géographique, par M. VIDAL DE LA BLACHE, sous-directeur et maître de conférences de géographie à l'École normale supérieure. 137 cartes en couleur, 248 cartons en couleur. Index de 40 000 noms. Paraît en livraisons in-folio, au prix de 1 fr. 25. Souscription à l'ouvrage complet (24 livraisons)..... 30 »

La France coloniale, *Histoire, Géographie, Commerce*, par M. ALFRED RAMBAUD, avec la collaboration d'une société de voyageurs et de géographes. 1 vol. in-8° de 750 pages, avec 12 cartes en couleur, broché..... 8 »

Excursions archéologiques en Grèce. Mycènes, Délos, Athènes, Olympie, Eleusis, Epidaure, Dodone, Tirynthe, Tanagra, par M. Ch. Diehl, professeur à la Faculté des lettres de Nancy. 1 vol. in-18 jésus, avec 8 plans, broché..... 4 »

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon).

Terres cuites grecques, photographiées d'après les originaux des collections privées de France et des musées d'Athènes ; texte par M. A. Cartault, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-4° jésus, contenant 29 planches tirées en phototypie, broché..... 25 »

Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie Mineure (*Deuxième collection Camille Lecuyer*), texte par M. A. Cartault, professeur à la Sorbonne. 1 album in-folio contenant 85 planches tirées en phototypie..... 120 »

Le Théâtre en France, *Histoire de la littérature dramatique* depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Petit de Julleville, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. in-18 jésus, broché..... 3 50

Les Littératures étrangères, Histoire littéraire, Notices biographiques et critiques, Morceaux choisis, par M. H. Dietz, agrégé des lettres, agrégé des langues vivantes, professeur de rhétorique au lycée Buffon.

I. **Angleterre, Allemagne.** 1 vol. in-18 jésus, broché. 4 »

II. **Italie, Espagne.** 1 vol. in-18 jésus, broché..... 4 »

La Réforme de l'Éducation en Allemagne au dix-huitième siècle, Basedow et le Philanthropinisme, par M. A. Pinloche, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Lille. 1 vol. in-8°, broché..... 7 50

Ouvrage couronné par l'Académie française.

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.

Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due

NOV 27 2005

UO28 NOV 2005

UO 1 1 DEC 2006

CE

a39003 002821121b